



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation


Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

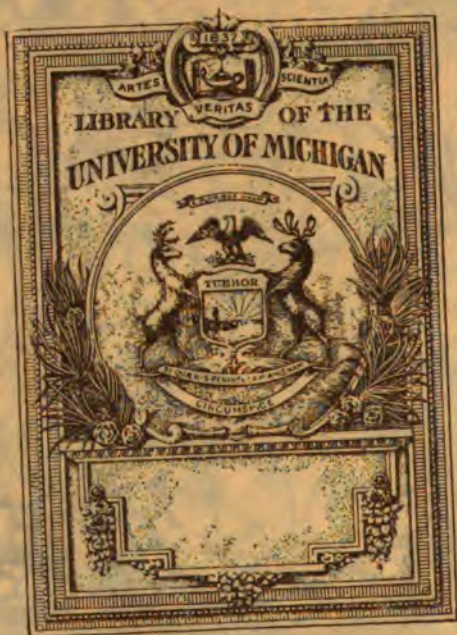
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

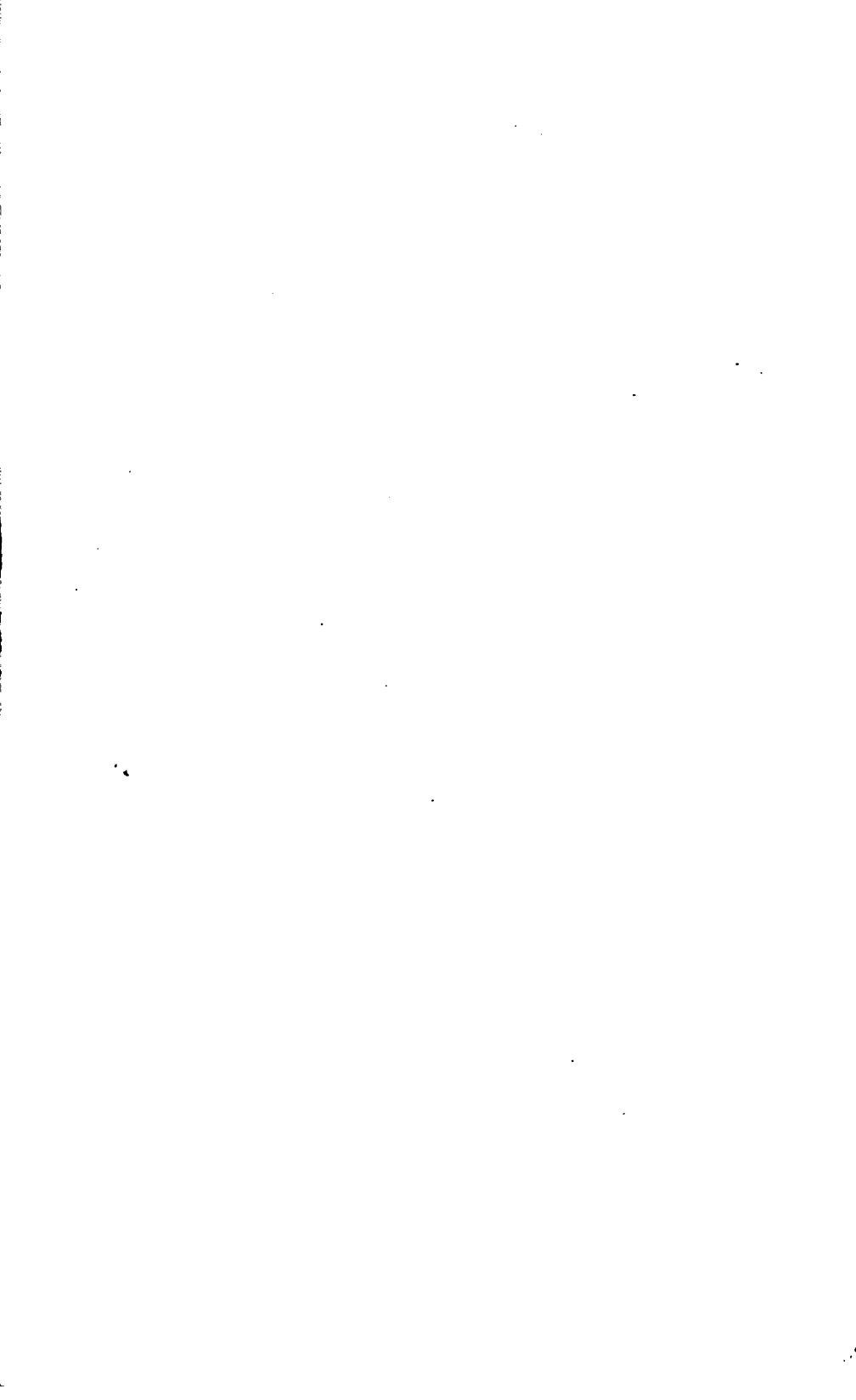
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a marbled paper pattern. The background is a dark, almost black, color. Overlaid on this are intricate, organic patterns of red and cream or light brown. These patterns resemble veins of marble or perhaps biological structures like veins in a leaf. The lines are thin and irregular, creating a complex, textured appearance. In the upper right quadrant, there is a small, rectangular white label. On this label, the letter 'B' is printed in a large, bold, black font. To the right of the 'B', the number '437843' is printed in a smaller, black font. The book is positioned against a dark background, and a portion of a black and white checkerboard pattern is visible in the top right corner of the frame.

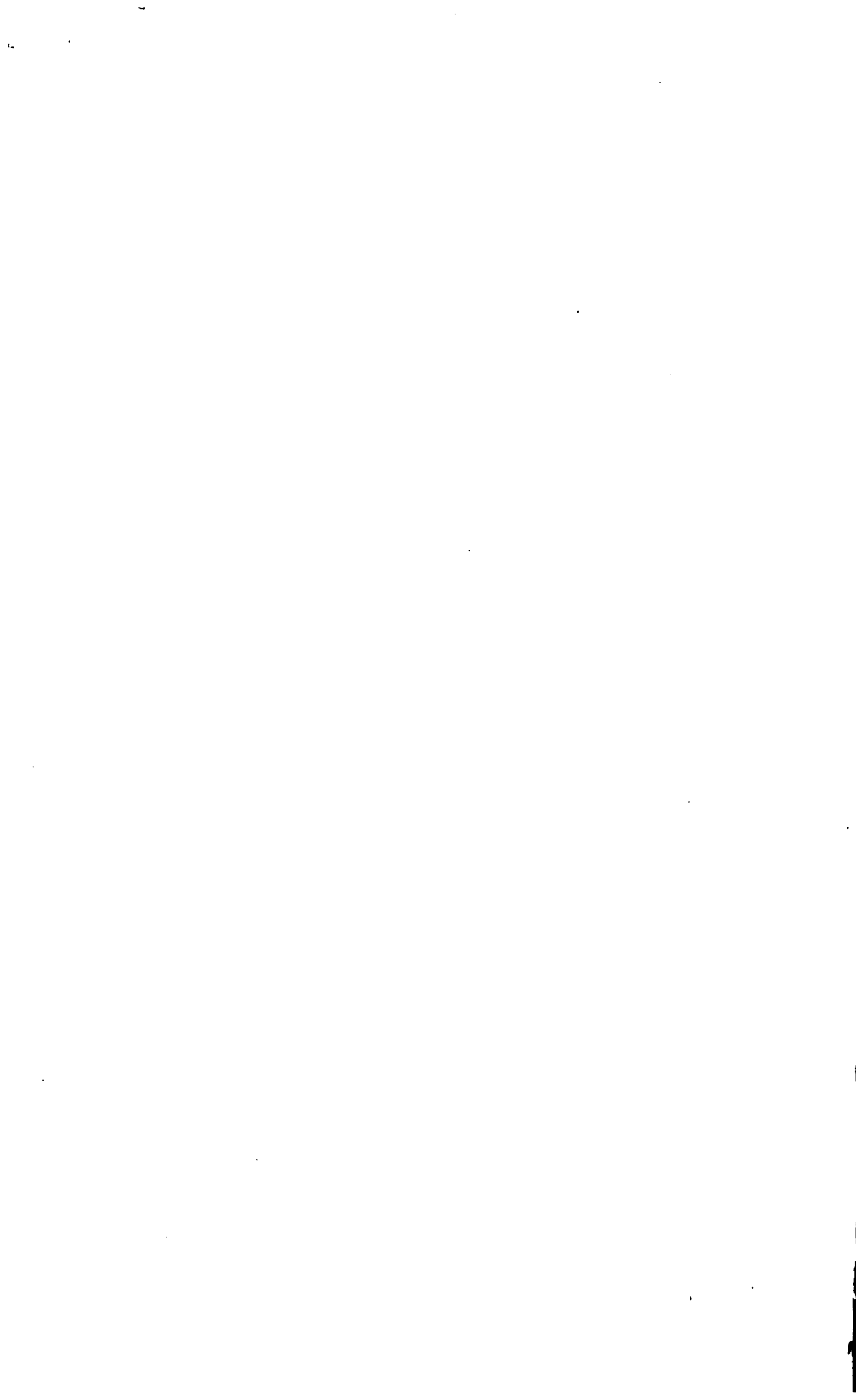
B 437843







DC
2°
. F8



LA
GUERRE DE 1870-71

IX
Journées du 7 au 12 Août

Mich

Publié par la Revue d'Histoire
rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée

LA

Guerre

DE

1870-71



IX

Journées du 7 au 12 Août



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMEURS - ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1903

Tous droits réservés.

Example
100
4000000
1000000
1000000

SOMMAIRE

La journée du 7 août en Lorraine..... 1

I. Armée d'Alsace.....	19
II. Armée de Lorraine.....	26
III. Renseignements et opérations de la cavalerie.....	37
IV. Mouvements des armées allemandes.....	53
V. Situation de l'armée du Rhin dans la soirée.....	63

La journée du 8 août:

I. Armée d'Alsace.....	65
II. Armée de Lorraine.....	71
III. Renseignements et opérations de la cavalerie.....	84
IV. Mouvements des armées allemandes.....	90
V. Situation de l'armée du Rhin dans la soirée.....	95

La journée du 9 août.

I. Les projets du commandement français.....	99
II. Mouvements des corps de Lorraine.....	106
III. Mouvements des corps d'Alsace.....	116
IV. Renseignements reçus au grand quartier impérial et opérations de la cavalerie française.....	120
V. Renseignements reçus par le grand quartier général allemand et opérations de la cavalerie allemande.....	125
VI. Mouvements des armées allemandes.....	131
VII. Situation de l'armée du Rhin dans la soirée.....	135

La journée du 10 août.

I. Mouvements de l'armée de Metz.....	137
II. Abandon de la ligne de la Nied.....	142
III. Mouvements de l'armée d'Alsace.....	145
IV. Renseignements reçus au grand quartier impérial.....	155
V. Opérations de la cavalerie allemande et renseignements recueillis.....	157
VI. Mouvements des armées allemandes.....	161
VII. Situation de l'armée du Rhin dans la soirée du 10 août.....	166

La journée du 11 août.

I. Mouvements de l'armée de Metz.....	169
II. Mouvements des corps d'Alsace.....	180
I. Renseignements reçus au grand quartier impérial.....	185
IV. Mouvements des armées allemandes.....	190
V. Renseignements reçus au grand quartier général allemand.....	196
VI. Situation de l'armée du Rhin dans la soirée du 11 août.....	205

La journée du 12 août.

I. Le maréchal Bazaine commandant en chef.....	209
II. Les projets du commandement français.....	219
III. Mouvements de l'armée de Metz.....	223
IV. Mouvements des corps d'Alsace.....	228
V. Renseignements recueillis au grand quartier impérial.....	231
VI. Mouvements des 1 ^{re} et 2 ^e armées allemandes et renseignements recueillis.....	234
VII. Les projets du commandement allemand.....	241
VIII. Mouvements de la 3 ^e armée.....	246
IX. Emplacements de l'armée du Rhin dans la soirée.....	251

LA

GUERRE DE 1870-1871

La journée du 7 août en Lorraine ⁽¹⁾.

Les deux nouvelles foudroyantes des défaites de Frœschwiller et de Forbach avaient atterré le grand quartier général de l'armée du Rhin (2). L'émotion fut plus grande encore, quand on y apprit le retentissement douloureux qu'elles avaient produit dans le pays et l'irritation qu'elles avaient provoquée à Paris dans le parti de l'opposition (3). Déjà celle-ci accusait l'Empereur d'avoir, seul, voulu la guerre et de l'avoir rendue inévitable; en même temps, l'opinion publique se montrait très sévère à l'égard du maréchal Le Bœuf et du général Frossard, à qui elle attribuait les revers. Aussi l'Impératrice, en informant l'Empereur de la situation, croyait-elle devoir lui conseiller de s'entendre avec le maréchal Bazaine pour les opérations à venir. Le général Lebrun fit même, auprès du souverain, dans la matinée du

(1) Voir la carte au 1/320,000^e annexée.

(2) *Mets. Campagne et négociations*, page 50. — *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 50. — V. D. *Guerre de 1870. (Spectateur militaire, 1871, page 138.)*

(3) Général Lebrun. *Souvenirs militaires*, page 280.

7 août, une démarche dans le but de l'engager à remettre le commandement en chef entre les mains d'un des maréchaux et à rentrer à Paris. Mais ce fut en vain.

« Plus j'ai réfléchi, lui répondit l'Empereur, plus j'ai compris qu'il était au-dessus de mes forces de m'éloigner de l'armée. J'ai quitté Paris avec elle ; il est impossible que j'y rentre sans elle (1) ».

A la première stupeur, succéda, au grand quartier général, le désarroi le plus complet. Les opinions les plus diverses étaient émises, les avis se croisaient en tous sens, une résolution n'était pas plutôt prise qu'elle était abandonnée et ces indécisions venaient encore ajouter à la confusion générale (2).

Par contre, le moral des troupes qui n'avaient pas combattu demeurait encore excellent (3). Dès que le résultat de la bataille de Forbach fut connu, on eut d'abord la pensée de concentrer les 3^e et 4^e corps et la Garde vers Saint-Avold et de se jeter sur le flanc de l'ennemi, si celui-ci continuait sa marche. Des instructions, dans ce sens, furent rédigées dans la nuit du 6 au 7 août. L'Empereur se proposait même de se rendre, de sa personne, au milieu des troupes et, déjà, il était monté, à Metz, dans son wagon, avec le Major général, lorsqu'arriva, à 4 heures du matin, un avis indiquant que la gare de Bening était au pouvoir de l'ennemi (4). Cette information, jointe au manque de renseignements sur la direction de retraite suivie par le 2^e corps (5), décida

(1) Général Lebrun. *Souvenirs militaires*, page 282.

(2) Metz. *Campagne et négociations*, page 50. — *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 52.

(3) Le Major général à l'Empereur. Saint-Avold, 7 août, 7 h. 30 du matin. — Général Lebrun. *Souvenirs militaires*, page 279.

(4) *Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*. Déposition du maréchal Le Bœuf, I, page 60.

(5) Le Major général fut informé de la situation du 2^e corps par une

l'Empereur à renoncer à son projet et à concentrer à Metz les corps de Lorraine (1). Le Major général partit seul pour Saint-Avold, pour se rendre compte, *de visu*, de la situation et donner de nouvelles instructions au maréchal Bazaine (2).

Rentré à son quartier général, l'Empereur craignit que le général de Ladmirault n'eût déjà commencé et ne continuât le mouvement sur Saint-Avold qui lui avait été prescrit la veille. Dans le but d'éviter aux troupes une fatigue inutile, il prévint directement, par télégramme, le 4^e corps de se « rabattre rapidement » (3) sur Metz. Le général de Ladmirault informa immédiatement, (6 heures du matin), le maréchal Bazaine du contre-ordre qu'il avait reçu (4).

Dans la matinée, une nouvelle évolution se produisit dans l'esprit de l'Empereur. Il pensa que, plus le point

dépêche, expédiée de Saint-Avold par le maréchal Bazaine, à 4 h. 55 du soir, et ainsi conçue :

« Le général Frossard est à Puttrelange, y concentrant les trois divisions de son corps d'armée. »

(1) *Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*. Déposition du maréchal Le Bœuf, I, page 60.

(2) Une conférence eut lieu à Saint-Avold, à laquelle assistèrent le Major général, le maréchal Bazaine, le général Bourbaki et le général Favé, aide de camp de l'Empereur. (Journal de marche du 4^e corps.)

(3) Journal de marche du 4^e corps.

(4) Dans son ouvrage intitulé *l'Armée du Rhin*, le maréchal Bazaine se plaint de n'avoir pas été prévenu par le grand quartier général de cette nouvelle disposition (page 39).

« C'est peut-être une omission de l'état-major, dit le maréchal Le Bœuf dans sa déposition à l'*Enquête*, mais sans conséquence, puisque j'étais parti immédiatement pour Saint-Avold, afin de prévenir le Maréchal. . . . Il a été prévenu par moi à Saint-Avold. . . . L'Empereur a fait, dans cette circonstance, ce que tout autre commandant aurait fait à sa place. Il n'y a pas de commandant en chef qui, ayant plusieurs corps dans la main, ne les prévienne au plus vite quand il y a contre-ordre pour des mouvements ordonnés, tout en prévenant leur commandant supérieur. » (*Enquête*, I, page 61).

de concentration général serait éloigné, tout en couvrant Paris, plus il aurait le temps d'organiser et de recevoir des renforts. Cette idée était juste, mais les avantages du projet n'étaient pas suffisamment compensés par le grave inconvénient de livrer à l'adversaire, sans coup férir, une énorme étendue de territoire dont l'abandon n'était nullement imposé par les circonstances. En dépit des deux défaites du 6 août, la situation n'était pas à ce point désespérée qu'il fallût songer, sans retard, à couvrir la capitale, surtout en se plaçant entre elle et les forces adverses. De plus, un mouvement de retraite aussi prononcé, exécuté d'une seule traite, devait avoir pour conséquences de déprimer le moral de l'armée, d'exalter celui de l'adversaire, d'inquiéter et d'irriter le pays. Il ne manquait pas, entre la frontière et le camp de Châlons, de lignes de défense : la Nied française, la Moselle, les côtes de Meuse, en particulier, où l'armée du Rhin pouvait faire tête à l'envahisseur et retarder au moins sa marche.

Quoi qu'il en soit, la résolution de l'Empereur sembla un moment devoir être mise à exécution. Le Major général en informa le Ministre de la guerre par le télégramme suivant, daté du 7 août, 4 heures du soir (1) :

« L'Empereur a décidé que l'armée active se concentrerait sur Châlons où Sa Majesté pourrait avoir 150,000 hommes et au delà si nous parvenons à y rallier les corps Mac-Mahon et de Faily. Douay restera à Belfort. L'Empereur va diriger sur-le-champ tous les impedimenta sur Châlons. Envoyez de votre côté des

(1) L'Empereur en avait informé le Conseil des ministres dans la matinée. Les Archives de la guerre ne possèdent pas le télégramme, mais le fait ressort d'une dépêche de M. Émile Ollivier, qu'on trouvera plus loin, et qui est une réponse à ce télégramme.

vivres et des munitions. L'aile gauche, sous le maréchal Bazaine, sera concentrée sous Metz d'ici 48 heures, dans sept jours à Châlons. »

Le grand quartier général expédia des ordres pour l'exécution de ces mouvements ; les instructions destinées aux 1^{er}, 2^e et 5^e corps leur furent portées par des officiers. Le général de Waubert de Genlis, aide de camp de l'Empereur, reçut la mission de se mettre en relations avec le maréchal de Mac-Mahon et de l'informer, qu'après avoir recueilli les débris de son corps d'armée à Saverne, il devait se retirer sur le camp de Châlons. Le capitaine Vosseur fut envoyé au général Frossard dont on n'avait point encore de nouvelles précises à Metz. Si le 2^e corps n'avait pu exécuter sa retraite sur Puttelange et Sarralbe, avec toutes les troupes qui se trouvaient à Sarreguemines, il lui était prescrit de se porter par le plus court chemin sur le camp de Châlons. Enfin, le capitaine de Salles fut chargé de joindre le général de Failly, de le prévenir de la concentration projetée et de rendre compte au Major général de la situation et de l'emplacement du 5^e corps. Les ordres donnés dans la matinée par le Major général au maréchal Bazaine et par l'Empereur au général de Ladmirault n'avaient pas à être modifiés, ces deux corps devant, en tout état de cause, passer par Metz, pour se rendre au camp de Châlons. Il en était de même de la Garde impériale.

Le mouvement du 6^e corps sur Nancy fut contremandé par télégrammes, de 4 h. 50 et de 8 h. 15 du matin ; la division Tixier, déjà arrivée dans cette ville, fut avisée, par l'intermédiaire du général commandant la subdivision de la Meurthe, de rétrograder d'urgence par voie ferrée, sur le camp. Le bataillon de chasseurs à pied de la Garde impériale, détaché à Thionville, fut rappelé à Metz où il arriva à midi ; la division de réserve de cavalerie du Barail reçut l'ordre de se porter le 7 de

Lunéville à Nancy, le 8 à Bernecourt, le 9 à Saint-Mihiel. Le général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie stationnée à Nancy, fut invité à envoyer sans retard quatre batteries de 12 à Metz (1); l'équipage de ponts de réserve, réuni à Toul, fut dirigé sur le camp de Châlons, en suivant le canal de la Marne au Rhin; enfin le général Soleille prescrivit au grand parc qui s'organisait à Toul, de se replier sur Châlons (2).

En même temps, un décret de l'Empereur déclarait en état de siège les places de Metz, Verdun, Montmédy, Longwy, Thionville, Bitche, Strasbourg et les forteresses d'Alsace, Phalsbourg, Marsal, Toul, Belfort. Le général Coffinières de Nordeck était nommé commandant supérieur de la place de Metz.

Mais le Conseil des Ministres n'approuvait pas le projet de retraite sur Châlons. Il s'empessa de répondre au télégramme de l'Empereur qu'il trouvait impolitique d'évacuer la Lorraine, sans livrer bataille, et qu'il redoutait l'effet déplorable que cette nouvelle produirait sur le pays. Ces considérations prévalurent (3). Le souverain était trop profondément affecté par les premiers revers pour résister à ces influences diverses; son esprit n'avait plus l'indépendance nécessaire pour suivre fermement une voie quelconque; sa santé était d'ailleurs

(1) Pour mettre les forts de la place en état, concurremment avec quatre batteries de la garde nationale mobile. (Le général Soleille au général Susane. Metz, 7 août.)

(2) Aucun matériel du grand parc ne se trouvait encore à Toul.

(3) L'Empereur reçut, le 7, de M. Émile Ollivier, un second télégramme, qui était une atténuation de l'opinion émise dans le premier :

« Nous avons répondu un peu vite ce matin sur l'effet de la retraite de Châlons. L'effet ne sera pas bon; il va de soi que nous ne parlons que politiquement; mais le point de vue stratégique doit l'emporter sur le point de vue politique, et vous êtes le seul juge. »

M. Ollivier terminait en demandant le remplacement du général Dejean par le général Trochu.

fortement ébranlée. Aussi, abandonna-t-il son projet presque aussi soudainement qu'il l'avait conçu, et se laissa-t-il entraîner vers les murailles de Metz par cette attraction fréquente qu'exercent les places fortes sur les généraux irrésolus. Il en prévint l'Impératrice dans la soirée du 7 août :

« La retraite sur Châlons devient trop dangereuse ; je puis être plus utile en restant à Metz avec 100,000 hommes bien réorganisés. Il faut que Canrobert retourne à Paris et soit le noyau d'une nouvelle armée. Ainsi, deux grands centres : Paris et Metz, telle est notre conclusion. Prévenez-en le Conseil. Rien de nouveau. »

Par ordre de l'Empereur (1), le Ministre de la guerre appela à Paris tous les quatrièmes bataillons dont il pouvait disposer. Il y fit venir également les régiments d'infanterie de Corse, de Bayonne, de Perpignan et de Pau (moins leurs quatrièmes bataillons) et les deux régiments de cavalerie de Carcassonne et de Tarbes (7^e et 8^e chasseurs à cheval) qui avaient été laissés en observation sur les Pyrénées. De son côté, le Ministre de la marine prit des mesures pour réunir à Paris 10,000 soldats d'infanterie et 1000 canonniers d'artillerie de marine (2).

Les ordres de concentration sur le camp de Châlons, donnés au maréchal de Mac-Mahon et au général de Failly, furent maintenus. La mesure se justifiait pour le 1^{er} corps qui, dans l'état de désorganisation où il se trouvait, ne pouvait évidemment prendre part aux opérations, avant un certain temps. Elle se fût expliquée aussi, à la rigueur, pour le 5^e, si le Prince royal eût poursuivi

(1) L'Empereur au Ministre de la guerre. Metz, 7 août, 5 h. 30 du matin.

(2) Le Ministre de la guerre à l'Empereur. Paris, 7 août, 8 h. 5.

sérieusement l'armée d'Alsace qui aurait eu besoin, dans ce cas, de troupes intactes pour couvrir sa retraite. Mais, contre toute attente, il n'en était rien et l'Empereur ne l'ignorait pas (1). D'autre part, si l'on voulait livrer bataille sur la Moselle, il fallait le faire avec toutes les forces disponibles : les événements des 4 et 6 août étaient probants à cet égard, à défaut des leçons de l'Histoire. En conséquence, il importait de réunir au plus tôt à l'armée de Lorraine, non pas seulement le 5^e corps, mais aussi les 6^e et 7^e. La conception qui consistait à utiliser une partie des éléments de l'armée active pour constituer une nouvelle armée à Paris était contraire au principe de l'union des forces dans le temps (2) et, de ce fait, manifestement erronée. Peut-être l'oublia-t-on ou la négligea-t-on par crainte des troubles qui pouvaient se produire dans la capitale (3).

*
* *

A en juger par les documents de la journée du 7 août, il ne semble pas que le grand quartier général de l'armée du Rhin ait envisagé, pour la retraite, adoptée en prin-

(1) *L'Empereur au Garde des sceaux.*

Metz, 7 août, 3 h. 55 soir.

« L'ennemi n'a pas poursuivi vivement le maréchal de Mac-Mahon. Depuis hier soir, il a cessé toute poursuite. Le Maréchal concentre ses troupes. »

(2) « On ne saurait jamais, dit Clausewitz, porter trop de forces à la fois à l'action stratégique. » (*Théorie de la grande guerre*, tome I, page 69.)

(3) C'est cette raison qui avait fait maintenir à Paris la 4^e division (Levassor-Sorval) du 6^e corps, et à Lyon la 3^e division (Dumont) et une brigade de la division de cavalerie du 7^e corps.

cipe, une solution différente de celles qui viennent d'être exposées. Des hésitations s'étaient produites sur l'amplitude du mouvement, Metz ou le camp de Châlons, mais non point sur la direction générale qui demeurerait invariable. Celle-ci valait pourtant d'être examinée avec la plus grande attention.

« Les circonstances ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois, lors de l'invasion de la France en 1814 et 1815, écrivait le général Frossard dans son Mémoire de 1867. Les fortifications de Paris ont modifié grandement à notre avantage les conditions de la lutte ; nous n'avons plus à présent la préoccupation de couvrir la capitale avec nos armées de la frontière et de ne pas nous laisser couper de nos communications avec elle. La défensive constante de front n'est plus une règle, et la liberté des mouvements et des manœuvres nous est rendue, surtout avec le réseau de lignes ferrées rayonnantes et transversales que nous possédons. Si cette situation nouvelle a pu nous permettre de chercher à arrêter l'ennemi, dès ses premiers pas sur notre territoire, elle nous laisse aussi (et c'est là un avantage inappréciable) la latitude de manœuvrer sur les flancs et les derrières de l'armée envahissante et de tenter d'arrêter ses progrès par la menace constante de couper ses communications et de battre en détail ses corps latéraux (1). »

Dans cet ordre d'idées, le général Frossard préconisait la retraite de l'aile droite de l'armée de la Moselle par Puttrelange et Sarralbe sur Morhange et Dieuze, puis sur la rive gauche de la Seille, entre la région des étangs et la forêt de Bezange, avec un détachement à Sarrebourg, chargé de donner la main à l'armée de la

(1) Voir 1^{er} fascicule, pages 100 et 101.

Basse-Alsace « qui, sans doute, aurait été obligée, à ce moment, de se replier elle-même (1) ».

La marche en avant de la III^e armée à travers les Vosges septentrionales aurait enlevé, il est vrai, toute valeur à la ligne de la Seille, prise en flanc et à revers. Mais, plus au Sud, le Mémoire indiquait Lunéville, Rambervillers, Épinal, Langres, comme les points jalonnant la ligne de retraite ultérieure, dans l'hypothèse où une nouvelle bataille sur la Meurthe n'eût pas tourné en faveur de l'armée française.

D'après le général Frossard, « l'aile gauche de l'armée de la Moselle n'aurait pas suivi le mouvement de l'aile droite, faisant retraite derrière la ligne de la Seille, mais elle se serait retirée devant Metz sous l'appui des forts de campagne. . . . (2) ».

Cette conception de retraite à forme divergente ne semble pas heureuse. Elle augmentait en effet la division des forces françaises et donnait à l'ennemi l'avantage des lignes intérieures, c'est-à-dire la possibilité d'apparaître, en forces supérieures, sur un point quelconque (3).

L'idée d'une retraite de l'armée française parallèlement à la frontière du Rhin n'était pas neuve. Dès 1792, Dumouriez avait compris que, pour empêcher le duc de Brunswick de marcher sur la capitale, pourtant dépourvue de fortifications, il n'était point nécessaire de se placer entre elle et l'armée prussienne. Aussi, après la perte du passage de la Croix-aux-Bois et l'évacuation du Chêne-Populeux, avait-il concentré ses forces près de Sainte-Menehould, au lieu de se porter derrière la Marne.

(1) Voir 1^{er} fascicule, page 99..

(2) *Ibid.*, page 99.

(3) Dans sa *Théorie de la grande guerre*, Clausewitz énumère les inconvénients de la retraite à forme divergente, dans le cas considéré,

Le gouvernement de cette époque ne songeait, comme tous les autres, qu'à rassurer la population de Paris. Mais Dumouriez, en véritable général en chef, eut assez de hauteur d'âme pour s'élever au-dessus de cette considération et pour ne tenir compte que des nécessités d'ordre stratégique.

Dans cette situation, il refusa donc de céder aux instances du ministre de la guerre Servan, qui l'adjurait de se rapprocher de la Marne pour couvrir directement « Reims, Châlons, et les superbes campagnes du Soissonnais et de la Brie, et se trouver entre l'ennemi et Paris, quelque route que celui-ci prenne (1) ».

et la rejette formellement. Elle ne se justifie, dit-il, « que par un seul but, celui de couvrir des provinces que l'ennemi envahirait sans cela ». (Tome II, page 271.)

(1) La correspondance échangée entre Servan et Dumouriez pendant cette période est des plus intéressantes.

Dès le 7 septembre 1792, Servan presse Dumouriez de se rapprocher de Châlons et de Saint-Dizier en raison du « besoin absolu de rassurer la capitale ».

Le 18 septembre, Dumouriez écrit à Servan :

« Il n'y a plus rien à craindre. L'armée ennemie va achever de se fondre dans la Champagne pouilleuse. Elle ne pourra pas marcher sur Châlons que je couvre ; elle n'osera pas marcher sur Reims, de peur d'être suivie et coupée ; elle cherchera peut-être à me donner bataille... Je ne sais comment on peut imaginer à Paris, et comment on peut me donner le conseil, de Châlons, de quitter la position de Sainte-Menehould. . . . »

Servan revient à la charge les 23 et 24 septembre :

« Ce qui me semble le plus important est de couvrir ces deux villes (Châlons et Reims), de manière à vous trouver enfin entre l'ennemi et Paris, quelque route que celui-ci prenne. »

« J'espère toujours, mon cher Général, écrit-il le 27, que vous resterez convaincu, ainsi que nous, que vous n'avez plus un moment à perdre pour vous rapprocher de la Marne, afin de couvrir par là Châlons, Reims et les superbes campagnes du Soissonnais et de la Brie. »

Mais Dumouriez reste inébranlable :

« Ce camp (de Sainte-Menehould), contre lequel on crie tant à Paris,

Napoléon, dans ses Mémoires sur les campagnes de 1796 et de 1797 en Italie, donne un autre exemple de couverture indirecte qu'il eût été opportun d'appliquer. Il fait observer qu'après le combat de Montenotte, les Piémontais, au lieu d'occuper Millesimo, devaient appuyer sur Deigo pour se réunir aux Autrichiens. « C'était une erreur, ajoute-t-il, de supposer que, pour couvrir Turin, il fallait se trouver à cheval sur la route de cette ville. Les armées, réunies à Deigo, eussent couvert Milan parce qu'elles eussent été à cheval sur la grande route du Montferrat; elles eussent couvert Turin parce qu'elles eussent été sur le flanc de la chaussée de cette ville (1) ».

Dans sa critique stratégique de la campagne de 1814 en France, Clausewitz estime que le point de concentration des forces françaises était, non pas à l'Est, mais au Sud-Est de Paris, dans le bassin supérieur de la Seine (2).

a tenu si bien en échec l'armée prussienne que, quoique placée entre Reims et Châlons et moi, elle n'a pas osé pénétrer ni à Reims, ni à Châlons. » (Lettre du 26 septembre à Servan.)

Le 1^{er} octobre, il triomphe enfin :

« Ce que j'ai calculé, arrangé et prédit est arrivé. Tenez-moi compte de ce qu'on appelait mon obstination; les Prussiens sont en pleine retraite. »

(1) *Mémoires de Napoléon*, par le général de Montholon, tome IV, page 309. Paris, Firmin Didot, 1824.

(2) Clausewitz. *La campagne de 1814 en France*.

« Si l'on suppose la capitale à l'abri d'un coup de main, il n'était plus nécessaire, pour couvrir Paris, d'être à cheval sur la route qui y conduit; en occupant une position de flanc, le but eût peut-être été tout aussi bien atteint. »

Le général Pierron, dans la lettre qu'il écrivit au lieutenant-colonel de Vatry, qui venait de publier sa traduction de la *Théorie de la grande guerre*, de Clausewitz, s'exprimait ainsi :

« Sa critique de la campagne de 1814 est un chef-d'œuvre; et si nos

« Dès lors, en effet, les forces d'Espagne et d'Italie pouvaient rejoindre plus tôt ; Paris pesait dans la balance de tout le poids de son importance propre, et les alliés se trouvaient dès le début en présence d'un problème beaucoup plus difficile (1). »

Le général de Willisen, examinant, en 1841, les conditions dans lesquelles devrait s'effectuer la retraite d'une armée française qui aurait subi un échec à la frontière du Nord-Est n'hésitait pas à préconiser la direction générale du Sud-Ouest.

« Nous savons, dit-il, qu'une retraite excentrique (en ayant derrière soi la plus grande partie du pays) protège mieux le centre et la capitale, contre une invasion, qu'une retraite directe suivant le rayon qui va de la circonférence au centre (2). »

Considérant une armée allemande de 300,000 hommes, ayant sur son flanc gauche, vers Nancy, une armée française de 200,000 hommes, il se demande si la première se risquerait à laisser 200,000 hommes vis-à-vis de la seconde et à marcher sur Paris avec le

chefs l'eussent méditée avant 1870, ils n'auraient pas commis, dans cette guerre, des fautes stratégiques irréparables. »

Willisen rappelle, à ce propos, combien on a eu de peine, chez les coalisés, en 1814, après la bataille d'Arcis-sur-Aube, à se décider à marcher sur Paris, malgré l'énorme supériorité numérique qu'on possédait, quand on vit Napoléon se porter en Lorraine pour couper les communications des armées alliées. « Qui sait, dit-il, ce qui serait advenu si Napoléon, au lieu de revenir sur Paris, avait persévéré dans son projet, rallié à lui les garnisons de la Lorraine, enlevé tous les convois de ravitaillement des coalisés et s'était porté sur le Rhin, où Mayence lui appartenait encore, et s'il avait en même temps donné l'ordre de transférer le siège du gouvernement de Paris à Orléans ! » (Cité par le général Pierron. *Méthodes de guerre*, 2^e partie, tome I, page 261.)

(1) Clausewitz. *La campagne de 1814 en France*.

(2) Willisen. (Cité par le général Pierron. *Méthodes de guerre*, 2^e partie, tome , page 260.)

surplus. A son avis, « pas un état-major allemand ne conseillerait une pareille opération, sauf peut-être pour tâter l'ennemi et voir s'il ne quitte pas sa position excentrique, si menaçante, pour céder à la peur ou aux impressions physiques et se retirer par un rayon de la circonférence vers le centre ».

Il fait observer que, dans cette dernière éventualité, l'armée allemande ne manquerait pas de profiter d'une pareille faute et d'attaquer aussitôt l'ennemi partout où elle le rencontrerait en retraite suivant ce rayon. Paris lui paraît, au contraire, hors de danger par une retraite des Français perpendiculaire à la ligne d'invasion, parce que, dit-il fort justement, « l'envahisseur est tenu de suivre le défenseur au Sud, le long de la frontière (1) ». Ce n'est point, en effet, une province ou une ville qui est l'objectif principal de l'attaque, mais bien l'armée adverse : l'assaillant est donc tenu de se maintenir dans son voisinage, tant qu'elle n'a pas été détruite ou désorganisée. La valeur des positions de flanc et l'efficacité des retraites excentriques résultent de ce principe, ainsi que le faisait remarquer le maréchal de Moltke (2) ; ce n'est point à dire, cependant, que ce soit là une panacée universelle, et il est nécessaire, en tout cas, de faire

(1) Willisen. *Loc. cit.*, page 262.

(2) *Moltkes Taktische-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857-1871*, pages 261 et 267. Berlin, 1900. Mittler.

Voici comment le maréchal de Moltke définissait les positions de flanc :

« Une position de flanc est celle que l'on prend parallèlement à la ligne d'opérations de l'ennemi, et dans le voisinage de cette ligne. C'est une position que l'adversaire ne peut négliger, sans sacrifier ses communications, qu'il ne peut attaquer sans faire un changement de front, ce qui l'amène à avoir sa ligne de communications sur un de ses flancs ; c'est enfin une position qui a pour effet de détourner l'adversaire de son but, s'il a engagé la poursuite après avoir été victorieux. » (*Taktische Aufgaben*, n° 63.)

intervenir les grandeurs morales. Pour ne rappeler qu'un exemple récent, une manœuvre de ce genre exécutée par le général Benedeck, sur Olmütz, après la défaite de Sadowa, n'eut nullement pour conséquence de détourner les Prussiens de leur marche sur Vienne. L'armée autrichienne était trop affaiblie moralement et matériellement pour obliger l'ennemi à lui faire face ; la capitale, d'ailleurs, n'était pas fortifiée.

« En présence d'un adversaire hardi, supérieur en force morale et recherchant une solution énergique, un pareil moyen serait donc fort aventureux et peu à sa place ; mais vis-à-vis d'un adversaire circonspect, on le doit considérer comme l'un des meilleurs que puisse utiliser le talent du défenseur (1). »

Or, si l'armée du Rhin avait l'infériorité numérique, par contre, le moral des unités qui n'avaient pas été engagées à Froeschwiller et à Forbach était excellent,

(1) Clausewitz. *Théorie de la grande guerre*, tome II, page 138.

Dans sa critique stratégique de la campagne de 1814 en France, Clausewitz fait nettement ressortir l'influence des grandeurs morales.

« Faisons l'hypothèse suivante : d'une part, Bonaparte dispose d'une armée à peu près égale aux deux tiers des forces coalisées ; il se trouve aux environs de Dijon ou de Chaumont, et, d'autre part, Paris est suffisamment défendu pour qu'on ne puisse pas l'attaquer avec moins de 50,000 hommes. La conclusion est immédiate : les coalisés n'oseront pas plus marcher en masse sur Paris, en négligeant l'armée française, qu'ils ne voudront détacher 50,000 hommes contre la capitale, pour se retourner avec le reste de leurs forces contre Bonaparte. Intervertissons les rôles : une armée alliée est à la place de l'armée française et couvre Paris, et c'est Bonaparte qui se porte sur la capitale à la tête de forces égales à celles des alliés. . . . Notre conclusion est diamétralement opposée : nous considérons Paris comme perdu. Pourquoi ? Parce qu'il y a là moins une question de proportionnalité entre les forces numériques des deux adversaires qu'une question de grandeurs morales. Les forces en présence, telles que nous les supposons disposées, se font à peu près équilibre ; jetons les grandeurs morales dans un des plateaux de la balance et l'équilibre sera rompu. »

ainsi qu'avait pu le constater le Major général. Les 1^{er} et 2^e corps avaient donné d'ailleurs à l'ennemi une haute idée de la valeur, de la ténacité et des vertus militaires des troupes françaises, qui en fournirent de nouveaux et éclatants témoignages dans les batailles des 14, 16 et 18 août. D'autre part, la hardiesse de l'ennemi ne semblait pas extrême, à en juger par la mollesse de sa poursuite après Frœschwiller et par l'interruption de son offensive après Forbach. L'équilibre ne paraissait donc pas rompu, au point de vue des grandeurs morales, sinon peut-être en ce qui concernait le haut commandement. Mais il était possible de supprimer cette cause de faiblesse, en changeant le général en chef. Quant à la disproportion numérique, elle pouvait être diminuée par la concentration de toutes les forces disponibles et la constitution de formations nouvelles.

En somme, la prise en considération des deux facteurs, moral et nombre, ne soulevait aucune objection formelle contre l'adoption d'une ligne de retraite excentrique. Il en était d'ailleurs un troisième, d'influence prédominante, qui devait faire rejeter l'idée d'une retraite vers l'Ouest. Si l'on envisage, en effet, le prolongement de la ligne d'opérations menant de la frontière allemande à Paris, on remarque qu'il passe au nord d'Orléans, et que, par suite, l'armée française, en restant sur cette ligne, s'exposait à perdre la liaison entre Paris et le bassin de la Loire. Elle risquait même, en raison de la supériorité numérique de l'adversaire, d'être débordée par le Sud et, dès lors, d'être séparée du centre du pays, c'est-à-dire de la source de ses renforts et de ses ravitaillements. Ce n'était là qu'une conséquence de ce fait géographique que les trois quarts de la France sont situés au sud de la ligne Paris-Nancy, et il fallait éviter « le danger d'être écartés de la masse principale

de notre territoire (1) ». Dans ce but, la retraite, adoptée en principe, devait être orientée par le grand quartier général français, non pas vers l'Ouest, sur Metz ou Châlons, mais vers le Sud-Ouest, dans la direction générale Lunéville, Mirecourt, Langres (2). Les ordres donnés le 7 août, pour la journée du 8, auraient dirigé :

Le 4^e corps, de Boulay, Boucheporn, sur Delme, Nancy ; la Garde, de Saint-Avold, sur Château-Salins, Saint-Nicolas-du-Port ; le 2^e corps, de Puttelange, sur Dieuze, Lunéville ; les 1^{er} et 5^e corps, de Phalsbourg, sur Blamont, Baccarat ; le 3^e corps, formant l'arrière-garde de l'armée de Lorraine, aurait suivi les traces du 2^e corps et de la Garde et l'ensemble du mouvement se serait effectué sous la protection d'un corps de cavalerie fort de quatre divisions de cette arme (3).

La division de cavalerie du Barail, organisée à Lunéville, aurait été envoyée au maréchal de Mac-Mahon pour couvrir la retraite de l'armée d'Alsace ; enfin, la réserve générale d'artillerie, prête à Nancy, se serait portée, en doublant l'étape, à la rencontre du 3^e corps, auquel elle aurait été provisoirement adjointe.

Comme les Allemands ne dépassèrent pas Saint-Avold avant le 10 août, comme l'aile gauche de la II^e armée et la III^e armée s'alignèrent le 10, seulement sur la Sarre, entre Sarreguemines et Sarrebourg, le

(1) Clausewitz. *Théorie de la grande guerre*, tome II, page 270.

Les généraux Pelet, Rognat, Duvivier, avaient attiré l'attention sur ce point et signalé toute l'importance des lignes de retraite vers la Loire moyenne.

Voir général Pierron. *Méthodes de guerre*, tome I, 2^e partie.

(2) On savait que l'ennemi avait cessé toute poursuite en Alsace (Voir page 8, note 1) ; il ne pouvait donc atteindre la Sarre que le 10 août, après trois marches (70 kilomètres environ de Wœrth).

(3) Division de Forton, division de cavalerie de la Garde, divisions de cavalerie des 2^e et 3^e corps ; chaque division d'infanterie n'eût conservé qu'un escadron divisionnaire.

mouvement n'eût été nullement inquiété. Mais le grand quartier général français ne pouvait prévoir qu'il en serait ainsi, aussi eût-il été judicieux de chercher à gagner du temps, en attirant les colonnes adverses dans une fausse direction, vers Metz, au moyen d'une division d'infanterie et de la division de cavalerie du 4^e corps. La première aurait servi à constituer la garnison de la place de Metz; la seconde aurait rejoint ultérieurement le gros de l'armée par la rive gauche de la Moselle, au besoin, par un détour plus grand, au moyen du chemin de fer.

Le 11 ou le 12 août, les 120,000 hommes des 2^e, 3^e, 4^e corps et de la Garde auraient été concentrés sur la Meurthe ou sur la Mortagne, et rejoints par les 28,000 hommes du 5^e corps et par les glorieux débris du 1^{er}. Le 6^e corps, fort de 39,000 hommes et débarqué à Nancy, le 7^e, comptant 20,000 hommes et transporté à Lunéville, par Altkirch, Vesoul et Épinal, opéraient leur jonction avec le gros de l'armée.

On constituait ainsi une masse de près de 240,000 hommes disponibles pour prendre l'offensive contre la III^e armée, à son débouché des Vosges. Formant deux armées, appuyant leur gauche à la forêt de Haye, les Français pouvaient infliger un échec à la III^e armée, ou la contraindre à s'arrêter et à refuser la bataille jusqu'au moment où les I^{re} et II^e armées eussent effectué un grand mouvement de conversion vers le Sud. Dans ces conditions, une nouvelle campagne s'ouvrirait : l'armée française avait ses lignes de communication bien assurées, par Langres, vers la Loire moyenne et le centre de la France, ou par Dijon vers le Morvan; elle couvrait indirectement Paris, vers lequel l'ennemi n'aurait pas osé effectuer de détachement assez fort pour en entreprendre le siège; elle pouvait recevoir par Chaumont, Vesoul et Épinal toutes les nouvelles formations qui furent ultérieurement réunies

au camp de Châlons. Si l'on considère que, le 20 août, 140,000 hommes étaient concentrés en ce dernier point, et si l'on y ajoute les 180,000 hommes dont disposait le maréchal Bazaine; si, d'autre part, on évalue le temps nécessaire aux trois armées allemandes pour exécuter leur conversion vers le Sud, il semble incontestable que l'Empereur aurait pu rassembler, pour une nouvelle bataille, 320,000 hommes sur la Meurthe ou sur la Moselle. La disproportion numérique eût été sensible encore, eu égard surtout au matériel d'artillerie supérieur dont disposaient les Allemands, mais les conditions stratégiques étaient des plus favorables et permettaient d'espérer en la victoire.

*
* *

Dans la journée du 7 août, les divers corps de l'armée du Rhin exécutent en général des mouvements rétrogrades et se disposent à entamer la retraite qui leur a été prescrite, soit sur Metz, soit sur Châlons.

I. — Armée d'Alsace.

1^{er} corps. — Toutes les troupes de l'armée d'Alsace qui avaient pris, après la bataille de Frœschwiller, la route de Saverne (1), arrivèrent dans cette ville dans la

(1) On sait que des groupes plus ou moins nombreux, appartenant surtout aux 18^e, 96^e, 78^e de ligne, au 1^{er} tirailleurs, au 17^e bataillon de chasseurs, s'étaient engagés sur la route de Niederbronn à Bitché, ainsi que la brigade Abbateucci, de la division de Lespart, du 5^e corps. Le général Ducrot s'était jeté, par Zinswiller, à travers bois, avec un bataillon du 18^e et 1500 hommes de différents corps, et était arrivé le 6 août, vers 6 heures du soir, au fort de Lichtenberg, d'où il s'était dirigé, le 7 au matin, sur Phalsbourg et Sarrebourg.

Quelques centaines d'isolés de la division de Lartigue avaient fait

matinée du 7, après avoir marché toute la nuit, et se rallièrent sur les emplacements désignés pour chaque division. La brigade de Fontanges, de la division de Lespart du 5^e corps, qui leur avait servi d'arrière-garde, n'atteignit Saverne qu'à 10 heures du matin.

Les divisions d'infanterie établirent leurs bivouacs à l'Ouest de la ville, de part et d'autre de la route de Phalsbourg; la division Conseil-Dumesnil, la réserve d'artillerie et les 2^e et 3^e brigades de la division de cavalerie Duhesme continuèrent jusqu'à Phalsbourg; la brigade de Septeuil et la division de cuirassiers de Bonnemains restèrent à l'Est de Saverne.

La journée du 7 fut employée à rallier les isolés, à reconstituer les compagnies et les régiments, à prendre un repos dont les soldats avaient le plus grand besoin. La plupart d'entre eux avaient perdu leurs sacs et en même temps les ustensiles nécessaires pour préparer leurs repas. Les vivres arrivèrent dans l'après-midi de Sarrebourg (1), de Lunéville (2) et de Nancy (3) et la générosité des habitants de Saverne fournit un supplément de ressources.

leur retraite, par Gundershoffen et Haguenau, sur Strasbourg. Enfin, une quantité d'isolés s'étaient échappés vers l'Ouest par divers chemins forestiers.

(1) Par télégramme du 7 août, 7 h. 45 du matin, le Ministre de la guerre invitait le sous-préfet de Sarrebourg à réunir, dans la journée, tout ce qu'il pourrait de pain, de lard, de bestiaux, et à envoyer ces approvisionnements au maréchal de Mac-Mahon, à Saverne, en comptant sur 40,000 hommes à nourrir.

(2) Par télégramme du 7 août, 8 heures du matin, le Ministre de la guerre prescrivait au sous-intendant militaire à Lunéville d'envoyer, dans la journée, et d'urgence, au maréchal de Mac-Mahon, à Saverne, ce qu'il pourrait réunir en pain, lard, sucre et café. Il lui donnait également des ordres pour compléter les approvisionnements de siège de Phalsbourg, pour 3,000 hommes, pendant quatre mois.

(3) Par télégramme du 7 août, 8 h. 40, le Ministre de la guerre

« Les troupes étaient dans de mauvaises conditions, dit le maréchal de Mac-Mahon, pour soutenir immédiatement la lutte contre des troupes victorieuses. Je résolus d'abandonner la défense des Vosges et de regagner le camp de Châlons où je pourrais me réorganiser, recevoir les réservistes qui ne m'avaient pas encore rejoint, et me pourvoir des effets qui me manqueraient (1). »

Cette solution était-elle la plus avantageuse ? N'eût-il pas été préférable, peut-être, de se replier vers le Sud sur Molsheim et Strasbourg, le 5^e corps couvrant la retraite sur la Zorn et le canal de la Marne au Rhin, tandis que le reste du 7^e corps serait venu, par voie ferrée, rejoindre le Maréchal ? On eût protégé ainsi indirectement la route de Paris ; tout au moins la III^e armée eût-elle été obligée, pour la suivre, de masquer l'armée d'Alsace, au moyen d'un détachement important. Mais l'Empereur approuva le projet du Maréchal, qui concordait avec la détermination qu'il avait prise lui-même, dans la matinée du 7, de porter toutes les troupes de l'armée du Rhin sur le camp de Châlons (2). A 1 h. 10

donnait au sous-intendant militaire de Nancy, l'ordre d'expédier dans la journée, au 1^{er} corps, à Saverne, 12 quintaux de sucre, 10 quintaux de café, 30 quintaux de riz. Ce même fonctionnaire était chargé de porter l'approvisionnement de Marsal à 1000 quintaux de farine au minimum et de constituer, dans cette place, l'approvisionnement de combustible pour 3,000 hommes, pendant deux mois.

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 7 août.

Le Maréchal demanda au Ministre l'envoi de 1000 marmites, 60,000 paires de souliers, 30,000 havresacs, 30,000 tentes-abri, 30,000 paires de guêtres de toile, 30,000 chemises, 8,000 pantalons pour zouaves et tirailleurs.

(2) On a vu précédemment que l'ordre en fut apporté au Maréchal, à Saverne, par le général de Waubert de Genlis, aide de camp de l'Empereur.

Quand, dans la soirée, le grand quartier général français renonça au

du soir, le Maréchal lui fit connaître, par dépêche télégraphique, que l'ennemi avait cessé toute poursuite depuis la veille, 8 heures du soir, et que ce fait pouvait faire croire qu'une partie des troupes prussiennes, engagées contre le 1^{er} corps, le 6 août, avait été dirigée par voie ferrée sur d'autres points.

Le général Soleille avait pensé très judicieusement que la retraite du 1^{er} corps ne s'effectuerait pas sans combats d'arrière-garde contre les têtes de colonne de l'armée ennemie. Aussi, avait-il pris l'initiative de diriger sur le 1^{er} corps, par voie ferrée, toute la partie du grand parc de campagne qui se trouvait en voie de formation à Metz (1); il demandait en même temps au général Forgeot, commandant l'artillerie du 1^{er} corps, de lui fournir, par télégramme, l'indication de ce qui lui était nécessaire pour ravitailler complètement en munitions l'armée d'Alsace. Le convoi de munitions, formant un train spécial, partit de Metz le 7 au soir; la partie sur roues fut débarquée à Blainville (2) le 8 au matin, et dirigée sur Dombasle au moyen d'attelages venus d'Auxonne (3); les munitions en caisses blanches arrivèrent à Sarrebourg le même jour, à 11 heures du soir (4).

projet de retraite sur le camp de Châlons et adopta la concentration à Metz, une dépêche fut envoyée (9 heures) par le Major général au maréchal de Mac-Mahon et au général de Failly, à l'effet de maintenir les ordres de retraite sur le camp de Châlons, qu'ils avaient déjà reçus.

(1) L'envoi consistait dans le chargement de 12 caissons de 12, 53 caissons de 4, et de 691,200 cartouches modèle 1866.

(2) Le maréchal de Mac-Mahon avait indiqué Lunéville pour le débarquement de la partie sur roues; mais, de son côté, le grand quartier général avait prescrit d'évacuer cette ville et de tout faire refluer sur Nancy. Le capitaine Anfrye, de l'état-major du général Soleille, prit sur lui de faire débarquer la partie sur roues à Blainville.

(3) Envoyés au 1^{er} corps par les soins du Ministre de la guerre.

(4) Le général Soleille écrivait déjà, le 7, au général directeur de l'artillerie à Paris, de reconstituer à Châlons la portion du grand parc de campagne formée à Metz et envoyée au 1^{er} corps.

Les troupes de l'armée d'Alsace ne purent consacrer toute la journée du 7 au repos. Vers 4 h. 30 de l'après-midi, deux escadrons du 11^e chasseurs, envoyés en reconnaissance vers Ingwiller, signalèrent l'approche, par Steinbourg, d'une nombreuse cavalerie ennemie, accompagnée d'artillerie. D'autre part, un grand nuage de poussière semblait indiquer que des troupes nombreuses se dirigeaient vers l'Ouest, par les montagnes (1). Le maréchal de Mac-Mahon, estimant que les troupes du 1^{er} corps ne pourraient tenir à Saverne et redoutant d'être attaqué sur son flanc droit pendant la marche ultérieure, donna l'ordre de continuer le soir même la retraite sur Sarrebourg. Toute l'infanterie du 1^{er} corps devait suivre la voie ferrée, tandis que l'artillerie et les bagages prendraient la route de Phalsbourg, couverts par la brigade de Fontanges et par la brigade de cavalerie de Septeuil, formant arrière-garde. Les têtes de colonne se mirent en marche à 5 h. 1/2 du soir, mais la 3^e division du 1^{er} corps, « trompée par une fausse indication d'un officier d'état-major, » prit la direction de Phalsbourg (2).

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.*

(2) Le maréchal de Mac-Mahon effectua sa retraite de Saverne sur Sarrebourg sans mettre la voie ferrée de Strasbourg à Paris hors de service, par la destruction d'un des tunnels qu'elle traverse. D'après le commandant de Chalus, « le général Le Brettevillois, commandant le génie du 1^{er} corps, proposa au Maréchal de faire sauter les tunnels du chemin de fer entre Saverne et Sarrebourg. Les fourneaux de mine nécessaires étaient prêts depuis longtemps. Le Maréchal ne voulut pas qu'il fût procédé à cette destruction, en vue de retours offensifs, dont l'état actuel des circonstances ne lui enlevait pas encore l'espoir. Quelques jours plus tard, le Ministre de la guerre ordonna de faire sauter les tunnels; mais la chose n'était plus possible. . . . » (*Wissembourg, — Fraschwiller*, page 163, Paris, Dumaine, 1882).

Sur la proposition de la Compagnie des chemins de fer de l'Est (18 juillet 1870), des fourneaux de mine avaient été préparés, en effet, dans les tunnels et dans les grandes tranchées que le chemin de fer de

5^e corps. — Parti de Bitche le 6 août, à 9 heures du soir, le 5^e corps (moins la division Guyot de Lespart et la brigade mixte Lapasset) avait pris l'itinéraire : Lemberg, Gœtzenbrück, Wimmenau, le Moostal, Erckartswiller, et, après une marche de nuit, avait atteint La Petite-Pierre le 7, la tête de colonne à 9 heures du matin, les derniers éléments vers 3 heures de l'après-midi (1). Les bivouacs furent établis au Nord du fort. Le général de Failly, « reconnaissant l'impossibilité d'y faire séjourner plus d'un jour ses 20,000 hommes épuisés par une marche de nuit de 30 kilomètres en montagnes, donne l'ordre qu'on partira le lendemain matin, à 4 heures, pour Phalsbourg (2) ». Un télégramme de l'Empereur lui prescrivait d'ailleurs de se replier sur Nancy et, d'autre part, le maréchal de Mac-Mahon l'avait informé, à 5 h. 50 du matin (3), de l'issue de la bataille de Frœschwiller et de la direction de sa retraite. Vers 7 h. 50 du soir, une dépêche du Major général lui apprenait que, par ordre de l'Empereur, le 5^e corps devait se replier sur le camp de Châlons (4). Un second télégramme du Major gé-

Strasbourg à Paris utilise pour la traversée des Vosges. « Lorsque parvint à Paris la nouvelle de la perte de la bataille de Frœschwiller, on ne comprit pas la gravité de cet échec; on supposa que les corps d'armée de Mac-Mahon et de Failly se reformeraient sur le versant oriental des Vosges. . . . et on ne donna aucun ordre relatif aux souterrains du chemin de fer. Les représentants locaux de l'autorité militaire n'osèrent rien prendre sur eux, et deux ou trois jours furent ainsi perdus. Lorsqu'enfin on se décida, à Paris, à donner des ordres de destruction des ouvrages, il était trop tard. . . . » (Jacquin. *Les chemins de fer pendant la guerre de 1870-1871*, page 316, Paris, Hachette, 1872).

(1) L'allongement de la colonne avait été considérable sur les chemins étroits et accidentés qu'elle avait suivis.

(2) Journal de marche du 5^e corps.

(3) Le télégramme ne parvint au général de Failly que dans l'après-midi. Le maréchal de Mac-Mahon l'avait adressé à Bitche.

(4) Une première dépêche, prescrivant la retraite sur le camp de Châlons n'était pas parvenue au général de Failly.

néral, arrivé peu après, faisait connaître au général de Failly que l'Empereur réunissait l'armée sous les ordres du maréchal de Mac-Mahon « en arrière de la Marne ».

Dans la soirée du 6, la brigade Abbattucci, de la division de Lespart, se repliant de Niederbronn sur Bitche, avait reçu l'ordre de gagner d'abord Lemberg en passant par Mouterhausen, puis de se diriger sur Phalsbourg. Elle atteignit cette place le 7 au soir, par des chemins forestiers, après avoir effectué ainsi une marche de 100 kilomètres en 36 heures.

7^e corps. — Le général Douay, commandant le 7^e corps, avait appris à Mulhouse, dans la nuit du 6 au 7 août, la défaite du 1^{er} corps. Le 7, à 5 h. 30 du matin, l'Empereur lui adressa une dépêche ainsi conçue :

« Si vous le pouvez, envoyez une division à Strasbourg pour défendre la place. Gardez les autres à Belfort. »

L'Empereur ignorait donc que la division Conseil-Dumesnil avait été envoyée, le 5 août, au maréchal de Mac-Mahon et que la division Dumont était encore en formation à Lyon. Le général Douay devait-il diriger la division Liébert sur Strasbourg, conformément à l'ordre de l'Empereur? Le mouvement lui parut sans doute hasardé et il prit la résolution de se replier de Mulhouse sur Belfort (1). La marche devait être exécutée sur deux colonnes : le 8^e lanciers, la 1^{re} brigade de la division Liébert et l'artillerie divisionnaire suivant la route de Brunstatt, Illfurth, Altkirch; le 4^e lanciers, la 2^e brigade, la réserve d'artillerie, les bagages prenant l'itiné-

(1) « Quant à nous, nous n'avions pas à hésiter : rentrer immédiatement à Belfort avec notre unique division, et y prendre toutes les dispositions de défense que la situation commandait, tel était le plan qui s'imposait. On l'exécuta sans retard. » (Prince Bibesco. *Belfort, Reims, Sedan. Le 7^e corps de l'armée du Rhin*, page 28).

raire Modenheim, Dannemarie. Mais, « par suite d'erreurs dans la mise en marche des diverses colonnes », toutes les troupes vinrent s'accumuler sur la route d'Altkirch (1) et campèrent : la 2^e brigade, l'artillerie divisionnaire et de réserve près de cette localité ; la 1^{re} brigade à Dannemarie. Une reconnaissance avait eu lieu, pendant ce temps, sur Bartenheim et Huningue, exécutée par le 4^e régiment de hussards, sous la direction du général Cambriel. Il lui était prescrit de rallier le 7^e corps, le lendemain, 8 août.

Le général Douay avait pris les devants pour étudier, à Altkirch, les dispositions à prendre dans le cas où l'ennemi aurait franchi le Rhin à Huningue et marcherait sur Belfort. Une alerte, déterminée par cette nouvelle, non fondée d'ailleurs, se produisit vers 9 h. 30 du soir ; les troupes prirent leurs positions de combat.

II. — Armée de Lorrains.

2^e corps. — Parti de Sarreguemines dans la matinée du 7, le 2^e corps s'était dirigé sur Puttrelange (2) où il établit ses bivouacs entre 11 heures du matin et 4 heures de l'après-midi. La brigade mixte Lapasset, du 5^e corps, avait suivi le mouvement du 2^e, et lui avait servi d'arrière-garde, jusqu'à Ernestwiller où elle avait pris

(1) « Les ordres de marche, donnés avec trop de précipitation, furent mal exécutés : les troupes se trouvèrent toutes massées près du pont du canal, n'ayant d'autre débouché qu'un passage de cinq mètres. En vain le général Renson, chef de l'état-major général, se porta de sa personne au point de départ, faisant des efforts inouïs pour débrouiller ce chaos. Les régiments se confondirent dans les routes qu'ils devaient suivre ; le défilé d'une seule division dura trois heures. . . . » (*Histoire de l'armée de Châlons*, par un volontaire de l'armée du Rhin, page 37).

(2) Les divisions se succédant dans l'ordre : 1^{re}, 3^e, 2^e.

position. La division Montaudon, du 3^e corps, se trouvait déjà installée à Puttelage, depuis 10 heures du matin, et la division Metman vint y camper également dans la journée (1). Le général Frossard expédia, dès son arrivée, la dépêche suivante au maréchal Bazaine :

« Je suis à Puttelage ; tout le 2^e corps va y être réuni dans quelques heures ; il y arrive par fractions. Toute mon artillerie et ma cavalerie y sont déjà. Je vais grouper et remettre en ordre les divisions. Je trouve la division Montaudon établie ici ; elle y augmentera l'encombrement. Ne croirez-vous pas préférable de la porter en avant ?

« Si j'avais eu votre soutien deux ou trois heures plus tôt, je n'aurais pas quitté Forbach ; j'ai été tourné par Wehrden. »

Dans la soirée, le général Frossard fut informé par le capitaine Vosseur, de l'état-major général, du projet de l'Empereur relatif à la retraite de l'armée de Lorraine sur Châlons, après un premier ralliement sous Metz. Le Major général demandait en même temps au commandant du 2^e corps de lui indiquer « approximativement la direction qu'il se proposait de suivre », et le maréchal Bazaine, l'avisant de la marche sur Metz des 3^e et 4^e corps, sans spécifier d'ailleurs leurs itinéraires, lui posait une question analogue. Ce mouvement d'ensemble eût dû être réglé, soit par le maréchal Bazaine, commandant supérieur des trois corps d'armée, soit, à son défaut, par le grand quartier général. Le général Frossard répondit qu'il commencerait également, le lendemain 8 août, sa marche sur Metz, par la route dite de Nancy à Sarreguemines et qu'il transférerait,

(1) Voir, pour ces deux divisions, le paragraphe : 3^e corps, pages 29 et 30.

à cette date, son quartier général à Gros-Tenquin (1).

L'ordre de mouvement du 2^e corps, pour la journée du 8 août, est résumé dans le tableau ci-après :

UNITÉS DANS L'ORDRE DE MARCHÉ.	HEURES DE DÉPART de Puttelange.	POINT DE STATIONNEMENT.
	matin.	
Artillerie de réserve	3 h. 00	Altroff.
1 ^{re} division	3 h. 30	Gros-Tenquin.
2 ^e —	4 h. 00	Leinstroff.
3 ^e —	4 h. 30	Erstroff.
Division de cavalerie	5 h. 00	Altroff.
Brigade Lapasset (arrière-garde)	6 h. 00	A l'Ouest d'Hellimer.

L'artillerie de réserve, les divisions et la brigade Lapasset devaient se faire précéder chacune de leurs bagages, les voitures en formation doublée ; marcher « militairement » ; s'établir au campement « suivant toutes les règles en se gardant et s'éclairant du côté où l'ennemi peut venir ». Cet ordre de mouvement appelle quelques commentaires. Il eût été judicieux : de grouper tous les bagages en une colonne séparée qui aurait pris les devants, sous escortes ; d'échelonner plus largement les heures de départ ; d'intercaler l'artillerie de réserve dans la 3^e division (de Laveaucoupet) et de placer la division de cavalerie à l'extrême arrière-garde, avec un

(1) Le maréchal Bazaine approuva ces dispositions.

Le maréchal Bazaine au général Frossard.

Saint-Avold, 7 août.

J'approuve parfaitement la route que vous voulez suivre et, dès demain matin, je me mets en route pour satisfaire aux instructions de Sa Majesté.

J'aurai mon quartier général demain soir à Faulquemont.

escadron sur chacun des flancs de la colonne; de prévoir, en raison de la marche du 9, le stationnement en profondeur; de ne pas laisser le bivouac de l'artillerie de réserve sans autre protection que des troupes à cheval; de prescrire, enfin, à la brigade Lapasset d'établir des avant-postes bordant le ruisseau de Zellen (1).

3^e corps. — La division Montaudon, qui était restée jusqu'à 1 h. 30 du matin sur les hauteurs au Sud-Est de Bousbach, se replia ensuite sur Woustwiller pour appuyer la gauche du 2^e corps (2) puis sur Puttelage où elle établit ses bivouacs à 10 heures du matin (3).

La division Castagny, qui avait quitté sa position de Folckling à 1 h. 30 du matin, était revenue à son camp de la veille, à Puttelage, à 4 heures. L'intention du général était de se mettre en route à 9 heures sur Sarreguemines, où il avait appris que se dirigeait le 2^e corps; mais, sur l'ordre du maréchal Bazaine, il se porta, à

(1) Le directeur du parc du 2^e corps, qui se trouvait à Lunéville, avait rendu compte au général commandant l'artillerie de ce corps d'armée de l'évacuation de Lunéville par les divisions de la réserve de cavalerie. Il demandait en même temps des instructions. Aucune réponse ne lui étant parvenue, il s'adressa, le 7 août, à 4 heures du soir, au général Soleille. Celui-ci lui prescrivit de diriger sur Metz tout le reste du parc du 2^e corps (parties attelée et non attelée). Cette mesure n'était pas opportune à la suite d'une journée de combat. Il eût été préférable d'envoyer au 2^e corps toute la partie attelée, de façon à commencer le ravitaillement, que l'on aurait complété ultérieurement, par des apports de la voie ferrée de Metz à Saint-Avold.

(2) Rapport du général Montaudon sur la journée du 6 août.

(3) Le maréchal Bazaine avait chargé le général de Castagny de prévenir la division Montaudon de prendre position à Guebenhausen, jusqu'à l'arrivée d'une division du 2^e corps. Il ne semble pas que cette communication soit parvenue à temps à la 1^{re} division du 3^e corps, car, ni le Journal de marche, ni les *Souvenirs du général Montaudon* n'en font mention. Une dépêche du général de Castagny au maréchal Bazaine (3 h. 30 du matin) mentionne cependant que la division Montaudon « est en position à Guebenhausen ».

8 heures, sur Marienthal où la division « prit une position défensive » (1) puis sur le plateau de Guenwiller où elle établit son camp, à 5 h. 30 du soir.

La division de cavalerie de Forton prit également « position » à Marienthal et revint, le soir, à son bivouac de Folschwiller.

La division Metman, partie d'Éting à 4 heures du matin, s'était portée, par des chemins de traverse, sur Puttelange, où elle était arrivée vers midi.

La division Decaen resta sur ses positions de la veille à Saint-Avold ; il en fut de même de la division de cavalerie de Clérembault (2) et des réserves d'artillerie et du génie. La brigade de dragons de Juniac (3), partie de Morsbach à 1 heure du matin, était arrivée à Puttelange à 5 heures, et forma son camp près de cette localité.

Le maréchal Bazaine, après son entretien, à Saint-Avold, avec le Major général, écrivit de sa main ses instructions pour la marche en retraite sur Metz. Elles sont résumées dans le tableau ci-après :

(1) Ainsi s'exprime le Journal de marche de la division Castagny, sans donner les raisons de ce mouvement et sans indiquer dans quelle direction les troupes firent face.

(2) Le Journal de marche de cette division ne mentionne l'envoi d'aucune reconnaissance sur Forbach dans la journée du 7. Le maréchal Bazaine, en sa qualité de commandant supérieur des 2^e, 3^e et 4^e corps, avait pourtant le plus grand intérêt à être renseigné sur les mouvements des troupes ennemies qui avaient combattu à Forbach la veille.

(3) 3^e de la division de cavalerie de Clérembault.

UNITÉS dans l'ORDRE DE MARCHÉ	POINT DE DÉPART.	HEURES DE DÉPART.	ITINÉRAIRE.	STATIONNE- MENT.	OBSERVA- TIONS.
Colonne du Nord.					
Garde	Longeville - les-St-Avoid	3 heures du matin.	Marange, Bionville, Courcelles - Chaussy.	Rive gauche de la Nied française.	Le 8 à Metz.
Division Casta- goy du 3 ^e corps.	Guenwiller ..	4 heures du matin.	Id.....	Bionville (r. g. de la Nied allemande).	
Réserves d'artil- lerie et du génie.	St-Avoid....	?	?	?	
Division Grenier (4) du 3 ^e corps.	Id.....	5 heures du matin.	Id.....	Non fixé.	
Division Decaen du 4 ^e corps.	Id.....	Non fixée..	Id.....	Id.	Arrière-garde
Division de cava- lerie du 3 ^e corps avec une batte- rie à cheval.	Id.....	Id.....	Id.....	Id.	Extrême ar- rière-garde.
Colonne du Sud.					
Division Metzian du 3 ^e corps.	Puttelange ..	3 heures du matin.	Barst, Faul- quemont.	Fanquemont	
Division Montaun- don du 3 ^e corps.	Id.....	4 heures du matin.	Id.....	Id.	
(4) Réunie momentanément au 3 ^e corps par ordre du Major général. (Voir plus loin page 33.)					

Les instructions recommandaient aux troupes de marcher autant que possible par demi-peloton, « pour faciliter les à droite et à gauche en bataille » ; les voitures sur deux files.

« On devra bien se faire éclairer, écrivait le maréchal Bazaine, se flanquer, fouiller la lisière des bois ; quand ce sera nécessaire, prendre position ; puis, dans le cas d'une attaque face à droite, la colonne de la route impériale (ou colonne de droite) se formera rapidement à droite en bataille, faisant occuper les positions militaires en avant de son front, etc..... ; la deuxième colonne (celle de gauche), se portant par des chemins

latéraux derrière la première, afin de former une deuxième ligne. » Si l'attaque venait de gauche, on y ferait face par un procédé analogue. Il était recommandé enfin, à la cavalerie légère attachée aux divisions de se tenir, au loin, sur le flanc extérieur des colonnes.

Les instructions du maréchal Bazaine appellent quelques commentaires. Elles accumulaient cinq divisions d'infanterie, deux divisions de cavalerie, les réserves d'artillerie et du génie du 3^e corps sur la route de Sarrebrück à Metz et n'utilisaient l'itinéraire Puttélange, Barst, Faulquemont que pour deux divisions, sans prescrire d'ailleurs aucune mesure pour la liaison des colonnes. Elles ne prévoyaient pas le stationnement en profondeur à l'issue de la marche du 8 août et plaçaient, de ce fait, les unités dans des conditions défectueuses pour la marche du 9 (1). La distance que devait garder la division Decaen, arrière-garde de la colonne du Nord, restait indéterminée. La réserve d'artillerie du 3^e corps avait sa place désignée avec cette division, tout au moins avec la division Grenier; de même, la division de cavalerie de la Garde, au lieu de marcher presque en tête de colonne, devait logiquement être réunie à la division de cavalerie du 3^e corps. L'heure de départ de la division Grenier était erronée, car la division Castagny, partie de Guenwiller à 4 heures, ne pouvait atteindre Saint-Avold que vers 6 heures et, comme elle devait précéder la division Grenier, il était impossible que celle-ci se mit en marche à 5 heures.

(1) L'ordre de mouvement adressé à la 3^e division semble avoir senti les inconvénients du stationnement groupé. Il prescrit en effet à la division Metman de venir s'établir, le 7 août dans la soirée, « entre Puttélange et Barst, afin de précéder demain la division Montaudon dans la marche sur Faulquemont ». Mais il n'en laissait pas moins subsister le stationnement, pour le 8, des deux divisions groupées à Faulquemont.

La place, dans la colonne du Nord, du quartier général du 3^e corps n'est pas indiquée, pas plus que son emplacement dans la soirée du 8 août (1). Le mouvement des convois n'est pas prévu ; celui du parc d'artillerie fut réglé, d'une façon peu précise, par un ordre ultérieur prescrivant à cet élément de « continuer la route de Faulquemont jusqu'à Pange en passant par Mainvillers et prenant, à partir de là, l'ancien chemin des Romains » pour s'établir à Pange, sur la rive gauche de la Nied française.

À 9 h. 55 du soir, le Major général adressa au maréchal Bazaine un télégramme où il le prévenait que, d'après quelques renseignements qui lui étaient parvenus, une attaque était possible pour la journée du 8. D'autre part, le capitaine Delauzon, du 3^e régiment de chasseurs, envoyé en reconnaissance sur la route de Saint-Avold, rendait compte d'informations inexactes qu'il avait recueillies et dont il résultait qu'un corps prussien se trouvait à Thédینگ.

4^e corps. — Conformément à l'ordre télégraphique qu'il avait reçu directement de l'Empereur, vers 5 h. 30 du matin (2), le 4^e corps, au lieu de se porter sur Saint-Avold, prend sa direction générale au Sud-Ouest, vers Metz. La 2^e division, seule, se porte de Boucheporn sur Saint-Avold, où, par ordre du Major général, présent sur les lieux, elle est rattachée provisoirement au 3^e corps, jusqu'à la concentration sous Metz (3). Le maréchal

(1) Une lettre du maréchal Bazaine au Major général (9 h. 35 soir), apprend que le quartier général du 3^e corps devait être transféré à Faulquemont.

(2) L'heure d'arrivée de l'ordre ne peut être fixée exactement. On sait seulement que le général de Ladmirault en accuse réception au Major général, à 5 h. 46 du matin.

(3) Dans un télégramme à l'Empereur (Saint-Avold, 9 h. 30 du

Bazaine lui fait prendre immédiatement une position défensive sur les hauteurs dominant le village de Petit-Eberswiller.

La 1^{re} division se porte de Teterchen sur Boulay par Valmunster, Bettange et Éblange « pour ne pas encombrer la route que doit suivre la 3^e division » (1). Celle-ci partant de Coume à midi, se porte sur Helstroff. Il eût été facile, semble-t-il, d'éviter à la 1^{re} division le détour par Valmunster ; il suffisait de lui prescrire de rompre de Teterchen à 8 heures du matin (2), sans rien changer à l'heure de départ réelle de la 3^e division.

Les réserves d'artillerie et du génie et la division de cavalerie Legrand restent à Boulay ; le grand convoi du quartier général est envoyé à Noisseville.

On ne s'explique pas bien les faibles étapes parcourues, le 7, par les 1^{re} et 3^e divisions du 4^e corps. L'ordre de l'Empereur était de « se rabattre rapidement sur Metz » et, néanmoins, le général de Ladmirault estimait, dans une dépêche au Major général (5 h. 46 du matin), qu'il arriverait à Metz en trois jours, au lieu de deux qui suffisaient largement. Peut-être ne voulut-il pas accélérer le mouvement, conformément aux instructions du maréchal Bazaine, pour continuer à couvrir l'armée contre un débouché éventuel de l'ennemi par Sarrelouis. Quoi qu'il en soit, cette considération cessa vraisemblablement d'être valable dans la soirée, car les troupes du 4^e corps se portèrent, dans la nuit du 7 au 8 août, de Boulay sur les Étangs et Pont-à-Chaussy (3). Ce surcroît

matin), le Major général rendait compte de la décision qu'il avait prise. Il considérait la division Grenier comme indispensable au mouvement du 3^e corps, « réduit à trois régiments présents pour le moment ».

(1) Journal de marche du 4^e corps.

(2) En tenant compte du temps nécessaire (1 h. 30) à la transmission du contre-ordre, de Boulay à Teterchen, et en évaluant à une heure le temps nécessaire à la 1^{re} division pour se mettre en marche.

(3) Voir, pour le détail de cette marche, la journée du 8 août.

de fatigue aurait pu leur être épargné en exécutant dans la journée une marche normale, la distance de Teterchen aux Étangs n'étant pas supérieure à 22 kilomètres.

Garde. — Le mouvement de la garde de Courcelles-Chaussy sur Saint-Avoid s'était effectué de la manière suivante :

La division de cavalerie qui, dans la soirée du 6 août, était allée stationner à Marange, en part le 7, à 3 heures du matin, établit un nouveau bivouac à Zimming, après une marche de 4 kilomètres environ, laisse passer devant elle les deux divisions d'infanterie, puis se remet en mouvement, vers midi, sur Longeville. Les documents ne permettent pas de se rendre compte des motifs qui ont conduit à cette manière d'opérer irrationnelle.

La division Deligny, suivie de la réserve d'artillerie, part de Courcelles à 4 h. 30 du matin ; la division Picard à 6 h. 30 ; la colonne, dite du quartier-général (1), à 8 h. 30. Les bivouacs des trois divisions sont établis entre 11 heures et 3 heures de l'après-midi à l'Ouest de Longeville-les-Saint-Avoid.

Les ordres donnés à la garde pour le 8, conformément aux instructions du maréchal Bazaine, prescrivaient :

A la division de cavalerie de se mettre en route à 3 heures du matin et de se diriger par Marange et Fouligny sur Courcelles-Chaussy. Le régiment de chasseurs devait être détaché à la division de voltigeurs pour la flanquer sur la droite et faire l'extrême arrière-garde (2) ;

(1) Parcs d'artillerie et du génie, bagages du quartier général, convoi de l'administration, escortés par deux bataillons du 3^e grenadiers et placés sous les ordres du général Pé de Arros, commandant l'artillerie de la Garde.

(2) On observera que c'était là une mesure bien inutile, la Garde étant suivie d'autres troupes d'infanterie.

Aux divisions Picard et Deligny, celle-ci suivie de l'artillerie de réserve, de rompre respectivement à 3 h. 45 et 4 h. 30 du matin et de prendre le même itinéraire, en marchant « par section à distance entière, de manière à pouvoir s'établir en bataille le cas échéant (1). » En cas d'attaque, chaque général de division devait faire sortir un régiment entier de sa colonne et le placer « en arrière de sa ligne de bataille, de manière à former une deuxième ligne qui servira de réserve... Aussitôt que possible, on gagnerait un point favorable pour livrer le combat qui s'offrirait... Le général Desvaux se porterait tout de suite sur un terrain propre à la charge et en échelons derrière l'infanterie qui se serait formée en bataille (2) ».

Ces prescriptions, conséquence des instructions du maréchal Bazaine, montrent, une fois de plus, ce qu'étaient, en matière de tactique, les errements alors en vigueur dans l'armée française.

Le parc d'artillerie, le train des équipages, toutes les voitures de réquisition, les voitures de bagages régimentaires furent renvoyés, dans la journée même, sur Pange par Fouligny, sous les ordres du colonel de Vassoigne, directeur du parc.

Les marches et contremarches de la Garde, dans les journées des 4, 5, 6, 7 août, peuvent être considérées comme un exemple caractéristique de l'absence de tout plan méthodique au grand quartier général de l'armée du Rhin. Le 4 août, elle se porte de Metz à Volmerange; le 5, après un premier ordre de rétrograder sur Metz, elle est dirigée sur Courcelles-Chaussy; le 6, elle est

(1) Ordre de mouvement de la Garde pour le 8 août. C'est cette préoccupation de pouvoir se former en bataille rapidement, le cas échéant, qui semble avoir été primordiale; celle de diminuer la longueur de la colonne ne venant sans doute qu'en seconde ligne.

(2) Ordre de mouvement pour le 8 août.

appelée à Saint-Avoid, pour être renvoyée à Metz à peine arrivée. Ces mouvements, mal préparés et dont l'opportunité n'apparaît pas toujours clairement, s'exécutaient au prix de fatigues et de privations sérieuses et étaient faits pour démoraliser toute troupe moins bien trempée que ne l'était ce corps d'élite (1).

III. — Renseignements et Opérations de la cavalerie.

Les documents ne contiennent pas, pour la journée du 7 août, de bulletin de renseignements du grand quartier général français. De fait, les informations reçues sont peu nombreuses. « L'ennemi, écrit le Major général au maréchal Bazaine, paraît se concentrer en attendant des renforts qui sont en marche ». D'après un journal allemand, reproduisant des rapports officiels, la bataille de Forbach aurait été livrée par les 13^e, 14^e et 16^e divisions prussiennes, la 13^e ayant débouché par Völklingen et la vallée de la Rosselle.

Les nouvelles de la Haute-Alsace semblent prendre un caractère plus grave. De Saint-Louis, on signale l'arrivée, dans la soirée du 6, à Lörrach, de nouvelles troupes allemandes en nombre inconnu ; de Bâle, on annonce que « toute la ligne des bords du Rhin est pleine de Wurtembergeois et de Badois » ; un train, venant de Fribourg, aurait débarqué la veille 500 hommes à Rheinweiler. « 80,000 à 100,000 hommes doivent entrer en France, on croit entre Mulhouse et Huningue », dit un rapport d'espion. D'autre part, le sous-préfet de Saverne transmet un télégramme du maire de Marckolsheim faisant connaître l'arrivée de troupes prussiennes au

(1) « Nous avons mis 10 heures pour faire 26 kilomètres... » (4 août).
« A 4 heures du soir, le 1^{er} grenadiers, qui attend depuis 3 heures du matin, s'ébranle et reprend la route de Metz... » (5 août). (Journal d'un lieutenant au 1^{er} régiment de grenadiers de la Garde impériale.)

Sponeck ; d'après une autre dépêche du sous-préfet de Schlestadt, une armée, venant de Francfort, remonterait la rive droite du Rhin pour franchir le fleuve au Sponeck, à Rhinau, Schœnau, Ottenheim ; enfin, dans la nuit du 7 au 8, il fait connaître au Major général que cette armée effectue son passage à hauteur du Limbourg (1). Toutes ces nouvelles étaient inexactes.

Le maréchal de Moltke semble ne pas avoir été beaucoup mieux renseigné, dans la journée du 7 août, que le grand quartier général de l'armée du Rhin. A 3 h. 30 du matin, il sait que la III^e armée a remporté, le 6, une victoire sur le maréchal de Mac-Mahon « et une partie des corps Canrobert et de Faily (2) », mais « les données les plus importantes manquent (3) ». Il ignore même où a eu lieu la lutte et la direction dans laquelle s'est retiré l'ennemi (4). Vers 8 h. 15 du matin, le maréchal de Moltke apprend que la bataille, livrée en Alsace par le Prince royal, s'est déroulée à Wœrth, mais il pense que « Mac-Mahon s'est retiré sur Bitche où il pourrait arriver aujourd'hui (5) ». Il en conclut que la cavalerie et l'aile gauche de la II^e armée pourraient peut-être atteindre, le 8, le 1^{er} corps français vers Rohrbach, dans le cas où il se dirigerait sur Sarreguemines (6).

« Jusqu'ici, écrit-il à 9 h. 30 du matin, au général de Blumenthal, on n'a que des conjectures au sujet de l'emploi que l'adversaire compte faire de ses masses

(1) Au point même où se trouve actuellement le pont de bateaux qui réunit Marekolsheim à la rive badoise.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 116. Au commandant de la I^{re} armée.

(3) *Ibid.*, n° 118. Au commandant de la III^e armée.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*, n° 117. Au commandant de la II^e armée.

(6) *Ibid.*, n° 119. Au général-lieutenant de Blumenthal (chef d'état-major général de la III^e armée).

principales. Autant qu'on en peut juger, il me semble que les I^{re} et II^e armées doivent actuellement, non pas se porter vers la Moselle en avant de Metz, mais bien s'avancer d'abord dans la direction du Sud afin d'assurer la jonction avec votre armée. Toutefois, il faut encore être éclairé sur les dispositions prochaines de l'armée principale française. Les troupes ennemies qui se trouvent à Haguenau sont peut-être destinées à la garnison de Strasbourg où il n'y a presque que de la garde mobile. Le parc de siège est mobilisé aujourd'hui. On peut, dès maintenant, envisager sérieusement le siège de Strasbourg (1) ».

Le maréchal de Moltke estime que la résistance de l'adversaire en Alsace et à Forbach rend très vraisemblable la présence de forces françaises importantes près de la Sarre (2), mais il attend avant d'envoyer « les directives pour le mouvement en avant ultérieur (3) » d'avoir reçu, par les soins de la cavalerie, « des indications certaines sur l'attitude de l'ennemi (4) ». Les divisions de cette arme n'ayant pas encore constaté si les Français se sont repliés de Forbach et Sarreguemines sur Metz ou dans la direction du Sud (5), on se bornera, à la I^{re} armée, à l'occupation des hauteurs de Spicheren, tandis que les corps de première ligne de la II^e armée marqueront un temps d'arrêt.

« L'on n'était pas encore complètement fixé sur la conduite de l'ennemi après les batailles de Wœrth et de Spicheren, et. . . . , par suite, les décisions ultérieures se trouvaient ainsi subordonnées aux renseigne-

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 119. Au général-lieutenant de Blumenthal.

(2) *Ibid.*, n° 116. Au commandant de la I^{re} armée.

(3) *Ibid.*, n° 120. *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*, n° 121. Au commandant de la II^e armée.

ments que fournirait la cavalerie sur la situation de la principale armée française (1) ».

Le maréchal de Moltke ne veut donc point remettre les I^{re} et II^e armées en mouvement avant d'être renseigné par sa cavalerie, et cela au lendemain de deux victoires. La doctrine de l'offensive stratégique, ainsi subordonnée à l'exploration de la cavalerie et se traînant, pour ainsi dire, « à la remorque des informations (2) », ne laisse pas que d'être très contestable ; elle conduit un chef à faire reposer ses conceptions sur des données qui peuvent n'être plus exactes au moment où elles lui parviennent et à se régler exclusivement sur les mouvements de l'adversaire, au lieu de viser à lui imposer ses volontés.

« L'offensive s'exécute autrement que par l'exploration stratégique ; elle relève d'un plan préconçu, fondé sur les possibilités et le caractère de l'adversaire ; elle exige un dispositif souple et susceptible de faire face dans toutes les directions. Son type nous paraîtra toujours le *bataillon carré* de la Grande Armée ; ses vues, celles qui portèrent d'un vol continu l'aigle impériale à Schleiz, à Géra, à Naumbourg, pour la rabattre sur Iéna (3) ».

Les opérations de la cavalerie allemande, dans la journée du 7 août, aussi bien en Alsace qu'en Lorraine, n'étaient pas faites, d'ailleurs, pour dissiper promptement les incertitudes du grand quartier général.

*
* *

Dans la soirée du 6 août, le général de Steinmetz disposait sur le champ de bataille de Forbach, pour la

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 403.

(2) G. G. *Essais de critique militaire*, page 177.

(3) *Ibid.*

poursuite du 2^e corps, du 19^e dragons, des 11^e et 17^e hussards (5^e division de cavalerie), du 6^e cuirassiers (6^e division de cavalerie), des 9^e et 15^e hussards (1) et de trois escadrons du 12^e dragons (2). En outre, le reste de la 14^e brigade (3) (Grüter) (3^e uhlands et trois escadrons du 15^e), toute la 15^e brigade et les escadrons du 12^e dragons et du 15^e uhlands détachés vers Sarreguemines, n'étaient pas à plus de 15 kilomètres du champ de bataille, en mesure d'agir contre le flanc droit de l'adversaire. On a vu que la cavalerie allemande était restée à peu près inactive après la bataille (4).

Sur l'ordre du commandant de la II^e armée, la 6^e division de cavalerie fut concentrée au sud de Sarrebrück (5) avec mission de « conserver, quoi qu'il arrive, le contact de l'ennemi et de pousser de l'avant le plus loin possible (6) ». La brigade Grüter arriva sur le terrain de manœuvres le 7, à 4 heures du matin (7); la brigade Rauch, avec la batterie à cheval à 6 heures (8). Bien que le grand-duc de Mecklembourg (9) n'eût reçu aucune instruction du général de Steinmetz, il se décida, sur les instances de son officier d'état-major, le major de Schönfels, à diriger sur Forbach, en reconnaissance,

(1) Affectés respectivement aux 16^e et 14^e divisions d'infanterie.

(2) Affecté à la 5^e division d'infanterie.

(3) 6^e division de cavalerie.

(4) Voir 7^e fascicule, pages 162 et suiv.

(5) La 6^e division de cavalerie passait ainsi à l'aile droite et, par suite de ce mouvement, la séparation de la 5^e division en deux colonnes cessait.

(6) Général de Pelet-Narbonne. *La cavalerie des I^e et II^e armées allemandes dans les journées du 7 au 13 août 1870*, page 33.

(7) Le quartier général de la brigade Grüter avait été, dans la nuit du 6 au 7, à Eschringen.

(8) Le quartier général de la brigade Rauch avait été, dans la nuit du 6 au 7, à Wittersheim.

(9) Commandant la 6^e division de cavalerie.

les 3^e et 15^e uhlans, sous le commandement du général de Grüter, tandis que la 15^e brigade et le 6^e cuirassiers resteraient en réserve.

« Cette mesure ne peut se comprendre. Les régiments de uhlans qui se portaient en avant n'avaient pas besoin de réserve, puisque les troupes de toutes armes, très nombreuses à l'Ouest de Forbach, leur offraient un repli suffisant. La division devait agir concentrée (1). »

La direction donnée à la brigade, sur Forbach, vers une sorte de défilé étroitement resserré entre des hauteurs boisées, n'était pas très heureusement choisie (2). Celle de Spicheren, Etzling, Behren eût été préférable à tous égards.

Le 3^e escadron du 3^e uhlans, formant avant-garde de la brigade Grüter, s'avança à travers un épais brouillard et fut accueilli à Forbach, à 6 heures, par le feu de soldats français isolés qui avaient passé la nuit à la gare (3). Mais, peu après (6 h. 15), l'avant-garde de la 13^e division d'infanterie se déployait à l'ouest et au nord du bourg, où elle pénétra, vers 6 h. 45, après un court engagement.

Les Français se replièrent, tandis que l'avant-garde de la 13^e division prenait position à l'Est, sur le Creutzberg, face à Sarreguemines ; le gros de la colonne s'avancait jusqu'à la gare.

La brigade Grüter, à part l'escadron d'avant-garde, était restée masquée derrière une ondulation de terrain, à l'Est de Forbach, où elle n'entra qu'après l'occupation

(1) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 40.

(2) Le 8^e régiment de hussards, affecté à la 13^e division d'infanterie, devait avoir constaté qu'aucune colonne importante ne s'était retirée de Forbach sur Saint-Avold.

(3) Peut-être aussi par le feu de fractions prussiennes qui prirent, dans le brouillard, la cavalerie allemande pour de la cavalerie française. (Général de Bernhardt. *Militär-Wochenblatt*, n^o 71-72.)

de cette localité par l'infanterie de la 13^e division (1). Elle avait été rejointe, entre temps, par le 15^e hussards avec une batterie à cheval et par le 12^e dragons qu'avaient envoyés, chacun pour son compte, en reconnaissance sur Forbach, le commandant du VII^e corps et celui de la 5^e division d'infanterie (2). D'autre part, le général de Grüter avait rendu compte au commandant de la division de la nécessité où il se trouvait de s'arrêter devant Forbach, occupé par l'ennemi. Ce rapport fut transmis au général de Steinmetz qui le reçut vers 7 heures du matin et fit « inviter » le grand-duc de Mecklembourg à « ne pas exciter l'ennemi, parce que la I^{re} armée ne comptait pas se porter en avant le 7 et qu'il fallait plutôt rassembler, d'abord, et mettre en ordre les troupes mélangées avec celles de la II^e armée (3) ». Cette communication du général de Steinmetz parvint au général de Grüter vers 10 heures.

Cependant, après la prise de Forbach, la cavalerie allemande s'était reportée en avant par Morsbach sur Rosbrück. L'escadron d'avant-garde (2^e du 3^e uhlands) attaqua, au delà de Morsbach, le convoi de la division Metman, tandis que la batterie adjointe au 15^e hussards, en position au Sud-Ouest de ce village le canonait (9 h. 15 environ). Ce convoi de 500 voitures, escorté par un demi-bataillon du 29^e de ligne, parvint néanmoins à n'en laisser que trois entre les mains de l'en-

(1) Une heure après seulement, d'après le général de Bernhardt.

(2) « C'était là un de ces moments où il eût été indiqué de placer sous les ordres du commandant de la 6^e division tous les régiments de cavalerie divisionnaire qui se trouvaient à portée, en vue d'unifier leur emploi. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 41, note 1).

(3) Journal de marche de la 6^e division de cavalerie, cité par le général de Pelet-Narbonne (*loc. cit.*, page 40), qui ajoute : « Si positivement les troupes étaient pêle-mêle, il y avait cependant, entre Forbach et Rosbrück trois lignes de postes l'une derrière l'autre. »

nemi (1). Le 5^e escadron du 3^e uhlans, envoyé de Morsbach sur la gare de Cocheren, n'avait pu empêcher le départ d'un train qui s'y trouvait formé, mais s'y était emparé de plusieurs voitures et d'approvisionnements. Le feu de fractions du 29^e de ligne, échelonnées le long de la grande route, au Sud-Ouest de Rosbrück, l'empêcha de pousser plus loin, ainsi d'ailleurs que l'escadron d'avant-garde de la brigade Grüter (2). Celle-ci venait d'ailleurs de recevoir du général de Steinmetz « l'invitation » de ne pas exciter l'ennemi et crut devoir s'arrêter (3). Le 12^e dragons et le 15^e hussards rejoignirent

(1) Voir 8^e fascicule, page 223.

(2) Général de Pelet-Narbonne. — *Verfolgung und Aufklärung der deutschen Reiterei am Tage nach Spicheren*, pages 11 et 12. — Berlin, Mittler, 1901.

Cette brochure est une réponse à une série d'articles publiés par le général de Bernhardi dans le *Militär-Wochenblatt* de 1900 (n^{os} 71, 72, 90, 91, 92), et dont le but était : 1^o de convaincre le général de Pelet-Narbonne d'une série d'erreurs commises dans la description des opérations de la cavalerie allemande, particulièrement au lendemain de la bataille de Spicheren ; 2^o de démontrer que cette cavalerie n'a pas rendu les services qu'on était en droit d'attendre d'elle.

Le général de Bernhardi a répliqué, à son tour, dans le journal *Armee und Marine*, n^o du 29 mars 1901, et a maintenu la plupart de ses affirmations premières.

On peut retenir aussi, de ce dernier article, son opinion au sujet des Historiques des régiments allemands qu'il considère comme des sources à consulter avec certaines réserves.

(3) Une longue discussion s'est engagée à ce sujet entre le général de Pelet-Narbonne et le général de Bernhardi. Ce dernier a émis l'opinion que Steinmetz « n'avait aucun ordre à donner au grand duc (de Mecklembourg) » et que, d'ailleurs, il ne lui envoya point un ordre mais une invitation qui lui laissait toute sa liberté d'action. La distinction est un peu subtile. Le général de Pelet-Narbonne estime que cette « invitation », postérieure à l'ordre du prince Frédéric-Charles de rester au contact, « enchaînait la cavalerie » parce que Steinmetz avait le « commandement supérieur de toutes les troupes présentes sur le champ de bataille ». Il ajoute toutefois : « Le grand-duc pouvait récla-

leurs divisions respectives (1) ; la brigade Grüter se disposa à établir son bivouac à Morsbach, en se couvrant par le 2^e escadron du 3^e uhlans qui prit le service d'avant-postes devant Merlebach avec des détachements à Cocheren et Folckling. Des patrouilles du 15^e uhlans, envoyées sur Carling et sur Farschwiller, trouvèrent ces villages inoccupés, mais signalèrent de fortes masses de troupes aux environs de Saint-Avold (2). Dans l'après-midi, deux bataillons du 55^e et une batterie du gros de la 13^e division se portèrent au delà de Morsbach, au soutien de la cavalerie, tandis que l'avant-garde prenait

mer, sans doute, et un général von Schmidt l'eût fait assurément, surtout après que l'ennemi eût abandonné Forbach. Mais le grand-duc Guillaume avait malheureusement très peu d'esprit d'entreprise et se résigna facilement à un rôle passif ».

Il n'est pas douteux que le devoir strict de la cavalerie allemande fût de poursuivre et ce n'était guère « exciter l'ennemi » que de rechercher la direction de sa retraite, au moyen de reconnaissances d'officier. Le grand-duc eût donc pu concilier les deux ordres, en apparence contradictoires, de son commandant d'armée et du général de Steinmetz. Le colonel Cardinal de Widdern critique également l'attitude passive de la brigade Grüter (*Die Befehlsführung am Schlachttage von Spicheren*, pages 297 et 298).

Les circonstances atmosphériques ne furent pas sans influence sur les opérations de la cavalerie allemande. Mais si le brouillard devait évidemment ralentir le mouvement des patrouilles, il ne justifie pas l'inaction d'une partie de la 6^e division de cavalerie (11 escadrons sur 20), pas plus que la direction défectueuse assignée à la découverte.

(1) Sur l'ordre du général commandant la 5^e division d'infanterie, dit l'Historique du 12^e dragons.

(2) Il semble, d'après l'*Historique du Grand État-Major prussien*, que ce dernier renseignement soit parvenu au commandement dans la journée du 7. Il n'en est rien, ainsi que le fait observer le général de Pelet-Narbonne, dans sa seconde brochure (page 21). Le rapport du chef de patrouille est daté du 8 août, 8 h. 10 du matin, sans indication de point de départ. Le journal de marche de la 6^e division de cavalerie corrobore le fait. Le seul renseignement du 7, relatif à l'occupation de Saint-Avold est celui du lieutenant Stumm du 8^e hussards.

d'abord position sur la route de Saint-Avold et s'installait ensuite au bivouac, au Sud-Ouest de Forbach.

Pendant la marche de la brigade Grüter sur Forbach, un escadron du 6^e cuirassiers fut envoyé en reconnaissance sur Etzling. Un autre escadron, le 3^e du 15^e uhlans, fut poussé, vers 12 h. 30, sur le flanc gauche, pour se mettre en liaison, par Behren, avec la 5^e division de cavalerie, vers Lixing-Grosbliederstroff. Bien que ces escadrons parcourussent le terrain où s'était effectuée la retraite des divisions Vergé et de Laveaucoupet, ils ne signalèrent rien. Le 8^e hussards, cavalerie divisionnaire de la 13^e division, fournit au contraire des renseignements importants. Le 2^e escadron, envoyé dès le 6 par le général de Goltz vers Carlsbrunn, Emmersweiler, pour éclairer le flanc droit, constata le 7, de bonne heure, l'occupation des hauteurs de Betting par des troupes ennemies comprenant de l'artillerie et une forte proportion de cavalerie (1) et apprit la présence à Saint-Avold de forces importantes (2). Une reconnaissance d'officier confirma ce dernier renseignement. Une patrouille du 1^{er} escadron, lancée sur Creutzwald et Hamsous-Varsberg, signala que 8,000 hommes de toutes armes avaient bivouaqué récemment de ce côté et devaient s'être portés vers le Sud (3). Le 4^e escadron, envoyé dans l'après-midi sur Sarreguemines, rendit compte de l'évacuation de cette ville (4); ce renseigne-

(1) D'après le général de Palet-Narbonne, ce seraient la division Castagny, du 3^e corps, et la division de cavalerie de Forton. L'observation est erronée, ainsi que le démontre le général de Bernhardt : la division Castagny n'est arrivée près de Betting qu'à 5 heures du soir et la division de Forton est restée à Marienthal.

(2) Il fut ensuite rappelé au bivouac de Forbach et perdit ainsi le contact.

(3) Vraisemblablement la division Grenier, du 4^e corps.

(4) La découverte, dans cette direction, n'incombait guère à la cavalerie de la 13^e division, placée à l'extrême droite.

ment fut confirmé d'ailleurs par deux officiers du 15^e uhlans que le général de Grüter avait dirigés sur Sarreguemines, en exécution d'un ordre pressant du prince Frédéric-Charles (1).

La 5^e division de cavalerie ne contribua pas beaucoup à éclaircir la situation. Au lieu de poursuivre l'ennemi, dès le matin du 7, sur la rive gauche de la Sarre, le général de Rheinbaben s'en éloigna et concentra sa division vers l'aile gauche (2), en passant sur la rive droite de la rivière qu'il aurait forcément à franchir de nouveau le lendemain (3). La 13^e brigade (Redern) se porta par Brebach sur la ligne Blies-Bolchen, Bliesbrücken ; la 11^e (Barby) sur le front : Kleinblidersdorf, Blies-Bolchen. Le 13^e uhlans prit le service d'avant-postes à Auersmacher. Dans l'après-midi, deux reconnaissances d'officier ayant fait connaître que Sarreguemines était évacuée, le prince Frédéric-Charles ordonna aussitôt son occupation par le 17^e hussards. Ce régiment y apprenait, très tard dans la soirée (11 h. 30), le mouvement de retraite de l'ennemi sur Puttrelange.

La liaison entre les 5^e et 6^e divisions n'avait pu être établie, de sorte que celle-ci n'eut pas, avant la nuit, la moindre connaissance des résultats obtenus devant Sarreguemines par la 5^e. Il en eût été tout autrement si les deux divisions avaient été concentrées en une seule masse, placée sous le commandement unique d'un chef

(1) Ils rendirent compte directement de leur mission au commandant de la II^e armée.

(2) Journal de marche de la 5^e division de cavalerie.

(3) « Au point de vue cavalier, cette mesure est inexplicable. Certes, la concentration était désirable, mais nullement urgente, et l'on devait en tout cas chercher à l'obtenir vers l'avant. . . . La nécessité la plus urgente, c'était de s'attacher à l'ennemi et de chercher à lui faire le plus de mal possible. » (Général de Pelet-Narbonne. *La cavalerie des I^{re} et II^e armées allemandes*, page 44).

énergique. Elles auraient pu ainsi, sans nul doute, obtenir, le 7 août, de grands résultats en débouchant, au point du jour, sur le plateau de Spicheren et en prenant leur direction générale vers Bousbach et Puttlinge. Il est possible que le 2^e corps eût été coupé ainsi du reste de l'armée et obligé de se jeter vers le Sud, entraînant avec lui, peut-être, les divisions Metman et Montaudon du 3^e. L'effet moral ainsi produit eût été considérable, autant que le résultat matériel et, de toutes façons, la situation de l'armée française eût été bien déterminée avant midi.

A l'extrême droite, la 3^e division de cavalerie qui avait passé la nuit du 6 au 7 aux environs Nord de Sarrelouis ne semblait destinée, dans l'esprit du général de Steinmetz, qu'à couvrir le flanc extérieur de la I^{re} armée. Une de ses reconnaissances constata pourtant que « les troupes ennemies signalées hier à Tromborn, se retiraient vers le Sud-Ouest (1) » ; une autre du 8^e hussards (13^e division) aperçut un camp à Boucheporn (2), des forces de toutes armes à l'Ouest de Longeville-Saint-Avoid (3) et put renseigner ainsi le commandant de la I^{re} armée (4).

A l'extrême gauche, il ne semble pas que rien ait été entrepris le 7, par la brigade Bredow (5^e division de cavalerie), pour retrouver le contact perdu depuis la veille ; « aucune tentative ne fut faite pour

(1) Probablement la division de Cisse, du 4^e corps.

(2) Division Grenier, du 4^e corps.

(3) Division Grenier et Garde.

(4) Le rapport de cette dernière reconnaissance parvint à la 13^e division le 7 août, à 9 h. 30 ; au VII^e corps à midi 30 et, vingt-deux heures seulement plus tard, au grand quartier général.

« Il semble, dit le général de Pelet-Narbonne, qu'il ait été commis une impardonnable bétise par l'un des états-majors intéressés. » (*La cavalerie des I^{re} et II^e armées allemandes*, page 37, note 1).

réparer les fautes commises, ce qui eût été très possible (1) ».

En somme, les renseignements fournis par la cavalerie allemande ne permettaient pas aux quartiers généraux des I^{er} et II^e armées de se rendre un compte exact de la situation de l'armée ennemie (2). Si la position de son aile gauche aux environs de Saint-Avold était à peu près déterminée, le 7 au soir, grâce à un régiment divisionnaire, le commandement ignorait presque tout, à ce moment, des mouvements que les Français avaient exécutés sur leur front et à leur aile droite (3). Pourtant, tout, de leur part, facilitait les investigations fructueuses de l'adversaire : inertie à peu près complète de leur cavalerie, insuffisance de leur service de sûreté, défauts de leurs procédés de stationnement en camps non défilés aux vues.

La médiocrité relative des résultats obtenus tient à plusieurs causes : mauvais emploi des divisions de cavalerie de la part du haut commandement (4), absence totale de poursuite, manque d'unité de direction, défaut de liaison entre les divers groupes, accumulation de reconnaissances sur certains points, découverte nulle

(1) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 47.

(2) *Ibid.*, page 49.

(3) Cardinal von Widdern. *Loc. cit.*, pages 298 et 306.

(4) Il est juste de dire que le prince Frédéric-Charles comptait que le général de Rheinbaben se porterait, le 7, à la poursuite de l'adversaire. Dans une lettre du 7, le Prince, faisant part au commandant du IV^e corps de la victoire de Forbach, ajoute que « l'aile droite de la 5^e division (de cavalerie) et la 6^e division, portée en avant dans la nuit, poursuivent l'ennemi. . . . »

Dans une lettre du même jour, adressée au maréchal de Moltke, le commandant de la II^e armée écrit :

« Quatre brigades de cavalerie de la II^e armée sont aujourd'hui dans cette direction (Spicheren) à la poursuite de l'ennemi. . . . » (Cardinal von Widdern. *Loc. cit.*, page 304.)

sur d'autres, pertes fréquentes du contact, transmission des renseignements mal assurée (1).

*
**

Les opérations de la cavalerie de la III^e armée ne présentaient pas un caractère plus satisfaisant.

La 4^e division de cavalerie n'avait reçu le 6, qu'à 6 heures du soir, l'ordre de venir sur Gunstett où elle était arrivée à 9 h. 30.

Le prince Albrecht y trouva de nouvelles instructions du Prince royal lui prescrivant de poursuivre le 7, dès le point du jour, l'ennemi dans les directions d'Ingwiller et de Bouxwiller, tandis que la cavalerie bavaroise suivrait la route de Bitche et que les Wurtembergeois fouilleraient les environs de Zinswiller et d'Uhrwiller. Pour regagner le temps perdu, le Prince prend l'initiative de profiter de la nuit pour se rapprocher des avant-postes. Il porte le gros de sa division à Eberbach, où il lui donne trois heures de repos et pousse le 2^e hussards jusqu'à Gundershoffen. Les résultats de la poursuite des régiments divisionnaires ayant fait supposer à tort que le gros des forces françaises s'était retiré sur Bitche, le prince Albrecht laisse le 2^e hussards continuer sur Ingwiller et porte, au point du jour, sa division sur Niederbronn où elle rencontre la brigade de cuirassiers bava-

(1) « J'ai affirmé, dit le général de Bernhardt, que le service de découverte (de la cavalerie allemande) avait été très défectueux. Le 2^e corps français s'est rassemblé, le soir de la bataille de Forbach, sur le Kelsberg et a marché par plusieurs routes le 7, de bon matin, sur Puttelage par Sarreguemines. A Puttelage se sont réunies aussi, dans le courant du 7, les divisions Montaudon et Metman du 3^e corps français, de sorte qu'au total il y avait là cinq divisions. La division Castagny..... qui s'était portée dans la nuit du 6 au 7 sur les hauteurs de Théding, en partit le 7 au matin et se rendit, par Puttelage, à Bening où elle

rois (1). Mais la présence de fantassins français l'empêche de s'engager dans des chemins de montagne, et comme les renseignements recueillis à Niederbronn ne permettent pas de douter qu'une partie au moins des forces ennemies ait battu en retraite sur Saverne, le Prince prend cette direction, accompagné de la brigade de cuirassiers bavares (2). Dans cette marche, il est précédé par le 2^e hussards qui a environ une heure d'avance et qui trouve bientôt de nombreuses traces du passage des Français : des armes, un canon brisé, des voitures, des isolés dont le nombre va grossissant et qui, embusqués dans les vignes, brûlent leurs dernières cartouches.

A 10 heures du matin, la 4^e division de cavalerie mande d'Ingwiller au commandant en chef « que le gros des forces françaises s'était retiré, par Niederbronn, sur Bitche, mais qu'une notable partie avait pris par Ingwiller (3) ». A 11 heures, elle atteint Bouxwiller et y fait un repos prolongé. A 5 heures du soir, la marche est reprise sur Saverne; le 2^e hussards, toujours à l'avant-garde, est accueilli à Steinbourg, à 8 heures, par des coups de fusil partant des premières maisons. La batterie bavaroise lance quelques obus sur le village que les isolés s'empressent d'évacuer et près duquel la 4^e division établit son bivouac.

Si l'on considère, d'une part, que l'armée française était épuisée par une lutte inégale, désorganisée par

prit position. La division de cavalerie de Forton alla de son côté, le 7, de Folschwiller à Marienthal et envoya de là un escadron seulement en reconnaissance. La cavalerie allemande n'eut aucune connaissance de tous ces mouvements. » (*Armee und Marine*, numéro du 29 mars 1904.)

(1) Partie au point du jour de Lampertsloch et venue par Wërth.

(2) *Das 2. Leib-Husaren-Regiment n° 2*, page 29. L'effectif total des forces du prince Albrecht s'élevait ainsi à 30 escadrons et 3 batteries.

(3) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 3^e livraison, page 287.

des pertes considérables, presque entièrement dépourvue de munitions; si, d'autre part, on examine le terrain et l'on constate que cette armée est acculée aux Vosges, il est impossible de ne pas reconnaître que la cavalerie allemande a perdu, les 6 et 7 août, l'occasion la plus belle qui se soit présentée à une cavalerie. Enfin, si l'on compare cette poursuite, si pauvre en résultats, à celle de la cavalerie française en 1806 (1), il est impossible de la qualifier d'énergique (2).

« La soirée était déjà avancée, quand de nouvelles informations, parvenant au camp de cavalerie, donnent à craindre une menace sérieuse du côté de Saverne (3)... »

Immédiatement, sans contrôler ces renseignements, le prince Albrecht donne l'ordre de lever le bivouac et se reporte en arrière de Bouxwiller, où la 4^e division s'établit le 8, à 1 heure du matin. Le contact, momentanément rétabli dans la soirée du 7, était de nouveau perdu.

Les autres reconnaissances de cavalerie prescrites par le commandant de la III^e armée permettaient de conclure que, dans les directions de l'Ouest et du Nord-Ouest, il n'y avait plus de forces ennemies de quelque importance. De son côté, la brigade de cavalerie badoise La Roche avait occupé Haguenau le 7, à 7 h. 30 du matin,

(1) « Sire, écrivait Murat à l'Empereur, le 7 novembre 1806, le combat finit faute de combattants; la cavalerie n'a plus qu'à rallier la Grande Armée. »

(2) « Il faut qu'un général de cavalerie suive toujours l'ennemi l'épée dans les reins, écrivait Napoléon au maréchal Lannes, le 18 novembre 1803, surtout dans la retraite, et je ne veux pas qu'on ménage les chevaux quand ils peuvent prendre des hommes. »

(3) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 3^e livraison, page 288.

Un détachement, envoyé au Sud de Steinbourg pour y couper la voie ferrée, avait essuyé des feux d'infanterie; il en était de même pour les patrouilles poussées au delà du canal; on signalait enfin, de Monswiller, plusieurs bataillons français en marche sur Steinbourg.

et, bien qu'elle y eût trouvé un grand nombre de blessés et d'isolés elle constatait qu'une faible partie seulement de l'armée française s'était repliée vers le Sud (1). En somme, en raison du mode d'emploi défectueux de la 4^e division de cavalerie, le 6 août, et de la mollesse de la poursuite après la bataille de Frœschwiller, le quartier général de la III^e armée n'était nullement fixé sur le degré de démoralisation de l'armée française et sur la direction exacte qu'elle avait suivie (2). Il inclinait cependant à croire que le maréchal de Mac-Mahon s'était retiré sur Bitché « pour rejoindre la masse principale de l'armée impériale (3) ».

IV. — Mouvements des armées allemandes.

Les mouvements des armées allemandes sont, en général, de peu d'amplitude, dans la journée du 7, exception faite pour la II^e.

I^{re} armée. — Les VII^e et VIII^e corps avaient reçu l'ordre de consacrer la journée du 7 à faire serrer les divers éléments sur les têtes de colonnes et à reconstituer les unités désorganisées par le combat. En conséquence, la 14^e division se réunissait à Saint-Wendel; l'artillerie de corps du VII^e corps arrivait à Sarrebrück et, apprenant que la route de Forbach était réservée au VIII^e corps, elle se dirigeait sur Völklingen. La 13^e division bivouaquait près de Forbach.

La 16^e division s'établissait aux environs de Drahtzug; la 15^e division et l'artillerie de corps installaient leurs bivouacs entre Malstatt et Burbach.

La 3^e division de cavalerie se portait de Sarrewel-

(1) Von Hahnke. *Opérations de la III^e armée*, page 83.

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 371.

(3) *Ibid.*, page 372.

lingen sur Fraulautern et était chargée d'éclairer les routes qui vont des environs de Sarrelouis sur Metz (1).

Parmi les troupes affectées depuis peu à la I^{re} armée, les deux divisions du I^{er} corps s'étaient rendues le 7 des environs de Tholey et Ramstein à Lebach et Sand (2). La 1^{re} brigade de la 1^{re} division de cavalerie commençait à débarquer à Birkenfeld ; la 2^e se dirigeait de ce point sur Lebach.

Sur ces entrefaites, le général de Steinmetz reçut de Mayence le télégramme du maréchal de Moltke qui attribuait à la II^e armée la route Sarrebrück-Saint-Avold (3). Il transférait aussitôt son quartier général de Saint-Jean à Volklingen et envoyait l'ordre aux VII^e et VIII^e corps de dégager cette route le lendemain en appuyant vers l'Ouest. Dans la soirée, un nouveau télégramme du grand quartier général lui prescrivit de maintenir, le 8, les deux corps de la I^{re} armée sur la position qu'ils occupaient entre Sarrebrück et Volklingen et de défendre, en cas

(1) « On n'ordonna pas même un mouvement en avant de la 3^e division pour assurer sa coopération dans la journée du 8 août; elle fit seulement une légère marche jusqu'après de Sarrelouis avec mission de pousser des reconnaissances sur les routes conduisant à Metz. . . . L'emploi insuffisant qui fut fait de la 3^e division de cavalerie est d'autant moins explicable que le commandant en chef, dès le début, considérait l'armée comme un flanc offensif par rapport à la II^e armée (télégramme de Steinmetz à Moltke, du 4 août, 3 h. 33 de l'après-midi), et que le grand quartier général lui avait indiqué, comme étant sa mission, l'offensive contre le flanc gauche ennemi. . . . On pouvait penser, d'après cela, que la 3^e division, arme offensive *par excellence*, serait poussée, aussitôt que possible, sur l'aile extérieure. Au lieu de cela, son déplacement vers Lebach fut encore ordonné le 8 août, à un point de vue purement défensif « pour couvrir le flanc droit » et elle fut amenée, de sa position, directement en arrière, à une position en arrière et sur le flanc. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 29.)

(2) L'*Historique du Grand Etat-Major prussien* ne fait pas mention de l'artillerie de corps.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 112.

d'attaque, les hauteurs de Spicheren. On l'informait, en outre, que les directions pour le mouvement en avant ultérieur ne pourraient être données qu'après l'obtention, par la cavalerie, de renseignements certains « sur l'attitude de l'ennemi » (1). Il semblait donc que le maréchal de Moltke se préoccupât d'une offensive possible des Français et ce souci apparaît également dans un télégramme du 7 (9 h. 30 matin) au général de Blumenthal. « La mesure la plus à propos pour l'adversaire, dit-il, serait peut-être une offensive générale contre la II^e armée. Celle-ci, dont la tête est toujours en marche, n'a pu encore faire serrer tous ses corps. Toutefois les Français se heurteraient à des forces supérieures et une décision aussi vigoureuse cadre bien peu avec l'attitude qu'ils ont eue jusqu'ici (2) ».

II^e armée. — Le quartier général était transféré de Hombourg à Blieskastel.

Au III^e corps, la 6^e division d'infanterie se portait à 3 heures du matin de Neunkirchen sur Sarrebrück (3), où elle recevait l'ordre de relever la 5^e division dans ses positions. En conséquence, le gros bivouaquait sur le Galgen-Berg, avec des avant-postes fournis par la 11^e brigade depuis Stiring-Wendel jusqu'à la Sarre. La 5^e division se cantonnait à Sarrebrück et Saint-Jean.

Des renseignements fournis le 6 et le 7 au matin par la brigade Bredow de la 5^e division de cavalerie et la brigade Rauch de la 6^e et de la nouvelle de la retraite du maréchal de Mac-Mahon sur Bitche, le commandant de la II^e armée conclut que l'ennemi semblait vouloir « défendre la route de Sarreguemines à Bitche » (4). Il

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 120.

(2) *Ibid.*, n^o 119.

(3) Sauf les fractions qui se trouvaient déjà sur le champ de bataille de Forbach.

(4) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 398.

fut confirmé dans cette hypothèse par un télégramme du grand quartier général qui émettait l'avis d'opposer au maréchal de Mac-Mahon le 8, à Rohrbach, la cavalerie et l'aile gauche de la II^e armée (1). Dans ce but, le prince Frédéric-Charles envoya au IV^e corps, en marche vers Alt-Hornbach, l'ordre de venir, le jour même, jusqu'à Volmünster, de pousser son avant-garde sur Rohrbach et de se trouver réuni près de cette localité le 8, à 8 heures du matin au plus tard. Il lui adjoignait la brigade Bredow de la 5^e division de cavalerie. De plus, la division de cavalerie et la 2^e division d'infanterie de la Garde devaient se tenir prêtes à soutenir le IV^e corps le 8, à 11 heures du matin, à Gros-Rederching ; enfin le X^e corps concourrait au même but en prenant sa direction plus au Sud-Ouest.

« Dans le cas où l'ennemi résisterait vigoureusement à Sarreguemines, ce point ne devait pas être attaqué sérieusement par l'Est ; on avait, au contraire, l'intention de le faire aborder, du Nord, par le III^e corps, qui se trouvait déjà sur la rive gauche de la Sarre (2). »

En conséquence, le IV^e corps prenait, dès le 7, les positions qui lui étaient assignées (3), les autres corps de la II^e armée atteignaient le même jour les points qui leur avaient été fixés par l'ordre du 4 août, savoir : Garde, Assweiler ; X^e corps, Saint-Ingbert ; IX^e, Bexbach ; XII^e, Hombourg.

La 5^e division de cavalerie cantonnait sur la basse Blies, entre Kleinblidersdorf et Habkirchen ; la 6^e bivouaquait à Morsbach (brigade Grüter) et sur le Terrain de Manœuvres de Sarrebrück (brigade Rauch).

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 417.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 399.

(3) La 8^e division vint à Boussewiller, la 7^e à Urbach ; le 7^e dragons fut poussé sur Rohrbach ; la brigade Bredow se concentra au Nord de cette localité.

III^e armée. — Les troupes de la III^e armée restent, pour la plupart, le 7 août, dans les cantonnements et les bivouacs qu'elles avaient pris le 6 au soir, à proximité ou sur le champ de bataille même (1). Seuls, le II^e corps bavarois achève de se concentrer autour de Niederbronn, le I^{er} corps bavarois à Oberbronn ; le quartier général du V^e corps est transféré de Preuschedorf à Langensulzbach ; la division badoise se porte de Gunstett et Schwaabwiller sur Haguenau.

La 12^e division du VI^e corps, affecté à la III^e armée (2), s'était portée le 6, de Landau à Dahn, avec mission de faire une démonstration sur Bitche, tout en assurant la liaison de la III^e armée avec la II^e (3). Dans la nuit du 6 au 7, le Prince royal lui expédia un télégramme lui prescrivant de pousser sur Bitche le 7 et d'y couper la route aux troupes françaises en retraite. En conséquence, elle atteignit Stürzelbronn le 7, avec son avant-garde à la Main du Prince. Les reconnaissances, dirigées vers la route de Niederbronn et sur Bitche, mandaient que, durant la nuit précédente, beaucoup de troupes avaient passé à Eguelsberg, que d'autres campaient encore à Bitche, dans l'après-midi du 6, mais avaient quitté la place dans la soirée, pour se replier vers le Sud.

Les premiers renseignements de la cavalerie et la

(1) Il eût été préférable de s'éloigner un peu du terrain de la lutte couvert de cadavres d'hommes et de chevaux. On aurait pu en profiter pour échelonner les corps d'armée sur leurs routes de marche ultérieures. (Von Zanthier, *Die III Armee im Elsass*, pages 287 et 320.)

(2) Les I^{er}, II^e et VI^e corps d'armée avaient été laissés provisoirement à l'intérieur du pays. Ils furent affectés, à la date du 5 août (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 109) : le I^{er} à la I^{re} armée, le II^e à la II^e armée, le VI^e à la III^e armée et transportés dans le Palatinat dans les premiers jours d'août.

(3) Le 15^e régiment de dragons établit cette liaison, le 6, par Hinterweidenthal.

retraite réelle de la brigade Abbattucci sur Bitche avaient fait croire ainsi au quartier général de la III^e armée que le maréchal de Mac-Mahon avait pris cette direction. « C'est cette supposition qui sert de base à la continuation du mouvement (1). » Mais, d'autre part, il ne pouvait plus être question, après le succès de Forbach, de porter la III^e armée sur Sarreguemines, ainsi que le grand quartier général en avait eu primitivement l'intention, quand il supposait que les forces françaises de Lorraine attendraient, entre Sarrebrück et Sarrelouis, l'attaque des I^{re} et II^e armées. C'est au Sud de Bitche qu'il fallait désormais faire franchir les Vosges à la III^e armée pour la réunir aux deux autres. Le Prince royal décida donc que la III^e armée se porterait tout d'abord vers la haute Sarre, sur la ligne Sarre-Union, Sarrebourg que toutes ses colonnes s'efforceraient d'atteindre à peu près simultanément le 12 août.

L'ordre suivant, donné dans l'après-midi du 7 août, réglait jusqu'au 12, d'après les considérations qui précèdent, la marche de la III^e armée à travers les basses Vosges :

Sultz, le 7 août 1870 (2).

« Demain, l'armée continuera sa marche sur cinq colonnes, conformément au tableau ci-joint, et se dirigera sur la Sarre.

« Il est de toute nécessité que, le 12 août, elle ait atteint cette rivière, et qu'elle occupe les points indiqués (3). Partout où l'on rencontrera l'ennemi, il faudra donc l'attaquer aussitôt et le rejeter en arrière, sans lui

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 372.

(2) D'après von Hahnke. *Opérations de la III^e armée*, page 85.

(3) Le colonel de Zanthier fait observer que l'on pouvait arriver plus tôt sur la Sarre avec des dispositions de marche mieux appropriées. (*Loc. cit.*, page 322.)

laisser le temps de recevoir des renforts. Les colonnes seront souvent séparées les unes des autres par des montagnes élevées et difficiles, et ne pourront pas toujours se soutenir; elles devront cependant se prêter réciproquement appui lorsque les circonstances le permettront et par conséquent rester autant que possible en communications entre elles.

« Je n'ai pas à rappeler que les corps d'armée doivent être, au moins en partie, établis dans des cantonnements serrés, et que l'ennemi, servi probablement par une quantité d'espions, étant constamment devant nous, il faut, moins que jamais, se départir des mesures de précautions ordinaires.

« En principe, les troupes seront nourries au moyen de réquisitions régulières; mais chaque homme emportera trois jours de vivres de réserve, afin de n'être pas exposé à manquer de ressources dans les montagnes.

« Les voitures et les colonnes des parcs suivront leurs corps d'armée à une distance de un à deux jours de marche (1); toutefois, ils ne s'engageront jamais dans un défilé avant que les troupes en soient sorties.

« Les corps d'armée seront trop éloignés pour que l'ordre puisse être régulièrement donné au grand quartier général; je compte cependant recevoir, aussi souvent qu'il le sera nécessaire, les rapports des troupes isolées sur les combats qu'elles auront eu à livrer ou les obstacles qui les auront arrêtées. Si quelque colonne se trouvait dans l'impossibilité d'arriver sur la Sarré au jour fixé, je devrais en être immédiatement informé.

« FRÉDÉRIC-GUILLAUME, *prince royal.* »

(1) Le colonel de Zanthier blâme cet éloignement qu'il considère comme une précaution excessive et nuisible par les privations qu'elle imposait aux troupes. (*Loc. cit.*, page 324.)

Tableau de marche.

DATES.	II ^e CORPS BAYAROIS.	I ^{er} CORPS BAYAROIS.	DIVISION WERTENBERGEOISE. (1)	V ^e CORPS.	XI ^e CORPS.	4 ^e D'VISION de CAVALERIE.	GRAND QUARTIER cériféal.
8 août.....	Eguelsberg.	Baerenthal.	Ingwiller.	Uhrwiller.	Walk et environs.	Dauendorf.	Merlwiller.
9 août.....	Biche et environs.	Lemberg.	Meisenthal et Puberg.	Weiterswiller.	Hattmatt et Dossenheim.	Kirrwiller.	Obermodern.
10 août.....	Rohrbach.	Rahling.	Hambach et Adamswiller.	Petersbach.	Saverne.	Steinbourg et Hattmatt.	Petersbach.
11 août.....	Lorenzen.	Diemeringen et Mackwiller.	Eywiller.	Rauwiller et Hirschland.	Mittelbronn et Vilsberg.	Phalsbourg.	Schalbach.
12 août.....	Sarre-Union (2).	Pistorf.	Fénétrange.	Fénétrange.	Reding ou Sarrebourg.	Lixheim.	Rauwiller.

(1) Étant subordonnée au V^e corps et devant lui servir d'avant-garde aussi longtemps que son itinéraire le comportait.(2) La 18^e division (du V^e corps) constituait une colonne distincte par Stüresbrunn; elle devait appuyer le IV^e corps de la 11^e armée s'il avait un engagement à Rohrbach, sinon suivre le II^e corps bavarois sur Sarre-Union.

L'ordre général de la III^e armée, qui précède, appelle quelques commentaires. Il est muet sur la direction de retraite supposée de l'ennemi, et sur la mission ultérieure de la III^e armée. Il abandonne, pendant cinq jours, les corps d'armée à eux-mêmes et se borne à recommander d'attaquer les Français partout où on les rencontrera, au lieu de prévoir les principales éventualités, d'indiquer la ligne de conduite à suivre pendant toute la durée du passage, de prescrire les communications à échanger journellement en des points déterminés (1). Napoléon, fort sagement, n'avait pas manqué de prendre toutes ces précautions pour la traversée du Franken-Wald le 8 octobre 1806 et les jours suivants (2) et se réservait de manœuvrer dans l'intérieur même du massif si les circonstances l'exigeaient. A la vérité, le procédé qu'avait employé le quartier général de la III^e armée pour le franchissement des Vosges, lui enlevait à peu près complètement la possibilité d'exercer son action pendant cette période. Il avait adopté, en effet, un dispositif linéaire, consistant à faire marcher la III^e armée en autant de colonnes qu'il y avait de routes depuis Bitche jusqu'à Phalsbourg, en vertu sans doute de ce principe théorique qui veut qu'une armée se fractionne en un grand nombre de colonnes pour traverser un massif montagneux au delà duquel on peut rencontrer l'ennemi (3).

(1) Voir général Bonnal, *Frœschwiller*, page 464 et suivantes.

(2) Voir à ce sujet : Foucart, *Campagne de Prusse (1806)*. Journées des 4, 5 et 6 octobre, et, en particulier, la lettre de l'Empereur au maréchal Soult, datée de Würzburg, 5 octobre 1806, 11 heures du matin, et celles du Major général aux maréchaux Soult et Lannes de la même date.

(3) Général Bonnal. *Loc. cit.*, page 467.

« On pouvait s'attendre à trouver l'ennemi concentré sur le revers occidental des montagnes ». (*Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 372.) Stieler von Heydekampf estime, au contraire, « qu'il n'y avait plus à craindre de résistance sérieuse de la part

Peut-être, aussi, le Prince royal voulait-il opérer le déploiement stratégique de la III^e armée, conformément aux instructions, antérieures aux batailles du 6 août, qui lui avaient été données par le grand quartier général. Mais ces deux considérations n'avaient plus qu'une importance très relative, depuis les événements de Fröschwiller et de Forbach, et devaient s'effacer devant une nécessité impérieuse.

Il ne s'agissait plus en effet, actuellement, pour la III^e armée d'exécuter méthodiquement son déploiement stratégique sur la Sarre, mais « de se trouver en ligne au moment de la grande bataille qui allait être livrée aux forces réunies de l'armée française du Rhin (1) ». Dès lors, elle devait chercher à atteindre rapidement la Sarre avec un dispositif qui lui permit, sans aucun temps d'arrêt, soit de manœuvrer pour déborder par le Sud l'aile droite de l'adversaire, s'il faisait tête sur la Nied ou sur la Moselle, soit de faire face au Sud-Ouest s'il s'était retiré sur Lunéville et Charmes.

On en venait ainsi, logiquement, à ployer immédiatement la III^e armée en « bataillon carré » et à renoncer aux routes septentrionales qui, divergeant vers le Nord-Ouest, arrivaient sur la Sarre, dans la zone probable de marche de l'aile gauche de la II^e armée. Dans ces conditions, le mouvement se fût exécuté de la façon suivante :

Colonne de droite. — I^{er} et II^e bavarois : Weiterswiller, la Petite-Pierre, Drülingen, Fénétrange ;

Colonne du centre. — V^e corps et division würtembergeoise : Dossenheim, Rauwiller, Oberstinzeln ;

Colonne de gauche. — 4^e division de cavalerie et XI^e corps : Saverne, Sarrebourg.

de l'ennemi en rase campagne ». (*Opérations du V^e corps prussien*, page 77.)

(1) Von Hahnke. *Loc. cit.*, page 84.

Il n'y avait pas à tenir grand compte, d'ailleurs, des vieilles forteresses des Vosges, la Petite-Pierre et Phalsbourg, qui ne barraient complètement aucun des itinéraires, mais l'ordre général du 7 août aurait dû prévoir des retards résultant de la recherche de chemins dérivés, moins praticables que les routes assignées aux colonnes.

On observera enfin que, par une précaution qui semble excessive, la 4^e division de cavalerie était reléguée derrière le XI^e corps. On aurait pu lui attribuer un soutien d'infanterie et lui faire précéder ce corps d'armée à une distance de 10 ou 15 kilomètres, ce qui lui eût permis de fournir plus tôt des renseignements précieux au commandant de l'armée, avant que les colonnes eussent achevé leur débouché au delà des montagnes.

V. — Situation de l'armée du Rhin dans la soirée.

Dans la soirée du 7 août, l'armée du Rhin occupait les emplacements ci-après :

Grand quartier général : Metz.

1 ^{er} corps.....	En marche de Saverne sur Sarrebourg.
2 ^e corps.....	Puttrelange.
3 ^e corps.....	Quartier général..... Saint-Avold.
	1 ^{re} division..... Puttrelange,
	2 ^e division..... Guenviller.
	3 ^e division..... Puttrelange.
	4 ^e division..... Saint-Avold.
	Division de cavalerie... Saint-Avold et Puttrelange.
4 ^e corps.....	Réserves d'artillerie et du génie..... Saint-Avold.
	Quartier général..... Boulay.
	1 ^{re} division..... Boulay.
	2 ^e division..... Saint-Avold.
	3 ^e division..... Helstroff.
	Division de cavalerie... Boulay.
	Réserves d'artillerie et du génie..... Boulay.

3 ^e corps.....	}	La Petite-Pierre : sauf la division de Lespart (brigade de Fontanges avec le 1 ^{er} corps ; brigade Abbattuçi, à Phalsbourg) et la brigade Lapasset avec le 2 ^e corps à Ernestwiller.	
6 ^e corps.....		}	Camp de Châlons, sauf la 4 ^e division d'infanterie, à Paris.
7 ^e corps.....	}		Quartier général.....
		1 ^{re} division.....	En marche de Saverne sur Sarrebourg.
		2 ^e division.....	Altkirch.
		3 ^e division.....	Lyon.
		Division de cavalerie... Réserves d'artillerie et du génie.....	Altkirch et Lyon. Altkirch.
Garde.....		Longeville-les-Saint-Avold.	
Réserve générale de cavalerie.....	}	Division du Barail.....	Nancy.
		Division de Bonnemains	En marche de Saverne sur Sarrebourg.
		Division de Forton.....	Folschwiller.
Réserve générale d'artillerie.....	}	Pont-à-Mousson et Nancy.	
		1 ^{er} corps.....	Besançon et Strasbourg.
Parcs.....	}	2 ^e corps.....	Lunéville (équipage de pont à Saint-Avold).
		3 ^e corps.....	Saint-Avold.
		4 ^e corps.....	Metz et Verdun.
		5 ^e corps.....	Épinal.
		6 ^e corps.....	La Fère.
		7 ^e corps.....	Vesoul.
		Garde.....	Pange.
		Réserve générale d'artillerie.....	Toulouse.
Grand parc d'artillerie.	}	S'organise à Toul.	
Équipages de ponts de réserve.....		En route de Toul sur Châlons.	

La journée du 8 août.

Dans la journée du 8, l'armée du Rhin continue les mouvements de retraite commencés la veille : les 1^{er} et 5^e corps arrivent à Sarrebourg, le 7^e à Belfort ; les corps de Lorraine se replient dans la direction de Metz.

I. — Armée d'Alsace.

1^{er} corps. — Après une marche de nuit des plus pénibles, la majeure partie des troupes du 1^{er} corps est réunie à Sarrebourg, le 8, à 6 heures du matin. La division Conseil-Dumesnil du 7^e y arrive, de Phalsbourg, à 10 heures. La 3^e division (L'Hériller), arrêtée la nuit à Phalsbourg « où le passage de l'artillerie de réserve avait occasionné un encombrement » (1), avait bivouaqué sous les murs de cette place jusqu'au 8 à midi et n'arriva à Sarrebourg qu'à 6 heures du soir. Un grand nombre d'isolés qui, après la bataille de Frœschwiller, avaient effectué leur retraite sur Bitche et la Petite-Pierre, rallient leurs régiments ; le général Ducrot, en particulier, à la tête de quelques détachements dont l'effectif se monte à 3,000 hommes environ, arrive de la Petite-Pierre dans la journée. Mais ces renforts ne suffisaient pas à compenser les pertes qu'avait subies le 1^{er} corps par les fatigues de deux marches de nuit successives, par les privations de toute sorte, suivant de près les

(1) Journal de marche du 1^{er} corps.

cruelles épreuves d'une lutte disproportionnée (1). La désorganisation est telle « qu'il n'est pas possible de compter sur lui, en cas d'une nouvelle rencontre de l'ennemi, avant qu'il n'ait été pourvu aux vacances existant dans les cadres et que les hommes n'aient pu être munis des effets de campement de première nécessité qu'ils ont perdus le 6 août (2). »

Les divisions de cavalerie de Bonnemains et Duhesme, moins la brigade légère de Septeuil, partirent de Sarrebourg, à 2 heures de l'après-midi, pour aller coucher à Blâmont, où elles arrivèrent à 7 heures du soir : leur place normale était non pas en tête, mais à l'arrière-garde du 1^{er} corps (3).

Dans la soirée, un grand nombre d'éclopés (5,000 à 6,000) furent expédiés par voie ferrée sur Toul ; d'autre part l'arrivée d'un train, chargé de munitions en caisses blanches, permit de ravitailler en partie les troupes (4) ; enfin le Ministre de la guerre envoyait à Lunéville, sur la demande du maréchal de Mac-Mahon, 42 caissons de 4 et 10 caissons de cartouches.

5^e corps. — Le 5^e corps partit de la Petite-Pierre de

(1) « Les hommes sont fatigués, harassés. Ils viennent de livrer une grande bataille, de faire une retraite longue et rapide, sans prendre pour ainsi dire un instant de repos, souvent sans nourriture. Ils n'ont plus ni tentes, ni havresacs et, par surcroît de malheur, le temps est affreux. Au départ de Phalsbourg, nous sommes assaillis par un orage épouvantable. C'était le prélude des pluies torrentielles que nous n'avons cessé de recevoir chaque jour, pendant cette longue retraite sur Châlons. » (Journal de marche de la 3^e division).

(2) Journal de marche du 1^{er} corps.

(3) « La cavalerie divisionnaire se tient en arrière des divisions ; la réserve générale de cavalerie en arrière du flanc le moins appuyé et sur le terrain le plus favorable à son action. » (*Observations sur le service de la cavalerie en campagne*, 1868. Article 2 : Retraite.)

(4) Voir Journée du 7 août. 9^e fascicule, page 22.

grand matin (1) dans l'ordre suivant : division de cavalerie Brahaut, ambulances, réserves d'artillerie et du génie ; 2^e division (de l'Abadie), moins la brigade Lapasset ; 1^{re} division (Goze), et se dirigea par Ottwiller sur Sarrebourg. Le 5^e hussards se porta par Asswiller sur Durstel, pour éclairer et couvrir le flanc droit de la colonne.

« Arrivé à Ottwiller, le général en chef, frappé de l'extrême privation qu'impose à tous l'abandon des bagages à Bitche, conçoit le projet d'envoyer vers cette place un détachement avec mission d'essayer de les ramener (2). » Le général Brahaut fut chargé de cette opération avec le 5^e lanciers, le 12^e chasseurs et deux batteries à cheval. Tandis qu'il gagnerait Bitche par Lorentzen, Montbronn et Lemberg, le 5^e hussards exécuterait une reconnaissance de Durstel sur Rohrbach. La division de cavalerie qui avait déjà atteint Rauwiller et Hirschland se rassembla près de cette dernière localité et en partit à midi, l'artillerie intercalée entre le 12^e chasseurs et le 5^e lanciers. A Mackwiller, la colonne rencontra le 5^e hussards dont l'avant-garde, qui s'était portée sur Lorentzen, avait eu un léger engagement, vers Diemeringen, avec un détachement de cavalerie ennemie. D'autre part, tous les renseignements recueillis signalaient la présence de forces nombreuses à Rohrbach, Lorentzen et vers Sarre-Union (3).

Sans chercher à s'enquérir de l'exactitude de ces informations, le général de division considère qu'il faut « renoncer à l'espoir de faire sortir le convoi de bagages

(1) L'heure du départ varie, suivant les documents, de 2 heures du matin (réserve d'artillerie) à 6 h. 30 (division Goze, arrière-garde).

(2) Journal de marche du 5^e corps.

(3) Journal de marche de la division de cavalerie Brahaut.

de Bitche » (1) et se dirige, par Bœrendorf, sur Sarre-
où il arrive à minuit et demi.

Sur ces entrefaites, le 5^e corps avait poursuivi sa
marche en deux colonnes, à partir d'Ottwiller. Le quar-
tier général, les réserves d'artillerie et du génie, les
ambulances prennent la route de Drüligen, Weyer,
Hirschland, Rauwiller, Sarrebourg où ils arrivent à
4 heures de l'après-midi (2) et où s'est reconstituée la
division Guyot de Lespart ; les divisions de l'Abadie et
Goze se portent par Veckerswiller, Schalbach, Bicken-
holtz, sur Lixheim qu'elles atteignent vers 3 heures. La
division de l'Abadie campe au Sud de Lixheim, à cheval
sur la route de Sarrebourg ; la division Goze reste à Alt-
Lixheim. Les dispositions de combat furent prescrites en
prévision d'une attaque de l'ennemi dont la présence
était signalée vers Fénétrange et Kirrberg (3) ; « des
précautions militaires et particulières furent prises pour
la nuit et le départ du lendemain fut avancé, afin d'ar-
river le plus tôt possible sur la rive gauche de la
Sarre (4). » Il fut fixé par le général de l'Abadie à
3 heures 30 du matin.

Le journal de marche du 5^e corps fait observer que la
perte du train auxiliaire et de la plus grande partie du
personnel des services administratifs, laissés à Sarreguem-
ines et à Bitche, rendait les approvisionnements des
plus difficiles pendant la route. « L'intendance, ajoute-

(1) Journal de marche de la division Brahaut.

(2) « Avant d'arriver à Sarrebourg, nous rencontrâmes des troupes
du 1^{er} corps venant de Saverne et de Phalsbourg ; elles marchaient
dans un ordre parfait, particulièrement les zouaves. A la tête d'un
bataillon, je retrouvai le capitaine Hervé, mon ancien chef au Mexique ;
son régiment avait beaucoup souffert le 6 août ; la vue de ces débris
imposait l'admiration. » (Extrait du Journal du capitaine de Lanou-
velle, de l'état-major du 5^e corps).

(3) Journal de marche de la brigade Nicolas (2^e de la 1^{re} division).

(4) Journal de marche de la division de l'Abadie.

t-il, est obligée de recourir aux réquisitions de pain et de viande dans tous les villages traversés. Les différents détachements de la colonne s'échelonnent sur la route de façon à ne pas épuiser les mêmes centres de population pendant la grand'halte. »

Il est assez curieux de constater que, sous l'empire de la nécessité, on en venait au 5^e corps au mode d'alimentation le plus logique, par voie de réquisitions, et au stationnement en profondeur pendant la grand'halte.

A son arrivée à Sarrebourg, le général de Failly eut une entrevue avec le maréchal de Mac-Mahon et les décisions suivantes furent adoptées pour la continuation de la retraite sur Châlons :

Les troupes des deux corps d'armée, précédées par les divisions de cavalerie Duhesme et de Bonnemaïn, se porteraient sur Lunéville en trois colonnes :

Colonne de droite : division Goze et de l'Abadie, réserves d'artillerie et du génie; par Héming, Réchicourt-le-Château ;

Colonne du centre : 1^{er} corps et division Conseil-Dumesnil du 7^e; par Blâmont ;

Colonne de gauche : division de cavalerie Brahaut et division Guyot de Lespart; par Cirey et Baccarat.

On ne se rend pas compte des raisons qui ont fait adopter ce dispositif de marche qui intercalait le 1^{er} corps entre deux colonnes du 5^e; qui comportait un itinéraire excentrique par Baccarat, d'où résulterait nécessairement un retard pour les troupes qui le suivraient (1); qui plaçait enfin la cavalerie en tête. Il eût été préférable,

(1) D'une part, le Journal de marche du 1^{er} corps dit qu'on appuya vers le Sud « pour éviter le trouble que jetterait dans les troupes désorganisées l'apparition de l'ennemi ». D'autre part, le général de Failly dit que la question très importante des vivres dut être prise en considération « et s'allier aux dispositions militaires arrêtées pour la retraite. » (*Opérations et marches du 5^e corps*, page 18).

semble-t-il, de faire prendre les devants au 1^{er} corps, par les deux routes de Réchicourt et de Blâmont ; d'attribuer au 5^e corps, marchant également en deux colonnes, le rôle d'arrière-garde et de lui adjoindre toute la cavalerie.

Dans la soirée, le maréchal de Mac-Mahon recut un télégramme du Major général lui prescrivant de continuer la retraite sur le camp de Châlons, mais de ne pas dépasser Nancy sans un ordre de l'Empereur (1).

7^e corps. — La 2^e brigade de la division Liébert, l'artillerie divisionnaire et la réserve d'artillerie du corps d'armée quittent leurs bivouacs d'Altkirch, à 3 h. 15 du matin, et se portent sur Belfort. La 1^{re} brigade, campée le 7 au soir à Dannemarie, exécute le même mouvement, en prenant la tête de la colonne (2). Il en est de même de la division de cavalerie Ameil qui, sur l'ordre du général Douay, laisse, « pour nous éclairer. » un peloton dans chaque village entre Dannemarie et Belfort.

A midi, le Ministre de la guerre faisait connaître au Major général que les troupes de Rome avaient commencé à débarquer ; il pensait que les 35^e et 42^e de ligne seraient à Lyon dans deux jours, et demandait la destination à donner à la 3^e division du 7^e corps qu'il devait primitivement diriger sur Belfort, au moment de l'arrivée à Lyon des troupes du corps d'occupation des

(1) « Dans la soirée, écrit le maréchal de Mac-Mahon, je reçus une dépêche de l'Empereur disant que, désormais, le général de Failly recevrait directement les ordres du quartier général et qu'il eût à se diriger sur Châlons. » (*Souvenirs inédits*, 8 août).

Les documents du 8 août ne contiennent pas cette dépêche.

(2) Les renseignements alarmants du sous-préfet de Schlestadt (9^e fascicule, page 38) avaient déterminé chez les populations de cette région une véritable panique. (*Histoire de l'armée de Châlons*, par un volontaire de l'armée du Rhin, page 41.)

États pontificaux. Le maréchal Le Bœuf fit répondre au Ministre de maintenir cette division, jusqu'à nouvel ordre, à Lyon, sans doute en raison des troubles qu'on redoutait dans cette ville.

II. — Armée de Lorraine.

2^e corps. — Le mouvement du 2^e corps, de Puttlinge sur Gros-Tenquin, commence à 3 heures du matin dans l'ordre : réserve d'artillerie, 1^{re}, 2^e, 3^e divisions (1), division de cavalerie, la brigade Lapasset du 5^e corps formant l'arrière-garde.

« La division Vergé s'établit dans une forte position à gauche et en avant du village (Gros-Tenquin). La division Bataille prend position entre Leinstroff et Gros-Tenquin, en avant du village et à droite de la route. La division de Laveaucoupet arrive vers midi à Erstroff et prend, sur la droite de la route, une bonne position militaire appuyée par des bois. La brigade Lapasset campe en arrière du village d'Hellimer et met une grand'garde à l'entrée du village, du côté de Puttlinge. »

La division de cavalerie de Valabrègue s'établit à Altroff avec les réserves d'artillerie et du génie (2).

L'extrait précédent du journal de marche du 2^e corps est un exemple frappant des errements en vigueur dans l'armée française de 1870 en matière de stationnement.

(1) D'après l'ordre de mouvement du 7 août, la division de Laveaucoupet devait rompre à 4 h. 30 du matin, mais elle ne put entrer dans la colonne qu'à 6 heures, « à cause de l'encombrement ». (Journal de marche de la 3^e division.)

Le fait était à prévoir; on n'avait échelonné que d'une demi-heure les départs des trois divisions d'infanterie.

(2) La réserve d'artillerie partit dans la nuit d'Altroff pour se rendre à Brulange. Voir page 76.

Vers 3 heures, eut lieu une alerte qui fit prendre les armes aux 24^e et 40^e de ligne et à un bataillon du 63^e.

Le général Frossard reçut dans la journée une lettre du Major général l'avisant que les 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde ne se repieraient pas sur Châlons « en raison des nouvelles reçues cette nuit de l'ennemi (1) », mais constitueraient à Metz une forte armée, destinée soit à arrêter celle « du prince Charles », soit à se jeter « sur le flanc ou les derrières de celle qui paraît devoir pénétrer par Saverne ». Le Major général ordonnait en conséquence au 2^e corps, au nom de l'Empereur, de se porter sur Metz par la ligne la plus directe, en se conformant aux instructions du maréchal Bazaine, et sans contrarier le mouvement des autres corps d'armée. L'Empereur espérait que le 2^e corps serait rendu le 9 sous Metz ou à petite distance de la place, en même temps que les 3^e, 4^e corps et la Garde.

De son côté, le général Frossard avait écrit, de Gros-Tenquin, au Major général pour lui rendre compte des événements de la journée du 6 août, l'informer de son intention de porter le lendemain son quartier général à

(1) La lettre du Major général disait textuellement :

« L'Empereur vient de décider *en ce moment même* que ces trois corps (3^e, 4^e, Garde) ne marcheront pas sur Châlons, en raison des nouvelles qu'on a reçues cette nuit de l'ennemi. »

Il semble, d'après ce passage, que le projet de retraite sur Châlons, abandonné dans la soirée du 7, ait été repris dans la matinée du 8. De fait, on trouve dans les documents du 8 (Grand quartier général. — Opérations et mouvements), un résumé du projet de mouvement de retraite de l'armée, qui fut préparé, le 8 août au matin, par les deux aides-majors généraux, et qui indiquait les étapes de Metz, par Verdun, sur Mourmelon.

On reçut, sans doute, ultérieurement, des renseignements rassurants sur les mouvements des Prussiens, ainsi qu'en témoigne cette dépêche de l'Empereur au Ministre de la guerre (Metz, 8 août, 1 heure soir) : « L'ennemi ne paraît pas avoir fait de mouvements ».

Brulange (1) et lui faire part de l'état de fatigue et de dénuement de son corps d'armée : « Plusieurs régiments, disait-il, n'ont plus ni sacs, ni campement, ni ustensiles. Les vivres, hier, nous ont manqué ; aujourd'hui, nous avons trouvé ici quelque chose, mais, demain, je ne sais quelles distributions nous pourrions faire. . . . Mes hommes sont extrêmement fatigués ; je ne pourrais pas les garder longtemps dans cet état. Je vous envoie un officier qui vous dira en détail ce dont j'ai besoin. Il me faudrait des vivres assurés pour demain, par un fort convoi, à la gare de Remilly. Veuillez me faire envoyer aussi des marmites, des gamelles, ainsi que de petites tentes-abri ; mes pauvres hommes ne peuvent faire la soupe, ni se préserver de la pluie la nuit. . . . »

Le commandant du 2^e corps considérait d'ailleurs « la concentration sur Metz, dans son grand camp retranché », comme « une nécessité et un moyen assuré de salut ». De même, les 1^{er}, 5^e et 7^e corps devaient, à son avis, se rassembler à Langres. « Sur ces deux points, on se tirera d'affaire, je l'espère ; autrement l'Empire serait perdu. »

Il est probable que le général Frossard n'entendait pas concentrer l'armée du Rhin à l'intérieur du camp retranché de Metz ; rien, en effet, ni le rôle véritable que cette place devait jouer ; ni l'état de l'armée n'aurait pu justifier une pareille détermination. Sa pensée était, sans doute de demander à la forteresse un « appui extérieur », en la considérant comme une « place de manœuvres » (2) dont les ouvrages serviraient de points

(1) L'ordre de mouvement pour le 9 août indique, au contraire, que le quartier général du 2^e corps serait établi à Arraincourt.

(2) Général Frossard. *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, page 119.

L'auteur établit très bien la distinction entre ces deux questions.

d'appui efficaces et de jalons, pour ainsi dire, à des lignes de bataille que l'armée... viendra occuper, pour y attendre l'attaque de l'ennemi (1). »

Le général Frossard attribuait donc à Metz le rôle « de pivot stratégique », sous l'influence vraisemblable de doctrines erronées (2), qui semblaient, d'ailleurs, avoir fait d'autres adeptes dans l'armée française de 1870 (3). Le danger de leur application était que les armées actives restassent attachées trop longtemps à ces « pivots de manœuvre » et n'y fussent bloquées

Parlant des dispositions de l'armée après la bataille du 18, il s'exprime ainsi :

« L'armée avait donc fait encore un pas en arrière; ce n'était plus un appui extérieur qu'elle demandait à Metz, place de manœuvres, c'était un refuge qu'elle venait chercher, sous la protection des forts, dans le camp retranché de Metz. » (Page 120).

« L'espace intérieur protégé par cette ceinture de forts ne doit devenir un camp retranché, un refuge, que dans des circonstances malheureuses, quand l'armée qui tenait la campagne a été défait, mise en désordre et dans un état de désorganisation qui ne lui permet plus de lutter au dehors. » (Page 120).

(1) Général Frossard. *Loc. cit.*, page 120.

(2) Général Brialmont. *Étude sur la défense des États*, 1863.

« Les places ainsi constituées, où une armée peut vivre, se réorganiser, tenir tête à des forces supérieures pendant un temps considérable, portent le nom de grands pivots stratégiques. » (Page 17).

« L'armée défensive se retirera sur la place de refuge la plus rapprochée. . . . Si l'agresseur continue à s'avancer, il s'expose à être attaqué en flanc par l'armée active pivotant sur la place de refuge. » (Page 31).

(3) Le Major général paraît également vouloir attribuer ce rôle à Metz. Voir sa lettre au général Frossard, datée de Metz, 8 août. (Documents annexes, 2^e corps.)

« Cet avis, alors partagé par un grand nombre d'officiers, prévalut le 8 dans le conseil de l'Empereur, et je crois qu'on eut raison de l'adopter. » (*Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 54).

« Je pensais, dit le général Coffinières, qu'il était plus convenable et plus utile de laisser l'armée de Châlons autour de Paris et de donner à l'armée de Metz un rôle très important, celui de harceler l'ennemi et

par l'ennemi (1). L'histoire militaire du passé permettait de le prévoir, et l'avenir l'a démontré pour Metz et pour Plewna. L'erreur de ces doctrines consistait, en réalité, dans la liaison intime qu'elles préconisaient entre les armées actives et la fortification permanente. Le véritable rôle de Metz était de favoriser les mouvements de l'armée du Rhin en constituant une double tête de ponts sur la Moselle, de faciliter sa retraite, mais, en aucun cas, de devenir sa base d'opérations.

Dans la soirée du 8, le général Frossard donna, pour la marche du 9 août, des ordres qui peuvent être résumés ainsi :

UNITÉS.	HEURES DE DÉPART.	ITINÉRAIRE.	POINTS de STATIONNEMENT.
Quartier général.....	Non fixée.	Non fixé.	Arraincourt.
2 ^e division.....	3 h. matin.	Non fixé.	Brulange.
3 ^e division.....	3 h. matin.	Morbange et Beronville.	Thonville.
Brigade Lapasset.	2 h. matin.	Non fixé.	Suisse-Basse.
1 ^{re} division.....	Non fixée.	Id.	Holacourt (1).
Division de cavalerie et une batterie à cheval.	3 h. matin.	Id.	Suisse-Basse.

(1) Arrière-garde.

Frappé des lenteurs et de l'encombrement que les convois et les bagages avaient occasionnés dans la

de menacer sa ligne d'opération... Enfin, je ferai encore observer que la place de Metz avait été agrandie et améliorée justement dans le but de jouer ce rôle, c'est-à-dire pour servir de centre et de pivot de manœuvres à une armée chargée de défendre la Lorraine. » (Procès Bazaine. Déposition du général Coffinières, page 423).

(1) « Une enceinte de forts.... peut créer un péril grave par

colonne (1), le général Frossard leur fit prendre les devants, dans la soirée du 8, ainsi qu'aux ambulances, au trésor et même aux réserves d'artillerie (2) et du génie, et les dirigea sur Brulange sous l'escorte d'un escadron du 12^e dragons. Ces éléments partirent, entre 9 heures et minuit, et marchèrent, toute la nuit, sous une pluie battante. L'assimilation de la réserve d'artillerie aux *impedimenta* n'était pas heureuse, surtout dans une marche en retraite, au cours de laquelle le général Frossard s'attendait d'ailleurs à être attaqué (3).

Pour la première fois, on constate, le 8 août, à la division de cavalerie du 2^e corps, l'envoi de reconnaissances à une certaine distance en avant de l'infanterie : sur Sarralbe, par Insming et Gueblange ; sur Albestroff et Munster, par Petit-Tenquin. Leurs renseignements de la soirée, « d'accord avec ceux des habitants des différents villages situés en avant de notre position », signalent de l'infanterie ennemie, en assez grande quantité, à Puttlinge et des forces importantes de cavalerie à Sarralbe. « Au dire des habitants », il y aurait un camp entre Remering et Richeling, et de nombreux partis de cavalerie ennemie se seraient montrés à Marienthal, Barst, Lanning. Enfin, un cavalier du 7^e dragons, parti le 7 de Forbach, et rentré à son régiment le 8, fait connaître que, le 7, l'armée prussienne campait encore sur les anciens emplacements du 2^e corps.

3^e corps et Garde. — Le 3^e corps et la Garde marchent

l'attraction, l'aspiration, en quelque sorte, que ce camp retranché exerce sur une armée manœuvrant à proximité, plus ou moins battue et qui, en venant s'y réfugier, sans y être absolument contrainte, s'expose à n'en plus jamais sortir. » (Général Frossard. *Loc. cit.*, page 121).

(1) Journal de marche du 2^e corps.

(2) Moins une batterie à cheval, mise à la disposition de la division de cavalerie.

(3) Journal de marche du 2^e corps.

en deux colonnes pour se porter sur la rive gauche de la Nied. La colonne du Sud est formée des divisions Metman et Montaudon du 3^e corps, qui rompent respectivement de Puttelage, à 3 et 4 heures du matin, et suivent l'itinéraire : Barst, Biding, Val-Ebersing ; elles campent, la première, entre Faulquemont et Créhange (1 h. 30 de l'après-midi), la seconde, à Vahl-les-Faulquemont (5 heures), détachant à Pont-Pierre, comme poste avancé, le 18^e bataillon de chasseurs (1).

La colonne du Nord est composée de la Garde, du reste du 3^e corps et de la division Grenier du 4^e. La division de cavalerie de la Garde, formant tête de colonne, part de Longeville-les-Saint-Avold, à 2 h. 30 du matin, et prend la route de Metz ; les divisions Picard et Deligny, la réserve d'artillerie suivent le mouvement ; les parcs d'artillerie et du génie se rendent de Pange à Metz. Toute la Garde se trouve établie, avant midi : la division de cavalerie et la réserve d'artillerie à Courcelles-Chaussy, les divisions d'infanterie à Pont-à-Chaussy. L'ordre de mouvement pour le 9 août lui prescrit de se rendre à Metz dans l'ordre suivant :

Grand convoi de l'administration : départ à 4 heures du matin ;

(1) Pont-Pierre fut occupé par le 18^e bataillon de chasseurs, en exécution de l'ordre suivant, envoyé de Longeville, à 8 h. 30 du matin, par le maréchal Bazaine au général Montaudon :

« Vous camperez ce soir sur la rive gauche de la Nied allemande, votre extrême droite à hauteur de Pont-Pierre, que vous ferez garder, et votre gauche à Faulquemont. Vous aurez également des postes au delà du chemin de fer, sur la rive droite de la Nied. »

Le Maréchal recommandait de bivouaquer sur deux lignes déployées de brigade, la seconde ligne à 500 ou 600 mètres de la première.

Le général Montaudon, accusant réception au maréchal Bazaine, lui signale l'état de fatigue de ses troupes, « déjà épuisées par les marches de nuit et les alertes des jours précédents », et demande qu'il leur soit accordé un jour de repos, si cela est possible.

Division de cavalerie : départ à 5 heures du matin ;
Troupes et services du quartier général ; réserves
d'artillerie et du génie : départ à 6 heures du matin ;
Division Deligny : départ à 7 heures du matin ;
Division Picard : départ à 8 h. 30 du matin.

Le 3^e corps succède à la Garde sur la route de Metz (1). La division Castagny part de Guenviller à 4 heures et arrive à Saint-Avoid à 6 heures, d'où elle va prendre position successivement à l'Auberge de Longeville-les-Saint-Avoid et à Marange pour couvrir l'écoulement de la colonne. Les réserves d'artillerie et du génie, puis la division Grenier du 4^e corps quittent Saint-Avoid à leur tour.

Le maréchal Bazaine prescrit à la division Grenier d'établir sa 2^e brigade à l'Est de Longeville-les-Saint-Avoid, près de l'intersection des routes de Metz et de Château-Salins ; sa 1^{re} brigade à l'Ouest de cette même localité, jusqu'au moment où les bagages auront défilé devant elle. Elle se porte alors sur les hauteurs de l'auberge de Longeville, où elle remplace la division Castagny, qui va prendre position à Marange (2). La division Decaen succède à la division Grenier à l'auberge de Longeville, où elle se maintient jusqu'au passage complet de la division de cavalerie de Clérembault.

A 7 heures du matin, celle-ci fait « prendre position » (3) à sa 1^{re} brigade (de Bruchard) à la sortie Est

(1) L'ordre de marche est ainsi réglé : Division Castagny et ses bagages, division Grenier (du 4^e corps) et ses bagages, bagages de la division Decaen, bagages de la division de cavalerie, division Decaen, division de Clérembault avec une batterie à cheval.

(2) La division Grenier devait remplacer la division Castagny sur ses positions de Marange ; mais, au moment de les occuper, l'ennemi ne s'étant pas montré, le Maréchal donna l'ordre au général Grenier de poursuivre sa route.

(3) Journal de marche de la division de Clérembault.

de Saint-Avoid, tandis que la 2^e (de Maubranche) s'établit à la sortie Ouest; la 3^e brigade (de Juniac), venant de Puttelage, se joint à la 2^e. La division de Clérembault reste immobile dans cette formation jusqu'à midi. A ce moment, elle envoie la batterie à cheval (1^{re} du 17^e), qui lui est adjointe, sur une hauteur au Nord de Saint-Avoid, pour battre éventuellement les routes de Carling et de l'Hôpital; puis, après deux heures d'attente, elle s'ébranle enfin sur Longeville, où elle s'arrête jusqu'à 6 heures, dépasse la division Decaen et se dirige sur Fouligny par la grande route.

« La nuit arrive et avec elle la pluie; les troupes d'infanterie gagnent leurs bivouacs; la colonne, ralentie par ses *impedimenta*, s'allonge; les troupes piétinent sur place. . . . » (1). La division de Clérembault avait reçu l'ordre d'aller camper « derrière et à côté de la division Castagny », au Sud de Fouligny et de Raville; mais l'obscurité et la pluie empêchent de reconnaître un terrain de bivouac convenable (2) et, d'autre part, le sous-intendant de la division se trouve à Bionville, en mesure de ravitailler les troupes. Le général de Clérembault prend le parti de s'établir sur ce point: l'installation de ses régiments n'est terminée que vers 2 heures du matin (3).

(1) Journal de marche de la division de Clérembault.

(2) *Ibid.*

(3) « L'infanterie faisant des repos longs et fréquents, j'ai mis onze heures et demie pour faire 18 kilomètres; je ne réclame pas: c'était aujourd'hui urgent et nécessaire; mais je solliciterai de Votre Excellence, quand ce ne sera pas utile, de me laisser arriver de manière à quitter le bivouac et y arriver de jour. » (Le général de Clérembault au maréchal Bazaine. 8 août, minuit).

La division de cavalerie du 3^e corps était extrêmement fatiguée, surtout la brigade de Juniac, qui, le 7 août, était restée vingt et une heures à cheval, et qui, le 8, était partie de Puttelage à 3 heures du matin pour arriver au bivouac de Bionville le 9, après minuit.

Pendant ce temps, la division Castagny s'était établie, vers 8 heures du soir, entre Raville et Guinglange; la division Grenier, du 4^e corps, vers 11 heures du soir, entre Bionville et Plappecourt (1); la division Decaen se place, plus tard encore (2), devant la division Grenier; la réserve d'artillerie est dirigée, par Bambiderstroff et Guinglange, sur Arriance; la réserve du génie sur Faulquemont, avec le quartier général du 3^e corps; le parc à Pange. Les 2^e, 3^e et 4^e divisions avaient laissé des avant-postes sur la rive droite de la Nied, conformément aux instructions qui leur avaient été adressées en cours de route (3).

Dans la soirée (8 h. 50), le maréchal Bazaine rendit compte au Major général des emplacements occupés par les 3^e, 4^e corps et la Garde. « Tout s'est passé, ajoutait-il, avec ordre, très militairement, sans un coup de fusil; l'ennemi s'est borné à faire occuper Saint-Avold par le 15^e de uhlans. Les troupes sont très fatiguées et il est indispensable qu'elles fassent séjour sur leurs positions. La Garde doit-elle rentrer demain à Metz? »

Le Major général, dans sa réponse (10 heures du soir), se prononce pour le retour de la Garde, si le maréchal Bazaine n'en avait « aucun besoin »; mais il l'autorisait à la garder, s'il y avait « apparence de lutte ». Il lui recommandait de s'éclairer très au loin avec sa cavalerie, de tâcher d'enlever quelques uhlans et de pres-

(1) Un ordre du maréchal Bazaine, daté de Longeville, 8 h. 30 du matin, prescrivait à la division Grenier de se rendre à Landonvillers et de prendre les instructions du général de Ladmirault. Cet ordre ne parvint pas sans doute ou fut rapporté, car la division Grenier campa le 8 août au château du Prince, entre Bionville et Plappecourt.

(2) « L'encombrement des routes par les différentes colonnes ne permet pas à certains corps de s'établir au bivouac avant 3 heures du matin. » (Journal de marche de la division Decaen).

(3) La 3^e division faisait partie de la colonne du Sud. Voir page 77.

crire au général de Ladmirault de continuer à couvrir la gauche de l'armée. Il lui annonçait aussi la possibilité d'une bataille sous Metz, dans deux ou trois jours, quand l'ennemi, qui paraissait se concentrer, aurait reçu ses renforts. L'initiative la plus complète était laissée d'ailleurs au commandant en chef des corps de Lorraine. « Vous seul », écrivait le Major général, « avez des ordres à donner. Faites donc ce que les circonstances vous inspireront. . . . »

Dans la nuit, le Major général adressa au maréchal Bazaine un second télégramme qui lui parvint le 9, à 3 h. 30 du matin. Le 3^e corps devait séjourner à Faulquemont pour rester lié au 2^e, le 4^e restant en position sur la gauche du 3^e, la Garde s'établissant de manière à pouvoir soutenir celui-ci. « Un nouvel avis qui m'arrive, écrivait-il, m'indique que l'ennemi est en marche sur notre gauche. . . . Tâchez de concentrer le plus tôt possible sous Metz les 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde, qui sont tous placés sous vos ordres et doivent s'y conformer strictement. Faites-vous éclairer très au loin par votre cavalerie légère. »

4^e corps. — La marche de nuit prescrite par le général de Ladmirault, dans la soirée du 7 août, pour porter ses troupes, de Boulay et d'Helstroff, sur la rive gauche de la Nied française, est précédée de l'envoi du grand convoi de vivres du quartier général à Noisseville, des convois divisionnaires et des bagages à Glattigny.

La division de cavalerie commence le mouvement : la brigade de hussards, partant de Boulay à minuit, se rend, par Volmerange, à Lauvallier (1); la brigade de dragons, rompant à 1 heure du matin, se dirige, par Helstroff, sur Silly (2). Les réserves d'artillerie et du

(1) Derrière l'infanterie du 4^e corps.

(2) Derrière l'infanterie du 3^e corps.

généie suivent immédiatement la brigade de hussards et vont bivouaquer sur les hauteurs entre Glattigny et les Étangs ; puis marchent le quartier général et la 1^{re} division, qui s'établissent à Glattigny et aux Étangs. La 3^e division quitte Helstroff à 3 heures du matin et se porte à Silly-sur-Nied par Varize, Vaudoncourt, Courcelles-Chaussy, Pont-à-Chaussy ; elle campe sur les hauteurs entre Silly et Glattigny (1).

Aux Étangs, le 4^e corps se trouvait à l'extrême gauche de l'armée ; de ce fait, il lui appartenait de faire exécuter des reconnaissances de cavalerie dans les directions de Bouzonville et de Teterchen. Les documents du 8 août n'en mentionnent qu'une seule, ordonnée par le général

(1) « Ainsi, à la fin de cette journée du 8, le 4^e corps était en entier établi sur la rive gauche de la Nied, derrière une barrière qu'il aurait pu défendre grâce à ses positions avantageuses. Mais dans quel misérable état ! Le mouvement de la nuit précédente s'était exécuté dans les conditions les plus difficiles et sous une pluie battante. Les hommes, trempés jusqu'aux os, ne pouvant ni assujettir leurs misérables petites tentes sur un sol qui n'était plus qu'une mer de boue, ni allumer les feux pour faire la soupe, n'ayant pas même à manger leur pain transformé en bouillie sur les sacs, les hommes, la figure tirée et les vêtements souillés, semblaient prêts à tomber d'épuisement.

« Les cavaliers qui, en raison de l'encombrement des routes, avaient marché très lentement, après avoir passé une partie de la nuit à la bride de leurs chevaux, et erraient maintenant à la recherche d'abreuvoirs, traversaient les bivouacs en escadrons épars, plus fatigués d'être inutiles que s'ils fussent revenus d'une lointaine exploration. . . . On ne savait ni ce qu'on faisait, ni où on allait, et déjà les ailes du malheur semblaient frôler cette armée ballottée dans tous les sens ! Telles y étaient, cependant, la force de la discipline, la valeur des hommes et leur résistance, que pas un murmure ne se faisait entendre sous les tentes, où s'étendaient, transis d'humidité et de froid, des êtres affamés. Il devait suffire, trois jours plus tard, d'un rayon de soleil et d'espérance pour que chacun se retrouvât, ardent et fort, prêt à combattre avec joie et à mourir sans regrets. . . . » (Lieutenant-colonel Rousset. *Le 4^e corps de l'armée de Metz*, page 49. Paris, H. Charles-Lavauzelle.)

de Ladmirault au général Legrand, dans des termes caractéristiques :

« La cavalerie enverra ce soir une reconnaissance sur la route directe de Metz à Bouzonville; à cet effet, elle s'avancera jusqu'au Petit-Marais et prendra la route qui se dirige vers Vry et Gondreville. Elle se portera un peu au delà de ce dernier point. Cette reconnaissance sera faite par un peloton de la brigade de hussards; elle partira de Lauvallier vers 5 heures du soir. »

L'ordre de mouvement pour le 9 août prescrivait à la division de cavalerie deux autres reconnaissances, à 3 heures du matin : l'une, d'un escadron, qui se porterait à Vry et enverrait, de là, des patrouilles sur la route de Bouzonville; l'autre, opérant sur la route de Boulay. Pendant ce temps, le 4^e corps devait se mettre en marche sur Metz à 4 heures, précédé de ses bagages et des voitures du trésor : la 1^{re} division par Petit-Marais, Sainte-Barbe, Saint-Julien; la 3^e par Retonfey, Petit-Marais, Lauvallier. La brigade de dragons reçut l'ordre d'être rassemblée, à 4 heures du matin, à Petit-Marais, où le général de Ladmirault lui indiquerait la direction à prendre.

Réserves générales de cavalerie et d'artillerie. — La division de Forton avait reçu, le 7 au soir, à Marienthal, l'ordre de gagner le plus tôt possible Pont-à-Mousson : elle revint camper à Folschwiller et atteignit, le 8, Solgne et Luppy. La division du Barail, partie de Nancy dans la matinée du 8, se porta à Bernécourt.

Tout ce qui restait à Nancy de la réserve d'artillerie (12 batteries) (1) fut également appelé à Metz et partit à une heure de l'après-midi.

(1) Les quatre autres batteries étaient parties, le 7 août, de Nancy pour Metz.

III. — Renseignements et opérations de la cavalerie.

Les renseignements recueillis le 7 août, tant par les corps d'armée que par le grand quartier général de l'armée du Rhin, sont peu nombreux et généralement assez vagues. Cependant, la nouvelle du passage du Rhin à Marckolsheim, qui la veille avait produit à Metz une certaine émotion (1), est définitivement démentie, le 8 au matin, par un télégramme du sous-préfet de Schlestadt au Major général. Mais, d'autre part, le général Douay mande de Belfort que le village de Rheinweiler était bondé de troupes ennemies le 7 août, et que d'autres descendaient, des coteaux du grand-duché de Bade, vers Petit-Kembs et Istein. Une dépêche d'Huningue annonce, sans indiquer, il est vrai, l'origine de cette information, que 80,000 à 100,000 hommes doivent pénétrer en France, entre cette ville et Mulhouse.

Au grand quartier général des armées allemandes, on attendait de la cavalerie des renseignements certains sur la situation de l'ennemi, avant de donner « des directives » pour la continuation de la marche. Néanmoins, les 1^{re} et 3^e divisions de cavalerie, affectées à la I^{re} armée, restèrent immobiles le 8 août.

Deux reconnaissances d'officier des 5^e et 14^e uhlands (2) poussèrent jusqu'à Boulay où elles trouvèrent de grands bivouacs abandonnés, mais ne firent pas connaître la direction suivie par les troupes qui les avaient occupés. La première manda même qu'elle n'avait

(1) Le général Soleille avait, en raison de cette nouvelle, prescrit au directeur du parc du 5^e corps de replier son matériel sur Langres, au directeur du parc du 7^e corps d'évacuer le sien sur Besançon. L'opération fut suspendue.

(2) Appartenant tous deux à la 3^e division de cavalerie, 7^e brigade.

rencontré aucune troupe ennemie depuis Boulay jusqu'aux Étangs (1).

Dans l'après-midi, la brigade Grüter, de la 6^e division de cavalerie, dirigée, de Morsbach, sur Saint-Avoid et Lixing, une reconnaissance forte de trois escadrons du 15^e uhlans, sous les ordres du colonel d'Alvensleben. Un escadron, lancé sur Lixing, découvrit à Gros-Tenquin un vaste campement français; les deux autres constatèrent que Saint-Avoid était fortement occupé; ils y pénétrèrent, vers 5 heures, après l'évacuation de cette localité par l'ennemi, qu'ils suivirent jusqu'à Longeville. Ils se heurtèrent en ce point à la division Decaen du 3^e corps, dont ils observèrent ensuite la retraite dans la direction de Bionville. Le colonel d'Alvensleben laissa, pour la nuit, un escadron à Longeville avec des patrouilles au contact et ramena les deux autres à Saint-Avoid (2).

La brigade Grüter avait chargé aussi un escadron du 3^e uhlans de chercher, par Metzting, le contact avec la 5^e division de cavalerie (3), de préciser la direction de retraite de l'adversaire, au moyen de patrouilles lancées vers le Sud, et de faire connaître en particulier si Puttlinge et Cappel étaient déjà évacués. L'escadron cons-

(1) Général de Pelet-Narbonne. *La cavalerie allemande du 7 au 15 août*, page 32.

(2) Le rapport du colonel d'Alvensleben (arrivé à 6 h. 45 soir à la 6^e division de cavalerie), signalait, d'après les dires d'un prisonnier, la présence à Saint-Avoid du 3^e corps français et en particulier des régiments n^{os} 81, 95, 62, 51. A 10 heures du soir, il envoya un second rapport où il donnait l'avis que le 2^e corps n'avait pas passé par Saint-Avoid, mais au Sud de cette ville. (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, pages 63 et 64.)

(3) L'ordre du grand-duc de Mecklembourg, en vertu duquel ces deux reconnaissances furent envoyées, disait :

« Il faut déployer la plus grande énergie pour reprendre coûte que coûte le contact perdu et pour le conserver. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 59.)

tata que les Français n'occupaient plus ces deux localités mais apprit que, le matin même, deux régiments d'infanterie et deux d'artillerie se trouvaient encore à Puttlinge ; il ramena quelques prisonniers.

De son côté, le général de Stülpnagel, commandant la 5^e division d'infanterie, avait chargé sa cavalerie divisionnaire (12^e dragons) de deux reconnaissances. La première, dirigée par le major Thiele et forte de trente chevaux, était chargée de faire connaître la direction suivie par l'ennemi. Parti de Sarrebrück le 8, à 2 h. 30 du matin, le major Thiele, en arrivant près de Haut-Hombourg, aperçut, sur les pentes Nord du Mittenberg, une grosse masse de cavalerie française, puis de l'infanterie, dont il évalua la force à treize bataillons et trois pièces de canon qui prirent position. Le détachement se replia sans garder le contact (1). Le major Thiele rendit compte personnellement au prince Frédéric-Charles, à 7 h. 45 du matin. La seconde reconnaissance, de trente chevaux également, avait été envoyée vers le Sud ; passant par Brebach et Kleinblidersdorf, elle traversa la Blies à la nage et arriva à Sarreguemines que le 17^e hussards occupait déjà.

La 5^e division de cavalerie avait reçu, dans la matinée du 8 août, un ordre du commandant de la II^e armée, qui retirait au général de Rheinbaben la direction de la 6^e division de cavalerie, plaçait la brigade Bredow sous les ordres du commandant du IV^e corps, et prescrivait aux deux brigades restantes (Barby et Redern), de la 5^e division, de se porter, des environs d'Habkirchen, par

(1) « Quant à l'abandon du contact acquis, après l'exécution de cette reconnaissance, c'est un fait si général à cette époque que je ne veux pas revenir encore sur ce sujet. Cette pratique était, en effet, fondée sur les idées, encore insuffisamment nettes, que l'on avait alors au sujet des nécessités du service d'exploration. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 58.)

Sarreguemines, sur Puttelage, puis d'établir des avant-postes sur la ligne Puttelage-Sarralbe. Les patrouilles signalèrent une colonne française, d'environ 8,000 hommes, en retraite au Sud-Ouest de Puttelage ; vers Sarralbe, on n'aperçut pas trace de l'adversaire (1). La brigade Bredow qui s'était concentrée, le 7, au Nord de Rohrbach, se mit en mouvement à 4 heures du matin et parvint à Lorentzen à 10 heures 45 ; de là, le 10^e husards se porta à Herbitzheim, le 16^e uhlans à Sarre-Union (2). Pendant ce temps, le 7^e cuirassiers se dirigeait sur Bitche et au Sud de la place, avec mission de chercher à se relier avec la III^e armée. A Lemberg, il rencontra un détachement du II^e corps bavarois, chargé d'opérer des réquisitions et considéra la liaison comme établie, puis il se porta sur Wimmenau où des soldats français isolés l'empêchèrent de pousser plus loin. Il revint alors par Lorentzen à Sarre-Union, après « avoir parcouru treize milles sans obtenir de résultat réel (3) ». En somme, dans la journée du 8, la cavalerie allemande,

(1) « Parce qu'on a observé l'ennemi à grande distance....., ou parce qu'on s'est emparé de quelques trainards, on ne peut pas encore estimer qu'on a pris le contact. Avec un peu plus d'esprit d'entreprise, ce but eût certainement été atteint le 8, car on était sur la bonne piste. Les renseignements vagues qui terminent le rapport font voir, d'ailleurs, combien peu le commandant de la division lui-même était éclairé sur la situation. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 66.)

(2) La brigade Bredow (12^e de la 5^e division de cavalerie) se composait du 7^e cuirassiers, du 16^e uhlans et du 13^e dragons. Le 10^e husards, appartenant à la brigade Redern (13^e de la 5^e division), avait été rattaché provisoirement à la brigade Bredow.

Dans la journée du 8, le 13^e dragons ne se joignit pas au gros de la brigade, l'ordre ne lui étant pas parvenu. Il rallia le lendemain.

(3) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 68. Le mille prussien est de 7 kilom. 532 mètres. La mission dont était chargée le 7^e cuirassiers exigeait qu'il se mit en relations avec un des généraux du II^e corps bavarois qui fût en mesure de l'orienter sur la situation d'ensemble de la III^e armée.

à part la brigade Grüter et le 12^e dragons, n'avait pas encore recueilli de renseignements bien importants sur la situation de l'armée française. Le commandement avait obtenu quelques informations au centre, sur la route de Saint-Avold à Metz, mais il manquait de nouvelles précises aux deux ailes. On ignorait encore, en effet, au grand quartier général, à Hombourg, si l'adversaire avait évacué Bouzonville et Boulay (1) et l'on n'avait que des données vagues sur la direction suivie par le 5^e corps (2). Les dispositions prises, le 8, par le commandant de la II^e armée à l'égard des 5^e et 6^e divisions de cavalerie n'étaient pas faites pour remédier à l'insuffisance du service d'exploration dans les journées précédentes.

« Le mouvement de l'aile gauche par Rohrbach avait donné un tel développement au front de la II^e armée, que le commandant en chef jugeait utile de répartir, entre les divers corps d'armée, la cavalerie, formée jusqu'alors en divisions indépendantes (3). » La 6^e division de cavalerie fut donc affectée au III^e corps ; la 5^e fut fractionnée entre le IV^e corps (brigade Bredow) et le X^e (brigades Barby et Redern). Le prince Frédéric-Charles se réservait seulement, en cas de bataille, de réunir ces divisions et d'en disposer lui-même (4). »

Ces dispositions étaient-elles judicieuses ? Était-il nécessaire d'affecter ces divisions à des corps d'armée qui trouvaient, dans leurs huit escadrons de cavalerie

(1) Le maréchal de Moltke au commandant de la I^{re} armée (*Correspondance militaire*, tome I, n^o 123). D'après l'*Historique du Grand Etat-Major prussien*, on reçut très tard dans la soirée, à Hombourg, la nouvelle de l'évacuation de Bouzonville, Boulay, Boucheporn (4^e livraison, page 403).

(2) Croquis représentant les positions des corps français le 9 août au matin, de la main du lieutenant-colonel Verdy du Vernois (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, page 262).

(3) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 401.

(4) *Ibid.*

divisionnaire, des ressources suffisantes pour pourvoir à leur sûreté, en marche et en station, malgré l'extension du front de la II^e armée ? Était-il logique de scinder la 5^e division en deux tronçons, au lieu de s'efforcer de les réunir ? La réponse à ces questions n'est pas douteuse. Plus était grande l'étendue du front de la II^e armée, plus devait être considérable la distance à laquelle on devait pousser en avant la cavalerie d'exploration et le service de découverte. Or, la répartition des divisions de cette arme entre les corps d'armée devait avoir pour conséquence fatale d'entraver leur liberté d'action, de limiter leur horizon, de les réduire au rôle de cavalerie divisionnaire, d'arrêter les renseignements recueillis par elles aux premiers échelons du commandement ou de les faire parvenir fort tard au commandant d'armée (1). Du moins, les 1^{re} et 3^e divisions de cavalerie de la I^{re} armée demeuraient-elles disponibles pour constituer une masse, véritable organe du général en chef et à sa disposition exclusive. On aurait pu même leur adjoindre, un peu plus tard, la division de cavalerie de la Garde et celle du corps saxon. Mais le grand quartier général allemand qui, pourtant, ne voulait pas donner des directives sans avoir des renseignements certains sur la situation et l'attitude de l'ennemi, ne jugea pas à propos d'opérer ce groupement et de créer ainsi les moyens appropriés au but qu'il se proposait d'obtenir.

Quant à la 4^e division de cavalerie de la III^e armée, elle était maintenue provisoirement à Bouxwiller et à Steinbourg, de façon à ne franchir les Vosges qu'à la suite de l'infanterie du XI^e corps.

(1) « L'emploi des divisions de cavalerie ne répondit plus aussi bien au rôle stratégique qui leur incombe, il se rapprocha davantage des missions que doit remplir la cavalerie divisionnaire. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 69.)

IV. — Mouvements des armées allemandes.

Les mouvements des trois armées allemandes, dans la journée du 8 août, sont les suivants :

I^{re} armée. — L'intention du général de Steinmetz était de faire appuyer les VII^e et VIII^e corps vers l'Ouest, de façon à dégager la route de Sarrebrück à Saint-Avold, affectée à la II^e armée. Déjà les mouvements étaient commencés, quand ils furent contremandés, sur de nouvelles instructions du commandant de la I^{re} armée, qui, dans la nuit du 7 au 8, avait reçu, du grand quartier général, l'ordre de laisser ces deux corps « dans leurs positions actuelles entre Sarrebrück et Völklingen, d'occuper les hauteurs de Spicheren » et de s'y maintenir en cas d'attaque.

En conséquence, le VII^e corps qui, partant de Saint-Wendel et Forbach, avait commencé à s'établir sur la route de Völklingen à Carling, n'y conserva que l'avant-garde de la 13^e division, à Ludweiler. Le gros de celle-ci s'arrêta à Petite-Rosselle; la 14^e division vint à Forbach et Morsbach, et plaça des avant-postes à cheval sur la route de Saint-Avold. Le VIII^e corps, après avoir levé ses bivouacs de Drathzug et de Malstatt, se dirigeait sur Völklingen et Wehrden, par les deux rives de la Sarre, pour se former derrière le VII^e. Mais, sur des renseignements inexacts, signalant une attaque venant de Puttelage, le général de Goeben, commandant le corps d'armée, rappela la 16^e, puis la 15^e division sur la rive gauche pour leur faire occuper les hauteurs de Spicheren. L'artillerie de corps restait dans la vallée.

Le I^{er} corps venait à Völklingen et Püttlingen (1^{re} division) et Stiring-Wendel (2^e division). La 3^e division de cavalerie, qui s'était avancée un peu au Sud de Sarrelouis, était ramenée sur la rive droite de la Sarre et

bivouaquait à Derlen. La 1^{re} atteignait Saint-Jean, sauf le 9^e uhlands encore à Lebach (1).

Le général de Steinmetz avait reçu du grand quartier général l'ordre de conserver, le 9 août, ses positions du 8.

« Le mouvement projeté des masses allemandes de la basse Sarre vers les environs de Metz devait se continuer sous la forme d'une conversion successive à droite, dans laquelle la I^{re} armée constituerait en quelque sorte le pivot. On supposait que l'Empereur Napoléon était sur la Moselle avec une armée composée de cinq corps (2) ; si on voulait l'aborder de front, en même temps que l'on tournerait sa droite avec des forces supérieures, il fallait dès à présent maintenir en arrière notre aile droite, c'est-à-dire la I^{re} armée. Son mouvement offensif devait être, en effet, d'autant plus ralenti que l'aile gauche de la II^e armée avait dû s'étendre fort loin vers le Sud, tandis que le centre achevait encore de se masser (3). »

A ces arguments, destinés à justifier l'immobilité de la I^{re} armée, l'*Historique du Grand État-Major prussien* ajoute que l'on n'était pas encore complètement fixé sur la conduite de l'ennemi, après les batailles de Wœrth et de Spicheren, et que, par suite, les décisions ultérieures se trouvaient être ainsi subordonnées aux renseignements que fournirait la cavalerie sur la « situation » de la principale armée française. Il semble que l'on aurait pu se contenter, à cet égard, des informations puisées à d'autres sources, sans doute, et qui avaient permis d'éta-

(1) Débarqué dans le courant de la matinée même à Birkenfeld.

(2) L'*Historique du Grand État-Major prussien* vise ici, sans doute, l'avenir, car de Moltke connaissait les emplacements des corps français le 8 août au matin, et savait qu'il ne pouvait y en avoir cinq sur la Moselle. Voir plus loin, page 92.

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 403.

blir, au grand quartier général allemand, des croquis des positions des corps français, les 7 et 8 août au matin. Le second indique le 2^e corps évacuant Puttrelange, le 3^e à Saint-Avold, le 4^e en marche au Sud-Ouest de Bouchemp vers Metz, le 5^e en retraite de Sarreguemines vers le Sud (1).

Le maréchal de Moltke prescrivant, le 8 août, au général de Steinmetz, de conserver le lendemain ses positions, ne donne, d'ailleurs, d'autre motif que l'incertitude où il se trouve de l'occupation ou de l'évacuation, par l'ennemi, de Boulay et de Bouzonville.

Il n'est nullement question du « pivot » que doit constituer la I^{re} armée dans la conversion ultérieure. Par contre, dans un télégramme précédent du 7 août, c'est l'idée de défensive sur les hauteurs de Spicheren qui prédomine : le maréchal de Moltke demande à la cavalerie des indications certaines, non pas sur la *situation*, mais sur l'*attitude* de l'ennemi (2). Le même jour, il expose au général de Blumenthal que « la mesure la plus à propos pour l'adversaire serait peut-être une offensive générale contre la II^e armée (3). » Il devait admettre, en effet, que, le 7, les 3^e et 4^e corps français et la Garde, avec le 2^e, reformé en seconde ligne, pouvaient attaquer le général de Steinmetz à Forbach. C'est, en effet, ce qui aurait dû se produire si le 2^e corps, continuant à jouer le rôle d'avant-garde générale de l'armée, se fût maintenu, le 6 au soir, à Forbach, et sur les hauteurs de Spicheren, en fixant l'adversaire. Ignorant d'ailleurs que le 5^e corps avait été dirigé sur Bitche, le maréchal de Moltke devait logiquement supposer qu'il

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, page 262. Les croquis dont il est question sont de la main du lieutenant-colonel de Verdy du Vernois.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 120.

(3) *Ibid.*, n^o 119.

avait été ramené vers Puttelage ou Saint-Avold pour concourir à cette offensive générale. On n'en est que plus surpris de voir le grand quartier général allemand détacher, le 7 au matin, vers Rohrbach, les deux corps (Garde et IV^e) qui arrivaient le plus à portée sur la Blies, pour soutenir éventuellement les VII^e, VIII^e et III^e. Pourtant l'hypothèse d'une offensive française semble être entrée en ligne de compte, le 8 août, dans les décisions du maréchal de Moltke et paraît avoir été la cause déterminante du maintien de la I^{re} armée dans une attitude défensive, jusqu'au moment où l'on serait fixé sur celle de l'adversaire, ou en mesure d'y parer efficacement.

II^e armée. — Le prince Frédéric-Charles avait quitté de bonne heure son quartier général de Blieskastel et s'était dirigé, par Petit-Rederching, sur la route de Bitche à Rohrbach, en prévision d'une rencontre avec les troupes du maréchal de Mac-Mahon. Dans le même but, « le IV^e corps, prêt à s'engager, se tenait déployé entre Petit-Rederching et Rohrbach (1) », déploiement prématuré, en raison de l'absence totale de renseignements. La brigade de cavalerie Bredow n'ayant découvert aucune trace de colonne française dans la région de Bitche—Lemberg, on en conclut que le maréchal de Mac-Mahon avait dû effectuer sa retraite plus au Sud et le IV^e corps s'avança sur la route de Rohrbach à Sarre-Union, poussant son avant-garde jusqu'à Lorentzen.

La Garde venant d'Assweiler se rassembla à Gros-Rederching; le X^e corps, de Saint-Ingbert, gagna les environs de Sarreguemines qu'occupa son avant-garde. Les IX^e et XII^e corps se concentrèrent à Bexbach et Hombourg. Le III^e conserva ses emplacements du 8 à Sarrebrück et au Sud, sauf la 6^e division qui se

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 120.

porta au delà de Stiring-Wendel et vint occuper Forbach dans l'après-midi. Les quartiers généraux des 5^e et 6^e divisions de cavalerie étaient à Woustwiller et Forbach, celui de la II^e armée était transféré de Blieskastel à Sarreguemines.

Le 9 août, la II^e armée devait continuer à porter ses derniers corps sur la Sarre.

III^e armée. — Conformément à l'ordre général du 7 août, la III^e armée exécute la première étape de sa traversée des Vosges. Le II^e corps bavarois se porte, de Reichshoffen, à Niederbronn et Eguelsberg où il bivouaque, poussant une brigade jusqu'à deux kilomètres de Bitche. La 12^e division se dirigeait de Stürzelbronn sur Petit-Rederching, quand, dans le courant de l'après-midi, sa tête de colonne est reçue, aux abords de Bitche, par des feux très vifs de la place. Une batterie lance quelques obus sur la ville, mais sans résultats appréciables (1).

Tandis que la 12^e division s'établit au bivouac à la Main-du-Prince, elle fait améliorer de mauvais chemins qui permettent de tourner Bitche par le Nord et se porte, par une marche de nuit, sur Haspelscheidt.

Le I^{er} corps bavarois, passant par Zinswiller, gagne Baerenthal et Mouterhausen où il bivouaque. La division wurtembourgeoise se rend de Gundershoffen aux environs d'Ingwiller. Un parti du 4^e régiment de cavalerie cantonné à Rothbach, ayant poussé une reconnaissance sur le fort de Lichtenberg et ayant été accueilli par des coups de feu, la division reçoit l'ordre d'en faire l'attaque le 9. Le général d'Obernitz désigne, pour cette opération, les 1^{er} et 3^e bataillons de chasseurs,

(1) L'ouvrage du capitaine Mondelli : *La vérité sur le siège de Bitche*, dit deux batteries, l'une à 2,500 mètres environ, l'autre à 2,000 mètres, à droite et à gauche de la route de Niederbronn. » (Page 11.)

un demi-escadron du 4^e régiment de cavalerie, les 2^e et 3^e batteries de 4 et un détachement de pionniers. Ce détachement est placé sous les ordres du général de Hügel.

Le V^e corps, venant de Frœschwiller et d'Engelshof, arrive le 8 à Uhrwiller et Kindwiller.

Le XI^e corps se porte d'Elsashaufen aux environs de Mertzwiller où est transféré le quartier général de la III^e armée.

V. — Situation de l'armée du Rhin dans la soirée.

Les divers corps de l'armée du Rhin occupent, dans la soirée du 8 août, les emplacements ci-après :

Grand quartier général : Metz.

1 ^{er} corps.....	{	Tout entier à Sarrebourg, sauf les 1 ^{re} et 2 ^e brigades de la division de cavalerie Duhesme, à Blâmont.
	{	Quartier général..... Gros-Tenquin.
	{	1 ^{re} division..... <i>Ibid.</i>
	{	2 ^e division..... Leinstroff.
	{	3 ^e division..... Erstroff.
2 ^e corps.....	{	Division de cavalerie.. Altroff.
	{	Réserves d'artillerie et du génie..... <i>Ibid.</i>
	{	Brigade Lapasset (du 5 ^e corps)..... Hellimer.
	{	Quartier général..... Faulquemont.
	{	1 ^{re} division..... Vahl-les-Faulquemont.
	{	2 ^e division..... Entre Raville et Guinglange.
	{	3 ^e division..... Entre Faulquemont et Créhange.
3 ^e corps.....	{	4 ^e division..... Entre Bionville et Plappecourt.
	{	Division de cavalerie.. Bionville.
	{	Réserve d'artillerie... Arriance.
	{	Réserve du génie..... Faulquemont.

LA GUERRE DE 1870-1871.

4^e corps..... { Quartier général..... Glattigny.
 1^{re} division..... Les Étangs.
 2^e division..... A l'Ouest de Bionville.
 3^e division..... Entre Silly et Glattigny.
 Division de cavalerie.. Lauvallier et Silly.
 Réserves d'artillerie et
 du génie..... Entre Glattigny et les
 Étangs.

5^e corps..... { Quartier général..... Sarrebourg.
 1^{re} division..... Vieux-Lixheim.
 2^e division..... Lixheim.
 3^e division..... Sarrebourg.
 Division de cavalerie.. *Ibid.*
 Réserves d'artillerie et
 du génie..... *Ibid.*

6^e corps..... { Quartier général..... Camp de Châlons.
 1^{re} division..... *Ibid.*
 2^e division..... *Ibid.*
 3^e division..... *Ibid.*
 4^e division..... Paris.
 Division de cavalerie.. Camp de Châlons et Paris.
 Réserves d'artillerie et
 du génie..... Camp de Châlons.

7^e corps..... { Quartier général..... Belfort.
 1^{re} division..... Sarrebourg.
 2^e division..... Belfort.
 3^e division..... Lyon.
 Division de cavalerie.. Belfort et Lyon.
 Réserves d'artillerie et
 du génie..... Belfort.

Garde..... { Quartier général..... Pont-à-Chaussy.
 Division Deligny..... *Ibid.*
 Division Picard..... *Ibid.*
 Division de cavalerie.. Courcelles-Chaussy.
 Réserves d'artillerie et
 du génie..... *Ibid.*

Réserve générale de cavalerie. { Division du Barail.... Bernécourt.
 Division de Bonnemains Blâmont.
 Division de Forton.... Solgne et Luppy.

Réserve générale d'artillerie.	}	En route de Nancy à Metz, sauf quatre batteries de 12 à Metz.	
Parcs d'artillerie.		}	1 ^{er} corps..... Besançon et Strasbourg.
	2 ^e corps..... Lunéville.		
	3 ^e corps..... Pange.		
	4 ^e corps..... Verdun et Metz.		
	5 ^e corps..... Épinal.		
	6 ^e corps..... La Fère.		
	7 ^e corps..... Épinal et Besançon.		
	Garde..... Metz.		
	Réserve générale d'artillerie..... Toulouse.		

Grand parc d'artillerie : s'organise à Toul.

Équipages de pont de réserve : en route de Toul sur Châlons.



La journée du 9 août.

I. — Les projets du commandement français.

La journée du 8 août avait été extrêmement pénible pour certaines unités, en raison de la longue durée de la marche, résultant de dispositions défectueuses (1) et de l'arrivée tardive au bivouac, par une pluie battante. La fatigue des troupes était d'ailleurs générale ; aussi le maréchal Bazaine, considérant qu'un séjour leur était « indispensable », adressa-t-il, dans la soirée du 8, une demande à cet effet, au grand quartier impérial. Le Major général lui fit connaître le 9, à 2 h. 45 du matin, que sa proposition était agréée. Il le prévenait, en même temps, que, d'après de nouveaux avis qui venaient de parvenir à Metz, l'ennemi serait en marche vers la gauche des positions françaises (2). En prévision d'une attaque possible, le maréchal Bazaine était autorisé à conserver la Garde : il devait lui indiquer un emplacement qui lui permit d'appuyer au besoin le 3^e corps. Recommandation lui était faite, dans la même éventualité, de prescrire au général de Ladmirault de rester en position, pour couvrir la gauche. Le général Frossard était invité, de son côté, à demeurer en communication constante avec le maréchal Bazaine et à se conformer à ses instructions.

« Tâchez, disait en terminant le Major général, de

(1) Voir Journée du 8 août, page 76 et suivantes.

(2) *Ibid.*, page 81.



concentrer le plus tôt possible, sous Metz, les 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde, qui sont tous placés sous vos ordres et doivent s'y conformer strictement. Faites-vous éclairer très au loin par votre cavalerie légère. »

Le maréchal Bazaine expédia, en conséquence, entre 5 heures et 6 heures du matin, les instructions suivantes :

Le 3^e corps défendra les positions qu'il occupe sur la rive gauche de la Nied allemande ; le 4^e corps couvrira sa gauche ; une de ses divisions sera vers Glattigny. La Garde restera sur la rive gauche de la Nied française dont elle fera reconnaître les passages, afin de se porter, selon les circonstances, soit vers le 3^e, soit au soutien du 4^e corps. Le général Frossard se dirigera, en cas d'attaque sérieuse, de Gros-Tenquin sur Guessling.

Les troupes ne devaient pas jouir complètement du repos qui leur avait été accordé et qui leur eût été si salutaire (1).

Dans la matinée du 9, l'Empereur, accompagné du général Changarnier (2), arriva à Faulquemont et se rendit au quartier général du 3^e corps pour visiter les positions de l'armée (3) et conférer avec le maréchal Bazaine (4).

Si l'on s'en rapporte à ses déclarations, postérieures à la guerre, le Maréchal aurait représenté à Napoléon III qu'il était préférable de se replier sur Nancy et Frouard, pour rallier les 1^{er}, 5^e et 7^e corps, que de continuer le

(1) Voir page 107.

(2) A la première nouvelle des événements de Frœschwiller et de Forbach, le général Changarnier, qui vivait dans la retraite depuis près de vingt ans, était venu se mettre à la disposition de l'Empereur.

(3) Procès Bazaine, Interrogatoire du maréchal, page 158.

(4) « Je trouve le souverain bien vieilli, bien affaibli, et n'ayant en rien l'attitude d'un chef d'armée. » (Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, page 85.)

mouvement sur Metz (1). L'Empereur fit à ce projet l'objection peu fondée (2) que la capitale serait découverte et persista dans son premier dessein.

Il fut décidé, à l'issue de la conférence, que les 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde occuperaient, sur la rive gauche de la Nied française, une position défensive, de Pange aux bois de Haye et de Cheuby, par les Étangs, et y accepteraient la bataille, si l'ennemi attaquait le 10. Le 3^e corps devait en tenir la droite; le 4^e, la gauche; chacun constituant deux lignes, et une troisième en réserve partielle. La Garde impériale, formant réserve générale, s'établirait sur la hauteur qui s'étend entre le château de Maizery et Silly-sur-Nied, à cheval sur la route de Metz à Saint-Avold. Si, comme tout permettait de l'espérer, le 2^e corps arrivait en temps opportun sur le terrain choisi, il prendrait l'emplacement que le maréchal Bazaine jugerait le plus convenable. Enfin, la réserve générale d'artillerie se tiendrait à la jonction des routes de Sarrelouis et de Sarrebrück à Metz, à la disposition du commandant en chef. Celui-ci devait arrêter « aussitôt que possible toutes les dispositions nécessaires pour que le génie et l'artillerie des 3^e et 4^e corps, et même de la Garde impériale, rendent le plus possible inabordable à l'ennemi le front

(1) Maréchal Bazaine, *L'Armée du Rhin*, page 40; Procès Bazaine, page 158.

Le maréchal Le Bœuf a confirmé le fait.

« L'Empereur . . . m'a dit à moi-même que le Maréchal lui avait conseillé une opération sur Nancy. » (Procès Bazaine, page 206.)

« Un projet avait été remis, en 1869, au Ministre de la guerre, tendant à couvrir Frouard par des ouvrages de campagne. On proposait d'établir un vaste camp retranché sur le plateau de Haye, s'appuyant sur la forêt du même nom . . . Il ne fut pas donné suite au projet. » (Maréchal Bazaine, *L'Armée du Rhin*, Considérations générales, page 5).

(2) Voir Journée du 7 août, page 8 et suivantes.

et les deux flancs de la position, au moyen de travaux adaptés aux formes du terrain (1) ».

Si l'armée était obligée de quitter cette première ligne de défense, sa retraite s'effectuerait vers Metz, de manière à venir occuper « la position très belle qui se trouve en avant des forts de Queuleu et de Saint-Julien (2) ». Dans ce cas, le 4^e corps appuyant sa gauche à la Moselle, aurait sa droite à la route de Metz à Sarrelouis; le 3^e, se reliant par sa gauche au 4^e, étendrait sa droite jusqu'à la route de Metz à Strasbourg; la Garde s'établirait dans le secteur compris entre cette route et le chemin de fer de Sarrebrück, tenant fortement la hauteur de Haute-Bévoïe et le télégraphe de Mercy. Toutefois, cette dernière unité devait être éventuellement remplacée sur ce terrain par le 2^e corps, pour constituer la réserve générale.

Le maréchal Bazaine était chargé d'indiquer aux divisions de la réserve de cavalerie de Forton et du Barail, en marche sur Metz (3), les emplacements qu'elles auraient à occuper. L'Empereur appelait, à Metz également, le 6^e corps qui devait exécuter son mouvement par voie ferrée; la 3^e division s'embarquait au camp de Châlons dans l'après-midi du 9 août.

Cependant, « l'opinion de l'armée et de ses chefs commençait à s'en prendre à l'Empereur de ses revers; on devinait sa faiblesse, on blâmait le projet de reculer

(1) Note sans signature émanant du cabinet du Major général. (Metz, 9 août, sans indication d'heure.) Cette note contient les dispositions relatives à la répartition des troupes dont il a été fait mention ci-dessus.

(2) *Ibid.*

(3) La division de Forton, en marche, le 9 août, de Pont-à-Mousson sur Metz, campa le 9 au soir à Montigny-les-Metz; la division du Barail, en marche, le même jour, de Bernécourt sur Saint-Mihiel, reçut l'ordre de se porter sur Metz, par Vigneulles et Gorze.

jusqu'à Châlons, on exprimait ouvertement le vœu qu'il choisît un autre commandant en chef et qu'il quittât Metz, débarrassant ainsi les troupes de ses indécisions et de l'encombrement de sa cour (1) ».

M. Piétri, vraisemblablement informé de l'état des esprits, avait demandé à l'Empereur, dès le 8 août, s'il se sentait assez de forces physiques pour supporter les fatigues d'une campagne, pour passer les journées à cheval et les nuits au bivouac. Le souverain reconnut qu'il ne le pouvait pas. M. Piétri lui proposa alors de retourner à Paris, où il organiserait une nouvelle armée, avec la collaboration du maréchal Le Bœuf, qui reprendrait les fonctions de Ministre de la guerre; il laisserait le commandement en chef de l'armée au maréchal Bazaine « qui en a la confiance et auquel on attribue le pouvoir de tout réparer (2) ». M. Piétri et les « vrais amis de l'Empereur » voyaient un autre avantage à cette solution : « s'il y avait encore un insuccès, l'Empereur n'en aurait pas la responsabilité entière (3) ».

L'Impératrice, à qui ce projet fut soumis, n'osa pas « prendre la responsabilité d'un conseil ». Elle pria l'Empereur de réfléchir à toutes les conséquences qu'amènerait son retour à Paris « sous le coup de deux revers »; il faudrait au moins, disait-elle, « que la mesure fût présentée au pays comme provisoire (4) ».

Le souverain, indécis, s'arrêta à un moyen terme. Un décret impérial, en date du 9 août, confiait au maréchal Bazaine le commandement des 2^e, 3^e et 4^e corps de l'armée du Rhin; il lui attribuait un état-major spé-

(1) Capitaine Derrécagaix, *Guerre de 1870, Spectateur militaire*, 1871, page 144.

(2) M. Piétri à l'Impératrice, Metz, 8 août, 4 h. 30 soir.

(3) *Ibid.*

(4) *Papiers et Correspondance de la famille impériale*, tome I, page 56. (Télégramme trouvé déchiré aux Tuileries.)

cial (1) et appelait le général Decaen à la tête du 3^e corps (2).

La position défensive, choisie sur la rive gauche de la Nied, était bonne en soi ; son étendue était convenable et la répartition des troupes judicieuse, à part l'emplacement de la Garde, trop rapproché des deux premières lignes et trop central, en raison de la situation du champ offensif, qui se trouvait évidemment à l'aile droite. Peut-être eût-il été préférable de choisir un terrain de combat, en aval du confluent des deux Nied, vers Guir-lange, Guenkirchen, Hincklange, couvrant indirectement les avenues de Sarrelouis et de Sarrebrück à Metz, de façon à se trouver sur une direction excentrique à l'axe du mouvement général des armées ennemies, qui semblait être la route de Saint-Avold à Metz. On pouvait espérer ainsi prendre l'offensive, avec des forces supérieures, contre l'aile droite de l'adversaire et, en cas d'insuccès, on était toujours assuré de franchir la Moselle sur un large front, les ailes couvertes par Metz et Thionville, toutes les colonnes s'écoulant rapidement par les quatre grandes routes qui mènent à la Meuse entre Stenay et Verdun. Au point de vue tactique, d'ailleurs, le commandement appartenait nettement à la rive

(1) Cet état-major fut composé de la manière suivante :

Le général de brigade Manèque, chef d'état-major général ; le lieutenant-colonel de Kleinenberg, sous-chef d'état-major général ; le chef d'escadron Tiersonnier, les capitaines de Tscharnier, de Locmaria, Costa de Serda, Foucher, de Vaudrimey-Davout, adjoints.

(2) « Cette mesure ne répondait pas encore aux besoins de la situation ; l'Empereur n'en restait pas moins le chef de l'armée du Rhin et du maréchal Bazaine, dont le rôle de lieutenant subordonné n'avait pas plus de valeur que par le passé. Les opérations, restant dans les mêmes mains, ne pouvaient tourner que dans le même cercle d'incertitudes et de fautes, et il n'y avait pas à compter sur une résolution héroïque, capable seule de rétablir nos affaires. » (*Metz, Campagne et Négociations*, page 52.)

gauche de la Nied, en aval de Northen; l'on échappait, de plus, à l'inconvénient d'avoir sur le front le masque de la forêt de Varize et l'on y acquérait l'avantage des excellents points d'appui d'Eblange, Roupeldange, Brecklange, Volmerange, que le feu de l'artillerie pouvait très efficacement flanquer. Dernière considération qui ne manquait point de valeur : plus on se reportait au Nord, plus on s'éloignait des corps de droite de l'armée du Prince royal. Le choix d'un champ de bataille semblait donc devoir se porter plutôt à l'Ouest de Boulay qu'à l'Est de Metz, dès l'instant où le grand quartier impérial était résolu à combattre le 10 août (1).

Mais cette détermination était-elle rationnelle? N'était-il pas préférable de n'accepter la lutte qu'après la concentration, aux environs de Metz, de toutes les forces disponibles, c'est-à-dire non seulement des 2^e, 3^e, 4^e corps et de la Garde, mais encore des 5^e et 6^e corps, peut-être même du 7^e (2)? Telle était, évidemment, la

(1) D'après la Note précitée, émanant du cabinet du Major général.

(2) Dans cette hypothèse, le 5^e corps se portait en trois étapes de Lunéville à Metz. Le 6^e était transporté à Metz par la voie ferrée des Ardennes et Thionville; le 7^e par Vesoul, Épinal, Nancy.

D'après le général Lebrun, le grand quartier impérial aurait eu l'intention d'agir ainsi :

« On avait pensé, au grand quartier impérial, qu'en faisant occuper par ces quatre corps (2^e, 3^e, 4^e, Garde) une position qui se trouvait entre les deux grandes routes que l'ennemi devait suivre naturellement pour se porter à Metz, on serait en mesure de contenir, pendant un certain temps, la masse principale des forces ennemies que l'on avait devant soi. On ne se dissimulait pas qu'il y avait bien des chances pour que les quatre corps français ne pussent résister victorieusement sur cette position, si les deux armées allemandes réunies venaient les y attaquer. Mais, d'autre part, on se berçait de l'espoir, qu'avant l'attaque de l'ennemi, on aurait le temps de joindre à nos forces sur la Nied, le 6^e corps d'armée. . . . On comptait aussi que les 1^{er} et 5^e corps d'armée, rejetés de la Basse-Alsace, sur le versant occidental des Vosges, pour-

ligne de conduite à suivre. Si l'ennemi se montrait plus pressant qu'il ne l'avait été depuis le 7 août, il suffisait de gagner le temps nécessaire à l'arrivée des renforts, en cédant lentement le terrain, sans engager aucune affaire décisive (1). Il était bien probable que l'on réussirait ainsi à grouper sur la Moselle, dans un délai de quatre jours, six corps d'armée au moins, deux divisions de la réserve de cavalerie et la réserve générale d'artillerie. Alors, on pourrait manœuvrer sur la double tête de pont de Metz et attaquer l'adversaire, avec toutes les forces, sur l'une ou l'autre rive, pendant qu'il contournerait la place.

II. — Mouvements des corps de Lorraine.

Les mouvements de concentration de l'armée sur les

raient, sous deux ou trois jours, être reconstitués sous Nancy et Toul. . . . , et que, suivant les circonstances, ces deux corps seraient appelés sur la Nied, ou portés sur cette autre position qu'on ferait prendre ultérieurement à toute l'armée derrière la Moselle. » (*Souvenirs militaires*, page 291.)

Mais on observera que les instructions du Major général, datées de Metz, 9 août 1870, contiennent le passage suivant, en contradiction avec l'opinion du général Lebrun :

« Si l'ennemi attaque demain matin, c'est sur cette première position défensive que l'armée acceptera la bataille. »

On remarquera aussi que l'ouvrage du général Lebrun a été publié en 1895, longtemps après les événements, et qu'il contient parfois des erreurs permettant de douter que les *Souvenirs* aient été écrits immédiatement après la campagne. La seule partie qui mérite une confiance entière est celle qui a trait à sa mission en Autriche, parce que le rapport du général Lebrun, est daté du mois de juin 1870.

(1) « L'armée du Rhin, réduite à quatre corps, y compris celui du général Frossard, paraissait peu en mesure de résister à la poursuite et à l'attaque de forces victorieuses et d'un effectif triple des nôtres. » (Lieutenant-colonel Fay, *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 57.)

positions défensives de la rive gauche de la Nied française commencent le 9 août.

2^e corps. — La 2^e division (Bataille), formant tête de colonne, part de Gros-Tenquin à 3 heures du matin et se porte sur Remilly par Berig, Baronville, Brulange, Vatimont. Elle est suivie par la 3^e division (de Laveaucoupet (1) et la brigade Lapasset, dont l'arrière-garde, au départ d'Hellimer, a quelques escarmouches avec des éclaireurs prussiens. La 1^{re} division (Vergé) qui devait prendre position à Gros-Tenquin, pendant l'écoulement des unités précédentes, mais qui, en réalité, avait encombré la route, entre à son tour dans la colonne dont elle constitue, avec la division de cavalerie, l'arrière-garde. A partir de Berig, la brigade Valazé de la 1^{re} division suit l'itinéraire Harprich, Landroff, Brulange, avec le quartier général du corps d'armée.

L'intention première du général Frossard était de stationner, le 9, à Suisse-Basse, Brulange, Arraincourt, Holacourt. Mais, en cours de route, il reçut la dépêche suivante du maréchal Bazaine, datée de Faulquemont, 9 août :

« L'Empereur vient de venir à Faulquemont et donne des ordres formels et pressants pour que vous gagniez, aussi rapidement que possible, Han-sur-Nied et Remilly et, si vous le pouvez, après un repos, venir même, pendant la nuit, à Courcelles-sur-Nied. . . . »

En conséquence, le commandant du 2^e corps dirigea, de Brulange, les convois et bagages sur Remilly, les réserves d'artillerie et du génie sur Lemud et, après une grande halte de deux heures à Brulange, il établit ses

(1) La division de Laveaucoupet était partie d'Erstroff, à 3 heures du matin, conformément aux prescriptions de l'ordre de mouvement du 8 août. Mais en arrivant à Gros-Tenquin, elle trouva la route obstruée par la division Vergé et ne put reprendre sa marche qu'à 7 heures.

quatre divisions autour de Remilly, la brigade Lapasset restant à Aubécourt (1).

A son arrivée à Remilly, le général Frossard télégraphia au Major général qu'il partirait, le 10 au matin, pour aller occuper la position de Mercy-le-Haut, au Sud-Est de Metz (2). Il demandait qu'on y fit diriger des vivres à l'avance. L'ordre de mouvement pour le 10 indiquait les heures de départs suivantes :

(1) « Les troupes n'avaient pas eu de distributions régulières et complètes depuis trois jours. A Putteltange, l'administration, ne pouvant assurer le service des vivres, avait fait donner un supplément de solde de 0 fr. 80 par homme et par jour. Malgré ces circonstances fâcheuses, malgré la privation de nourriture, de sommeil ; malgré une nuit passée sans abris contre le mauvais temps, le 2^e corps exécuta, dans cette journée, sans laisser un homme ni une voiture en arrière, une marche forcée de 32 kilomètres. » (Journal de marche du 2^e corps, 9 août.)

« La marche est lente et pénible, les chemins sont détrempés et les hommes, dont plusieurs ont perdu leurs sacs, avec les vivres de réserve et leurs tentes, dans les journées des 6 et 7 août, se trouvent, après une nuit passée à la belle étoile, sous une pluie battante, d'autant plus fatigués que, depuis le 6, les distributions ont presque entièrement manqué. » (Journal de marche de la division Laveaucoupet, 9 août.)

(2) Le général Frossard n'avait pas encore reçu, à ce moment, les instructions du maréchal Bazaine relatives à l'occupation de la position Pange-les-Étangs. Elles ne lui parvinrent que le lendemain, 10 août, pendant la marche. Son intention de se porter, le 10, sur Mercy était conforme à l'intention du Major général, exprimée dans une lettre du 9 août au général Frossard :

« Il est essentiel, qu'en continuant à opérer votre retraite en bon ordre, vous marchiez aussi vite que possible pour permettre au 3^e corps, à la Garde et au 4^e corps qui forme l'extrême gauche, de venir le plus tôt possible prendre position sous Metz. . . . »

Le Major général ignorait sans doute lui-même, au moment où il écrivait ces lignes, la décision de l'Empereur de prendre position sur la Nied française.

A 10 h. 30 du matin, il écrivait en effet au maréchal Bazaine :

« Par ordre de l'Empereur, le général Frossard. . . . reçoit itérativement l'avis qu'il doit se porter sur Metz, afin de se joindre aux forces que vous allez y amener. . . . »

Réserves d'artillerie et du génie (Lemud), 2 heures du matin ;

Voitures des services administratifs (Remilly), 2 heures du matin ;

3^e division (Remilly), 4 heures du matin ;

1^{re} division (Remilly), 5 heures du matin ;

2^e division (Remilly), 6 heures du matin ;

Brigade Lapasset (Aubécourt), 7 heures du matin ;

Division de cavalerie (Remilly), 7 h. 30 du matin.

3^e corps. — Le quartier général est transféré de Faulquemont à Pont-à-Chaussy.

La 1^{re} division avait reçu l'ordre de replier, au Sud de la Nied allemande, à partir de 9 heures du matin, tous les détachements qui se trouvaient sur la rive droite, sauf un régiment au plus, qui resterait à Faulquemont.

Elle se mit en mouvement, vers 2 heures, sur Pange (1), par Many et Arriance, mais une erreur de direction lui fit continuer sa marche sur Herny et Han-sur-Nied où elle vint se heurter au 2^e corps. L'encombrement de la route l'empêcha d'atteindre Pange et ce fut très avant dans la nuit seulement que la division établit ses bivouacs entre Sanry-sur-Nied, Pange et Lemud (2).

Le 3^e régiment de chasseurs à cheval, affecté à la division Montaudon, était parti de Faulquemont, vers 10 h. 30 du matin, à la recherche des voitures du convoi

(1) La 2^e brigade en tête avec le convoi, puis l'artillerie et la 1^{re} brigade.

(2) Les documents varient sur le point de stationnement de la 1^{re} division du 3^e corps. D'après le Journal de marche de la division, celle-ci est réunie à Sanry-sur-Nied, à 2 heures du matin. Les *Souvenirs militaires* du général Montaudon disent, au contraire, qu'une des brigades « bivouaqua à 11 heures du soir près de Sanry-sur-Nied, et l'autre à quelques kilomètres en arrière » (page 85).

Les Historiques des corps de la division indiquent les points suivants :

du 2^e corps, qui avaient pris une fausse direction. Arrivé à Altroff vers midi, le colonel apprit que ces voitures s'étaient mises en route sur Morhange, sauf une douzaine, demeurées en arrière, qu'il dirigea aussitôt d'Altroff sur le même point et qu'il suivit avec le gros du régiment. Le 2^e escadron, envoyé en reconnaissance sur Gros-Tenquin, se porta sur cette localité, précédé d'un peloton d'avant-garde, commandé par le sous-lieutenant du Gardier. Celui-ci se heurta, dans le village même, à un peloton prussien, le chargea vigoureusement et le refoula en lui tuant 7 hommes et en lui faisant 7 prisonniers. Le sous-lieutenant Gardier avait été blessé de trois coups de lance.

Le 3^e régiment de chasseurs, rejoint par le 2^e escadron, se dirigea sur Remilly, et rejoignit la division Montaudon à 11 heures du soir.

La 2^e division part de Fouligny à 1 heure de l'après-midi, et se porte par Courcelles-Chaussy et Pont-à-Chaussy sur Mont, où elle arrive à 7 heures du soir (1).

La 3^e division se porte de Faulquemont à Mont, qu'elle atteint à minuit seulement.

La 4^e division exécute son mouvement en deux co-

1^{re} brigade.

18^e bataillon de chasseurs, près de Remilly.

51^e de ligne, Lemud, 1 heure du matin.

62^e de ligne, en avant de Sanry, 1 heure du matin.

2^e brigade.

81^e de ligne, Sud de Pange, 9 heures du soir.

95^e de ligne, environs de Pange, 10 heures du soir.

Enfin, le Journal de marche de la division Montaudon pour le 10 août débute ainsi :

« La 2^e brigade, restée à Courcelles-sur-Nied, quitte son campement à 8 heures du matin. . . . »

(1) Il lui avait donc fallu six heures pour faire douze kilomètres environ.

lonnes. La 2^e brigade quitte Plappecourt à 3 heures, et va camper à Silly ; la 1^{re}, avec l'artillerie, la cavalerie, les bagages, ne part qu'à 8 heures du soir et établit son bivouac à Pont-à-Chaussy (1).

La division de cavalerie lève son bivouac de Bionville, à 3 h. 30, et se heurte immédiatement à la 2^e brigade de la division Decaen ; elle campe à 5 heures, au Nord-Ouest de Pont-à-Chaussy.

La réserve d'artillerie part d'Arriance, à 9 heures du matin, suit l'itinéraire : Berlize, Maizeroy, Chevillon, et s'établit près du château d'Urville.

La réserve du génie se rend de Faulquemont à Courcelles-Chaussy. Dans la matinée, la compagnie de chemins de fer met la gare de Faulquemont hors de service, obstrue la voie en y faisant échouer une locomotive et trois wagons de ballast, fait sauter le pont de Herny et commence les travaux de destruction du pont de Remilly qui sont interrompus par ordre du général Frossard.

4^e corps. — A 3 heures du matin, le Major général mandait au général de Ladmirault que, d'après un avis qui venait de lui parvenir, l'ennemi se concentrait sur la gauche de l'armée. Une attaque par des forces considérables lui paraissait possible dans la soirée, ou le lendemain matin. En conséquence, il recommandait

(1) A 10 h. 30 du matin le général Decaen écrivait au maréchal Bazaine :

« Je vous prie en grâce de ne pas faire faire de mouvement aujourd'hui. Les hommes sont rendus de fatigue, la soupe n'est pas mangée, et il faudrait encore y renoncer ce soir. . . . »

Le Maréchal répondit :

« L'Empereur est venu de sa personne à Faulquemont pour s'assurer que le mouvement serait exécuté ce soir ; il faut donc faire tous vos efforts pour venir vous établir aux points qui vous ont été désignés. . . . »

au commandant du 4^e corps de ne faire aucun mouvement avant d'avoir pris les ordres du maréchal Bazaine :

« Éclairez-vous très au loin, ajoutait-il, en avant et à gauche avec votre cavalerie, pour avoir des nouvelles de l'ennemi et empêcher que l'ennemi en reçoive de nous..... Si vous êtes attaqué, employez beaucoup votre artillerie, car l'ennemi en fait grand usage. Veillez surtout du côté de Vry. »

Ces instructions étaient conformes à celles que l'Empereur adressait de Faulquemont, à 9 h. 20 du matin, au Major général, au sujet du 4^e corps, après entente avec le maréchal Bazaine :

« Le général de Ladmirault ne peut et ne doit pas changer de position..... Qu'il s'établisse militairement, sa droite à hauteur des Étangs, sa gauche à Glattigny, et qu'il fasse exécuter les ouvrages de campagne nécessaires. Qu'il fasse en outre observer Sainte-Barbe et toutes les routes venant de la frontière et aboutissant sur sa gauche. »

Déjà, conformément à l'ordre de mouvement du 8 août, le 4^e corps avait entamé sa marche de Glattigny et des Étangs sur Metz, quand il reçut successivement le télégramme du Major général et les prescriptions du maréchal Bazaine relatives à l'occupation des positions de la rive gauche de la Nied. Le général de Ladmirault modifia aussitôt la direction de ses colonnes, et à 8 heures, ses troupes se trouvaient établies sur la ligne : Les Étangs, Glattigny, Sainte-Barbe, à part la 2^e division dont il n'avait pas encore de nouvelles.

Le quartier général fut installé au château de Gras ; la 1^{re} division prit position entre Glattigny et Cheuby ; la 3^e division, entre Cheuby et les hauteurs au Nord-Est de Sainte-Barbe (1) ; la 2^e division vint, à minuit, se

(1) « Elle prend position face au bois de Cheuby sur deux lignes, la première à 800 mètres du bois, l'artillerie à gauche sur la hauteur qui

placer en réserve derrière la droite de la 1^{re}, à l'Ouest de Glattigny. La division de cavalerie et les réserves d'artillerie et du génie campèrent près du château de Gras. Toutes ces troupes étaient extrêmement fatiguées (1). La partie disponible du parc du 4^e corps était appelée de Metz à Sainte-Barbe.

Les reconnaissances de cavalerie exécutées dans les premières heures de la matinée n'avaient pas donné grand résultat. Le 2^e escadron du 7^e hussards, envoyé sur Vry, n'avait rien signalé ; d'autre part, 20 cavaliers du 4^e escadron du 2^e hussards, dirigés sur Boulay, avaient eu un engagement avec un parti de uhlans prussiens (2) : le capitaine commandant et deux hommes

domine Avancy, Vigy et Vry. Le village de Cheuby est mis en état de défense. » (Journal de marche de la 3^e division du 4^e corps.)

La note émanant du cabinet du Major général disait que « les bois de Hayes et de Cheuby devront être occupés fortement, jusqu'à leur lisière du côté de l'ennemi. » Cette prescription était, en effet, absolument rationnelle.

(1) Le général de Ladmirault écrivait au maréchal Bazaine à 10 heures du matin :

« Depuis cinq jours mes troupes sont en marche : la journée d'hier, 8 août, a été très pénible par suite d'un orage qui nous a inondés d'eau. La pluie n'a cessé de tomber en abondance pendant toute la nuit ; les hommes sont restés debout, sans sommeil, mais pouvant faire de grands feux. Les chevaux de la cavalerie et les attelages de l'artillerie sont horriblement fatigués ; ils ont passé la nuit du 8 au 9 août dans des bourbiers profonds. Dans cet état de choses, les troupes de mon corps d'armée ont le plus grand besoin de repos et d'un bivouac tranquille. »

(2) La reconnaissance française comprenait en réalité 40 cavaliers, mais le capitaine commandant Jouvenot avait laissé un peu en arrière 20 cavaliers avec son capitaine en 2^e.

« Malgré son infériorité numérique, le capitaine Jouvenot a commandé la charge et a culbuté l'ennemi, qui l'attendait en bataille, la lance croisée. Les uhlans, renversés par l'impétuosité de l'attaque, ont pris la fuite, laissant sur le champ de bataille 1 officier et 5 soldats tués, 3 chevaux. . . . » (Rapport du colonel commandant le 2^e hussards, daté de Glattigny, 10 août.)

avaient été tués ; le sous-lieutenant Carrelet et trois hussards blessés. On n'avait aperçu aucune troupe d'infanterie ennemie. De nouvelles reconnaissances étaient prescrites pour le 10, à 3 h. 30 du matin : à la division de Lorencez, dans la direction de Bouzonville ; à la division de Cissez, dans celle de Boulay. Le général de Ladmirault les engageait à « agir avec beaucoup de prudence et de circonspection », recommandation un peu excessive, semble-t-il.

Garde. — Dans la matinée, le maréchal Bazaine avait informé le général Bourbaki de la décision de l'Empereur relative à l'occupation des hauteurs de la rive gauche de la Nied française :

« Vous devez occuper, ajoutait-il, à partir de Colligny comme centre, les positions qui vous paraîtront convenables pour pouvoir vous porter rapidement (ou une portion de votre corps), soit vers le général de Ladmirault, dont le quartier général est à Glattigny, soit vers notre droite, qui sera à Courcelles-sur-Nied. . . . »

En conséquence, à 2 heures de l'après-midi, les troupes de la Garde lèvent leurs bivouacs de Courcelles-Chaussy et de Pont-à-Chaussy, et viennent occuper les positions suivantes (1) :

Le quartier général à Maizery ; la division Deligny à La Tuilerie (Nord-Est de Maizery), à cheval sur la grande route ; le 1^{er} régiment de voltigeurs et une batterie, détachés au hameau de Mont ; la division Picard, à gauche de la précédente, jusqu'à la ferme de Béville,

(1) A 3 heures du matin, le Major général avait prévenu le général Bourbaki, comme les autres commandants de corps d'armées, de la possibilité d'une attaque de l'ennemi sur la gauche des positions françaises. Il l'informait, en outre, que le maréchal Bazaine enverrait des instructions à la Garde, destinée à servir de réserve aux 2^e, 3^e et 4^e corps.

mise en état de défense, et dont les abords sont occupés par un bataillon du 1^{er} régiment de grenadiers, deux du 3^e, et une batterie ; la division de cavalerie Desvaux, près de Maizery, moins le régiment de chasseurs, affecté à la division Deligny et le régiment des guides, à la division Picard ; la réserve d'artillerie, au point de croisement de la route de Metz et du chemin de Colligny à Sainte-Barbe.

Le bataillon de chasseurs, revenant de Thionville, rejoint à 10 heures du soir.

Réserves générales de cavalerie et d'artillerie. — Vers 9 heures du matin, la division de cavalerie de Forton avait reçu, en approchant de Pont-à-Mousson (1), un télégramme du Major général lui prescrivant de se diriger sur Metz, sans perdre un instant. Elle vint camper à Montigny-les-Metz dans la soirée.

La division de cavalerie du Barail avait fait route de Bernécourt à Saint-Mihiel. Elle reçut, à 6 heures du soir, l'ordre du Major général de se porter, le 10, sur Metz en trois jours, par Vigneulles et Gorze. Le maréchal Le Bœuf espérait qu'elle serait rendue à Metz, le 12, de bonne heure. Le général du Barail répondit (6 h. 37) qu'il partirait à 9 heures et marcherait toute la nuit, jusqu'à son arrivée à Metz.

Toute la réserve générale d'artillerie (16 batteries) se trouve concentrée, le 9, à l'île Chambière, près Metz (2).

(1) Venant de Solgne et de Luppy.

(2) Quatre batteries s'y trouvaient depuis le 8 août. Les douze autres étaient parties de Nancy, le 8, à 1 heure de l'après-midi et avaient fait étape à Pont-à-Mousson. Le 9, le général Soleille avait envoyé, à 6 heures du matin, le télégramme suivant au général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie :

« Il peut y avoir une affaire sérieuse, ce soir ou demain. Hâtez votre marche. Arrêtez-vous avant d'entrer en ville. Avant de camper, demandez des ordres en envoyant un officier. »

III. — Mouvements des corps d'Alsace.

Tandis que les 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde exécutaient ces mouvements de concentration sur la rive gauche de la Nied française, les 1^{er} et 5^e corps continuaient leur retraite par un temps affreux qui en augmentait les fatigues (1). Le 1^{er} corps quitte Sarrebourg, à 4 heures du matin, et se porte sur Blâmont : les 1^{re} et 3^e divisions par Lorquin et Cirey, les 2^e, 4^e, la division Conseil-Dumesnil, la réserve d'artillerie et la brigade de Septeuil (2) par la grande route. Les têtes de colonnes atteignent Blâmont vers 10 heures. La 1^{re} division et la réserve d'artillerie s'établissent à Domèvre ; les autres divisions, entre Domèvre et Blâmont ; la brigade de Septeuil, à l'Est de cette dernière localité. Pendant ce temps, la division de cuirassiers de Bonnemaïn et les 2^e et 3^e brigades de la division Duhesme se portent de Blâmont à Lunéville.

Le 5^e corps, partant de Lixheim et de Sarrebourg, marche en deux colonnes (3) :

Le quartier général, la division Goze, la brigade de Maussion de la division de l'Abadie, les réserves d'artil-

(1) Journal du commandant David, 9 août ; L. de Nancy, *Journal d'un officier de turcos*, page 121 ; Challan de Belval, *Carnet de campagne d'un aide-major*, page 23.

(2) 1^{re} brigade de la division Duhesme.

(3) « Avant de quitter Sarrebourg, le génie fit enlever les appareils télégraphiques du bureau de la ville et de la gare, et, n'ayant pas de poudre à sa disposition, ni dans le parc du génie, ni dans la réserve d'artillerie, il donna l'ordre au chef d'équipe de la station d'enlever et de jeter dans la rivière les traverses et les rails sur toute la longueur du pont sur la Sarre, aussitôt que tout le matériel roulant aurait été dirigé sur Nancy. » (Journal de marche du génie du 5^e corps.)

lerie et du génie et les ambulances, par Sarrebourg et Héming sur Réchicourt (1).

La division de Lespart, par Lorquin et Bertrambois, sur Cirey; la division de cavalerie Brahaut, par le même itinéraire, sur Badonviller (2).

A 6 heures du soir, le capitaine de France, attaché au grand quartier général, apporte au général de Failly une lettre du Major général, datée de Metz, 8 août, et conçue en ces termes :

« L'ennemi est entré à Sarralbe et paraît se diriger sur Nancy, où il peut être dans cinq jours. Vous êtes probablement instruit de ce mouvement, et, dans ce cas, vous aurez pris des mesures pour dérober votre corps à l'ennemi. Quoi qu'il en soit, l'Empereur maintient l'ordre qu'il vous a donné de vous diriger en toute hâte sur Nancy, et c'est vers ce but que doivent tendre tous vos efforts en forçant votre marche, si c'est nécessaire. C'est seulement dans le cas où vous vous verriez devancé à Nancy par l'ennemi que, pour ne pas vous mettre dans la nécessité de lutter contre des forces supérieures, vous devriez, tout en continuant votre marche, prendre une direction plus à gauche, vers Langres par exemple. . . . A Nancy, l'Empereur vous appellera à Metz et vous indiquera votre retraite, soit sur Châlons, soit sur Paris. »

La division Goze, la brigade de Maussion, les réserves

(1) Départ de Sarrebourg à 7 heures; arrivée à Réchicourt à 2 heures de l'après-midi.

Le gros de la colonne passe à partir d'Héming par Gondrexange; la division Goze suit à partir d'Héming l'itinéraire: Neuf-Moulin, Saint-Georges, Réchicourt.

(2) La division de cavalerie Brahaut était réduite aux huit escadrons du 5^e lanciers et du 12^e hussards. Le 5^e hussards était réparti entre le quartier général et les trois divisions d'infanterie; le 3^e lanciers était resté avec la brigade Lapasset.

d'artillerie et du génie, stationnées à Réchicourt; la division de cavalerie Brahaut, établie à Badonviller, pouvaient gagner Nancy le 11 août; la division de Lespart, obligée par la présence du 1^{er} corps à Blâmont et Domèvre, de passer par Baccarat et Gerbéviller, ne serait arrivée à Nancy que le 12, c'est-à-dire un jour encore avant la date à laquelle l'ennemi atteindrait cette ville, d'après les prévisions du Major général. Au besoin, d'ailleurs, cette division se serait dirigée directement sur Toul. Mais le commandant du 5^e corps « se montra très préoccupé d'avoir à entreprendre, pour se rendre à Metz par Nancy, une marche de flanc dans le voisinage presque immédiat des têtes de colonnes de l'ennemi (1) » et ne crut pas pouvoir se conformer aux instructions qu'il avait reçues, en dépit de leur caractère pressant.

« Le général de Failly, écrivit le capitaine de France au Major général, ne se dirige pas sur Nancy, parce qu'il craint de n'arriver dans cette ville que cinq ou six heures avant l'ennemi et parce qu'avec les trois brigades de son corps d'armée, qui seules sont intactes, il ne pourrait soutenir un engagement (2). »

Le commandant du 5^e corps résolut, en conséquence, de se porter le 10 sur Lunéville et de se diriger de là sur le camp de Châlons par Bayon, Vézelize, Colombey, Void et Commercy.

Les deux raisons qu'il avait données de sa détermination sont insuffisantes à la justifier : d'une part, en effet, il ne devait renoncer à marcher sur Nancy que dans le cas où il s'y verrait devancé par l'ennemi; de l'autre, la division de Lespart, qui n'avait été que

(1) Note adressée à la Section historique de l'état-major de l'armée, le 14 décembre 1901, par M. le général de France.

(2) Voir Journée du 10 août. Documents annexes, 5^e corps. — Rapport du capitaine de France sur sa visite au 5^e corps d'armée.

faiblement engagée à Frœschwiller, pouvait être considérée comme « intacte » au même titre que la division Goze et la brigade de Maussion. Pourquoi, d'ailleurs, prendre ce parti, dès le 9, quand les instructions du Major général disaient : « C'est vers ce but que doivent tendre tous vos efforts ? » Ne fallait-il pas, au contraire, tout tenter pour obéir et ne serait-il pas temps, le 10, à Lunéville, d'abandonner la direction de Nancy, si l'on avait des motifs sérieux de penser qu'on y serait prévenu par l'ennemi (1) ?

Dans cette situation, il était donc logique d'envoyer immédiatement un escadron du 5^e hussards de Réchicourt (2) sur Moyenvic, avec mission de pousser des reconnaissances sur Dieuze et Château-Salins et de faire connaître, le 10 au soir, si l'ennemi avait atteint ces deux localités. S'il n'en était pas ainsi, il était très probable que la colonne de droite du 5^e corps pourrait, le 11, se porter, sans le moindre risque, de Lunéville sur Nancy. Au surplus, la division de cavalerie Brahaut, appelée le 10 de Badonviller sur Einville au Jard, aurait couvert la colonne sur son flanc droit (3).

(1) D'après cette note adressée à la section historique, le 28 décembre 1901 par M. le général de Piépape, capitaine, en 1870, à l'état-major du 5^e corps, le général de Faily, qui avait commandé à Nancy, aurait exprimé, à différentes reprises, « la répugnance qu'il éprouvait à ramener son corps d'armée par cette ville ».

(2) Trois escadrons du 5^e hussards se trouvaient à Réchicourt. Voir page 117, note 2.

(3) On remarquera que le Journal de marche du 5^e corps indique le 10 août pour l'arrivée du capitaine de France et des instructions du Major général. Il en est de même de l'ouvrage écrit par le général de Faily après la guerre et intitulé : *Opérations et marches du 5^e corps*, page 20. Mais, d'une part, le Journal de marche du capitaine de Piépape, qui présente tous les caractères d'une rédaction faite journellement, au fur et à mesure des événements, mentionne l'arrivée de ces instructions au 9 août, à Réchicourt (n^o 250), et, d'autre part, le rapport du capitaine de France sur sa visite au 5^e corps, à Réchicourt, est daté de Metz, 10 août, 10 heures du matin.

IV. — Renseignements reçus au grand quartier impérial et opérations de la cavalerie française.

Les renseignements que possède le grand quartier général français, à la date du 9 août, sont vagues et confus (1). Les reconnaissances de cavalerie manquent parfois totalement ou sont souvent si insignifiantes qu'elles ne recueillent que des propos des populations affolées auxquels on ne peut accorder la moindre confiance, ou des informations sans valeur sur la présence, dans telle localité, de patrouilles adverses (2). En vain le Major général recommande-t-il à plusieurs commandants de corps d'armée de s'éclairer très au loin, au moyen de leur cavalerie. Ces prescriptions ne devaient et ne pouvaient pas être appliquées; il était trop tard pour modifier les errements en vigueur dans la cavalerie française, influencée par les procédés employés en Algérie (3) et à qui il

(1) *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 54.

(2) « Dans quelques rares circonstances, des commandants de corps prescrivirent à leur division de cavalerie ou à une de ses brigades de se porter en reconnaissance dans des directions où la présence de l'ennemi était signalée; on en vit les chefs partir en colonne, comme pour aller au terrain de manœuvres, et revenir tranquillement après avoir parcouru six kilomètres, sans avoir rien reconnu, mais avec la conviction qu'ils avaient accompli leur mission; quelques-uns craignirent même de s'aventurer aussi loin et réclamèrent impérieusement l'appui de bataillons d'infanterie. » (*Metz, Campagne et négociations*, page 462).

(3) « Nous avons oublié les traditions de la grande guerre et l'art de manier les grandes masses de cavalerie. Nous les avons oubliées, je puis vous dire comment : Dans nos guerres d'Afrique, nos troupes eurent affaire à une cavalerie plus nombreuse que la nôtre et se servant à merveille de l'arme à feu, de telle sorte que chaque fois que de petits détachements devaient opérer séparément, ils subissaient des pertes parfois considérables. Dès lors, au lieu de nous éclairer au loin, nous avons fait le contraire. La cavalerie se plaçait au milieu d'un carré d'infanterie, d'où elle ne sortait que pour jouer du sabre et frapper un

manquait, en réalité, la véritable instruction de guerre (1). La charge était son idéal; elle ne se doutait pas de l'exploration à grande distance (2).

« Son rôle journalier a été complètement nul, sur tous les points; elle n'a jamais éclairé l'armée, n'a jamais fait une reconnaissance sérieuse et on a assisté, dans cette campagne, au spectacle bizarre de la voir toujours campée en arrière des divisions d'infanterie, qu'elle aurait dû prévenir de ce qui se passait au loin, en avant de leurs fronts. . . . C'est ainsi que les choses se sont passées pendant toute la période qui a précédé la rentrée de l'armée à Metz (3). . . . »

Le Major général qui ne se méprenait pas sur la médiocrité des résultats obtenus et semblait pénétré de la nécessité de s'éclairer très au loin, disposait d'un moyen propre à remédier à la situation et à vérifier l'authenticité des nouvelles qui lui étaient fournies par le service des renseignements, sur la marche de l'ennemi vers la gauche de l'armée.

coup décisif. Mais il faut revenir aux anciennes traditions. Elles viennent de nous et c'est en combattant avec nous que les puissances militaires les ont acquises. . . . Dans la dernière guerre, nous avons toujours été mal éclairés, à peu d'exceptions près, bien que quelques progrès eussent été faits à la suite de la campagne de 1859. » (Allocution du maréchal de Mac-Mahon aux lieutenants instructeurs de l'École de Saumur, 1874. *Moniteur de l'armée* du 11 mai).

(1) *Metz, Campagne et négociations*, page 464.

« Le maréchal Niel avait essayé de réagir contre ces fâcheuses tendances et, malgré l'opposition des généraux de cavalerie, il avait arrêté la rédaction des *Observations sur le service en campagne de la cavalerie*, qui répondaient aux conditions de la guerre moderne. Après sa mort, le premier acte du Comité de cavalerie fut de demander à son successeur la suppression de cette instruction et le retour à l'ancien état de choses. » (*Metz. Campagne et négociations*, page 462.)

(2) Capitaine Derrécaix. *La guerre de 1870, Spectateur militaire*, 1871, page 69.

(3) *Metz, Campagne et négociations*, page 464.

Il suffisait, à cet effet, de constituer un organe de reconnaissance spécial, à la disposition exclusive du commandement et qui n'aurait reçu d'instructions que de lui seul.

A défaut des divisions de cavalerie de réserve, encore en marche sur Metz, on pouvait grouper, le 9, celles des 2^e, 3^e, 4^e corps d'armée et de la Garde, à part une brigade réservée à la sûreté et lancer cette masse de cavalerie sur Teterchen et Bouzonville, avec ordre de pousser jusqu'au contact des colonnes d'infanterie ennemie et, sinon, au moins jusqu'à la Sarre.

Des reconnaissances d'officier auraient été chargées, d'autre part, de recouper, du Nord-Ouest au Sud-Est, les routes qui, du front Sarrelouis, Sarrebrück, Sarralbe, se dirigent vers Metz, Nancy, tandis que la division de Forton, appelée, le 9, de Solgne et de Luppy, vers Faulquemont, aurait éclairé, le 10, en avant de l'aile droite de l'armée.

Malgré l'inertie à peu près complète de leur cavalerie, certains commandants de corps d'armée recueillent quelques informations.

Le général Frossard, en arrivant à Brulange « apprend que les Prussiens ont cessé de le suivre et qu'ils ont pris la route de Pont-à-Mousson (1) ». Le général de Ladmirault mande au Major général que tout est tranquille dans les directions de Bouzonville et de Metzerville ; Boulay n'est occupé par aucune troupe d'infanterie ; « les habitants affirment qu'il y en a vers Coume et Teterchen ». Le général de Lorencez fait connaître au commandant du 4^e corps que « les reconnaissances dirigées en avant et sur

(1) Journal de marche du 2^e corps. Ce document ajoute : « Ce renseignement est confirmé, à son arrivée à Remilly, par les rapports des paysans et des habitants ». Cette confirmation n'était pas d'une très grande valeur.

le flanc gauche de la position (1) ne signalent nulle part la présence de l'ennemi ». Mais « les officiers chargés du service des renseignements s'accordent à dire que les Prussiens sont en force à Bouzonville, Teterchen, Ottonville, Coume et Boucheporn, avec peu de monde à Boulay, et que leurs mouvements semblent annoncer l'intention de se porter sur Saint-Avold ». D'autre part, d'après les avis reçus par le général Bourbaki, l'ennemi ne continuerait pas à se porter en avant; quelques cavaliers seulement seraient entrés à Boulay et à Longeville-les-Saint-Avold.

Le service des renseignements du grand quartier général n'obtient, le 9 août, que peu de résultats. De Luxembourg on transmet des informations, venant d'Allemagne, et d'après lesquels l'armée allemande tout entière, y compris la landwehr, se masserait sur les frontières françaises. D'après un rapport envoyé de Bruxelles au Ministre des affaires étrangères, l'effectif des troupes de première ligne s'élèverait à 450,000 hommes. Un agent de Thionville annonce que les mouvements des troupes continuent sur la ligne de la Nahe et dans la direction de Cologne à Trèves; la population de cette dernière ville est prévenue de l'arrivée, pour le 9, de 40,000 hommes destinés à remonter la Sarre par toutes les voies. Entre Coume et Sarrelouis, il n'y aurait actuellement que de petits détachements chargés d'observer la frontière. La garnison de Sarrelouis qui se compose, d'après le même agent, des 13^e, 53^e et 70^e régiments d'infanterie aurait reçu l'ordre, le 8, d'aller rejoindre, le 9, le gros de l'armée dans la direction de Boulay ou de Saint-Avold. Speicher, Prüm, Waxweiler, Bitburg, Dockendorf (2) seraient encore occupées par des troupes assez nom-

(1) Sainte-Barbe.

(2) Toutes ces localités sont au Nord de Trèves.

breuses qu'on croit destinées à être dirigées sur le Palatinat, plutôt que vers Metz. Des détachements ennemis ont paru à Sierck et à Bouzonville mais ont évacué ces localités après y avoir fait des réquisitions.

L'interrogatoire des prisonniers faits à la bataille de Forbach apprend que le 2^e corps a été attaqué par une grande partie des III^e, VII^e et VIII^e corps, indépendamment des troupes qui ont combattu contre la division de Laveaucoupet à Spicheren. Mais on n'a aucun renseignement sur les emplacements actuels de ces unités.

De Nancy, le capitaine Jung mande au Major général que les troupes badoises ont atteint, le 7, Haguenau, à 6 heures du matin ; Brumath, à 5 heures du soir ; Strasbourg aurait été investie le 8. Le 7, à 11 heures du soir, 60,000 Prussiens et Bavares auraient franchi le Rhin à Limbourg (1) et à Brisach ; leur intention est d'être, le 10 ou le 11, à Lunéville ; leur objectif serait Bar-le-Duc. Mais, d'autre part, le sous-préfet de Schlestadt annonce que tout est tranquille sur le Rhin. Dans une dépêche ultérieure, le même officier signale que l'armée du Prince royal se dirige rapidement sur Sarre-Union pour effectuer sa jonction avec celle du prince Frédéric-Charles.

En Haute-Alsace, les informations recueillies continuent à être contradictoires.

D'après certains renseignements parvenus au général Douay, il n'y aurait plus que des troupes peu nombreuses sur la rive droite du Rhin, entre Fribourg et Mülheim ; mais, d'autre part, on assure qu'une armée, évaluée tantôt à 50,000, tantôt à 100,000 hommes, se trouverait rassemblée entre Rastatt et Offenbourg, face au débouché de Kehl. La concentration des landwehr

(1) A l'Est de Marckolsheim.

badoise, bavaroise et würtembergeoise s'effectueraient entre Hausach et Ulm, au dire d'un Français revenant de cette région.

Dans la soirée du 9 août, l'Empereur reçut de l'Impératrice le télégramme suivant (1) :

« Je crois absolument nécessaire que vous ayez des renforts. D'après les avis que j'ai reçus, la jonction des deux armées prussiennes va vous mettre au moins 300,000 hommes sur les bras. Appelez à vous les troupes de Châlons et tout ce que vous pourrez rassembler. Si vous approuvez, envoyez-moi des ordres immédiats (2). »

L'Empereur répondit, à 10 heures du soir, qu'il ferait venir à Metz, s'il en avait « le temps et les moyens, le corps d'armée de Châlons », mais qu'il lui était impossible, pour le moment, de réunir des forces plus nombreuses. Il semble pourtant, qu'à la condition de céder, au besoin, aux Allemands, sans combats décisifs, le terrain compris entre la Nied française et la Moselle, il était possible de concentrer sur la rive gauche du fleuve, non pas quatre, mais six corps d'armée (3), sans compter la Garde impériale.

V. — Renseignements reçus par le grand quartier général allemand et opérations de la cavalerie allemande.

Le 9 août, au matin, le lieutenant-colonel Verdy du Vernois, du Grand État-Major, établissait un croquis d'après lequel le 4^e corps se trouvait au Nord-Est de Metz ; le 3^e, à mi-distance entre cette place et Saint-Avold ; le 2^e, au Nord-Ouest de Morhange, en retraite

(1) Expédié de Paris à 6 heures du soir.

(2) Extrait du livre : *Les derniers télégrammes de l'Empire*.

(3) 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e corps.

sur Metz ; le 5^e, en marche d'Altroff sur Morhange ou Lunéville (1). La cavalerie recueillait, dans la journée, des renseignements complémentaires.

Le général de Steinmetz annonçait pour la seconde fois, au grand quartier général, l'évacuation de Boulay et de Bouzonville. A son avis, l'aile gauche de l'armée ennemie devait être à Saint-Avold ou à Boucheporn ; il proposait, en conséquence, de porter l'aile droite de la 1^{re} armée vers cette dernière localité. Dans cet ordre d'idées, il chargeait la 3^e division de cavalerie de se procurer des nouvelles sur la situation de l'adversaire, notamment dans la direction de Saint-Avold et de Boucheporn (2) et lui affectait, comme soutien, un bataillon du 1^{er} corps.

« Mais le général comte de Groeben regardait comme peu opportun encore d'engager des partis de cavalerie considérables dans la région montueuse et boisée située en avant du front de la 1^{re} armée. . . . (3) »

Il maintenait donc le gros de la 3^e division, sur la rive droite de la Sarre, près de Derlen, et se bornait à augmenter le nombre de patrouilles d'officiers envoyées sur la rive gauche (4). Elles ne constatèrent nullement la présence du 4^e corps français vers les Étangs, mais une reconnaissance lancée par le 8^e hussards (5) aperçut, des hauteurs de Morhange (5 h. 15 soir), dans la dépression, immédiatement à l'Ouest, un grand camp français dont elle estima les forces à 50,000 hommes.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, page 262.

(2) Le lieutenant Stumm, du 8^e régiment de hussards, avait signalé, le 7, un camp français très important près de cette localité.

(3) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 411.

(4) L'une d'elles, commandée par le lieutenant von Papen, du 5^e uhlands, eut, près de Boulay, un engagement, dont il a été fait mention précédemment, avec une partie d'un escadron du 2^e hussards. (Voir page 113.)

(5) Cavalerie divisionnaire de la 13^e division d'infanterie.

La 6^e division de cavalerie, mise sous les ordres du commandant du III^e corps, avait été placée, dans la marche, derrière la 5^e division d'infanterie, sauf le 15^e uhlands, qui était attribué à la 6^e division, formant tête de colonne (1). Ce régiment, qui avait eu soin, la veille, de conserver le contact, fournissait des renseignements très importants. Il mandait, dans la matinée, que le corps Bazaine avait bivouaqué, dans la nuit du 8 au 9, entre Bionville et Raville, et avait repris sa marche vers Metz, le 9, à 4 heures du matin. Un nouveau rapport, envoyé à 7 heures du soir, confirmait le premier et mentionnait que, suivant toute apparence, l'ennemi semblait s'être arrêté « derrière la coupure la plus voisine de Courcelles-Chaussy (2). »

Plus au Sud, des reconnaissances du 2^e régiment de dragons (3) trouvaient Faulquemont inoccupé, mais apprenaient que, le 8 août, le maréchal Bazaine avait eu son quartier général en ce point et que l'Empereur était venu, le 9, passer plusieurs heures avec lui. « Il ressortait plus ou moins clairement de ces indications que des masses considérables se trouvaient devant l'aile droite de la II^e armée; par contre, en avant de l'aile gauche, le contact avait cessé peu à peu (4) ».

A la 5^e division de cavalerie, l'action des deux brigades, 11^e et 13^e, placées sous les ordres directs du général de Rheinbaben, fut « des moins productives (5) »; ses avant-postes n'avaient été poussés que

(1) On eut, à la 6^e division de cavalerie, l'impression d'être « commandé de réserve », écrit, le 10, le major de Schönfeld, officier d'état-major de cette division. (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 96.)

(2) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 82.

(3) Cavalerie divisionnaire de la 6^e division d'infanterie.

(4) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 410.

(5) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 88.

jusqu'à Puttelage, et l'on n'y savait rien sur l'ennemi (1). La brigade Bredow (12^e), qui opérait à l'extrême gauche du front de la II^e armée, ne parvint pas, non plus, à reprendre le contact. Un officier, appartenant au quartier général du IV^e corps, accompagné d'un peloton du 16^e régiment de uhlans, battait le pays en avant du front de la III^e armée, jusqu'au chemin de fer de Strasbourg à Paris, qu'il coupait au Sud de Phalsbourg, sans rencontrer l'ennemi.

La 4^e division de cavalerie (III^e armée), reléguée derrière le XI^e corps, pour la période de la traversée des Vosges, ne pouvait, évidemment, recueillir par elle-même des renseignements. Mais elle aurait dû chercher, au moyen de reconnaissances d'officiers, à rétablir le contact, perdu depuis le 7 août, avec l'armée française d'Alsace. Le Prince royal ignorait la direction exacte qu'elle avait prise; de même le maréchal de Moltke n'avait pas été informé par la cavalerie, mal employée et d'ailleurs trop circonspecte, de l'occupation des positions de la rive gauche de la Nied française par les corps de Lorraine. Il supposait que les Français s'étaient retirés derrière la Moselle ou la Seille; cette hypothèse inexacte formait le point de départ de l'ordre général, en date du 9 août, adressé de Sarrebrück, 8 heures du soir, aux commandants des trois armées allemandes et ainsi conçu :

Quartier général, Sarrebrück, 9 août 1870, 8 heures soir.

« Les renseignements reçus font penser que l'ennemi s'est retiré derrière la Moselle ou éventuellement derrière la Seille.

(1) Rapport du major de Haeseler, de l'état-major de la II^e armée (9 h. 30 du soir).

Des patrouilles avaient ramené d'Altroff quelques trainards; elles avaient trouvé, en ce point, des bivouacs abandonnés et des traces de

« Les trois armées suivront ce mouvement.

« La III^e armée emploiera : la route Sarre-Union, Dieuze et les communications au Sud.

« La II^e armée : la route Saint-Avold, Nomény et les communications au Sud.

« La I^{re} armée : la route Sarrelouis, Boulay, les Étangs et les communications au Sud.

« En vue de couvrir cette marche, on poussera la cavalerie à grande distance en avant, en la soutenant au loin par des avant-gardes, afin d'assurer aux armées, en cas de besoin, le temps de se rassembler.

« Sa Majesté indiquera les modifications qui devraient être apportées aux directions de marche précitées, par suite de la position ou des mouvements en avant de l'ennemi.

« Le 10 août pourra être employé par les I^{re} et II^e armées à faire reposer leurs troupes ou à les établir sur les routes de marche qui leur sont destinées.

« L'aile gauche ne pouvant atteindre la Sarre que le 12, les corps de l'aile droite n'ont à exécuter que des étapes relativement courtes. »

Ainsi, le mouvement en avant des I^{re} et II^e armées allemandes ne doit être repris que le 11 août. Quatre jours se seront écoulés depuis la victoire de Forbach, doublée de celle de Fröschwiller, avant que l'on profite de la supériorité matérielle et morale qu'a produite le succès, pour en exploiter les résultats. Ce temps d'arrêt prolongé laissait à l'adversaire la possibilité de se ressaisir, de se concentrer pour une nouvelle bataille, ou de se retirer pour se réorganiser; il lui rendait, en un mot, sa liberté d'action. Au grand quartier général

fortes colonnes d'infanterie qui avaient dû passer par le village, dans le courant de la nuit précédente. (*Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 410.)

allemand on crut devoir procéder de la sorte, vraisemblablement, pour permettre à la II^e armée d'achever son déploiement stratégique et à la III^e d'arriver à sa hauteur. L'immobilité prolongée n'en était pas moins fâcheuse.

« C'est dans cette halte forcée, après les premiers coups, dans les lenteurs et les difficultés du déploiement, que s'accusent tous les défauts du dispositif de marche de la II^e armée et toute la peine que le haut commandement eut à reprendre possession de lui-même et des troupes, après des événements imprévus (1). »

Le mouvement des trois armées allemandes, réglé par cet ordre du grand quartier général, n'a d'ailleurs nullement le caractère d'une manœuvre préparatoire à l'attaque des positions françaises de la Nied; ce n'est qu'une marche directe, faisant déboucher les têtes de colonnes, amenées au préalable à la même hauteur, sur la Moselle, en amont de Metz. En effet, « l'attitude des Français, après la bataille de Spicheren avait donné à penser qu'on n'en viendrait plus sérieusement aux mains à l'Est de la Moselle (2) ».

Mais c'était là une conjecture et non une certitude. Or, le front total du dispositif de marche des trois armées allemandes ne mesurait pas moins de 70 kilomètres. La concentration sur une aile exigeait donc trois jours, et, sur le centre, deux jours. Le commandement suprême devait donc disposer de ce délai si, contre les prévisions, l'ennemi venait offrir la bataille, avant le passage de la Seille ou de la Moselle. Un paragraphe de l'ordre envisageait, il est vrai, cette éventualité, en prescrivant de lancer la cavalerie au loin et de la faire soutenir par des avant-gardes poussées « à grande distance ». Mais, ces moyens étaient insuffisants, faute d'une masse de cavalerie, or-

(1) G. G. *Essais de critique militaire*, page 160.

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 5^e livraison, page 495.

gane de renseignement à la disposition du généralissime et d'une avant-garde générale lui garantissant les trois journées nécessaires à la concentration des forces. Les armées allemandes vont donc marcher côte à côte dans un ordre linéaire, visant uniquement la Moselle vers Pont-à-Mousson et difficile à modifier si, par exemple, l'adversaire prend l'offensive contre l'aile droite, en partant de la région entre Metz et Thionville.

VI. — Mouvements des armées allemandes.

Tandis que la I^{re} armée reste immobile le 9 août, la II^e continue à faire serrer les fractions encore en arrière. Le IX^e corps atteint Saint-Ingbert ; le XII^e, Habkirchen ; le II^e commence son débarquement à Neunkirchen ; le IV^e corps et la Garde restent à Lorentzen et Gros-Rederching ; le X^e passe sur la rive gauche de la Sarre, à Sarreguemines ; le III^e corps et la 6^e division de cavalerie cantonnent dans les localités au Sud et au Sud-Ouest de Forbach, la 6^e division d'infanterie à Saint-Avoid (1). L'immobilité du IV^e corps et de la Garde est bien faite pour surprendre. On savait, en effet, depuis le 8 au soir, au quartier général de la II^e armée, que le maréchal de Mac-Mahon n'avait pas effectué sa retraite de Niederbronn sur Bitche (2), hypothèse qui avait déterminé le mouvement excentrique de ces deux corps (3). Dès lors, il convenait de remédier à l'extension du front de l'armée qui en avait été la conséquence et qui, outre

(1) Le III^e corps devait se borner, le 9, à prendre position à Forbach, mais les renseignements transmis par le 15^e régiment de uhlans, relativement à l'évacuation de Saint-Avoid par l'ennemi, déterminèrent le général d'Alvensleben à pousser une division jusqu'à cette localité. (*Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 409.)

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 400.

(3) Voir Journée du 7 août, page 55.

le danger qu'elle pouvait créer, présentait l'inconvénient de masquer la droite de la III^e armée.

Celle-ci poursuivait sa marche, à travers les basses Vosges, conformément aux dispositions de l'ordre général du 7 août.

La 1^{re} division, qui avait atteint Haspelscheidt, par une marche de nuit, contourne Bitche par le Nord, en traversant « au prix de grandes difficultés (1) », le plateau de Hauwiller et arrive aux environs de Schorbach et de Lengelsheim.

Le II^e corps bavarois part d'Eguelsberg, contourne Bitche par le Sud (2), en utilisant les chemins forestiers qui franchissent le Hohe-Kopf et gagne Lemberg, primitivement assigné comme objectif au I^{er} corps bavarois. Celui-ci, qui avait bivouaqué, le 8, à Bärenthal et à Mouterhausen, se porte, le 9, par Lemberg sur Enchenberg ; la brigade de cuirassiers vient s'établir à Montbronn.

La division würtembergeoise marche d'Ingwiller sur Meisenthal et Puberg. Le général de Hügel, à la tête des 1^{er} et 3^e bataillons de chasseurs, d'un demi-escadron du 4^e régiment de cavalerie, des 2^e et 3^e batteries de 4 et d'un détachement de pionniers, est chargé de l'attaque de la petite place de Lichtenberg. Il se dirige, à cet effet, sur le Bellen-Berg contre le front Ouest, tandis que le 3^e bataillon de chasseurs et un peloton de cavalerie remontent la vallée du Rothbach jusqu'au Neumühl, d'où ils se portent, à travers bois, partie vers le front Nord, partie vers le front Est. Les deux batteries s'établissent à 4100 mètres environ, à l'Ouest du fort, de part et d'autre de la grande route ; le 1^{er} bataillon de chasseurs occupe la lisière Est du village, tandis que deux compa-

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 378.

(2) Un bataillon et un escadron restaient provisoirement en observation devant Bitche.

gnies du 2^e régiment d'infanterie débouchent, à leur tour, devant le saillant Sud-Est de la place (9 h. 30 du matin).

La garnison de Lichtenberg, sous les ordres du sous-lieutenant Archer, se composait d'une section du 96^e de ligne, d'un sous-officier et de 5 canonniers, et d'environ 180 isolés des 1^{er} et 5^e corps (1) ; son armement consistait en 4 canons de 12 léger, à âme lisse, et 3 obusiers de 16^c (2).

Dès 10 h. 30, l'artillerie du fort est réduite au silence et plusieurs bâtiments sont incendiés ou détruits ; la garnison ne montre cependant aucun découragement (3). Une batterie de 6 vient renforcer, vers midi, les deux batteries württembergaises de 4 ; peu après, le général d'Obernitz envoie l'ordre de se borner à bloquer la place si l'on n'obtient aucun résultat avec ces pièces d'un plus fort calibre. Le 1^{er} bataillon de chasseurs est chargé du blocus ; les autres troupes rejoignent la division, non sans pertes, car « les défenseurs leur envoyaient salve sur salve et tout entiers à l'action ils ne paraissaient pas se préoccuper de combattre l'incendie (4) ». La batterie de 6 rebrousse chemin et « recommence à couvrir d'obus le foyer de l'incendie jusqu'au moment où le bâtiment principal s'écroule (5) ». Le lendemain, 10 (6), à 8 heures

(1) Sans compter un certain nombre de blessés.

(2) Le fort occupe le sommet d'un monticule dont l'enceinte suit le contour naturel. Les escarpes, presque entièrement taillées dans le roc, se présentent à nu sur des hauteurs de 18 à 20 mètres et ne se prêtent ni à l'escalade, ni à l'ouverture d'une brèche. Mais l'enceinte n'offre qu'une faible capacité intérieure, environ 70 mètres de large sur 120 de long ; ses parapets ont peu d'épaisseur. (Le général de Sévelinges aux membres du Conseil d'enquête.)

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 381.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) Rapport du sous-lieutenant Archer, daté de Grenoble, 1870. L'*Historique du Grand État-Major prussien* dit que le 9, à 8 heures du soir, la forteresse arbora le pavillon blanc. (4^e livraison, page 381.)

du matin, le sous-lieutenant Archer jugea que « la résistance devenait impossible par l'incendie de tous les bâtiments de la place, le grand nombre des blessés qu'il ne pouvait soigner, faute d'officiers de santé ou d'abris et par l'impossibilité de garantir les défenseurs du feu de l'ennemi, les parapets étant détruits (1) ». Il fit enclore ses bouches à feu, disparaître les munitions qui restaient, briser les armes et conclut une convention avec le commandant du bataillon de chasseurs würtembergeois, pour la reddition du fort.

A gauche de la division würtembergeoise, le V^e corps se porte, le 9, d'Uhrwiller à Weiserswiller, avec un détachement à Erckartswiller. Un officier d'état-major va reconnaître la place de la Petite-Pierre, située sur la route de marche du lendemain et constate son évacuation (2). Le 1^{er} bataillon du 37^e vient aussitôt en prendre possession; on y trouve 23 isolés et 6 pièces (3) et l'on y apprend que des troupes du général de Failly ont bivouaqué aux abords du fort, dans la nuit du 7 au 8 août.

Le XI^e corps, venant de Mertzwiller, atteint les environs de Hattmatt et de Dossenheim.

(1) Avis motivé du Conseil d'enquête sur la capitulation de la place de Lichtenberg.

La garnison avait eu 21 tués et 42 blessés.

(2) La garnison se composait d'une section du 96^e de ligne (1^{re} compagnie du 4^e bataillon), soit 27 hommes, d'un maréchal des logis et 3 canonniers. L'armement comprenait huit pièces de divers calibres. Le sergent-major Bœltz, à qui échet le commandement, par suite de la maladie du capitaine de la compagnie, jugea la défense impossible. Il fit enterrer ses cartouches et ses pièces, noyer ses poudres, et gagna, avec la garnison, la place de Phalsbourg.

(3) Parlant de l'occupation de la Petite-Pierre, le major von Hahnke dit : « Dans cette place et à Lichtenberg, un important matériel de guerre et 70 canons tombèrent entre nos mains. » (*Opérations de la III^e armée*, d'après les documents officiels de la III^e armée, page 93).

On a vu qu'il y avait en tout 13 bouches à feu dans ces deux places.

VII. — Situation de l'armée du Rhin dans la soirée.

A la suite des mouvements du 9 août, les divers corps de l'armée du Rhin occupaient, dans la soirée, les emplacements suivants :

Grand quartier général : Metz.

1 ^{er} corps.....	Quartier général.....	Blâmont.
	1 ^{re} division.....	Domèvre.
	2 ^e division.....	Entre Domèvre et Blâmont.
	3 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
	4 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
2 ^e corps.....	Division de cavalerie...	Brigade de Septeuil à l'Est de Domèvre. Brigades Nansouty et Michel à Lunéville.
	Réserve d'artillerie....	Domèvre.
	Réserve du génie.....	Blâmont.
3 ^e corps.....	Tout entier autour de Remilly, sauf.....	Brigade Lapasset, à Aubécourt. Réserves d'artillerie et du génie, à Lemud.
	Quartier général.....	Pont-à-Chaussy.
3 ^e corps.....	1 ^{re} division.....	Entre Sanry-sur-Nied, Pange, Lemud.
	2 ^e division.....	Mont.
	3 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
	4 ^e division.....	Silly, Pont-à-Chaussy.
	Division de cavalerie...	Pont-à-Chaussy.
	Réserve d'artillerie....	Château d'Urville.
	Réserve du génie.....	Courcelles-Chaussy.
4 ^e corps.....	Quartier général.....	Château de Gras.
	1 ^{re} division.....	Entre Glattigny et Cheuby.
	2 ^e division.....	A l'Ouest de Glattigny.
	3 ^e division.....	Entre Cheuby et Sainte-Barbe.
	Division de cavalerie...	Château de Gras.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Entre Sainte-Barbe et le château de Gras.

	Quartier général.....	Réchicourt.
	1 ^{re} division.....	<i>Ibid.</i>
	2 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
5 ^e corps.....	3 ^e division.....	Cirey.
	Division de cavalerie...	Badonviller.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Réchicourt.
6 ^e corps.....	Tout entier au camp de Châlons, sauf.....	La 3 ^e division, en route pour Metz, par voie ferrée. La 4 ^e division, à Paris.
	Quartier général.....	Belfort.
	1 ^{re} division.....	Entre Domèvre et Blâmont.
	2 ^e division.....	Belfort.
7 ^e corps.....	3 ^e division.....	Lyon.
	Division de cavalerie...	Belfort et Lyon.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Belfort.
	Quartier général.....	Maizery.
	1 ^{re} division.....	Nord-Est de Maizery.
	2 ^e division.....	A l'Ouest de Silly-sur-Nied.
Garde.....	Division de cavalerie..	Maizery.
	Réserve d'artillerie....	Saint-Agnan.
	Réserve du génie.....	Répartie entre les 1 ^{re} et 2 ^e divisions.
Réserve générale de cavalerie.....	Division du Barail....	Saint-Mihiel.
	Division de Bonnemains	Lunéville.
	Division de Forton.....	Montigny-les-Metz.
Réserve générale d'artillerie.....		Metz.
	1 ^{er} corps.....	Besançon et Strasbourg.
	2 ^e corps.....	Metz.
	3 ^e corps.....	<i>Ibid.</i>
	4 ^e corps.....	Metz et Verdun.
	5 ^e corps.....	En route d'Épinal sur Langres.
Parcs d'artillerie.	6 ^e corps.....	La Fère et Laon.
	7 ^e corps.....	Épinal et Besançon.
	Garde.....	Metz.
	Réserve générale d'artil- lerie.....	Toulouse.
Grand parc d'artillerie.....		S'organise à Toul.
Grand parc du génie.....		Versailles.
Équipages de ponts de réserve.....		Toul.

La journée du 10 août ⁽¹⁾.

I. — Mouvements de l'armée de Metz.

Les corps d'armée, placés sous les ordres du maréchal Bazaine, achèvent d'occuper, d'organiser et de rectifier leurs positions de la rive gauche de la Nied française, où le Major général a décidé d'accepter la bataille, si l'attaque de l'ennemi se produit le 10 août. Le 2^e corps, à qui les ordres à cet effet ne sont pas encore parvenus, se porte sur Mercy-les-Metz (2) dans les conditions indiquées par le tableau suivant :

ÉLÉMENTS.	POINT DE DÉPART.	HEURE DE DÉPART.	OBSERVA- TIONS.
Réserves d'artillerie et du génie.	Lemud.	matin 2 heures.	
Voitures des services adminis- tratifs.....	Remilly.	Id.	
3 ^e division.....	Id.	4 heures.	Chaque division est précédée de ses bagages.
4 ^e division.....	Id.	5 —	
Ambulance et bagages du quar- tier général, trésor.....	Id.		
2 ^e division.....	Id.	6 —	
Brigade Lapasset.....	Aubécourt.	7 —	
Division de cavalerie.....	Remilly.	7 h. 30	

(1) Voir le croquis au 1/200,000 annexé.

(2) On sait que, le 8 août, le général Frossard avait reçu du Major général un télégramme contenant la prescription suivante : « Avec votre corps d'armée, qui fera partie de l'armée formée à Metz, vous

La plus grande partie du 2^e corps avait dépassé Courcelles-sur-Nied (1), quand le général Frossard reçut du maréchal Bazaine un extrait des instructions de l'Empereur relatives aux positions que l'armée devait prendre sur la Nied et à l'Est de Metz (2) ; il lui était recommandé en même temps (3) de faire tous ses efforts pour atteindre Courcelles-sur-Nied « et prendre position au-dessus, en passant par Villers-Laquenexy » afin de se relier complètement à la division Montaudon du 3^e corps qui occupait Pange.

Le général Frossard, estimant que son corps d'armée était déjà trop engagé sur la route de Metz, ne crut pas pouvoir se conformer entièrement aux prescriptions du maréchal Bazaine (4). Il se contenta d'arrêter la brigade Lapasset à Courcelles-sur-Nied et de l'établir, vers 10 heures, sur la hauteur entre Laquenexy et Villers-Laquenexy (5). Il plaça la division Bataille entre Ars-Laquenexy et le château de Mercy-les-Metz ; la division Vergé à droite de la précédente, à cheval sur la route de

vous porterez sur cette place par la ligne la plus directe, en vous conformant aux instructions du maréchal Bazaine. . . . » Une lettre du Major général, du 9 août, confirmait ce télégramme.

Le commandant du 2^e corps n'avait reçu plus tard, d'autres instructions que celles-ci, datées de Faulquemont, 9 août :

« L'Empereur donne des ordres formels et pressants pour que vous gagniez, aussi rapidement que possible, Han-sur-Nied et Remilly, et, si vous le pouvez, après un repos, venir, même pendant la nuit, à Courcelles-sur-Nied. »

(1) Général Frossard, *Rapport sur les opérations du 2^e corps de l'armée du Rhin*, page 73.

(2) Voir, pour ces instructions, Documents annexes, page 137.

(3) Ordre daté de Pont-à-Chaussy, 10 août, 3 heures du matin.

(4) Lettre autographe du général Frossard au maréchal Bazaine, 10 août.

(5) « Les troupes travaillent toute la nuit pour fortifier cette ligne et retrancher les villages. » (Journal de marche de la brigade Lapasset).

Strasbourg; la division de Laveaucoupet en seconde ligne, derrière le centre de la division Vergé; la division de cavalerie près de la ferme de la Haute-Bévoïe; les réserves d'artillerie et du génie entre la Haute et la Basse-Bévoïe. Le quartier général fut installé au château de Mercy-les-Metz.

Le général Frossard reconnaissait qu'il occupait ainsi la droite de la seconde ligne de bataille (1), celle que l'armée ne devait venir défendre qu'après avoir été obligée de céder celle de la Nied française. Si l'on considère la faible distance qui sépare Mercy-les-Metz de Pange, il est difficile d'admettre, comme valable, l'argument invoqué par le commandant du 2^e corps pour se justifier de ne pas s'être conformé aux instructions du maréchal Bazaine. Plusieurs de ses régiments étaient « excessivement fatigués », écrivait-il au commandant en chef. Cette raison même n'était pas suffisante, car l'heure n'était pas avancée et le mouvement de Mercy sur Pange pouvait, à la rigueur, être remis à l'après-midi.

Le 3^e corps conserve ses emplacements du 9 août, sauf : la division Montaudon, qui se porte de Sanry-sur-Nied sur Pange qu'elle n'avait pu atteindre la veille (2); la réserve d'artillerie qui évacue son camp d'Urville et le reporte à la Tuilerie au Sud de Silly-sur-Nied; la réserve du génie qui, de Courcelles-Chaussy, vient s'établir au château d'Urville. D'une manière générale, les troupes du 3^e corps occupent, dès le matin et pendant une grande partie de la journée du 10, les positions de combat qui leur sont assignées, comme si

(1) Lettre autographe du général Frossard au maréchal Bazaine.

(2) La 4^e brigade a sa droite au village de Pange, qu'occupe la compagnie du génie divisionnaire; la 2^e brigade est à l'Ouest du village de Mont.

elles devaient être attaquées à bref délai (1). La division de cavalerie du corps d'armée, qui dépasse à peine les avant-postes d'infanterie, ne fournit d'ailleurs aucun renseignement sur les mouvements de l'ennemi.

Le 4^e corps apporte quelques modifications à la répartition des troupes. La 1^{re} division, établie la veille entre Glattigny et Cheuby, maintient une brigade à Glattigny, et porte l'autre « en échelon sur la route des Étangs, avec mission de fouiller et d'occuper les bois vers Hayes (2). » Elle exécute quelques travaux de fortification de campagne. La 2^e division, qui se trouvait à l'Ouest de Glattigny, s'établit autour du hameau et dans le bois de Cheuby. Ce hameau et le village de Sainte-Barbe sont mis en état de défense. La 3^e division occupe par sa droite les hauteurs au Nord-Est de Sainte-Barbe, et rabat sa gauche en une sorte d'échelon défensif, de façon à observer le ravin qui longe la route de Metz à Bouzonville. La division de cavalerie se rassemble aux environs de Petit-Marais, la brigade de hussards au Sud, la brigade de dragons au Nord de ce point.

Ainsi qu'au 3^e corps, les troupes du 4^e se tiennent prêtes, dès le matin, à recevoir une attaque (3); « des reconnaissances sont poussées très au loin (4); elles rentrent sans avoir vu l'ennemi (5). »

La Garde reste sur ses positions du 9 août, entre le hameau de Mont et la ferme Béville. « Le général Fros-

(1) Journal de marche de la division Clérembault; Historique du 69^e de ligne; Historique du 17^e régiment d'artillerie.

(2) Journal de marche du 4^e corps. — « Le général de Cissey forme ses troupes sur deux lignes, par brigades accolées. » (Journal de marche de la 1^{re} division).

(3) Journaux de marche de la 1^{re} division et de la 1^{re} brigade de la 2^e division.

(4) A Boulay, distant de huit kilomètres des Étangs. (Historique du 7^e hussards.)

(5) Journal de marche de la 1^{re} division.

sard étant allé s'établir à Mercy-les-Metz, au lieu de Courcelles-sur-Nied, notre flanc droit doit être observé. En conséquence, un bataillon de la division Deligny va s'établir militairement à Colligny, avec un escadron de chasseurs (1). » Par contre, le 1^{er} régiment de voltigeurs et la batterie détachés la veille au hameau de Mont, y sont remplacés par la division Montaudon et rallient le gros de la division Deligny au Nord-Est de Maizery.

La division du Barail, de la réserve de cavalerie, partie de Saint-Mihiel dans la soirée du 9 août, fait une marche de nuit par Vigneulles, Gorze et Novéant et arrive le 10, à dix heures du matin, à Metz, où elle campe au Sud-Ouest de la place, non loin de la division de Forton (2).

La réserve générale d'artillerie se porte de l'île Chambière à Montoy.

Le 6^e corps, dont la 3^e division arrive à Metz le 10, reçoit l'ordre de la faire suivre, sans interruption, par les autres divisions présentes au camp de Châlons. La 1^{re} s'embarque dans la nuit du 10 au 11 (3).

(1) Journal de marche de la Garde.

(2) La division du Barail ne comptait que les 1^{er}, 2^e et 3^e chasseurs d'Afrique. Le 4^e ne débarqua à Toulon que les 8, 9 et 10 août; il fut transporté à Commercy d'où, ne pouvant gagner Metz, il se dirigea sur le camp de Châlons.

(3) Le maréchal Canrobert quitte momentanément le commandement du 5^e corps, en raison de la dépêche suivante de l'Empereur :

Metz, 40 août, 5 h. 34 matin.

« L'Impératrice fait appel à votre dévouement. Allez immédiatement vous mettre à sa disposition et laissez le commandement du camp au plus ancien général de division. »

L'Impératrice proposa au maréchal Canrobert les fonctions de gouverneur de Paris que le maréchal ne consentit pas à accepter, pensant qu'une bataille sous Metz était imminente. (*Enquête sur les actes du Gouvernement de la défense nationale*, Déposition du maréchal Canrobert, tome IV, page 273.)

II. — Abandon de la ligne de la Nied.

L'armée de Metz était concentrée ; ses effectifs s'augmentaient chaque jour par l'arrivée de détachements de réservistes et les 43,000 hommes du 6^e corps allaient bientôt lui apporter un appoint sérieux (1). Aussi la confiance semblait-elle renaitre au grand quartier impérial (2) ; on s'y faisait même de telles illusions que, le 10 août, le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, parlait de prendre l'offensive dans quelques jours, ainsi que l'armée le désirait (3).

Ces dispositions ne durèrent pas. L'Empereur, subissant tour à tour diverses influences, abandonna d'abord le projet d'offensive qu'il avait formé. Bien qu'il se trouvât « à la tête de 120,000 hommes disciplinés et prêts à tout entreprendre » il ne pouvait se dissimuler que les trois armées ennemies s'avançaient contre lui. Si l'armée française, pensait-il, allait chercher la bataille en se portant en avant vers la Sarre, elle pouvait être coupée de Metz par les troupes du Prince royal ; si, au contraire, elle marchait à la rencontre de la III^e armée, elle pouvait être compromise par les forces réunies du général de Steinmetz et du prince Frédéric-Charles (4).

Mais en dehors des deux termes de ce dilemme, il y avait, semble-t-il, une solution acceptable qui consistait à prendre une position d'attente, en aval du confluent des deux Nied, sur une direction excentrique à l'axe du mouvement général de la II^e armée.

(1) Effectif du 6^e corps, le 9 août : 1,604 officiers, 41,424 sous-officiers et soldats, 7,666 chevaux.

(2) Capitaine Derrécagaix, *La guerre de 1870. (Spectateur militaire, 1871, page 143.)*

(3) Comte de la Chapelle, *Le Livre de l'Empereur, page 99.*

(4) *Ibid.*, page 99.

Bientôt l'Empereur renonça même à défendre la ligne de la Nied, à la suite d'une conférence avec le maréchal Bazaine et d'une reconnaissance du terrain. Il jugea « que la droite pouvait être facilement tournée, d'autant plus que déjà un corps allemand s'avavançait sur Sarre-Union et il résolut de concentrer l'armée plus en arrière, sous la protection des forts avancés de Metz (1). »

Comme il arrive presque toujours dans des situations analogues, on reconnut aux positions de la Nied française des inconvénients très sérieux (2) et l'on attribua au contraire à celles que l'on allait prendre sous Metz toutes les vertus (3). On ne crut pas d'ailleurs pouvoir attendre au lendemain matin pour mettre les troupes

(1) Comte de la Chapelle, *Le Livre de l'Empereur*, page 98.

(2) Général Lebrun, *Souvenirs militaires*, page 292; *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 56.

(3) D'après le journal de marche du 3^e corps, « c'est à ce moment que fut résolue la retraite de l'armée sur Verdun, puis sur Châlons, pour rallier la 3^e armée, qui s'y formait, et pour couvrir ainsi Paris. La perte de la bataille de Reichshoffen, les masses prussiennes qui, au lieu de poursuivre les corps de Faily et de Mac-Mahon, cherchaient à nous tourner par Nancy pour nous couper de Paris, déterminèrent l'Empereur à renoncer à l'offensive et à porter l'armée entière sur la rive gauche de la Moselle. . . . Ce passage fut préparé par une nouvelle concentration sous la protection des forts de la rive droite. . . . » (Journal rédigé par le maréchal Le Bœuf, en captivité.)

D'après le général Lebrun, au contraire, « ce changement d'implacement de l'armée n'apportait aucune modification dans les projets arrêtés précédemment. Il demeurait entendu qu'aux quatre corps ainsi réunis sous Metz on allait ajouter le 6^e, arrivant du camp de Châlons, et le 7^e, qu'on avait rappelé de la haute Alsace. » (*Souvenirs militaires*, page 293.)

Le général Lebrun fixe au 12 août seulement la décision prise par l'Empereur d'effectuer sa retraite sur le camp de Châlons (page 297). Le capitaine Derrécagaix, attaché au grand quartier impérial, dans son ouvrage sur la guerre de 1870, publié par le *Spectateur militaire* en 1874, est d'accord sur ce point avec le général Lebrun.

En présence de ces témoignages contradictoires, il est difficile de se

sur pied, malgré la courte distance qu'elles avaient à franchir et en dépit d'une pluie torrentielle qui commença dans la soirée et dura toute la nuit (1). Le maréchal Bazaine donna, vers minuit, aux 3^e et 4^e corps et à la Garde, des ordres pour l'occupation de la deuxième ligne de défense à l'Est de Metz, prévue par les instructions du Major général en date du 9 août. Le mouvement devait commencer le 11 août à 4 heures du matin. Le 2^e corps se trouvant déjà établi vers Mercy, la Garde était destinée à constituer la « réserve générale de l'armée (2), » ainsi que les divisions de cavalerie du Barail et Forton et les seize batteries placées sous les ordres du général Canu (3). Le général Bourbaki était chargé de déterminer, entre Vantoux et Borny, les emplacements de ces diverses unités.

L'abandon complet et immédiat de la ligne de la Nied française était-il bien justifié ? Il y aurait eu grand avantage, semble-t-il, à y maintenir tout au moins un des corps de l'armée de Metz, constituant son avant-garde générale et chargé de reconnaître les forces et les dispositions de l'adversaire, de le retarder en l'obligeant à se

faire une opinion. Peut-être la vérité est-elle dans une série d'hésitations et d'alternatives entre lesquelles flotta la pensée du souverain pendant ces quelques jours.

(1) A 8 h. 40 du soir, le maréchal Bazaine prévenait les divisions Montaudon et Metman de se tenir prêtes à exécuter des ordres de mouvement qu'elles recevraient dans la nuit :

« Demain, à 3 heures du matin, disait-il, les tentes devront être abattues, les voitures chargées et attelées, les hommes aux faisceaux, les cavaliers à la tête de leurs chevaux. »

(2) D'après les instructions du Major général, la Garde devait occuper la droite des positions si le 2^e corps n'était pas encore arrivé sous Metz. Dans le cas contraire, elle devait former la réserve générale. (Voir, pour ces instructions, Documents annexes, page 140.)

(3) Le maréchal Bazaine, commandant en chef, au général Bourbaki. Pont-à-Chaussy, 10 août.

déployer en partie et de lui faire perdre ainsi un temps qui eût été précieux au grand quartier impérial pour rallier les 5^e et 6^e corps sous Metz. Les divisions de cavalerie Forton et du Barail et celles des corps d'armée (1) devaient, dans cet ordre d'idées, être placées sous les ordres du commandant de cette avant-garde générale. Abstraction faite d'ailleurs de la constitution de cet organe et de son maintien sur la Nied, le rôle de réserve générale que le maréchal Bazaine paraissait uniquement vouloir faire remplir aux divisions du Barail et Forton était contraire aux conditions de la guerre moderne (2). L'incertitude à peu près complète qui régnait au grand quartier impérial sur les mouvements de l'ennemi aurait dû l'amener logiquement à employer ces divisions au service d'exploration (3).

III. — Mouvements de l'armée d'Alsace.

Tandis que l'armée de Lorraine se repliait de la Nied française sur Metz, les 1^{er} et 5^e corps continuaient

(1) Moins quelques escadrons laissés aux corps d'armée pour le service de sûreté immédiate.

(2) « Si la cavalerie ne trouve plus que de rares occasions de fournir ces grandes charges qui décidaient autrefois du succès d'une bataille, il ne faut pas en conclure que l'importance de cette arme se soit amoindrie. . . . c'est elle seule qui peut pousser au loin les reconnaissances, informer le général en chef des mouvements et des dispositions de l'ennemi. . . . » (*Observations sur le service de la cavalerie en campagne, 1869, page 186.*)

(3) Telle semble avoir été l'intention de l'Empereur, si l'on s'en rapporte aux *Souvenirs* du général du Barail, qui relate les paroles suivantes de Napoléon III :

« Je vous ai fait venir à Metz, général du Barail, parce que votre division, composée de régiments qui ont constamment fait la guerre, doit être familiarisée avec le service en campagne, qu'on semble avoir oublié dans notre cavalerie depuis le commencement des opérations. » (*Tome IV, page 165*).

leur mouvement de retraite sur Lunéville. Les troupes du 1^{er} corps quittent leurs bivouacs de Blâmont et de Domèvre à 4 heures et demie du matin, et forment deux colonnes. La réserve d'artillerie puis la brigade de cavalerie de Septeuil, la réserve du génie, la division Conseil-Dumesnil, les 3^e et 2^e divisions du 1^{er} corps suivent la grande route de Blâmont à Lunéville et bivouaquent soit près de cette ville, soit au Sud, le long de la route de Bayon. Les 1^{re} et 4^e divisions, sous les ordres du général Ducrot, vont, par des chemins de traverse, s'établir à Rehainviller (1).

A son arrivée à Lunéville, le maréchal de Mac-Mahon apprit « que le gros de l'armée du prince royal de Prusse se dirigeait sur Nancy et que son avant-garde était déjà arrivée à Château-Salins (2). « Craignant d'être attaqué près de Nancy, où il n'y a pas de position favorable à la défense, et où il pouvait être coupé de sa ligne de retraite (3), » le Maréchal prit la résolution d'incliner sa marche plus au Sud, vers Neufchâteau, sans chercher au préalable à vérifier l'exactitude de ces informations, soit par l'envoi de reconnaissances d'officiers sur les points indiqués, soit par un simple sondage télégra-

(1) Le journal de marche du 1^{er} corps et les historiques des régiments des 1^{re} et 4^e divisions ne permettent pas de préciser l'itinéraire de cette colonne.

(2) Maréchal de Mac-Mahon, *Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons*, dictées à Wiesbaden en janvier 1871.

Le général de Failly ajoute que le maréchal avait appris également l'arrivée d'avant-gardes ennemies à Dieuze et à Marsal. (*Opérations et marches du 5^e corps*, page 19.)

Dans ses souvenirs inédits, influencé sans doute par la connaissance exacte des faits, le maréchal ne parle même plus de la présence d'une avant-garde ennemie à Château-Salins, à la date du 10.

(3) Maréchal de Mac-Mahon, *Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons*.

phique. Il fit partir immédiatement de Lunéville les divisions de cavalerie Bonnemaïn et Duhesme moins la brigade de Septeuil, et les dirigea sur Bayon. Il informa l'Empereur du nouvel itinéraire qu'il adoptait et reçut son approbation (1), enfin il avertit l'administration de la Compagnie de l'Est (2) et l'invita à réunir à Neufchâteau tous les wagons dont elle pouvait disposer pour transporter les troupes au camp de Châlons (3).

(1) Le Ministre de la guerre fut également prévenu. « Je coucherai le 11 à Bayon, le 12 à Colombey, le 13 à Gondrecourt, le 14 à Migny, le 15 à Saint-Dizier, le 16 à Vitry, le 17 à Châlons. Mes troupes sont si fatiguées que je resterai peut-être deux jours de plus en route. »

(2) « Le 10 août 1870, le maréchal de Mac-Mahon prévint par dépêche télégraphique le général commandant la Meurthe que le 1^{er} et le 5^e corps quitteraient Lunéville le 11 au matin pour se diriger sur Bar-le-Duc, par Bayon et Colombey, en évitant ainsi Nancy et Toul, et qu'il fallait dès lors faire évacuer sur Châlons toutes les troupes qui se trouvaient à Lunéville ou à Nancy. La dépêche ajoutait :

« Les hommes de ces deux corps et tous les convois qui seraient envoyés à leur destination devront rétrograder sur Châlons, d'où on les rappellera au besoin.

Les employés du télégraphe devront continuer leur service jusqu'à l'arrivée de l'ennemi; alors seulement ils devront emporter ou briser leurs appareils. »

En présence de cette dépêche qui leur fut communiquée, les agents supérieurs de la Compagnie de l'Est à Nancy jugèrent qu'il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de sauver le matériel roulant épars sur les embranchements de Saint-Dié et d'Épinal et sur la ligne principale. Rien qu'à Nancy, il y avait plus de 100 machines locomotives et un nombre immense de voitures et de wagons. L'autorité militaire quitta Nancy le 11 au matin. La Compagnie de l'Est ne pouvait songer à rester plus longtemps et, à partir du 11, 8 heures du matin, les trains d'évacuation se succédèrent sans interruption. Cette opération dura environ quarante-huit heures. Le 13, tout le matériel était sauvé et on ne laissa aux Allemands, qui entrèrent le même jour à Nancy, qu'une machine de gare dont ils ne purent tirer parti que pour fournir de la vapeur aux chaudières dans lesquelles ils préparaient, à Lunéville, la nourriture des soldats. » (Jacquin, *Les chemins de fer pendant la guerre de 1870-1871*. Paris, Hachette, 1872, page 137.)

(3) Maréchal de Mac-Mahon, *Notes sur les opérations du 1^{er} corps de*

« La pluie n'avait pas cessé de tomber depuis le départ de Sarrebourg ; les hommes bivouaquaient dans des champs détremés ; ils n'avaient ni effets de campement, ni effets de rechange et, depuis Frœschwiller, ils n'avaient pas eu de repos. Leur santé commençait à s'en ressentir ; beaucoup d'entre eux étaient indisponibles. On forma de tous ceux qui étaient hors d'état de marcher un convoi qui fut dirigé de Lunéville sur Châlons par la voie ferrée (1). »

Le 5^e corps continue sa marche vers l'Ouest en deux colonnes : la colonne de droite (division Goze, brigade de Maussion, réserves d'artillerie et du génie, quartier général, ambulances) partant de Réchicourt à 5 heures du matin, passe par Moussey, Rémoncourt, Emberménil, La Neuville-aux-Bois, Marainviller et atteint Lunéville à 4 heures du soir (2). La colonne de gauche se rend de Badonviller à Lunéville (3) (division de cavalerie Brahaut) et de Cirey à Baccarat (division de Lespart).

l'armée du Rhin. D'après M. Jacquemin, directeur de l'exploitation des chemins de fer de l'Est, la première demande de matériel adressée à cet effet à la Compagnie serait un télégramme du maréchal de Mac-Mahon, daté de Neufchâteau. (*Les chemins de fer pendant la guerre de 1870-1871*, page 137).

(1) Maréchal de Mac-Mahon, *Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin*. Un rapport du commandant Foerster, du grand quartier général, envoyé en mission le 9 août auprès du maréchal de Mac-Mahon, relate aussi « le grand dénuement » et l'extrême fatigue des troupes du 1^{er} corps.

Le commandant Vanson et le capitaine de France, de l'état-major général, furent envoyés par le Major général : le premier à Nancy, le second à Lunéville, « pour assurer le départ des isolés pour le camp de Châlons. »

(2) Cette colonne avait été obligée de s'arrêter longtemps à quelque distance de la ville pour laisser passer le 4^{er} corps. « La division Goze et le restant de la colonne sont péniblement installés sur le terrain de manœuvres de Lunéville. Les troupes campent dans l'eau. » (*Journal de marche du 5^e corps*).

(3) Arrivée à 4 heures du soir.

Sur ces entrefaites, le Major général avait pris connaissance d'un rapport du capitaine de France, de retour à Metz (1), sur la situation du 5^e corps et appris ainsi que l'intention du général de Faily était de se diriger sur le camp de Châlons, par Bayon, Vézelize, Colombey, Void et Commercy, et non sur Nancy, comme le lui prescrivaient les instructions du 8 août. Il expédia aussitôt (2) un télégramme au commandant du 5^e corps qui le trouva à son arrivée à Lunéville : « Notre concentration sur Metz est terminée. L'Empereur désire que vous opérerez votre jonction avec nous, si l'ennemi vous en laisse la possibilité. Je vous envoie le capitaine de France. »

L'importance réelle que semblait attacher le grand quartier impérial à la marche du 5^e corps sur Nancy détermina le général de Faily à consulter le maréchal de Mac-Mahon. Celui-ci lui transmet les renseignements qu'il possédait sur l'ennemi : L'armée du Prince royal aurait franchi les Vosges au nord de Phalsbourg, paraissant se diriger sur Nancy ; son avant-garde serait déjà arrivée à Château-Salins. Il ajouta qu'il avait ordonné, en conséquence, au général de la Charrière, commandant la subdivision de la Meurthe, « de faire sauter les ponts et de se retirer » (3).

Interrogé par le Maréchal sur la direction qu'il comptait suivre, le général de Faily déclara que son intention était de se conformer aux ordres du grand quartier impérial et de se porter le 11 sur Nancy. Le Maréchal « garda le silence » (4). Le commandant du 5^e corps le pria alors

(1) Rapport daté de Metz, 10 août, 10 heures du matin. On sait que le capitaine de France avait été envoyé la veille en mission, à Réchicourt-le-Château, auprès du général de Faily.

(2) Metz, 2 h. 15 soir.

(3) Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le colonel Clémour en 1872, et approuvé par le général de Faily le 16 août 1873.

(4) Général de Faily, *Opérations et marches du 5^e corps*, page 19.

D'après le rapport précité du commandant Foerster, le maréchal de

d'envoyer contre-ordre au général Charrière qui télégraphiait d'ailleurs peu après :

« Seul et sans troupes à Nancy. Le maire et le conseil municipal s'opposent à ce qu'on fasse sauter les ponts de peur de représailles de l'ennemi. Que faut-il faire? »

Le général de Failly répondit : « Attendez l'arrivée du 5^e corps à Nancy », et fit rédiger les ordres de mouvement, à cet effet, pour le 11 août. Il écrivit d'autre part, au Major général (1) : « Suivant les avis que je recevrai ce soir, j'exécuterai vos ordres si l'ennemi m'en laisse la possibilité. . . . »

A minuit, le capitaine de France arrivait du grand quartier impérial, à Lunéville, et se rendait auprès du général Failly avec mission de lui « confirmer l'ordre de se diriger sur Metz mais de lui dire qu'il pouvait passer par Toul, pour éviter l'ennemi déjà signalé à Dieuze et Château-Salins, en marche sur Nancy (2) ».

Cependant, le commandant Perrotin, de l'état-major du 5^e corps, envoyé dans la nuit, sur une locomotive, en reconnaissance sur Dieuze, annonçait que l'adversaire n'y était pas encore signalé mais seulement qu'il y arrivait et qu'il marchait également sur Château-Salins (3). Cette nouvelle était rassurante et bien faite pour déterminer le général de Failly à exécuter strictement les instructions du Major général.

Néanmoins, le général de Failly craignit d'être devancé à Frouard. Il jugea que si l'ennemi, maître de Lunéville au Sud, franchissait la Moselle au Nord

Mac-Mahon ne voulait plus « donner aucun ordre au général de Failly, lors même que ce corps d'armée serait encore sous ses ordres ».

(1) Télégramme expédié de Lunéville à 6 heures du soir.

(2) Note adressée à la Section historique, le 14 décembre 1901, par M. le général de France.

(3) Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le capitaine de Piépape, au jour le jour.

vers Pont-à-Mousson, la ligne de retraite du 5^e corps, sur Châlons comme sur Metz, serait des plus compromises. A son avis, le 5^e corps, débordé sur ses deux ailes, pouvait être cerné et un désastre, dans ce cas, était à craindre, surtout avec des troupes dont le moral était déjà très affaibli par le contact des débris du 1^{er} corps, par les fatigues et les privations qu'elles éprouvaient depuis plusieurs jours. Il considérait enfin la marche comme dangereuse, à partir de Saint-Nicolas-du-Port, d'où, jusqu'à Nancy, la route longe la rive de la Meurthe. Il estimait que quelques batteries ennemies établies sur la rive droite suffiraient pour arrêter le mouvement et séparer de nouveau le corps d'armée « comme cela était déjà arrivé à Bitche ». Telles sont les raisons données par le Journal de marche du 5^e corps rédigé après les événements (1).

Les craintes du général de Failly étaient-elles bien justifiées? Les circonstances étaient-elles de nature à lui faire abandonner la marche sur Metz, par Nancy, à laquelle le Major général semblait, avec raison, attacher une grande importance? On observera tout d'abord qu'il n'y avait nul danger pour le 5^e corps d'être débordé par ses deux ailes et enveloppé, même si l'ennemi franchissait la Moselle à Pont-à-Mousson, le 14 août, et entraît le même jour à Lunéville. Il lui restait toujours la ressource de se replier de Nancy sur Toul ou sur Pont-Saint-Vincent et, à moins de s'immobiliser, la retraite sur Mirecourt demeurerait toujours possible. D'autre part, en admettant que l'ennemi eût une forte avant-garde à Château-Salins, le général de Failly était à peu près certain, le 10 au soir, de n'être pas encore devancé à Nancy. Comme la distance de Château-Salins à Nancy est à peu près égale à celle de

(1) Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le colonel Clémour.

Lunéville à Nancy, l'adversaire ne pouvait arriver dans cette ville avant le 5^e corps qu'à la condition d'exécuter une marche de nuit (1), éventualité que les nouvelles données par le commandant Perrotin rendaient peu vraisemblable. Au reste, à supposer qu'elle se produisit, le général de Failly ne pouvait manquer d'en être informé, dès le 11 au matin, par la rupture même des communications télégraphiques entre Nancy et Lunéville, et par un emploi judicieux de sa cavalerie. Il eût été temps encore, à ce moment, de se diriger sur Bayon.

Sans doute, si le 11 au matin, l'ennemi partait de Château-Salins en même temps que le 5^e corps de Lunéville, il pouvait se produire une rencontre que le 5^e corps avait tout intérêt à éviter. Encore fallait-il que les ponts de la Meurthe à Nancy fussent intacts. Si le général de la Charrière les détruisait à temps, il en résultait un retard sensible pour l'adversaire et la possibilité pour le 5^e corps de se dérober sur Toul. Dans l'hypothèse enfin où l'ennemi aurait établi quelques batteries sur les hauteurs de la rive droite de la Meurthe, entre Varangéville et Nancy, le 5^e corps pouvait, de Saint-Nicolas-du-Port se rejeter sur Pont-Saint-Vincent, d'où il gagnerait Toul le 12, ou se rabattrait sur Vézelize, suivant les circonstances. La situation n'était donc pas critique au point de renoncer à atteindre Nancy avant l'adversaire, but vers lequel devaient tendre tous les efforts du général de Failly, suivant les termes mêmes des instructions du Major général. Tout au moins fallait-il tenter l'opération; les considérations qui précèdent montrent qu'elle pouvait être entreprise sans grands risques.

(1) D'après le journal de marche du 5^e corps, les troupes de ce corps d'armée étaient trop fatiguées pour pouvoir exécuter elles-mêmes une marche de nuit.

Mais il importait tout d'abord d'être renseigné sur les mouvements de l'avant-garde ennemie signalée à Château-Salins, au moyen de deux reconnaissances d'officier, lancées dans la soirée même, sur cette ville. Le lendemain matin, 11 août, la division de cavalerie Brahaut renforcée par deux batteries à cheval, se serait portée sur Drouville, Réméreville, Mazerulle, avec mission d'observer les mouvements de l'avant-garde ennemie de Château-Salins et de retarder éventuellement sa marche sur Nancy en harcelant son flanc gauche. La brigade de Maussion et une batterie se seraient établies en flanc-garde vers Haraucourt, tandis que la division Goze et les réserves d'artillerie et du génie auraient marché sur Nancy par la grande route. Après le passage de la Meurthe à Saint-Nicolas-du-Port par ces unités, la brigade de Maussion se serait repliée en constituant l'arrière-garde de la colonne, tandis que la division de cavalerie Brahaut aurait gagné Nancy par Laneuvelotte (1). Quant à la division de Lespart, elle se serait portée le 11 de Baccarat sur Bayon d'où elle aurait rejoint le 5^e corps, soit par Nancy, soit par Toul.

Quoiqu'il en soit, le général de Failly, jugea définitivement la marche sur Nancy trop dangereuse (2) et

(1) Les ponts sur la Meurthe auraient dû, dans cette hypothèse, être tenus par un détachement d'infanterie envoyé par chemin de fer de Lunéville à Nancy, dans la soirée du 10, avec un détachement du génie chargé d'en opérer la destruction en temps utile.

(2) « Il y avait.... une décision à prendre, une responsabilité sérieuse à encourir, le corps d'armée à sauvegarder et à ne pas livrer à la certitude d'un combat, dont la récente et douloureuse expérience de Froeschwiller nous avait trop montré l'inégalité numérique (le maréchal de Mac-Mahon, avec 35,000 hommes, avait eu à lutter contre 140,000 ennemis). Le 5^e corps, avec la seule ressource de ses trois brigades, ne pouvait espérer un meilleur sort. » (Général de Failly. *Opérations et marches du 5^e corps*, page 21.)

changeant encore une fois d'avis, il crut devoir user de la latitude que lui laissaient, il est vrai, les instructions du Major général, mais seulement dans le cas où il se verrait devancé dans cette ville par l'ennemi.

Il annula en conséquence, le 11 au matin, les ordres de mouvement qu'il avait donnés la veille et prévint le maréchal de Mac-Mahon que, d'après les derniers renseignements arrivés pendant la nuit sur la proximité de l'ennemi, « les plus simples règles de la prudence » s'opposaient actuellement à la marche du 5^e corps sur Nancy; que, dès lors, ce corps allait suivre le 1^{er} et continuer à protéger la retraite (1). En outre, le général de Failly fit télégraphier au général de la Charrière, à Nancy, d'avoir à exécuter les premiers ordres du maréchal de Mac-Mahon, visant la destruction des ponts, et de se retirer ensuite.

Le Maréchal, dont les troupes devaient se porter sur Bayon et Vézelize, prescrivit au 5^e corps de le couvrir sur sa gauche, et de franchir la Moselle à Charmes pour se diriger ensuite sur Mirecourt (2). Il eût été plus judicieux de diriger les troupes du 1^{er} corps sur Charmes, et de laisser la route de Bayon à celles du 5^e, destinées à gagner Metz, car, même après avoir franchi la Moselle à Bayon, le général de Failly n'eût pas été dégagé de la mission de rejoindre l'armée de Lorraine.

Le Major général avait insisté, à très juste titre, sur la nécessité de cette jonction : il importait en effet de réunir le plus de forces possible pour la bataille que l'on se proposait de livrer sur la Moselle. Par contre, il est difficile de se rendre compte des motifs qui l'ont empêché d'appeler à Metz, par voie ferrée, les troupes

(1) Journal de marche du 5^e corps.

(2) *Ibid.* Ce fait est en contradiction avec l'affirmation du commandant Foerster. (Voir page 149, note 4.)

du 7^e corps stationnées à Belfort (1) et à Lyon (2), sinon, peut-être, des renseignements émanant d'un agent de Bâle (3), et signalant encore 70,000 hommes dans la Forêt-Noire à Donaueschingen, Kleinkembs, Rheinweiler, Bellingen, Schliengen, Müllheim et destinés à pénétrer en France par Niffern.

Cette nouvelle fut sans doute aussi la cause de l'envoi de Lyon à Belfort de la division Dumont du 7^e corps. Quand bien même elle eût été d'une authenticité absolue, elle n'eût pas suffi à justifier la détermination du grand quartier impérial.

IV. — Renseignements reçus au grand quartier impérial.

D'autres informations, plus sérieuses avaient été fournies le 10 août au Major général par le service des renseignements. Le bulletin de ce jour signale « des forces assez considérables entre Sulzbach et Sarrebrück (armée de Steinmetz) et entre Hombourg et Blieskastel (armée du prince Frédéric Charles). Le Prince royal se porterait de Wœrth sur Nancy.

De Bâle, on mande que les effectifs des armées allemandes seraient respectivement de 70,000 hommes (I^{re}), 200,000 (II^e), 180,000 (III^e); le grand quartier général est établi à Kaiserslautern avec 100,000 hommes; toute-

(1) Division Liébert, brigade Cambriel de la division de cavalerie Ameil, réserves d'artillerie et du génie.

(2) Division Dumont, brigade Jolif-Ducoulombier de la division de cavalerie.

Une lettre du Ministre de la guerre aux chefs de l'exploitation des chemins de fer de Lyon et de l'Est, en date du 10 août, les prévenait que la division Dumont allait être dirigée immédiatement de Lyon sur Belfort par Gray et Vesoul.

(3) Transmis par télégramme du Ministre des affaires étrangères, daté de Paris, 10 août, 1 h. 19 soir.

fois, dans la soirée, on assure que le roi de Prusse, le maréchal de Moltke et M. de Bismarck seraient arrivés à Sarrebrück.

On signale enfin de nouveaux passages de trains militaires à Birkenfeld. D'après un agent de Thionville, la vallée de la basse Sarre serait complètement dégarnie de troupes, mais, d'autre part, un émissaire revenant de cette région, prétend que 25,000 hommes avec une nombreuse artillerie, seraient échelonnés de Trèves à Sierck; on aurait même vu 3,000 hommes près de cette dernière localité.

Le grand quartier impérial reçoit des renseignements rassurants sur le respect de la neutralité de la Belgique, mais on croit, à Luxembourg, que la Prusse fera peu de cas de celle du grand-duché. Trois corps d'armée commandés par le général Vogel de Falkenstein, seraient destinés à envahir la France par Thionville.

On annonce l'arrivée à Boulay, pour le 10 ou la nuit du 10 au 11, d'un corps prussien fort de 25,000 hommes; Boucheporn et Longeville étaient occupés dans la soirée du 9; le 8, une division d'infanterie est arrivée à Lorentzen, venant de Rahling. Des éclaireurs prussiens ont été vus le 10, à 1 heure, à Dieuze et à 5 heures à Château-Salins; derrière eux se trouverait un corps d'armée marchant sur Nancy. On signale des troupes à Drölingen, se dirigeant sur Dieuze, par Fénétrange, et un corps important se portant d'Alsace vers la vallée de la Brûche ou sur Saverne. Toutefois, le 9 au soir, il n'y avait encore personne à Sarrebourg.

Les renseignements émanant des corps d'armée sont peu nombreux, comme les jours précédents, et pour les mêmes causes. Le général de Ladmirault signale, d'après les rapports des habitants, des forces importantes à Carling, Ham-sous-Varsberg, Porcelette, Boucheporn; Bouzonville, Teterchen, Coume, Merten seraient également occupés. Il y aurait des troupes très

nombreuses à Haut-Hombourg et à Saint-Avold, trois régiments de cavalerie à Longeville, deux à Bouchemp. Le maréchal Bazaine écrit au général Bourbaki que « l'ennemi serait en nombre considérable tant en avant de Boulay qu'en avant de Saint-Avold, c'est-à-dire sur nos deux flancs, et serait disposé à nous attaquer. » (1) Mais ces renseignements conservent un caractère vague, en raison de la passivité à peu près complète de la cavalerie française.

V. — Opérations de la cavalerie allemande et renseignements recueillis.

La cavalerie allemande, au contraire, que l'ordre général du 9 août recommande de pousser « à grande distance en avant », recueille des informations de réelle valeur. Il faut en excepter toutefois les 1^{re} et 3^e divisions de la I^{re} armée qui franchissent la Sarre à Völklingen derrière le I^{er} corps (2). « Comme elles ne se trouvaient pas en première ligne, le contact direct avec l'adversaire avait presque complètement cessé sur ce point. Les renseignements se bornaient à un avis reçu, dans l'après-

(1) Le maréchal Bazaine au général Bourbaki, Pont-à-Chaussy, 10 août.

(2) Le général de Steinmetz leur avait donné l'ordre suivant :

« A l'aile droite de l'armée, la 3^e division de cavalerie marchera sur Uberherrn, soit par le gué qui se trouve près de Buss, soit derrière le I^{er} corps par Völklingen; elle enverra des détachements sur Bouzonville et Boulay, pendant que la 1^{re} division de cavalerie suivra l'armée par Völklingen jusqu'à Ludweiler. »

Le général de Pelet-Narbonne dit à ce propos :

« Si l'on compare l'ordre du grand quartier général aux dispositions prises par le commandant en chef, on peut dire que ce dernier, dans son ordre d'opérations, ne tint absolument aucun compte des prescriptions du commandement supérieur et qu'il en prit même le contre-pied. » (*La cavalerie des I^{re} et II^e armées*, page 93.)

midi, de l'avant-garde du VII^e corps, par lequel le capitaine de Schütz, du 8^e régiment de hussards, mandait que des corps ennemis devaient être à l'Ouest de Fouligny (1). » La 1^{re} division vint bivouaquer à Ludweiler (2), la 3^e à Uberherrn, poussant son avant-garde à Hargarten et Falck, sur la ligne même des avant-postes d'infanterie. Elles n'avaient fait, le 10 août, que des étapes moyennes et elles éprouvèrent cependant de grandes fatigues « à cause des nombreux croisements de colonnes, des hésitations et des arrêts continuels ; la marche fut très lente et les objectifs du jour furent atteints fort tard (3). »

Sur le flanc gauche du IV^e corps, la brigade Bredow, de la 5^e division de cavalerie, se portait à Eschwiller ; ses patrouilles, envoyées sur Phalsbourg, Lixheim et Sarrebourg ne rencontraient personne (4). Les brigades Barby et Redern, de la même division, affectées au X^e corps, avaient pris les devants ; la première gagnait Faulquemont, la seconde Landroff. Leurs avant-postes s'étendaient depuis Baronville, sur la route de Sarregue-

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 413.

(2) « Le bivouac que la 1^{re} division occupa, dans une vallée étroite, près de Ludweiler, était, en avant comme en arrière, complètement obstrué par des voitures. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 94.)

(3) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 94.

(4) « Par suite de l'envoi de la brigade Bredow qui, à ce moment, disposait encore de deux escadrons du 10^e hussards, et par la présence du 5^e dragons, le IV^e corps était extraordinairement fort en cavalerie. Mais on ne peut dire que ces vingt-six escadrons aient été judicieusement employés. Ce que les régiments de la brigade Bredow firent là, les régiments de cavalerie divisionnaire l'auraient pu faire aussi convenablement qu'eux. L'usage qui fut fait de cette fraction considérable de la 5^e division de cavalerie porte encore à regretter que le prince Frédéric-Charles n'ait pas exercé sur cette division son action directe. » (Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 108.)

mines à Nancy, jusqu'à Raville, sur la route de Saint-Avold à Metz (1). Sur cette dernière, le 15^e régiment de uhlands (2) était toujours au contact des Français. Il signalait, dès 10 heures du matin, que le 3^e corps se trouvait dans deux camps, près de Mont et de Silly-sur-Nied et que, d'après leur force, on pouvait présumer que d'autres troupes s'étaient jointes à lui. Le commandant du III^e corps, sous l'influence du prince Frédéric-Charles, faisait avancer le reste de la 6^e division de cavalerie, dans la zone comprise entre Saint-Avold et Faulquemont, « avec mission d'établir ses avant-postes en liaison, à droite, avec ceux de la 6^e division d'infanterie; à gauche, jusqu'à la Nied, en liaison avec ceux de la 5^e division de cavalerie (3). »

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 415.

La 5^e division de cavalerie avait reçu, le 9 août, à 3 heures de l'après-midi, l'ordre suivant du général commandant le X^e corps :

« Le général-lieutenant de Rheinbaben se portera en avant, demain 10 août, de très bon matin, avec sa division de cavalerie, dans la direction de Metz, et cantonnera à Faulquemont. Il fera patrouiller aussi loin que possible vers Metz et prendra ses mesures pour me faire parvenir rapidement ses rapports. »

Le même jour, à 6 heures du soir, le général de Voigts-Rhetz lui envoyait un ordre autographe contenant ce passage : « Je vous invite à tout préparer pour marcher demain, 10 août, à l'ennemi. Il sera bon de tenir une partie de la cavalerie rassemblée sous vos ordres directs, mais de tâter avec le reste dans toutes les directions, le plus loin possible. . . . »

Le général de Pelet-Narbonne dit à ce sujet :

« Ces ordres et ces dispositions prouvent manifestement que le commandant du corps d'armée croyait avoir des motifs pour pousser le chef de la 5^e division de cavalerie à une action plus décisive. » (*Loc. cit.*, page 100.)

Il ne semble pas, d'ailleurs, que le général de Rheinbaben se soit conformé à l'esprit des instructions du général de Voigts-Rhetz, qui recommandait de pousser des patrouilles le plus loin possible.

(2) 6^e division de cavalerie, 14^e brigade.

(3) Général de Pelet-Narbonne. *Loc. cit.*, page 97. La 6^e division de

Les divisions de cavalerie de la II^e armée se trouvaient donc réduites, à proprement parler, à assurer le service de sûreté de première ligne et il ne pouvait guère en être autrement en raison de leur répartition entre les corps d'armée. Deux reconnaissances d'officiers d'état-major, en particulier, dépassaient « la ligne d'observation (1). » Le capitaine d'Alvensleben, officier d'ordonnance du général de Voigts-Rhetz, patrouillait sur Oron et, Château-Salins sans rencontrer l'ennemi, mais il mandait de Landroff, à midi, que tout le corps Frossard se retirait sur Metz. Le lieutenant de Podbielski, de l'état-major du X^e corps, accompagné d'un peloton du 13^e uhlans, gagnait, de Faulquemont, la forêt située entre Berlize et Domangeville et observait de vastes campements à Pange, Mont et Puche. Il signalait la marche de fortes colonnes de Metz vers Courcelles-Chaussy, la présence de masses considérables d'infanterie à l'Ouest de la Nied française, enfin l'arrivée à Metz d'importants renforts venant de Nancy (2). Une autre reconnaissance de la brigade Redern atteignait Château-Salins qu'elle trouvait inoccupé, mais elle enlevait « un courrier français dont les dépêches fournissaient des indications fort importantes sur l'état intérieur de l'armée opposée (3) ».

cavalerie se trouvait, en réalité, derrière l'aile droite de la 5^e; ses avant-postes derrière les avant-postes de celle-ci. Voir : Cardinal von Widdern, *Verwendung und Führung der Kavallerie 1870 bis zur Kapitulation bei Sedan*, Theil II, page 268.

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 413.

(2) Ce dernier renseignement lui fut donné par un Allemand qu'il rencontra près de Chanville et qui avait quitté Metz le matin même. (Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 102.)

(3) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 416.

VI. — Mouvement des armées allemandes.

L'ordre général du 9 août (1) attribuait à la I^{re} armée la route Sarrelouis, Boulay, les Étangs et les communications au Sud ; à la II^e la route Saint-Avold, Nomény et les communications au Sud. Il leur laissait d'ailleurs la latitude, pour le 10 août, soit de faire reposer les troupes, soit de les établir sur leurs routes de marche. C'est à ce dernier parti que s'arrêta le général de Steinmetz. Le quartier général de la I^{re} armée fut transféré de Völklingen à Lauterbach (2) ; le VII^e corps se portait de Petite-Rosselle (3) et de Forbach (4) à Carling et à l'Hôpital ; le 1^{er} de Püttlingen à Creutzwald. Les avant-gardes poussées jusqu'à Porcelette (VII^e) et Guerting (1^{er}) (5) tenaient par leurs avant-postes la région comprise entre Boucheporn et Hargartern. En seconde ligne, le VIII^e corps se rendait de Spicheren à Lauterbach, marchant derrière le VII^e ; la 1^{re} division de cavalerie de Saint-Jean à Ludweiler ; la 3^e de Derlen à Uberherrn (6).

(1) Voir page 99.

(2) Le grand quartier général demeura, pendant la journée du 10, jusqu'à 10 heures du soir, « sans indication sur la situation du quartier général et des corps de la I^{re} armée ». (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^{os} 134 et 138.)

(3) 13^e division avec une avant-garde à Ludweiler.

(4) 14^e division ; elle occupait aussi Morsbach.

(5) Guerting est l'emplacement de l'avant-garde du 1^{er} corps, indiqué par l'*Historique du Grand Etat-Major prussien* (4^e livraison, page 413). D'après von Schell, cette avant-garde se trouvait le 10 août à Varsberg. (*Opérations de la I^{re} armée*, page 87.)

(6) « Pour gagner ces emplacements, on avait eu à surmonter maintes difficultés, comme il n'arrive que trop souvent, quand des masses considérables ont été réunies pour combattre et qu'il faut les séparer de nouveau pour continuer les opérations. Les distances à parcourir n'avaient rien d'exagéré, mais on s'était croisé, à Forbach, avec

A la II^e armée, les corps de l'aile droite et du centre n'exécutent que de courtes marches, de façon à permettre à ceux de l'aile gauche, demeurés en arrière, d'arriver en ligne (1). Le III^e corps garde sa position en saillie à Saint-Avold ; le IX^e se porte de Saint-Ingbert au Sud de Sarrebrück ; le X^e corps vient de Sarreguemines à Puttelange, tandis que le XII^e corps se masse à Habkirchen (2). La Garde et le IV^e corps atteignent la Sarre, la première à Sarralbe, le second à Sarre-Union. Le quartier général de la II^e armée reste à Sarreguemines ; le grand quartier général à Sarrebrück.

En réalité, le 10 août, les I^{re} et II^e armées allemandes

des colonnes du III^e corps ; des à-coups s'étaient produits sur la route de Völklingen, par Lauterbach, à Carling, laquelle était commune à une grande partie de la I^{re} armée ; en résumé la journée avait été fort pénible. Les troupes passaient la nuit au bivouac, sous une pluie torrentielle, couchées sans paille sur un sol argileux. Ce fut le lendemain seulement que l'on parvint, au prix de nouvelles et sérieuses difficultés, à faire arriver les convois demeurés en arrière, sur la route Sarrebrück-Forbach. » (*Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 413.)

(1) Les routes assignées aux corps de la II^e armée étaient :

III^e : Saint-Avold, Faulquemont, Han-sur-Nied, Buchy, Cheminot.

X^e : Puttelange, Gros-Tenquin, Brulange, Delme, Nomeny.

Garde : Sarralbe, Altroff, Birming, Morhange, Brehain, Oron, Lemoncourt.

IV^e : Sarre-Union, Altweiler, Munster, Marimont, Château-Salins, Manhoué.

Les trois autres corps en seconde ligne ; le IX^e et le II^e derrière l'aile droite, « en raison des nouvelles qu'on avait de l'ennemi » ; le XII^e sur un front assez étendu derrière le centre. Le II^e avait commencé ses débarquements à Neunkirchen, le 9 août. (Von der Goltz, *Die Operationen der II Armee*, page 35.)

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 415.

On ne se rend pas bien compte de l'utilité qu'il y avait, pour le XII^e corps, à se masser, puisqu'il devait continuer sa marche le lendemain.

sont fractionnées en deux masses : à droite, le I^{er} corps à Creutzwald, le VII^e à Carling, le III^e à Saint-Avold ; en deuxième ligne, le VIII^e à Lauterbach, le IX^e à Sarrebrück ; à gauche les autres corps de la II^e armée. Comme les environs de Boulay n'avaient pas été reconnus le 9 par la cavalerie de la I^{re} armée (1), l'armée française pouvait en déboucher inopinément, le 10 au matin, et attaquer, par Bouheporn, le III^e corps isolé à Saint-Avold. La I^{re} armée ne serait arrivée qu'assez tard pour dégager sa droite (2) ; le X^e corps, parti de Sarreguemines (28 kilomètres), pouvait à la rigueur intervenir dans la soirée, mais le IX^e corps, venant de Saint-Ingbert (42 kilomètres) ne serait pas entré en ligne dans la journée. Quant au XII^e corps, échelonné entre Hombourg et Habkirchen ; à la Garde stationnée autour de Gros-Rederching ; au IV^e corps établi à Lorentzen, ils étaient également hors de cause. Ainsi, le 10 août, les Allemands, attaqués au Nord de Saint-Avold, n'auraient pu opposer à l'armée française que quatre corps sur neuf dont disposaient à cette date les I^{re} et II^e armées ; le III^e corps lancé en pointe et soutenu assez tard eût été fort compromis. Rien d'ailleurs n'était plus vraisemblable qu'une concentration des forces françaises vers Boulay, d'où elles pouvaient s'engager à fond, ayant toujours leurs lignes de retraite assurées vers la Moselle, entre Metz et Thionville.

Aussi est-il permis de s'étonner que le grand quartier général allemand n'ait pas remédié à l'extension consi-

(1) « Le contact direct avec l'adversaire avait presque complètement cessé sur ce point. » (*Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 413.)

(2) La marche du VIII^e corps fut excessivement lente et deux fois coupée ; la 16^e division n'atteignit Lauterbach que le soir. » (*Von Schell, Loc. cit.*, page 89.)

dérable du front de la II^e armée (1) en présence d'un adversaire dont la plupart des corps étaient encore intacts.

Cette disposition défectueuse avait d'ailleurs pour effet d'intercepter à l'aile droite de la III^e armée la route de Rohrbach à Lorentzen qui lui avait été assignée et de l'obliger à appuyer au Sud-Ouest (2).

Le I^{er} corps bavarois se porta, en conséquence, d'Enchenberg à Diemeringen; le II^e de Lemberg à Montbronn; seule la 12^e division, venant de Schorbach et de Lengelsheim, stationna à Rohrbach.

La division württembergéoise se rendit de Meisenthal à Adamswiller; le V^e corps de Weiterswiller à Weyer. Le XI^e corps (3), partant de Hattmatt et de Dossenheim, devait, d'après les instructions du commandant en chef, emprunter en partie la vallée de la Zintzel, et déboucher le 12 août à Sarrebourg en investissant (4), au cours de sa marche, la place de Phalsbourg. Le 10, le général de Gersdorff, se porte d'Hattmatt aux Quatre-Vents par la route de Saverne avec la 21^e division et l'artillerie de corps et fait reconnaître les abords de la place. La 22^e division, sous les ordres du général de Schkopp, se

(1) Extension déterminée, on le sait, par l'ordre du grand quartier général à la II^e armée, de porter le 8 son aile gauche sur Rohrbach pour barrer le chemin au maréchal de Mac-Mahon, que l'on supposait avoir pris la direction de Niederbronn, Bitche, après la bataille de Fröschwiller. Mais on était revenu de cette erreur dès le 8 août (*Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 400), et par conséquent on aurait pu ramener le IV^e corps et la Garde vers le Nord-Ouest, dès le 9.

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 382.

(3) Le général de Gersdorff, commandant la 22^e division, avait pris le commandement du XI^e corps, en remplacement du général de Bose, grièvement blessé à la bataille de Fröschwiller.

(4) Par suite d'une erreur de transmission, l'ordre portait « *einschiessen* » (bombarder), au lieu de « *einschliessen* » (bloquer). (*Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 384.)

dirige de Dossenheim sur Metting, par la vallée de la Zintzel; elle est suivie de la 4^e division de cavalerie. Sommé de se rendre, le chef de bataillon Taillant, commandant la place, « refuse résolument; menacé d'être bombardé, il se borne à répondre : « J'accepte le bombardement » (1). Les quatre batteries de la 2¹^e division prennent alors position au Sud-Est de Phalsbourg, vers la cote 374; les six batteries de l'artillerie de corps s'établissant au Nord des Quatre-Vents. A la tombée de la nuit ces soixante bouches à feu ouvrent une violente canonnade et lancent en trois quarts d'heure un millier d'obus sur la ville (2). Puis, constatant que la garnison ne se laisse pas intimider, le XI^e corps poursuit son mouvement et vient s'installer, dans la soirée, à Mittelbronn (colonne de gauche) et Metting (colonne de droite). Les fractions du VI^e corps qui le suivaient étaient chargées de la continuation du blocus.

Le quartier général de la III^e armée avait été transféré dans la journée de Mertzwiller à Petersbach. Avant son départ, le Prince royal avait reçu, à 3 heures du matin, le télégramme suivant du grand quartier général :

« La I^{re} et la II^e armée commencent le 10, leur mouvement sur la Moselle. L'aile droite de la III^e armée prendra la direction Sarrebourg-Dieuze; la cavalerie au loin en avant (3). »

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 384.

(2) Le Journal de siège de la place dit 3,000. D'après le même document, les pertes de la garnison furent : 2 tués, 24 blessés. Une pièce fut démontée; 77 maisons furent atteintes, l'une d'elles complètement détruite.

(3) *L'Historique du Grand État-Major prussien* dit, à propos de la 4^e division de cavalerie, qu'elle ne devait s'engager dans les montagnes que le 11, mais que, « dans son ardeur de joindre l'ennemi », elle se mettait en marche, dès le 10, de son propre mouvement. Il y a là, tout au moins, une coïncidence très heureuse avec la prescription du maréchal de Moltke : « Cavalerie au loin en avant ».

A ce télégramme succéda, dans l'après-midi, une dépêche complémentaire du maréchal de Moltke, contenant les instructions adressées aux commandants des trois armées allemandes (1), et assignant à la III^e la route de Sarre-Union-Dieuze et les communications au Sud.

VII. — Situation de l'armée du Rhin dans la soirée
du 10 août.

Dans la soirée du 10 août, les corps de l'armée du Rhin occupaient les emplacements suivants :

Grand quartier général.....	Metz.	
1 ^{er} corps.....	Quartier général.....	Lunéville.
	1 ^{re} division.....	Rehainviller.
	2 ^e division.....	Lunéville.
	3 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
	4 ^e division.....	Rehainviller.
	Division de cavalerie :	
	Brigade de Septeuil.	Lunéville.
	Brigade Nansouty...	Bayon.
	Brigade Michel.....	<i>Ibid.</i>
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Lunéville.
2 ^e corps.....	Quartier général.....	Château de Mercy-les-Metz.
	1 ^{re} division.....	Entre Mercy-les-Metz et le télégraphe de Meroy.
	2 ^e division.....	Entre Ars-Laquenexy et Mercy-les-Metz.
	3 ^e division.....	Au Nord-Ouest de Mercy- les-Metz.
	Brigade Lapasset (du 3 ^e corps).....	A l'Est de Laquenexy.
	Division de cavalerie..	Ferme de la Haute-Bévoïe.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Entre la Haute et la Basse- Bévoïe.

(1) Voir Journées du 9 août, page 128.

3 ^e corps.....	}	Quartier général.....	Pont-à-Chaussy.
		1 ^{re} division.....	Pange.
		2 ^e division.....	Mont.
		3 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
		4 ^e division.....	Pont-à-Chaussy, Silly-sur-Nied.
4 ^e corps.....	}	Division de cavalerie..	Au Sud de Silly-sur-Nied.
		Réserve d'artillerie....	<i>Ibid.</i>
		Réserve du génie.....	Château d'Urville.
		Quartier général.....	Château de Gras.
		1 ^{re} division.....	Entre Glattigny et les Étangs.
5 ^e corps.....	}	2 ^e division.....	Cheuby.
		3 ^e division.....	Nord-Est de Sainte-Barbe.
		Division de cavalerie..	Petit-Marais.
		Réserves d'artillerie et du génie.....	Entre Sainte-Barbe et le Château de Gras.
		Quartier général.....	Lunéville.
6 ^e corps.....	}	1 ^{re} division.....	<i>Ibid.</i>
		2 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
		3 ^e division.....	Baccarat.
		Division de cavalerie..	Lunéville.
		Réserves d'artillerie et du génie.....	<i>Ibid.</i>
7 ^e corps.....	}	Tout entier au camp de Châlons, sauf :	
		La 3 ^e division d'infanterie, en route pour Metz par voie ferrée ;	
		La 4 ^e division d'infanterie, à Paris ;	
		La 3 ^e brigade de la division de cavalerie, à Paris.	
		Quartier général.....	Belfort.
Garde.....	}	1 ^{re} division.....	Lunéville.
		2 ^e division.....	Belfort.
		3 ^e division.....	Lyon.
		Division de cavalerie..	Belfort et Lyon.
		Réserves d'artillerie et du génie.....	Belfort.
Réserve générale de cavalerie.	}	Division du Barail....	Metz.
		Division de Bonnemains	Bayon.
		Division de Forton....	Montigny-les-Metz.

Réserve générale d'artillerie.....	Metz.	
Parcs d'artillerie.	1 ^{er} corps.....	Besançon et Strasbourg.
	2 ^e corps.....	Metz.
	3 ^e corps.....	<i>Ibid.</i>
	4 ^e corps.....	<i>Ibid.</i>
	5 ^e corps.....	En route d'Épinal sur Langres.
	6 ^e corps.....	La Fère et Laon.
	7 ^e corps.....	Épinal et Besançon.
	Garde.....	Metz.
Réserve générale d'ar- tillerie.....	Toulouse.	
Grand parc d'artillerie.....	S'organise à Toul.	
Grand parc du génie.....	Versailles.	
Équipage de pont de réserve.....	Toul.	

La journée du 11 août.

I. — Mouvement de l'armée de Metz.

Le 11 août, de grand matin et par une pluie torrentielle, les 3^e, 4^e corps et la Garde lèvent leurs camps de la rive gauche de la Nied française et se mettent en mouvement pour aller occuper, à l'Est de Metz, la deuxième position défensive prévue par les instructions du Major général en date du 9 août. Les emplacements suivants leur avaient été désignés en avant des forts de Queuleu et de Saint-Julien :

Le 2^e corps, entre le chemin de fer de Sarrebrück et la route de Metz à Strasbourg, occupant fortement la hauteur de Haute-Bévoïe et le télégraphe de Mercy ;

Le 3^e corps, entre la route de Metz à Strasbourg et celle de Metz à Sarrelouis ;

Le 4^e corps, dans le secteur compris entre la route de Metz à Sarrelouis et la Moselle ;

La Garde, formant réserve générale, en un point laissé au choix du maréchal Bazaine.

Le 2^e corps se trouvait depuis la veille sur les positions qui lui étaient assignées. Mais, sur des renseignements annonçant la présence de l'ennemi en forces dans la direction de Courcelles-sur-Nied, le général Frossard jugea que la 2^e division, établie entre Mercy et Arslaquenexy était « trop en l'air » (1). Laisant la 1^{re} divi-

(1) Journal de marche du 2^e corps.

sion à l'Ouest de Mercy (1), à cheval sur la route de Strasbourg, il prescrivit à la 2^e de s'établir à droite de la 1^{re}, la gauche appuyée à la ferme de Basse-Bévoïe, sa droite se prolongeant par les crêtes dans la direction de Magny-sur-Seille. La 3^e division, placée en seconde ligne, vint camper à l'Est du fort Queuleu, sa droite près de la Haute-Bévoïe, sa gauche à Grigy.

Estimant que la brigade Lapasset était en saillie, par sa position entre Laquenexy et Villers-Laquenexy, le général Frossard lui donna l'ordre de se porter derrière la 3^e division, la gauche appuyée à la route de Strasbourg, près de Grigy (2). Les campements de la division de cavalerie (3) et des réserves d'artillerie (4) et du génie (5) ne furent pas modifiés : 4 escadrons du 4^e chasseurs furent envoyés en grand'garde aux villages de Peltre (6) et de Jury (7); le 1^{er} escadron du 5^e chas-

(1) Le 76^e, détaché au château de Mercy.

(2) Journal de marche du 2^e corps.

Le général Lapasset écrivait le 11 août :

« Aujourd'hui, cinquième jour de cette pénible opération (marche en retraite de Sarreguemines sur Metz), nous sommes arrivés sous les murs de Metz, ou plutôt de son camp retranché. Nous nous y retranchons, nous attendant à chaque instant à être attaqués.

Que les rôles sont changés ! Autrefois nous attaquions; aujourd'hui c'est nous qui nous défendons. Les Prussiens font une guerre de sauvages; ils enlèvent tous les bestiaux, tous les chevaux, qu'ils dirigent sur la Prusse, ainsi que les jeunes gens. Devant l'armée battant en retraite, il y a une longue file de voitures, d'émigrants. Les femmes pleurent, les enfants se désespèrent; c'est à fendre le cœur. Le pays est ruiné, les récoltes sont mangées ou foulées par les chevaux et cette masse d'hommes. Nos soldats, auxquels, depuis quatre jours, on ne fait pas de distribution, maraudent et tendent à se débander. . . . » (Le général Lapasset, *Algérie, Metz*, tome II, page 119.)

(3) Haute-Bévoïe.

(4) Basse-Bévoïe.

(5) Haute-Bévoïe.

(6) 1^{er} et 2^e escadrons.

(7) 4^e et 6^e escadrons.

seurs à Magny-sur-Seille. Enfin, le quartier général du 2^e corps fut transféré de Mercy-les-Metz à la Basse-Bévoys. Les troupes purent enfin prendre un peu de repos dont elles avaient le plus grand besoin, se réapprovisionner en vivres et munitions, chercher à remplacer les effets de campement qu'elles avaient perdus le 6 août (1) et reconstituer leurs cadres.

Le maréchal Bazaine recommanda au général Frossard d'envoyer jour et nuit des reconnaissances de cavalerie légère « à plusieurs kilomètres en avant » pour avoir des nouvelles de l'ennemi (2) et de faire établir par les divisions d'infanterie « un système de grand'gardes et de petits postes bien entendu ».

Le 3^e corps exécute son mouvement en quatre colonnes. D'après les instructions du maréchal Bazaine, les quatre divisions d'infanterie doivent s'établir « sur deux lignes, avec une forte réserve en 3^e ligne » et se guider, pour l'occupation des positions « sur les formes du terrain et sur les nécessités de la défense » (3). La marche dans les chemins ou les terres détrempées est extrêmement pénible.

La division Montaudon, venant de Pange, par Villers-Laquenexy, Laquenexy, Ars-Laquenexy, campe entre Grigy et le bois de Borny qu'elle occupe partielle-

(1) « Il était désirable qu'on profitât de ce séjour pour faire remplacer les effets et ustensiles de campement que plusieurs régiments avaient perdu le 6. Malheureusement, les magasins de la place de Metz ne possédaient presque rien; on y trouva seulement quelques demi-couvertures. » (Général Frossard, *Loc. cit.*, page 73.)

(2) Le 1^{er} escadron du 5^e chasseurs reçut l'ordre « d'envoyer pendant la nuit, sur la route de Verny et dans toutes les directions, des reconnaissances lointaines et peu nombreuses, les détachements étant toujours suivis par des troupes de soutien et n'hésitant pas, si le cas se présentait, à charger les éclaireurs prussiens. » (Historique du 5^e régiment de chasseurs.)

(3) Voir Documents annexes, 3^e corps.

ment (1). La division Metman, suivant à partir de Mont l'itinéraire Colligny, Ogy, Colombey, se relie à la précédente dans le bois de Colombey et occupe le terrain compris entre ce bois et le village du même nom (2).

(1) « Après une marche des plus pénibles, au milieu de terres détrempées, et un retard causé par les bagages et les convois, qui s'entassaient au croisement des routes, nous arrivons enfin à Grigy à 10 heures du matin. Là encore, il y a un tel encombrement et un mélange si confus d'unités différentes que l'emplacement où devait s'établir ma division est déjà occupé par d'autres troupes. Je dois me former un peu au hasard, en colonne serrée, sans possibilité d'installer le bivouac, et ce n'est que dans la soirée seulement que je peux me conformer aux ordres donnés. » (Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, page 87.)

« Je viens de voir résoudre, sous mes yeux et aux yeux de tous, un problème bien surprenant, quand on considère l'armée française, qui, animée du feu sacré, ne demandait qu'à bien faire et à se montrer à hauteur de celles des autres époques. Eh bien, on a eu le funeste talent de la faire battre par petits paquets; puis, en présence d'un échec très réparable, le haut commandement s'est pris d'une folle terreur que rien n'a pu maîtriser; il est comme affolé et va à l'aventure.

Notre pauvre armée, depuis son départ de Paris, ne fait que s'user sur les routes par des marches et contremarches aussi inutiles qu'inopportunes; toujours en éveil, elle mange peu et dort moins encore. Des fatigues sans raison et sans but, voilà comment on mène les troupes à l'ouverture d'une campagne qui sera longue et difficile. Comme c'est fâcheux pour le pays d'avoir à la tête de l'armée des chefs aussi peu expérimentés et aussi peu capables de faire mouvoir avec intelligence de grosses masses!

En général, le soldat bien conduit, bien entraîné, fait et fera bien son devoir; mais, pour le moment, qu'attendre de lui? Il est fatigué, démoralisé; il lui faut quelques jours de repos et puis ensuite on pourra en faire ce que l'on voudra. Malheureusement, la confusion et l'incohérence règnent dans les hautes sphères. . . . » (Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, Appendices, lettre datée du 11 août 1870, page 217.)

(2) Extrait du rapport du général de Potier, commandant la 1^{re} brigade, au général Metman (10-11 août) :

« 7^e bataillon de chasseurs. — Le commandant du bataillon demande

La division Castagny, prenant à Urville la grande route de Sarrebrück à Metz, se place entre Colombey et Montoy; elle est précédée dans son mouvement par les réserves d'artillerie et du génie qui bivouaquent à l'Est des Bordes et à Borny. La division Decaen, partant de Silly-sur-Nied, passe par Retonfey et Noisseville et s'établit entre Nouilly et la route de Metz à Sarrelouis. La division de cavalerie Clérembault, chargée de former l'extrême arrière-garde et renforcée par une batterie à cheval (1^{re} du 17^e), quitte Landremont vers 11 heures du matin et forme son camp entre Bellecroix et Vantoux (1). Le quartier général du 3^e corps est transféré de Pont-à-Chaussy à Borny (2).

Le 4^e corps suit deux itinéraires, pour se porter de Glattigny, Sainte-Barbe sur Mey et Chieulles : route de Sarrelouis à Metz, Noisseville, Nouilly, Mey (réserves d'artillerie et du génie (3), divisions Grenier et de Cissey); route de Sainte-Barbe à Metz, Villers-

que l'heure du départ de l'arrière-garde ne soit plus la même que celle du corps marchant en tête. Le matin, le bataillon a pris les armes à 3 heures et il n'est parti qu'à 8 h. 1/2. »

(1) « Boute-selle à 2 heures (du matin); à cheval à 2 h. 1/2. Le régiment est resté dans cette position, sous une pluie torrentielle, jusqu'à 11 h. 1/2, voyant défilier devant lui toute l'armée. » (Historique du 2^e régiment de chasseurs à cheval.)

« Le jeudi 11, on fit seller à 1 heure du matin. . . . et le régiment ne partit qu'à 11 heures. » (Historique du 4^e régiment de dragons.)

« A 4 heures, nous arrivons à quatre kilomètres de Metz, où nous campons. Pas de distributions et l'eau à trois kilomètres. » (Historique du 5^e régiment de dragons.)

(2) En se reportant aux documents annexes du 10 août, on constatera que le maréchal Bazaine, quoique commandant en chef, continuait à donner des ordres à chacune des divisions du 3^e corps.

(3) Les réserves d'artillerie et du génie continuèrent à suivre la grande route jusqu'à Metz, où elles passèrent par la gorge du fort Bellecroix, par le village de Saint-Julien, pour aller camper à la ferme de Grimont.

l'Orme, Vany, Chieulles (division de Lorencez et division de cavalerie). La division de Cisseey occupe le terrain entre Mey et le chemin de Metz à Sainte-Barbe; le 1^{er} de ligne détachant son 1^{er} bataillon à Servigny et son 3^e bataillon à Poixe; la division de Lorencez forme l'extrême gauche jusqu'à la route de Metz à Antilly; la division Grenier se place en seconde ligne, à cheval sur le chemin de Sainte-Barbe; la division de cavalerie Legrand, les réserves d'artillerie et du génie campent près de la ferme de Grimont où est transféré le quartier général.

La Garde devait s'établir « au centre comme réserve générale de l'armée (1) », au point qui paraissait le plus convenable au général Bourbaki, entre Borny et Vantoux (2). La division Deligny se porta de Maizery sur Borny par Colligny, Ogy et Colombey; la division Picard de Silly-sur-Nied sur Vantoux par Retonfey et Montoy; les réserves d'artillerie et du génie et la division de cavalerie prirent la grande route de Sarrebrück à Metz (3).

(1) Le maréchal Bazaine, commandant en chef, au général Bourbaki, Pont-à-Chaussy, 10 août.

(2) *Ibid.*

(3) L'infanterie marchait par section ou demi-section, suivant la largeur des routes; l'artillerie sur deux files. « La cavalerie, en arrière-garde, se place partie à droite, partie à gauche de la route, autant que possible. » (Journal de marche de la Garde impériale.)

En jetant un coup d'œil d'ensemble sur les itinéraires suivis par les 3^e et 4^e corps et la Garde, on constatera que certains d'entre eux sont communs à des éléments appartenant à deux et parfois aux trois corps d'armée. Il n'a pas été possible, au moyen des documents de la journée du 11, de discerner avec certitude l'ordre dans lequel ces éléments se sont succédé sur les itinéraires communs. Il semble pourtant, d'après les heures d'arrivée, que le mouvement de la Garde a précédé celui du 3^e corps. Les ordres de mouvement du 10 août pour le 11 ne donnent aucun renseignement à cet égard. Il appartenait à l'état-major du Maréchal commandant en chef de régler la marche

L'emplacement entre Borny et Vantoux étant occupé à l'arrivée de la Garde, celle-ci prit les emplacements suivants : division Deligny entre Borny et Grigy ; division Picard entre Borny et la route de Sarrebrück ; division de cavalerie, réserves d'artillerie et du génie près de Plantières ; quartier général aux Bordes.

Le 6^e corps continuait son mouvement du camp de Châlons et de Paris sur Metz, par voie ferrée. La 3^e division, arrivée tout entière à destination (1) était suivie de la 1^{re} dont les transports, commencés le 11, à 2 heures du matin, éprouvaient un certain retard en raison de la destruction, par un parti de cavalerie ennemie, dans la nuit du 11 au 12, des fils télégraphiques entre Frouard et Pont-à-Mousson (2) et ne furent entièrement terminés que le 12 (3). Le premier train de la 2^e division partait de Mourmelon le 11, à 4 h. 30 du soir ; l'infanterie de la

du 11 pour les trois corps, et il ne paraît pas que cette précaution ait été prise. Aussi, la marche, déjà très pénible en raison de la pluie torrentielle et du mauvais état des chemins, fut-elle encore rendue plus fatigante par des arrêts provenant de croisements de colonnes et par des encombrements nombreux.

(1) Par ordre du Major général, elle est répartie ainsi qu'il suit :

75^e de ligne : un bataillon à Plappeville et Saint-Quentin ; deux bataillons à Saint-Julien-les-Metz.

91^e de ligne : deux bataillons à Plappeville et Saint-Quentin ; un bataillon au fort Moselle.

93^e de ligne : deux bataillons au fort Queuleu ; un bataillon au fort Bellecroix.

94^e de ligne : au Sablon.

Artillerie et compagnie du génie divisionnaires : au Sablon.

(2) « Ordre fut donné (à Frouard) à deux compagnies (du 12^e de ligne) de marcher partie en tête du convoi et partie sur les flancs ; il en résulta une grande lenteur dans la marche. Au delà de Pont-à-Mousson, les Prussiens n'ayant point paru et la communication télégraphique existant sur cette partie du parcours, le train reprit sa marche ordinaire. » (Journal de marche de la division Tixier.)

(3) Le dernier train de la 1^{re} division partit de Mourmelon le 11 août, vers 6 heures du soir.

4^e s'embarquait le même jour dans la matinée à la gare de la Villette (1) sur l'ordre de l'Impératrice et à la suite d'une conférence avec le maréchal Canrobert, arrivé à Paris le 10 au soir (2). Le commandant du 6^e corps se rendait de sa personne à Metz.

Le général Bourbaki avait été chargé, par le maréchal Bazaine, d'indiquer aux divisions de la réserve de cavalerie et à la réserve générale d'artillerie, les emplacements qu'elles devaient occuper. Celle-ci vint s'établir aux Bordes, sauf quatre batteries (3) employées aux travaux d'armement de la place de Metz (4). Les divisions

(1) L'artillerie et la compagnie du génie de la 4^e division, qui se trouvaient au camp de Châlons, devaient suivre le mouvement des trois premières divisions du 6^e corps sur Metz, par voie ferrée.

(2) Le mouvement de cette division donna lieu à l'échange des télégrammes ci-après entre l'Empereur et le Ministre de la guerre :

L'Empereur au Ministre de la guerre, à Paris (D. T.).

Metz, 41 août, 6 h. 35 matin.

La 1^{re} division du 6^e corps est arrivée à Metz. Il faut encore trente-six heures pour chacune des deux autres pour effectuer leur mouvement. Je ne conçois pas que vous envoyiez dès aujourd'hui la 4^e division : c'est créer de la confusion.

NAPOLÉON.

Le Ministre de la guerre à l'Empereur, à Metz (D. T.).

Paris, 41 août.

La 4^e division du 6^e corps était déjà en route lorsque j'ai reçu la dépêche de Votre Majesté.

C'est sur les ordres de l'Impératrice et de concert avec le maréchal Canrobert, arrivé à Paris hier soir, que le départ de cette division avait été décidé.

(3) 5^e, 6^e, 7^e, 8^e batteries du 13^e d'artillerie.

(4) L'officier envoyé par le général Canu au général Bourbaki pour prendre ses ordres ne put le rencontrer. Le général Canu prit alors l'initiative d'amener ses douze batteries disponibles aux Bordes.

du Barail et Forton, auxquelles leur dénomination de « réserve de cavalerie » valait sans doute d'être maintenues plus en arrière encore de l'infanterie que ne l'étaient les divisions de cavalerie des corps d'armée, restèrent dans leurs camps du 10 août au Ban Saint-Martin, et à Montigny-les-Metz (1). La première envoya toutefois une reconnaissance composée de deux escadrons du 3^e chasseurs d'Afrique, sous les ordres du colonel de Galliffet, avec la mission « d'explorer toute la région comprise entre les routes qui conduisent à Château-Salins, à Nancy et à Pont-à-Mousson (2) ». Partis de Metz à 4 heures du matin, les deux escadrons marchèrent en une seule colonne jusqu'à Verny où ils se partagèrent : un escadron suivit la route de Nancy au centre, deux pelotons s'avancèrent sur chacune des directions de Château-Salins et de Pont-à-Mousson. Les trois fractions se réunirent, entre onze heures et midi, à Nomény.

« Aucun de ces détachements n'avait rencontré d'éclaireurs mais, d'après les renseignements recueillis, le 10, quatre uhlands prussiens avaient paru à Han-sur-Nied, et de nombreuses troupes occupaient Remilly et Faulquemont. En outre, au dire des voyageurs, le gros des Prussiens occupait Hellimer, Gros-Tenquin, Baronville et Morhange ; ce dernier point paraissait contenir leur tête de colonne, car ils y avaient un millier d'hommes le 10 au soir. Aucun ennemi n'étant signalé dans le voisinage, le retour sur Metz s'effectue en une seule colonne par la route de Nancy. . . . (3). »

Dans un télégramme expédié de Nomény à midi 40 et

(1) La division du Barail fut rejointe le 11 août par son artillerie (5^e et 6^e batteries du 19^e, parties de Saint-Mihiel le 10 août, à 9 heures du soir).

(2) Journal de marche de la division du Barail.

(3) *Ibid.*

précédant de peu son mouvement rétrograde (1), le colonel de Galliffet mandait au général du Barail que les Prussiens auraient abandonné Faulquemont.

Les instructions du général du Barail au colonel du 3^e chasseurs d'Afrique, lui prescrivaient-elles de rentrer à Metz dans la soirée, ou lui laissaient-elles l'initiative de poursuivre ses investigations le 12, dans le cas où elles auraient été infructueuses le 11? L'absence de documents ne permet pas de se prononcer. En tout état de cause, il semble vraisemblable qu'elles ne lui interdisaient pas de lancer deux reconnaissances d'officier vers Remilly et Faulquemont pour vérifier l'exactitude des informations recueillies. De la sorte, on eût combiné l'exploration négative dans le secteur Metz, Delme, Nomény, avec l'exploration positive dans une autre direction (2).

De son côté, la division de Forton avait envoyé deux reconnaissances sur Thionville. Un peloton du 1^{er} régiment de dragons se porta sur ce point par la rive gauche de la Moselle, un peloton du 9^e dragons par la rive droite (3). Tous deux revinrent à Metz dans la soirée sans avoir de nouvelles de l'ennemi.

Le grand quartier impérial se rendait compte de la nécessité d'avoir sur les mouvements des Allemands des informations exactes, nécessité que la situation de l'armée, adossée à la Moselle, rendait plus impérieuse encore. Il ne s'agissait pas seulement d'ailleurs de

(1) « Je rentre immédiatement à Metz », disait, en terminant, le colonel de Galliffet.

(2) D'après les *Souvenirs* du général du Barail, la division placée sous ses ordres aurait exécuté, le 11, « une grande reconnaissance dans la direction du Nord-Est (*sic*), sur Pange et Ars. » (Tome IV, page 167.) Les documents de cette journée ne font aucune allusion à cette opération.

(3) 1^{er} peloton du 4^e escadron. L'Historique du 1^{er} dragons ne mentionne pas la reconnaissance sur Thionville.

connaître les directions suivies par les forces adverses dont les têtes de colonnes avaient combattu à Forbach. Il importait peut-être davantage d'être averti, jour par jour, des progrès de celles qui avaient été victorieuses à Frœschwiller et dont la marche, orientée sur Nancy, pouvait menacer gravement les communications de l'armée française avec Paris, si celle-ci s'attardait à Metz.

Aussi le 11 août, le Major général adressa-t-il des instructions dans ce sens au général du Barail : « Il est nécessaire que l'Empereur ait des renseignements sur les mouvements que l'ennemi pourrait faire dans la direction de Faulquemont et Nomény sur Nancy. Exécutez demain matin des reconnaissances dans ces directions ». Il informait, d'autre part, le général de Forton que, d'après des nouvelles reçues dans la journée, des troupes d'infanterie ennemie auraient occupé Boucheporn et Ham-sous-Varsberg le 11, et lui prescrivait d'envoyer « quelques escadrons » dans les directions qui conduisent à ces deux localités (1).

Ces mesures, dictées par un sentiment exact de la situation, étaient insuffisantes. L'armée de Metz comptait, en effet, six divisions de cavalerie, dont quatre au moins, pourvues de soutiens d'infanterie, auraient dû être affectées à l'exploration, les deux autres fournissant le service de sûreté de première ligne sur la Nied française, après avoir laissé toutefois quelques escadrons à l'infanterie, à titre de cavalerie divisionnaire. Ces quatre divisions auraient constitué deux groupes : l'un d'une division vers Boulay, l'autre de trois divisions et de deux batail-

(1) « Nous voici sous Metz, bien abrités contre la place, *les vedettes à hauteur des sentinelles*; on veut cependant savoir ce qui se passe au dehors et l'on est obligé d'écrire à la cavalerie les dépêches suivantes : (Suivent les ordres ci-dessus aux divisions du Barail et de Forton). (*Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, page 58.)

lons de chasseurs, chargé d'éventer les mouvements des colonnes ennemies dans la zone Faulquemont, Nomény, Dieuze, Nancy, et d'entrer en relations vers Lunéville avec les 1^{er} et 5^e corps.

II. — Mouvements des corps d'Alsace.

La présence d'une masse de cavalerie française sur leur flanc droit, aurait vraisemblablement déterminé le maréchal de Mac-Mahon et le général de Failly à poursuivre leur marche sur Nancy à laquelle ils avaient cru devoir renoncer, malgré les instructions pressantes que le commandant du 5^e corps avait reçues à ce sujet du grand quartier impérial.

Le 11 août, le 1^{er} corps se portait de Lunéville sur Bayon, par Lamath et Méhoncourt (1), sauf la 1^{re} division qui, partant de Rehainviller à 4 heures du matin, se dirige sur Lorey, par Damelevières et Haussonville. « En arrivant. . . ., les troupes sont cantonnées en raison du mauvais temps persistant (2) » : la brigade de Septeuil à Haroué (3), la 1^{re} division à Lorey et Haussonville, la 2^e à Villacourt, la 3^e à Bayon, la 4^e à Froville, la division Conseil-Dumesnil à Roville et à

(1) Les hommes hors d'état de marcher furent envoyés avant le départ à la gare de Lunéville, d'où ils furent dirigés sur Nancy par voie ferrée.

« Le nombre de ces hommes est très grand : la pluie, qui n'a cessé de tomber depuis le départ de Sarrebourg, a eu une influence fâcheuse sur la santé des troupes, qui, depuis Frœschwiller, bivouaquent sans tentes et sans effets de rechange. » (Journal de marche du 1^{er} corps.)

A Nancy, le commandant Vanson, du grand quartier impérial, expédie tous les isolés sur le camp de Châlons, par voie ferrée.

(2) Journal de marche du 1^{er} corps.

(3) De la sorte, le 1^{er} corps n'avait plus aucune troupe de cavalerie à son extrême arrière-garde.

la Neuveville (1) ; le quartier général à Bayon. Les divisions de cavalerie Bonnemaïn et Duhesme se rendent le même jour à Colombey avec la réserve d'artillerie et se couvrent vers Nancy par un escadron du 2^e lanciers et une batterie à cheval établis en grand'-garde à Allain-aux-Bœufs (2).

Le maréchal de Mac-Mahon, constatant l'état de fatigue des troupes, décida qu'elles séjourneraient le 12 dans leurs cantonnements (3). Il leur adressa l'ordre du jour suivant, qui rendait hommage aux admirables qualités militaires dont elles avaient fait preuve à la bataille de Frœschwiller :

Au quartier général, à Bayon, 11 août.

ORDRE.

SOLDATS !

Dans la journée du 6 août, la fortune a trompé votre courage ; mais vous n'avez perdu vos positions qu'après une résistance héroïque qui n'a pas duré moins de neuf heures. Vous étiez 35,000 combattants contre 140,000 et vous avez été accablés par le nombre. Dans ces conditions, une défaite est glorieuse et l'histoire dira qu'à la bataille de Frœschwiller les Français ont déployé la plus grande valeur.

Vous avez éprouvé des pertes sensibles, mais celles de l'ennemi sont plus considérables encore. Si vous n'avez pas été suivis, cherchez-en la cause dans le mal que vous lui avez fait.

L'Empereur est content de vous et le pays tout entier vous sera reconnaissant d'avoir dignement soutenu l'honneur du drapeau.

Nous venons d'être soumis à de rudes épreuves, qu'il faut oublier. Le 1^{er} corps va se reconstituer et, Dieu aidant, nous prendrons bientôt une éclatante revanche !

(1) Son artillerie près de Bayon. (Notes du capitaine d'état-major Mulotte.)

(2) Historique du 2^e régiment de lanciers.

(3) « L'intendance ne pouvant décidément plus suffire à faire vivre la troupe, des ordres sont donnés aux généraux de division pour désigner des officiers chargés de procéder à des réquisitions journalières et régulières. » (Historique de la 2^e division du 1^{er} corps.)

Le 5^e corps, renonçant définitivement, le 11 au matin, à se porter sur Nancy, se dirige sur Charmes (1). Les divisions de l'Abadie et Goze, avec les réserves d'artillerie et du génie, partant de Lunéville à la suite du 1^{er} corps, à 7 heures, passent par Lamath, Landécourt, Clayeures, Borville, Loro-Montzey, Saint-Germain, et stationnent : la brigade Saurin de la division Goze et la réserve d'artillerie, à Loro-Montzey ; la brigade Nicolas, de la même division, à l'Est et au Sud de Saint-Germain ; la division de l'Abadie sur les hauteurs qui dominent Charmes à l'Ouest ; le quartier général dans cette dernière localité, avec la réserve du génie. La division de cavalerie Brahaut se rend de Lunéville à Gerbéviller (2) ; la division de Lespart, de Baccarat, par Rambervillers, à Moyemont et Saint-Genest.

A son arrivée à Charmes, le général de Faily rendit compte au Major général de son mouvement et annonça l'intention de prendre un itinéraire au Sud de la route Bayon—Vézelize, occupée par le 1^{er} corps, « de manière à pouvoir tourner Toul », pour se « jeter dans l'Argonne » et se rendre de là à Metz ou au camp de Châlons, selon les ordres qu'il recevrait (3). A ce télé-

(1) « Départ de Lunéville à 7 heures du matin. Les troupes sont sur pied, dans l'eau et sous la pluie, depuis 3 heures du matin, parce qu'elles n'ont pas reçu le contre-ordre qui modifiait les instructions données la veille, relativement à l'heure du départ. » (Journal de marche de la division Goze.)

(2) Tout d'abord, le 5^e lanciers, seul, s'était établi à Gerbéviller, avec le quartier général ; deux escadrons du 12^e chasseurs s'étaient arrêtés à Fraimbois ; les deux autres étaient allés à Moyen. « Mais, dans la soirée, par suite de faux avis annonçant l'entrée de la cavalerie ennemie à Lunéville, le général de division rallia le 12^e chasseurs à Gerbéviller et le fit bivouaquer près de cette ville. » (Journal de marche de la division de cavalerie Brahaut.)

(3) Le général de Faily au Major général, Charmes, 11 août, 5 h. 34 soir.

gramme, il ajouta les explications suivantes, quelque peu contradictoires avec le projet qu'il avait exposé (1) :

« Je demande à marcher par Vézelize sur Toul, où le 5^e corps se réunirait, occuperait la vallée de la Moselle, protégerait Frouard et marcherait sur Nancy par plusieurs routes en suivant les hauteurs et la forêt de Haye, où l'on pourrait repousser l'ennemi en l'abordant de front. En cas de retraite forcée, on pourrait tenir dans la forêt de Haye, gagner au besoin Metz ou bien se retirer dans l'Argonne (2). »

Le général de Failly attribuait sans doute à la forêt de Haye des propriétés bien remarquables pour oser affronter le choc d'une armée supérieure en nombre, enivrée par le succès, avec des troupes « dont le moral était déjà affaibli par le contact des débris du 1^{er} corps, les fatigues et les privations qu'elles éprouvaient depuis

(1) L'original du télégramme ne porte pas ces explications. Elles sont relatées par le Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le colonel Clémeur, comme ajoutées à ce télégramme, et par le Journal rédigé par le capitaine de Piépape, comme ayant constitué une dépêche spéciale.

(2) Dans son ouvrage intitulé *Marches et opérations du 5^e corps*, le général de Failly ajoute à ces explications la note suivante :

« Tous les commandants supérieurs qui se sont succédé à Nancy ont reconnu que, par la nature de sa position, cette ville ne pouvait être occupée comme point stratégique; sa situation dans une plaine dominée et l'étendue de ses faubourgs la rendant impossible à défendre. Tous ont cherché à déterminer, soit en avant, soit en arrière de cette ville, le choix des positions à prendre en cas d'invasion.

Dans la situation où les armées se trouvaient placées, Toul était le seul point stratégique sur lequel il fût possible de s'appuyer alors pour tenter efficacement de protéger Nancy et pour défendre en même temps la route de Paris. Dans ma pensée, cette position eût pu être occupée sérieusement et heureusement peut-être.

Connaissant la force de cette place et obligé d'en faire le siège, l'ennemi marcha d'abord sur la capitale par Sarreguemines, Pont-à-Mousson, Commercy—Lunéville, Bar-le-Duc. » (Page 23, note 1.)

plusieurs jours (1) ». Pouvait-il espérer d'ailleurs, en raison du détour qu'il était obligé de faire, devancer dans la forêt de Haye le corps d'armée qu'il signalait lui-même en marche sur Nancy (2) et dont la proximité l'avait décidé à renoncer à se diriger sur cette ville ?

Le Major général lui répondit dans la soirée :

« Par ordre de l'Empereur, ne continuez pas votre marche pour vous jeter dans l'Argonne; marchez sur Toul aussi vite que possible. Vous n'êtes pas menacé. Le chemin de fer de Toul à Nancy n'est pas interrompu. Suivant les circonstances, vous serez appelé à Metz ou dirigé sur Châlons. »

Ce télégramme, qui ne parvint au général de Faily que le lendemain, 12, à Mirecourt, ne faisait donc aucune allusion au projet exposé par le Journal de marche du 5^e corps (3) de marcher sur Nancy « en suivant les hauteurs de la forêt de Haye ». Le Major général, s'il en eut connaissance, considéra sans doute qu'il n'y avait pas lieu de s'y arrêter.

Le 7^e corps reste immobile à Belfort le 11 août, sauf le 4^e lanciers, qui est envoyé à Altkirch avec mission d'organiser un service d'éclaireurs lui permettant « d'être toujours informé de ce qui pourrait se passer dans un rayon de 4 à 5 kilomètres au moins, en faisant observer surtout les directions de Mulhouse et de Huningue (4) ». Des détachements, d'un peloton chacun, restent échelonnés à Bessoncourt, Valdieu, Danne-
marie, pour assurer le service d'estafettes entre le régiment et le quartier général ainsi que la garde des four-

(1) Journal de marche du 5^e corps, 10 août.

(2) Le général de Faily au Major général, Charmes, 11 août.

(3) Manuscrit rédigé en 1872 par le colonel Clémeur, sous-chef d'état-major du 5^e corps, et approuvé par le général de Faily.

(4) Note du général Cambriel, commandant la 1^{re} brigade de cavalerie du 7^e corps, au colonel du 4^e lanciers, 10 août.

neaux de mine chargés de ces deux dernières localités.

La 3^e division (Dumont) du corps d'armée est dirigée de Lyon sur Belfort par voie ferrée; le premier train devant partir de Lyon le 10 à midi, le dernier dans la nuit du 12 au 13 (1).

III. — Renseignements reçus au grand quartier impérial.

Le Bulletin de renseignements du grand quartier général français pour la journée du 11 août, indique un groupement des forces allemandes en trois masses :

A droite, le général Vogel de Falkenstein, venu des côtes du Nord, aurait commencé, le jour même, avec une avant-garde de 15,000 hommes, son mouvement de Cologne sur Trèves. Il serait à la tête de trois corps d'armée (2), comptant 100,000 hommes, et s'avancerait le long de la frontière luxembourgeoise pour tourner Thionville ou surprendre cette place. « Il serait aujourd'hui à Frisange, sur la route de terre de Thionville à Luxembourg, sans violer le grand-duché; il paraît se diriger sur Aumetz, situé entre Thionville et Longwy. »

Au centre, on signale les VII^e et VIII^e corps, sous les ordres du général de Steinmetz et l'armée du prince Frédéric-Charles, « très probablement composée de six corps, dont la Garde ». Le 10, cette armée n'avait encore

(1) Le général commandant le 9^e corps d'armée au Ministre de la guerre, Lyon, 11 août.

(2) Parmi ces trois corps on signale le III^e, mais le *Bulletin* fait observer que cela est peu probable, « car ce corps était à Forbach ». Il donne comme seconde raison que des soldats du 15^e uhlans, appartenant à ce III^e corps, ont été faits prisonniers en face de l'armée du centre, à Gros-Tenquin. On remarquera que le 15^e uhlans faisait partie en réalité de la 6^e division de cavalerie. L'interrogatoire de cavaliers prussiens faits prisonniers conclut à l'existence de cinq régiments de cavalerie par corps d'armée.

personne à Boulay, mais de nombreux cavaliers se sont avancés sur la route de Saint-Avold jusqu'à Plappecourt et des têtes de colonnes ont été signalées vers Sarre-Union. Elle « paraît vouloir éviter Metz en se dirigeant sur Château-Salins, puis sur Pont-à-Mousson et Nancy ». En admettant le chiffre de huit corps pour cette masse centrale, son effectif s'élèverait à plus de 200,000 hommes.

A gauche, se trouve l'armée du prince royal, dont on peut évaluer la force à 150,000 hommes, et qui comprend les V^e et XI^e corps et les contingents de l'Allemagne du Sud. « Elle paraît pénétrer par les Vosges, bien que des renseignements peu certains aient indiqué un mouvement d'une partie de cette armée en arrière vers le Nord pour revenir sur la Sarre se joindre à l'armée du centre (1) ». Le roi, le maréchal de Moltke et M. de Bismarck seraient à Sarrebrück, où l'on signale l'arrivée de 12,000 hommes de la landwehr. D'après un renseignement du 11, la marche en avant des armées ennemies commencerait le lendemain.

De divers côtés, on donne la certitude qu'il n'y a plus de troupes sur la rive droite du haut Rhin; le général Douay croit savoir que toutes celles qui s'y trouvaient, au nombre de 43,000 hommes, dit-on, auraient été dirigées sur Rastatt. Enfin, le général Uhrich, gouverneur de Strasbourg, annonce que de fortes colonnes ennemies, comprenant les trois armes, se portent sur la place; il s'attend à un investissement immédiat.

Quelles résolutions ces renseignements, joints à ceux des journées précédentes, pouvaient-ils inspirer au grand quartier général français?

(1) Un renseignement en date de Munich, 8 août, et télégraphié le 10 par un agent de Vienne, indique que les troupes du prince royal sont à Ingwiller avec des avant-postes à Seebach, Wingen, Puberg, Ratsweiler.

La grande supériorité numérique des armées allemandes était manifeste : aux 450,000 hommes que leur attribuait au total le bulletin du 11 août, on n'était en mesure d'opposer immédiatement que 170,000 hommes environ(1), effectif qui pouvait s'élever à 212,000 hommes, au bout de quelques jours, par l'adjonction des 5^e et 7^e corps. La lutte, entreprise par l'armée française contre des forces doubles des siennes, exaltées par leurs premiers succès et pourvues d'une artillerie plus puissante, se présentait donc dans des conditions si défavorables, qu'elle ne pouvait espérer vaincre.

Il importait essentiellement, avant de livrer une bataille décisive, d'obtenir l'égalité numérique. Dans ce but, il convenait, d'une part, de verser, dans les cadres excellents de l'armée, une partie des hommes accumulés dans les dépôts et, d'autre part, d'organiser de nouveaux corps d'armée, soit par dédoublement de ceux qui comptaient 4 divisions, soit par des créations nouvelles.

Mais il ne fallait pas songer à procéder à ces opérations délicates, sous les murs de Metz, en présence de l'ennemi qui pouvait prendre l'offensive dans un délai assez court. La zone de reconstitution de l'armée devait être choisie à une distance de la frontière telle, que l'adversaire ne pût y faire irruption avant la réorganisation

(1) *Situation d'effectif au 11 août.*

2 ^e corps.....	25,000	hommes.
3 ^e corps.....	43,061	—
4 ^e corps.....	30,529	—
5 ^e corps (brigade Lapasset).....	3,569	—
6 ^e corps.....	38,089	—
Garde.....	21,377	—
Réserve de cavalerie	4,839	—
Réserve d'artillerie.....	2,055	—
Génie.....	471	—
TOTAL.....	168,990	hommes.

complète des forces françaises. Elle devait permettre en outre, l'afflux de toutes les ressources du territoire en hommes, matériel, munitions, vivres et se prêter au renouvellement facile des approvisionnements. A ces divers points de vue, le camp de Châlons, trop rapproché de la Moselle, et d'ailleurs trop voisin de la frontière belge, ne pouvait convenir et devait être évacué. La région Fontainebleau, Orléans, Gien, Auxerre, remplissait, au contraire, toutes les conditions requises : éloignement suffisant de Metz (1) ; communications assurées par voie ferrée avec le Nord, le Sud-Ouest, le Sud-Est et l'Est de la France ; faculté de manœuvrer sur le flanc ou sur les derrières de l'envahisseur, s'il continuait sa marche sur Paris ; possibilité de rester toujours en liaison avec la portion la plus importante du territoire. Elle se prêtait parfaitement et à tous égards, semble-t-il, à la reconstitution des forces militaires françaises.

En supposant que le grand quartier impérial eût adopté cette résolution le 11, le mouvement de l'armée de Metz pouvait commencer le 12 au matin. Un corps d'armée eût été chargé de former l'arrière-garde générale et, à cet effet, de prendre tout d'abord possession des passages de la Moselle entre Frouard et Metz et d'en assurer la destruction opportune. Un corps de cavalerie, composé de trois divisions, lui eût été adjoint avec mission de prendre le contact des colonnes de gauche des armées allemandes, de retarder leur marche et de tenir le commandement au courant de leurs progrès. Un autre corps d'armée, renforcé par deux

(1) De Pont-à-Mousson à Auxerre, par Commercy, Ligny-en-Barrois, Saint-Dizier, Montiérender, Brienne, Troyes, on compte 240 kilomètres environ, soit quinze jours de marche au moins, en tenant compte des retards infligés à l'adversaire par les arrière-gardes, la rupture des ponts, etc. A ces quinze jours il faut ajouter les deux jours nécessaires à l'ennemi pour atteindre la Moselle.

divisions de cavalerie, aurait été maintenu provisoirement à l'Est de Metz, entre les forts de Queuleu et de Saint-Julien, de façon à dissimuler à l'adversaire le mouvement de retraite et à lui faire supposer que l'armée française avait le projet de livrer bataille sur la rive droite de la Moselle. Ces résultats obtenus, et, en tout cas, sans attendre le passage de la rivière en amont de la place par l'adversaire, le corps d'armée maintenu à l'Est de Metz laissait dans la place une division destinée à en constituer la garnison et se retirait sur Verdun et Châlons, en manœuvrant, surtout avec sa cavalerie, de façon à attirer vers l'Ouest le plus de forces ennemies possible, et en s'éclairant aussi soigneusement vers le Sud pour éviter d'être rejeté vers la frontière belge. Tout aurait été préparé au camp de Châlons pour embarquer ces troupes et les transporter à Orléans par voie ferrée.

Pendant ce temps, le reste de l'armée se serait dirigé sur la région de reconstitution, l'axe du mouvement jalonné par Commercy, Brienne, Troyes, Sens, ses arrière-gardes, comprenant une forte proportion de troupes à cheval, disputant à l'ennemi les coupures parallèles de la Moselle, de la Meuse, de la Marne, de l'Aube et de la Seine. D'autre part, les 1^{er} et 5^e corps gagnaient Joigny par Neufchâteau, Chaumont, Bar-sur-Seine; le 7^e corps était transporté par voie ferrée de Belfort, par Langres et Chaumont, à Troyes.

L'inconvénient de ces mesures était l'abandon à l'ennemi de toute la portion du territoire comprise entre la Moselle, Paris et Troyes, mais n'était-il pas infiniment préférable de s'y résoudre de plein gré et sous forme de manœuvres en retraite, que d'y être contraint et poursuivi après une bataille dont la disproportion numérique actuelle permettait de pressentir d'avance l'issue néfaste ?

Le grand quartier général allemand ne doutait pas

que telle serait la décision prise par le commandement français :

« Dès l'origine, les Allemands étaient persuadés que l'intérêt de l'ennemi lui commandait d'effectuer le plus tôt possible la jonction de l'armée du Rhin avec les forces en arrière. Depuis le général en chef jusqu'au commandant d'avant-garde, tous tendaient donc invariablement et toujours au même but : mettre obstacle à ce dessein supposé (1). »

IV. — Mouvements des armées allemandes.

Les trois armées allemandes continuent, le 11 août, à se conformer, dans leurs mouvements, aux prescriptions de l'ordre général du 9, les corps de droite restant immobiles ou ne faisant que des marches assez courtes.

La 1^{re} armée conserve ses emplacements de la veille, de façon à permettre à l'aile gauche de la II^e de s'aligner sur elle (2) ; les 1^{re} et 3^e divisions de cavalerie « restent derrière le front, dans leurs bivouacs, que la pluie transformait en marécages (3) ». Quand le grand quartier général eut connaissance de ce fait, il envoya, dans l'après-midi, l'ordre au général de Steinmetz de faire

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 878.

(2) A 10 h. 45 du matin, le maréchal de Moltke écrivait ce qui suit au général de Stiehle, chef d'état-major de la II^e armée :

« Merci pour tous vos renseignements, d'autant plus que nous n'en recevons aucun de la I^{re} armée. Je ne suis seulement pas en état de vous dire où se dirigent aujourd'hui les 1^{er}, VIII^e et VII^e corps. . . . »
(*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 139.)

(3) Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 110.

« Un ordre donné dans la matinée laissa entrevoir, pour le 12, la possibilité d'un mouvement en avant vers la Nied, mais, dans ce mouvement, il n'était toujours pas question de faire prendre les devants aux divisions de cavalerie ; bien plus, on comptait les faire marcher entre les corps d'armée et à leur hauteur, collées à l'armée. »

déboucher, le jour même, les divisions « en avant de tout son front (1) ». La 1^{re} partit à 8 heures du soir et atteignit, assez avant dans la nuit, Boucheporn où elle bivouaqua derrière les avant-postes du VII^e corps. La 3^e ne se mit en marche qu'à 10 heures du soir et se dirigea sur Bettange. Dans la journée, une reconnaissance d'officier du 5^e uhlands (2) qui avait pris le contact, le 10, près des Étangs, constata « que les routes qui, de Saint-Avold et de Boulay conduisent vers Metz, se couvraient de profondes colonnes de toutes armes qui se retiraient dans la direction de la forteresse (3) ». Il estima à 20,000 hommes la force de l'infanterie qui marchait sur la route de Boulay (4), suivit l'arrière-garde et la vit faire halte, vers 11 h. 30 du matin, près de Bellecroix. Cet important renseignement ne parvint au quartier général de la I^{re} armée que le 12 au matin, mais un rapport analogue d'une autre reconnaissance envoyée sur Condé-Northen, par la cavalerie de la 13^e division d'infanterie, avait pu être transmis au grand quartier général dès 8 h. 45 du soir (5).

La II^e armée continue sa marche dans la direction du Sud-Ouest : les quatre corps de tête atteignent la ligne Faulquemont-Harskirchen, III^e à Faulquemont, X^e à Hellimer avec une avant-garde à Gros-Tenquin et Landroff, Garde à Guéblange et Insming, IV^e corps à Harskirchen (6); les deux corps de seconde ligne se portent :

(1) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 418.

(2) 3^e division de cavalerie.

(3) Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 112.

(4) Deux divisions du 4^e corps.

(5) Von Schell, *Opérations de la I^{re} armée*, page 94.

(6) « La I^{re} armée demeurant immobile, tandis que la II^e continuait son mouvement demi à gauche, une trouée de 15 kilomètres environ se produisait dans la première ligne, entre Carling et Faulquemont. Elle était momentanément bouchée par le régiment des grenadiers du corps

le IX^e à Forbach avec une avant-garde à Bening, le XII^e à Sarreguemines. Le quartier général est transféré de Sarreguemines à Puttelange.

Les brigades de cavalerie Barby et Redern de la 5^e division, affectées au X^e corps, sont en avant de l'aile droite, de Remilly à Delme. Sur l'injonction pressante du général commandant le X^e corps, leurs partis sillonnent la région située entre Pange, Pont-à-Mousson, Nomény et Château-Salins (1). Une reconnaissance de deux pelotons du 13^e uhlans aperçoit, près de Villers-Laquenexy, des troupes évaluées à un corps d'armée, en marche vers Metz, et une autre colonne française de même force, suivant la route de Boulay à Bellecroix. Deux officiers du 17^e hussards poussent jusqu'aux avant-postes français à Grigy et rendent compte, d'après les dires des habi-

(Leib-Grenadiere) qui avait été conservé à Saint-Avoid pour la garde du grand quartier général ». (*Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 417.)

(1) Le général commandant le X^e corps avait écrit, le 11 août, à 4 heures du matin, la lettre suivante au général de Rheinbaben, commandant la 5^e division de cavalerie :

« Je suis toujours d'avis que, si vous ne pouvez atteindre encore Remilly, vous vous rapprochiez de l'ennemi autant que possible. Avant-postes sur la Nied, de Han-sur-Nied jusqu'à la route Metz, Château-Salins; de là, des officiers hardis en avant. . . . Je compte que des officiers seront lancés aujourd'hui jusqu'aux environs de Pont-à-Mousson. Faites détruire sur un ou plusieurs points la voie ferrée Metz—Nancy. J'envoie dans ce but le premier lieutenant Neumeister, du génie, au général von Redern. . . . Cherchez à faire des prisonniers, intimidez l'ennemi et les habitants, inspirez à l'adversaire le respect de notre cavalerie. *Nous en sommes arrivés à un moment où il faut exiger de la cavalerie la plus extrême activité.*

Le général de Pelet-Narbonne dit à ce propos :

« Comme on le voit, le général commandant le corps d'armée faisait tout pour déterminer la division de cavalerie à une action décisive. Un cœur de cavalier est bien péniblement impressionné en voyant qu'un pareil ordre devint nécessaire, qu'une pareille pression dut être exercée. . . . » (*Loc. cit.*, page 120.)

tants, de la présence de l'armée française partie dans Metz, partie entre le chemin de fer de Sarrebrück et la place. Un lieutenant du 10^e hussards mande de Vic, à midi, que Nancy et les environs ne sont pas occupés mais qu'il y aurait 40,000 hommes à Lunéville. Enfin, un détachement du même régiment détruit, dans la nuit du 11 au 12, le télégraphe près de la gare de Dieulouard, après avoir observé que des trains se suivent sur la ligne Nancy-Metz à des intervalles d'une heure et demie, mais il ne peut, faute d'outils, mettre la voie ferrée elle-même hors de service.

La brigade Bredow, de la 5^e division de cavalerie, affectée au IV^e corps, s'avance jusqu'à Fénétrange et surveille le pays, de Marsal à Sarrebourg.

La 6^e division de cavalerie se porte de Teting sur Thicourt, occupant, ainsi que la brigade de dragons de la Garde, à Bermering, « une position intermédiaire entre la ligne de cavalerie (5^e division) et les quatre corps de tête (de la II^e armée) (1). » L'emploi d'une division entière à ce service de liaison est tout au moins contestable.

Le 15^e uhlands, précédemment détaché, rallie le 11 la division, non sans avoir recueilli, dans la journée, des nouvelles importantes. Un de ses escadrons mande de Marange, à 10 heures du matin, que les Français, évacuant leurs positions de la Nied française, à Mont et à Silly, se sont retirés sur Metz dans la nuit du 10 au 11 (2). Un second rapport, expédié de Courcelles-Chaussy, à 9 heures du soir, mentionne que l'escadron s'est porté jusqu'au Nord de Puche et a observé de tous

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 417.

(2) Cet escadron envoyait également les numéros des régiments des blessés et malades français qui se trouvaient à une ambulance établie à Courcelles-Chaussy.

côtés des traces de retranchements, de bivouacs abandonnés. D'après les dires des habitants et l'interrogatoire des blessés et malades faits prisonniers, les troupes françaises, appartenant au corps Bazaine, à la Garde et comprenant tout au moins des fractions du corps Ladmirault, se sont repliées jusque sous le canon de Metz (1).

La III^e armée, poursuivant sa marche à travers les basses Vosges, acquiert le 11 la certitude que la retraite du maréchal de Mac-Mahon et du général de Faily s'est effectuée de Wœrth et de Bitche sur Sarrebourg (2). On y apprend qu'aucune troupe ennemie ne se trouve entre Nancy et Belfort, que trois régiments d'infanterie sont à Lyon, que la Garde impériale occupe Nancy et les hauteurs voisines avec 200 pièces de canon (3).

Le prince royal, dont le quartier général était établi à Petersbach depuis le 10, avait été informé que le IV^e corps, de la II^e armée, demeurerait le 11 aux environs de Sarre-Union, ce qui avait obligé les I^{er} et II^e corps bavarois, établis le 10 à Diemeringen et Montbronn, à appuyer vers le Sud le 11. Dans ces conditions, la III^e armée allait atteindre la Sarre avec un front plus resserré que ne le prévoyait l'ordre général du 7 août. « Toutefois, afin de se donner la faculté de s'étendre de nouveau, lors de la continuation du mouvement au delà

(1) Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 117.

Ces deux rapports furent envoyés par écrit le 12, à 1 heure de l'après-midi, au grand quartier général.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 388.

« Les habitants de Petersbach disaient que les généraux Ducrot et de Faily s'étaient arrêtés dans ce village pendant la nuit du 7 au 8 août, et que de nombreuses colonnes y étaient passées, se dirigeant de Bitche et de Lützelbourg sur Sarrebourg. . . . Les journaux français nous donnèrent des renseignements sur les mouvements de troupes en France. . . . » (Von Hahnke, *Opérations de la III^e armée*, page 96.)

(3) *Ibid.*

de cette rivière, l'ordre était envoyé à la 4^e division de cavalerie de déboucher préalablement en avant de Sarrebourg pour aller reconnaître, pendant les jours suivants, les environs de Lunéville et de Nancy (1). . . . » En conséquence, cette division gagnait le 11 Heming; son avant-garde, composée du 2^e régiment de hussards et de deux compagnies du 95^e, poussait jusqu'à Saint-Georges; un escadron de uhlans se dirigeait au Nord-Est de Sarrebourg, vers Langatte.

Le I^{er} corps bavarois se portait de Diemeringen sur Pisdorf; la division würtembergeoise d'Adamswiller sur Rauwiller; le V^e corps de Weyer sur Lixheim; le XI^e corps de Mittelbronn et Metting sur Sarrebourg (2).

En seconde ligne, la 12^e division se rendait de Rohrbach à Lorentzen; le II^e bavarois de Montbronn à Diemeringen.

L'*Historique du Grand État-Major prussien* semble regretter que les circonstances aient obligé la III^e armée à ne pas déployer simultanément tous ses corps sur la Sarre (3); le dispositif du 11 août, tout accidentel, était au contraire préférable, en raison de la profondeur et d'une certaine aptitude à la manœuvre qu'il présentait.

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 385.)

(2) Un détachement de pionniers, transporté de Sarrebourg sur des voitures, jetait un pont de bateaux à 200 mètres au Sud de Dianne-Capelle pour remplacer le pont de cette localité que l'ennemi avait fait sauter. (*Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 385.)

(3) « Les abords de Sarre-Union étant déjà occupés d'autre part, et l'espace très restreint dont on disposait pour se déployer n'offrant pas des routes en nombre suffisant pour permettre un mouvement simultané, la 12^e division et le II^e corps bavarois étaient forcés de demeurer momentanément en arrière ». (4^e livraison, page 385.)

V. — Renseignements reçus au grand quartier général allemand.

Le grand quartier général allemand avait reçu, dans la soirée du 10 août, par l'intermédiaire de la II^e armée, les renseignements suivants, qu'il transmettait le 11, à 10 heures du matin, au commandant en chef de la I^{re} armée :

- « 1^o Ponts de chemins de fer détruits près de Hery ;
- 2^o Petites fractions d'infanterie du corps Mac-Mahon en marche sur Metz ;
- 3^o Dans la matinée (du 10), de fortes colonnes en marche de Metz sur Boulay et Pange ;
- 4^o Trains militaires venant de Châlons, arrivés à Metz dans la nuit du 9 au 10 ;
- 5^o Vu à Pange les camps de deux brigades ennemies ;
- 6^o Fortes colonnes d'infanterie et d'artillerie en marche de Metz sur Courcelles, Mont et Pange ».

Le maréchal de Moltke ajoutait :

« On doit admettre avec certitude qu'une partie de l'armée française est campée sur la Nied française » (1).

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 138. Annexe de la main du maréchal de Moltke, et qui « semble, dit cet ouvrage, avoir été rédigée dans la soirée du 10 août ».

On remarquera à ce sujet que, dans une lettre du 10 août, 8 h. 30 soir, au général de Steinmetz (n^o 135) le Maréchal, faisant part des mouvements projetés à la II^e armée pour le 11, ne fait aucune allusion à ces renseignements sur l'ennemi. Une seconde lettre expédiée au commandant de la I^{re} armée le 11, à 6 heures du matin (n^o 137) est également muette sur ce point. Cette lacune s'explique difficilement.

D'ailleurs, d'après l'*Historique du Grand Etat-Major prussien*, le grand quartier général reçut, « dans la matinée du 11 août, les rapports relatifs aux observations faites, la veille, par la cavalerie ». (4^e livraison, page 417.)

Cette version concorde avec l'envoi tardif à la I^{re} armée des infor-

Toutefois, il demeurait encore dans le doute au sujet de la situation des forces principales adverses (1) et inclinait à croire que celles-ci restaient « derrière la Moselle » avec un corps avancé dans une « position d'observation » (2) sur la Nied. Le prince Frédéric-Charles, au contraire, mandait de Sarreguemines (3), puis de Puttelage, à 9 h. 45 du matin, que « l'ennemi semblait s'être réuni en grandes masses, derrière la Nied française, en deçà de Metz ». Il estimait que, suivant toute apparence, cette concentration conduirait à une bataille. Dans l'hypothèse « improbable », à son avis, où l'adversaire prendrait l'offensive (4), il appelait l'attention du maréchal de Moltke sur l'opportunité de

mations recueillies. Elle est conforme aussi à celle de von der Goltz :

« Dans la matinée du même jour (1), on reçut (au quartier général de la II^e armée) des nouvelles importantes, paraissant indiquer un brusque changement dans les desseins de l'adversaire ». Suivent les renseignements recueillis le 10 par la cavalerie. (*Die Operationen der II^{ten} Armee*, page 36.)

(1) « L'affectation des trois routes principales à chacune des armées n'a de valeur que jusqu'au moment où la cavalerie nous aura fait connaître la situation des forces principales de l'ennemi. » (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 137, Au général de Steinmetz, Sarrebrück, 11 août, 6 heures matin.)

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 139, Au général de Stiehle, chef d'état-major de la II^e armée, Sarrebrück, 11 août, 10 h. 45 matin.

(3) Date et heure inconnues. Le fait ressort du début d'une lettre du prince Frédéric-Charles au maréchal de Moltke, datée de Puttelage, 11 août, 9 h. 45 matin : « Je vous ai déjà fait connaître de Sarreguemines, que l'ennemi semble s'être réuni en grandes masses derrière la Nied. » (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, page 274.)

(4) « Il ne semble pas vraisemblable, écrivait-il, que l'ennemi sorte de sa bonne position pour venir nous attaquer, quoique cette manière d'agir réponde plus au caractère des Français que la stricte défensive qu'ils ont gardée jusqu'ici. » (*Ibid.*)

mettre en mouvement la I^{re} armée, de façon à la faire entrer en liaison avec le III^e corps et à prolonger ainsi le front, tout en lui faisant exécuter « sur le flanc gauche de l'ennemi, un mouvement tournant à grande envergure ». Pendant ce temps, la II^e armée opérerait une conversion à droite, le III^e corps formant pivot.

« Je ne disposerai, ajoutait le Prince, devant le front de l'adversaire, que la quantité de troupes qui paraîtra nécessaire pour le maintenir, comme a fait mon armée à Sadowa, et l'empêcher de couper notre centre. Je dirigerai l'effort principal contre le flanc droit de l'ennemi ; j'y prendrai l'offensive en forces, en faisant suivre au moins un corps en réserve, comme échelon des troupes enveloppantes (1) ».

Mais ces mouvements ne pouvaient recevoir leur entière exécution que le 14 ; encore fallait-il demander aux troupes « un effort considérable » et laisser, dans la zone des cantonnements du 11 août, tous les *impedimenta* dont on pouvait, à la rigueur, se passer (2). Le grand quartier général allemand était donc sous le coup d'une véritable surprise stratégique, consistant dans la découverte brusque de masses ennemies et dans l'impossibilité de leur tenir tête dans de bonnes conditions avant trois jours. Telle était la conséquence de l'absence d'une masse de cavalerie à la disposition du généralissime et d'une avant-garde générale garantissant le temps et l'espace nécessaires à la concentration des forces (3).

Le prince Frédéric-Charles devait avoir nettement conscience de la supériorité numérique des I^{re} et II^e armées pour envisager à l'avance, le projet, préconçu

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, page 274.

(2) Von der Goltz, *Loc. cit.*, page 36.

(3) Voir page 131.

d'ailleurs, d'un mouvement tournant double. Il semblait admettre en outre, avec certitude, de la part de l'adversaire, la passivité dans une position à l'Est de Metz, l'utilisation linéaire et non en profondeur du terrain de combat, l'absence d'échelons en arrière des ailes. Les propositions du Prince représentent la conception un peu rudimentaire que se faisait de la bataille, en 1870, le commandement allemand : attaque de front pour immobiliser l'adversaire et le contenir, attaque de flanc pour décider du succès. C'était là un procédé tactique de combat, nullement une « combinaison de champ de bataille », suivant l'expression de Napoléon. La notion de l'« événement » qui se produit du reste aussi bien, en un point du front, comme à Austerlitz et à Ligny, qu'à une aile, comme à Friedland et à Bautzen, semble ne pas exister ; du moins n'en trouve-t-on aucune application pendant toute la campagne.

On observera enfin que la manœuvre projetée par le commandant de la II^e armée risque fort de ne donner aucun résultat, car l'adversaire n'est pas voué à l'immobilité et il n'existe point d'organe permettant de le maintenir.

Le maréchal de Moltke ne manqua pas de reconnaître les défauts du projet du prince Frédéric-Charles, dont il eut connaissance à 6 heures du soir. En lui adressant, deux heures plus tard, les ordres pour le 12 août (1), le Maréchal écrivait :

« Ils (ces ordres) sont basés sur l'idée exprimée par Votre Altesse Royale, qu'un nouveau chef ennemi prendra la décision vigoureuse et seule juste d'ailleurs, d'une offensive soudaine et ce, tandis que nos corps se trouvent répartis de Sarrelouis à Saverne. Toutefois, ils

(1) Voir page 203.

n'envisagent pour le moment que l'éventualité immédiatement réalisable d'une attaque sur le III^e corps.

« La conversion complète jusqu'à Nancy ne serait pas nécessaire et même serait dangereuse si, ce qui est également possible, le détachement de l'ennemi reculait derrière la Nied, et si ses forces principales se tenaient au Sud de Metz, derrière la Seille ou la Moselle (1) ».

*
* *

La nécessité d'aligner d'abord la III^e armée sur la Sarre qu'elle atteignait le 11 août entre Sarre-Union et Sarrebourg et l'obligation de ralentir le mouvement de la I^{re} armée et de la droite de la II^e, qui avaient moins de chemin à parcourir pour atteindre la Moselle, donnent aux opérations du 10 au 12 août, les apparences d'une vaste conversion ou d'une marche en échelons par la gauche, dont la I^{re} armée formerait le pivot. On ne saurait les considérer toutefois comme un mouvement enveloppant dirigé contre l'armée ennemie en position sur la Nied, ainsi que les ont présentées certains écrivains militaires allemands (2). En premier lieu, l'ordre général du 9 août suppose que les Français « se sont retirés derrière la Seille et la Moselle (3) ». « Leur attitude, à la suite de la bataille de Spicheren avait donné à penser qu'on n'en viendrait plus sérieusement aux mains à l'Est de la Moselle (4) » et le maréchal de Moltke n'avait d'autre projet que de diriger sur cette rivière, en amont de Metz, les têtes de colonnes des trois armées préalable-

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 143.

(2) Von der Goltz, *La nation armée*, page 282; Hohenlohe, *Lettres sur la stratégie*, page 352.

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 383.

(4) *Ibid.*, 5^e livraison, page 495.

ment alignées. Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter aux itinéraires assignés aux trois armées allemandes par l'ordre général du 9 août (1). Au surplus, le grand quartier général ne fut informé que le 11, dans la matinée, de la halte de l'adversaire sur la rive gauche de la Nied française, entre Pange et les Étangs (2), quand déjà la situation s'était modifiée par la retraite sur Metz.

Le maréchal de Moltke pouvait avoir eu la pensée d'exécuter une conversion successive à droite, dans le but de rejeter les Français vers le Nord, avant d'atteindre la basse Sarre et lorsqu'il s'attendait à rencontrer les cinq corps français de Lorraine, à l'Est de la ligne de Metz-Thionville (3). Mais la bataille imprévue de Forbach et le temps d'arrêt consécutif avaient momentanément dérangé les plans antérieurs et fait abandonner le projet qu'on avait caressé de rééditer la manœuvre de Sadowa. Il semblait qu'il fallût renoncer aussi à étreindre l'adversaire à l'Est de Metz, en raison du loisir qu'on lui avait laissé pour se dérober. L'ordre général du 9 et les premiers mouvements des 10 et 11 août ne pouvaient donc viser à l'enveloppement d'une armée qu'on ne comptait plus trouver à l'Est de la Moselle. Ils n'avaient d'autre caractère que celui d'une marche directe, faisant déboucher les I^{re} et II^e armées, entre Metz et Nancy, sur cette rivière dont elles saisiraient les passages. Ainsi le prévoyait le maréchal de Moltke dans ses travaux antérieurs à la guerre (4). On se réservait d'agir ensuite suivant les événements.

(1) Les routes de marche assignées sont : à la I^{re} armée, Sarrelouis, Boulay, les Étangs et au Sud ; à la II^e armée, Saint-Avold, Nomény et au Sud ; à la III^e armée, Sarre-Union, Dieuze et au Sud.

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 417.

(3) *Ibid.*, 2^e livraison, page 155 et 4^e livraison, page 403.

(4) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 12 et 20.

A considérer la situation des I^{re} et II^e armées le 11 août, il semble bien d'ailleurs que le grand quartier général ait eu la conviction qu'il n'y aurait plus aucun engagement sérieux à l'Est de Metz. Leur dislocation en deux groupes, déjà signalée les jours précédents, est allée en s'accroissant, par l'immobilité de la I^{re} armée sur la ligne Creutzwald-Carling et par la continuation de la marche de la II^e vers le Sud-Ouest. On trouve en effet :

A droite : le III^e corps en flèche à Faulquemont et, de 20 à 30 kilomètres en arrière et à droite, la I^{re} armée entre Creutzwald et Carling, le IX^e corps vers Forbach.

A gauche : le X^e corps à Hellimer, le XII^e corps à Sarreguemines, le IV^e à Harskirchen, la Garde à Guéblange.

Or, si le maréchal Bazaine était demeuré sur ses positions le 11 août, au lieu de poursuivre sa retraite sur Metz, les emplacements des corps allemands auraient été les précédents le 12 au matin, car ils avaient été pris « antérieurement à la réception des rapports de la cavalerie (1) » signalant l'arrêt des Français sur la Nied. Le grand quartier général attribuait d'autre part à l'armée ennemie un effectif de 200,000 hommes (2) qu'elle pouvait atteindre en effet par l'adjonction du 5^e corps.

Prenant le contact le 11 au soir et attaquant le 12 au matin le III^e corps à Faulquemont, le maréchal Bazaine n'aurait eu à combattre, dans toute la journée, que ce corps, renforcé tardivement par la I^{re} armée, le IX^e et peut-être le X^e corps, soit au total cinq corps, dont le III^e eût été très compromis (3).

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 416, note 2.

(2) *Ibid.*, page 408.

(3) Von der Goltz, *Operationen der II^{ten} Armee*, pages 37-38.

Le grand quartier général apprécia d'ailleurs le danger et prit ses dispositions pour le conjurer, sinon le 12 au matin, — il était trop tard, — du moins après les mouvements de cette journée. L'ordre général du 11 août (7 heures du soir) a pour objet de préparer la concentration des I^{re} et II^e armées sur le III^e corps. Il n'envisage « pour le moment que l'éventualité immédiatement réalisable d'une attaque sur ce corps », dans le cas où un nouveau chef ennemi prendrait « la décision vigoureuse, et seule juste d'ailleurs, d'une offensive soudaine (1) ».

La pensée du maréchal de Moltke a évolué dans la journée, sous l'impression des renseignements reçus. Dans la matinée, il jugeait qu'il n'y avait qu'un corps d'observation sur la Nied ; dans la soirée, il ne lui paraissait « pas invraisemblable » qu'une fraction importante de l'armée française se trouvât à l'Est de Metz. Il considère alors que « la nouvelle phase dans laquelle entrent les opérations » commandent « plus de cohésion » ; que les instructions générales données jusqu'à présent aux chefs des I^{re} et II^e armées sont insuffisantes ; il juge nécessaire que le commandement suprême puisse « promptement disposer lui-même des divers corps, afin d'être assuré du concours de toutes les forces (2). » Ainsi, faute d'un organe de renseignements à sa disposition exclusive et d'une avant-garde générale, le maréchal de Moltke n'a ni le temps ni l'espace d'exécuter une manœuvre avec ses armées : il en est réduit à faire une combinaison de corps d'armée. Les ordres sont ainsi conçus :

« Le III^e corps, à Faulquemont, servira de point d'appui pour le rassemblement.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 143.

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 418.

La I^{re} armée portera demain, de bonne heure, deux corps sur la ligne Boulay-Marange, avec un corps vers Boucheporn.

La II^e armée portera le IX^e corps sur Longeville-les-Saint-Avold, à l'Ouest de Saint-Avold ; le II^e corps, autant qu'il sera disponible, venant serrer vers ce dernier point. Le X^e corps s'avancera vers le III^e corps (à peu près par Lelling). La Garde, le IV^e et le XII^e corps seront amenés vers la gauche du dispositif précité, de manière à pouvoir, suivant le besoin, venir rejoindre ou bien continuer la marche dans la direction de Nancy (1).

Les avant-postes de la I^{re} armée doivent en général être poussés sur la Nied allemande (2). »

Le grand quartier général fut transféré de Sarrebrück à Saint-Avold le 11, à 4 heures du soir, en prévision des événements importants qui pouvaient surgir le lendemain. Le maréchal de Moltke estimait que dans l'après-midi du 12, il aurait réuni six corps, dont deux en réserve, et qu'il disposerait le 13 de dix corps (3). Il approuva d'ailleurs la direction assignée antérieurement par le prince Frédéric-Charles au X^e corps, qui devait venir, non pas derrière le III^e, mais à sa gauche, à Landroff (4).

(1) Cette indication de Nancy confirme ce qui a été dit plus haut, à savoir que l'ordre général du 9 août visait une marche directe vers la Moselle et qu'on ne songeait guère à une conversion enveloppante.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 141.

(3) *Ibid.*, n° 143.

« Dans un des états-majors, on avait même déjà agité la question de savoir s'il ne fallait pas appeler à soi une partie de la III^e armée. » (Von der Goltz. *La nation armée*, page 283.)

(4) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 419.

VI. — Situation de l'armée du Rhin dans la soirée
du 11 août.

L'ordre général du 11 août était, par le fait, absolument superflu, puisque l'armée française avait évacué le même jour les positions de la rive droite de la Nied française. Elle occupait dans la soirée les emplacements suivants :

Grand quartier général.....	Metz.	
Quartier général du maréchal Bazaine..	Les Bordes.	
1 ^{er} corps.....	Quartier général.....	Bayon.
	1 ^{re} division.....	Lorey et Haussonville.
	2 ^e division.....	Villacourt.
	3 ^e division.....	Bayon.
	4 ^e division.....	Froville.
	Division de cavalerie...	Haroué et Colombey.
	Réserve d'artillerie....	Colombey.
2 ^e corps.....	Quartier général.....	Ferme de Basse-Bévoye.
	1 ^{re} division.....	Entre Mercy et la Basse-Bévoye.
	2 ^e division.....	A l'Ouest de la Basse-Bévoye.
	3 ^e division.....	Entre la Haute-Bévoye et Grigy.
	Brigade Lapasset du 5 ^e corps.....	Au Nord-Ouest de Grigy.
	Division de cavalerie...	Haute-Bévoye.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Entre la Haute et la Basse-Bévoye.
3 ^e corps.....	Quartier général.....	Borny.
	1 ^{re} division.....	Entre Grigy et le bois de Colombey.
	2 ^e division.....	Entre Colombey et Montoy.
	3 ^e division.....	Entre le bois de Colombey et Colombey.
	4 ^e division.....	Entre Nouilly et la route de Sarrelouis.
	Division de cavalerie...	Au Nord de Bellecroix.
	Réserve d'artillerie....	A l'Est des Bordes.
Réserve du génie.....	Borny.	

	Quartier général.....	Ferme Grimont.
4 ^e corps.....	1 ^{re} division.....	Entre Mey et le chemin de Metz à Sainte-Barbe.
	2 ^e division.....	Au Nord-Est de la ferme Grimont, à cheval sur le chemin de Sainte-Barbe.
	3 ^e division.....	Entre Villers-l'Orme et la route de Bouzonville.
	Division de cavalerie...	Ferme Grimont.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	<i>Ibid.</i>
5 ^e corps.....	Quartier général.....	Charmes.
	1 ^{re} division.....	Loro-Montzey et Saint-Germain.
	2 ^e division.....	A l'Ouest de Charmes.
	3 ^e division.....	Moyemont et Saint-Ganest.
	Division de cavalerie...	Gerbéville.
	Réserves d'artillerie	Loro-Montzey.
6 ^e corps.....	Réserves du génie.....	Charmes.
	Quartier général.....	Metz.
	1 ^{re} division.....	En route du camp de Châlons pour Metz, par voie ferrée.
	2 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
	3 ^e division.....	Metz.
	4 ^e division.....	En route de Paris pour Metz par voie ferrée.
	Division de cavalerie...	{ 1 ^{re} et 2 ^e brigades : camp de Châlons. 3 ^e brigade : Paris.
Réserves d'artillerie et du génie.....	Camp de Châlons.	
7 ^e corps.....	Quartier général.....	Belfort.
	1 ^{re} division.....	Roville et la Neuveville.
	2 ^e division.....	Belfort.
	3 ^e division.....	Lyon.
	Division de cavalerie...	Belfort, Altkirch, Lyon.
Réserves d'artillerie et du génie.....	Belfort.	
Garde.....	Quartier général.....	Les Bordes.
	1 ^{re} division.....	Entre Borny et Grigy.
	2 ^e division.....	Au Nord de Borny.

Garde.	{	Division de cavalerie..	Plantières.
(Suite.)		Réserves d'artillerie et du génie.....	<i>Ibid.</i>
Réserve générale de cavalerie.....	{	Division du Barail.....	Ban-Saint-Martin.
		Division de Bonnemains	Colombey-les-Belles.
		Division de Forton.....	Montigny-les-Metz.
Réserve générale d'artillerie			Les Bordes.
	{	1 ^{er} corps.....	Besançon et Strasbourg.
		2 ^e corps.....	Metz.
		3 ^e corps.....	<i>Ibid.</i>
		4 ^e corps..	Metz.
		5 ^e corps.....	En route d'Épinal sur Langres.
Parcs d'artillerie.		6 ^e corps.....	En route de La Fère pour le camp de Châlons.
		7 ^e corps.....	Épinal et Besançon.
		Garde.....	Metz.
	Réserve générale d'artillerie.....	Toulouse.	
Grand parc d'artillerie.			S'organise à Toul.
Grand parc du génie.....			En route de Versailles pour Metz.
Équipages de pont de réserve.....			Toul.

La journée du 12 août.

I. — Le maréchal Bazaine commandant en chef.

Tandis que l'armée du Rhin se repliait sur la Nied française et sur la Moselle, les Chambres, convoquées par le gouvernement, se réunissaient le 9 août (1). Dès la première séance, le ministère, mis en minorité, dut se retirer (2) et le lendemain, l'Impératrice régente confia au général Cousin de Montauban, comte de Palikao, la mission de composer un nouveau cabinet dans lequel la présidence et le portefeuille de la guerre lui étaient réservés (3). Des complications intérieures allaient ainsi s'ajouter aux difficultés de la situation militaire.

(1) Au lieu du 11, date fixée primitivement. (*Journal officiel* du 8 août, n° 216.)

(2) Le Corps législatif avait adopté l'ordre du jour suivant, de Clément Duvernois : « La Chambre, décidée à soutenir un cabinet capable d'organiser la défense du pays, passe à l'ordre du jour. » (*Journal officiel* du 10 août, n° 218.)

(3) Le général de Montauban, qui commandait depuis cinq ans le 4^e corps d'armée à Lyon, et qui avait vainement sollicité un commandement actif à l'armée, fut appelé à Paris le 9 août, à 10 heures du soir, par un télégramme de M. Émile Ollivier.

« J'avais espéré, dit-il, que, conformément à mes demandes antérieures, un commandement militaire actif allait enfin m'être confié ; mais mon étonnement fut grand lorsque, m'étant présenté à l'Impératrice au milieu du Conseil des ministres, Sa Majesté me proposa, comme acte de dévouement, d'accepter le portefeuille de la guerre.

Le 10 août, le nouveau cabinet se présenta devant les Chambres et fut très bien accueilli, surtout par le Sénat. Le Parlement, à l'unanimité, vota, le jour même, des remerciements aux armées de terre et de mer et déclara qu'elles avaient bien mérité de la Patrie, puis adopta d'urgence une série de mesures destinées à grossir les effectifs. Tous les hommes de 25 à 35 ans, célibataires ou veufs sans enfants, qui avaient satisfait à la loi sur le recrutement et qui ne figuraient pas sur les contrôles de la garde mobile, furent appelés sous les drapeaux. Les engagements volontaires et les remplacements, dans les conditions de la loi du 1^{er} février 1868, furent admis pour les anciens militaires, pendant la durée de la guerre, jusqu'à l'âge de 45 ans ; les personnes valides de tout âge furent autorisées à contracter un engagement, pour la durée de la guerre, dans l'armée active ; le contingent tout entier de la classe de 1870, fut convoqué immédiatement sans tirage au sort. Comme palliatif, le crédit de 4 millions, accordé par la loi du 14 juillet 1870 aux familles des militaires sous les armes fut porté à 25 millions (1).

Le ministère fit également adopter par les Chambres

« Il paraît que l'on avait d'abord pensé au général Trochu pour ce poste, et qu'une commission de membres du Corps législatif l'avait proposé à l'Impératrice. M. le général Trochu avait mis à son acceptation de telles conditions que la députation du Corps législatif elle-même avait reconnu l'impossibilité de son choix. Ce fut alors que plusieurs députés mirent mon nom en avant et que je fus appelé à Paris. » (Général de Montauban, *Un ministère de la guerre de vingt-quatre jours*, page 48, Paris, Plon, 1871.)

Les décrets nommant les nouveaux ministres furent publiés au *Journal officiel* du 11 août, mais portent la date du 9, comme celle de la signature.

(1) La loi relative à l'augmentation des forces militaires pendant la durée de la guerre fut votée au Corps législatif et au Sénat le 10 août et promulguée le 11. (*Journal officiel* du 11 août 1870, n° 219.)

deux mesures d'ordre financier. Le chiffre de l'emprunt de guerre de 300 millions, fixé par une loi du 21 juillet 1870 fut élevé à un milliard (1); le cours forcé des billets de banque fut établi et l'émission de 600 millions de papier nouveau, autorisée (2).

Enfin, un décret du 12 août rétablissait la garde nationale dans tous les départements; un décret du même jour prescrivait que les gardes nationaux mobiles des divisions militaires numérotées de 8 à 22 seraient réunis immédiatement au chef-lieu de chaque département au contingent duquel ils appartenaient (3).

Les débats, parfois orageux, qui avaient précédé et suivi, au Corps législatif, la chute du ministère Ollivier ne manquèrent pas d'avoir leur répercussion à l'armée. Le maréchal Le Bœuf, que « l'opinion publique... rendait responsable des lenteurs apportées à la formation de l'armée (4) » dut résigner les fonctions de Major général que le Conseil de régence lui avait déjà demandé d'abandonner le 9 août (5) et dont il se démit effectivement

(1) Loi du 12 août 1870. (*Journal officiel* du 13 août, n° 224.)

(2) *Ibid.*

(3) Le décret du 16 juillet 1870 prescrivait de réunir immédiatement, au chef-lieu de chaque département, les gardes nationaux mobiles des trois premiers corps d'armée (divisions militaires de 1 à 7). La loi du 17 juillet 1870 mobilisait la garde nationale mobile.

(4) Comte de la Chapelle, *Le livre de l'Empereur*, page 100.

(5) Général Lebrun, *Souvenirs militaires*, page 286.

D'après cet ouvrage, le Major général aurait déjà remis sa démission à l'Empereur le 9 août, à la réception d'un télégramme de l'Impératrice lui notifiant l'avis du Conseil de régence (page 286). On remarquera, toutefois, que le général Lebrun attribue cette décision du Conseil à « l'émotion que la nouvelle des désastres de Reichshoffen et de Spicheren avait produite la veille (8 août) au sein du Corps législatif..... » Or, la première séance du Corps législatif eut lieu le 9 août.

Le général Lebrun a été le témoin oculaire de ces événements; il commet néanmoins certaines erreurs dues à ce que ses *Souvenirs* n'ont été écrits qu'en 1895.

le 12 (1). La confiance qu'avaient eue l'armée et ses chefs en l'Empereur avait diminué depuis les défaites du 6 août et la retraite qui les avait suivies (2). On blâmait généralement le projet d'un nouveau recul jusqu'à Châlons; on souhaitait qu'il choisît un autre commandant en chef et qu'il quittât Metz, débarrassant ainsi les troupes de ses indécisions et de l'encombrement de sa cour (3).

Dans le pays, ses hésitations produisaient une impression pénible. On savait que l'état de sa santé ne lui permettait pas de supporter les fatigues d'une campagne et que sa présence à l'armée paralysait parfois l'initiative du commandement. Au Corps législatif, l'opposition demandait avec instance son retour à Paris (4) que ses amis les plus dévoués lui conseillaient également (5) et « devant de telles manifestations, l'Empereur fut contraint de reconnaître qu'il ne pouvait plus conserver une autorité qui lui était arrachée, malgré les efforts bien naturels qu'il avait faits pour la retenir... » (6). Il comprit qu'il ne pourrait résister au courant de l'opinion publique à laquelle il avait dû céder tant de fois : « un

(1) A la séance du Corps législatif du 12 août, le Ministre de la guerre vint lire le télégramme suivant de l'Empereur :

« J'ai accepté la démission du maréchal Le Bœuf de Major général. »

(2) « Les événements avaient diminué la confiance des troupes dans le chef de l'État, car la réputation militaire qu'il avait acquise pendant la courte campagne d'Italie n'était pas assez bien établie pour résister à la mauvaise fortune. » (Comte de la Chapelle, *Loc. cit.*, page 100.)

(3) Capitaine Derrécagaix. La guerre de 1870, *Spectateur militaire*, 1871, page 144.

(4) Voir les séances des 9 et 11 août 1870.

(5) Le général Lebrun avait engagé l'Empereur à quitter l'armée dès le 7 août, et le Conseil de régence en manifesta également le désir. (Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 280.) Voir aussi le télégramme de Piétri à l'Impératrice, du 8 août. (Journée du 9 août, page 103.)

(6) Metz, *Campagne et Négociations*, page 53.

succès important aurait pu seul fermer la bouche aux opposants, mais ce succès, il n'était guère permis de l'espérer » (1). L'entourage du souverain n'y comptait plus, sans doute, et voyait à la transmission du commandement cet avantage qu'en cas de défaite, l'Empereur n'en porterait plus la responsabilité (2). Le maréchal Bazaine, proposé pour les fonctions de général en chef par certains députés de l'opposition (3), poussé par

(1) Comte de la Chapelle, *Loc. cit.*, page 100.

(2) M. Piétri à l'Impératrice, Metz 8 août.

(3) Séances du Corps législatif du 9 au 13 août 1870 ; Procès Bazaine, dépositions de M. de Kératry, page 218, et de M. Jules Favre, page 226.

Dans sa déposition devant la commission instituée pour faire une enquête sur les actes du Gouvernement de la Défense nationale, M. de Kératry déclare que, dix-huit à vingt jours à peu près avant la révolution du 4 Septembre, la maréchale Bazaine vint le trouver, de la part du Maréchal, pour lui dire « que la présence de l'Empereur compromettait les opérations militaires, qu'il n'en acceptait plus la responsabilité, et qu'il désirait se retirer ». M. de Kératry ajoute que, de concert avec MM. Jules Favre et Picard, délégués par l'opposition, il s'était rendu chez le Ministre de la guerre, le général de Montauban, pour lui transmettre cette déclaration. Le Ministre affirma que le maréchal Bazaine allait être investi du commandement suprême et que, dans le cas d'un conflit entre l'Empereur et le maréchal Bazaine, il prendrait parti pour ce dernier. (*Enquête sur les actes du Gouvernement de la Défense nationale*, tome I, page 657.)

M. de Kératry a confirmé ces divers faits dans sa déposition au Procès Bazaine (pages 218 et suivantes). Il ajoute que la maréchale Bazaine, ayant eu connaissance de sa déposition devant la commission d'enquête, vint le trouver en février 1872 pour lui dire que jamais le Maréchal ne l'avait chargée de faire une déclaration de ce genre ; que la visite d'avant le 4 septembre n'avait été qu'une visite de *bonnes relations dans des moments critiques*. « J'affirme, dit M. de Kératry, que j'ai été l'interprète de sa parole et je reste persuadé que, puisque le Maréchal l'affirme, il est resté complètement étranger à cette démarche. »

De son côté, le général de Montauban nie avoir tenu le propos que lui prête M. de Kératry. (Déposition au Procès Bazaine, page 221.)

l'opinion publique (1), était aussi désiré par l'armée où « il semblait qu'il n'y eût dans tous les rangs... qu'un cri pour proclamer que, seul, il pouvait la relever des revers qu'elle venait d'essayer » (2). L'Empereur, incapable, au milieu de ses souffrances physiques et morales, de faire tête à toutes ces influences concordantes, fit taire ses antipathies personnelles et nomma, par décret du 12 août, le maréchal Bazaine au commandement en chef de l'armée du Rhin. Le Maréchal reçut une lettre de service à cet effet, vers 4 heures de l'après-midi et se rendit aussitôt à Metz. Il fit observer au souverain, en présence du maréchal Canrobert, qu'il déclinait le commandement comme étant le plus récent en grade parmi les Maréchaux il manifesta le désir de ne pas être chargé d'une si lourde mission. L'Empereur lui donna l'ordre d'accepter (3).

(1) Procès Bazaine, rapport du général de Rivière, page 13.

« La faveur publique, par une de ces inexplicables révolutions de la popularité, se déclarait tout à coup pour l'ancien commandant de la désastreuse expédition du Mexique, pour le chef du 3^e corps de l'armée du Rhin qui, après tout, n'avait pas fait plus que d'autres, qui, le jour de la bataille de Forbach, n'avait point, certes, montré tout le zèle possible. L'opinion ne laissait même pas la liberté du choix au souverain ou au gouvernement.... » (Ch. de Mazade, *La guerre de France (1870-1871)*, tome I, page 135. Paris, Plon, 1875.)

(2) Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 289.

« De tous les chefs de l'armée du Rhin, le maréchal Bazaine, en effet, par son expérience, son sang-froid, sa bravoure, paraissait désigné comme le seul capable d'inspirer confiance. » (Capitaine Derrécaigaix, *Loc. cit.*, page 146.)

(3) Procès Bazaine, interrogatoire du maréchal Bazaine, page 159.

Le maréchal Canrobert aurait ajouté, pour décider le maréchal Bazaine : « C'est l'opinion publique et aussi l'opinion de l'armée qui vous appellent à ce poste. » (*Ibid.*, page 159.)

D'après le comte de la Chapelle, il y aurait eu, à Metz, réunion d'une sorte de conseil de guerre, composé des Maréchaux de France et des commandants de corps d'armée et présidé par l'Empereur, dans le but

Napoléon III semble toutefois avoir eu le désir de continuer à diriger la défense générale du pays dans une situation analogue à celle qu'avait prise le roi de Prusse, et en vertu d'un article de la Constitution qui lui conférait le commandement suprême de l'armée (1). Mais, sur les vives instances des députés de l'opposition, le Ministre de la guerre déclara au Corps législatif, le 13 août (2), qu'aucune autorité ne viendrait contre-balancer celle du maréchal Bazaine, et l'Empereur se vit contraint de renoncer à son projet. Il se décida, en conséquence, à retourner à Paris mais, auparavant, il voulut attendre que l'armée du Rhin eût quitté Metz (3). Jusqu'au jour de son départ, il s'efforça d'ailleurs « de conserver sur les hommes et les choses une influence directe derrière laquelle se retrouvait la volonté de commander encore » (4).

Il fit connaître le 12 au maréchal Bazaine, sans l'avoir

de décider du choix du nouveau généralissime. (*Loc. cit.*, première partie, page 48.) Une note marginale de la main de l'Empereur contredit cette affirmation. « L'Empereur se décida sans en parler à personne. Il n'y a donc pas eu de conseil de guerre. » Le général Lebrun ne fait aucune mention d'une réunion de ce genre ; il dit au contraire : « J'étais . . . convaincu que le Maréchal désigné serait le maréchal Bazaine ». (*Souvenirs militaires*, page 288.)

(1) Comte de la Chapelle, *Le livre de l'Empereur*, page 100.

(2) *Journal officiel* du 14 août, n° 222.

(3) Comte de la Chapelle, *Loc. cit.*, page 101.

(4) *Metz, Campagne et Négociations*, page 54.

« C'est cette différence, apparente seulement dans les allures, que le Maréchal peignit si bien, en répondant à un officier qui venait, le 14 août, lui dire que l'Empereur désirait voir hâter le passage des troupes sur la rive gauche de la Moselle : « Ah ! oui, hier c'était un « ordre, aujourd'hui, c'est un désir ; je connais cela, c'est la même « pensée sous des mots différents. » Ces paroles montrent assez qu'il n'avait pas oublié les déboires passés et combien lui pesait encore la situation que lui faisait la présence de l'Empereur ; elles expliquent en même temps la conduite qu'il tiendra pour s'en affranchir, parce qu'il

consulté au préalable (1), que les fonctions de Major général étaient supprimées et que celles de chef d'état-major général seraient remplies par le général Jarras, deuxième aide-major général (2). Celui-ci protesta contre la désignation dont il était l'objet (3), en raison surtout du pressentiment qu'il éprouvait « de n'avoir pas, auprès du commandant en chef de l'armée, la situation dont un chef d'état-major général ne saurait se passer » (4). Il craignait aussi que le maréchal

n'aura pas l'énergie de maintenir hardiment son indépendance. » (*Ibid.*)

« La prépondérance du souverain donnait à ses désirs, malgré sa position nouvelle, l'apparence d'un ordre et enlevait ainsi au Maréchal la liberté d'action qui lui était si nécessaire dans une conjoncture aussi grave. Par ce double motif, le Maréchal dut n'avoir plus qu'un désir, celui de se soustraire à une position embarrassante, à une tutelle périlleuse. Nous allons voir se traduire ce sentiment, dans la conduite du Maréchal pendant les jours qui vont suivre; seul, il peut donner l'explication des fautes énormes qui furent commises durant cette période. » (Procès Bazaine, rapport du général de Rivière, page 13.)

(1) Capitaine Derrécagaix, *Loc. cit.*, page 146.

(2) Le général Lebrun, premier aide-major général, avait demandé à l'Empereur de le suivre et d'avoir un commandement dans les corps d'armée formés à Châlons. (Procès Bazaine, déposition du maréchal Le Bœuf, page 207; Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 288.)

« Cet officier général (le général Jarras) me fut... imposé, contrairement aux habitudes qui laissent la désignation, ou tout au moins la proposition à faire, au chef de l'armée sous les ordres directs duquel il doit servir. » (Maréchal Bazaine, *Épisodes*, page 48.)

Dans ses souvenirs inédits, le général de Cisse dit que c'est lui que le maréchal Bazaine eût désiré prendre comme chef d'état-major général.

(3) Le général Jarras en fut prévenu le 12 août, à 3 heures de l'après-midi.

(4) Général Jarras, *Souvenirs*, page 78.

« Pour être constamment en mesure de remplir ses fonctions dans toute leur étendue, le chef d'état-major a besoin d'une autorité qu'il ne peut tenir que de la confiance du commandement. Il ne peut rien faire par lui-même sans l'ordre ou l'autorisation de son chef, et s'il agit sous

Bazaine ne vit dans son chef d'état-major « un critique incommode, ou bien un homme auquel le public aveugle pourrait attribuer le mérite de certaines mesures qu'il supposerait avoir été prises sur son initiative » (2). Il estimait enfin qu'il ne pourrait fournir au nouveau commandant en chef de l'armée du Rhin « un grand nombre de renseignements importants » (3) qui n'avaient pas été communiqués antérieurement aux bureaux de l'État-major général (4). Toutefois, il obéit, accepta, sur l'insistance de l'Empereur et du général Lebrun (4), et écrivit aussitôt au maréchal Bazaine pour se mettre à sa disposition. Il lui demandait en même temps quel

sa propre responsabilité, ce ne peut être qu'avec l'assurance qu'il seconde les intentions de celui-ci. De là résulte la nécessité d'une entente complète et incessante entre le commandement et le chef d'état-major. Sans cette entente qui implique une confiance absolue, ce dernier est entièrement annihilé, et le service est en souffrance. » (*Ibid.*, page 80.)

(2) Procès Bazaine, déposition du général Jarras, page 212.

(3) Général Jarras, *Loc. cit.*, page 79. Le général Jarras ignorait, le 12, l'occupation de Pont-à-Mousson par l'ennemi et le retour à Metz du général Margueritte. (Procès Bazaine, déposition du général Jarras, page 213.)

(4) « Je recevais des ordres, des instructions de mes chefs, soit du Major général directement, soit du premier aide-major général. Je ne savais donc pas tout ce qui se passait et il y avait beaucoup de choses que j'ignorais forcément. Je ne dis pas qu'on voulût me les cacher, mais enfin il y avait beaucoup de choses que j'aurais dû savoir, non pas en raison de la position que j'occupais comme deuxième aide-major général, mais que j'aurais dû savoir au moment où j'ai été nommé chef d'état-major général de M. le maréchal Bazaine, pour pouvoir lui donner certains renseignements qu'il aurait pu me demander. . . . Je n'étais pas au courant de ce qui s'était passé dans le cabinet de l'Empereur, entre l'Empereur et le Maréchal, ou même entre l'Empereur et les chefs de service de l'artillerie et du génie. . . . C'est pour ces raisons que je refusai les fonctions qu'on voulait me donner et que je finis par accepter. » (Procès Bazaine, déposition du général Jarras, page 212.)

(4) Général Jarras, *Loc. cit.*, page 78; Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 289.

serait l'emplacement de son quartier général et si le Maréchal ne jugeait pas opportun de venir s'installer à Metz, « afin de se rapprocher de ses grands chefs de service et d'être plus à même de transmettre ses ordres » (1).

La réponse ne parvint au général Jarras que dans la matinée du 13. Par une singularité peut-être sans exemple dans les guerres modernes, le Maréchal avait décidé qu'il resterait provisoirement, de sa personne, à Borny, tandis que son chef d'état-major général demeurerait à Metz. Il l'informait toutefois de son intention de se rendre auprès de l'Empereur vers le milieu de la journée ; il en profiterait, ajoutait-il, pour le voir et lui donner ses ordres (2).

Le pressentiment du général Jarras de n'avoir pas, auprès du maréchal Bazaine, la situation que ses fonctions comportaient était fondé et n'allait par tarder à se justifier. Au lieu de lui accorder sa confiance, et de l'initier à ses projets, le Maréchal ne fit de son chef d'état-major « qu'un instrument passif » (3) et dès le premier jour, le tint complètement à l'écart (4). Les intentions du commandant en chef ne lui furent généralement connues qu'au moment où il recevait des ordres pour en assurer l'exécution, de telle sorte qu'il n'eut pas le temps de les étudier et de proposer ensuite les mesures de détail.

(1) Général Jarras, *Loc. cit.*, page 81.

(2) *Ibid.* : « Il vint en effet, dit le général Jarras, à la préfecture, comme il me l'avait fait annoncer, et il était déjà en voiture pour rentrer à Borny, sans me faire prévenir, lorsque je fus informé fortuitement de sa présence. J'accourus auprès de lui et, après quelques mots sans importance, il me dit en me quittant qu'il n'avait pas d'ordres à me donner. »

(3) Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 289.

(4) Procès Bazaine, déposition du général Jarras, page 213.

II. — Les projets du commandant français.

Avant d'appeler le maréchal Bazaine au commandement en chef de l'armée du Rhin, l'Empereur avait examiné divers projets relatifs aux opérations ultérieures. Attendrait-il l'attaque de l'ennemi sur les positions qu'occupaient actuellement les troupes à l'Est de Metz, ou concentrerait-il toutes ses forces, y compris les 1^{er} et 5^e corps, « sur le plateau de Haye qui s'étend entre Dieulouard et Toul sur la rive gauche de la Moselle et qui commande admirablement la partie de ce cours d'eau devant elle ? » (1). Dans la première éventualité, il y aurait à craindre — et on s'en rendit compte au grand quartier impérial — que l'armée ne fût obligée, en cas d'échec, de se réfugier dans l'enceinte des forts extérieurs de la place, et qu'elle ne restât « comme attachée aux flancs de la forteresse » (2). Le général Trochu avait appelé l'attention sur ce danger (3).

La seconde solution séduisait l'Empereur par l'avantage d'une ligne de retraite toujours assurée « sur Châlons et sur les positions défensives de la Brie » (4), et par la double et chimérique perspective d'arrêter de front la III^e armée allemande, tout en menaçant le flanc gauche des I^{re} et II^e armées, cela, sans disposer d'une zone de

(1) Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 293.

(2) *Ibid.*

(3) « Si vous tenez trop longtemps ferme devant Metz, écrivait-il, le 10 août, au général de Waubert, il en sera de cette armée qui est le dernier espoir de la France, comme il en a été du 1^{er} corps qui a péri après de si magnifiques preuves. Je crois qu'il faut que cette armée de Metz étudie soigneusement et prépare la ligne d'une retraite échelonnée sur Paris, les têtes de colonne livrant bataille sans s'engager à fond..... » *L'Empire et la Défense de Paris devant le jury de la Seine*, Paris, Hetzel, 1872, page 245.

(4) Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 294.

manceuvres suffisante pour accabler l'un des groupes adverses en maintenant l'autre. Mais, le 12 août, Napoléon III acquit la certitude que les 1^{er} et 5^e corps n'avaient pas cru pouvoir atteindre Nancy, dans la crainte d'y être devancés par les têtes de colonnes de l'adversaire et que le général de Failly, comme le maréchal de Mac-Mahon, avaient incliné la direction de leur marche vers le Sud-Ouest. Il était donc impossible de compter sur leur réunion, en temps utile, au gros de l'armée. D'autre part, aucun ordre à cet effet n'avait été envoyé encore au 7^e corps, et la formation du 12^e au camp de Châlons exigeait plusieurs jours pour être complète. « Dans ces conditions, il était bien certain que sur cette position (du plateau de Haye), l'armée serait forcée d'accepter une bataille contre des forces triples, quadruples même, peut-être de celles qu'elle pourrait présenter à l'ennemi » (1). Néanmoins ce projet continua de trouver de nombreux partisans au grand quartier impérial : parmi eux, le général Changarnier et le général Lebrun pensaient qu'il était préférable de subir un nouvel échec sur le plateau de Haye, plutôt que de céder la ligne de la Moselle, sans avoir combattu, et d'abandonner ainsi à l'ennemi la Lorraine tout entière et la presque totalité de la Champagne (2).

Cette opération, qui avait peut-être son origine dans des considérations d'ordre politique et dynastique, était insoutenable au point de vue exclusivement militaire.

(1) *Ibid.*, page 296.

(2) D'après le maréchal Le Bœuf, il y aurait eu jusqu'au 12 et même jusque dans la matinée du 13, des projets d'offensive.

« Il y avait malheureusement deux courants d'idées, l'un insistant sur la retraite, afin d'organiser un grand centre de résistance à Châlons, l'autre poussant à ce qu'on reprit l'offensive et qu'on créât un centre de résistance dans la Lorraine et un autre à Paris. » (Procès Bazaine, déposition du maréchal Le Bœuf, page 207.)

Pourquoi, en effet, engager une bataille quand d'avance on reconnaissait qu'il fallait renoncer à l'espoir d'obtenir le succès ? Était-il possible, dès lors, que la volonté de vaincre ne fût pas annihilée et ne se privait-on pas de ce facteur moral essentiel, indispensable ?

L'Empereur ne s'y méprit pas. Il rejeta très sagement les deux projets et revint au premier parti qu'il avait envisagé, celui de la retraite immédiate sur le camp de Châlons de toute l'armée, sauf une division qui resterait à Metz pour en constituer la garnison (1). Cette résolution, une fois adoptée (2), devait être mise à exécution sans retard, car le grand quartier impérial n'ignorait pas que l'armée allemande était à courte distance de la Moselle.

« Si l'on n'arrivait pas, à force de célérité, à lui dérober l'opération projetée, et à prendre sur elle une avance de deux journées de marche, d'une journée, tout au moins, l'opération elle-même serait fortement compromise, sinon tout à fait manquée. » (3)

Aussi l'Empereur, après avoir transmis le commandement en chef au maréchal Bazaine, lui écrivit-il, en ces termes dans la soirée du 12 :

« Plus je pense à la position qu'occupe l'armée et plus je la trouve critique ; car si une partie était enfoncée et qu'on se retirât en désordre, les forts n'empêcheraient pas la plus épouvantable confusion. Voyez ce qu'il y a

(1) On a vu précédemment que les généraux Changarnier et Lebrun ne partageaient pas cette manière de voir. Le maréchal Le Bœuf avait également combattu le projet de retraite sur Châlons, parce qu'il trouvait « que c'était aller un peu loin ». (Procès Bazaine, déposition du maréchal Le Bœuf, page 206.)

(2) D'après la déposition du maréchal Le Bœuf au procès Bazaine (page 206), le projet de retraite sur Châlons n'aurait pas été parfaitement arrêté dans l'esprit de l'Empereur le 12. Le général Lebrun est d'un avis contraire. (*Souvenirs militaires*, page 298 ; Procès Bazaine, page 208.)

(3) Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 298.

à faire et, si nous ne sommes pas attaqués demain, prenez une résolution. »

Il chargeait aussi le général Jarras d'inviter le général Coffinières à faire établir sur la Moselle le plus grand nombre de ponts possible (1). Cette lettre ne spécifiait pas explicitement le passage immédiat de l'armée sur la rive gauche de la Moselle, peut-être dans le but de laisser toute initiative au commandant en chef qui, dans l'entrevue qu'il avait eue avec l'Empereur dans l'après-midi, n'avait pas fait d'objections à ce projet (2). Le maréchal Bazaine ne prit pourtant, dans la soirée du 12, aucune mesure pour en accélérer et en faciliter l'exécution, pas même celle de diriger sur la rive gauche, par les deux ponts fixes de Metz (3), une

(1) Le général Jarras au général Coffinières, Metz, 12 août.

(2) « Je crois pouvoir dire que, quand M. le maréchal Bazaine a reçu de l'Empereur communication de l'ordre qui lui transférait le commandement et de son projet relatif au mouvement de retraite que l'armée devait exécuter sur Verdun, il a accepté le commandement sans faire d'objection à ce mouvement de retraite, et il n'y a pas eu, c'est du moins ma conviction, l'ombre d'un dissentiment entre M. le Maréchal et l'Empereur. Le Maréchal a accepté le commandement et s'est chargé de l'exécution de ce mouvement de retraite. » (Procès Bazaine, déposition du général Lebrun, page 208.)

Le général Lebrun a été plus affirmatif encore dans ses *Souvenirs militaires*, page 299 :

« La vérité. . . . c'est qu'aucun dissentiment, aucune apparence de désaccord ne s'éleva entre l'Empereur et le Maréchal à propos du mouvement dont il s'agit. Si ce désaccord eût existé, il se serait évidemment manifesté ; le projet eût été discuté et je ne l'eusse pas ignoré, n'ayant point cessé un seul instant de me trouver soit près de l'Empereur, soit près du maréchal Le Bœuf, pendant les journées des 12, 13, 14 août. »

Toutefois, il est vraisemblable, d'après la lettre de l'Empereur précitée, que dans l'entrevue dont il est question, aucune décision ferme ne fut prise au sujet de la retraite sur la rive gauche de la Moselle.

(3) Dans son *Mémoire justificatif* (Procès Bazaine, page 141), le

grande partie des bagages et des parcs, « mesure préparatoire que son expérience de la guerre ne lui permettait pas de négliger » (1). Au moment où il assumait une si lourde tâche, il ne jugeait pas nécessaire d'appeler auprès de lui son principal collaborateur et ses chefs de service; il se confinait dans un isolement volontaire à Borny et laissait écouler dix-huit heures, sans faire acte réel de général en chef. Il semble établi, il est vrai, qu'il y eut, de la part du Major général et du premier aide-major général, certaines négligences dans la remise du commandement (2), mais elles ne sauraient être comparées à cette absence inexplicable d'ordres, à cette sorte d'inertie du maréchal Bazaine qui, entraînant une perte de temps de vingt-quatre heures, dans des circonstances pressantes, devait avoir les plus graves conséquences.

III. — Mouvements de l'armée de Metz.

D'une manière générale, l'armée de Metz conserve le 12 août ses positions de la veille, sauf les modifications suivantes :

La présence de l'ennemi ayant été constatée à Ars-Laquenexy, le général Frossard crut devoir prendre ses mesures pour parer à une attaque possible sur le flanc gauche du 2^e corps. La 1^{re} division (Vergé) qui se trouvait entre Mercy et la Basse-Bévoïe vint s'établir sur les hauteurs et dans le bois entre la Basse-Bévoïe et la Seille, à droite de la 2^e (division Bataille). La brigade

Maréchal dit que les ponts de chevalets étaient couverts d'eau, par suite d'une crue de la Moselle, ce qui est exact, mais il ne fait pas mention de la possibilité d'utiliser les ponts fixes.

(1) Général Lebrun, *Loc. cit.*, page 301.

(2) Voir Procès Bazaine, dépositions du maréchal Le Bœuf (pages 203 et suivantes); du général Lebrun (pages 208 et suivantes); du général Jarras (pages 212 et suivantes).

Lapasset se posta de Grigy au château de Mercy qui fut mis en état de défense « ainsi que les bois environnants » (1). Dans la soirée, à la suite d'une alerte, les 2^e et 4^e escadrons du 5^e chasseurs allèrent renforcer le 4^e chasseurs à Peltre (2) et Jury; un escadron du 7^e dragons fut envoyé à Magny-sur-Seille au soutien du 1^{er} escadron du 5^e chasseurs. Le 12^e dragons fit, sur la route de Courcelles, une reconnaissance sans résultat (3).

Le maréchal Bazaine appela l'attention du général Frossard sur la nécessité « de se faire éclairer le plus loin possible pour se tenir au courant de tous les mouvements que l'ennemi pourrait exécuter » (4). Il lui recommanda de surveiller particulièrement la route de Saint-Avold, par Laquenexy, Lemud et Remilly, ainsi que la route de Strasbourg, par Grigy, « jusqu'à une distance de 10 kilomètres... ainsi que tout le terrain compris entre ces routes, de manière à former un vaste éventail autour des positions occupées par l'armée... de telle sorte qu'aucun point n'échappe à la surveillance. » (5) Il l'autorisa d'ailleurs à réduire, jusqu'à un demi-escadron, le nombre des cavaliers mis à la disposition des généraux de division pour leur service d'escorte et pour celui des patrouilles qu'ils pourraient juger nécessaire d'envoyer en avant de leur front.

Au 3^e corps (6), la 2^e brigade de la 2^e division va se

(1) Journal de marche du 2^e corps. La compagnie du génie de la 2^e division et la compagnie de réserve du corps d'armée furent employées à l'exécution de ces travaux.

(2) On remarquera que le 67^e de ligne (2^e division) poussait ses grand'gardes et ses petits postes jusqu'au village de Peltre. (Historique du 67^e de ligne.)

(3) Du moins, l'Historique du corps n'en mentionne-t-il aucun.

(4) Le maréchal Bazaine au général Frossard, Borny, 12 août.

(5) *Ibid.*

(6) Commandé par le général Decaen, qui avait été remplacé lui-même à la tête de la 4^e division par le général Aymard.

former en seconde ligne derrière la 1^{re} au Nord-Ouest de Colombey ; la 4^e division se porte un peu en arrière et s'établit, la droite, à la ferme de Bellecroix, la gauche, à Vantoux ; la division de cavalerie vient camper entre le chemin de Borny à Colombey et le bois de Borny.

Au 4^e corps, le 64^e de ligne de la division Grenier (1) place ses trois bataillons aux avant-postes : le 1^{er} à Faily et Vany, le 2^e à Villers-l'Orme, le 3^e à la Salette. Le général de Ladmirault, tout en maintenant sa division de cavalerie aux abords du fort Saint-Julien, lui donnait l'ordre d'envoyer des reconnaissances, fortes d'au moins un escadron, « à plusieurs kilomètres en avant.... » (2).

Sur tout le front, les patrouilles de l'adversaire commençaient à se montrer plus audacieuses ; elles parvenaient fréquemment jusqu'à nos avant-postes et observaient nos mouvements. Elles s'en approchaient : entre Retonfey et Noisseville, où le 11^e bataillon de chasseurs les contraignait à la retraite ; vers Coincy, d'où les grand'gardes du 90^e de ligne les repoussaient ; à Ars-Laquenexy, où les troupes du 2^e corps les forçaient à s'éloigner ; aux environs de Jury, où deux escadrons se heurtaient à notre infanterie.

Au 6^e corps, les mouvements par voie ferrée du camp de Châlons et de Paris sur Metz se poursuivent. La 1^{re} division arrive tout entière à destination dans la jour-

(1) Cette division se trouvait en seconde ligne.

(2) Le général de Ladmirault au général Legrand, château de Grumont, 12 août.

Le Journal de marche de la division de cavalerie du 4^e corps porte ce qui suit pour le 12 août :

« Reconnaissance du capitaine du Terrail (7^e hussards, 1^{er} escadron) entre les routes de Boulay et de Bouzonville. L'ennemi, d'après le dire des habitants, serait en force vers Gondreville et dans la forêt de Villers, avec des troupes de toutes armes. . . » C'étaient là des directions toutes désignées pour les reconnaissances ordonnées par le général de Ladmirault.

née et dans la nuit du 12 (1), non sans un engagement, à Dieulouard, de fractions des 10^e et 100^e de ligne avec un détachement de uhlands occupé à détruire la voie. Cette division campe entre Montigny-les-Metz et la Seille, au Sud du chemin de fer. La 4^e division, débarquée à Metz dans la nuit du 12 au 13 et dans la matinée du 13 (70^e de ligne), s'établit près de Woippy, sauf son artillerie restée au camp de Châlons qui ne put la rejoindre. Deux trains de la 2^e division, transportant le 9^e de ligne et une batterie parvinrent également à Metz (2).

Les divisions de la réserve générale de cavalerie ne sortent guère de leur torpeur, malgré les instructions du Major général du 11 août (3). A part un brillant fait d'armes du 1^{er} chasseurs d'Afrique, leurs reconnaissances sont insignifiantes.

A 4 heures du matin, deux escadrons du 2^e chasseurs d'Afrique (4) se portent, par Grigy, sur Ars-Laquenexy où ils sont divisés en trois fractions : l'une dirigée sur Mécleuve et Pontoy, la seconde sur Remilly, la troisième sur Pange. L'apparition de forces ennemies évaluées à cinq escadrons, au moins, oblige les trois détachements à se replier et à se rallier à Courcelles où ils se joignent à un escadron du 7^e dragons et rétrogradent avec lui sur Laquenexy et Metz. La cavalerie allemande, qui comprenait en réalité une brigade et une batterie à cheval, poursuivit les trois escadrons français, tandis que l'artillerie canonait Laquenexy, et s'approchait ensuite

(1) La 3^e division se trouvait déjà établie au Sud de Metz (Grange-Mercier) et dans les forts.

(2) Le reste de cette division dut rétrograder le lendemain à Frouard, point au delà duquel la voie avait été de nouveau coupée. Le 6^e corps fut privé aussi de sa réserve d'artillerie, de sa division de cavalerie et de sa réserve du génie.

(3) Voir page 179.

(4) Division du Barail (2^e brigade).

d'Ars-Laquenexy où la présence de troupes d'infanterie du 2^e corps l'arrêta.

Les renseignements recueillis par la reconnaissance se bornaient aux dires des habitants : Remilly et les bois avoisinants seraient fortement occupés ; l'ennemi aurait été vu à Solgne la veille ; un corps d'armée aurait eu son quartier général près de Gros-Tenquin.

La 1^{re} brigade (Margueritte) de la division du Barail avait reçu du Major général, dans la matinée du 12, l'ordre de se porter, le plus tôt possible, par la rive droite de la Moselle sur Dieulouard et d'y « prendre position » (1), en s'éclairant sur sa gauche, surtout vers Nomény où des coureurs ennemis étaient signalés. Parti de Metz à 1 h. 45 de l'après-midi, le général Margueritte prit les devants avec le 1^{er} chasseurs d'Afrique (2), par la rive gauche (3), et apprit en route qu'un parti de cavalerie ennemie, fort de 30 à 40 hommes, était entré à Pont-à-Mousson vers midi. Arrivé près de cette ville à 4 heures, le général Margueritte détacha un demi-escadron vers la gare où un peloton du 19^e dragons prussiens était occupé à détruire la voie, puis traversant la ville à la tête d'un escadron, il se dirigea du côté du Mont-Mousson, vers une auberge où la présence de 40 cavaliers ennemis (1/2 escadron du 17^e hussards) lui était signalée. Quelques chasseurs d'Afrique mirent pied à terre et, après une fusillade assez vive, s'emparèrent du détachement prussien.

(1) Le Major général au général du Barail, Metz, août.

L'ordre n'indique pas le but de l'opération. Elle consistait vraisemblablement à empêcher la cavalerie ennemie d'interrompre la voie ferrée, comme elle avait déjà tenté de le faire.

(2) Le 3^e chasseurs d'Afrique suivit au pas et arriva à Pont-à-Mousson après l'engagement qui est relaté plus loin. (Historique du 3^e chasseurs d'Afrique.)

(3) L'itinéraire par la rive gauche résulte de la lecture du rapport du général Margueritte et du Journal de marche de la division.

Du côté de la gare, les dragons surpris sautèrent à cheval; quelques-uns essayèrent de passer la Moselle à la nage, mais la plupart furent faits prisonniers. Cette affaire coûta à l'ennemi 1 officier et 14 soldats tués, 2 officiers et 23 soldats prisonniers; de notre côté, les pertes n'étaient que de deux tués et trois blessés (1). La voie ferrée et les communications télégraphiques furent rétablies et la 4^e division du 6^e corps qui arrivait sur ces entrefaites, put continuer son mouvement vers Metz. 400 hommes du 28^e de ligne furent toutefois maintenus provisoirement jusqu'au soir à Pont-à-Mousson, ainsi que le train qui les transportait, pour garder le pont de la Moselle. La brigade Margueritte rentra à Metz le 13, à 2 heures du matin.

Le 1^{er} régiment de dragons, de la division de Forton, exécute dans la matinée du 12 une reconnaissance sur la route de Pange, et revient à Metz à midi sans avoir obtenu aucun résultat (2).

IV. — Mouvements des corps d'Alsace.

Le maréchal de Mac-Mahon dont l'intention primitive avait été de faire séjourner les troupes du 1^{er} corps sur leurs emplacements du 11, jugea qu'il était préférable de les faire passer toutes sur la rive gauche de la Moselle, de façon à leur donner « des cantonnements plus sûrs » (3). Le mouvement commença à midi. Le

(1) Rapport du général Margueritte au maréchal Bazaine, Pont-à-Mousson, 12 août.

(2) Un passage de l'Historique du corps mérite d'être signalé, à propos de cette reconnaissance : « Les paysans annoncent la présence dans ce village (Pange) de 10,000 à 12,000 hommes d'infanterie prussienne. Nous faisons demi-tour et rentrons à Metz à midi. »

(3) Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons, dictées par le maréchal Mac-Mahon à Wiesbaden, en janvier 1871.

quartier général fut transféré à Haroué ; la 1^{re} division s'établit à Neuwiller et Saint-Remimont ; la 2^e, à Crantenoy ; la 3^e, à Haroué ; la 4^e, à La Neuveville (1) ; la brigade de Septeuil se rendit d'Haroué à Vézelize ; les divisions de cavalerie Duhesme et Bonnemains et l'artillerie de réserve demeurèrent à Colombey. La division Conseil-Dumesnil, du 7^e corps, se porta de la Neuveville-devant-Bayon à Lemainville et Ormes (2). Toutes les troupes furent cantonnées. Dans la soirée, l'Empereur fit connaître au Maréchal qu'il recevrait dorénavant les ordres directs du Ministre de la guerre (3).

De son côté, le général de Faily transférait, dans la matinée du 12, son quartier général de Charmes à Mirecourt. Pendant cette marche, il reçut du Major général le télégramme suivant, expédié de Metz la veille au soir :

« Par ordre de l'Empereur, ne continuez pas votre marche pour vous jeter dans l'Argonne ; marchez sur Toul aussi vite que possible. Vous n'êtes pas menacé. Le chemin de fer de Toul à Nancy n'est pas interrompu. Suivant les circonstances, vous serez appelé à Metz ou dirigé sur Châlons. »

En conséquence, la 1^{re} division (Goze), venant de Loro-Montzey et de Saint-Germain, fut arrêtée à Ambacourt ; la 2^e division (de l'Abadie) qui avait bivouaqué à l'Ouest de Charmes, s'établit à Poussay, ainsi que la réserve d'artillerie. Le général de Faily se proposait de suivre les jours suivants l'itinéraire Gugney, Vaudé-

(1) Les cantonnements des quatre divisions du 1^{er} corps, le 11 au soir, étaient : 1^{re} à Lorey et Haussonville ; 2^e à Villacourt ; 3^e à Bayon ; 4^e à Froville.

(2) L'artillerie reste à Bayon, d'après les notes du capitaine d'état-major Mulotte.

(3) Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon, 12 août.

mont, Goviller, et d'arriver à Toul le 14 (1). Il demanda au maréchal de Mac-Mahon l'autorisation pour le 5^e corps de traverser les colonnes du 1^{er} (2). La 3^e division (de Lespart) et la division de cavalerie Brahaut venant respectivement de Moyemont et de Gerbéviller, allèrent cantonner à Charmes (3); elles devaient suivre le mouvement des deux autres divisions sur Toul.

Mais, à 3 h. 35 de l'après-midi, le général de Faily reçut du chef d'état-major général un nouveau télégramme ainsi conçu :

« Vous avez reçu ce matin l'ordre de marcher sur Toul. L'Empereur annule cet ordre et vous prescrit de vous diriger sur Paris, en suivant la route qui vous paraît le plus convenable ».

Cette nouvelle décision était due, sans doute, à l'impossibilité, constatée par le grand quartier impérial, de faire arriver le 5^e corps à Metz en temps utile.

Le commandant du 5^e corps, désireux d'éviter de nouveaux contacts avec le 1^{er}, qui se dirigeait vers Neufchâteau, se décida à appuyer vers le Sud-Ouest et choisit l'itinéraire Mirecourt, Vittel, Lamarche, Montigny, Chaumont. Les ordres, pour la journée du 13, assignaient la Neuveville-sous-Châtenois et Sandaucourt aux 1^{re} et 2^e divisions et Mirecourt à la 3^e. Le général Brahaut devait faire sauter le pont de Charmes et ceux du Madon et envoyer un régiment à Neuville pour protéger les travaux de destruction du pont de Bayon (4).

(1) Le général de Faily au Major général, Mirecourt, 12 août, 12 h. 25 soir.

(2) Le maréchal de Mac-Mahon informait le 12 le général de Faily que le 1^{er} corps serait le 13 à Colombey, le 14 à Gondrecourt, le 15 à Joinville.

(3) La division de cavalerie signala le 12 l'entrée des Prussiens à Lunéville.

(4) Extrait du Journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5^e corps de l'armée du Rhin.

Des détachements du génie, transportés en voiture, furent adjoints à cet effet à la division de cavalerie (1).

Le 7^e corps, rejoint par la 3^e division, mais privé encore de la brigade de cavalerie Jolif-Ducoulombier, continuait à rester immobile à Belfort en attendant des instructions du Major général (2). Celui-ci était avisé, dans la matinée du 12, par le Ministre de la guerre d'une part, que le corps badois, qui se trouvait en face de Mulhouse, avait rejoint, par la rive droite du Rhin, le gros de l'armée allemande devant Metz, et par le général Douay, d'autre part (4 h. 50), que la rive badoise était « peu pourvue de troupes ». Tout militait donc en faveur du départ du 7^e corps pour rejoindre le gros de l'armée.

V. — Renseignements recueillis au grand quartier impérial.

Les renseignements recueillis le 12 août par le grand quartier général français justifiaient les inquiétudes de l'Empereur relativement à la situation de l'armée, qui pouvait, en effet, devenir critique. D'après des informations reçues par le maréchal Bazaine, l'armée adverse « semblerait prononcer une attaque sur notre droite ». Le capitaine Vosseur mandait de Nancy (3) que des coureurs ennemis avaient paru le 11 à Morhange, à Château-Salins, à Vic et à Dieulouard où ils avaient interrompu

(1) Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le capitaine de Piépape.

(2) « Les journées se succèdent sans apporter rien de positif sur les opérations générales. De nos armées ? Rien que ce que les journaux de Paris nous apprennent. De l'ennemi ? Rien de plus que les rapports de nos mauvais espions. C'est en vain que le général écrit, télégraphie; le grand quartier général reste muet, et sans le sous-préfet de Belfort, qui nous communique toutes les dépêches qu'il reçoit de son ministre, nous demeurerions dans une ignorance profonde de toutes choses. » (Prince Bibesco, *Belfort-Reims-Sedan*, page 35.)

(3) Nancy, 12 août, 2 heures soir.

les communications télégraphiques, mais qu'aucune tête de colonne d'infanterie n'avait été vue à cette date, dans ces trois premières localités, non plus qu'à Lunéville (1). Par contre, de Nomény, on signale le 11 une avant-garde de l'armée du Centre (2). L'arrivée, le 12, de patrouilles de coureurs ennemis à Frouard et à Champigneulle, obligeait le capitaine Vosseur à quitter Nancy à 3 heures, et à se rendre à Toul d'où il rendait compte, à 8 h. 30 du soir, de l'entrée d'un détachement de cavalerie allemande à Nancy. Le chef de la station télégraphique de cette ville annonçait d'ailleurs à l'Empereur que deux régiments prussiens, commandés par un général, occupaient Nancy et y préparaient des logements pour d'autres troupes. L'Empereur en prévint le maréchal Bazaine (4 h. 20 du soir). Mais d'autre part, un rapport du capitaine Vosseur affirmait que, le 12 vers midi, « il n'y avait aucun Prussien à Lunéville ; un capitaine d'état-major (Leroy) s'y trouvait à cette heure ». Il est vraisemblable, ajoutait-il, que l'armée du Prince royal a opéré sa jonction avec l'armée du Centre » en arrière du rideau de cavalerie qui nous a été opposé ». A son avis, les trois armées allemandes, en parfaite relation, s'étendraient sur un cercle de Thionville à Nomény,

(1) Toul, 12 août, 7 heures soir.

(2) Une note trouvée dans les papiers du maréchal Le Bœuf s'exprime ainsi :

« 12... Avis de la marche tournante de la II^e armée dont l'avant-garde occupe le pont d'Aulnois sur la Seille (11 août, 11 h. 30 du soir. Reçu dans la journée du 12) ; paraissant par conséquent se diriger sur Pont-à-Mousson. »

« Dans la matinée du 12, le grand état-major reçut un rapport qui venait du maire de Nomény, rapport qui avait été envoyé de mairie en mairie et qui donnait l'avis que, dans la nuit du 11, l'avant-garde de l'ennemi s'était emparée du pont d'amont sur la Seille, sur la route de Pont-à-Mousson. » (Procès Bazaine, déposition du maréchal Le Bœuf, page 205.)

ayant son centre à Metz ; elles appuieraient leurs ailes, à gauche et à droite, sur la Moselle. Le capitaine Vosseur faisait donc pressentir de la part de l'adversaire, un mouvement enveloppant double, si l'armée française continuait à rester immobile à l'Est de Metz. La supériorité numérique considérable qu'on connaissait à l'ennemi rendait cette éventualité très vraisemblable ; on apprenait d'ailleurs que des renforts continuaient à lui arriver, passant par l'Eifel et le Haardt et se dirigeant vers Sarrelouis et Sarrebrück.

Les habitants de Trèves avaient été prévenus le 10 que les I^{er} et VI^e corps passeraient par cette ville. Le bulletin de renseignements du grand quartier impérial estime que ce sont, probablement, deux des trois corps de l'armée du général Vogel de Falkenstein que les nouvelles de la veille signalaient le long de la frontière luxembourgeoise. Au centre, se trouveraient les II^e, III^e, IV^e corps d'après les numéros des régiments de cavaliers faits prisonniers à Gros-Tenquin et à Remilly (1). Environ 1000 cavaliers, précédant de l'infanterie, auraient été vus le 11 août, à 8 heures du matin, à Hargarten-aux-Mines. Leurs patrouilles ont poussé jusqu'à Thionville, Haute-Yutz. D'après des informations recueillies par le commandant de place de Thionville, des forces considérables d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie se seraient trouvées, les 9 et 10 août, dans la zone : Saint-Avold, Merlebach, Sarralbe, Sarreguemines ; d'autres rensei-

(1) « Le bulletin du 12 août fait observer judicieusement à ce propos : « Le bulletin n° 6 qui donnait la composition normale et la répartition actuelle en diverses armées des corps allemands indiquait que, selon toute probabilité, les régiments de cavalerie n'étaient pas toujours restés affectés aux corps dont ils dépendent en paix. Les interrogatoires de prisonniers confirment ces prévisions. Les numéros des corps d'armée ne peuvent donc être connus d'une façon certaine que par les numéros des régiments d'infanterie. »

gnements, émanant de la même source, signalent, vers Kédange, des bivouacs d'infanterie et de cavalerie, dans la nuit du 12 au 13.

Le général Frossard fait connaître que, d'après l'interrogatoire de trois cavaliers ennemis prisonniers, « la 5^e division de cavalerie (III^e armée), commandée par le général de Barby (1) serait à quatre lieues de Mercy-lès-Metz, sur la route de retraite, suivie par le corps d'armée » les jours précédents. Sur le front du 3^e corps, on signale de toutes parts des reconnaissances de cavalerie prussienne. Du 4^e corps, on mande que, le 11 août au soir, il n'y avait encore aucune masse ennemie à Bouzonville, ni à Boulay, ni même à Teterchen. « A Creutzwald et jusqu'à Ham (sous Varsberg), des colonnes ennemies, qui doivent pénétrer en France, se massent depuis le 10 et le 11 août. Les Prussiens ont ce qu'ils appellent « un camp » à Tromborn, où ils concentrent leurs forces principales dans cette zone. Les rapports s'accordent à dire qu'ils doivent se porter aujourd'hui en avant. »

D'après des espions venus de la Prusse rhénane, un nouveau courant de troupes s'établirait par la voie ferrée de la Nahe, vers notre frontière; de grands transports auraient lieu également sur la ligne de Kaiserslautern à Wissembourg. « Les troupes d'invasion doivent être portées, dit-on, à 700,000 hommes. »

VI. — Mouvements des I^{re} et II^e armées allemandes et renseignements recueillis.

Conformément aux prescriptions de l'ordre général du 11 août visant la concentration des I^{re} et II^e armées, dans l'éventualité d'une bataille sur la Nied française,

(1) En réalité, la 5^e division de cavalerie était commandée par le général de Rheinbaben.

les corps qui les composent se trouvent, après la marche du 12, formés sur deux lignes. En première ligne sur un front de 30 kilomètres au plus, 5 corps de Boulay à Morhange : le I^{er} à Boulay (2^e division) et Halling (1^{re} division), le VII^e à Marange, le III^e à Faulquemont, le X^e à Landroff (1), la Garde à Morhange. La ligne des avant-gardes et des avant-postes des corps de l'aile droite était marquée, d'une manière générale, par le cours de la Nied allemande.

En seconde ligne, 4 corps, de Niederwisse à Münster : le VIII^e à Niederwisse et Boucheporn, le IX^e à Longeville et Saint-Avold, le XII^e à Lixing, Barst et Hoste-Haut, le IV^e à Münster et Harskirchen. Ces corps de seconde ligne étaient assez rapprochés de l'aile droite de la première « où paraissait se trouver, pour le moment, le point sérieux de la situation » (2). Derrière l'aile gauche, le IV^e corps se reliait à la III^e armée.

Les quartiers généraux étaient à Boucheporn pour la I^{re} armée, à Gros-Tenquin pour la II^e.

« En avant de tout ce front, un épais rideau de cavalerie s'étendait sur toute la rive gauche des deux Nied réunies et de la Nied allemande... » (3).

Pendant la nuit du 5 au 6, les deux divisions de cavalerie de la I^{re} armée avaient débouché en avant des deux

(1) Primitivement, d'après l'ordre général du 11 août, le X^e corps devait s'avancer derrière le III^e corps aux environs de Lelling (Voir page 204). Mais le 12 août, à 7 heures du matin, le maréchal de Moltke avait écrit au commandant de la II^e armée :

« Aucun renseignement n'étant jusqu'ici arrivé, qui nécessite d'une manière pressante d'amener le X^e corps vers le Nord et auprès du III^e, vous apprécierez s'il n'y a pas lieu de le diriger plus à l'Ouest dans le cas où la chose serait encore possible. » (*Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n^o 144.)

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 420.

(3) *Ibid.*

ailes et, dans la matinée du 12, la 3^e division atteignait Bettange d'où elle lançait une avant-garde sur Gondreville, tandis que la 1^{re}, arrivée à Raville, envoyait le 9^e uhlands sur Courcelles-Chaussy et Maizeroy. Les marches exécutées par les divisions n'excédaient guère 10 kilomètres (1). Or, elles n'avaient pas reçu d'ordres particuliers (2); elles se trouvaient donc libres d'agir suivant les circonstances et de se porter: la 3^e division, jusqu'à la Moselle, entre Metz et Thionville, vers Ennery, où elle aurait intercepté les communications entre ces deux places; la 1^{re} jusqu'à la coupure de la Nied française à Courcelles-Chaussy. Ainsi eût agi du moins une cavalerie ayant un peu plus d'esprit d'entreprise.

Au Sud-Ouest de Raville, le rideau de cavalerie se prolongeait par la 6^e division à Chanville, par les brigades Barby et Redern de la 5^e à Remilly et à Raucourt, au Sud par la brigade des dragons de la garde à Oron. La brigade Bredow de la 5^e division de cavalerie était encore en arrière à Bourg-Altroff.

Les renseignements fournis par les reconnaissances lancées en avant étaient importants. Trois pelotons du 14^e uhlands (3^e division), partis de Bettange à 3 h. 30 de l'après-midi, se portaient sur Sainte-Barbe où ils trouvaient des retranchements abandonnés, puis sur Poix où ils se heurtaient à un bataillon, enfin sur Servigny, où ils constataient la présence d'un camp occupé par des troupes nombreuses. Un parti de 40 chevaux du 5^e uhlands (3^e division) arrivait jusqu'à Bellecroix, à 600 mètres d'un camp français d'une division environ, derrière lequel s'en trouvaient plusieurs autres, paraissant s'étendre jusque sous les murs de Metz (3). A l'extrême droite, un peloton

(1) De Teterchen à Bettange et de Boucheporn à Raville.

(2) Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 138.

(3) *L'Historique du Grand État-Major prussien* ajoute comme com-

du 8^e cuirassiers (3^e division) s'était dirigé sur Thionville et apprenait que la garnison de cette place se composait presque exclusivement de gardes mobiles.

Les patrouilles de la 1^{re} division de cavalerie se portaient de Pont-à-Chaussy sur les hauteurs de Puche d'où elles apercevaient « deux camps de tentes des deux côtés de la route, et au Sud un camp de cavalerie » (1).

Le commandant du III^e corps, qui « ne pouvait naturellement pas être très satisfait de l'action de la 6^e division de cavalerie » (2), lui avait prescrit, dans la nuit du 11 au 12, d'exécuter tout entière une reconnaissance sur Pange et Laquenexy (3). A 8 heures du matin, la

plément à ces renseignements que « le village de Vallières était occupé par les Français ». Or, le rapport du capitaine commandant le parti du 5^e uhlans, reproduit par le général de Pelet-Narbonne (*loc. cit.*, page 134) dit seulement : « Il y avait. . . . en avant du village de Vallières une grand'garde qui ne fut mise en alerte que par l'approche de ma patrouille du flanc droit. . . . »

(1) Rapport du colonel de Kleist, commandant le 9^e uhlans. Le rapport ajoutait : « Pas d'avant-postes ».

(2) Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 140.

(3) L'ordre, à cet effet, était ainsi conçu :

« La division de cavalerie portera demain sa brigade lourde de ses cantonnements derrière le plateau Chanville-Arriance-Vittoncourt-Voimehaut. La brigade de hussards dépassera ces positions, et il est dans les intentions de Sa Majesté d'obtenir sur l'ennemi des renseignements plus détaillés et positifs. C'est donc *une volonté absolument expresse* que la division se porte sur Mont, Pange, Laquenexy et éventuellement au delà de ces points, de manière à me donner des nouvelles précises des forces et de la situation de l'ennemi. J'attache une importance particulière à recevoir des renseignements de bonne heure. La brigade lourde servira de repli à la brigade légère ; je laisse au général de division le soin de déterminer où la batterie à cheval sera employée. »

Le général de Pelet-Narbonne fait observer justement (*loc. cit.*, page 140) que cet ordre empiétait sur les droits du général de division, en entrant dans les détails de l'emploi des brigades. « Par contre, ajoute-t-il, la fixation des localités que la division devait au moins

15^e brigade (Rauch), accompagnée de la batterie à cheval, se porte d'Arriance vers Pange, suivie de la 14^e brigade (Grüter) qui s'arrête en soutien à Chanville et se relie par sa gauche à la 5^e division de cavalerie. La brigade Rauch trouve Pange inoccupé et découvre au delà un camp français, à l'Ouest d'Ars-Laquenexy et de Coincy. A son arrivée devant Laquenexy, elle est reçue par une vive fusillade ; la batterie à cheval lance alors quelques obus sur le village que l'ennemi évacue. Un escadron du 3^e hussards continue vers l'Ouest jusqu'à Ars-Laquenexy, où des masses d'infanterie très considérables l'obligent à rétrograder jusqu'au delà de Laquenexy. Pendant ce temps, le reste de la brigade s'était portée plus au Nord. Le 16^e hussards, dépassant Marsilly et Coincy, observait des camps français très étendus près de Flanville, Montoy, Colombey, Aubigny, Borny, Grigy. Un escadron du 3^e hussards se heurtait, à Noisseville, à des avant-postes qui ouvraient le feu sur lui ; une de ses reconnaissances d'officiers, obliquant sur Sainte-Barbe, découvrait des camps de toutes armes entre Servigny et Metz. Le grand-duc de Mecklembourg envoya de Chanville, à 12 h. 50, un premier rapport au commandant du III^e corps, puis un second à 4 heures de l'après-midi.

« Le terrain en avant de Metz, disait-il, jusqu'à 7 kilomètres de l'enceinte principale, est occupé par de l'infanterie et de la cavalerie ennemies. Entre Ars-Laquenexy et Colombey, un petit camp ; un plus grand entre Colombey et la route impériale ; le plus grand au Nord de cette route, près de Vantoux. Les forces sont évaluées à plus d'un corps d'armée..... Aucun mouve-

atteindre semble d'autant plus justifiée que le commandant de corps d'armée ne paraissait pas avoir grande confiance dans l'esprit d'entreprise du général de division. »

ment vers l'avant n'a, d'une manière générale, été observé... D'après le dire des habitants... la Garde doit être à Metz » (1).

Mais le commandant du III^e corps était d'avis que l'armée française avait déjà franchi la Moselle et le rapport précédent ne parvint pas à lui enlever cette opinion préconçue (2). Il le transmit au commandant de la II^e armée avec cette observation :

« Le commandant du corps d'armée n'attribue pas à ces rapports une valeur particulière, car l'infanterie portée en avant semble n'avoir d'autre but que de refouler la cavalerie » (3).

Les deux brigades de la 5^e division de cavalerie, attachées au X^e corps, continuaient à opérer au Sud du chemin de fer Metz-Sarrebrück (4), leur gros se portant à Solgne et Raucourt.

(1) « Les rapports envoyés ce jour-là par la division furent abondants et exacts.... La cavalerie française, réunie en masses, facilita à la division l'accomplissement de sa mission d'une manière qu'on ne peut vraiment qualifier par aucune expression parlementaire.... Seule l'infanterie française marcha contre les cavaliers allemands; lorsque ceux-ci se replièrent, la cavalerie française ne tenta pas une seule fois de les suivre. Il eût été facile aux Français de donner à la brigade Rauch, poussée isolément en avant, un souvenir bien conditionné. » (Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 146.)

(2) Le Journal de marche de la 6^e division de cavalerie rapporte que « le commandant du corps d'armée ne considéra pas les rapports comme dignes de foi et donna à entendre que la présence d'infanterie (*N. B.* Plus d'un corps d'armée était signalé), dans le voisinage d'une place forte, ne pouvait pas encore faire conclure qu'on avait devant soi des forces extraordinaires ».

(3) Ce rapport fut remis au commandant de la II^e armée, à Faulquemont, à 5 heures du soir.

(4) Le général commandant le corps d'armée avait désigné lui-même quatre escadrons chargés « d'envoyer des nouvelles de l'ennemi, de faire des prisonniers et d'inquiéter l'adversaire ».

« Le général commandant le corps d'armée empiétait, dans cet ordre,

Un escadron du 11^e hussards et un escadron du 13^e uhlans, se dirigeant par Chesny sur Jury, refoulaient un escadron de chasseurs français sur Peltre et apercevaient, au Nord de cette dernière localité; un camp où ils produisaient une alerte. Trois escadrons du 17^e hussards se dirigeaient de Luppy sur Metz, par Fleury et Magny-sur-Seille, et arrivaient à 5 kilomètres environ de la place « au Sud et au Nord de laquelle ils constataient l'existence de camps considérables » (2). Par contre, on ne trouvait pas trace de l'ennemi dans toute la région située en avant de l'aile gauche de la II^e armée, jusqu'à la Moselle.

Sur l'ordre du commandant du X^e corps, plusieurs tentatives étaient faites pour détruire la voie ferrée de Frouard à Metz. Dans la nuit du 11 au 12, un escadron du 10^e hussards s'était porté sur Dieulouard et y avait commencé la mise hors de service de la gare, quand le travail fut interrompu par l'arrivée d'un train transportant de l'infanterie ennemie sur Metz (3). Des patrouilles d'officiers, envoyées dans la matinée du 12 sur Dieulouard et Pont-à-Mousson, constataient que cette dernière ville n'était pas occupée, mais que des trains nombreux circulaient sur la voie ferrée de la rive gauche de la Moselle. Un autre escadron du 10^e hussards avait été dirigé sur Marbache et Frouard et avait commencé en ce dernier point à détruire le chemin de fer, mais l'arrivée d'un train de troupes (4) avait également fait avorter

sur les droits du commandant de la division; mais il est vrai de dire que ce n'était pas sans raison qu'il agissait ainsi, chaque fois qu'il était nécessaire d'obtenir de la division quelque action énergique. » (Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 147.)

(2) *Historique du Grand Etat-Major prussien*, 4^e livraison, page 427.

(3) 2^e bataillon et quatre compagnies du 3^e bataillon du 16^e de ligne (6^e corps, 1^{re} division).

(4) Deux compagnies du 100^e de ligne, artillerie divisionnaire (batteries de combat) et compagnie du génie de la 1^{re} division

cette entreprise. Enfin, le capitaine de Thauvenay, de l'état-major du X^e corps, envoyé en reconnaissance sur Pont-à-Mousson avec 40 cavaliers s'y faisait surprendre par la brigade Margueritte (1).

A l'extrême gauche, un escadron du 10^e hussards atteignait Nancy par Château-Salins et levait, dans ces deux villes une contribution de guerre (2).

VII. — Les projets du commandement allemand.

Le commandant de la II^e armée qui, dans la matinée du 12, avait transféré son quartier général de Puttelange à Gros-Tenquin, reçut, vers 11 heures, les premiers renseignements de la cavalerie, faisant connaître que l'ennemi avait abandonné la ligne de la Nied française, mais qu'il se trouvait encore, en masses considérables, à l'Est de Metz, vers Peltre, Ars-Laquenexy, Coincy (3). Il inclinait à croire que l'adversaire battait en retraite sur la rive gauche de la Moselle, en utilisant Metz comme tête de ponts destinée à couvrir ce mouvement (4). Mais il avait appris, d'autre part, que la région en avant de la place était absolument dégarnie de troupes et que les points de passages de la rivière n'étaient même pas gardés (5). Dès lors, le doute subsistait sur les opérations de l'adversaire et, pour éclaircir la situation, il lui parut nécessaire de pousser, le plus tôt possible, de grandes masses de cavalerie sur les plateaux entre Moselle et Meuse, de façon à savoir, d'une manière cer-

(1) Voir page 392.

(2) Général de Pelet-Narbonne, *Loc. cit.*, page 165.

(3) Von der Goltz, *Die Operationen der II Armee*, page 41.

(4) *Ibid.*

(5) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 429.

taine, si l'ennemi se repliait sur Verdun (2). La 19^e division devait occuper rapidement Pont-à-Mousson, afin de leur servir de soutien ; elle reçut l'ordre de poursuivre sa marche sur Delme, où elle arriva dans la nuit du 12 au 13, à minuit 15.

Les rapports des commandants des I^{re} et II^e armées, reçus à Saint-Avold dans l'après-midi du 12 août, déterminèrent le grand quartier général à donner les ordres suivants :

Quartier général, Saint-Avold, 12 août 1870, 4 h. 30 soir.

« Autant que les nouvelles reçues permettent de l'apprécier, les forces principales de l'ennemi se retirent derrière la Moselle par Metz. »

(2) Von der Goltz, *Loc. cit.*, page 41.

L'ordre envoyé au général commandant le X^e corps était ainsi conçu :

« L'ennemi ayant évacué sa position derrière la Nied, veuillez mettre aujourd'hui même le général von Rheinbaben en mouvement vers la Moselle, dans la direction de Pont-à-Mousson et de Dieulouard, avec ses deux brigades de cavalerie, que je vais faire rejoindre le plus tôt possible par la brigade Bredow.

« Le général von Rheinbaben passera la Moselle, gagnera le plateau entre Meuse et Moselle, et se portera dans la direction du Nord, vers la route de Metz—Verdun, de manière à s'assurer avec certitude si l'ennemi se retire de Metz par cette route. Si, comme il faut le supposer, les divisions de cavalerie font un mouvement semblable de l'autre côté de la Moselle, en aval de Metz, l'armée ennemie qui se trouve à Metz sera, dans l'espace de trois à quatre jours, coupée de toute communication avec la France.

« Veuillez appeler l'attention du général von Rheinbaben sur la haute importance de sa mission. . . . »

Le prince Frédéric-Charles avisa le général de Steinmetz, par une lettre datée du 12, 2 heures après-midi, des opérations projetées pour le 13 et des missions confiées aux divisions de cavalerie de la II^e armée. Sa lettre se terminait ainsi :

« Une opération semblable de la cavalerie, du côté de la I^{re} armée, qui est à prévoir, isolerait complètement Metz en quatre ou cinq jours. »

Sa Majesté donne les ordres suivants :

« La I^{re} armée se portera demain, 13, vers la Nied française, le gros sur la ligne les Étangs, Pange, et couvrira la gare de Courcelles. La cavalerie reconnaîtra vers Metz et franchira la Moselle en aval. La I^{re} armée couvrira ainsi le flanc droit de la II^e.

Cette dernière se portera sur la ligne Buchy, Château-Salins, et poussera ses avant-postes sur la Seille. Elle cherchera, si possible, à s'assurer les passages de Pont-à-Mousson, Dieulouard, Marbache, etc. La cavalerie reconnaîtra au delà de la Moselle.

La III^e armée continuera la marche en avant vers la ligne de Nancy, Lunéville. Des ordres seront donnés prochainement pour son emploi ultérieur.

Les convois pourront, partout, suivre les corps d'armée jusqu'à la Moselle et la Meurthe.

Le grand quartier général de Sa Majesté sera demain à Herny à partir de 5 heures du soir. Jusqu'à 2 heures du soir, adresser les comptes rendus ici (1). »

L'ordre qui précède reposait sur la conviction de la retraite de l'armée française sur la rive gauche de la Moselle. Le grand quartier général était persuadé, non sans raison d'ailleurs, « que l'intérêt de l'ennemi lui commandait d'effectuer le plus tôt possible la jonction de l'armée du Rhin avec les forces en arrière. » *L'Histoire du Grand État-Major prussien* ajoute : « Depuis le général en chef jusqu'au commandant d'avant-garde, tous tendaient donc invariablement et toujours au même but ; mettre obstacle à ce dessein supposé (2). »

Les faits répondent-ils à cette affirmation ?

Le maréchal de Moltke prescrit, il est vrai, à la cavalerie des I^{re} et II^e armées de franchir la Moselle en aval

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I, n° 149.

(2) 6^e Livraison, pages 878 et 879.

et en amont de la place ; il leur assigne un rôle de reconnaissance, mais sans mentionner l'action retardatrice qu'elles pourront exercer en harcelant les colonnes ennemies supposées en marche vers la Meuse.

D'autre part, avec cette appréciation de la situation et ce projet de couper l'adversaire de Châlons, il semble qu'on devait diriger à marches forcées (1), sur la rive gauche de la Moselle, les corps les plus proches de la II^e armée (2), en chargeant la I^e armée de couvrir le passage du fleuve et de contenir l'ennemi en s'établissant au Sud de Metz. Il n'y avait pas d'ailleurs à examiner l'éventualité d'un débouché de l'adversaire à l'Est de la place. L'aile droite de la II^e armée, III^e et X^e corps, suivis respectivement des IX^e et XII^e, aurait eu pour mission de franchir la Moselle le plus tôt possible et de se rabattre ensuite au Nord, à cheval sur la route de Verdun, en effectuant un mouvement par le flanc des colonnes. L'aile gauche (Garde et IV^e corps) aurait été dirigée sur Pont-à-Mousson pour former une réserve à ces deux masses et les relier entre elles.

En réalité, l'ordre général du 12 prévoyait surtout une attaque des Français débouchant à l'Est et au Sud-Est de Metz, mais non des mesures énergiques pour les rejoindre et les arrêter sur la rive gauche de la Moselle, dans leur marche supposée vers la Meuse et le camp de Châlons.

(1) Le 12 octobre 1806, dans une situation analogue, Napoléon, pour occuper Naumbourg et couper au préalable la retraite à l'ennemi, avait fait parcourir 40 kilomètres aux corps de Bernadotte et Davout.

(2) On remarquera que l'aile gauche de la II^e armée, égarée, le 7 août, à la poursuite du maréchal de Mac-Mahon était toujours demeurée en retard. Le 12 août au soir, la Garde à Morhange, le IV^e corps à Munster, étaient à une distance moyenne de 50 à 60 kilomètres de la Moselle, tandis que la I^e armée s'en approchait à 20 kilomètres.

Cet ordre suggère une autre observation, commune d'ailleurs à ceux des 9 et 11 août. Tous trois ont pour origine et pour fondement les renseignements fournis par la cavalerie, mais il est remarquable qu'il s'écoule chaque fois près de trois journées entre la constatation des faits et leurs conséquences stratégiques. Quand ces informations, sur lesquelles on se propose de régler, au jour le jour, les opérations des armées, parviennent au grand quartier général, elles datent de quarante-huit heures et les ordres qu'elles provoquent ne sont exécutoires que le lendemain.

Ainsi, l'ordre du 9 au soir dirige les I^{re} et II^e armées, de la Sarre vers la Moselle, entre Metz et Frouard ; il admet qu'on ne rencontrera plus les Français à l'Est de la rivière. Mais, à cette même date, l'adversaire s'arrête sur la Nied : le grand quartier général en est informé le 11, dans l'après-midi, et donne en conséquence de nouvelles instructions pour le 12, suspendant le mouvement primitif et faisant serrer sur la I^{re} armée, dans l'éventualité d'une bataille. Dans la nuit du 10 au 11 et dans la matinée du 11, les Français évacuent la ligne de la Nied et se replient vers l'Ouest ; le maréchal de Moltke en est informé le 12 et incline à penser qu'ils passent sur la rive gauche de la Moselle. Ces renseignements et cette opinion préconçue sont la genèse de l'ordre général du 12. En réalité, l'armée adverse s'est arrêtée sous Metz le 11 et y est demeurée le 12 ; le grand quartier général allemand en sera avisé le 13 et prescrira pour le lendemain à la II^e armée, déjà en marche vers la Moselle, en amont de la place, de s'arrêter et de se tenir prête à appuyer la I^{re}.

Or, bien des éventualités pouvaient se produire dans l'intervalle qui s'écoulait entre les dispositions prises par l'ennemi et celles qui en résultaient pour les armées allemandes. Les Français pouvaient changer l'emplacement du centre de gravité de leurs forces, déplacer leurs

corps de seconde ligne, sans que la cavalerie, réduite à l'appréciation des contours, en pût rien découvrir; prendre même brusquement l'offensive. Les mesures prises sur des données datant de deux jours, surtout à si faible distance de l'adversaire, ne pouvaient, les faits le démontrent, répondre à la situation réelle.

La conclusion qui semble en résulter, une fois de plus, est que « l'offensive, en stratégie, ne doit pas se traîner à la remorque des informations; elle ne se règle pas exclusivement sur ce que fait l'ennemi; c'est elle qui vise à lui imposer ses volontés (1) ».

Le grand quartier général allemand commandait-il à la situation ainsi que le déclare l'*Historique du Grand État-Major prussien* (2). Rien, jusqu'à présent, ne permet de l'affirmer: il semble attendre toujours, au contraire, qu'elle se dessine, et l'initiative, la solidarité remarquable des chefs subordonnés, mais surtout l'inertie et les méthodes de guerre surannées de l'adversaire lui permettraient seules de tirer un parti avantageux des événements qui se produiront contre son attente et parfois contre ses intentions.

VIII. — Mouvements de la III^e armée.

La III^e armée termine le 12 août son déploiement sur la Sarre en amenant en première ligne le II^e corps bavarois de Diemeringen à Fénétrange, et la 12^e division, de Lorentzen à Sarre-Union. Le I^{er} corps bavarois vient de Pisdorf à Bettborn de façon à se trouver établi sur la route qu'il avait à suivre pour se porter sur la Moselle. Le quartier général du Prince royal reste à Petersbach; les V^e et XI^e corps conservent également leurs emplacements du 11, à Lixheim et Sarrebourg (3).

(1) Capitaine Gilbert, *Essais de critique militaire*, page 177.

(2) 6^e Livraison, page 878.

(3) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 386.

« Ainsi, dans la soirée du 12, l'armée occupait, avec quatre corps et la division würtembergeoise, la ligne, d'une longueur de 15 kilomètres au plus, comprise entre Sarrebourg et Fénétrange ; les avant-gardes avaient été portées sur la rive gauche de la Sarre (1). »

A la même date, la 4^e division de cavalerie, partant de Heming et de Saint-Georges, avait atteint Moyenvic (2).

A sa gauche, le 1^{er} escadron du 2^e régiment des hussards du Corps occupait Lunéville et n'y trouvait plus que quelques blessés français. Il en rendait compte au Prince royal à 2 heures de l'après-midi, ajoutant que « le corps du général de Failly avait abandonné la ville et s'était porté sur Nancy » (3).

Le commandant de la III^e armée aurait désiré accorder, le 13 août, une journée de repos à ses troupes. Mais, d'autre part, il savait que la II^e armée était au contact immédiat de l'ennemi et il se rendait compte de la nécessité d'atteindre au plus tôt la Moselle, « afin, non seulement, d'être à même de tirer profit des succès que pourrait remporter la II^e armée, mais encore de permettre à celle-ci de traverser cette rivière ou au moins de lui en faciliter le passage » (4). En conséquence, il envoya,

(1) Von Hahnke, *Loc. cit.*, page 99.

(2) Le 5^e régiment de dragons, appartenant à la 4^e division de cavalerie et venant de Sarre-Union, rejoignit le 12 à Dieuze. Ce régiment avait été chargé, au début de la guerre, d'un service de surveillance sur la frontière du Palatinat. Après s'être réuni le 6 août à Deux-Ponts, il se portait le 7 sur Bieche et accompagnait, à partir de ce point, la 8^e division d'infanterie jusqu'à Sarre-Union.

(3) Historique du 2^e régiment de hussards, page 47.

L'*Historique du Grand État-Major prussien*, qui mentionne la présence à Lunéville de quelques blessés français, est muet sur le compte rendu inexact adressé par le 1^{er} escadron du 2^e de hussards au Prince royal, au sujet de l'itinéraire suivi par le général de Failly.

(4) Von Hahnke, *Loc. cit.*, page 100.

de Petersbach, les ordres suivants pour la journée du 13 août :

Quartier général de Petersbach, 12 août, 4 heures soir.

« L'armée se mettra en mouvement demain matin, à 6 heures, pour continuer sa marche vers la Moselle.

« 1° Le XI^e corps, partant d'Heming en deux colonnes, se dirigera sur Repaix et Avricourt par la route et par la chaussée du chemin de fer ; il prendra position et bivouaquera entre ces deux localités.

Il formera deux avant-gardes qui s'avanceront jusqu'à Domèvre et jusqu'à la station d'Emberménil. Il pourra réquisitionner tous les villages au Sud du chemin de fer, Avricourt et Réchicourt-le-Château inclusivement. Son quartier général à Foulcrey.

« 2° Le V^e corps suivra la route de Metz depuis Langatte en passant au Sud de Dianne-Capelle ; il dépassera Azondange et y campera. L'avant-garde ira jusqu'à Bourdonnay. Le corps würtembergeois se servira du chemin latéral qui passe par Albecheau, et campera depuis Desseling jusqu'à Fribourg.

« Le V^e corps pourra réquisitionner tous les villages au Sud de la ligne Tarquinpol-Albecheau, jusqu'au rayon affecté au XI^e corps.

« 3° Le I^{er} corps bavarois se portera de Saint-Jean-de-Bassel sur Bisping et Angviller ; son avant-garde prendra position sur les hauteurs de Guermange. Les réquisitions se feront dans les villages de Guermange, Bisping, Angviller et Rohrbach.

« 4° Le II^e corps bavarois s'avancera sur la route de Nancy depuis Fénétrange jusque sur les hauteurs de Cutting où il bivouaquera. Son avant-garde dans la direction de Dieuze. Quartier général à Loudrefing.

« Il cherchera à se mettre en communication avec le IV^e corps prussien du côté du Nord. Il pourra faire des réquisitions à Cutting, Lostroff, Loudrefing et Mittersheim.

« 5° La 12° division (Hoffmann) se rendra à Fénétrange.

« 6° Le VI° corps (11° division) passera par Sarrebourg et se cantonnera entre la ville et Heming, des deux côtés de la route. Un bataillon restera à Phalsbourg. Chaque colonne, précédée par une avant-garde, enverra de la cavalerie aussi loin que possible pour se procurer des nouvelles de l'ennemi. J'attends les rapports de bonne heure.

« Le quartier général de la III° armée sera porté à Sarrebourg. »

Tandis que la III° armée se portait sur la Sarre, à travers les Vosges septentrionales, la division badoise avait envoyé, le 8 août, de Brumath sur Strasbourg, ses trois régiments de dragons avec 9 batteries et 6 compagnies d'infanterie transportées en voitures. La place rejetant toute proposition de capitulation, le détachement coupait le chemin de fer de Strasbourg à Mulhouse et les lignes télégraphiques et occupait la bifurcation de chemin de fer de Vendenheim. Dans la soirée du 10, la division recevait du maréchal de Moltke l'ordre de s'opposer à tout ravitaillement de la place, en troupes ou en matériel et de surveiller particulièrement, à cet effet, la direction du Sud. « Ce qu'il y aurait de mieux, ajoutait le télégramme, serait d'investir complètement la place ; des renforts, à ce destinés, sont en route » (1).

D'autre part, la 11° division, qui s'était rassemblée à

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, tome I^{er}, n° 129. On devait rassembler à Haguenau :

1^{re} division de landwehr : 12 bataillons, 4 escadrons, 3 batteries.
30^e et 34^e régiment d'infanterie.

2^e régiment de dragons de réserve.

2 batteries de réserve du 3^e régiment d'artillerie de campagne.

Total : 18 bataillons, 8 escadrons, 5 batteries.

Soultz, s'était portée, le 11, à Bouxwiller et à Ingwiller ; l'artillerie de corps du VI^e corps se trouvait à la même date à Haguenau. L'ordre fut expédié au général de Tümpling, commandant cette division, de se porter sur Phalsbourg et d'investir la place (1). Il se mit en marche le 12, à 3 heures du matin, en s'avancant « avec prudence le long du Zintzel-Thal, car on disait ce défilé gardé par des francs-tireurs de la montagne » (2). Le mauvais état des chemins ne lui permettait pas d'ailleurs de dépasser Vescheim ; l'artillerie de corps se rendait à Bouxwiller.

L'investissement de Phalsbourg fut confié à un détachement, sous les ordres du général major d'Eckartsberg, et comprenant le 38^e, le 6^e bataillon de chasseurs, le 4^e escadron du 8^e dragons, la 1^{re} batterie lourde du 6^e. Le 6^e bataillon de chasseurs se porta aux Quatre-Vents ; le 1^{er} bataillon du 38^e à Mittelbronn, le 3^e sur les routes Sarre-Union, Vilsberg et Büchelberg, en liaison avec les chasseurs ; le reste en réserve à Vescheim. Les avant-postes furent poussés jusqu'aux abords des glacis. Le commandant Taillant, gouverneur de Phalsbourg, ayant refusé de capituler, la batterie lourde, établie près de Mittelbronn, ouvrait le feu à 5 heures du soir. La place riposta énergiquement. Le 13, le général de Tümpling adjoignit le 51^e aux troupes d'investissement et envoya l'ordre à l'artillerie de corps de se porter de Bouxwiller sur Phalsbourg par Metting. Le 14 au matin, les dix batteries de l'artillerie de corps et de la 11^e division commencèrent le bombardement à 7 h. 30 du matin et

(1) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 387. D'après von Hahnke (*loc. cit.*, page 102), « le VI^e corps reçut l'ordre de ne pas se contenter de faire surveiller cette place, mais encore de la bombarder afin de l'amener à capituler. »

(2) *Historique du Grand État-Major prussien*, 4^e livraison, page 388.

le continuèrent lentement, sans interruption, jusqu'à 5 heures du soir.

Le commandant Taillant, « brave et énergique officier, refusa cependant les plus honorables conditions » (1), et il fallut reconnaître l'inutilité de la tentative. Aussi, le général de Tümpling reprit-il, dans la soirée même du 14, son mouvement sur Sarrebourg, laissant devant Phalsbourg les 1^{er} et 2^e bataillons du 51^e et un escadron de dragons, pour observer la place au Nord et au Sud.

IX. — Emplacements de l'armée du Rhin dans la soirée.

Dans la soirée du 12 août, l'armée française occupait les emplacements suivants :

Grand quartier général.....	Metz.	
Quartier général du maréchal Bazaine.	Les Bordes.	
1 ^{er} corps.....	Quartier général.....	Haroué.
	1 ^{re} division.....	Neuviller et Saint-Remi- mont.
	2 ^e division.....	Crantenoy.
	3 ^e division.....	Haroué.
	4 ^e division.....	La Neuveville.
	Division de cavalerie..	Colombey, Vézelize.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Colombey.
2 ^e corps.....	Quartier général.....	Ferme de Basse-Bévoye.
	1 ^{re} division.....	A l'Ouest de la Basse-Bé- voye.
	2 ^e division.....	<i>Ibid.</i>
	3 ^e division.....	Entre la Haute-Bévoye et Grigy.
	Brigade Lapasset (du 5 ^e corps).....	Château de Mercy.
	Division de cavalerie..	Haute-Bévoye.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Entre la Haute et la Basse- Bévoye.

(1) Von Hahnke, *Loc. cit.*, page 103.

	Quartier général.....	Borny.	
3 ^e corps.....	1 ^{re} division.....	Entre Grigy et le bois de Colombey.	
	2 ^e division.....	Entre Colombey et Montoy.	
	3 ^e division.....	Entre le bois de Colombey et Colombey.	
	4 ^e division.....	Entre Bellecroix et Vantoux.	
	Division de cavalerie..	A l'Est de Borny.	
4 ^e corps.....	Réserve d'artillerie....	A l'Est des Bordes.	
	Réserve du génie.....	Borny.	
		Sans modification.	
	5 ^e corps.....	Quartier général.....	Mirecourt.
		1 ^{re} division.....	Ambacourt.
2 ^e division.....		Poussay.	
3 ^e division.....		Charmes.	
Division de cavalerie..		<i>Ibid.</i>	
6 ^e corps.....	Réserve d'artillerie....	Poussay.	
	Réserve du génie.....	Mirecourt.	
	Quartier général.....	Metz.	
	1 ^{re} division.....	A l'Est de Montigny-les-Metz.	
	2 ^e division.....	En route du camp de Châlons pour Metz par voie ferrée.	
7 ^e corps.....	3 ^e division.....	Metz.	
	4 ^e division.....	Woippy (sauf son artillerie).	
	Division de cavalerie..	Camp de Châlons et Paris.	
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Camp de Châlons.	
		Belfort (sauf la brigade de cavalerie Jolif-Ducoulombier, à Lyon).	
Garde.....	Sans modification.		
Réserve générale de cavalerie.	Division du Barail....	Ban-Saint-Martin.	
	Division de Bonnemains	Colombey-les-Belles.	
	Division de Forton....	Montigny-les-Metz.	
Réserve générale d'artillerie.....	Les Bordes.		
Parcs d'artillerie.....	Sans modification.		
Grand parc du génie.....	Metz.		
Équipage de pont de réserve.....	Toul.		

-1871

du 7 au 12



5

12

HOMBURG

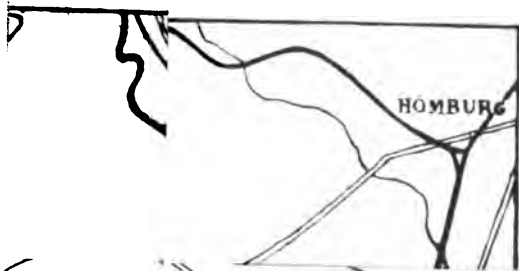
GEN

Metting

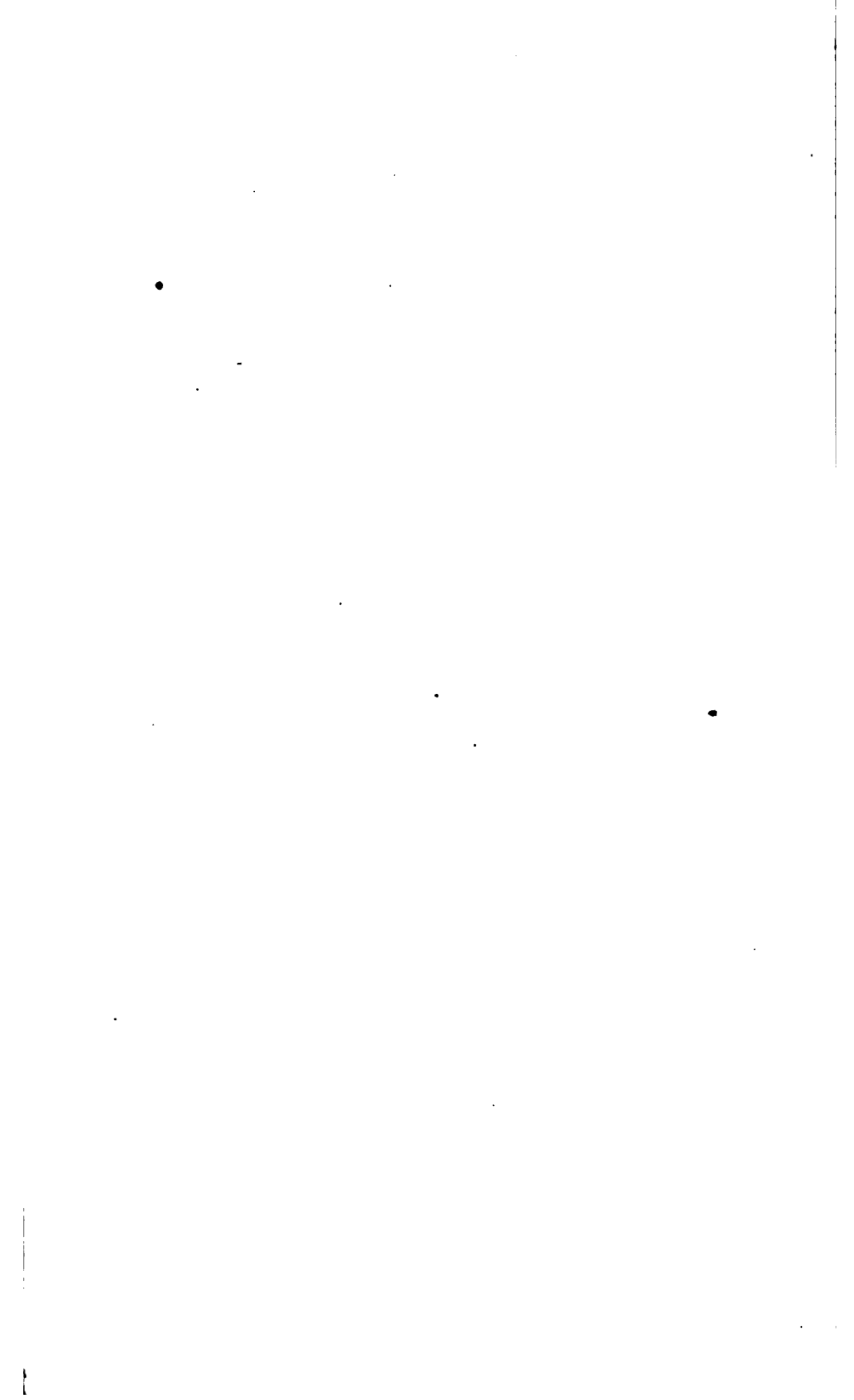
Mittelbronn PHALSBOURG

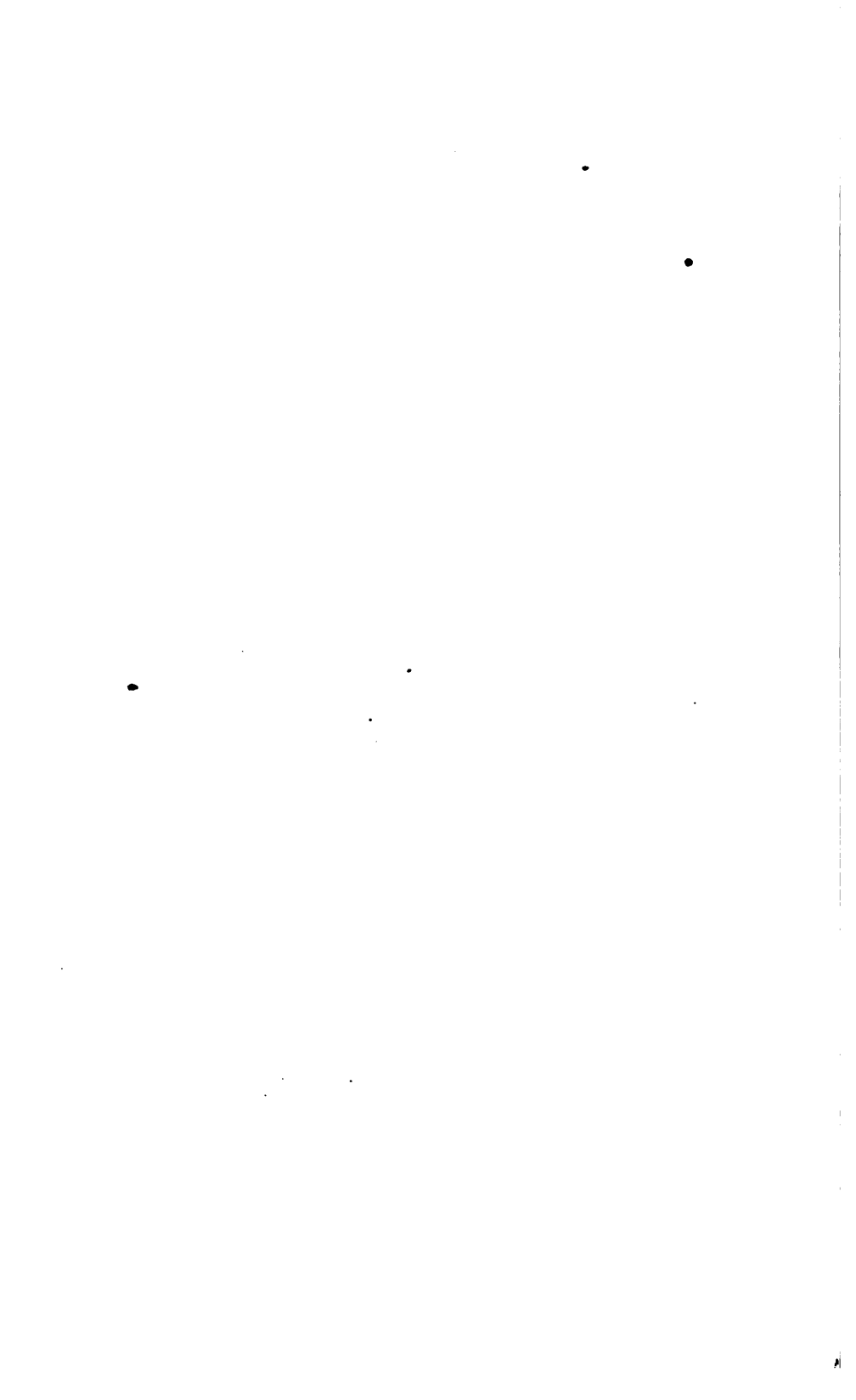
5000

10









LA
GUERRE DE 1870-71

IX
Journées du 7 au 12 Août

DOCUMENTS ANNEXES

Publié par la Revue d'Histoire
rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'armée

LA
Guerre

DE

1870-71

IX

Journées du 7 au 12 Août

DOCUMENTS ANNEXES



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET C^o

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1903

Tous droits réservés.

SOMMAIRE

DOCUMENTS ANNEXES

La journée du 7 août.

Grand quartier général.....	1	6° corps.....	50
1 ^{er} corps.....	7	7° corps.....	53
2° corps.....	16	Garde impériale.....	57
3° corps.....	23	Réserve de cavalerie.....	67
4° corps.....	37	Réserve générale d'artillerie....	69
5° corps.....	43	Renseignements.....	71

La journée du 8 août.

Grand quartier général.....	75	6° corps.....	113
1 ^{er} corps.....	77	7° corps.....	115
2° corps.....	82	Garde impériale.....	119
3° corps.....	88	Réserve de cavalerie.....	125
4° corps.....	100	Artillerie de l'armée.....	127
5° corps.....	105	Renseignements.....	135

La journée du 9 août.

Grand quartier général.....	137	7° corps.....	172
1 ^{er} corps.....	141	Garde impériale.....	174
2° corps.....	143	Réserve de cavalerie.....	182
3° corps.....	147	Réserve générale d'artillerie....	184
4° corps.....	156	Réserve générale du génie.....	187
5° corps.....	163	Renseignements.....	188
6° corps.....	170		

La journée du 10 août.

Grand quartier général.....	197	6° corps.....	229
1 ^{er} corps.....	202	7° corps.....	231
2° corps.....	205	Garde impériale.....	233
3° corps.....	209	Artillerie de l'armée.....	239
4° corps.....	215	Réserve de cavalerie.....	240
5° corps.....	220	Renseignements.....	242

La journée du 11 août.

Grand quartier général.....	251	7° corps.....	277
1 ^{er} corps.....	253	Garde impériale.....	278
2° corps.....	256	Réserve de cavalerie.....	285
3° corps.....	259	Réserve générale d'artillerie....	288
4° corps.....	264	Grand parc du génie de l'armée..	292
5° corps.....	268	Renseignements.....	297
6° corps.....	273		

La journée du 12 août.

Grand quartier général.....	305	7° corps.....	340
1 ^{er} corps.....	312	Garde impériale.....	340
2° corps.....	315	Réserve de cavalerie.....	342
3° corps.....	320	Artillerie de l'armée.....	348
4° corps.....	324	Génie de l'armée.....	351
5° corps.....	328	Renseignements.....	354
6° corps.....	336		

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 7 août.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journal de marche.

L'ordre de prendre des positions en arrière de celles qu'ils occupent est donné à tous les corps d'armée et aux réserves.

Le 1^{er} corps continue sa retraite de Saverne sur Phalsbourg;

Le 3^e se retire sur la Petite-Pierre;

Le 2^e continue son mouvement de retraite de Sarreguemines à Puttelange;

Le 3^e reste à Saint-Avold;

La Garde impériale revient à Courcelles-Chaussy;

La 1^{re} division de la réserve de cavalerie reçoit l'ordre de se rendre immédiatement à Saint-Mihiel, où elle arrivera le 9;

La 2^e division se porte à Sarrebourg;

La 3^e à Saint-Avold; (1)

La division du 6^e corps, déjà arrivée à Nancy, reçoit l'ordre de retourner au camp de Châlons;

Le 4^e corps commence son mouvement de retraite vers Metz. Sa 1^{re} division (de Cisse) se rend Teterchen à Boulay par Bettange et Eblange;

La 2^e division (Grenier) quitte Boucheporn sur l'ordre du maréchal Bazaine pour rejoindre le 3^e corps vers Saint-Avold;

La 3^e division s'avance de Coume sur Helstroff;

La division de cavalerie est réunie à Boulay.

(1) Plus exactement, à Folschwiller.

b) Organisation et administration.

L'Empereur au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 7 août, 5 h. 1/2 matin.

Faites venir à Paris tous les 4^{es} bataillons dont vous pouvez disposer.

Le Major général au Ministre de la guerre.

7 août, 2 h. 20 soir.

L'Empereur insiste vivement sur la nécessité de terminer l'organisation des 4^{es} bataillons et des régiments de marche.

Je suis étonné que les officiers généraux, à l'intérieur, aient laissé dans leurs foyers autant d'hommes appartenant à la réserve. Sévisez contre ceux qui ont contrevenu aux ordres donnés. Signalez-moi des noms.

Le Ministre de la guerre à l'Empereur (D. T.).

Paris, le 7 août.

J'exécute les ordres de Votre Majesté au sujet des 4^{es} bataillons que j'appelle à Paris. D'accord avec le Ministre de la marine, on appelle à Paris 10,000 soldats de marine et 1000 canonnières de l'armée de mer. J'appelle aussi les régiments de Corse, de Bayonne, de Perpignan et de Pau, qui laisseront dans ces résidences leur 4^e bataillon, et les deux régiments de cavalerie de Carcassonne et de Tarbes.

b.) Défense du territoire.

Décret.

7 août.

Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous, présents et à venir, salut.

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article 1^{er}. — Les villes de Metz, Verdun, Montmédy, Longwy, Thionville, Bitche, Strasbourg et les places de l'Alsace, Phalsbourg, Marsal, Toul, Belfort, sont déclarées en état de siège.

Art. 2. — Notre major général de l'armée est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Metz, le 7 août 1870.

Journal de la défense de la place de Metz.

7 août.

Le général de division Coffinières de Nordeck est nommé comman-

dant supérieur de la place de Metz. Il donne ordre de hâter la mise en état de défense des portes, de fermer par des palanques ou palissades les portions d'escarpe de Saint-Julien et de Queuleu, non achevées, de pousser le fort des Bordes et les redoutes du chemin de fer. Les arbres seront coupés tant sur les glacis que sur les routes à portée des forêts et de la place, les bois seront utilisés pour les palissades, les palanques.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général à l'Empereur.

Saint-Avoid, 7 août, 7 h. 1/2 matin.

Je trouve ici un moral excellent, la retraite s'effectuera en très bon ordre à condition qu'on ne précipite rien.

Pajol (1), qui retourne avec le train impérial, donnera des détails à Votre Majesté, que je rejoindrai, par un train spécial, vers 11 heures. Je tâche d'obtenir des nouvelles de Frossard, qui paraît s'être retiré cette nuit, en bon ordre, probablement sur Sarreguemines.

Le même au même.

Saint-Avoid, 7 août, 9 h. 1/2 matin.

Je reçois un télégramme de Frossard. Il a indiqué deux points de concentration, Sarreguemines et Puttrelange. La majeure partie des troupes qui ont combattu sous ses ordres y est rendue.

Le télégramme est daté de Sarreguemines 8 h. 1/2 matin.

Un officier, qui revient de Puttrelange et qui y a trouvé les divisions Castagny et Montaudon, y a rencontré Crény (2), qui annonçait l'arrivée du général Frossard. Cependant j'ai lieu de croire que le 2^e corps est concentré à Sarreguemines.

La division Grenier, du 4^e corps, vient d'arriver à Saint-Avoid ; elle est indispensable au mouvement du 3^e corps, réduit à trois régiments présents pour le moment (3). J'ordonne, au nom de l'Empereur, qu'elle reste à la disposition du maréchal Bazaine jusqu'à la concentration sous Metz. Il est indispensable que cet ordre soit maintenu. J'en prévins le général de Ladmirault, à Boulay. Je pars à 10 h. 1/2 pour rendre compte à l'Empereur.

(1) Le général de brigade Pajol, aide de camp de l'Empereur.

(2) Le commandant de Crény, de l'état-major du 2^e corps.

(3) Les trois régiments d'infanterie de la division Decaen. Le quatrième régiment (60^e de ligne) avait été envoyé à Forbach dans la soirée du 6 août et s'était joint à la division Metman.

À l'instant, nouvelles de la division Metman en route pour Puttelage.

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 7 août, 4 heures du soir.

L'Empereur a décidé que l'armée active se concentrerait sur Châlons où Sa Majesté pourrait avoir 150,000 hommes et au delà si nous parvenons à y rallier les corps Mac-Mahon et de Faily. Douay restera à Belfort. L'Empereur va diriger sur-le-champ tous les impedimenta sur Châlons. Envoyez de votre côté des vivres et des munitions. L'aile gauche, sous le maréchal Bazaine, sera concentrée sous Metz d'ici quarante-huit heures. *Dans sept jours à Châlons.*

L'Empereur au Garde des sceaux, à Paris (D. T.).

Metz, 7 août, 3 h. 55 soir. Expédiée à 5 h. 50 soir (n° 21425).

L'ennemi n'a pas poursuivi vivement le maréchal Mac-Mahon. Depuis hier soir il a cessé toute poursuite. Le maréchal concentre ses troupes.

NAPOLÉON.

M. Émile Ollivier à l'Empereur.

7 août.

Nous avons répondu un peu vite, ce matin, sur l'effet de la retraite de Châlons.

L'effet ne sera pas bon, il va de soi que nous ne parlons que politiquement; mais le point de vue stratégique doit l'emporter sur le point de vue politique; et vous êtes le seul juge.

Dejean n'inspire confiance à personne dans le public; il est probable que si nous ne prenons pas l'initiative, la Chambre le renverra. Je demande à Votre Majesté de m'autoriser de signer, en son nom, le décret qui nomme Trochu. L'effet d'opinion sera infaillible.

Note du maréchal Le Bœuf.

7 août.

1° Envoyer un officier au général Douay pour lui prescrire de faire rétrograder la division Liébert, qui est à Mulhouse, sur Belfort, où elle recevra des ordres (1).

(1) Ce paragraphe est rayé au crayon sur l'original.

2° Envoyer un officier au général Frossard pour lui dire que s'il n'a pu exécuter sa retraite sur Puttrelange, avec toutes les troupes qui se trouvaient à Sarreguemines et se retirer sur Sarralbe, il doit se porter par le plus court chemin sur le camp de Châlons (1) ;

3° Envoyer à Saverne un officier, le colonel de Kleinenberg (2), pour se mettre en relations avec le maréchal Mac-Mahon et l'informer qu'après avoir recueilli les débris de son corps d'armée à Saverne, il doit se retirer sur le camp de Châlons (3) ;

4° Envoyer un quatrième officier au général de Failly pour le prévenir de la concentration et avoir de ses nouvelles (4).

Note.

7 août.

Depuis ce matin, d'après les ordres de l'Empereur, les mouvements suivants ont été ordonnés :

1° Le bataillon de chasseurs à pied de la Garde, qui était à Thionville, a reçu l'ordre de revenir à Metz, où il est arrivé à midi ;

2° La division de cavalerie des chasseurs d'Afrique (général du Barail) a reçu l'ordre de partir aujourd'hui même de Lunéville pour se rendre à Saint-Mihiel, où elle arrivera après-demain, après avoir couché ce soir à Nancy et demain à Bernecourt ;

3° Le général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie stationnée à Nancy, a reçu l'ordre d'envoyer sans retard quatre batteries à Metz ;

4° Le grand équipage de pont du grand quartier général, qui est à Toul, a reçu l'ordre de se diriger sur le camp de Châlons, en suivant le canal de la Marne au Rhin ;

5° Le maréchal Canrobert a reçu l'ordre de rester au camp de Châlons et d'y rappeler les troupes de son corps d'armée, qui en sont déjà parties. Une division d'infanterie de ce corps est déjà arrivée à Nancy, et le général commandant la subdivision de la Meurthe reçoit l'ordre de la renvoyer d'urgence au camp de Châlons.

(1) De la main du Major général ; en marge : Vosseur. (Le capitaine Vosseur, de l'état-major général de l'armée du Rhin.)

(2) Le colonel de Kleinenberg, de l'état-major général de l'armée du Rhin.

(3) De la main du Major général ; en marge : La mission a été confiée ce matin au général de Waubert par l'Empereur ; il n'y a plus lieu de s'en occuper.

(4) De la main du Major général ; en marge : de Salles. (Le capitaine de Salles, de l'état-major général de l'armée du Rhin.)

Itinéraire projeté de Metz à Châlons.

9 août.	40 août.	41 août.	42 août.	43 août.	44 août.	45 août.	46 août.	47 août.	49 août.
St.-Marie aux-Chênes, 45 kilomètres.	Ficville, 48 kilomètres.	Élain, 46 kilomètres.	Verdun, 21 kilomètres.	Dombasle, 47 kilomètres.	Clermont, 44 kilomètres.	Séjour.	Sainte- Menehould, 16 kilomètres.	Somme- Bionne, 45 kilomètres.	Châlons, 37 kilomètres.
3^e CORPS.									
Caulre (fermé), 48 kilomètres.	Olley, 16 kilomètres.	Fromezey, 47 kilomètres.	Verdun, 47 kilomètres.	Dombasle, 47 kilomètres.	Séjour.	Clermont, 41 kilomètres.	Sainte- Menehould, 46 kilomètres.	Séjour.	Châlons, 37 kilomètres.
4^e CORPS.									
GARDE IMPÉRIALE.									
Rezoville, 46 kilomètres.	Labouville, 46 kilomètres.	Handi- mont, 48 kilomètres.	Verdun, 44 kilomètres.	Séjour.	Dombasle, 47 kilomètres.	Clermont, 44 kilomètres.	Séjour.	Sainte- Menehould, 46 kilomètres.	Châlons, 37 kilomètres.

Journée du 7 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps d'armée.

Le 7, au matin, les troupes du 1^{er} corps arrivent à Saverne et se rallient successivement sur les emplacements désignés pour chaque division. L'infanterie bivouaque en arrière de la ville, à droite et à gauche de la route de Phalsbourg. Une partie de la cavalerie (brigade Septeuil et division Bonnemains) reste en arrière de la ville dans la plaine; les deux autres brigades de la division Duhesme prennent la direction de Phalsbourg; la réserve d'artillerie va camper sous le canon de cette place.

Les vivres trouvés à Saverne étant insuffisants, on en fait venir de Sarrebourg par le chemin de fer; ils arrivent dans l'après-midi.

Le soir, vers 4 h. 1/2, les reconnaissances de cavalerie signalent l'approche d'une nombreuse cavalerie ennemie accompagnée d'artillerie. D'après la poussière que soulève la colonne ennemie et qui se voit de Saverne, cette colonne paraît se diriger vers les hauteurs au nord de Saverne et menacer de couper notre ligne de retraite sur Phalsbourg. Les pertes éprouvées par le 1^{er} corps, dans la journée du 6, surtout en cadres, la fatigue des troupes à la suite de la bataille et de la marche de nuit longue et pénible qui l'a suivie, ont profondément désorganisé les régiments. Dans cet état des choses, il est à craindre qu'une attaque subite contre la ville ouverte de Saverne, où on n'a pas eu le temps de faire le moindre travail de défense, ne puisse être repoussée et que la retraite de ce qui reste disponible du 1^{er} corps ne se change en déroute.

En conséquence, le Maréchal donne l'ordre de continuer le soir même la retraite sur Sarrebourg, Phalsbourg n'ayant pas de vivres à fournir au corps d'armée. Le mouvement s'exécute de suite; la division Guyot de Lespart forme l'arrière-garde et quitte Saverne vers 8 heures du soir. Trois divisions d'infanterie suivent la voie du chemin de fer; les bagages suivent la route de Saverne à Lützelbourg.

Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons, dictées par le Maréchal à Wiesbaden, en janvier 1871.

Le 7, sur les 4 h. 1/2 du soir, les reconnaissances de cavalerie signalent l'approche d'une nombreuse cavalerie ennemie accompagnée d'artillerie.

D'après la poussière que soulève la colonne ennemie et qui se voit de Saverne, cette colonne paraît se diriger au nord de la ville et menacer de couper notre ligne de retraite. Il était à craindre qu'une attaque subite contre la ville ouverte de Saverne, où l'on n'avait pas eu le temps de faire le moindre travail de défense, ne pût être repoussée et ne changeât, vu l'état du corps, la retraite en déroute.

Le Maréchal donna l'ordre de se mettre en route et de continuer le mouvement sur Châlons.

Après avoir marché toute la nuit, le 1^{er} corps, qui avait été rejoint à Phalsbourg par la division Ducrot, arriva le 8 à Sarrebourg. Toute la cavalerie, moins la brigade légère de Septeuil, poussa le même jour jusqu'à Blamont.

Extrait des souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Le 7 août au matin, la tête de colonne arriva à Saverne. Les troupes vinrent occuper successivement les emplacements que je leur avais désignés.

A mon arrivée à 8 heures, je parcourus les cantonnements et reconnus que les troupes, privées d'une partie de leurs officiers restés sur le champ de bataille, fatiguées du combat et de la longue route qu'elles venaient de faire, manquaient presque toutes de leurs sacs et, par suite, des ustensiles pour faire la soupe. Elles étaient dans de mauvaises conditions pour soutenir immédiatement la lutte contre des troupes victorieuses.

Je résolus d'abandonner la défense des Vosges et de regagner le camp de Châlons où je pourrai me réorganiser, recevoir les réservistes qui ne m'avaient pas encore rejoint, et me pourvoir des effets qui me manquaient. On peut s'en faire une idée, d'après la demande que j'adressai au Ministre de la guerre quelques jours après. Je lui demandai l'envoi de :

1,000 marmites ;
60,000 paires de souliers ;

30,000 havresacs ;
30,000 tentes-abri ;
30,000 paires de guêtres de toile ;
30,000 chemises ;

8,000 pantalons pour donner aux zouaves et tirailleurs qui n'avaient plus que des pantalons de toile.

Je pensai me mettre en route le lendemain 8, et en prenant le chemin de fer, dès qu'il me serait possible de le faire, je comptais arriver en quelques jours.

Je fis connaître ma décision à l'Empereur.

Dans cette même journée, 7 août, Sa Majesté, si je suis bien informé, estimant qu'après les défaites de Forbach et de Froeschwiller, elle ne pourrait plus compter sur la défense des Vosges, forma le projet de porter toutes les troupes de l'armée du Rhin sur le camp de Châlons où elles auraient été rejointes par les 1^{er}, 5^e et 7^e corps.

Il espérait ainsi arrêter la marche de l'ennemi sur Paris.

C'est probablement d'après cet ordre d'idées qu'il approuva le mouvement que je lui avais proposé.

Le 8, sur les observations présentées par M. Émile Ollivier au nom du Conseil de Régence, touchant les dangers politiques d'un mouvement de l'armée en arrière, il changea son projet de concentration de l'armée à Châlons (1).

Les 2^e, 3^e et 4^e corps et la Garde durent former à Metz une armée qui, en s'appuyant sur cette place, aurait pour mission d'arrêter le Prince Frédéric-Charles ou de se jeter sur les flancs du Prince royal de Prusse.

Les deux divisions de cavalerie, sous mes ordres, avaient formé l'arrière-garde et n'arrivèrent à Saverne qu'après ma résolution prise de gagner Châlons. Afin de faciliter la marche des autres troupes du corps-d'armée, je dus leur donner l'ordre de gagner Phalsbourg dans la journée, à l'exception de la brigade Septeuil qui couvrait nos bivouacs.

Vers 4 heures, le général me fit connaître que l'on apercevait, au nord de Steinbourg, une nombreuse cavalerie ayant avec elle de l'artillerie. Une grande poussière semblait indiquer que des troupes nombreuses se dirigeaient vers l'ouest par les montagnes.

Craignant d'être attaqué sur notre flanc droit dans la marche sur Phalsbourg, je donnai l'ordre de reprendre, avant la nuit, la marche en retraite.

Je savais que Phalsbourg, qui nous avait envoyé le matin un jour de

(1) L'Empereur modifia son projet dès le 7 août.

vivres, ne pouvait plus nous fournir aucun approvisionnement ; par suite, je dirigeai les troupes sur Sarrebourg. L'infanterie, à l'exception de la division Lespart, suivit la voie du chemin de fer. L'artillerie et les bagages prirent la grande route de Phalsbourg, protégés en arrière par la division Lespart.

2^e DIVISION.

Tous les corps de la 2^e division étaient à peu près réunis le 7 dans l'après-midi. On se remit en marche à 6 heures du soir, l'artillerie de réserve en tête. La division forme l'arrière-garde, en partant de Saverne, jusqu'à Sarrebourg.

Vers 11 h. 1/2 du soir, on arriva à Phalsbourg, qu'on ne fit que traverser.

3^e DIVISION.

Les troupes débandées arrivent à Saverne, à partir de 4 heures du matin, et la division, ralliée par le général L'Hérillier qui en a pris le commandement, se reconstitue peu à peu.

Le même jour, à 7 heures du soir, le corps d'armée prend les armes précipitamment et se retire sur Sarrebourg. Mais la division, trompée par une fausse indication d'un officier d'état-major, se retire sur Phalsbourg, où elle arrive le 8, à 4 heures du matin.

3^e DIVISION (2^e brigade).

Le général L'Hérillier, commandant la 1^{re} brigade, prend le commandement de la division, devenu vacant par la mort du général Raoult.

Notre retraite s'accomplit tristement, et la nuit mit un terme à la poursuite de l'ennemi et au feu de ses batteries. Nous nous dirigeâmes sur Saverne, où nous arrivâmes le lendemain. Il y avait plus de 48 heures que nos malheureux soldats n'avaient pris un peu de repos et un peu de nourriture. C'est là que les troupes de la division purent se rallier. Mais ce même jour, à 5 heures du soir, la division dut se mettre encore en marche pour Phalsbourg.

DIVISION DE CAVALERIE (1^{re} brigade).

Des uhlans ayant été signalés, une reconnaissance est faite avec deux escadrons du 11^e chasseurs dans la direction qui avait été suivie la veille.

La brigade quitte Saverne à 7 heures du soir et prend la gauche de la colonne.

b) Organisation et administration.

Le maréchal de Mac-Mahon au maréchal Canrobert.

Saverne, 7 août, 3 h. 45 matin.

J'ai été attaqué hier matin, à 7 heures, dans la position de Frœschwiller par des forces très considérables. J'ai perdu la bataille et fait de grandes pertes. La retraite, commencée à 4 heures, s'est effectuée en grande partie sur Saverne. Je n'ai plus ni vivres ni munitions. Envoyez-moi tout de suite à Saverne, par le chemin de fer, 100,000 rations de biscuit et de vivres de campagne, ainsi que des munitions pour mon artillerie et pour mon infanterie.

A 6 h. 25 du matin, le maréchal Canrobert répond qu'il enverra le plus de vivres qu'il pourra.

Le même au même.

Saverne, 9 h. 35 matin.

Merci de votre empressement à me venir en aide. Envoyez-moi aussi du campement : gamelles, marmites, car la plupart de mes hommes ont perdu leurs sacs et ne peuvent plus faire la soupe.

Le Ministre de la guerre au Maréchal duc de Magenta, à Saverne (D. T.).

Paris, 7 août, 4 h. 55 soir.

J'ai donné ce matin des ordres à Phalsbourg, Sarrebourg, Lunéville et Nancy (1), pour vous ravitailler, et j'ai fait partir à midi un train express de Paris; le Major général et le maréchal Canrobert me font

(1) Le Sous-Intendant au Ministre de la guerre (D. T.).

Nancy, 7 août, 10 h. 53 matin. Expédiée le 7 août à 3 h. 50 soir (n° 27798).

Reçu votre dépêche du 7 août, 8 h. 40 minutes du matin, je fais partir aujourd'hui sur Saverne : 12 quintaux de sucre, 10 quintaux de café, 10 quintaux de riz, 1000 quintaux de farine; 20,000 rations de pain partent ce matin à 11 heures; l'approvisionnement de combustible sera constitué en quarante-huit heures, pour 3,000 hommes, pendant deux mois.

(Ces vivres étaient préparés à Nancy pour le 6^e corps, qui avait reçu l'ordre de rétrograder sur le camp de Châlons.)

connaître : le premier, que l'intendant en chef fait expédier 40,000 rations de vivres, et le général Soleille des munitions; le second, qu'il vous envoie encore 50,000 rations de pain, de sucre et de café, et 200,000 cartouches.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon, à Saverne (D. T.).

Dimanche, 7 août, 6 h. 4/2 soir.

Par ordre de l'Empereur, l'intendant général fait diriger par jour 40,000 rations de vivres sur Saverne pour vos troupes.

Le sous-intendant de Nancy reçoit de son côté l'ordre d'en envoyer le plus possible sur Saverne.

L'Empereur sent vivement le chagrin que vous devez éprouver. Il vous félicite et vous remercie des efforts que vous avez faits.

Le général Soleille au général Forgeot, à Saverne (D. T.).

Metz, 7 août.

Je fais diriger sur Saverne toute la partie du grand parc de campagne qui se trouve à Metz et qui formera à peu près un approvisionnement de un caisson par pièce, tant pour le 4 que pour le 12, partie en caissons proprement dits et partie en caisses blanches. Je fais expédier également toutes les munitions d'infanterie dont peut disposer la partie du grand parc formée à Metz. Nous n'avons pas de nouveaux approvisionnements pour canons à balles.

Le général Soleille au général Forgeot, à Phalsbourg (D. T.).

Metz, 7 août, 7 h. 55 soir.

J'ai pensé que, dans votre engagement, vous aviez pu perdre des fusils; l'arsenal de Metz en contient suffisamment, demandez-moi ce qui vous est nécessaire.

Je vous ai dit et je vous rappelle que je puis fournir à vos consommations de cartouches; fixez-moi le nombre.

Le général Soleille au général Forgeot.

Metz, 7 août (n° 486).

Je vous ai prévenu, par dépêche télégraphique, que j'envoyais à Saverne, à votre disposition, toute la portion du grand parc de campagne formée à Metz.

L'envoi consiste dans le chargement de 12 caissons de 12, tant en caissons qu'en caisses blanches, et dans celui de 53 caissons de 4, tant en caissons qu'en caisses blanches, et 691,200 cartouches modèle 1866.

N'ayant aucune donnée sur vos besoins, je vous prie de m'envoyer de suite, par le télégraphe, l'indication de ce qui vous est nécessaire. Je vous envoie ci-joint l'état des munitions expédiées (1).

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au général de Failly, à Bitche (D. T.).

Saverne, 7 août, 5 h. 50 matin.

J'ai été attaqué hier matin, 6 août, à 7 heures, par des forces très considérables, dans la position de Frœschwiller. J'ai perdu la bataille et fait de grandes pertes.

La retraite, commencée à 4 heures, s'est effectuée en partie sur Saverne et partie sur Bitche. Je prends les ordres de l'Empereur et vous les ferai connaître (2).

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T. Ch.).

Saverne, 7 août, 4 h. 40 soir.

L'ennemi n'a pas poursuivi aussi vivement que possible. Depuis hier 8 heures du soir, il a cessé toute poursuite, ce qui peut donner à penser qu'une partie des troupes engagées contre moi a été envoyée par la voie ferrée sur d'autres points; cela peut tenir à ce que les troupes engagées n'avaient pas mangé depuis deux jours.

Le général Ducrot au Major général, à Metz (D. T.).

Phalsbourg, 7 août, 2 h. 47 soir.

Je suis à Phalsbourg au milieu d'un grand encombrement.

Il est urgent de débrouiller cet état de choses.

Au crayon rouge, de la main du maréchal Le Bœuf. — Envoyer un officier supérieur d'état-major et un sous-intendant sur ce point.

(1) Cet état n'a pas été retrouvé.

(2) Télégramme identique au général F. Douay.

Le Major général au général Ducrot, à Phalsbourg
(D. T.).

Metz, 7 août.

J'envoie à Phalsbourg un chef d'escadron et un sous-intendant militaire pour faire cesser l'encombrement que vous me signalez.

Le général de Wauvert (1) à l'Empereur (D. T.).

Saverne, 7 août, 3 h. 45 soir.

Je viens de voir le maréchal de Mac-Mahon qui est à Saverne depuis ce matin.

Je porte à l'Empereur ses observations; son corps d'armée se rallie sans être inquiété.

Le général Forgeot au maréchal de Mac-Mahon.

7 août, 4 h. 7 soir.

Je quitterai Phalsbourg ce soir, me dirigeant sur Nancy par Sarrebourg et Lunéville. J'y arriverai dans le plus bref délai possible avec tout ce que j'ai ici des vingt batteries d'artillerie du 1^{er} corps, qui, par suite des pertes subies, ne peuvent rendre aucun service actuellement.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon et au général de Failly, à Saverne (D. T.).

Metz, 7 août, 9 heures du soir.

L'Empereur maintient les ordres qu'il vous a déjà envoyés et d'après lesquels vous devez vous retirer avec vos troupes sur le camp de Châlons.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Saverne, 7 août.

D'après quelques renseignements, les éclaireurs ennemis ont été envoyés dans la direction d'Ingwiller, près de la Petite-Pierre. Je me porterai demain avec tout le corps d'armée près de Sarrebourg.

(1) Aide de camp de l'Empereur.

Ravitaillement en munitions du 1^{er} corps. (Journal du général Soleille, commandant l'artillerie de l'armée.)

La situation du corps Mac-Mahon était critique. Le 6^e corps avait quitté le camp de Châlons en toute hâte et le maréchal Canrobert était déjà de sa personne à Nancy avec une grande partie de ses forces, prêt à couvrir la retraite du 1^{er} corps. Il fallait, néanmoins, que le 1^{er} corps fût prêt à battre et contenir l'ennemi qui le poursuivrait sans doute jusqu'à Nancy. Le général commandant l'artillerie de l'armée prit l'initiative de lui en fournir les moyens ; il dirigea sur Saverne, par le chemin de fer, toute la partie du grand parc de campagne qui se trouvait en voie de formation à Metz et en donna avis au général Forgeot par télégramme d'abord (n° 169), puis par la lettre suivante. (Voir page 647.)

Le convoi de munitions, formant un train spécial, partit de Metz le 7 au soir ; à Frouard, ce train fut arrêté par l'encombrement des voitures qui refluaient vers le nœud des lignes de la Lorraine et de l'Alsace. En même temps, le bruit se répandait que des coureurs ennemis étaient signalés sur la ligne et en menaçaient la sécurité. Le général commandant l'artillerie de l'armée expédia, le 8 au matin, le capitaine Anfrye, de son état-major, avec l'ordre de se rendre auprès du maréchal Canrobert à Nancy et de lui demander une escorte pour protéger le convoi. Cet officier s'arrêta d'abord à Frouard, dégagea le convoi, et le conduisit jusqu'à Nancy.

A Nancy, le capitaine Anfrye ne trouva plus le maréchal Canrobert, qui, par ordre supérieur, avait rétrogradé sur Châlons ; mais un télégramme du maréchal de Mac-Mahon lui prescrivit de ne pas dépasser Lunéville avec les voitures sur roues ; la voie étant libre, les caisses blanches furent expédiées à Sarrebourg.

C'est à Sarrebourg que le capitaine Anfrye rejoignit l'armée, à 11 heures du soir. Là, il apprit du général Forgeot que ce qui manquait surtout au 1^{er} corps, c'étaient les attelages. Le Ministre de la guerre, prévenu de cette pénurie, dirigeait d'Auxonne sur Lunéville tous les chevaux disponibles ; il fallait donc retourner à Lunéville et y former un parc.

A Lunéville, on était en train d'exécuter de nouveaux ordres venus du grand quartier général et prescrivant d'évacuer Lunéville et de tout faire refluer jusqu'à Nancy. Ces instructions contradictoires pouvant compromettre le résultat de la mission qui lui était confiée, le capitaine Anfrye prit sur lui de s'arrêter à Blainville (à 12 kilomètres de Lunéville) de débarquer ses voitures à l'aide des employés de la gare et d'attendre au passage les attelages d'Auxonne qui arrivèrent à 7 h. 1/2 du soir ; il forma alors son parc, le dirigea sur Dombasle, sous la con-

duite d'un lieutenant du train, et expédia un sous-officier au général Forgeot pour lui rendre compte et prendre ses ordres.

Journée du 7 août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps d'armée.

7 août.

Le mouvement de retraite, ordonné par le général Frossard, s'effectue pendant toute la nuit et la journée suivante.

La division Vergé ouvre la marche ; elle est suivie de la division de Laveaucoupet.

La division Bataille, qui couvre la retraite, quitte le plateau d'Oeting à minuit, et arrive à Puttelage vers 2 heures de l'après-midi ; le 2^e corps tout entier, moins la cavalerie, campe sur la rive droite du Moderbach ; la division Vergé, arrivée vers midi, campe en arrière de la ville et à droite de la route de Metz.

La division de Laveaucoupet et la division Bataille s'établissent à gauche de la même route.

L'artillerie de la réserve, le parc du génie, qui ont suivi le mouvement de retraite, campent à Puttelage, derrière la ville, sur la rive gauche du Moderbach, dans les prés, à droite de la route de Metz ; tandis que la division de cavalerie vient s'établir dans les prés de gauche.

La division Montaudon du 3^e corps, qui était à Sarreguemines, vient camper à la gauche du 2^e corps, près de la division de Laveaucoupet, couvrant la route de Faulquemont qu'elle prend le lendemain.

La brigade mixte du général Lapasset, du 5^e corps, ralliée à Sarreguemines par le 2^e corps, a suivi le mouvement général de retraite. Elle sert d'arrière-garde au corps d'armée et s'arrête à quatre kilomètres en avant de Puttelage.

Elle prend position à Ernestwiller, où elle n'aperçoit que les éclaireurs ennemis.

La brigade Lapasset présentait l'effectif suivant : 6,441 hommes disponibles ; 962 chevaux, y compris le 3^e lanciers.

Le général Frossard reçoit, dans la journée, l'ordre de l'Empereur d'effectuer sa retraite sur Metz, qui est désigné comme le point de concentration de l'armée du Rhin.

1^{re} DIVISION.

7 août.

Après une marche de nuit assez difficile, mais exécutée avec beaucoup d'ordre, les troupes sont arrivées à Sarreguemines, vers 9 heures du matin, d'où elles ont été dirigées sur Puttrelange, par ordre du général en chef.

La retraite depuis Sarreguemines est protégée par la brigade mixte du général Lapasset (3^e corps d'armée). La 1^{re} division arrive à Puttrelange, à 2 heures de l'après-midi, et y établit son campement.

2^e DIVISION.

7 août.

Le général de division occupe avec ses troupes le plateau d'œting, pendant que tout le convoi, les ambulances, les réserves, l'artillerie, etc., descendent de ce plateau sur Sarreguemines et Puttrelange. Il couvre ainsi la retraite du corps d'armée. Il ne conserve comme arrière-garde que les 67^e, 23^e, 8^e de ligne; le 12^e bataillon de chasseurs, un bataillon du 66^e et une section d'artillerie, sous le commandement du général Bastoul, forment l'extrême arrière-garde.

Partie à minuit d'œting, la 2^e division opère sa retraite vers Sarreguemines et vient établir son camp, ainsi que tout le corps d'armée, à Puttrelange, où elle arrive entre midi et 2 heures.

ARTILLERIE (3^e division).

Journal de marche.

7 août.

7^e batterie du 15^e régiment. — On voyagea toute la nuit et, dans la matinée, on traverse Sarreguemines et l'on arrive à 4 heures du soir au bivouac de Puttrelange.

8^e batterie. — Arrivée à Sarreguemines à 9 heures du matin, après avoir voyagé toute la nuit. Départ à midi pour Puttrelange. Arrivée à Puttrelange à 4 heures. Le camp est établi à 5 heures.

11^e batterie. — Le lendemain, à 9 heures, la batterie arriva à Sarreguemines avec les autres troupes de la 3^e division. Après une halte de quelques heures au delà de la ville, toutes les troupes se rendirent à Puttrelange et y campèrent jusqu'au matin.

BRIGADE LAPASSET DU 5^e CORPS (1).

7 août.

A 4 heures du matin, la brigade mixte (elle prend cette qualification à partir de ce moment) lève le camp ; elle laisse défilér le 2^e corps et reçoit ordre du général en chef de former l'arrière-garde, mission qu'elle remplit jusqu'au 11 août, jour de l'arrivée du 2^e corps sous le fort de Queuleu.

Partie de Sarreguemines à 3 heures du soir, avec tous les vivres et toutes les voitures chargées du 5^e corps, la brigade arrive à Ernestwiller, trois kilomètres en avant de Puttelage, où elle campe.

On n'aperçoit que les éclaireurs des colonnes ennemies ; notre convoi sert à nourrir le 2^e corps.

La brigade rallie un escadron du 5^e régiment de hussards et un autre du 12^e chasseurs appartenant tous deux au 5^e corps et qui ne l'ont pas suivi dans son mouvement sur Bitche, il en est de même pour les ambulances, les prévôtés, le trésor et tous les trainards.

Situation de la brigade : 180 officiers, 5,160 hommes de troupe, 861 chevaux.

ARTILLERIE DE LA BRIGADE LAPASSET.

7 août.

7^e batterie du 2^e régiment. — A 3 heures du matin, la batterie reçoit l'ordre de suivre, avec la brigade Lapasset, le mouvement de retraite du 2^e corps sur Metz. Pendant cette retraite, la brigade forme tout le temps arrière-garde et la batterie marche en queue de colonne, n'ayant derrière elle que le bataillon de chasseurs chargé de la protéger.

Partie de Sarreguemines à 2 heures du soir, la batterie arrive à Puttelage à 5 heures.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

7 août.

Les six batteries de la réserve sont ralliées, le 7 au matin, sur les hauteurs en arrière de Sarreguemines. Elles se dirigent ensuite sur Puttelage, où elles arrivent dans la journée.

PARC D'ARTILLERIE.

7 août.

Le 7, la portion du parc campée à Forbach, est dirigée sur Metz par Pange, où elle campe le 7. La portion principale du parc part le 7 août de Lunéville et arrive le 10 à Metz.

(1) Momentanément réunie au 2^e corps.

GÉNIE.

Le 6, au soir, à la tombée de la nuit, le 2^e corps a commencé sa retraite et a marché toute la nuit. L'état-major du génie s'est retiré, par Oeting et Sarreguemines, sur Puttelage où il est arrivé vers 1 heure, après une halte de quelques heures à Woutswiller.

Les compagnies ont suivi le même itinéraire.

Quant au parc, dont les voitures avaient été amenées en avant de Forbach en prévision de besoins possibles ; il s'est retiré par Folckling en suivant la route de Saint-Avoid sur une certaine longueur. Dans cette retraite il a essuyé le feu des Prussiens. Deux chevaux, dont un probablement blessé, se sont échappés effrayés ; un troisième, qui ne pouvait plus marcher, a été laissé à Folckling. Pour remplacer ces trois chevaux, le parc en a pris quatre abandonnés dans le village par des réquisitionnaires, et il a continué sa retraite sur Sarreguemines, où il est arrivé le matin, et ensuite sur Puttelage, où il est arrivé le soir.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz.

Saint-Avoid, 7 août, 12 h. 23 soir.

Votre dépêche pour le général Frossard n'a pas pu lui être transmise. Je vais essayer de communiquer par Puttelage.

Le général Frossard au maréchal Bazaine, à Saint-Avoid (D. T.).

Puttelage, 7 août.

Je suis à Puttelage ; tout le 2^e corps va y être réuni dans quelques heures ; il y arrive par fractions. Toute mon artillerie et la cavalerie y sont déjà. Je vais grouper et remettre en ordre les divisions. Je trouve la division Montaudon établie ici, elle y augmentera l'encombrement.

Ne croyez-vous pas préférable de la porter en avant ?

Si j'avais eu votre soutien deux ou trois heures plus tôt, je n'aurais pas quitté Forbach ; j'ai été tourné par Wehrden.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz.

Saint-Avoid, 7 août, 4 h. 53 soir.

Le général Frossard est à Puttelage, y concentrant les trois divisions de son corps d'armée.

Le Major général au général Frossard.

Metz, 7 août, 5 heures du soir.

Je vous envoie le capitaine Vosseur, de l'état-major général, dans le but d'avoir de vos nouvelles d'une manière précise. L'Empereur désire savoir si vous avez pu opérer votre retraite sur Puttelage, avec toutes les troupes de votre corps, qui se trouvaient à Sarreguemines.

L'intention de Sa Majesté est que vous vous dirigiez sur Châlons, où l'Empereur concentre l'armée, rive gauche de la Marne, après l'avoir ralliée sous Metz.

Rendez-moi compte de votre situation et de ce que vous allez faire et indiquez-moi surtout, approximativement, la direction que vous vous proposez de suivre.

Le général Frossard au maréchal Bazaine.

Puttelage, 7 août.

J'ai reçu, par votre dépêche, la confirmation de l'ordre de concentration sur Metz, que m'avait déjà donné le Major général.

Les généraux Metman et Montaudon, qui étaient à Puttelage avec moi, vont se conformer aux ordres détaillés que vous leur donnez pour ce mouvement.

Mes divisions, réunies ici toutes les trois, moins les pertes et les disparus, sont en voie de reconstitution. Je commencerai aussi demain matin le mouvement sur Metz, mais je suivrai la route dite de Nancy à Sarreguemines, qui passe par Gros-Tenquin.

La brigade Lapasset est à Puttelage; elle suivra mon mouvement en faisant l'arrière-garde du 2^e corps. Demain soir lundi, je porterai mon quartier général à Gros-Tenquin.

Note du général Saget (1).

Puttelage, 7 août.

Sur la demande du général commandant l'artillerie du corps d'armée, les batteries divisionnaires resteront aujourd'hui au parc du corps d'armée, pour reconstituer leurs approvisionnements.

A partir de demain 8, MM. les Généraux commandant les divisions pourront faire prendre au parc leurs batteries, pour les établir sur les emplacements qu'ils auront choisis.

(1) Chef d'état-major du 2^e corps.

Ordre de mouvement pour le 8 août.

Demain, 8 août, le 2^e corps se portera en arrière, en suivant la route de Sarreguemines à Metz.

Le mouvement commencera à 3 heures du matin par l'artillerie de réserve, qui ira s'établir à Altroff, à 3 kilomètres à gauche de ladite route.

La 1^{re} division viendra ensuite en se faisant précéder de ses bagages et se mettra en marche à 3 h. 1/2. Elle campera à Gros-Tenquin.

La 2^e division, dans le même ordre, partira à 4 heures pour aller prendre son campement à Leinstroff.

La 3^e division, également dans le même ordre, se mettra en mouvement à 4 h. 1/2 et s'arrêtera à Erstroff.

La cavalerie se mettra en route à 5 heures et campera à Altroff, avec l'artillerie de réserve. Elle sera précédée de ses bagages.

Le quartier général et les services administratifs s'établiront à Gros-Tenquin et Bertring, leurs bagages précéderont ceux de la cavalerie.

La brigade Lapasset, qui suit le mouvement du 2^e corps, formera l'arrière-garde, en se faisant précéder de ses bagages. Elle se mettra en marche à 6 heures et bivouaquera en arrière de Hellimer.

On marchera militairement, en rétablissant l'ordre dans les divisions, et en s'attachant à faire cesser la confusion inévitable qui a eu lieu aujourd'hui.

Au campement, on s'établira suivant toutes les règles, en se gardant et s'éclairant du côté où l'ennemi peut venir.

L'intendant militaire du corps d'armée prendra ses dispositions pour que les vivres, qui ont été commandés dans les différents villages de cette route, puissent être distribués aux troupes.

Afin de rendre moins longues les colonnes de bagages et la route étant suffisamment large, les voitures des convois marcheront sur deux files.

Le commandant du corps d'armée partira à 5 heures.

*Le directeur du parc de Lunéville au général Soleille,
à Metz (D. T.).*

7 août, 4 heures du soir.

Lunéville évacué par la cavalerie. J'ai demandé des ordres au général Gagneur; pas de réponse. Si je n'ai pas de réponse à 7 heures du soir, je conduis le parc à Nancy, par une marche de nuit me rapprochant du 2^e corps et mettant le parc en sûreté.

Le général Soleille au colonel Brady, à Metz (D. T.).

Metz, 7 août (n° 480).

Dirigez sur Metz tout le reste du parc du 2^e corps, par voies ferrées pour la partie non attelée et aussi, s'il est possible, pour la partie attelée.

3^e DIVISION.

Ordre de mouvement pour le 8 août.

Demain, 8 août, le 2^e corps se portera en arrière, en suivant la route de Sarreguemines à Metz.

Le mouvement commencera à 3 heures du matin.

La 3^e division se mettra en route immédiatement après la 2^e et se mettra en mouvement à 4 h. 1/2. Le réveil, le boute-charge et le rassemblement seront réglés en conséquence dans chaque corps. Dès le réveil, chaque corps fera reconnaître par un adjudant-major le chemin le meilleur pour venir entrer dans la colonne sur la route de Puttlinge à Gros-Tenquin.

La 3^e division marchera dans l'ordre suivant :

- Les sapeurs du génie;
- Le 24^e de ligne;
- Le 40^e de ligne;
- L'ambulance;
- Le trésor;
- Les bagages du général;
- Les bagages des corps;
- Le convoi;
- Le bataillon de chasseurs à pied;
- Les deux batteries d'artillerie;
- La mitrailleuse;
- Le 2^e de ligne;
- Le 63^e de ligne;
- La cavalerie.

Le colonel Zentz commandera la 1^{re} brigade en remplacement du général Doëns blessé à Spicheren.

Monsieur le prévôt de la division, assisté des vagemestres des corps, sera spécialement chargé de la conduite du convoi. La cavalerie marchera derrière la 3^e division.

L'extrême arrière-garde sera faite par la brigade Lapasset.

On marchera militairement en rétablissant l'ordre dans les divisions

et en s'attachant à faire cesser la confusion inévitable qui a eu lieu aujourd'hui. Au bivouac, on s'établira suivant toutes les règles en se gardant avec soin et en s'éclairant du côté où l'ennemi peut venir.

Afin de rendre moins longue la colonne des bagages, et la route étant suffisamment large, les voitures du convoi marcheront sur deux files.

Chaque corps enverra en tête de colonne un officier qui marchera avec le général de division, ira avec le chef d'état-major reconnaître le bivouac et sera ensuite chargé de conduire son corps à son emplacement de bivouac.

Journée du 7 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

Sur l'ordre du maréchal Bazaine, la 1^{re} et la 2^e division se rendent sur le plateau de Guenwiller, où elles s'établissent le 7, à 5 h. 1/2 du soir (1).

1^{re} DIVISION.

7 août.

A 6 heures du matin, la division, la 2^e brigade en tête, arrive à deux kilomètres de Puttelage et y fait le café pour donner le temps à la 1^{re} brigade de la rallier en entier. A 10 heures, la division campe sous Puttelage où viennent se reformer les divisions du 2^e corps, puis la division Metman du 3^e corps. La division Castagny évacue ce point et se porte à Marienthal.

La division occupe fortement les bois qui bordent les routes de Sarreguemines et de Saint-Avold.

(1) La 2^e division exécuta seule ce mouvement de Puttelage sur Guenwiller, la 1^{re} resta à Puttelage.

2^e DIVISION.

7 août.

On se met en position pour s'opposer à la marche des Prussiens et protéger la retraite de quelques fractions du corps du général Frossard qui ont pris la route de Puttelage, puis on rentre, à la pointe du jour, au bivouac qui avait été laissé tendu.

Le général de Castagny se proposait, après trois ou quatre heures de repos, de se rendre à Sarreguemines.

Sur un ordre du maréchal Bazaine, la 2^e division va camper sur le plateau de Guenwiller et l'occupe définitivement; départ de Puttelage à 8 h. 1/2; arrivée à Guenwiller à 5 h. 1/2 du soir. Pendant la journée, la division a pris une position défensive à Marienthal.

3^e DIVISION.

7 août.

Le 7 août, au point du jour, la 3^e division se met en route pour Puttelage, où elle arrive vers midi, avec environ 1200 isolés du 2^e corps, qu'elle avait recueillis à Forbach.

Le 7 août au matin, tous les bagages et hommes de la 3^e division, qui avaient, le 6 au soir, d'après les ordres de M. le général de division, quitté le campement de Marienthal, se présentèrent devant Forbach, pour le traverser et rejoindre la division. Y ayant été reçus à coups de canon et chargés par la cavalerie, ces isolés et impedimenta firent demi-tour et se dirigèrent sur Saint-Avold.

Dans cette retraite, cette fraction, poursuivie vigoureusement jusqu'à Merlebach, eut un officier blessé et perdit environ 154 hommes appartenant presque tous au 7^e de ligne.

4^e DIVISION.

7 août.

La division reste en position (1) et se tient prête à partir au premier ordre.

Les deux escadrons du 3^e chasseurs sont remplacés par les trois escadrons du 10^e régiment de même arme.

Le soir, la division reçoit l'ordre de se préparer à suivre un mouvement de retraite sur Metz qui doit commencer à 3 heures du matin.

(1) A Saint-Avold. Voir 8^e fascicule : Journée du 6 août, p. 223.

DIVISION DE CAVALERIE.

7 août.

La division exécute les ordres donnés la veille (1).

A 8 heures du matin, rentrée à Saint-Avold de l'escadron du 4^e dragons envoyé à Longeville pour garder la ferme de Longeville jusqu'à l'arrivée de la Garde.

A 5 heures du soir, rentrée de M. le capitaine d'état-major Vincent qui a accompagné la brigade Juniac à Haut-Hombourg. Le général de division est informé par cet officier que la brigade Juniac, arrivée à Haut-Hombourg, a reçu l'ordre de se diriger sur Forbach, où elle est arrivée à 3 heures du soir pour assister aux dernières péripéties de la lutte du 2^e corps et y prendre part.

Ont disparu dans la nuit du 6 au 7 : 5^e dragons : 1 officier, 6 cavaliers.

8^e dragons : 1 officier, 1 brigadier fourrier, 1 brigadier et 7 dragons, plus un cheval d'officier et 2 chevaux de trait.

Les chevaux sont dessellés et les tentes dressées à la chute du jour.

GÉNIE (ÉTAT-MAJOR ET RÉSERVE).

7 août.

Dès 3 heures du matin, les tentes sont abattues, les sacs faits et les voitures attelées. Vers le soir seulement, ordre est donné à la réserve de partir le lendemain, à 3 heures du matin, immédiatement après la 2^e division (général de Castagny), pour aller à Bionville.

c) Opérations et mouvements.

*Le maréchal Bazaine au général Montaudon.*Saint-Avold, 7 août (n^o 40).

J'apprends par hasard que vous êtes à Sarreguemines; si cela est vrai, mettez-vous en mouvement sur Puttrelange en emmenant avec vous la brigade Lapasset, à moins qu'il ne croie pouvoir gagner Bitche.

Donnez-moi des nouvelles, si vous en avez, du 2^e corps et de la brigade de dragons du général Juniac.

(1) Abattre les tentes une heure avant le jour, charger les voitures, avoir les chevaux sellés et bridés.

Le général Montaudon au maréchal Bazaine.

Puttrelange, 7 août.

Je suis parti hier à 5 heures de Sarreguemines. Arrivé près de Grosbiederstroff, j'ai su par des renseignements, ainsi que par la direction des feux, que je ne pouvais, en passant par ce point, entrer en communication avec le général Frossard. J'ai pris ma direction sur Lixing ; mais, la nuit arrivée, je me suis trouvé en arrière de la position de Spicheren, vers Bousbach, où je me suis arrêté jusqu'à 1 h. 1/2 du matin.

Ayant appris que le général Frossard battait en retraite sur Sarreguemines, je me suis dirigé sur Woustwiller pour appuyer sa gauche. Mais j'ai su en chemin qu'il battait en retraite sur Puttrelange et comme le général de Castagny me fit savoir qu'il avait ordre de nous rallier, je me suis établi sur Puttrelange qu'il venait d'occuper.

Le 2^e corps vient d'arriver sur ce point.

Le général de Castagny au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T.).

Arrivée le 7 août à 3 heures du matin.

On évacue Forbach. Le général Metman, le seul avec qui j'ai pu communiquer, m'a appris que le général Frossard était parti depuis deux heures pour Sarreguemines et que toutes les troupes fraîches s'y rendaient aussi. Je vais à Puttrelange prendre mes sacs ; dois-je servir (1) Sarreguemines à 11 heures ?

Le général de Castagny au maréchal Bazaine.

Puttrelange, 7 août, 3 h. 30 matin.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le capitaine d'état-major Thomas, qui conduisait les bagages du général Frossard, m'a informé, lorsque je suis arrivé à Folekling, que je ne pouvais pas rejoindre Forbach, qui était évacué.

J'ai alors arrêté ma colonne, j'ai pris les dispositions, que j'ai expliquées au chef d'escadron Castex, de votre état-major général, puis je me suis décidé à envoyer deux officiers dans la direction de Forbach, pour tenter de prendre les ordres du général Frossard, sous le com-

(1) Sic sur l'original.

mandement duquel vous m'avez mis par votre ordre du 6 août, 6 h. 15:

Ces officiers n'ont trouvé que le général Metman, qui leur a dit qu'il était à Forbach depuis six heures; que le général Frossard était parti depuis deux heures dans la direction de Sarreguemines; que lui-même allait prendre la même route, déjà très encombrée; qu'au jour j'allais me trouver seul dans la position que j'occupais entre Folckling et Théding; que l'ennemi était très en force et que ce que j'avais de mieux à faire était de me replier sur Puttelage pour me diriger sur Sarreguemines.

La route entre Saint-Avold et Puttelage est complètement dégarnie; mon aide de camp n'a trouvé personne en la parcourant entre ces deux points, et quand il est arrivé à Puttelage porteur de votre dépêche, j'y arrivais de mon côté.

Je fais parvenir votre lettre au général Frossard par un espion. A l'instant le général Montaudon m'envoie un officier. Il sera ici dans une heure avec sa division. Je reste avec lui et j'attends vos ordres.

Le général de Castagny au général Frossard.

Puttelage, 7 août, 4 heures du matin.

M. le maréchal Bazaine m'avait mis sous votre commandement; je n'ai pu me mettre en communication avec vous; le général Metman m'a dit qu'il se dirigeait sur Sarreguemines; que tout le corps d'armée que vous commandez s'y dirigeait. Je suis revenu prendre mes sacs à Puttelage et maintenant je me dirigerai sur Sarreguemines, me mettant en route vers les 9 heures, à moins que le maréchal Bazaine, à qui j'ai écrit, ne me donne l'ordre de me porter sur un autre point.

Le maréchal Bazaine au général de Castagny.

Saint-Avold, 7 août.

D'après ce que vient de me dire le capitaine de Locmaria, le général Frossard se retirerait de sa personne sur Puttelage. Cependant, votre lettre de ce jour me dit qu'il se retire sur Sarreguemines. Je tiens à être fixé d'une manière absolue à cet égard et, dans le cas de l'affirmative, c'est-à-dire qu'il se retire sur Puttelage, dites au général Montaudon de conserver sa position de Guebenhausen, et d'y rester jusqu'à l'arrivée d'une division du 2^e corps. Si, cependant, elle tardait trop à venir, il faudrait bien, dans l'après-midi, se retirer sur Marienthal.

Je ne parle là que de la division Montaudon, la vôtre faisant immédiatement son mouvement pour rallier Saint-Avold.

Tâchez aussi d'avoir des nouvelles de Sarreguemines, afin de faire remettre au général Metman, s'il y est, l'ordre ci-joint.

Le général de Castagny au maréchal Bazaine.

Puttelage, 7 août. Expédiée à 3 h. 4/2.

Je reçois votre ordre. Montaudon est en position à Guebenhausen, position que je connais et qui est très bonne.

Le général de Juniac vient de m'arriver avec un des régiments de dragons, il ne sait pas où est l'autre, ni où est l'autre brigade de sa division.

Le commandant de Crény arrive, en annonçant l'arrivée du général Frossard comme très probable.

Je me mettrai en route à 8 h. 1/2, si à cette heure je n'ai pas reçu d'autre ordre, et je détacherai le régiment sur le point que vous m'indiquez. Pas de nouvelles de l'ennemi.

Le général Metman au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Bening, 7 août, 9 heures du matin (1).

Parti de Bening hier à 7 h. 30 soir, dépêche télégraphique du général Frossard ; cherché toute la nuit général. Reparti ce matin de Forbach pour Puttelage. Les hommes sans vivres.

Le maréchal Bazaine au général Metman, à Puttelage.

Saint-Avold, 7 août.

Général, je vous prie de me donner, si vous le pouvez, des nouvelles du 60^e de ligne qui est parti pour Forbach, le 5 au soir, par des trains spéciaux.

Si vous l'aviez avec vous, vous l'emmèneriez demain ; il rejoindrait ultérieurement sa division ; vous recevrez des ordres à ce sujet. Le général Decaen lui emmène ses équipages.

Donnez en même temps l'ordre à la brigade de dragons Juniac de se mettre en route, demain, pour rejoindre sa division à Saint-Avold, dès qu'elle le pourra, au plus tard à 7 heures du matin.

(1) Expédiée de la station de Farschwiller, vers 10 heures du matin.

Ce qui peut vous manquer de votre convoi administratif se trouvera demain à Faulquemont.

Le général Metman au maréchal Bazaine.

Puttrelange, 7 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence què, suivant ses ordres, ma 2^e brigade est partie hier, à 10 heures, pour aller occuper Mittenberg.

Moi-même, avec la 1^{re} brigade, j'ai quitté le camp à midi et demi me dirigeant sur Bening-les-Saint-Avold par Guenwiller et Betting-les-Saint-Avold.

J'avais pris, d'après vos ordres, toutes mes dispositions pour camper sur les points les plus propres à la défense, lorsque j'ai reçu, à 7 h. 1/2, la dépêche télégraphique suivante : « Si le général Metman est encore à Bening, qu'il parte de suite pour Forbach ». Je me suis mis en route de suite pour Forbach, où je suis arrivé à 9 heures du soir. J'ai trouvé la ville évacuée et le maire m'a engagé à prendre la route de Forbach à Sarreguemines par laquelle s'était retiré le général Frossard. Après avoir fait 3 kilomètres sur cette route, sans apercevoir aucun camp, je me suis décidé à laisser reposer mes troupes, qui n'avaient plus de vivres, et ce matin, à 4 heures, j'ai pris la route de Puttrelange, tous les renseignements que j'avais reçus m'ayant confirmé que vous aviez donné l'ordre à tout votre corps de se porter sur Sarreguemines.

Ayant trouvé un troupeau de bœufs abandonné par une division du 2^e corps, et l'intendance ayant déclaré qu'elle était impuissante à nous rien donner, j'ai pris sur moi de faire distribuer, à chaque corps, de la viande sur pied en quantité suffisante.

J'ai reçu, à mon arrivée, votre dépêche, envoyée par la gare de Puttrelange, et je me tiens prêt à tout événement.

Le général de Juniac au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Puttrelange, 7 août, 5 heures du matin.

Après votre dépêche, reçue à 3 heures à Haut-Hombourg, j'ai mis la plus grande rapidité à me rendre à Forbach ; à mon arrivée, à 4 heures, j'ai eu l'honneur de voir le général Frossard qui, après m'avoir félicité de ma prompte arrivée, m'a envoyé occuper les trois points de Morshach, Bening et Merlebach. A la fin de la soirée et du combat qui s'était passé en partie en face de moi, j'ai conservé mes positions. Mais dans la nuit, ayant envoyé une reconnaissance sur

Forbach, j'ai appris que le général Frossard l'avait complètement évacué pour se diriger sur Sarreguemines, m'ayant oublié. Toutes les troupes étaient parties, et, me trouvant seul, observé par l'ennemi qui m'aurait enlevé à la pointe jour, ma position n'était plus tenable; j'ai fait monter à cheval à 1 heure du matin, dans le plus grand calme, pour dérober mon mouvement.

J'ai en même temps envoyé un adjudant pour prévenir les détachements de Bening et de Merlebach pour les rallier à moi. La brigade Arnaudeau se trouvait dans la même position que moi; nous prîmes ensemble la route de Puttelage, où je viens d'arriver à 5 heures du matin, me ralliant sur une division de votre corps d'armée. J'attends vos ordres. Les détachements que j'avais rappelés ne vont pas, je pense, tarder à me rejoindre. Mes hommes et mes chevaux sont épuisés de fatigue et de besoin.

Instructions écrites de la main du maréchal Bazaine, pour la marche en retraite sur Metz, après Spicheren.

(Sans date).

Directions à suivre par les colonnes.

La Garde, la route impériale de Longeville à Bionville, campant, le premier jour sur la rive gauche de la Nied française, le deuxième jour à Metz. (Départ à 3 heures du matin.)

La division Castagny suivra la même route que la Garde et campera, le premier jour à hauteur de Bionville, sur la rive gauche de la Nied allemande. (Départ à 4 heures du matin.)

La division Grenier suivra la marche de la division Castagny. (Au 4^e corps, départ à 5 heures du matin.)

La division Metman suivra la route de Puttelage à Barst et à Faulquemont (route n^o 5), et campera sur la rive gauche de la Nied allemande. (Départ à 3 heures du matin; s'arrêtera à Faulquemont.)

La division Decaen fournira l'arrière-garde, sans bagages (ces derniers marcheront avec ceux de la division Castagny), le bataillon de chasseurs formant son extrême arrière-garde, entre la cavalerie et la division.

La division de dragons et le 2^e chasseurs formeront l'extrême arrière-garde avec une batterie à cheval.

La division Montaudou suivra la même route que la division Metman. (Même campement. Départ à 4 heures du matin.)

Dans la marche, on devra bien se faire éclairer, se flanquer, fouiller à lisière des bois, quand ça sera nécessaire prendre position, puis, dans le cas d'une attaque face à droite, la colonne de la route impériale

(ou colonne de droite) se formera rapidement à droite en bataille, faisant occuper les positions militaires en avant de son front, etc. . . . la deuxième colonne (celle de gauche) se portant par des chemins latéraux derrière la première, afin de former une deuxième ligne.

Si l'attaque vient de la gauche, cela s'effectuera par un à gauche, pour la deuxième colonne, et la première fera porter en deuxième ligne les troupes nécessaires.

La cavalerie légère attachée aux divisions se tiendra au loin, sur le flanc extérieur des colonnes.

Nota. — Les troupes marcheront, autant que possible, par demi-peloton, pour faciliter les à droite et à gauche en bataille. Les voitures sur deux rangs, autant que possible.

Du maréchal Bazaine (autographe sans date).

Ordre.

Faire évacuer immédiatement, par le chemin de fer, sur Metz ou au moins sur Courcelles-sur-Nied, les blessés, les malades, les élopés.

Le trésor, les bagages du quartier général marcheront immédiatement après la colonne de la Garde impériale.

L'artillerie et le génie de la réserve marcheront immédiatement après la division de Castagny, en avant des bagages de cette division.

Prévenir immédiatement les généraux Bourbaki, Rochebouët, Viala, Clérembault, Decaen, Castagny, Grenier de se trouver au quartier général, à 5 heures, cet après-midi.

Le général Manèque viendra avec la note remise au colonel.

P.-S. — Les troupes ont-elles touché leurs vivres ?

Le maréchal Bazaine au général de Rochebouët.

Saint-Avold, 7 août.

Ordre.

Le général commandant l'artillerie mettra, demain matin, une batterie à cheval à la disposition du général commandant la division de cavalerie qui sera formée face à Saint-Avold, à la sortie de la ville, sur l'emplacement qu'occupait la réserve du génie contre la route de Longeville.

Dans l'ordre de marche, les batteries de la réserve prendront rang dans la colonne, immédiatement après les troupes de la division Castagny et en avant des bagages de la division.

Ordre.

7 août.

Par ordre du Maréchal, le parc d'artillerie continuera la route de Faulquemont jusqu'à Pange en passant par Mainvillers et prenant, à partir de là, l'ancien chemin des Romains. Il s'établira près de Pange, sur la rive gauche de la Nied française.

Ordre de mouvement pour le 8 août.

Saint-Avold, 7 août.

3^e DIVISION.

Demain 8 août, à 3 heures du matin, vous quitterez les positions que vous occupez aujourd'hui, vous suivrez la route de Puttelange à Barst et à Faulquemont (route n° 5). Vous vous arrêterez à ce dernier point et vous camperez sur la rive gauche de la Nied allemande.

Les bagages, que vous avez encore avec vous, vous suivront immédiatement. Vous veillerez à ce que vos voitures marchent autant que possible sur deux rangs et que vos troupes marchent par demi-pelotons pour faciliter les à droite et les à gauche. Votre escadron de cavalerie légère se tiendra au loin, sur le flanc gauche de votre colonne, pour éclairer votre marche.

Vous faites partie d'une colonne gauche composée de votre division et de la division Montaudon qui marchera derrière vous précédée de ses bagages.

Le bataillon de chasseurs et la cavalerie légère de cette division formeront l'arrière-garde de cette colonne.

Parallèlement à elle et à droite, sur la route de Saint-Avold à Metz, marchera une autre colonne composée de la garde impériale, de la réserve d'artillerie et du génie, la division Castagny, la division Grenier (du 4^e corps), la division Decaen et la division de cavalerie du 3^e corps.

Dans la marche, on devra se faire éclairer avec soin, se flanquer, fouiller la lisière des bois, et prendre position quand ce sera nécessaire.

Dans le cas d'une attaque par la droite, la colonne de droite se formera rapidement, à droite en bataille, faisant occuper les positions militaires en avant de son front et prenant toutes ses mesures pour repousser vigoureusement l'ennemi.

La colonne de gauche se portera par les chemins latéraux derrière la première afin de former une seconde ligne.

Si l'attaque vient de gauche, la 2^e colonne fera face à gauche et la 1^{re} fera porter en deux^eme ligne les troupes nécessaires. Les bagages

seront arrêtés; les voitures feront à droite et à gauche, les chevaux se faisant face, suivant les prescriptions du service en campagne.

P.-S. — Vos bagages ont été dirigés sur Faulquemont, vous les y trouverez en arrivant. Si, comme je le crois, cette dépêche vous trouve enfin et à Farschwiller, venez par une petite marche, ce soir, vous établir entre Puttelange et Barst, afin de précéder demain la division Montaudon dans la marche sur Faulquemont.

L'intendant du quartier général a l'ordre de vous envoyer des vivres, mais les moyens de transport lui manquent. Qu'avez-vous fait de votre convoi divisionnaire? Où l'avez-vous laissé? Ralliez-le à vous.

Le général Montaudon au général Metman.

Puttelange, 7 août.

Nous avons à parcourir demain, et de concert, une route longue avec de grands *impedimenta*. Veuillez serrer votre marche le plus possible de façon à ce que nous ayons la colonne la plus maniable possible entre les mains.

P.-S. — Ne s'arrêter qu'en massant sur un terrain découvert de manière à ce que nous ayons tout notre monde sous la main. Mais l'important est de gagner du terrain.

Ordre de mouvement pour le 8 août.

7 août.

4^e DIVISION.

Demain matin, 8 août, à l'heure qui sera indiquée ultérieurement, la division quittera les positions qu'elle occupe, pour aller camper aux environs de Bionville, sur la rive gauche de la Nied allemande, en suivant la route de Longeville; la division formera l'arrière-garde de la colonne de droite — sans bagages — ces derniers marchant avec ceux de la division Castagny, le 11^e bataillon de chasseurs formera l'extrême arrière-garde entre la cavalerie et la division. La 4^e division sera précédée, dans son mouvement, par la Garde impériale, la division Castagny et la division Grenier; elle aura en arrière les dragons et les chasseurs. L'infanterie marchera par demi-pelotons pour faciliter les à droite et les à gauche.

La cavalerie légère de la division se tiendra au loin sur le flanc droit de la colonne pour éclairer la marche.

La division fait partie d'une colonne de droite, qui doit suivre la route impériale de Metz.

Parallèlement à cette colonne et plus à gauche, en allant à Metz, marchera la division Metman et, derrière elle, la division Montaudon, leurs bagages marchant entre les deux divisions.

Pendant la marche, chaque corps devra se faire éclairer avec soin, se flanquer, fouiller la lisière des bois et prendre position quand ce sera nécessaire.

Dans le cas d'une attaque par la droite, la colonne de droite se formera rapidement à droite en bataille et prendra toutes ses mesures pour repousser vigoureusement l'ennemi ; la colonne de gauche se portant par les chemins latéraux derrière la première, afin de former une deuxième ligne.

Si l'attaque vient de gauche, la 2^e colonne fera face à gauche et la 1^{re} portera en deuxième ligne les troupes nécessaires.

Dans les cas d'attaque pendant la marche, les convois de bagages s'arrêteront, les voitures feront à droite et à gauche, les chevaux se faisant face.

P.-S. — Demain matin, à 3 heures, les tentes devront être abattues, les voitures chargées et tout préparé pour se mettre en route en attendant, dans cette position, l'ordre de se mettre en route.

Nota. — Prière de faire prévenir le commandant du génie, Fargue.

Supplément à l'ordre de mouvement pour le 8 août.

7 août.

DIVISION DECAEN.

Les bagages de la division marcheront immédiatement après ceux de la division Grenier, au lieu de ceux de la division Castagny et seront suivis des bagages de la division de cavalerie du 3^e corps. Les bagages de la division marcheront dans l'ordre suivant :

Général de division ;
 État-major de la division ;
 Détachement du train des équipages militaires portant des vivres ;
 Sous-Intendant et administration ;
 Prévôté et escadron de cavalerie ;
 Payeur ;
 Bagages de la 2^e brigade ;
 Bagages de la 1^{re} brigade.

Enfin, après les bagages de la cavalerie, les services et corps de la division dans l'ordre suivant :

Ambulance ;
 Mulets de cacolets ;
 Voitures d'artillerie ;
 Parc divisionnaire d'artillerie ;
 Batterie de mitrailleuses ;
 2^e brigade, par la gauche ;
 Une batterie de combat ;
 Un bataillon de la 1^{re} brigade (44^e) ;
 Une demi-batterie de combat ;
 Dix paires de cacolets ;
 Deux bataillons du 44^e ;
 Une demi-batterie de combat ;
 11^e bataillon de chasseurs à pied, avec 15 mulets de cacolets
 avec 1 brigadier.

Les tentes seront abattues à 3 heures du matin et la soupe mangée à 4 heures.

Les sacs et bagages seront chargés, prêts à marcher.

Les voitures, dans le convoi, marcheront sur deux de front, ainsi que les voitures d'artillerie.

Il n'y aura pas d'escorte pour le convoi.

Les soldats marchant avec les voitures devront avoir leurs armes et leurs munitions.

En cas d'attaque, les voitures doublées du convoi seront tournées de manière à ce que les chevaux soient tête à tête sur le milieu de la route et les caisses de voitures en dehors.

Le commandant de la 1^{re} brigade s'assurera que les bagages du 60^e, laissés au camp par le régiment, soient intercalés à leur place dans le convoi.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz.

Saint-Avold, 7 août, 9 h. 35 soir.

Je viens de recevoir du général Frossard l'avis qu'il pourra commencer demain son mouvement de concentration sur Metz ; il prend la route de Nancy à Sarreguemines et mettra son quartier général le premier jour à Gros-Tenquin. La brigade Lapasset est avec lui, et suit son mouvement. Je vais donc commencer demain matin mon mouvement sur Metz.

La Garde viendra le premier jour sur la Nied française, mes divisions sur la Nied allemande, mon quartier général sera à Faulquemont.

Le maréchal Bazaine au général Frossard.

Saint-Avold, 7 août.

Le général de Ladmirault a reçu l'ordre direct de l'Empereur de se retirer avec tout son corps d'armée sous Metz. Il commence son mouvement demain matin, en partant de Boulay où il est en ce moment.

Notre gauche va ainsi se trouver complètement découverte ; il est urgent de se conformer aux ordres de l'Empereur et de concentrer l'armée sous Metz. J'ai pris toutes mes dispositions pour que le mouvement commence demain. Je vous ai envoyé, il y a un instant, un ordre du Major général à cet égard : veuillez me dire quand vous pensez pouvoir l'exécuter.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T.).

Metz, 7 août, 9 h. 55 soir.

D'après quelques renseignements qui me parviennent, il se pourrait que vous fussiez attaqué demain pendant votre retraite.

*Le capitaine Delauxon du 3^e régiment de chasseurs.
— Compte rendu.*

Le capitaine chargé de faire la reconnaissance sur la route de Saint-Avold rend compte que, des renseignements qui lui ont été fournis, il résulte qu'un corps de l'armée prussienne, dont le nombre n'a pu être déterminé par ceux qui ont donné les renseignements, se trouve placé à Thédin, à six kilomètres environ sur la droite de la route de Saint-Avold.

Au village de Hoste-Bas, vers 5 heures, seize uhlands ont été aperçus.

Les mêmes renseignements ont été donnés au village de Loupershausen.

A gauche de la route de Saint-Avold aucun renseignement n'a été donné.

Journée du 7 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps.

7 août.

Les bagages partent à 10 heures du soir pour Glattigny. On a reçu l'ordre de se rabattre rapidement sur Metz.

1^{re} division. — Vient de Teterchen à Boulay, camper à l'embranchement des routes de Sarrelouis et de Bouzonville. Elle passe par Valmünster, Bettange et Éblange pour ne pas encombrer la route que doit suivre la 3^e division en arrivant à Boulay.

2^e division. — Quitte Bouchepon, sur l'ordre du maréchal Bazaine, pour rejoindre le 3^e corps d'armée vers Saint-Avold.

3^e division. — Se porte de Coume sur Helstroff; elle commence son mouvement à midi.

Cavalerie. — Toute la division se trouve réunie à Boulay. Deux pelotons sont mis le soir à la disposition du général de Cissey pour faire des reconnaissances en avant de son front.

Artillerie et génie. — Les réserves partent à minuit pour Glattigny où se trouve déjà le parc d'artillerie du corps d'armée venant de Metz.

Administration. — Le grand convoi du quartier général est dirigé dans la soirée sur Noisseville, près Metz, de manière à dégager la route.

1^{re} DIVISION.

Le général de Cissey reçoit dans la matinée l'ordre de porter sa division le soir même à Boulay. Comme les renseignements fournis font toujours pressentir un mouvement en avant de l'ennemi, les *impedimenta* de notre colonne sont acheminés à l'avance sur Boulay.

La 1^{re} division conserve, dans l'ordre de marche qui lui est prescrit par le général de Cissey, la possibilité de recevoir instantanément le choc de l'ennemi s'il se présente. Elle est couverte à sa gauche par la division de Lorencez (3^e du 4^e corps), qui va de Coume à Boulay, par une route à peu près parallèle à la nôtre. La droite de la division est couverte par la brigade de cavalerie de Montaigu, qui nous flanque très au loin.

La division suit la route de Teterchen à Boulay dans l'ordre ci-après :

- 1^{re} brigade d'infanterie ;
- La compagnie de sapeurs du génie ;
- Deux batteries de combat, escortées par deux compagnies du 20^e bataillon de chasseurs ;
- Un régiment de la 2^e brigade ;
- Deux sections de combat (artillerie) ;
- Deux bataillons du 2^e régiment de la 2^e brigade ;
- Une section de combat (artillerie) ;
- Huit mulets de cacolets ;
- Un bataillon d'arrière-garde ;
- Un escadron d'arrière-garde (tiré de la brigade Montaigu).

Le bivouac de la division est installé à Boulay vers 6 heures du soir.

Toutefois, d'après de nouveaux ordres de mouvement, la 1^{re} division doit continuer son mouvement de retraite vers la Nied pendant la nuit. Elle se remet donc en marche vers 2 heures du matin, après que les *impedimenta* des réserves du 4^e corps et de la division elle-même, se sont mis en route.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

..... Nous recevons des ordres pour aller coucher le soir même à Boulay. Je fais manger la soupe promptement et j'achemine tous les *impedimenta* ; les renseignements parlant toujours de marche en avant de l'ennemi, je tiens à marcher en ordre de combat ; ma gauche est couverte par la division Lorencez qui se porte sur Boulay par une route à peu près parallèle à la mienne ; je fais couvrir ma droite par la brigade de cavalerie légère de Montaigu qui me flanque très au loin ; le reste de ma division marche sur la route dans l'ordre suivant :

Voir le document qui précède.

Nous commençons à installer le bivouac à 5 heures et, à 6 heures, tout est terminé. Nous avons à peine le temps de dîner que des ordres arrivent ; il faut continuer le mouvement de retraite et à 11 h. 1/2 du soir, la division doit se mettre en route. Pour tâcher d'éviter le long défilé à travers la ville, je fais reconnaître des chemins qui la contourment, mais nouvellement ouverts, ils sont totalement impraticables.

Grâce aux *impedimenta* de toutes sortes qui nous précèdent, nous ne pouvons nous mettre en mouvement qu'à 2 heures du matin.....

2^e DIVISION.

La 2^e division se porte à Saint-Avold et il est prescrit au général Grenier, par le maréchal Le Bœuf, major général de l'armée, de se

placer exclusivement sous les ordres du maréchal Bazaine, qui est à Saint-Avold avec le 3^e corps tout entier. Le maréchal fait prendre à la 2^e division une position défensive sur les hauteurs dominant le village de Petit-Eberswiller et le chemin de fer. Mais quoique des Prussiens aient été vus à petite distance, on n'a pas d'alerte.

3^e DIVISION.

Deux reconnaissances sont poussées le 7 au matin, l'une dans la direction de Merten, l'autre dans celle de Ham-sous-Varsberg ; elles sont fortes de deux compagnies d'infanterie et d'un demi-peloton de cavalerie.

A la date du 7 août, commence le mouvement du corps d'armée, réduit à deux divisions, pour se rapprocher de Metz. La 3^e division quitte Coume à midi, traverse Boulay et vient bivouaquer au village d'Helstroff, à quatre kilomètres au Sud de Boulay. Le 65^e est laissé à Boulay pour renforcer la 1^{re} division qui se trouve en première ligne par rapport à l'ennemi.

De Coume à Boulay, la division marche en trois colonnes : l'artillerie est sur la route, ayant derrière elle le 2^e bataillon de chasseurs ; la 1^{re} brigade, marchant dans les terres, tient la droite ; la 2^e brigade, engagée dans un terrain difficile, est à la gauche ; un escadron du 7^e hussards éclaire les derrières.

La division, arrivée à Helstroff à 3 heures, campe en cercle autour de ce village.

Le quartier divisionnaire est à Helstroff.

DIVISION DE CAVALERIE.

Le 7 août, la brigade de dragons et l'état-major de la division partent de Boulay, à minuit ; la brigade de hussards à 1 heure du matin et se dirigent vers Metz, la 1^{re} par la route d'Helstroff, la 2^e par Volmérange, et vont bivouaquer le même jour, la 1^{re} brigade à Lauvallier et la 2^e à Silly (sur Nied).

c) Opérations et mouvements.

Le général de Ladmirault au Major général.

Boulay, 7 août, 2 heures du matin.

J'ai reçu les ordres que Sa Majesté m'a adressés. Je tiendrai les positions que j'occupe à Teterchen, Coume et Boucheporn.

Je suis en relations promptes avec le maréchal Bazaine par Bouche-porn, déjà il m'a demandé le 43^e de ligne ; j'exécuterai les ordres et injonctions qu'il m'enverra.

P.-S. — Toutes mes troupes sont en position ; je n'ai, à Boulay, que la brigade de dragons, les réserves d'artillerie et 1 bataillon du 63^e pour les escorter quand elles devront marcher.

Le même au même (D. T.).

Boulay, 7 août, 5 h. 46 du matin.

Il est bien entendu que je dois retirer mon corps d'armée sur Metz. Aujourd'hui, 7 août, il sera rallié à hauteur de Boulay, ce point comme centre de mon premier mouvement. J'arriverai à Metz en trois jours pour y prendre position.

Le général de Ladmirault au maréchal Bazaine (D. T.).

Boulay, 7 août, 6 h. 8 du matin.

J'informe Votre Excellence que j'ai reçu l'ordre direct de l'Empereur de me replier sur Metz avec tout mon corps d'armée. Je donne des ordres à mes trois divisions pour qu'aujourd'hui, 7, elles viennent prendre position à Boulay.

Elles ne se porteront donc pas vers Saint-Avold.

Le général de Ladmirault à l'Empereur (D. T.).

Boulay, 7 août, 9 heures du matin.

J'ai reçu la dépêche que Votre Majesté m'a adressée pour me donner l'ordre de retirer mon corps d'armée sur Metz. J'en avais déjà accusé réception au Major général.

Mes ordres sont donnés et mes divisions seront aujourd'hui en position près de Boulay, à l'exception de la division Grenier, de Bouche-porn, que le maréchal Bazaine a appelée à Saint-Avold par un ordre direct.

Le maréchal Bazaine au général de Ladmirault, à Boulay.

Saint-Avold, 7 août (n^o 44).

J'ai reçu le même ordre de concentration que vous. Pour que rien ne soit livré au hasard, ne vous retirez pas trop vite et arrêtez-vous le

premier jour sur les positions en arrière des Étangs, afin de couvrir le flanc droit de nos colonnes.

Ordre.

Saint-Avold, 7 août.

La division Grenier, du 4^e corps, restera jusqu'à nouvel ordre à la disposition du maréchal Bazaine.

Signé : LE BŒUF.

Le général de Ladmirault au général de Cissey.

7 août.

Le convoi de vivres de la 1^{re} division partira en même temps que les bagages des corps.

La général en chef recommande d'informer les troupes qu'elles auront sur leur gauche la division du général de Lorancez. Il importe qu'il n'y ait pas de malentendus cette nuit.

1^{re} DIVISION D'INFANTERIE.

Ordre de mouvement.

7 août.

Cette nuit, les troupes établies à Boulay feront un mouvement dans la direction de Metz pour aller occuper une position voisine des Étangs.

On se conformera aux dispositions suivantes :

1^o Le convoi de vivres, départ à 9 h. 30, ira se masser à 2 kilomètres de Boulay, escorté par sa compagnie de garde. Aussitôt massé il se mettra en route et s'arrêtera à Glattigny ;

2^o Bagages particuliers des corps, des officiers sans troupes, trésor de la 1^{re} division, réserves d'artillerie de la 1^{re} division, matériel d'ambulances, départ à 10 heures, sous l'escorte de deux compagnies d'infanterie de la 2^e brigade, qu'ils prendront à la sortie de Boulay (sous les ordres du capitaine de gendarmerie Kiener, qui l'arrêtera à Glattigny) ;

3^o A minuit, compagnie et parc du génie de corps d'armée, trésor et ambulances du corps d'armée, réserve d'artillerie du corps d'armée (6 batteries), le tout escorté par quatre compagnies d'infanterie de la 2^e brigade — deux devant, deux derrière — les quatre compagnies seront à la disposition du commandant de la réserve d'artillerie du corps d'armée ;

4^o A 2 heures du matin, 2^e brigade de la 1^{re} division, moins le bataillon qui escorte les deux convois précédents. Elle tournera la ville par un chemin de ceinture qui lui sera indiqué par un capitaine d'état-major se tenant à l'embranchement ;

- 4° bis Le génie de la 1^{re} division ;
- 5° Deux batteries de combat dont une à balles ;
- 6° Un régiment de la 1^{re} brigade ;
- 7° Deux sections de combat ;
- 8° Un régiment de la 1^{re} brigade ;
- 9° Dix mulets de cacolets ;
- 10° Une section de combat ;
- 11° Le bataillon de chasseurs à pied.

Les bataillons les plus rapprochés des batteries détacheront une compagnie à la garde de chaque batterie. L'escadron marchera avant la section d'artillerie d'arrière-garde et se portera à droite et à gauche de la route aussitôt qu'il pourra et laissera un peloton d'extrême arrière-garde.

Messieurs les officiers veilleront à ce que les armes ne soient pas chargées. Les troupes iront camper, la droite à partir de Cheuby et la gauche se prolongeant vers Vry. Les tentes seront dressées et les hommes prépareront le repas du matin.

On partira sans bruit en laissant les feux de bivouac allumés.

DIVISION DE CAVALERIE.

Ordre de mouvement.

7 août.

Cette nuit, les troupes qui sont à Boulay quitteront leur campement pour prendre la direction de Metz et occuper une position à hauteur des Étangs.

La cavalerie se conformera aux dispositions suivantes :

Ce soir, à 10 heures, tous les bagages des officiers et des corps partiront de Boulay, en même temps que ceux de la 1^{re} division.

A minuit, la brigade de dragons se mettra en marche et s'engagera sur la route d'Helstroff, mais elle aura soin de s'y engager sans entrer dans la ville de Boulay.

A 1 heure du matin, la brigade de hussards partira à son tour et prendra la route directe de Metz, par Volmérange. On laissera toutefois au camp un escadron de hussards, qui sera mis à la disposition du général de Cissey, commandant la 1^{re} division d'infanterie, qui doit quitter Boulay à 2 heures du matin.

La brigade de dragons, en arrivant à Helstroff, y trouvera la division de Lorencez, et le général de Gondrecourt prendra les ordres de cet officier général.

Après avoir dépassé les Étangs et arrivée à hauteur de Glattigny, la brigade de hussards choisira son bivouac du côté de Sainte-Barbe.

Contre-ordre est donné au 3^e dragons qui devait partir de Boulay, le 7, à 4 heures du matin.

Le général Soleille au commandant Voistin (1).

Metz, 7 août.

Par ordre de l'Empereur, faites rétrograder sur Metz l'équipage de pont du 4^e corps. Rendez compte de cet ordre au général Lafaille (2),

Le général Soleille au colonel Vasse-Saint-Ouen (3).

Metz, 7 août.

Malgré l'ordre de ce matin, je ne crois pas prudent d'éloigner tous les parcs de la première ligne du combat; j'aimerais mieux, pour le parc du 4^e corps, laisser les choses dans l'état actuel, c'est-à-dire une portion à Metz et l'autre à Verdun. Il faudrait écrire alors au colonel Luxer de rester jusqu'à nouvel ordre à Verdun avec la portion restante du parc.

Journée du 7 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

Des mesures sont prises pour mettre en état de défense le sommet qui domine le fort (de la Petite-Pierre). Un fossé, jadis créé par Turenne, est rétabli. Le général en chef va reconnaître une position au Nord-Est de la Petite-Pierre.

L'ennemi ne se présente pas, mais est signalé à Erckartawiller; sa proximité et la difficulté de faire vivre dans cette place sans approvisionnements et sans eau 20,000 hommes épuisés par une marche de nuit de 30 kilomètres en montagne, déterminent le commandant du corps d'armée à évacuer la place.

(1) Sous-directeur du parc du 4^e corps.

(2) Commandant l'artillerie du 4^e corps.

(3) Chef d'état-major de l'artillerie de l'armée.

Une dépêche adressée par l'Empereur au général de Failly, à cette date, ne parvint pas à sa destination. Elle était ainsi conçue : « Retirez-vous, avec votre corps d'armée, sur le camp de Châlons ».

A 7 h. 1/2 du soir, le Major général adressa une nouvelle dépêche, en ces termes : « L'Empereur maintient les ordres qu'il vous a donnés et, d'après lesquels, vous devez vous retirer avec vos troupes sur le camp de Châlons ».

Puis une autre : « Le maréchal de Mac-Mahon arrive ce matin à Phalsbourg. Emmenez les 3,000 hommes qui se sont ralliés à la Petite-Pierre. L'Empereur réunit l'armée sous le même Maréchal, en arrière de la Marne.

« Un officier, parti de Metz hier au soir, doit vous joindre pour vous porter des instructions. Paris est très dévoué. Les Chambres seront réunies le 11. »

De son côté, le maréchal de Mac-Mahon avait annoncé sa défaite au général de Failly de la manière suivante : « J'ai été attaqué, hier matin 6 août, à 7 heures, par des forces considérables, dans la position de Frœschwiller. J'ai perdu la bataille et fait de grandes pertes. La retraite, commencée à 4 heures, s'est effectuée partie sur Saverne, partie sur Bitch. Je prends les ordres de l'Empereur et vous les ferai connaître ».

Le 5^e corps, auquel se joignait à chaque heure un plus grand nombre de débris du 1^{er} corps, campa autour de la Petite-Pierre, partie dans la place, partie sur la crête des Vosges.

Journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5^e corps de l'armée du Rhin.

7 août.

On continue la marche, au milieu d'une nuit sombre et brumeuse qui finit par s'éclaircir. On devait suivre la crête des Vosges par Gœtzenbrück et Puberg jusqu'à la Petite-Pierre où le corps d'armée serait rassemblé et où on attendrait des nouvelles du 1^{er} corps d'armée, ainsi que la division Lespart.

Un officier d'état-major, le commandant Perrotin, marchait en tête de colonne avec un guide du pays. Vers 1 heure du matin, la direction générale fut modifiée vers l'Est et bientôt nous descendions en Alsace. L'état-major prévint le général en chef que son intention première avait été modifiée, peut-être à cause du chemin de crête et que le corps d'armée allait déboucher, au point du jour, dans la plaine d'Alsace à Ingwiller. La tête de colonne arrivait à Wimmenau sur la Moder, à 3 heures du matin, lorsqu'elle fut arrêtée et redressée dans la direction de la Petite-Pierre par le Moosthal et Erckartswiller ; nous

arrivâmes péniblement par ces chemins forestiers où, sur plusieurs points, on dût frayer la route à l'artillerie. Les débris de la division Ducrot arrivaient comme nous à la Petite-Pierre à 9 heures, les hommes des divers corps confondus marchaient tristes, silencieux, l'attitude fière, leur chef au milieu d'eux ; cette division fut ralliée et reparti dans la journée pour Phalsbourg.

Le général Ducrot qui venait de commander la division militaire à Strasbourg et qui connaissait parfaitement le pays, donna au général de Failly des renseignements et des conseils précieux dans le cas où nous devrions tenir la ligne des Vosges. Il fallait faire occuper fortement le passage d'Oberhoff sur la Zintzel (7 kilomètres au Sud de la Petite-Pierre), et tenir le chemin qui vient de Puberg au Nord, en même temps qu'on porterait la ligne de résistance vers l'Est jusqu'à la crête du contrefort sur lequel s'élève le fort actuel.

Le général de Failly reçut dans la journée, à une heure que je ne puis préciser, le télégramme suivant du Maréchal, qui était à Saverne :
Voir la fin du document qui précède.

La consternation régnait à la Petite-Pierre. Le fort n'était pas armé et ne pouvait pas résister à une attaque sérieuse. Le fort de Lichtenberg, à 10 kilomètres environ au Nord-Est, n'avait que 25 hommes de garnison auxquels se joignirent une centaine de soldats du 1^{er} corps ; il capitula après un bombardement de quelques heures.

La division de Lespart, sur laquelle on avait des inquiétudes sérieuses, nous rejoignit dans l'après-midi.

1^{re} DIVISION.

7 août.

Arrivée à la Petite-Pierre de la tête de colonne, vers 9 heures du matin ; la gauche n'arrive que dans la journée.

Fatigue ; pluie ; terrains détrempés ; fuyards de Wœrth ; manque de distributions.

1^{re} DIVISION (2^e brigade).

7 août.

C'est en bon ordre que la brigade franchit, en 18 heures, la distance de Biche à la Petite-Pierre en passant par Lemberg, Gœtzenbrück, Wimmenau et Erckartswiller. Avant d'atteindre cette dernière localité, elle prit rapidement et sans trouble d'utiles dispositions pour parer à une fausse alerte donnée par des cavaliers échappés au désastre de Reichshoffen, puis continua lentement sa marche vers la Petite-Pierre qu'elle atteignit le 7, vers 3 heures du soir. Elle campa au Nord de ce village, sur deux lignes déployées, au sommet d'escarpements boisés.

2^e DIVISION.

7 août.

A la pointe du jour, on atteint Lemberg. On y trouva le bataillon du 49^e du commandant Paris laissé à Rohrbach, la veille, pour appuyer le 5^e lanciers. On apprend, qu'après le départ de la division de l'Abadie, la cavalerie allemande, avec de l'artillerie, était venue menacer la gare du village, mais qu'une charge de lanciers et la bonne contenance de l'infanterie, qui avait trouvé là une occasion de faire éprouver quelques pertes à l'ennemi, avaient déterminé celui-ci à s'éloigner. Ce bataillon était le 7 en position avec le bataillon du 46^e et une section d'artillerie pour couvrir le flanc de la colonne contre une attaque par la route de Rohrbach. D'après les ordres du général en chef, un autre bataillon du 49^e alla relever celui du 46^e; une section de la batterie Kramer remplaça la section d'artillerie appartenant à la division Goze. Ces troupes reçurent pour consigne de laisser filer toute la colonne et de prendre la gauche du 5^e corps, après qu'il aurait dépassé Lemberg.

Le jour s'est levé, on rétablit de l'ensemble dans les corps; on marche rapidement, on traverse Götzenbrück, on est sur la crête des Vosges. On tourne bientôt au Sud-Est, pour descendre dans la vallée de la Moder, la route est tracée au milieu des bois; elle est bonne. Après avoir dépassé Wingen et, avant d'arriver à Wimmenau, on prend, au milieu d'un terrain sablonneux et couvert de taillis, un chemin où le tirage des voitures devient difficile; les caissons à deux roues portant les munitions de l'infanterie, quelques voitures à bagages des batteries d'artillerie, les voitures de réquisition affectées à l'ambulance ont de la peine à sortir de certains passages; il faut doubler les attelages et mettre des hommes aux roues pour les dégager. Les troupes marchant en avant de la division de l'Abadie allaient atteindre la crête qui sépare la vallée principale de la Moder du vallon qui descend de la Petite-Pierre, quand on signala la présence de l'ennemi campé dans la plaine en avant; on se préparait à combattre; ordre avait été donné de faire avancer l'artillerie, mais on reconnut bientôt qu'il y avait une méprise; une fausse alerte donnée par les fuyards du 1^{er} corps.

La division, arrêtée un instant, poursuit son chemin et arrive à la Petite-Pierre, vers 3 heures après-midi, par une voie assez raide et assez rocailleuse. Le bivouac est donné par l'état-major général auprès de celui de la division Goze, déjà campée sur un plateau au Nord de la ville.

Le général de division prescrit des dispositions militaires pour se garder le jour et quelques mesures de plus, pour le cas d'une attaque de nuit.

L'artillerie de la division n'avait pas suivi l'infanterie dans sa marche

à partir de Wimmenau ; elle avait trouvé à droite un très beau chemin pour se rendre à la Petite-Pierre.

La grande précipitation dans la marche du corps d'armée avait produit un grand allongement dans l'ensemble de la colonne qu'il formait.

Les officiers des corps, privés de leurs bagages, dans une localité n'offrant que des ressources insuffisantes, voient commencer les privations auxquelles la sollicitude de leur général de division n'a pu les soustraire tout à fait pendant le reste de la campagne.

On ne peut faire, ce jour-là, que des distributions très incomplètes.

Des débris du corps d'armée du maréchal de Mac-Mahon, passant par la Petite-Pierre, s'attachent à la division et exercent par leurs récits une influence des plus funestes. . . .

DIVISION DE CAVALERIE.

7 août.

Le général de la Mortière se retirant, suivant les ordres reçus, de Rohrbach sur Lemberg, le 5^e lanciers fut alors placé en tête de colonne, suivit la route de Lemberg à Wimmenau, où il dut alors prendre un chemin de traverse dans les forêts et put enfin arriver à la Petite-Pierre à 9 h. 1/2 du matin.

Les escadrons du 5^e hussards avaient marché avec le quartier général et les trois divisions d'infanterie.

Le 12^e chasseurs, avec le général de Bernis, avait pris la queue de la colonne ; il arriva dans l'après-midi à la Petite-Pierre et bivouaqua à la sortie de la ville, à gauche de la route de Phalsbourg, à côté du 5^e lanciers.

DIVISION DE CAVALERIE (1^{re} brigade).

7 août.

La brigade attendit jusqu'à minuit sous les murs de Bitche que le 5^e corps en entier eût défilé. Elle se mit alors en marche, éclairant ses derrières et couvrant sa retraite. Tous les bagages étaient restés à Bitche.

Le 5^e corps prit la direction de Lemberg, d'Ingwiller et à deux ou trois kilomètres de cette localité, il se dirigea sur la Petite-Pierre, où la brigade elle-même arriva, vers les 3 heures de l'après-midi, après une marche des plus pénibles. Les hommes étaient à cheval depuis trente-quatre heures. Elle ne reçut de distribution d'aucune espèce, et le lendemain 8, elle se mit en marche conformément aux prescriptions de l'ordre suivant :

Ordre de mouvement.

Petite-Pierre, 7 août.

Réveil à 3 heures du matin sans sonnerie aucune, café à 3 h. 1/4 ; on aura soin de ne pas allumer de grands feux. Départ de la tête de colonne à 4 heures. Direction sur Phalsbourg par la route impériale passant par Ottwiller.

GÉNIE.

..... Dès son arrivée, le génie s'occupa d'organiser les moyens de défense de la position pour le cas où le 5^e corps y séjournerait quelque temps et où l'ennemi, vainqueur de la veille, viendrait s'y attaquer.

c) Opérations et mouvements.

L'Empereur au général de Failly, à Bitche (D. T.).

7 août, 5 heures du matin.

S'il en est temps encore, retirez-vous sur Nancy.

Le Major général au général de Failly, à Bitche.

Dépêche portée par le capitaine de Salles, 7 août, 5 heures soir.

Je vous envoie le capitaine de Salles, de l'état-major général, pour avoir de vos nouvelles. L'Empereur n'en a pas reçu de vous depuis hier matin et désire savoir dans quelle situation vous trouvez à l'heure actuelle et aussi ce qui vous est advenu dans la journée d'hier. Je vous préviens en même temps que vous devez vous diriger sur le camp de Châlons avec tout votre corps d'armée. Faites-moi connaître la direction générale que vous vous proposez de suivre à cet effet.

Le général de Failly au Major général, à Metz (D. T.).

Lützelbourg, 7 août, 10 heures du soir.

Je suis à la Petite-Pierre avec la division Goze complète, une brigade de la division l'Abadie, 11 batteries, 11 escadrons de cavalerie. On annonce l'ennemi en force à Ingwiller, ses avant-postes à 6 kilomètres de moi. Je partirai demain à 4 heures pour Phalsbourg. Pas de nouvelles du maréchal Mac-Mahon. 3,000 soldats environ se sont ralliés à

la Petite-Pierre. Demain je prendrai position entre Phalsbourg et Lützelbourg.

Dois-je laisser à la Petite-Pierre le commandant du fort avec ses 30 hommes ?

Le général de Failly au général de L'Abadie, à Lixheim.

7 août.

On annonce que l'ennemi marche sur Sarrebourg par la vallée de la Sarre. Choisissez une position aux environs de votre camp et faites-vous garder aussi loin que vous pourrez.

Faites connaître,, au général Brahaut, qui est dans la direction de Bitche, que vous êtes avec trois brigades à Lixheim, 10 kilomètres de Sarrebourg, dans la direction de Bitche.

Le maréchal de Mac-Mahon est à Sarrebourg, avec au moins 20,000 hommes. J'y ai aussi la division Lespart.

Je vous envoie un peu de pain.

Ordre de marche pour le 8 août.

Artillerie de réserve avec un bataillon de la brigade Maussion ; le train et l'ambulance accompagnés d'une compagnie.

La brigade Maussion, dans l'ordre déterminé par le général de division et disposée de façon à pouvoir faire face en arrière.

La division Goze aura une arrière-garde fortement constituée, ayant au moins une batterie d'artillerie.

Toutes les voitures du corps d'armée devront marcher sur deux de front, les intervalles observés. La colonne des voitures aura été constituée de façon à pouvoir faire face à gauche et être déployée. Le mouvement ne commencera que quand les reconnaissances journalières auront été faites et que les officiers généraux en connaîtront le résultat.

Cavalerie. — Le 5^e lanciers précédera la colonne et partira à 3 h. 1/2 pour éclairer la route, il sera suivi par le 12^e chasseurs.

La cavalerie divisionnaire marchera autant que possible sur le flanc gauche et en dehors de la route pour éclairer le flanc.

En cas de passage d'obstacles, l'escadron de la division L'Abadie marchera en tête, celui de la division Goze en queue.

Il sera fourni demain matin au chef d'état-major général une situation sommaire de l'effectif de chaque troupe.

Les grand'gardes ou les troupes en position ayant de l'artillerie, la ramèneront, et, en arrivant dans la colonne, elles prendront la place assignée.

Les isolés, appartenant à la cavalerie légère, seront mis en subsistance et marcheront avec le 12^e chasseurs. Les malades et les cavaliers ayant des chevaux indisponibles, marcheront avec le convoi.

Journée du 7 août.

6^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 6^e corps d'armée.

L'ordre donné au 6^e corps de se rendre à Nancy est contremandé. Les troupes en route sont rappelées et tout le 6^e corps rentre au camp de Châlons, moins la 4^e division d'infanterie, qui est toujours à Paris.

1^{re} DIVISION.

La division reçoit l'ordre de rentrer au camp de Châlons. Les dernières troupes de la 2^e brigade, arrêtées à Toul et à Commercy, sont ramenées au camp par les mêmes trains.

La 1^{re} brigade, embarquée à Nancy, rentre au camp de Châlons dans la nuit du 7 au 8.

2^e DIVISION.

De minuit à 4 heures du matin, trois trains, partant de la gare de Mourmelon, emmènent le général de division et son état-major, le 9^e de ligne et deux bataillons du 14^e. En route, ces troupes reçoivent l'ordre de rétrograder sur le camp. Cet ordre parvient au général de division à Bar-le-Duc; les deux autres trains se trouvaient à Blesmes et à Châlons.

A 3 heures, la division se trouve de nouveau tout entière réunie au camp.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T.).

7 août, 4 h. 1/2 matin.

L'Empereur donne l'ordre au maréchal Canrobert de rester au camp de Châlons et d'y rappeler les troupes qui en sont parties; j'invite le

général commandant la subdivision de la Meurthe à renvoyer d'urgence au camp de Châlons, par les voies ferrées, la division d'infanterie qui est déjà arrivée à Nancy.

Le général du Barail a reçu l'ordre de partir aujourd'hui même de Lunéville, pour se rendre à Saint-Mihiel où il arrivera après-demain en trois étapes, couchant à Nancy et à Bernécourt.

Prenez des mesures pour que les sept escadrons de cette division, en route pour rejoindre, reçoivent les ordres nécessaires par leur changement de destination.

L'Empereur au maréchal Canrobert, au camp de Châlons (D. T.).

Metz, 7 août, 4 h. 50 matin.

Conservez les troupes que vous avez à Châlons. Rappelez celles qui sont en route et dites-moi quelles sont celles qui sont arrivées à Nancy.

Le Major général au Commandant de la subdivision de Nancy (D. T.).

Metz, 7 août, 7 h. 30 matin.

Quelles sont les troupes arrivées à Nancy venant du camp de Châlons ? Répondez-moi sur-le-champ, et en même temps prenez vos dispositions pour les renvoyer au camp de Châlons.

L'Empereur au maréchal Canrobert (D. T.).

7 août, 8 h. 45 matin.

Rappelez à vous les troupes de votre corps d'armée qui sont à Nancy. Je vous envoie un officier pour expliquer ma position.

Le maréchal Canrobert au Major général (D. T.).

Camp de Châlons, 7 août, 8 h. 30 matin.

Toutes les troupes, parties hier du camp, ont reçu ordre d'y rentrer, sauf ma 1^{re} division, déjà arrivée à Nancy sans artillerie. Dois-je la faire revenir ici (1) ?

(1) En marge, au crayon rouge, de la main du maréchal Le Bœuf :
Oui.

Le Major général au maréchal Canrobert (D. T.).

7 août, 4 h. 1/2 soir (n° 59).

Je donne l'ordre au général commandant à Nancy de renvoyer immédiatement, par voie ferrée, au camp de Châlons, votre 1^{re} division.

Le général de Salignac-Fénelon (1) au maréchal Canrobert.

Sainte-Menehould, 7 août, 4 h. 45 soir.

Ai reçu votre télégramme officiel, et, par le télégraphe, l'ordre de rentrer au moment de mon arrivée ici ; je rétrograderai demain et serai au camp dans la journée.

Le commandant Caffarel (2) au maréchal Canrobert, au camp de Châlons (D. T.).

Bar-le-Duc, 7 août, 7 h. 43 soir.

Trois trains, forts de 1000 hommes, emportant : 9^e bataillon de chasseurs à pied et 4^e de ligne, sont partis de Nancy. Le premier, à midi et demi ; le deuxième, à 2 heures ; le troisième, à 4 h. 1/2. — Général Tixier partira après départ du 10^e de ligne ; matériel pour les autres trains, non arrivé.

(1) Commandant la division de cavalerie du 6^e corps.

(2) De l'état-major du 6^e corps.

Journée du 7 août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

1^{re} DIVISION.

Notes sur les opérations de la 1^{re} division d'infanterie du 7^e corps (1).

Le 6 août, au soir, le général Conseil-Dumesnil réunit les débris de sa division dans le village de Reichshoffen et de là les mène à Niederbronn, où il arrive à 7 heures.

Sur une indication inexacte donnée au général par un officier supérieur de l'état-major du général commandant en chef, la division s'engage sur la route de Bitché.

A peine a-t-elle fait deux kilomètres dans cette direction, que, sur l'ordre de M. le Maréchal, elle rebrousse chemin pour prendre la route de Niederbronn à Bouxwiller et Saverne. La marche s'effectue de nuit; elle est d'autant plus pénible que les soldats, n'ayant rien mangé depuis vingt-quatre heures et ayant combattu toute la journée, sont épuisés. Cependant une partie de la division, composée de faibles portions de tous les régiments, ayant à sa tête le général Conseil-Dumesnil, effectue le chemin d'une seule traite et arrive à Saverne vers 2 heures du matin, le 7 août.

Le reste de la division, conduit par le colonel Chagrin de Saint-Hilaire, s'arrête au village de Steinbourg, pour se reposer, et ne reprend sa marche que le 7 au matin, pour arriver à Saverne entre 8 et 9 heures.

L'artillerie, qui n'a quitté Gundershoffen que tard dans la soirée du 6, n'atteint Bouxwiller que le 7, à 1 heure du matin; elle y fait une halte de deux heures et en repart, à 3 heures, pour Saverne.

(1) *Notes sur les opérations de la 1^{re} division du 7^e corps d'armée (Douay) depuis l'ouverture de la campagne de 1870 jusqu'à la capitulation de Sedan, par le capitaine d'état-major Mulotte. Manuscrit de 80 pages, avec 5 croquis.*

A peine arrivé à Saverne, le général Conseil-Dumesnil reçoit l'ordre de se porter immédiatement, avec ce qu'il a de troupes, sur Phalsbourg. Il se remet en route entre 10 et 11 heures du matin et parvient à Phalsbourg à 1 heure. Là, les troupes peuvent prendre quelque repos et recevoir enfin, après plusieurs jours, des distributions régulières de vivres.

Ignorant que la portion de la division, qui se trouvait avec le colonel de Saint-Hilaire, avait déjà gagné Saverne, le 7 août au matin, le général Conseil-Dumesnil n'avait pas pu lui communiquer l'ordre de continuer sa retraite jusqu'à Phalsbourg. Ces troupes reçoivent du maréchal de Mac-Mahon la mission de couvrir la retraite du 1^{er} corps et d'arrêter l'ennemi, si celui-ci fait mine d'accélérer la poursuite. A cet effet, elles prennent position sur les collines qui se trouvent au Nord du canal de la Marne au Rhin et du village de Steinbourg, entre ce village et celui de Saint-Jean-des-Choux. Cette position domine les pays environnants et permet à des troupes forcées de l'abandonner, de se replier derrière le canal.

L'ennemi ne se montre pas.

Le 1^{er} corps a atteint en grande partie, soit Saverne, soit Phalsbourg. Le 3^e corps, de son côté, se dirige sur Sarrebourg par Puttlinge, Sarre-Union et Fénétrange, en suivant la vallée de la Sarre. En conséquence, le colonel de Saint-Hilaire quitte sa position défensive pour marcher sur Phalsbourg et rejoindre le reste de la division. Il arrive dans cette ville le 8, à 3 heures du matin. Le général Conseil-Dumesnil en est déjà reparti, dès 1 heure du matin, à la suite de la division Ducrot, du 1^{er} corps.

2^e DIVISION (2^e brigade).

7 août.

Départ à 10 h. 1/2 du matin du camp de Modenheim pour Altkirch ; la 2^e brigade, avec la réserve d'artillerie et les bagages, par la route de Dannemarie.

Par suite d'erreurs dans la mise en marche des diverses colonnes, la 2^e brigade, la gauche en tête, suit la route d'Altkirch ; elle est suivie par la réserve d'artillerie et l'artillerie divisionnaire, ainsi que par la cavalerie et les bagages.

Pendant la route, la cavalerie reçoit l'ordre de marcher derrière la colonne. À Brunstatt, le général de division, qui marche à l'arrière de la colonne, envoie l'ordre de se couvrir à gauche par des flanqueurs, que l'on est obligé de faire rentrer par suite des difficultés du terrain.

Itinéraire. — Camp de Modenheim, pont de Riedisheim, Riedisheim, faubourg de Mulhouse, Brunstatt, Zillisheim, Illfurth, Tagolsheim, Wallheim, Altkirch. — *Pas de grande halte.*

Ordre de marche. — 89^e de ligne ayant un bataillon d'avant-garde, artillerie divisionnaire, cavalerie pendant quelques kilomètres, réserve d'artillerie du 7^e corps, 6^e bataillon de chasseurs, bagages de la 2^e division et de la cavalerie, 53^e de ligne.

Campement. — En arrivant, la colonne campe dans la prairie, à l'Ouest de la ville, entre Altkirch, l'Ill, le moulin de Saint-Morand et la route de Kembs.

A la suite de nouvelles reçues par le général de division, l'ordre est donné, à 7 heures du soir, que les régiments se tiennent prêts à partir à 4 heures du matin, le lendemain. En outre, les tentes seront reployées, les sacs faits et les voitures tenues prêtes à partir.

A 9 h. 1/2 du soir, on prend les dispositions suivantes :

Le bataillon de chasseurs garnira immédiatement les vignes et les carrières au Nord d'Altkirch ;

Deux bataillons du 89^e, sous les ordres du colonel, iront s'établir sur la place, devant la halle d'Altkirch ; le 3^e bataillon prendra position derrière l'église avec une batterie de 4 ;

Le 53^e s'installera sur le plateau où se placera l'artillerie (réserve et artillerie divisionnaire), à deux kilomètres à l'Ouest d'Altkirch, sur la route de Belfort.

DIVISION DE CAVALERIE.

7 août.

Le général commandant la 1^{re} brigade, le 4^e hussards partent de Mulhouse, pour Huningue, en reconnaissance.

Le général de division, le 8^e lanciers partent de Mulhouse pour Altkirch.

Le 4^e lanciers part de Mulhouse pour Dannemarie.

Le 8^e lanciers détache du bivouac d'Altkirch un escadron en grand-garde et envoie deux escadrons en reconnaissance sur la route de Kembs, sur un avis erroné du passage du Rhin par les Prussiens.

Les troupes réunies à Altkirch prennent une position défensive.

Journal de route du lieutenant-colonel Claret, chef d'état-major de l'artillerie du 7^e corps d'armée.

7 août.

L'ordre est donné de lever le camp assis la veille sur les emplacements reconnus par l'état-major de l'artillerie. Le 7, les troupes arrivaient passer la nuit à Altkirch et même à Dannemarie, où l'on préparait les fourneaux de mine pour faire sauter le viaduc, si la nécessité venait à l'exiger, en même temps tout le matériel du chemin de fer était ramené, pour être garé sous Belfort où nous rentrions le 8.

b) Organisation.

Le général Coffinières au général Dourelaine.

Metz, 7 août.

J'ai l'honneur de vous informer que, sur la proposition du général commandant le 7^e corps d'armée, le Ministre a décidé que les compagnies du 2^e régiment du génie attachées à ce corps seront réparties ainsi qu'il suit :

Au quartier général, 12^e compagnie de sapeurs ;

A la 1^{re} division, 2^e compagnie de sapeurs ;

A la 2^e, 4^e compagnie de sapeurs ;

A la 3^e, 3^e compagnie de sapeurs (1).

c) Opérations et mouvements.

L'Empereur au général Douay, à Mulhouse (D. T.).

Metz, 7 août, 5 h. 1/2 matin.

Si vous le pouvez, envoyez une division à Strasbourg pour défendre la place. Gardez les autres à Belfort.

Le général F. Douay au Major général et au maréchal de Mac-Mahon.

Mulhouse, 7 août, 9 h. 40 matin.

Je pars pour Belfort avec la division Liébert. J'y serai concentré demain matin. On me signale de nouveau la présence de l'ennemi sur les bords du Rhin. Le 4^e hussards va en reconnaissance jusqu'à Huningue et sera demain à Altkirch. Je suis sans nouvelles de la division Conseil-Dumesnil, dirigée sur Haguenau, et des troupes de Lyon.

Le général Félix Douay au général Cambriel.

7 août.

Le général Cambriel partira avec le 4^e régiment de hussards en reconnaissance sur Huningue (2) ; il suivra la grande route de Mulhouse, à droite du chemin de fer.

(1) Celle-ci non encore arrivée d'Algérie.

(2) Au crayon : Départ fixé à 11 heures du matin par le commandant en chef.

Il s'arrêtera d'abord au village de Bartenheim, enverra une reconnaissance sur Huningue, un ou deux escadrons à son choix ; avec les autres escadrons, il se dirigera sur Jettingen, où il sera rallié par la reconnaissance venant d'Huningue. Il reprendra alors la route d'Altkirch, avec liberté de manœuvrer pour prendre son bivouac, quand il le jugera convenable. Il arrivera à Altkirch demain.

Il fera toutes les réquisitions nécessaires pour faire vivre ses hommes et ses chevaux et il lui est recommandé, tout en faisant bien et vite, de ne pas les surmener. Si cela est possible, il rendra compte au général en chef par télégraphe.

Journée du 7 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du corps de la Garde.

La Garde va bivouaquer sur le plateau qui domine Longeville-les-Saint-Avoid. Le quartier général s'installe à Longeville.

La division de cavalerie, partie de Marange à 3 heures du matin, bivouaque provisoirement à Zimming et se remet en marche vers midi pour Longeville.

Le départ de Courcelles a lieu dans l'ordre suivant :

La division Deligny, à 4 h. 1/2 du matin ;

La division Picard, à 6 h. 1/2 du matin ;

La colonne du quartier général (section du génie, parc d'artillerie, bagages du quartier général, convoi de l'administration), à 8 h. 1/2.

Le régiment du 3^e grenadiers (deux bataillons) escorte la colonne du quartier général, placée sous les ordres du général Pé de Arros et rallie la 2^e division après l'arrivée de la colonne à Longeville-les-Saint-Avoid.

En route, le général Pé de Arros reçoit l'ordre de faire rétrograder sur Pange, par Fouligny, les arabas (1) et *impedimenta* de toute nature

(1) Nom qu'on donnait aux chariots du pays.

et de ne conserver que la réserve d'artillerie, le parc et la section du génie avec les grenadiers ; le parc d'artillerie rétrograde sur Courcelles-sur-Nied.

Le quartier général est établi au château de Longeville-les-Saint-Avold.

Du bivouac de Longeville-les-Saint-Avold on apercevait, en arrière de Saint-Avold et dans les bois, des nuages de poussière indiquant la présence des Prussiens.

Dans la nuit, une alerte, sans cause connue, met dans une certaine agitation le camp. L'on s'attendait à être attaqué.

DIVISION DELIGNY.

7 août.

La division quitte Courcelles-Chaussy à 3 heures du matin pour se rendre à Longeville-les-Saint-Avold, point de jonction des routes de Forbach et de Boulay.

Elle a marché dans l'ordre suivant :

Avant-garde :

Peloton de cavalerie ;

Deux compagnies du 1^{er} bataillon du 1^{er} voltigeurs ;

25 sapeurs.

À 500 mètres en arrière ;

Les quatre compagnies restant du 1^{er} bataillon du 1^{er} voltigeurs ;

Le restant de la compagnie du génie, avec un mulât chargé d'outils ;

Une section d'artillerie.

Colonne :

Deux bataillons du 1^{er} voltigeurs ;

Le restant de la batterie qui a fourni la section d'avant-garde ;

La batterie de mitrailleuses ;

Trois bataillons du 1^{er} voltigeurs ;

2^e voltigeurs ;

Six caissons légers, à munitions d'infanterie ;

La 2^e batterie de canons de 4 ;

Section légère d'ambulance ;

2^e brigade, moins le 1^{er} bataillon du 4^e voltigeurs ;

Huit caissons légers, à munitions d'infanterie ;

Réserve d'artillerie ;

Trésor et postes ;

Équipages régimentaires.

Arrière-garde :

Un bataillon du 4^e voltigeurs.

Le bivouac a été établi, à 11 heures du matin, en arrière de Longeville. Les batteries d'artillerie, avec deux bataillons du 4^e voltigeurs ont campé sur le plateau qui commande le défilé de Boucheponn.

2^e BRIGADE (GARNIER).

7 août.

La division quitte Courcelles pour se porter en avant; elle arrive à 11 heures du matin près de Longeville-les-Saint-Avoid. Les troupes sont installées provisoirement; la 2^e brigade occupe les hauteurs comprises dans l'angle formé par les routes de Longeville à Metz et à Faulquemont. Il nous arrive, dans l'après-midi, des nouvelles, vraies cette fois, du 1^{er} et du 2^e corps. Le soir, on aperçoit dans la direction de Carling des feux de bivouacs, qui, d'après le dire d'habitants du pays, sont des feux prussiens.

Les troupes bivouaquent sur les mêmes emplacements que pendant le jour, avec l'ordre de se tenir prêtes à partir au premier signal. Les bagages reprennent la route de Metz et sont dirigés sur Pange.

DIVISION PICARD.

La division quitte son bivouac à 6 h. 1/2 du matin et arrive à Longeville-Auberge vers 1 heure. Elle est établie en arrière du gros village de Longeville, sur deux croupes qui dominent ce village; la 1^{re} brigade, avec l'artillerie, sur la plus basse et plus rapprochée, prolongeant la position de la division de voltigeurs, qui est à cheval sur la grand'route et dont la vieille route nous sépare, la 2^e brigade en arrière sur la plus élevée. On se garde militairement, on s'éclaire surtout du côté de Boucheponn, on ne dresse pas les tentes. On donne l'ordre de renvoyer tout le convoi sur la route de Pange et de faire filer tous les *impedimenta*. On s'attend à être attaqué; aucune attaque n'a eu lieu et on en est quitte pour une fausse alerte dans la nuit.

2^e BRIGADE (LE POITVIN DE LA CROIX).

La brigade débouche sur le pont du village (de Courcelles-Chaussy) à 7 h. 40, suivant l'artillerie divisionnaire et le train d'artillerie et prend la route de Saint-Avoid pour aller à Longeville, village à 5 kilomètres de Saint-Avoid, où elle doit recevoir de nouveaux ordres.

Bionville, fort village sur la Nied allemande, à 6 kilomètres de Courcelles.

9 heures : Raville, sur la Nied;

9 h. 12 : Fouligny, sur la Nied;

10 h. 20 : Marange, commencement d'une pente assez raide;

10 h. 55 : point culminant;

12 heures : la brigade débouche sur un plateau qui domine Longeville.

Ordre donné de faire filer en arrière le parc d'artillerie, toutes les voitures de réquisition, les voitures de bagages régimentaires, excédant le strict nécessaire, jusqu'à Fouligny. Chacun des généraux divisionnaires doit conserver ses bœufs, ses ambulances, caissons légers et faire les distributions pour trois jours. On s'attend à partir vers 6 heures du soir.

Aucun ordre n'étant arrivé, le général fait placer un bataillon de grand'garde au point (*sic*) de gauche qui forme comme un bastion avancé et détache des petits postes et sentinelles doubles sur la route en avant et sur la lisière des bois. Le 2^e grenadiers envoie une compagnie de grand'garde en avant, entre elle et le bataillon du 3^e.

A 10 du soir, le général de division donne l'ordre de se mettre en route le lendemain à 3 h. 3/4, la brigade formant tête de colonne.

Ordre de marche. — Compagnie du génie, 3^e grenadiers, artillerie divisionnaire, 2^e grenadiers.

Toutes les troupes bivouaquent la nuit sur le plateau.

DIVISION DE CAVALERIE DESVAUX.

La Garde va bivouaquer sur le plateau qui domine Longeville-les-Saint-Avoid. Le quartier général s'installe à Longeville.

La division de cavalerie, partie de Marange à 3 heures du matin, bivouaque provisoirement à Zimming et se remet en marche vers midi pour Longeville.

Le départ de Courcelles a lieu dans l'ordre suivant :

La division Deligny, à 4 heures 1/2 du matin.

La division Picard, à 6 heures 1/2 du matin.

La colonne du quartier général (section du génie, quartier général, batterie de réserve, parc du génie, parc d'artillerie, bagages du quartier général, convoi de l'administration) à 8 heures 1/2.

Le régiment du 3^e grenadiers (2 bataillons), escorte la colonne du quartier général placée sous les ordres du général Pé de Arros et rallie la 2^e division après l'arrivée de la colonne à Longeville-les-Saint-Avoid.

En route, le général Pé de Arros reçoit l'ordre de faire rétrograder sur Pange par Fouligny, les arabas et *impedimenta* de toute nature et de ne conserver que la réserve d'artillerie, le parc et la section du génie avec les grenadiers; le parc d'artillerie rétrograde sur Courcelles-sur-Nied.

Le quartier général est établi au château de Longeville-les-Saint-Avoid.

Du bivouac de Longeville-les-Saint-Avoid on apercevait, en arrière de Saint-Avoid et dans les bois, des nuages de poussière indiquant la présence des Prussiens.

Dans la nuit, une alerte, sans cause connue, met dans une certaine agitation le camp ; l'on s'attendait à être attaqué.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au Colonel commandant la place de Thionville.

Metz, 7 août, 4 h. 1/2 matin.

Faites rétrograder sur-le-champ le bataillon de chasseurs à pied de la Garde sur la place de Metz, par voie ferrée.

Le Commandant de place au Major général.

Thionville, 7 août, 7 h. 25 matin.

Le bataillon de chasseurs à pied de la Garde impériale partira ce matin, à 9 heures, par le chemin de fer pour Metz.

Le général Bourbaki au chef d'escadron d'état-major Leperche (1).

7 août.

A l'arrivée des troupes, dites que l'on mange, que l'on dorme et que l'on prévienne les soldats qu'ils ne s'absentent pas, parce que l'on fera un petit mouvement très probablement dans la journée ou dans la soirée.

Le général Bourbaki au général Picard.

Longeville-les-Saint-Avoid, 7 août.

Ordre.

La division Picard s'établira à gauche de la vieille route allant de Longeville-Auberge à Longeville-les-Saint-Avoid, à mi-côte dans un champ de trèfles, sa gauche se prolongeant vers Bouchepon, aussi loin que ce sera nécessaire pour que la division soit établie convenablement ; la droite à hauteur de la brigade Brincourt.

(1) Aide de camp du général Bourbaki.

Le convoi restera sur le plateau en s'approchant le plus possible des bivouacs de la division. Ce convoi sera installé sur la gauche de la route et laissera le côté droit entièrement libre pour le convoi de la division Deligny. Aucune voiture ne stationnera sur la route.

On emploiera le temps de la grand'halte à faire des distributions.

Les troupes seront alignées, autant que possible, en vivres de campagne et pain ou biscuit jusqu'au 11 inclus et en avoine jusqu'au 9.

Le général d'Auvergne (1) au général Desvaux.

7 août, 11 3/4 matin.

Les deux divisions d'infanterie de la Garde et le quartier général de la Garde seront établis à Longeville. La division Deligny s'y trouve déjà. La division Picard ne saurait tarder d'y arriver.

Le général Desvaux au général Bourbaki.

Entre Zimming et Bouchepon, 7 août.

L'officier envoyé à Boulay me rapporte la lettre ci-jointe du général commandant le 4^e corps d'armée (2). Il en résulte que demain la division n'aura plus aucune troupe sur sa gauche. En avant de moi et à ma gauche le pays a des vallées très boisées et je crois qu'un bataillon d'infanterie me serait très utile pour la sécurité de nos bivouacs pendant la nuit.

J'ai eu l'honneur de vous envoyer ce matin une lettre pour vous faire savoir que, conformément à votre dépêche n° 26 et le billet de votre aide de camp du même jour, j'étais dans le voisinage de Zimming, où je devais recevoir des ordres. Si je dois coucher dans cette position, je ferai venir mes bagages, laissés à Marange.

Le général de Ladmirault au général Desvaux.

Boulay, 7 août.

Les divisions de mon corps d'armée avaient effectivement reçu l'ordre de se porter vers Saint-Avold; le maréchal Bazaine m'avait donné ses instructions à cet effet. Postérieurement à sa dépêche, j'ai reçu directement de l'Empereur une dépêche, signée Napoléon, qui me prescrivait

(1) Chef d'état-major général de la Garde.

(2) Voir la pièce suivante.

de rallier mes trois divisions et de me diriger sur Metz. Aujourd'hui, 7 août, mes trois divisions seront en position à Boulay; demain, 8 août, elles seront assez rapprochées de Metz, et, le 9 août, elles seront sous les murs de cette place, pour y attendre de nouveaux ordres. Ainsi, en faisant face à la Sarre, Saint-Avoid n'aura aucune troupe sur sa gauche. Tels sont les renseignements que je puis vous donner en ce qui me concerne.

Ordre de mouvement pour le 8 août.

Demain, 8 août, les généraux commandant les divisions feront battre la diane à 2 heures.

La cavalerie se mettra en route à 3 heures du matin et se dirigera sur Courcelles-Chaussy, sur la rive gauche de la Nied française.

Le général Devaux s'éclairera, pendant la marche, sur son front et sur son flanc droit; il recommandera aux cavaliers de ne pas entrer dans les bois, mais de les contourner en cherchant à apercevoir s'il n'y a personne. La colonne de cavalerie sera suivie de ses bagages; le général y laissera l'arrière-garde qui lui paraîtra nécessaire.

La section du génie, du quartier général, et le parc du génie viendront ensuite.

L'infanterie suivra.

La division Picard se mettra en route à 3 h. 3/4; elle suivra la même route.

La section du génie de la 2^e division;

Un régiment de la 2^e division;

Une batterie d'artillerie divisionnaire;

Un régiment;

Deux batteries d'artillerie divisionnaire;

Un régiment;

La réserve de munitions d'infanterie;

Les réserves des trois batteries;

Les bagages des officiers;

Un régiment;

Les bagages du quartier général.

La division Deligny se mettra en route à 4 h. 1/2; elle suivra la même route.

La division Deligny :

La compagnie du génie;

Deux régiments d'infanterie;

Deux batteries d'artillerie;

Un régiment;

Une batterie d'artillerie;
 Les quatre batteries de réserve;
 Les parcs divisionnaires;
 Les bagages des officiers;
 Un régiment d'arrière-garde.

Les ambulances marcheront à la tête des bagages de chaque division.

Un régiment de cavalerie sera mis à la disposition du général Deligny pour flanquer sa colonne sur la droite et faire l'extrême arrière-garde.

Chaque division d'infanterie marchera par section à distance entière, de manière à pouvoir s'établir en bataille le cas échéant.

Une compagnie par bataillon marchera sur le flanc droit de la colonne, de manière à pouvoir, selon l'occurrence, servir immédiatement de tirailleurs ou de flanqueurs.

Le général Desvaux fera flanquer la colonne des grenadiers, à droite, par quelques hommes d'un régiment de cavalerie légère. Ces flanqueurs seront en très petit nombre, 12 ou 15 suffisent; ils seront à 1200 ou 1500 mètres, de manière à pouvoir avertir de tout ce qu'ils verraient.

Si l'on était attaqué, le général Desvaux se porterait tout de suite sur un terrain propre à la charge et en échelons derrière l'infanterie, qui se serait formée en bataille.

Chaque général de division aura soin de faire sortir un régiment entier de sa colonne et de le mettre en arrière de sa ligne de bataille, de manière à former une deuxième ligne, qui servira de réserve.

Les voitures marcheront sur deux de front; en cas d'attaque, les conducteurs tourneraient leurs chevaux nez à nez et offriraient le fond des voitures à l'ennemi.

Aussitôt que possible, on gagnerait un point favorable pour livrer le combat qui s'offrirait.

Ordre à la 1^{re} division d'infanterie.

Longeville-les-Saint-Avoid, 7 août, 4 h. 1/4.

Le parc d'artillerie, toutes les voitures de réquisition, les voitures de bagages régimentaires excédant le strict nécessaire, partiront ce soir à 4 heures et reprendront la route suivie aujourd'hui jusqu'au village de Fouligny. De là, ce convoi se dirigera sur Pange, où des ordres seront donnés pour la continuation du mouvement.

S'il n'était adressé aucun ordre avant demain, à 10 heures du matin, le convoi se remettrait en route sur-le-champ et se dirigerait sur Metz. Le train des équipages suivra, bien entendu, ce mouvement. Chacun des généraux divisionnaires conservera ses bœufs, ses ambu-

lances, ses caissons légers de munitions d'infanterie et fera faire les distributions utiles, de façon que ses troupes reçoivent les vivres pour trois jours, car nous ne sommes pas sûrs d'en faire de nouvelles avant ce laps de temps. On s'assurera, dans l'infanterie, que les hommes ont cinq à six paquets de cartouches dans leur poche à cartouches.

Les généraux de division auront soin de faire filer les bagages deux heures avant le départ des troupes.

On mettra en route, en même temps, tous ceux des hommes qui paraîtront fatigués. Les chevaux de main suivront la même route que le convoi dont il vient d'être question.

Même ordre à la 2^e division d'infanterie et à la division de cavalerie.

Note pour la 1^{re} division d'infanterie (du général commandant cette division).

Longeville, 7 août.

Demain 8 août, réveil à 2 heures, on abattra les tentes à la sonnerie du boute-charge, et les officiers d'état-major de la division feront prendre l'ordre de marche.

On recommande aux généraux de brigade de se garder pendant la nuit, comme si c'était en face de l'ennemi.

Les grand'gardes n'auront pas de tentes et les feux de bivouacs seront éteints.

P.-S. — Prière au colonel des voltigeurs d'indiquer au capitaine du génie le mouvement.

Du général Desvaux. — Ordre de la division (n^o 18).

Bivouac de Longeville, 7 août.

Les voitures de réquisition partiront ce soir, à 4 heures, et reprendront la route suivie aujourd'hui, jusqu'au village de Fouligny; de là, ce convoi se dirigera sur Pange, où des ordres seront donnés pour la continuation du mouvement.

S'il n'était adressé aucun ordre avant demain, à 10 heures du matin, ce convoi se remettrait en route sur-le-champ et se dirigerait sur Metz; le train des équipages suivra ce mouvement.

La division conservera ses bœufs et son ambulance; des distributions seront faites pour que les troupes soient alignées en vivres de toute sorte jusqu'au 10 inclus. Les hommes à pied et les voitures qui portent leurs bagages marcheront avec le train des équipages militaires.

Du général Desvaux. -- Ordre de la division (n° 19).

Bivouac de Longeville, 7 août.

Le régiment de chasseurs sera détaché à la division Deligny; le colonel se mettra ce soir en rapport avec le général commandant cette division, pour prendre ses ordres.

Un peloton de 30 guides sera mis à la disposition du général Picard; le chef de peloton ira prendre les ordres de ce général.

Demain, 8, réveil à 2 heures. Boute-selle et boute-charge de manière à rompre comme il suit :

Les guides à 2 h. 1/2;

La grosse cavalerie à 2 h. 3/4;

La 2^e brigade à 3 h. 1/4.

On se dirigera sur Courcelles-Chaussy, sur la rive gauche de la Nied française. Le colonel des guides éclairera en avant et sur le flanc droit de son régiment. Les éclaireurs ne pénétreront pas dans les bois; ils devront les tourner en cherchant à apercevoir s'il n'y a pas quelqu'un.

L'arrière-garde de la 2^e brigade et le flanquement à droite de cette brigade et de celle de la grosse cavalerie seront faits par un escadron de dragons. Les flanqueurs seront à longue distance les uns des autres et, en moyenne, à 700 ou 800 mètres du flanc droit de la colonne.

L'ambulance de la division marchera à la gauche des régiments, entre l'arrière-garde et le dernier régiment.

Une batterie à cheval marchera entre le régiment des guides et la grosse cavalerie. L'autre batterie marchera entre les lanciers et les dragons.

Le général Bourbaki au général Pé de Arros.

7 août.

Je vous prie d'exécuter sur-le-champ le mouvement que je vous ai fait pressentir par une lettre écrite en mon nom par mon aide de camp.

En conséquence, vous prendrez dès à présent, les mesures nécessaires pour que les arabes et *impedimenta* de toute nature, dont se compose la colonne que vous commandez, se dirigent par Fouligny sur le village de Pange.

La réserve d'artillerie, le parc et la section du génie, les deux bataillons de grenadiers qui vous ont accompagné, votre état-major et celui

du génie doivent seuls venir me rejoindre au bivouac dans le voisinage de Longeville-Auberge.

Le colonel de Vassoigne (1) prendra le commandement du convoi. Il s'arrêtera à Pange. S'il n'y avait pas d'ordres donnés, demain matin avant 10 heures, le convoi continuerait sa route sur Metz.

Il sera perçu des vivres pour toute la durée de la route. Des achats ou réquisitions de toute nature seront faits en cas de besoin.

P.-S. — Veuillez prévenir le général de Villers.

Journée du 7 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

DIVISION DU BARAIL.

Jusqu'au 7, les régiments complètent leur outillage et s'occupent de remettre leurs chevaux en bon état. Ceux du 2^e chasseurs d'Afrique sont fatigués encore de leur récente expédition dans le sud de la province d'Oran et auraient besoin de quelques jours de repos et d'une nourriture abondante.

Quelques hommes, appartenant à la garde nationale mobile, accompagnent la division et y remplissent des emplois de secrétaires, ordonnances, conducteurs de voitures, etc.

Par suite de l'échec éprouvé le 6 août par le 1^{er} corps, la division reçoit l'ordre de se rendre à Saint-Mihiel, en faisant étape à Nancy et à Bernécourt. Elle se met immédiatement en route et arrive le soir même à Nancy.

DIVISION DE BONNEMAIS.

A 4 heures du matin, la division occupait, à Saverne, le bivouac qu'elle avait quitté le 4 au soir.

Les batteries d'artillerie, attachées à la division, avaient perdu cinq

(1) Directeur du parc.

mitrailleuses et une pièce de 4 sur les 12 pièces. Ces six pièces ne furent jamais remplacées.

A 6 h. 1/2 du soir, la division quitte son bivouac et prend la route de Phalsbourg, elle marche derrière une division d'infanterie. Cette marche de nuit est des plus pénibles.

DIVISION DE FORTON.

La division prend position à Marienthal en s'éclairant du côté des villages de Guenwiller et de Seingbouse, qu'elle fait reconnaître ; elle rentre le même jour au bivouac de Folschwiller (1).

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général du Barail, à Lunéville (D. T.).

Metz, 7 août, 9 h. 40 matin.

Partez aujourd'hui pour Saint-Mihiel avec votre division. Vous devrez arriver, ce soir, à Nancy, demain à Bernecourt et après-demain, à Saint-Mihiel.

Ordre de la 1^{re} division de réserve de cavalerie.

Lunéville, 7 août.

La 1^{re} division de réserve de cavalerie et les 5^e et 6^e batteries du 19^e régiment d'artillerie à cheval partiront aujourd'hui, à 1 heure de l'après-midi, pour aller coucher à Nancy.

Un peloton de la 1^{re} brigade accompagnera le général de division et sera rendu à 4 h. 1/2 devant l'hôtel des Vosges.

On emportera l'orge pour le repas des chevaux de ce soir et de demain matin.

(1) Les 7^e et 8^e batteries du 20^e d'artillerie, destinées à la division de Forton, débarquent le 7 août à Metz.

Journée du 7 août.

RÉSERVE GÉNÉRALE D'ARTILLERIE.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Canu, à Nancy (D. T.).

Dimanche, 7 août, 7 h. 40 matin.

A la réception de cette dépêche le général Canu, commandant la réserve, fera mettre en marche, par les voies de terre, quatre batteries de 12 montées. Le lieutenant-colonel du régiment marchera avec ces quatre batteries.

Les batteries feront aujourd'hui la première étape, pour arriver demain, à Metz, le plus tôt possible.

Le général Canu au Major général, à Metz.

Nancy, 7 août, 12 h. 57 soir.

Les quatre batteries de 12 du 13^e régiment sont parties et seront, ce soir, à Pont-à-Mousson, à 6 heures.

Le Major général au général Canu, à Nancy (D. T.).

7 août.

Tenez vous prêt à partir, après-demain matin, 9 août, avec toutes les batteries qui vous restent pour vous rendre, par la voie de terre et en une seule colonne, à Châlons.

Le Major général au Général commandant l'artillerie.

(Dépêche portée), 7 août.

J'ai l'honneur de vous prier de donner immédiatement des ordres pour que l'équipage de pont de réserve de l'armée soit dirigé de Toul sur Châlons par le canal de la Marne au Rhin, sous la conduite de ses pontonniers. Quant aux 12 batteries de la réserve d'artillerie encore à Nancy, elles y resteront en attendant des ordres

L'équipage de pont du 3^e corps resté à Metz et ses attelages deviendront disponibles.

P.-S. — Il est indispensable que ce mouvement commence dès aujourd'hui et s'accomplisse dans le plus bref délai possible.

Le général Soleille au général Mitreot, à Toul (D. T.).

7 août.

Faites diriger sur Châlons, par les voies fluviales les plus courtes, l'équipage de pont de réserve qui se trouve à Toul et, par les voies ferrées, le matériel de l'armée qui pourrait s'y trouver.

Le même au même (D. T.).

Metz, 7 août (n^o 490).

Par suite de la concentration qui va avoir lieu à Châlons, par ordre de l'Empereur, évacuez sur Châlons tout ce que vous avez à Toul appartenant au grand parc. Vous irez vous-même vous établir de votre personne à Châlons ; vos dépôts devront être établis sur la rive gauche de la Marne.

Le général Soleille au Général Susane (D. T.).

Metz, 7 août (n^o 489).

Par suite de la décision que vient de prendre l'Empereur de concentrer l'armée à Châlons, n'envoyez plus rien à Toul et dirigez sur Châlons tous les approvisionnements nécessaires au réapprovisionnement de l'armée.

RENSEIGNEMENTS

Rapport du lieutenant de gendarmerie (6^e légion. — Compagnie du Haut-Rhin. — Arrondissement de Saint-Louis) au Ministre.

7 août.

..... La nuit dernière, entre minuit et 1 heure du matin, on a remarqué, de Saint-Louis, des feux allumés sur un coteau situé à trois kilomètres et en face de Huningue; en même temps, j'ai entendu, de minute en minute, une petite détonation qui semblait faire l'effet de petits pétards.

Représentations pris à Bâle et à Huningue, il paraît que des troupes allemandes, en nombre inconnu, sont arrivées hier soir à Lörrach (Bade) et sont campées entre cette ville et le Rhin. On présume que c'est une fraction de troupe envoyée en éclaireurs par l'armée allemande, réunie derrière la Forêt-Noire.

Hier on a fait courir à Bâle le bruit que, la nuit dernière, un pont serait jeté sur le Rhin, sans préciser l'endroit, pour effectuer le passage des troupes allemandes. Ceci n'est pas confirmé. Cependant les Suisses ont augmenté leurs postes sur la frontière badoise.

Ce matin, j'ai suivi le Rhin de Huningue à Kembs (14 kilomètres), et, arrivé dans cette commune, j'ai appris par la douane et le brigadier de gendarmerie d'Ottmarsheim que ce matin, à 2 heures, un train badois, venant du côté de Fribourg, avait amené environ 500 hommes de troupes allemandes à Rheinweiler, situé à deux kilomètres du Rhin et en face de Niffer; le train est reparti de suite du côté de Fribourg.

Le Vice-Consul de France, à Bâle, au Ministre des affaires étrangères.

Bâle, 7 août.

On est en train de miner le grand pont de Bâle, ce travail doit être terminé demain lundi; des feux de signaux (tonneaux de goudron montés sur de hautes perches) sont placés sur tous les points élevés qui dominent la ville. La garnison suisse est aujourd'hui de 5,000 hommes.

Des personnes arrivant de Rheinweiler (rive droite) me déclarent, (ce que je savais déjà depuis le retour d'un émissaire), que toute la ligne du bord du Rhin est pleine de Wurtembergeois et Badois.

X... à Samuel, chef d'escadron, à Metz.

Huningue, 7 août, 2 h. 40 soir.

80,000 à 100,000 hommes doivent entrer en France, on croit, entre Mulhouse et Huningue.

Le Sous-Préfet de Schlestadt au Major général.

Schlestadt, 7 août.

Une démonstration nouvelle a eu lieu cette nuit à Lörrach ; ce matin des troupes ennemies ont fait un à droite, elles paraissent remonter vers la Kinzig.

Le Sous-Préfet de Saverne au Major général, à Metz (D. T.).

Saverne, 7 août, 7 h. 5 soir.

Le maire Marckolsheim télégraphie : Prussiens arrivés au Sponeck, nombre inconnu, se promenant en nombre sur la rive badoise ; nouvelle apportée par un brigadier de la rive badoise.

Le Sous-Préfet de Schlestadt au Major général, à Metz (D. T.).

Schlestadt, 7 août, 7 h. 5 soir.

J'ai vu un individu de Marckolsheim qui doit aller demain voir M. Jung, capitaine d'état-major, qui arrivera ce soir à Strasbourg. On dit qu'une armée remontant jusqu'à Kehl, venant de Francfort, passerait derrière la Forêt-Noire et pourrait débarquer cette nuit par le Sponeck, Rhinau, Schœnau et Obenheim. Dans mon arrondissement, la surveillance est établie.

Le même au même (D. T.).

Schlestadt, 7 août, 9 h. 50 soir. Expédiée à 10 h. 5.

Je reçois de Marckolsheim la dépêche suivante : Les Prussiens débarquent au Limbourg ; armée entre Limbourg et Sponeck. Ce sera probablement le dernier télégramme, la place de Schlestadt est fermée mais nos moyens de défense sont bien faibles : nous ferons notre devoir.

Le même au même (D. T.).

Schlestadt, 7 août, 11 h. 44 soir. Expédiée à 11 h. 50.

Je reçois, du maire Sundhausen, la dépêche suivante : Clochers, rivages riverains illuminés par lumière électrique.

Le même au même (D. T.).

Schlestadt, 7 août, 11 heures soir. Expédiée le 8 août à 4 h. 20 matin.

Une armée passe le Rhin à hauteur du Limbourg. Dans toute la longueur du fleuve, les rives sont éclairées par la lumière électrique placée sur les hauteurs et dans toute la longueur de mon arrondissement, depuis Marckolsheim jusqu'à Daubensand, éclairant ainsi la route.



La journée du 8 août en Lorraine.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de l'armée du Rhin.

Le 1^{er} corps se porte à Sarrebourg.

Le 5^e rejoint le 1^{er} à Sarrebourg.

Le 2^e corps, se repliant sur Metz, se porte à Gros-Tenquin.

Le 3^e opère son mouvement de retraite dans la direction de Courcelles-Chaussey, de manière à couvrir la marche du 2^e.

Le 4^e se retire vers Glattigny.

La 1^{re} division (de Cisse) quitte ses positions en avant de Boulay et va camper sur les pentes qui dominent le village des Étangs.

La 2^e (Grenier) est détachée auprès du 3^e corps d'armée.

La 3^e (Lorenz) se porte d'Helstroff à Pont-à-Chaussey, sur la rive gauche de la Nied.

La Garde impériale se porte à Maizery et Colligny.

La division du 6^e corps, qui avait été envoyée à Nancy, rejoint les autres divisions à Châlons.

Le 7^e corps reste à Belfort.

La 1^{re} division de la réserve de cavalerie fait étape à Bernécourt. La 2^e division se porte à Sarrebourg (1). La 3^e division à Pont-à-Mousson (2).

c) Opérations et mouvements.

L'Empereur au Ministre de la guerre (D. T. Ch.).

Metz, 8 août, 40 h. 35 matin. Expédiée le 8 à 44 h. 30 matin (n° 24585).

Faire des efforts surhumains pour envoyer du biscuit à Metz pendant

(1) En réalité à Blâmont.

(2) En réalité à Solgne et Luppy.

trois jours. Je désire que le corps d'armée du maréchal Canrobert soit rappelé à Paris, et que les neuf bataillons de la Garde nationale mobile soient envoyés à Verdun.

NAPOLÉON.

En marge, au crayon : Faire tout le possible pour Metz ; l'armée s'y concentre et Châlons se dégage.

L'Empereur au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 8 août, 1 heure soir. Expédiée le 8 août à 4 h. 50 soir (n° 24668).

L'ennemi ne paraît pas avoir fait de mouvements.
Notre armée se concentre.

Le Major général au général de Faily, au maréchal de Mac-Mahon et au commandant Vanson (1), à Sarrebourg (D. T.).

Metz, 8 août, 7 h. 30 soir.

Oui, prenez les mesures nécessaires pour diriger sur Toul tous les éclopés qui sont à Sarrebourg (2). Pendant qu'ils s'y reposeront, on les réarmera (3).

Que la retraite soit continuée par le maréchal de Mac-Mahon et par le général de Faily dans la direction qui est suivie en ce moment ; mais les troupes des deux corps Mac-Mahon et de Faily ne devront pas dépasser Nancy, sans ordre de l'Empereur.

(1) Le commandant Vanson, du grand quartier général, envoyé par le Major général en mission auprès du maréchal de Mac-Mahon.

(2) Dans un télégramme daté de Sarrebourg, 8 août, 5 h. 5 du soir, le commandant Vanson rendait compte du désir du maréchal de Mac-Mahon d'expédier sur le camp de Châlons 3,000 ou 4,000 éclopés.

(3) Par télégramme du 8 août, 8 heures du soir, le Major général chargeait le Ministre de la guerre de ce soin.

Journée du 8 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps d'armée.

Le 8, à 6 heures du matin, tout le 1^{er} corps arrive à Sarrebourg et va bivouaquer en avant de la ville; les 1^{re} et 3^e divisions, sur la rive droite de la Sarre; les 2^e et 4^e divisions et la division Conseil-Dumesnil sur la rive gauche; la cavalerie s'installe sur les bords de la Sarre, entre la rivière et le chemin de fer. La division de cavalerie Bonnemains et la division de cavalerie Duhesme, sauf la brigade Septeuil, vont encore coucher le même jour à Blâmont.

Des distributions régulières de vivres (viande et pain) et de fourrages sont faites aux troupes au moyen de réquisitions.

Dans la journée arrive le 5^e corps, qui s'est retiré de Bitche sur Sarrebourg après la bataille de Frœschwiller. Il va prendre position sur la rive gauche de la Sarre, au Nord de Sarrebourg, où se trouvait déjà la division Guyot de Lespart, du même corps.

Une partie des troupes du 1^{er} corps, arrêtée la nuit à Phalsbourg, où le passage de l'artillerie de réserve avait occasionné un encombrement, a bivouaqué sous les murs de cette place et n'arrive à Sarrebourg que dans la journée du 8. Celles des troupes qui, à partir de Niederbronn, avaient pris les directions de Bitche et de la Petite-Pierre, rejoignent également à Sarrebourg la division de cuirassiers de Bonnemains.

La désorganisation du 1^{er} corps est telle qu'il n'est pas possible de compter sur lui en cas d'une nouvelle rencontre de l'ennemi, avant qu'il n'ait été pourvu aux vacances existant dans les cadres et que les hommes n'aient pu être munis des effets de campement de première nécessité, qu'ils ont perdus le 6 août. Le Maréchal décide en conséquence qu'on continuera la retraite sur *Chdlons* (*camp de Chdlons*), où se trouvent de nombreux approvisionnements de toutes sortes et où les renforts pourront être amenés facilement par les chemins de fer, pour compléter les effectifs.

Cette marche s'opérera en appuyant vers le Sud, pour éviter le trouble que jetterait, dans les troupes désorganisées, l'apparition de l'ennemi.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Le 8, à 6 heures du matin, tout le corps était réuni à Sarrebourg, où il s'établit au bivouac. Les divisions Duhesme et Bonnemains gagnèrent Blâmont.

Dans la journée, je fus rejoint par le 8^e corps et par quelques détachements qui, sous la direction du général Ducrot, avaient pris, après avoir quitté Niederbronn, la route de la Petite-Pierre.

Le général de Faily, en apprenant la perte de la bataille de Froeschwiller, s'était mis en marche pour rejoindre le 1^{er} corps. Il ne laissa à Sarreguemines que la brigade Lapasset, qui ne put le rejoindre, et se dirigea sur Metz.

Dans la soirée, je reçus une dépêche de l'Empereur, disant que, désormais, le général de Faily recevrait directement les ordres du quartier général et qu'il eût à se diriger sur Châlons.

Le même jour, un aide de camp de l'Empereur apporta l'ordre aux 1^{er} et 8^e corps de continuer leur mouvement sur Châlons, mais de ne pas dépasser Nancy, sans de nouvelles instructions.

Cet officier avait amené avec lui un nombre de trains suffisant pour ramener tous les indisponibles de ces deux corps. Ils furent dirigés sur le camp de Châlons. J'envoyai avec eux un de mes officiers pour les y installer.

1^{re} DIVISION (DUCROT).1^{re} brigade (WOLFF).*Notes du général Wolff. — Arrivée de ma brigade à Sarrebourg.*

J'arrivai à Sarrebourg dans la matinée, et j'y trouvai mon divisionnaire, le général Ducrot, que je n'avais pas revu depuis que je l'avais rencontré dans le Gross-Wald, et qui s'était dirigé sur la Petite-Pierre, au lieu d'aller à Saverne.

Ma brigade, réunie à ce moment à l'autre brigade de la division, fit successivement étape :

Le 9 août à Domèvre;

Le 10 août à Lunéville, où elle fut assaillie par une pluie battante, toute la journée et toute la nuit;

Le 11 août à Haussonville;

Le 12 août à Neuwiller-sur-Moselle;

Le 13 août à Vendeléville;

Le 14 août à Neufchâteau.

3^e DIVISION (L'HÉBILLER).

Départ de Phalsbourg à midi et arrivée à Sarrebourg à 6 heures du soir. La division prend immédiatement position parallèlement et en avant du chemin de fer, à gauche de la ville. On s'attend à une attaque de l'ennemi, et les précautions sont prises en conséquence.

Les hommes sont fatigués, harassés. Ils viennent de livrer une grande bataille, de faire une retraite longue et rapide, sans prendre pour ainsi dire un instant de repos, souvent sans nourriture. Ils n'ont plus ni tentes, ni havresacs, et, par surcroît de malheur, le temps est affreux.

Au départ de Phalsbourg, nous sommes assaillis par un orage épouvantable. C'était le prélude de pluies torrentielles que nous n'avons cessé de recevoir chaque jour pendant notre longue retraite sur Châlons.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon.

Metz, 8 août, 2 h. 1/2 matin.

Failly est à la Petite-Pierre avec la division Goze complète, une brigade de la division l'Abadie, onze batteries, onze escadrons de cavalerie et 3,000 de vos soldats qui se sont ralliés au fort.

Il va partir, à 4 heures du matin, pour Phalsbourg, avec l'intention de prendre position entre Phalsbourg et Lützelbourg. On lui annonce la présence de l'ennemi en force à Ingwiller, avec ses avant-postes à six kilomètres de lui.

Je fais connaître à Failly que vous êtes à Phalsbourg.

L'ennemi passe le Rhin, en force, au-dessus de Schlestadt.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Sarrebourg, 8 août, 5 h. 45 matin. Expédiée à 9 h. 35.

Je n'ai pas mon chiffre; il se trouve dans une malle séparée de nous momentanément. Ne puis traduire les termes suivants de votre dépêche du 7 août, à 9 heures du matin : 1508 0529 0203 9527 5606 1806 2719 2002 6803 (1).

Écrivez-les avec le chiffre du ministre de l'intérieur, qui se trouve chez M. le sous-préfet de Sarrebourg, et envoyez-les-moi le plus tôt possible.

(1) Traduction : *Avec vos troupes sur le camp de Châlons.*

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon, à Sarrebourg.

Metz, 8 août, 10 h. 1/2 matin.

Je répondrai à la dépêche de ce matin en vous faisant expliquer, par un officier, les instructions que vous n'avez pu déchiffrer; continuez votre mouvement sur Nancy.

Le Maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Sarrebourg, 8 août, 11 h. 15 matin.

Nous avons consommé la plus grande partie des munitions d'artillerie et des cartouches d'infanterie à la bataille du 6. Nous n'avons jamais reçu de parc de campagne et sommes, par suite, dans une situation fâcheuse. Je demande qu'il nous soit envoyé 42 caissons de 4 rayés de campagne et 10 caissons de cartouches modèle 1866; toutes ces voitures devraient être attelées au moins de deux chevaux, être embarquées aujourd'hui, au plus tard à 6 heures du soir, et se diriger vers Blâmont, où je serai demain. Dans le cas où cette mesure ne serait pas applicable, envoyez-moi la moitié de ce que je vous demande en caissons de 4 et les 10 caissons de cartouches; enfin des marmites, dont les deux tiers de mes hommes manquent (1).

Ravitaillement en munitions.

Le général Solette au général Forgeot, à Sarrebourg (D. T.).

Metz, 8 août, 7 h. matin.

J'avais dirigé sur Saverne les munitions dont vous aviez besoin, mais en raison de la présence des rôdeurs ennemis, les trains n'atteignent plus Sarrebourg. J'écris à l'inspection principale de la compagnie de l'Est, à Nancy, de tâcher de conduire vos poudres jusqu'à Lunéville. Si elle ne le pouvait pas, de les conduire jusqu'à Nancy. Dans tous les cas, appelez à vous le train FO chargé de vos poudres à la position que vous indiquez, en vous adressant directement à l'inspecteur principal de la Compagnie, à Nancy.

(1) *Annotation au crayon rouge, de la main du maréchal Le Bœuf :*
« Il lui a été répondu. On lui a expédié plus que ce qu'il demande ».

Le même au même (D. T.).

Metz, 8 août, 8 h. 12 matin.

J'envoie le capitaine Anfrye pour vous conduire le convoi de munitions qui vous est annoncé. Cet officier a l'ordre de pousser aussi loin que possible.

Télégraphiez-lui en gare de Nancy (1).
(Télégramme analogue au général Forgeot.)

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Sarrebouurg, 8 août, 4 heure soir.

Blâmont n'étant pas sur le chemin de fer et l'artillerie du 1^{er} corps devant être en partie, demain soir ou après-demain matin à Lunéville, je demande que les 42 caissons pour pièces de 4 et les 10 caissons de munitions d'infanterie soient dirigés sur Lunéville au lieu de l'être sur Blâmont (2).

Le Ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon, à Sarrebouurg (D. T.)

Paris, 8 août (n° 21771. D. 4 h. 4 soir, à Sarrebouurg).

Je fais expédier ce soir, de Vincennes à la gare de Lunéville :

42 caissons de 4 rayés de campagne;
10 caissons de cartouches modèle 1866.

Et d'Auxonne, à la même gare :

Un détachement du train pour atteler à Lunéville ces caissons à quatre chevaux.

Veillez à la route de Lunéville à Blâmont.

(1) Le capitaine Anfrye télégraphia le 8, de Nancy (3 h. 10 soir), au général Soleille : « Le train F. V. est arrivé au général Forgeot sous lettre O. J'arrête à Lunéville, d'après dépêche du Maréchal, les autres convois et je pars prendre vos ordres ».

(2) En marge, au crayon rouge : « Le général Soleille répond que toutes les dispositions sont prises en vue de répondre au désir du maréchal Mac-Mahon ».

Le général Forgeot au général Soleille, à Metz.

Sarrebourog, 8 août, 11 h. 20 soir.

Le train des munitions O est arrivé à la gare d'Avricourt. On l'attend ici sous peu.

L'ordre est donné de passer à Sarrebourog toute la journée. Nous en profitons pour mettre un peu d'ordre dans notre matériel, qui a beaucoup souffert.

Les commandants de batterie s'occupent de leurs rapports sur l'affaire du 6.

Journée du 8 août.**2^e CORPS.****a) Journaux de marche.****Journal de marche du 2^e corps d'armée.**

8 août.

En exécution des ordres reçus, le général Frossard poursuit son mouvement de retraite sur Gros-Tenquin. Dans le but d'assurer la sécurité de sa retraite et de pouvoir faire face à l'ennemi qui le suit, lentement il est vrai, il prend les dispositions suivantes :

La division Vergé reçoit l'ordre d'aller s'établir à Gros-Tenquin avec le quartier général.

La division Bataille à Leinstroff;

La division de Laveaucoupet à Erstroff;

Enfin la cavalerie avec l'artillerie de réserve à Altroff, à 3 kilomètres à gauche de la route.

Le mouvement commence à 3 heures du matin par l'artillerie de réserve, elle est suivie par la 1^{re} division, puis par la 2^e et la 3^e division; la cavalerie ferme la marche.

La brigade Lapasset, qui forme l'extrême arrière-garde, a ordre de prendre position à Hellimer.

Chacune des divisions marche dans l'ordre suivant :

Le convoi;

La prévôté;

Les bagages de l'état-major et des corps dans l'ordre de marche;
 L'ambulance;
 Le trésor;
 Le bataillon de chasseurs à pied;
 La 2^e brigade;
 Les réserves d'artillerie;
 Un régiment de ligne de la 1^{re} brigade;
 Les trois batteries de combat;
 Le second régiment de la 1^{re} brigade.

Arrivée à Gros-Tenquin, la division Vergé s'établit dans une forte position dominante, à gauche et en avant du village.

La division Bataille prend position entre Leinstroff et Gros-Tenquin, en avant du village et à la droite de la route.

La division de Laveaucoupet arrive vers midi à Erstroff et prend, sur la droite de la route, une bonne position militaire appuyée par des bois.

La brigade Lapasset campe en arrière du village d'Hellimer et met une grand'garde à l'entrée du village, du côté de Puttelage.

On aperçoit distinctement les feux nombreux des bivouacs de l'ennemi, qui campe à peu de distance de l'arrière-garde du corps d'armée. Aussi le général Frossard, frappé des lenteurs et de l'encombrement que les convois et les bagages des divisions ont occasionnés la veille sur la route, pensant en outre qu'il pourrait, dans la journée du lendemain, être suivi de près et peut-être attaqué par l'ennemi, ordonne que tous les *impedimenta* prendront les devants.

En conséquence, à 8 h. 1/2 du soir, la réserve et les bagages de l'artillerie quittent le village d'Altroff sous l'escorte d'un escadron du 12^e dragons et se dirigent par Gros-Tenquin sur Arraincourt et de là sur Remilly.

A 10 heures du soir, le convoi du corps d'armée, débarrassé de ses bagages, continue son mouvement de retraite.

La division Vergé, qui occupe une forte position en avant de Gros-Tenquin, a l'ordre de couvrir le mouvement du corps d'armée et ne doit se mettre en marche que lorsque toutes les troupes auront défilé derrière elle.

3^e DIVISION (DE LAVEAUCOUPET).

7 août.

Le 2^e corps continue son mouvement de retraite en suivant la route de Sarreguemines à Metz.

Le mouvement commence à 3 heures du matin par l'artillerie de réserve qui va s'établir à Altroff, à 3 kilomètres à droite de la route.

La 1^{re} division vient ensuite, en se faisant précéder de ses bagages, et se met en marche à 4 heures; elle campe à Gros-Tenquin.

La 2^e division, dans le même ordre, part à 5 heures pour aller prendre son campement à Leinstroff.

La division de Laveaucoupet, qui avait l'ordre de partir à 4 h. 1/2, ne peut, à cause de l'encombrement, entrer dans la colonne qu'à 6 heures; elle marche dans l'ordre suivant :

- Le convoi;
- La prévôté;
- Les bagages des corps et de l'état-major dans l'ordre de marche;
- L'ambulance;
- Le trésor;
- Le 10^e bataillon de chasseurs à pied;
- Le 2^e de ligne;
- Le 63^e de ligne;
- Les réserves de l'artillerie;
- Le 40^e de ligne;
- Les trois batteries de combat;
- Le 24^e de ligne, formant l'arrière-garde de la division.

La division de cavalerie, dans laquelle est rentrée momentanément la cavalerie divisionnaire, forme l'arrière-garde du corps d'armée et a l'ordre d'aller camper à Altroff, avec l'artillerie de réserve.

La brigade Lapasset, du corps de Faily, forme l'extrême arrière-garde et a l'ordre de s'établir à Hellimer.

La division de Laveaucoupet, malgré la fatigue des jours précédents, marche en bon ordre et arrive de 11 h. 1/2 à midi à Erstroff, sur la gauche de la route, et s'établit au bivouac, dans une bonne position militaire.

Le quartier général du corps d'armée, qui la suit, va s'établir à Gros-Tenquin.

A 3 heures de l'après-midi, on annonce l'approche de l'ennemi. Le 24^e de ligne, le 40^e et un bataillon du 63^e de ligne, établis près de la route, prennent les armes, pendant que des reconnaissances sont poussées au loin. Elles constatent que c'est une fausse alerte; à leur rentrée, vers 4 heures, tout rentre dans le calme.

Des vivres avaient été commandés par l'administration dans les villages voisins du bivouac; mais la troupe n'en peut toucher qu'une quantité insuffisante.

Un ordre spécial du 8 accorde une indemnité de 0 fr. 80 par homme en sus de la solde de guerre, jusqu'à ce qu'il soit possible d'assurer les vivres de campagne. Malheureusement, le pain est si rare que l'on n'en peut acheter qu'une faible quantité et à des prix très élevés.

MM. Arnaud, médecin-major de 2^e classe ; Sabathier, aide-major de 1^{re} classe ; Lory, adjudant en 2^e des hôpitaux et 11 infirmiers rentrent de Spicheren et Etzling, après avoir laissé les blessés en arrière aux ambulances prussiennes.

Le général Doëns, que nous avons pu ramener jusqu'à Sarreguemines, le 7, n'ayant pu, à cause de ses souffrances, suivre le mouvement de retraite, est resté dans cette ville et tombé avec elle au pouvoir de l'ennemi.

A 10 heures du soir, le convoi, l'ambulance, le trésor, les réserves de l'artillerie, les bagages des corps et des états-majors, sont mis en route sous les ordres du capitaine d'état-major Durieux, secondé par le capitaine Wambergue, prévôt de la division.

Cette mesure est générale pour tout le corps d'armée et a pour but d'éviter les lenteurs et l'encombrement que produisent les bagages dans les colonnes.

Les *impedimenta* de la division marchent toute la nuit, par une pluie battante, en passant par Morhange et Baronville, et arrivent à Thonville, où doit venir camper la division, dans la journée du 9.

BRIGADE MIXTE LAPASSET.

Journal de marche.

Départ à 5 heures du matin. Arrivée à Hellimer à midi. Les reconnaissances ennemies en viennent aux mains avec les nôtres.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Frossard.

Metz, 8 août.

Les 3^e et 4^e corps ainsi que la Garde, placés sous le commandement du maréchal Bazaine, ont commencé ce matin à se replier de Saint-Avold sur Metz pour s'y concentrer afin d'être, sur ce point, prêts à se diriger sur Châlons.

L'Empereur vient de décider, en ce moment même, que ces trois corps ne marcheront pas sur Châlons, en raison des nouvelles qu'on a reçues cette nuit de l'ennemi, mais qu'ils formeront à Metz les éléments d'une forte armée destinée, soit à arrêter celle du prince Charles, soit à se jeter sur le flanc ou les derrières de celle qui paraît devoir pénétrer par Saverne.

L'Empereur ordonne, en conséquence, qu'avec votre corps d'armée, qui fera partie de l'armée formée à Metz, vous vous portiez sur cette

place, par la ligne la plus directe, en vous conformant aux instructions que vous avez dû recevoir du maréchal Bazaine, de manière que votre corps ne contrarie pas le mouvement des autres corps d'armée.

Le maréchal Bazaine doit avoir ses forces réunies sous Metz dans la journée de demain, 9 août. Sa Majesté espère que votre corps pourra y être rendu le même jour, ou s'en rapprocher à petite distance.

Ordre du 2^e corps.

Au camp, 8 août.

Le corps d'armée continuera, demain 9 août, son mouvement rétrograde d'après les dispositions suivantes.

Pour éviter les lenteurs et l'encombrement que produit la présence des bagages dans les colonnes, les bagages de tous les corps partiront dès ce soir, à 10 heures au plus tard, et se dirigeront respectivement sur les points autour de Brulange, qui seront indiqués ci-après pour le campement des divisions.

Le quartier général sera établi à Arraincourt. La 2^e division, débarassée ainsi de ses bagages, se mettra en marche à 3 heures du matin et ira camper à Brulange.

La 3^e division partira également à 3 heures et ira bivouaquer à Thonville, à 1 kilomètre au Nord de Brulange, en passant par Morhange et Baronville.

La brigade Lapasset, dont les *impedimenta* auront été mis en marche ce soir, à 10 heures, et qui a plus de chemin à parcourir, partira à 2 heures pour aller à Suisse-Basse, en deçà de la rivière, 1 kilomètre avant d'arriver à Brulange.

L'artillerie de réserve, moins une batterie à cheval qui restera attachée à la division de cavalerie, partira ce soir à 9 heures et ira camper à Holacourt, 2 kilomètres au delà de Brulange.

Le parc du génie, avec la compagnie de sapeurs qui en dépend, se mettra en mouvement, ce soir même, à minuit, et s'établira sur ce même point.

La division de cavalerie, avec sa batterie d'artillerie à cheval, se mettra en mouvement à 3 heures, en se dirigeant sur Gros-Tenquin et s'y arrêtera pour laisser défilér la brigade Lapasset, et la 1^{re} division d'infanterie, qui formera l'arrière-garde du corps d'armée, ira bivouaquer à Holacourt.

La division de cavalerie, après avoir été à l'extrême arrière-garde, campera près de la brigade Lapasset, à gauche de la route.

Les voitures et les services administratifs partiront dès ce soir; l'ambulance du grand quartier général marchera à la suite de la 3^e division d'infanterie et s'arrêtera à Arraincourt.

Le général de Valabrègue au commandant du 2^e corps.

Altroff, 8 août, dans la soirée.

J'ai envoyé des reconnaissances : 1^o sur Sarralbe par Insming et Guéblange ; 2^o sur Albestroff et Munster ; 3^o sur Petit-Tenquin, pour me relier avec les avant-postes de la brigade Lapasset.

Les renseignements fournis par ces reconnaissances, d'accord avec ceux des habitants des différents villages situés en avant de notre position, signalent de l'infanterie ennemie, en assez grande quantité, à Puttelage et de grosses forces de cavalerie à Sarralbe, où ces dernières seraient arrivées de très bonne heure. Les éclaireurs ennemis ont été vus en avant d'Hilsprich ; l'infanterie prussienne serait arrivée à Puttelage à 11 h. 1/2 du matin.

Rien n'a été vu sur la route d'Albestroff et de Munster.

J'ai fait couvrir mon front par des avant-postes et une grand'garde occupe Lening.

Conformément aux ordres que m'a apportés le capitaine de Germiny, je fais partir ce soir, avec la réserve d'artillerie, lorsqu'elle se mettra en mouvement, les bagages et le convoi de ma division et je me tiens prêt à suivre la même direction.

La rentrée du capitaine Saint-Étienne, que j'avais envoyé vers Petit-Tenquin et les avant-postes d'Hellimer, me permettent de compléter ces renseignements en les confirmant et, en ajoutant qu'au dire des habitants, il y aurait un camp entre Remering et Richeling.

J'ajouterai enfin que, d'après un autre habitant, la contrée au Nord de la route de Puttelage à Gros-Tenquin aurait été fouillée presque toute la journée par de nombreux petits partis de cavalerie ennemie qui se sont montrés à Marienthal, Barst et Lanning s'enquérant de la position des camps français.

P.-S. — On me rend compte à l'instant de la rentrée, au 7^e régiment de dragons, d'un cavalier dont le cheval avait été tué à la bataille de Forbach et qui est parti de ce point hier, revêtu d'habits bourgeois qui lui avaient été donnés dans une maison où il s'était réfugié. Au moment où cet homme a quitté Forbach, l'armée prussienne était campée sur nos emplacements.

Le capitaine Perrodon, du 10^e chasseurs à cheval, au général Lapasset.

Ernestwiller, 8 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte des circonstances qui m'ont placé sous vos ordres.

Avant-hier matin, nous avons reçu du général Metman, commandant la 3^e division du 3^e corps d'armée à laquelle nous sommes attachés, l'ordre de faire une reconnaissance. En rentrant nous rencontrâmes une brigade de la division avec laquelle nous nous rendîmes à Forbach.

Le 7 août, la division Metman quittant Forbach, nous avons reçu du général Arnaudeau, commandant la 1^{re} brigade de la division (1), l'ordre de suivre la route de Sarreguemines avec les bagages. En arrivant nous nous trouvâmes seuls et nous nous sommes placés sous les ordres du colonel commandant le 3^e régiment de lanciers.

Une compagnie du 7^e bataillon de chasseurs à pied, laissée en grand-garde et de la même division et du même corps, se trouve avec nous.

Journée du 8 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

Le 8 août, le 3^e corps reçut l'ordre de porter son quartier général à Faulquemont et de s'établir sur la rive gauche de la Nied allemande, où il prit les dispositions suivantes : la 1^{re} division à droite de Pont-Pierre ; la 3^e à Faulquemont ; la 2^e à Fouligny ; la 4^e de Landonvillers à Vaudoncourt (2). Cette position n'était que provisoire et avait pour but de donner au 2^e corps le temps de se rallier complètement. Il existait en arrière, sur la Nied française, une ligne de défense tout indiquée, couvrant Metz d'une façon effective et permettant de rallier rapidement les détachements et les réserves qui ne cessaient d'arriver par le chemin de fer.

(1) Le général Arnaudeau commandait la 2^e brigade de la 3^e division du 3^e corps.

(2) En réalité, à l'Ouest de Bionville.

Journal de marche du quartier général du 3^e corps.

Le quartier général est transporté à Faulquemont :

Le 1^{re} division se rend à droite de Pont-Pierre;

La 2^e division se rend à Fouligny;

La 3^e division se rend à Faulquemont;

La 4^e division se rend de Landonvillers à Vaudoncourt.

1^{re} DIVISION (MONTAUDON).**Journal de marche.**

La division part en 2^e échelon derrière la 3^e division (Metman) couvrant les deux convois et formant l'arrière-garde. Elle se dirige, par Barst, sur Faulquemont et campe à Vahl-les-Faulquemont, sur la rive gauche de la Nied allemande, en face du village de Pont-Pierre (1).

2^e DIVISION (DE CASTAGNY).

Départ de Guenviller pour Fouligny, distance : 24 kilomètres; départ à 4 heures du matin; arrivée à 5 heures du soir.

Pendant la marche, la division a occupé défensivement les positions de Longeville et des hauteurs de Marange.

3^e DIVISION (METMAN).

Le 8 août, la division part de Puttelange à 4 heures du matin pour se rendre à Faulquemont, où elle arrive à 1 h. 1/2 après midi. La route suivie est par Barst, Biding, Val-Ebersing.

(1) « Le 8 août, le 2^e corps va camper à Gros-Tenquin, et ma division part à 4 heures du matin, pour aller s'établir à Faulquemont, son flanc droit couvert par des escadrons du 3^e régiment de chasseurs qui fouillent les bois des environs, sans apercevoir la trace d'un seul uhlan.

A 4 heures du soir, nous plantons nos tentes près du petit hameau de Vahl-les-Faulquemont, et j'occupe les crêtes qui dominent la Nied allemande et le village de Pont-Pierre. J'établis là, comme poste avancé, le 18^e bataillon de chasseurs à pied. » (Général Montaudon. *Souvenirs militaires*, page 84.)

4^e DIVISION (DECAEN).

Debout à 3 heures du matin, la division ne se met en route qu'après les divisions Castagny du 3^e corps et Grenier du 4^e. En tête marchent les bagages, l'ambulance, les cacolets et les réserves d'artillerie.

Le 11^e bataillon de chasseurs forme l'arrière-garde.

Le mouvement s'effectue par Longeville-les-Saint-Avold, pour aller camper à Bionville (sur la Nied allemande).

La division, après avoir pris position vers le milieu du jour en arrière de Longeville, n'arrive à Bionville qu'à la tombée de la nuit, par une pluie battante, et l'encombrement des routes par les différentes colonnes ne permet pas à certains corps de s'établir au bivouac avant 3 heures du matin.

DIVISION DE CAVALERIE (DE CLÉREMBAULT).

D'après les ordres de M. le maréchal Bazaine commandant le 3^e corps, à la pointe du jour, les tentes sont abattues, les voitures chargées et les chevaux sellés pour se mettre en marche.

L'ordre de marche est ainsi réglé : division Castagny (2^e division) et ses bagages ; division Grenier (2^e du 4^e corps) et ses bagages ; bagages de la division Decaen (4^e division du 3^e corps), bagages de la division de cavalerie du 3^e corps ; division Decaen (4^e division du 3^e corps) ; division de Clérembault (cavalerie du 3^e corps) ayant à sa disposition une batterie à cheval de la réserve.

D'après un ordre verbal du maréchal Bazaine, le parc administratif et les bagages de la division de cavalerie sont mis en route à 5 heures et acheminés sur Bionville par Faulquemont.

À 7 heures du matin, la 1^{re} brigade (de Bruchard), 2^e chasseurs, état-major et deux escadrons du 10^e chasseurs, vient prendre position à la sortie de Saint-Avold, après avoir quitté le bivouac de Saint-Avold, aux abords de la gare.

La 3^e brigade (de Juniac) qui s'était rendue le 6 de Saint-Avold à Haut-Hombourg, et de Haut-Hombourg à Forbach et qui avait rétrogradé, le 7, de Forbach sur Puttélange rallie à Saint-Avold, le 8 à 7 heures du matin, venant de Puttélange.

Les 2^e et 4^e dragons (brigade de Maubranche) quittent à 7 heures du matin leur bivouac de la route de l'Hôpital à Saint-Avold, pour venir s'établir à la sortie de cette localité, sur la route de Longeville.

À 6 heures du matin, le défilé de l'infanterie commence par la division de Castagny, partie à 4 heures du matin de Macheren ; se succèdent ensuite, le parc d'artillerie du 3^e corps, la division Grenier, la division Decaen. À midi la division de cavalerie monte à cheval, l'artillerie à

cheval qui lui est adjointe prend position sur une hauteur dominant les routes de Carling et de l'Hôpital; à 2 heures la division de cavalerie s'ébranle, formant l'arrière-garde du 3^e corps rétrogradant pour se concentrer sous les murs de Metz; les uhlans, par petits groupes isolés, suivent tous les mouvements de la colonne, à environ quatre kilomètres de la colonne. A 4 h. 1/4, arrivée à Longeville; la division Decaen a pris position sur les hauteurs qui dominent cette localité pour protéger la retraite de la colonne, elle suit le mouvement de la division de cavalerie et vient prendre position sur le plateau situé au-dessus du village.

Les hommes des deux divisions sont autorisés à mettre à profit la halte faite sur le plateau pour préparer le café.

Deux escadrons de uhlans viennent reconnaître le village de Longeville, mais sans y entrer, pendant la station des divisions Decaen et de Clérembault sur le plateau.

L'apparition de ce parti ennemi ne retarde nullement la marche rétrograde du 3^e corps.

La nuit arrive et avec elle la pluie; les troupes d'infanterie gagnent leurs bivouacs; la colonne ralentie par ses *impedimenta* s'allonge, les troupes piétinent sur place; le bivouac à Bionville est changé et la division reçoit l'ordre d'aller camper derrière et à côté de la division Castagny, derrière les villages de Fouligny et de Raville, l'obscurité de la nuit et la pluie n'ayant qu'imparfaitement permis de reconnaître un terrain convenable; le commandant Scellier de Lample ayant reconnu qu'un bivouac convenable existe à Bionville sur la rive gauche de la Nied allemande et que sur cet emplacement se trouve le sous-intendant en mesure de ravitailler la division, le général de Clérembault se décide à se placer sur ce bivouac pour assurer des moyens de subsistances aux 5^e et 8^e dragons qui n'ont touché ni vivres, ni fourrages depuis quarante-huit heures et dont toutes les avances sont épuisées.

Les corps de la division commencent à arriver sur le terrain du bivouac à minuit; leur installation, retardée par l'obscurité et par la pluie, n'est terminée qu'à 1 h. 3/4.

Le 8^e dragons a seul ses bagages; les officiers des 2^e, 4^e et 8^e dragons sont obligés de s'installer au bivouac sous leurs tentes et sans provisions, dans une ville où toutes les ressources alimentaires sont épuisées.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

8 août.

Le 3^e corps et la division Grenier du corps Ladmirault évacuent Saint-Avold. La réserve d'artillerie quitte le bivouac de Valmont à 6 heures du matin et entre dans la colonne à la suite de la division Cas-

tagny, se dirigeant sur Bionville. Une batterie de 12, la 11^e du 11^e (capitaine Ducher) est mise à la disposition du général Decaen qui est chargé de protéger la retraite avec la division de cavalerie du général de Clérembault. On attache à cette dernière division la 1^{re} batterie à cheval du 17^e (capitaine de Maillier).

En route, au-dessus de Longeville-les-Saint-Avold on change l'itinéraire de la réserve d'artillerie et on la dirige sur Arriance, par Guinglange; les troupes arrivent au bivouac à 3 heures du soir et sont surprises à leur arrivée par un orage très violent, qui rend impossible tout travail pendant près d'une heure. A 10 heures du soir, la batterie Maillier rallie la réserve. Elle n'a pas eu à tirer dans la journée; la retraite du 3^e corps s'est d'ailleurs effectuée sans qu'on ait eu un coup de fusil à tirer. On a simplement aperçu de loin les uhlands qui suivaient les colonnes.

GÉNIE.

Renseignements sur les marches, opérations militaires et travaux exécutés par le service du génie du 3^e corps.

8 août.

Départ à 4 h. 1/2. La réserve reçoit, à Longeville-les-Saint-Avold, l'ordre de se rendre à Faulquemont.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine à l'Empereur.

8 août.

Le parc du 3^e corps est dirigé vers Pange, passant par Fouligny, Raville (route n^o 4); tous les *impedimenta* (services administratifs) inutiles sont dirigés de Saint-Avold sur Courcelles-sur-Nied, en passant par Faulquemont et Han-sur-Nied.

Les divisions Castagny, Montaudon et Metman se concentrent sur Puttelange; dès que tout le monde aura rallié, elles se mettront en route sur Saint-Avold, en s'échelonnant.

La division de Forton retournera à Pont-à-Mousson.

La marche de concentration sur Metz se fera : la Garde formant le premier échelon, prenant la route de Bionville à Courcelles-Chaussy; puis viendront les divisions du 3^e corps, qui seront dirigées par des routes latérales à la ligne d'opérations (route impériale n^o 3).

Le premier jour, on viendra camper sur la rive gauche de la Nied, si la journée se passe bien, et la deuxième journée sous Metz.

Le Major général au maréchal Bazaine.

Quartier impérial, 8 août.

Par ordre de l'Empereur, le général Frossard, qui, en ce moment, est avec son corps d'armée en marche de Puttelage, sur la route de Puttelage à Nancy, reçoit l'avis itératif qu'il doit se porter sur Metz pour joindre son corps aux trois corps que vous y amenez de Saint-Avold. Il est invité à marcher de telle façon qu'il ne contrarie pas les mouvements des troupes qui sont avec vous. L'Empereur attend de vos nouvelles.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz.

Faulquemont, 8 août, 8 h. 50 soir.

J'arrive à l'instant à Faulquemont, après avoir installé à Fouligny, sur la Nied allemande, les 2^e et 4^e divisions du 3^e corps, les 1^{re} et 3^e divisions étant à Faulquemont. Le 4^e corps est en seconde ligne aux Étangs, sur la rive gauche de la Nied française, et la Garde est bivouaquée sur la rive gauche de la Nied française, sa droite vers Pange. Tout s'est passé avec ordre, très militairement, sans un coup de fusil; l'ennemi s'est borné à faire occuper Saint-Avold par le 13^e de uhlands. Les troupes sont très fatiguées, et il est indispensable qu'elles fassent séjour sur leurs positions. La Garde doit-elle rentrer demain à Metz?

Le Major général au maréchal Bazaine, à Faulquemont (D. T.).

Metz, 8 août, 10 h. soir.

Faites rentrer la Garde demain à Metz, si vous n'en avez aucun besoin. Mais, s'il y a apparence de lutte, gardez-la. En tous cas, donnez l'ordre à Ladmirault de continuer à vous couvrir. Vous seul avez des ordres à donner. Faites donc ce que les circonstances vous inspireront. Il est possible que nous ayons une bataille à livrer sous Metz dans deux ou trois jours. L'ennemi paraît se concentrer en attendant des renforts qui sont en marche.

Failly est à Phalsbourg sans être inquiété; Mac-Mahon à Blâmont (1).

(1) Il n'y avait encore à Blâmont, le 8 août, que les divisions de cavalerie Duhesme et de Bonnemains, qui avaient poussé jusque-là, au lieu de s'arrêter à Sarrebourg.

Tous deux se retirent sur Nancy. Les nouvelles de Paris sont très bonnes. Éclairez-vous très au loin avec votre cavalerie. Tâchez d'enlever quelques uhlands, pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Le même au même (D. T.).

Reçue le 9 août à 3 h. 30 matin.

Séjourné à Faulquemont pour rester lié avec le général Frossard. Conservez la Garde, en lui indiquant une position qui lui permette de vous appuyer efficacement au besoin. Un nouvel avis qui m'arrive m'indique que l'ennemi est en marche sur notre gauche.

Donnez l'ordre au général Ladmiraute de rester en position sur votre gauche pour la couvrir.

J'écris directement aux généraux Bourbaki et Ladmiraute pour éviter tout malentendu. J'écris également au général Frossard, par un de ses officiers, de rester en communication constante avec vous et de se conformer à vos ordres. Donnez-leur vos instructions sans tarder.

Tâchez de concentrer le plus tôt possible sous Metz les 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde, qui sont tous placés sous vos ordres et doivent s'y conformer strictement. Faites-vous éclairer très au loin par votre cavalerie légère.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon.

Longeville, 8 août, 8 h. 1/2 matin.

Vous camperez ce soir sur la rive gauche de la Nied allemande, votre extrême droite à hauteur de Pont-Pierre, que vous ferez garder, et votre gauche à Faulquemont. Vous aurez également des postes au delà du chemin de fer, sur la rive droite de la Nied. Vous camperez, suivant la nature du terrain, en ordre de colonne par bataillon à distance entière, ou sur deux lignes déployées par brigade, la seconde ligne à 800 ou 600 mètres de la première. Si le terrain le permet, je préférerais cette seconde disposition, votre artillerie serait campée autant que possible en arrière de votre seconde brigade.

P.-S. — Le général Frossard établit ce soir son quartier général à Gros-Tenquin, en arrière de votre droite; mettez-vous en relations avec lui. La division de dragons de mon corps d'armée ira camper ce soir entre Vahl-les-Faulquemont et Guessling.

La division Metman aura sa droite près de Faulquemont, en suivant le cours de la Nied.

Mon quartier général sera à Faulquemont.

Le général Montaudon au maréchal Bazaine.

8 août.

Conformément à vos prescriptions, je me suis retiré aujourd'hui, avec ma division, de Puttelage sur Faulquemont.

Mes premières troupes sont arrivées à hauteur de Pont-Pierre vers 4 heures; à 5 heures, toute la division était campée comme vous me l'avez ordonné.

D'après ce que m'a rapporté mon arrière-garde et d'après les renseignements qui m'arrivent de toutes parts, une colonne prussienne (infanterie et cavalerie) m'aurait suivi et serait à huit kilomètres environ. Cette colonne ramasserait les trainards de tous les corps.

Sur mon flanc droit s'étend une crête qui domine tous les environs et dont la longueur est d'environ trois kilomètres. Ce coteau forme une très belle position, dont le flanc droit s'appuie à une colline boisée et le flanc gauche à la Nied et à Pont-Pierre.

Afin de me couvrir à droite, j'ai placé un bataillon sur la crête, entre Pont-Pierre et la grand'route, et deux compagnies à l'autre extrémité.

Afin de savoir au juste ce qui se passe, j'ai envoyé sur la route que nous avons suivie un escadron en reconnaissance.

La marche d'aujourd'hui a assez fatigué les troupes de la division, déjà épuisées par les marches de nuit et les alertes des jours précédents; aussi vous prierai-je de vouloir bien donner, si cela est possible, un jour de repos à la division.

Le général Montaudon au général Metman

8 août.

Il résulte des renseignements donnés par mon arrière-garde et par les habitants du pays, qu'une colonne prussienne nous a suivis. Elle serait en ce moment à huit kilomètres.

Je n'ai pu connaître encore sa force; une reconnaissance que je viens d'envoyer me la fera connaître peut-être.

Il se peut donc que je sois attaqué sur mon flanc droit; si le Maréchal, commandant le 3^e corps, ne vous a rien prescrit de particulier, je vous prierai, le cas échéant, de prendre vos dispositions de manière à me rejoindre rapidement, afin que nous puissions donner à l'ennemi une sérieuse leçon.

Il paraîtrait aussi que Saint-Avold est occupé par l'ennemi.

Je vous prie de me tenir au courant, de votre côté, de tout ce que vous pourriez apprendre.

Le maréchal Bazaine au général de Castagny.

Longeville, 8 août, 8 h. 1/2.

Lorsque vous aurez quitté les positions où vous faites grand'halte ce matin, vous vous dirigerez sur Fouligny et, après avoir passé la Nied allemande, sur le pont de Raville, vous vous établirez sur la rive gauche de cette rivière, en faisant tête de colonne à gauche et établissant votre campement entre Raville et Guinglange; vous camperez, suivant la nature du terrain, en ordre de colonne, par bataillon à distance entière, ou sur deux lignes déployées par brigade, la seconde ligne à 500 ou 600 mètres de la première.

Si le terrain le permet, je préférerais cette deuxième disposition.

Votre artillerie sera campée en arrière de votre 2^e brigade, autant que possible.

Vous aurez à votre droite la division Metman, campée entre Créhange et Faulquemont, et à votre gauche la division Decaen, campée de Bionville à Vaudoncourt.

Vous jetterez sur la rive droite de la Nied allemande les grand'gardes et avant-postes nécessaires à votre sûreté, et vous en réglerez vous-même la force et les emplacements.

Le général de Castagny au maréchal Bazaine.

Camp de Raville, 8 août, 8 h. 1/2 soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que ma division était campée, à 8 h. 1/4, sur les hauteurs situées entre les deux villages de Raville et de Guinglange, face à la Nied.

Voici les renseignements que l'on m'a donnés sur la présence de l'ennemi à Boulay; ils sont très authentiques, venant de la sœur d'un chef d'escadrons de carabiniers, qui les tient d'une personne qui a vu aujourd'hui le fait suivant :

Treize uhlans se sont présentés à Boulay; ils ne sont pas descendus de cheval, se sont promenés avec ostentation dans la ville, en ayant l'air de narguer les habitants, et, en sortant, l'un d'eux a tiré en l'air un coup de feu.

Voilà tout ce qu'il y a de vrai dans les forces prussiennes qui ont envahi Boulay.

Le maréchal Bazaine au général Metman.

Longeville, 8 août, 8 h. 30.

Vous camperez ce soir entre Faulquemont, que vous n'occuperez cependant pas et Créhange, sur la rive gauche de la Nied allemande. Faites étudier à l'avance les moyens de communication d'un côté à l'autre du chemin de fer, de manière à pouvoir rapidement conduire vos troupes sur l'emplacement de leur bivouac. Vous pourrez étendre votre gauche jusqu'à la hauteur d'Elvange.

Vous camperez suivant les facilités que présentera le terrain, en ordre de colonne par bataillon à distance entière, ou sur deux lignes déployées par brigade, la deuxième ligne à 500 ou 600 mètres de la première. Si le terrain le permet, je préférerais cette deuxième disposition. Votre artillerie sera campée en arrière de votre 2^e brigade, autant que possible.

Vous jetterez sur la rive droite de la Nied allemande les grand'gardes et avant-postes nécessaires à votre sûreté ; vous occuperez surtout dans de bonnes conditions Flétrange, Elvange et le chemin qui, par la rive droite, va de Flétrange à Créhange et Faulquemont.

Vous aurez à votre droite la division de Montaudon dont la gauche sera à Faulquemont ainsi que mon quartier général.

Le maréchal Bazaine au général Decaen.

Longeville, 8 août, 8 h. 4/2.

Lorsque votre colonne arrivera à Fouligny, vous suivrez la rive droite de la Nied allemande jusqu'à Bionville, où vous traverserez cette rivière. Immédiatement après l'avoir dépassée, vous vous établirez sur la rive gauche, face en dehors, entre la route de Vaudoncourt, mettant une portion de votre division sur Raville, où viendra la gauche du général de Castagny.

Vous camperez suivant la nature du terrain, en ordre de colonne par bataillon à distance entière, ou sur deux lignes déployées par brigade, la deuxième ligne à 500 ou 600 mètres de la première.

Si le terrain le permet, je préférerais cette deuxième disposition. Votre artillerie sera campée en arrière de votre 2^e brigade, autant que possible.

Vous jetterez sur la rive droite de la Nied allemande les grand'gardes et avant-postes nécessaires à votre sûreté et vous en réglerez vous-même la force et les emplacements, et surtout en gardant les points de passage de Bionville, Morlange, Bannay et Varize, en avant de votre gauche, en face de Vaudoncourt.

Le général de Ladmirault établit ce soir son quartier général aux Étangs (1).

Mon quartier général sera à Faulquemont.

Ordres du lieutenant-colonel de Maucourant, commandant l'artillerie de la 4^e division (Decaen) du 3^e corps, pour la marche du 8 août.

8 août, 6 h. 1/4 matin.

D'après les ordres du général commandant la division, l'ordre de marche des diverses fractions de l'artillerie de la division sera réglé comme il suit :

Lorsque les bagages de la division auront défilé, et à la suite de l'ambulance et des mulets de cacolets viendra :

Le parc divisionnaire, marchant la gauche en tête, sur deux voitures de front et dans l'ordre suivant :

1^o Réserve de la 8^e batterie : voitures à bagages, forge, deux charriots, deux caissons, un affût de rechange ;

2^o Réserve de la 10^e batterie. Même ordre ;

3^o Réserve de la 9^e batterie. Même ordre ;

4^o Réserve des munitions d'infanterie, marchant la gauche en tête : 1^o cinq caissons à quatre roues ; 2^o quatorze caissons légers à deux roues, numéros 14 et 1.

A la suite du parc divisionnaire, la 8^e batterie, marchant la gauche en tête sur deux voitures de front.

Après la 8^e batterie, passeront les 85^e et 80^e régiments qui seront suivis de la 10^e batterie (batterie de combat), marchant la gauche en tête et sur deux voitures de front.

Après la 10^e batterie passera un bataillon du 44^e qui sera suivi d'une section de combat de la 9^e (celle de gauche), marchant sur deux voitures de front.

Cette section sera suivie de dix paires de cacolets et deux bataillons du 44^e, après chacun desquels viendront les deux autres sections de la 9^e, suivies des chasseurs à pied.

En cas de mise en batterie, MM. les officiers d'artillerie réclameront une escorte de bataille marchant immédiatement en avant ; cette escorte sera proportionnée à l'importance de l'artillerie mise en position.

(1) C'est à Glattigny que le général commandant le 4^e corps établit le 8, son quartier général.

D'après l'ordre du général Decaen, la 9^e batterie marchera par sections ; une section à la suite de chacun des trois bataillons du 44^e.

Le capitaine Caillet, suivi d'un brigadier, partira avec le général de division.

Il n'y a pas encore d'heure fixée pour le départ.

La section de la 10^e batterie doit se retirer avec le 85^e et elle rejoindra alors sa batterie.

Le général de Clèrembault au maréchal Bazaine.

8 août, minuit.

Il est onze heures et demie du soir, j'arrive par une pluie battante à mon bivouac de Bionville.

Par la nuit, j'ai marché devant moi et je me suis trouvé à Bionville ; je n'ai pu rétrograder, mes chevaux étaient éreintés, surtout la brigade de Juniac qui, la veille, était restée vingt et une heures à cheval et qui, partie ce matin de Putteltange, à 3 heures, vient d'arriver au bivouac, ayant de l'avoine pour les chevaux, mais pas de vivres pour les hommes depuis hier.

J'ai ordonné au 2^e dragons, qui est aligné à deux jours, de donner un jour au 5^e ; j'ai donné même ordre au 4^e pour le 8^e. Demain matin, l'intendant, étant à Bionville, alignera ces régiments à deux jours de vivres.

J'ai à vous rendre compte que, pendant le repos, au sommet de la montée de Longeville, mon artillerie, qui avait des ordres de son général, m'a échappé, si bien que, lorsque je me suis mis en route après l'infanterie, vers 6 heures du soir, je ne l'ai plus trouvée. Elle a dit qu'elle allait à Illange (?); je crois qu'on m'a dit ce mot.

L'infanterie faisant des repos longs et bien fréquents, j'ai mis onze heures et demie pour faire dix-huit kilomètres ; je ne réclame pas, c'était aujourd'hui urgent et nécessaire, mais je solliciterais de Votre Excellence, quand ce ne sera pas utile, de me laisser arriver de manière à quitter le bivouac et y arriver de jour.

P.-S. — Je loge chez M. Sidot, route de Raville.

Comme il est minuit passé, qu'il y a treize kilomètres et que mes chevaux sont éreintés, j'aurai l'honneur de vous adresser ce rapport demain matin de bonne heure.

Le général de Bruchard, qui commandait l'extrême arrière-garde, m'a rendu compte qu'un peloton de 20 à 25 Prussiens avait suivi sa colonne jusqu'ici.

*Le maréchal Bazaine au général de Rochebouët,
commandant l'artillerie du 3^e corps.*

Longeville, 8 août, 8 h. 1/2.

Faites quitter la colonne Castagny par vos réserves, au coude de la route au-dessus de Longeville, où s'embranchent le chemin de communication n° 15 ; suivez le chemin par Bambiderstroff, Vigneulles-Haute, Vigneulles-Basse, Dorvilier, Guinglange, Hémilly, Arriance où vous bivouaquerez ce soir.

Mon quartier général sera à Faulquemont.

*Le même au général Viala, commandant le génie
du 3^e corps.*

Longeville, 8 août, 8 h. 1/2.

Je vous prie de prendre les mesures nécessaires pour que les compagnies du génie de la réserve et ses bagages prennent, avant d'arriver à Longeville, la route de Faulquemont, où sera établi ce soir mon quartier général et le vôtre, et où camperont vos réserves.

Journée du 8 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

Le quartier général du corps d'armée part à 2 heures du matin de Boulay pour Glattigny.

1^{re} division. — Quitte ses positions en avant de Boulay pour camper sur les pentes qui dominent le village des Étangs.

2^e division. — Détachée avec le 3^e corps d'armée.

3^e division. — Se porte d'Helstroff sur la rive gauche de la Nied à Font-à-Chausay.

Artillerie. — Les réserves campent entre Glattigny et les Étangs.

Génie. — A Glattigny avec l'ambulance.

1^{re} DIVISION (DE CISSEY).

A 7 heures du matin, la division est arrêtée au village des Étangs sur la Nied, où le général de Cissey peut établir son bivouac dans une assez bonne position militaire. La Garde impériale est à notre droite, sur le bord de la Nied.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

8 août.

Nous marchons en retraite sur Metz où l'armée entière doit se concentrer. A 7 heures du matin, ma division est arrêtée aux Étangs où je l'établis au bivouac dans une assez bonne position militaire ; la Garde impériale est campée à ma droite ; nous logeons dans une espèce de vieux château dont la propriétaire, antiprussienne avant tout, met tout ce qu'elle possède à notre disposition.

Le quartier général du corps d'armée est en arrière de nous à Glattigny.

2^e DIVISION (GRENIER).

A 3 heures du matin, la 2^e division prend les armes. Le mouvement vers Metz étant résolu, les forces réunies à Saint-Avold et aux environs se mettent en marche par deux routes, celle de Longeville et celle de Faulquemont. La 2^e division s'engage à la suite de la division Castagny et précédant la division Decaen et la cavalerie, sur la route de Longeville, formant partie de la colonne de droite. Les deux colonnes doivent se servir mutuellement de réserve, suivant qu'elles auraient à prendre position à gauche ou à droite pour faire face aux Prussiens.

A 7 ou 8 kilomètres de Saint-Avold, après avoir dépassé le bourg de Longeville-les-Saint-Avold, sont des collines dominant fortement la route de Metz et le chemin qui relie Faulquemont. Le maréchal Bazaine, qui, de sa personne, était au château de Longeville, fit prendre position sur la crête à la division Castagny, et sur les pentes à la 1^{re} brigade de la 2^e division, en même temps qu'il se servait de la 2^e brigade pour couper la route et la défendre en arrière du chemin de Faulquemont dans la vallée.

Après avoir fait le café dans ces positions de combat, la division ayant fait filer le convoi de bagages derrière elle, ses bagages propres et ceux de la division Decaen, se replie dans la position supérieure qu'évacue la division Castagny. Elle s'y masse pendant que la division Decaen opère son mouvement en arrière et, après avoir occupé la position à mi-côte, vient la remplacer en 1^{re} ligne sur la crête. Le maréchal

Bazaine fait, par ordre écrit, évacuer la place par la 2^e division avec injonction de remplacer le général Castagny dans ses positions de Morhange.

Au moment de les occuper, l'ennemi ne s'étant pas porté sur nos derrières d'une manière sérieuse ni prononcée, la 2^e division a ordre de continuer sa route vers Bionville et de camper au delà de ce village, vers la ferme de Plappecourt.

La colonne de droite de l'armée se remet donc en marche tout entière. La division Castagny tourne vers Faulquemont au village de Fouligny, la division Grenier se porte sur Bionville où l'ont précédée ses bagages, et enfin elle campe, à 11 heures du soir, en arrière de la division Decaen qui arrive après elle entre Bionville et la ferme de Plappecourt, à hauteur d'une maison isolée appelée le château du Prince.

Le campement, pris dans la nuit, dans des terrains détrem্পés par un orage, est mal disposé pour laisser reposer les troupes.

3^e DIVISION (DE LORENCEZ).

La division quitte Helstroff, à 3 heures du matin et se porte sur Sillery-sur-Nied en passant par Varize, Vaudoncourt, Courcelles-Chaussy et Pont-à-Chaussy. Elle s'établit sur les hauteurs entre Sillery et Glattigny.

2^e Brigade (BERGER).

Journal de marche.

A 4 heures du matin, notre division était en marche pour se rendre à Courcelles ; à peine avions-nous formé les faisceaux que l'ordre nous fut donné d'aller avec ma brigade occuper la ferme de Béville qui se trouvait de l'autre côté d'un ruisseau assez encaissé et que ma cavalerie eut beaucoup de peine à traverser. Pendant cette journée de marche, on signala la présence de l'ennemi sur la route de Metz à Saint-Avoid ; on envoya des reconnaissances de cavalerie qui ne purent donner aucune nouvelle des Prussiens.

DIVISION DE CAVALERIE (LEGRAND).

La brigade de hussards part de Boulay à minuit, la brigade de dragons à une heure du matin, et se dirigent vers Metz ; la 2^e par la route de Helstroff, la 1^{re} par Volmérange ; elles vont bivouaquer le même jour : la 1^{re} brigade à Lauvallier et la 2^e à Sillery.

c) Opérations et mouvements.*Le maréchal Bazaine au général Grener.*

Longeville, 8 août, 8 h. 1/2 matin.

Après avoir passé la Nied allemande à Bionville, vous continuerez à marcher sur Courcelles-Chaussy, vous prendrez le chemin de grande communication n° 13, pour vous rendre à Landonvillers.

M. le général Ladmiraull établissant ce soir son quartier général aux Étangs (1), vous rentrez sous son commandement direct et vous y enverrez prendre ses instructions pour l'établissement de votre brigade.

Le général commandant la division de cavalerie au général de Ladmiraull.

Lauvallier, 8 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la brigade de hussards est installée à Lauvallier, sur la route de Metz, à 6 kilomètres en arrière de Glattigny. Il y a de l'eau en quantité suffisante.

J'ai ici un poste chargé du transport des dépêches.

Ordre. — Le général de Ladmiraull au général Legrand, à Lauvallier.

Glattigny, 8 août.

Messieurs les commandants des divisions recommanderont la plus grande vigilance aux postes, pendant la nuit. Les bataillons, les régiments qui occupent les bivouacs et positions ne doivent pas avoir les armes chargées; les grand'gardes et postes avancés, seuls, peuvent les avoir. Toutes les précautions seront prises et les recommandations seront faites pour éviter une alerte.

La 1^{re} division a aujourd'hui sur sa droite la 3^e division (Lorencez); leurs avant-postes se touchent. La 1^{re} et la 3^e division donneront des indications à leurs grand'gardes pour qu'il n'y ait point de méprises.

La 3^e division (Lorencez) a sur sa droite des corps de la Garde impériale et du 3^e corps d'armée (maréchal Bazaine). Les avant-postes de ces corps d'armée se touchent; donner les mêmes recommandations que ci-dessus.

(1) Le général Ladmiraull établit son quartier général à Glattigny.

Ce soir, si ce n'est déjà fait, les corps dirigeront sur Metz leurs réserves de vivres qui rejoindront la réserve générale, sur la route des Étangs à Metz, en un point nommé Lauvallier, très rapproché de Metz, où ils resteront en ayant soin de dégager la route.

Demain 9 août, le réveil aura lieu à 3 heures du matin, mais il ne sera fait ni sonneries, ni batteries.

Messieurs les officiers et les troupes plieront les tentes, les bagages seront préparés et, à 3 h. 1/2, ils quitteront les bivouacs pour se diriger sur Metz.

Les bagages de la 1^{re} division, arrivés à un point de la route nommé Petit-Marais, se dirigeront sur Sainte-Barbe pour de là gagner Saint-Julien près de Metz, où ils se placeront en dehors de la route. A la même heure, le 20^e bataillon de chasseurs à pied prendra la route de Metz et, arrivé au point nommé Petit-Marais, se dirigera sur Sainte-Barbe, prendra la direction de Vry, qu'il occupera jusqu'à ce que toute la colonne ait défilé. Là, il rencontrera des pelotons de hussards qui seront partis le matin en reconnaissance. Ces pelotons resteront avec le bataillon pour fournir des reconnaissances qui s'avanceront au loin sur la route de Bouzonville.

A 4 heures, le trésor de chaque division et celui du quartier général partiront, chacun sous l'escorte d'une compagnie, pour rentrer à Metz par la route directe.

A 3 h. 1/2, les bagages de la 3^e division (Lorencez) quitteront le bivouac pour rejoindre la grande route des Étangs à Metz, passant par les points indiqués : maison isolée, Retonfey et Petit-Marais. Là, ils rejoindront la grand'route qui conduit à Metz et passe près de Noisseville ; ils se dirigeront sur Metz.

A 4 heures, les troupes commenceront à quitter leur bivouac en ayant soin de prendre leurs précautions et de bien se faire éclairer en arrière dans la direction de Boulay. Les troupes de la 1^{re} division suivront la route jusqu'au point indiqué Petit-Marais, gagneront Sainte-Barbe pour prendre la grand'route qui conduit à Metz et s'arrêteront à Saint-Julien.

Les troupes de la 3^e division, en suivant le même chemin que leur convoi, viendront prendre la route des Étangs à Metz, au point indiqué Petit-Marais.

De cette façon, les troupes de la 1^{re} et de la 3^e division voyageront sur deux voies différentes.

En arrivant près de Metz, des officiers d'état-major indiqueront aux troupes les directions qu'elles devront suivre.

Le parc du génie, avec sa compagnie, prendra la route des Étangs à Metz et quittera son bivouac à 4 heures du matin.

Les réserves d'artillerie, ainsi que le parc, suivront la compagnie du

génie et seront escortées par deux compagnies du 57^e qui couvrent leur bivouac.

Demain, à 3 heures du matin, la brigade de cavalerie enverra un escadron à Vry pour pousser des reconnaissances sur la route de Bouzonville.

A la même heure, M. le général de Cisse y fera faire par ses hussards une reconnaissance dans la direction de Boulay.

Les ambulances des divisions marcheront en tête des troupes, en mettant quelques cacolets à l'arrière-garde. L'ambulance du quartier général partira, à 3 h. 1/2 du matin, pour prendre la route de Metz et y attendre les troupes, en ayant soin de ne pas s'arrêter sur la route.

A 4 heures, la brigade de dragons viendra au point Petit-Marais et y trouvera le commandant en chef qui lui indiquera la direction à prendre.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFI- CIERS ET TROUPES.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	32	»	32	75	Glattigny.
1 ^{re} division.....	317	8,270	8,587	653	Aux Étangs.
2 ^e —	315	7,909	8,224	665	A l'Ouest de Bionville.
3 ^e —	313	9,733	10,046	694	Silly.
Division de cavalerie.....	189	2,359	2,548	2,424	Lauvallier.
Réserve d'artillerie.....	33	990	1,023	1,054	Aux Étangs.
Réserve du génie.....	4	436	440	77	Glattigny.
Trein des équipages.....	7	348	355	422	Id.
Force publique.....	5	85	90	65	Id.
Trésor et postes.....	17	31	48	31	Id.
Service des subsistances, des hôpitaux, du campement.	?	?	?	?	
TOTAUX.....	1,232	29,861	31,093	6,460	

Journée du 8 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

D'après les ordres de l'Empereur, qui prescrivent de se retirer sur le camp de Châlons, le général de Failly juge qu'il est inutile, actuellement, de se rendre à Phalsbourg, ce qui allongerait son trajet d'un jour. Il décide que le 5^e corps prendra la route de la Petite-Pierre à Sarrebourg, par Ottwiller.

En conséquence le corps, suivi des débris du 1^{er}, part de la Petite-Pierre, à 5 heures du matin, par une pluie battante. Arrivé à Ottwiller, le général en chef, frappé de l'extrême privation qu'impose à tous l'abandon des bagages à Bitche, conçoit le projet d'envoyer vers cette place un détachement, avec mission d'essayer de ramener ces bagages.

Le commandant Perrotin, de l'état-major général du corps, part en conséquence d'Ottwiller avec une avant-garde de deux escadrons du 5^e hussards commandés par le colonel Flogny, de ce régiment, et qui doivent être suivis et appuyés par le 12^e chasseurs et le 5^e lanciers. Cette colonne doit essayer de faire une pointe sur Bitche, par Lorentzen, Montbronn et Lemberg, y prendre le convoi, si c'est possible, et revenir ensuite sur Sarrebourg.

Partant d'Ottwiller vers 6 h. 1/2, cette cavalerie va rejoindre la route qui mène à Lorentzen au Nord. Mais elle ne peut arriver jusqu'à ce point. Les têtes de colonnes de l'armée du prince Frédéric-Charles, qui ont franchi la frontière de Volmunster à Sarreguemines dans la journée du 7, ont déjà envoyé de gros détachements pour occuper les défilés des Vosges de ce côté.

Près de Lorentzen, sur la route de Bitche à Sarrebourg, l'avant-garde du 5^e hussards rencontre des avant-postes de cavalerie prussienne. Nos cavaliers les chargent avec vigueur et leur tuent plusieurs hommes et chevaux.

Mais de l'infanterie étant signalée, notre cavalerie ne peut aller plus loin dans la direction de Bitche et se voit forcée de renoncer à sa tentative. Elle revient à Sarrebourg, où elle arrive à minuit et demi, après une marche forcée.

La perte de notre train auxiliaire et de la plus grande partie du personnel de nos services administratifs, laissés à Sarreguemines et Bitche, rend les approvisionnements des plus difficiles pendant la route.

L'intendance est obligée de recourir aux réquisitions de pain et de viande dans tous les villages traversés.

Les différents détachements de la colonne s'échelonnent sur la route, de façon à ne pas épuiser les mêmes centres de population, pendant la grand'halte consacrée à la soupe. On passe à Schalbach et à Bickenholtz.

La tête de la colonne du 5^e corps commence à arriver à Sarrebourg, vers 4 heures de l'après-midi, après avoir parcouru, par des chemins de traverse, une étape de 32 kilomètres environ.

Les troupes sont campées en grande partie au Nord-Est de la ville, à Lixheim, sur des hauteurs qui dominent ce village situé à 6 kilomètres. Elles s'y établissent militairement, avec ordre aux avant-postes de se garder avec la plus grande vigilance.

La grande majorité du 1^{er} corps se trouve déjà réunie à Sarrebourg et campe également autour de la ville. Le maréchal de Mac-Mahon, qui s'y trouve aussi de sa personne, confirme les ordres de l'Empereur pour se porter sur le camp de Châlons, et donne pour instruction au général de Failly de gagner ce camp, en lui laissant la route de Nancy pour le 1^{er} corps, et en prenant la gauche de ses colonnes pour couvrir sa retraite. La division de Lespart rallie le 5^e corps dans la soirée.

Les distributions se font avec beaucoup de difficultés. Les magasins de la ville renferment quelques approvisionnements, mais les distances sont grandes jusqu'aux différents camps. Les divisions Goze et l'Abadie, campées près de Lixheim, obtiennent des vivres par réquisition.

Extrait du journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5^e corps de l'armée du Rhin.

8 août.

Le corps d'armée se mit en route à partir de 4 heures du matin, par une pluie battante, dans la direction de Sarrebourg, en deux colonnes, l'une, composée de deux divisions d'infanterie, par Ottwiller, Veckerswiller, Schalbach, Bickenholtz, Lixheim où elle fit étape le 8; l'autre, comprenant la cavalerie, le reste de l'infanterie et l'artillerie de réserve par Ottwiller, Drulingen, Weyer, Hirschland, Rauwiller, Sarraltroff, Sarrebourg où elle campa au Nord de la ville.

Pendant la grand'halte de cette dernière colonne à Hirschland, le général commandant le corps d'armée décide que la division de cava-

lerie et deux batteries d'artillerie à cheval, prises dans la réserve, partiraient à midi, dans la direction de Bitche, par Lorentzen (8 kilomètres Est de Sarre-Union), pour reprendre et escorter le convoi qui avait été laissé dans cette place. Je n'ai pas de détails sur cette expédition qui ne réussit pas, et il y a contradiction dans mes notes au sujet de son retour : je lis d'une part que la cavalerie aurait couché le 8 au soir à Montbronn (6 kilomètres Ouest de Lemberg), et d'autre part qu'elle nous a rejoints dans la nuit du 8 au 9 août. J'ai lieu de croire que cette dernière indication est exacte et que Montbronn figure sur mon carnet comme le point que la cavalerie devait essayer d'atteindre le 8 au soir, et où dans la nuit le convoi lui serait amené de Bitche, escorté par le 6^e hussards qui avait été envoyé sur notre flanc droit, c'est-à-dire au Nord de notre route, dès le matin

1^{re} DIVISION (GOZE).

Départ à 6 h. 1/2 pour Lixheim, où l'on arrive vers 3 heures. On campe sur la route de Sarre-Union que l'on dit occupé par l'ennemi.

2^e BRIGADE (NICOLAS).

Le 8, dès 4 heures du matin, le 5^e corps, dont l'infanterie se composait des trois brigades Saurin et Nicolas de la 1^{re} division, de Maussion de la 2^e division, après bien des hésitations sur la direction à suivre, fut engagée sur la route d'Ottwiller, et de là sur Lixheim par Siewiller, Schalbach, où se fit la grand'halte, et Bickenholtz; des hauteurs de ce dernier village, on distinguait vers la gauche, dans la plaine, le mouvement de retraite des troupes de Mac-Mahon.

En arrivant à Lixheim, des dispositions de combat furent prises en prévision d'une attaque de l'ennemi, dont la présence était signalée sur notre droite vers Fénétrange et Kirrberg. Les corps campèrent sur leurs positions autour de Lixheim, dont la grande place fut occupée par le convoi et les ambulances. La brigade, qui dans cette marche du 8 formait l'arrière-garde, s'établit en avant du Vieux-Lixheim, sur la route de Nancy. Dans la soirée, le bruit lointain du canon se fit entendre dans la direction du Nord.

2^e DIVISION (DE L'ABADIE D'AYDREIN).

Journal de marche.

La portion du 5^e corps, arrivée la veille à la Petite-Pierre, doit se porter sur Phalsbourg; le mouvement commence de très bonne heure par la cavalerie, suivie du grand quartier général, des ambulances, des

bagages et de la réserve d'artillerie que la division de l'Abadie d'Aydrein doit escorter. La division Goze fait l'arrière-garde. C'est le 88^e qui fournit les compagnies d'escorte de la réserve. Le défilé des bagages, principalement ceux de la cavalerie, retarde le départ de la 2^e division.

En route, le général en chef avait reçu l'ordre de se diriger sur Sarrebourg. On arrive à Ottwiller par une pluie battante, qui a commencé dès le moment où l'on s'est mis en marche; on apprend là que les dispositions du matin sont changées. Le grand quartier général, la réserve d'artillerie, le parc du génie, la réserve de mulets du train qui doit suivre désormais la réserve d'artillerie, les ambulances, prennent la route de Sarrebourg par Drulingen et y arrivent vers 3 heures de l'après-midi; les divisions de l'Abadie et Goze passeront la nuit à Lixheim. La cavalerie doit éclairer et couvrir la marche; en même temps, elle cherchera à faciliter le retour des bagages restés à Bitche. Un officier monté de chaque corps est envoyé pour les reconnaître, tous ces officiers partent d'Ottwiller sous l'escorte d'un escadron du 5^e hussards, et les ordres du chef d'escadron Deshautschamps.

L'escadron divisionnaire va se ranger sous les ordres du colonel Fogny. Les compagnies du 88^e chargées d'escorter la réserve d'artillerie rallient leur régiment.

La division quitte la route de Phalsbourg un peu avant d'arriver à Siewiller, et va faire la grand'halte à Schalbach, où des réquisitions de fourrage ont lieu; elle passe ensuite à Bickenholtz et campe, à 3 heures de l'après-midi, au Sud et près de Lixheim, des deux côtés de la grande route conduisant à Sarrebourg.

Le détachement du 68^e, des détachements des 17^e et 30^e de ligne, tous composés des hommes de la réserve et destinés à la division Guyot de Lespart, ont suivi la division et campent avec elle.

Le 49^e de ligne reçoit l'ordre de prendre en subsistance tous les hommes du corps d'armée du maréchal de Mac-Mahon, qui ont rallié ou rallieront la division.

Lorsque la tête de colonne commençait à descendre vers Lixheim, on aperçut une troupe assez nombreuse sur la grande route de Sarrebourg. Le général de l'Abadie la fit reconnaître avant de choisir son campement. C'étaient des hommes appartenant au 1^{er} corps.

A peine était-on au bivouac, que la nouvelle d'un engagement dans le voisinage est donné au général de division; on pense de suite à la réserve d'artillerie en marche sur Sarrebourg. Bien que l'on n'entende aucune détonation pouvant donner créance au rapport qui vient d'être reçu, des dispositions sont prises, le chef d'état major, envoyé aux renseignements pousse jusqu'à Rauwiller, où les habitants lui affirment que l'ennemi n'a pas paru, et n'a pas été signalé dans les environs. Pendant ce temps, le général de l'Abadie avait concerté quelques

mesures de défense avec le général Goze, dont la division venait d'arriver au Nord de Lixheim. La brigade Saurin passe la nuit au Nord de ce village, la brigade Nicolas va à Alt-Lixheim, sur la route de Nancy. Les bagages de cette division parquent sur la grande place du village.

Des distributions ont lieu, sur des réquisitions faites à Lixheim et à Bickenholtz. Pendant la marche, les habitants étaient venus généreusement offrir du pain et des rafraîchissements aux soldats.

D'après les ordres du général en chef, le général de l'Abadie prévient le général Brahaut, qui doit se trouver avec sa cavalerie à Lorentzen, de sa présence et de celle de la division Goze à Lixheim. Mais cet officier général n'y était plus. Après avoir réuni le 5^e lanciers et le 12^e chasseurs à Hirschland, dans la matinée, il s'était avancé avec eux et deux batteries à cheval de la réserve mises à sa disposition, jusqu'en vue de Mackwiller. Là il rencontra le 5^e hussards qui, de Durstel, avait poussé jusqu'à Lorentzen, où il avait eu un léger engagement avec la cavalerie allemande. Le colonel Flogny lui avait rapporté que des forces ennemies nombreuses étaient à Rohrbach, à Lorentzen et à Sarre-Union ; que la route de Bitche n'était plus libre. Ces renseignements, recueillis aussi par un officier supérieur de l'état-major général du corps d'armée, avaient déterminé le général commandant la cavalerie à se replier le jour même sur Sarrebourg, où il était arrivé à minuit et demi. Le 12^e chasseurs bivouaqua sur les promenades, le 5^e lanciers bivouaqua sur la route, les cavaliers tenant leurs chevaux par la bride ; les batteries à cheval rejoignirent la réserve.

La division Guyot de Lespart, partie à 10 heures du matin de Phalsbourg, arriva le même jour à Sarrebourg à la suite du 1^{er} corps d'armée, qui avait pris la même ligne de retraite.

On avait rendu compte au général en chef de l'alerte qui avait été donnée à l'arrivée à Lixheim et on lui avait demandé ses ordres. La réponse ne fixant pas d'heure pour le départ du lendemain, le général de l'Abadie crut devoir hâter l'arrivée à Sarrebourg, et décida qu'on lèverait les camps à 3 h. 1/2 du matin. Il en donna avis au général Goze pour qu'il suivit le mouvement.

DIVISION DE CAVALERIE (BRAHAUT).

Le 5^e corps avait ordre de quitter la Petite-Pierre à 3 h. 1/2 du matin, pour se porter à Saverne. Mais, au moment du départ, un contre-ordre le dirigea sur Sarrebourg. Le 5^e lanciers partit en avant-garde avec le général de la Mortière, suivi, à quelque distance par le général de Bernis, avec le 12^e chasseurs, en passant par Ottwiller, Weyer, Hirschland, Rauwiller.

Les quatre escadrons du 5^e hussards, réunis, se portèrent par

Aswiller sur Durstel, pour éclairer et couvrir le flanc droit du corps d'armée.

Le général de division, avec son état-major, s'était joint au général en chef, qui lui donna l'ordre, en arrivant à Ottwiller, de rallier le 5^e lanciers et le 12^e hussards qui étaient déjà à plusieurs lieues en avant, et de faire à leur tête une grande reconnaissance sur Rohrbach, pour couvrir la marche du convoi de bagages du 5^e corps qui devait sortir de Bitche et se diriger sur Sarrebourg.

Le général de division avait ordre de passer la nuit à Lorentzen. Le colonel Flogny, du 5^e hussards, recevait de son côté l'ordre de prendre part à cette reconnaissance, en continuant sa route de Durstel sur Rohrbach.

Le général de division partit en toute hâte, pour rejoindre le 5^e lanciers et le 12^e chasseurs. Le 12^e chasseurs fut arrêté à Hirschland et le 5^e lanciers à Rauwiller d'où il revint à Hirschland ; c'est dans ce dernier village que le général de division forma sa colonne qui fut soutenue par deux batteries à cheval, mises sous ses ordres. L'artillerie fut placée entre les deux régiments, le 12^e chasseurs en tête et le 5^e lanciers en queue. Le général de division se dirigea ainsi jusqu'en vue de Mackwiller, où il rencontra le 5^e hussards, qui s'était porté jusqu'à Lorentzen où il avait trouvé de la cavalerie ennemie, avec laquelle il avait eu un léger engagement. D'ailleurs, tous les renseignements recueillis, et particulièrement ceux de M. le commandant Perrotin, de l'état-major général, qui avait été envoyé spécialement par le général en chef pour faire sortir le convoi de Bitche, annonçaient la présence de forces nombreuses à Rohrbach, à Lorentzen et vers Sarre-Union.

La route de Bitche n'était plus libre et il fallait renoncer à l'espoir de faire sortir le convoi de bagages. Le général de division réunit alors le 5^e hussards à sa colonne et se remit en marche par Bœrendorf sur Sarrebourg, où il arriva à minuit et demi. La brigade de Bernis put bivouaquer à la porte de la ville, sur les promenades. Mais, faute d'emplacement, le 5^e lanciers dut passer la nuit sur la route, les hommes tenant les chevaux par la bride.

Les deux batteries d'artillerie rejoignirent la réserve d'artillerie à laquelle elles appartenaient.

1^{re} brigade (DE BERNIS).

Ainsi qu'il était prescrit dans l'ordre précédent, la division de cavalerie (5^e lanciers, 12^e chasseurs) se mit en route vers 5 heures du matin. Arrivé à Ottwiller, le général de Bernis qui, avec le 12^e chasseurs, devait pousser une reconnaissance dans la direction de Durstel, reçut contre-ordre et continua sa route avec le reste de la division sur

Sarrebourg. Arrivé à Hirschland, le général Brahaut reçoit l'ordre de se porter avec ses deux régiments et deux batteries sur Lorentzen et Rohrbach pour favoriser la sortie du convoi laissé dans Bitche.

Il rencontre vers Berg deux escadrons du 5^e hussards, sous le colonel Flogny, qui venaient d'avoir, vers Diemeringen, un engagement avec un régiment de cuirassiers prussiens, et juge inutile d'aller plus loin, le but de l'expédition étant manqué. La division arrive à Sarrebourg vers une heure du matin.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Le 8 août, le corps quitta à 2 heures du matin la Petite-Pierre, passa par Drulingen et arriva, vers 3 heures, à Sarrebourg. Le commandant de la place de Bitche n'ayant rien fait suivre de ce qui lui avait été laissé, le général Brahaut partit de Drulingen avec sa division et les deux batteries à cheval de la réserve d'artillerie sans caissons, pour faire une reconnaissance destinée à dégager Bitche s'il y avait moyen, mais cette reconnaissance ne produisit pas de résultats satisfaisants, et les deux batteries n'arrivèrent à Sarrebourg qu'à 2 heures du matin, ayant marché vingt-quatre heures.

RÉSERVE DU GÉNIE.

Le 8, le 5^e corps continua son mouvement de retraite : les 1^{re} et 2^e divisions d'infanterie et la division de cavalerie viennent à Lixheim, le quartier général avec la réserve d'artillerie et le parc du génie à Sarrebourg ; la 3^e division d'infanterie se réunit à Phalsbourg.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général de Failly (D. T.).

Metz, 8 août, 2 heures matin.

Magenta arrive ce matin à Phalsbourg. Emmenez les 3,000 hommes qui se sont ralliés à la Petite-Pierre. Laissez à la Petite-Pierre le commandant et la garnison du fort.

L'Empereur réunit l'armée sous Metz et marche sur Châlons, en arrière de la Marne. Un officier (1), parti de Metz hier soir, cherche à vous joindre pour vous porter des instructions.

Paris très dévoué, Chambre réunie le 11.

(1) Le capitaine d'état-major de Salles, attaché au grand quartier général, 4^e section. Cet officier adresse de Nancy, le 8 août, à 4 h. 20

Le général de Faily au général de l'Abadie.

8 août.

L'avis donné par le maréchal Mac-Mahon ne s'est pas justifié, mais il peut se réaliser; veillez avec soin, couchez en position, partez demain à 6 heures, comme nous en sommes convenus. Vous toucherez des vivres ce soir, vers 10 heures, je l'espère, et je pense que vous en toucherez de nouveau à votre arrivée à Sarrebourg, et je vous avertis qu'il serait possible que Sarrebourg ne fût pour vous qu'une grand'halte. (Confidentiel.)

Journée du 8 août.

6° CORPS.**c) Opérations et mouvements.**

Le maréchal Canrobert au Major général, à Metz
(D. T.).

Camp de Châlons, 8 août, 5 h. 40 matin. Expédiée à 7 h. 45 matin.

L'officier que m'avait annoncé l'Empereur n'est pas encore venu. Vous me laissez sans nouvelles. Je m'en plains à vous.

Le Major général au maréchal Canrobert (D. T.).

Metz, 8 août, 8 heures matin.

J'étais absent; j'ignore ce dont était porteur l'officier que devait vous envoyer l'Empereur. Les nouvelles ne sont pas bonnes; Mac-Mahon, battu, en retraite sur Nancy; Faily, intact, en retraite sur le même point; Bazaine, avec toute l'aile gauche, en retraite sur Metz.

L'ennemi vient de franchir le Rhin au-dessus de Schlestadt.

L'ennemi qui a battu Mac-Mahon a ses premiers coureurs vers Lützelbourg. La concentration sur Châlons peut devenir difficile.

du matin, au général Jarras, aide-major général à Metz, le télégramme suivant : « N'ai pu arriver qu'à 4 heures Nancy; vais continuer chemin de fer jusqu'à Sarrebourg, les trains ne vont pas plus loin.

« Général de Faily serait Lützelbourg. »

Le général Solette au colonel Chatillon (1), à La Fère (D. T.).

Metz, 8 août (n° 499).

Dirigez sur Metz, par voie ferrée, si c'est possible, la portion du parc attelée, mais assurez-vous que cette voie peut la recevoir; dans tous les cas, marchez avec prudence.

Le même au même (D. T.).

Metz, 8 août (n° 204).

Le 6^e corps, qui était dirigé sur Nancy et que vous devez rejoindre, rétrograde sur Paris. Votre destination sera donc Paris, mais vous pouvez attendre à La Fère les ordres du maréchal Canrobert, à la disposition duquel vous vous tiendrez. Cette dépêche annule l'ordre de venir à Metz, que je vous ai envoyé ce matin, 8 août.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFI- CIERS ET TROUPES.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	30	49	79	85	
1 ^{re} division.....	310	10,254	10,564	592	En route de Nancy sur le camp de Châlons.
2 ^e —	288	8,346	8,634	614	Camp de Châlons.
3 ^e —	296	8,408	8,401	630	Id.
4 ^e —	294	7,936	8,227	584	A Paris; artillerie et génie au camp.
Division de cavalerie.....	256	3,433	3,689	3,325	1 ^{re} et 2 ^e brigade, au camp de Châlons; 3 ^e brigade, à Paris.
Réserve d'artillerie (parc compris).	47	4,577	4,624	4,577	Les 8 batteries au camp; le parc à La Fère, sauf la 1 ^{re} colonne en route pour le camp de Châlons.
Réserve du génie.....	»	39	39	61	Camp de Châlons.
Force publique.....	5	83	88	60	Id.
Services administratifs.....	74	13	87	33	Id.
TOTAUX.....	4,597	39,835	44,432	7,558	

(1) Directeur du parc du 6^e corps.

Journée du 8 août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

1^{re} DIVISION (CONSEIL-DUMESNIL).

Notes sur les opérations de la 1^{re} division d'infanterie du 7^e corps, par le capitaine d'état-major Mulotte.

Le 1^{er} corps et la partie de la 1^{re} division du 7^e qui se trouve avec le général Conseil-Dumesnil, atteignent Sarrebourg le 8, à 10 heures du matin; la 1^{re} division du 7^e corps forme l'arrière-garde de la colonne pendant la marche.

Près de Sarrebourg, le maréchal de Mac-Mahon prescrit au général Conseil-Dumesnil de prendre position, avec sa division, derrière la ligne ferrée fortement en déblai à l'endroit où elle se croise avec la route de Phalsbourg à Sarrebourg. La 1^{re} brigade sera placée à droite du viaduc de la route; la 2^e à gauche. La division est chargée de la mission de défendre cette position, en cas d'attaque de la part des Allemands.

Le général Conseil-Dumesnil fait connaître au Maréchal qu'il n'a avec lui qu'une petite partie de sa division, sans artillerie et presque sans munitions, et qu'il lui serait impossible d'opposer une résistance sérieuse à une attaque de l'ennemi. Sur ces renseignements, le général en chef renonce à ce projet et fait établir la 1^{re} division sur la colline qui se trouve du côté de la gare de Sarrebourg et qui domine le terrain environnant. Dans cette position, la 1^{re} division sert pour ainsi dire de grand'garde au reste de l'armée, campé dans la plaine.

Le 8, le colonel Chagrin de Saint-Hilaire rejoint le général Conseil-Dumesnil, avec les portions de troupes de la division qui avaient marché avec lui depuis la retraite de Froeschwiller. D'autres débris de la division qui, en quittant le champ de bataille, s'étaient jetés sur les routes de Bitche et de la Petite-Pierre, arrivent également le 8 à Sarrebourg.

L'artillerie, qui, comme nous l'avons dit, n'avait abandonné les hauteurs de Gundershoffen que tard dans la soirée du 6, était arrivée à Bouxwiller, à 1 heure du matin, le lendemain. Après un repos de deux heures, elle en était repartie, à 3 heures, pour Saverne, puis elle s'était

portée vers midi sur Phalsbourg. Là, elle s'était établie en dehors de la ville, sur les glacis, et s'était déjà remise en route le 7, à 11 heures du soir.

A son arrivée à Sarrebourg, le général Conseil-Dumesnil trouve son artillerie déjà installée dans cette localité.

La division est donc à peu près réunie, mais réduite de moitié. Les officiers surtout font défaut; le 47^e de ligne n'a plus un seul officier supérieur.

M. Malet, le sous-intendant militaire, rejoint la division, le 8, à Sarrebourg. Le capitaine d'infanterie qu'on avait désigné pour faire son intérim en attendant son arrivée, a été fait prisonnier à Fröschwiller, au moment où les bagages de la 1^{re} brigade ont été chargés par la cavalerie würtembergeoise.

2^e DIVISION (LIÉBERT).

2^e brigade (DE LA BASTIDE).

Départ d'Altkirch pour Belfort à 3 h. 1/4 du matin.

Ordre de départ :

Le 53^e de ligne, sans batteries ni sonneries, se met en marche sur la route de Belfort et est suivi de deux batteries divisionnaires et de la réserve d'artillerie.

La batterie de 4, en position sur la place de l'église, évacue la ville d'Altkirch, ainsi que le 89^e, qui suit la réserve d'artillerie, tandis que la batterie se met en position à la sortie de la ville. Dès le début du mouvement, le 6^e bataillon de chasseurs quitte également sa position, en se couvrant par une compagnie de flanqueurs. Dès qu'il arrive sur la route, la batterie en position prend place entre lui et le 89^e. La cavalerie suit le mouvement et chaque bataillon est flanqué par une compagnie. Ce flanquement ne dure que peu de temps.

Ordre de marche :

53^e de ligne;
 Artillerie;
 89^e de ligne;
 Une batterie de 4;
 6^e bataillon de chasseurs.

Grand'halte de 8 à 11 heures, près d'une ferme, après avoir passé la Largue (11 kilomètres).

A ce point, l'artillerie et la cavalerie prennent les devants; la 2^e bri-

gade ne part qu'une heure après la 1^{re}, qu'elle avait trouvée en partant de Dannemarie.

Itinéraire :

Même itinéraire que le 5 août, en sens inverse, avec la différence qu'arrivée à Pérouse, la brigade quitte la route pour aller prendre son campement au col des Perches, avec les dispositions suivantes :

Le 53^e au-dessus du village de Fourneau; l'artillerie et le 89^e, ayant leur gauche dans la direction de Pérouse.

Les deux régiments sont chacun couverts sur leur front par une redoute en construction.

DIVISION DE CAVALERIE (AMEIL).

Les troupes d'Altkirch partent, à 3 heures du matin, pour Belfort, en envoyant leurs bagages en avant.

Les troupes de Dannemarie font le même mouvement et tiennent la tête de la colonne.

Le 4^e hussards, après avoir accompli sa reconnaissance, se replie sur Altkirch, où il fait un repos, et rentre à Belfort en laissant un peloton dans chacun des villages entre Dannemarie et Belfort. Les corps rentrent au bivouac à Belfort : le 4^e lanciers dans la prairie derrière l'hôpital; le 8^e lanciers, le 4^e hussards, dans le camp retranché.

Journal de route du lieutenant-colonel Claret, chef d'état-major de l'artillerie du 7^e corps d'armée.

Avant le départ, le général commandant l'artillerie avait, d'après les ordres du commandant en chef, expédié par télégramme l'ordre de diriger le parc du corps d'armée sur Épinal. Il était naturel de songer à rejoindre, par derrière les Vosges, le corps en retraite du maréchal de Mac-Mahon.

Il n'en fut rien et l'on ne reçut aucun renseignement net, et pas même de nouvelles du sort de notre 1^{re} division. Nous attendions vainement des ordres de marche aux demandes relatives à la direction à donner au parc. Le commandant en chef de l'artillerie invitait le général tantôt à l'envoyer à Vesoul, tantôt à Langres et même à Besançon; la détermination fut prise de le diriger sur Langres et d'y attendre, en le laissant sur trucs, des dispositions ultérieures; les nécessités des mouvements n'ont pas permis l'exécution de cette prescription. Nous sommes restés ainsi du 9 au 17 août.

c) Opérations et mouvements.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz
(D. T.).

Paris, 8 août, 12 h. 2 soir.

Les troupes de Rome ont commencé à débarquer ; je pense que le 35^e et le 42^e seront à Lyon dans deux jours. Quelle destination faudra-t-il donner, dans les circonstances actuelles, à la 3^e division du 7^e corps, que je devais diriger sur Belfort (1) ?

Le Général commandant le 7^e corps au Ministre de la guerre et au Major général (D. T.).

Belfort, 8 août, 2 h. 54 soir.

Le conseil de défense de la place demande la convocation immédiate, à Belfort, de 15 bataillons de la garde nationale des départements voisins, partie du Doubs et des Vosges, Haute-Saône et Jura. Envoi des armes nécessaires pour 15 bataillons par Lyon et Besançon.

Appel aux volontaires de Belfort et des environs ; il faut absolument à Belfort, pour l'instruction de ces bataillons, deux bataillons d'infanterie de ligne, deux batteries d'artillerie, compléter une compagnie du génie et deux escadrons de cavalerie légère. Ces mesures de la plus grande urgence pour la défense de la place de Belfort et de son camp retranché en avant de la place.

J'appuie de toute mon autorité ces demandes qui sont d'extrême urgence.

Le Major général au général Douay, à Belfort
(D. T.).

Metz, 8 août, 5 heures soir.

La division Liébert est-elle à Belfort ? Les quatrièmes bataillons sont désignés pour y être envoyés. Mais il faut avec eux une troupe solide ; j'insiste près du Ministre.

(1) *Annotation en marge* : « Maintenir à Lyon jusqu'à nouvel ordre. Elle y restera avec la division de Civita-Vecchia. »

Le général commandant en chef le 7^e corps au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 8 août, 8 h. 10 soir. Expédiée le 9 à 4 heures matin.

La division Liébert, qui a quitté Mulhouse hier matin, est arrivée à Belfort aujourd'hui.

La seconde partie de votre dépêche est mal transmise et incompréhensible pour moi.

Le général Douay au général Cambriel (D. T.).

Dannemarie, 8 août.

Revenez à Belfort ; laissez pour vous éclairer, à partir de Dannemarie, un peloton dans chaque village.

Journée du 8 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde impériale.

8 août.

La Garde, revenant sur ses pas, se rend de Longeville à Pont-à-Chaussy sur la rive gauche de la Nied ; le mouvement s'exécute dans l'ordre suivant :

La cavalerie se met en route, à 3 heures du matin, avec ordre de s'éclairer sur son flanc droit par des vedettes qui doivent contourner les bois pour examiner ce qui peut y avoir à l'intérieur, mais sans y pénétrer.

La division de cavalerie est suivie de ses bagages.

Suit la division Picard (section du génie, 1 régiment, 1 batterie d'artillerie divisionnaire, 1 régiment, 2 batteries, 1 régiment, réserve des munitions d'infanterie, réserve des 3 batteries, bagages des officiers, 1 régiment).

Section du génie du quartier général.

Bagages du quartier général.

Division Deligny (compagnie du génie, 2 régiments d'infanterie, 3 batteries d'artillerie, les 4 batteries de réserve, les parcs divisionnaires, les bagages des officiers, 1 régiment d'arrière-garde).

Le régiment des chasseurs de la Garde est mis provisoirement à la disposition du général Deligny, pour flanquer sa colonne sur la droite et former son extrême arrière-garde.

Les ambulances marchant à la tête des bagages de chaque division.

Chaque division marche par section, à distance entière, de manière à s'établir en ligne de bataille, le cas échéant. Une compagnie par bataillon marche sur le flanc droit pour servir à l'occasion de tirailleurs, de flanqueurs.

Le général Desvaux fait flanquer les grenadiers par quelques hommes de cavalerie légère, une trentaine d'hommes à 1,200 ou 1,500 mètres sur le flanc droit.

Le quartier général est établi au château de M. Sers, rive gauche de la Nied, à gauche de la route de Courcelles à Metz.

Le parc d'artillerie rentre de Courcelles-sur-Nied à Metz.

DIVISION DELIGNY.

La division a battu en retraite, à 4 heures du matin, emmenant avec elle les quatre batteries de réserve du corps d'armée. Le régiment des chasseurs à cheval de la Garde lui a été adjoint pour éclairer son flanc droit, en prévision d'une attaque de l'ennemi.

On a bivouaqué à 11 heures à Pont-à-Chaussy, sur la rive gauche de la Nied française.

2^e Brigade (GARNIER).

L'ordre de retraite est donné à 2 heures du matin; la division se met en marche à 8 heures et vient s'établir à Pont-à-Chaussy. Le corps du maréchal Bazaine campe en avant de nous et sur notre droite. Le mauvais temps continue.

DIVISION PICARD.

Nous recevons l'ordre de nous porter en arrière; la cavalerie de la Garde part à 2 heures de la nuit. La division part à 3 h. 1/2 et arrive à Courcelles-Chaussy, puis à Pont-à-Chaussy à 10 heures du matin et s'établit au bivouac en arrière de la Nied française sur deux lignes,

l'une déployée, l'autre par bataillon en colonne de division à distance entière, puis l'artillerie, le train, l'ambulance.

2^e Brigade (LE POITEVIN DE LA CROIX).

La brigade, à 4 heures du matin, part et suit en sens contraire la route parcourue la veille : Morhange, Raville, Bionville. Elle est couverte sur sa droite par des compagnies de flanqueurs qui suivent les crêtes du versant Ouest de la vallée de la Nied. A Bionville, les compagnies rentrent et sont remplacées par des cavaliers. La brigade traverse Courcelles et pousse jusqu'à Pont-à-Chaussy, où elle arrive à 10 h. 25. Elle campe en bataille, la droite du 1^{er} grenadiers à la route de Metz, la gauche du 2^e à un petit bois, un bataillon du 2^e en colonne. Des grand'gardes sont immédiatement placées en avant et sur la gauche.

Distribution de pain le matin, pour un jour. Distribution de viande pour la journée du lendemain. Ordre formel du général de division que les corps touchent le total général de leurs bons et fassent la répartition chez eux.

DIVISION DE CAVALERIE (DESVAUX).

A 2 h. 1/2 du matin, la division exécute un mouvement de retraite sur la route de Saint-Avold à Metz, en se faisant éclairer en avant et sur son flanc droit par deux escadrons. Le bivouac est établi près du village de Courcelles, sur la rive gauche de la Nied.

ARTILLERIE.

La réserve revient à Courcelles-Chaussy et le parc rentre à Metz.

c) Opérations et mouvements.

Le général Bourbaki au Major général.

8 août.

Si, comme je le suppose, aucune modification n'est apportée aux ordres que j'ai reçus de M. le maréchal Bazaine, je me mettrai en route et j'arriverai demain matin à Metz. La Garde impériale, animée du meilleur esprit, se trouve aussi dans d'excellentes conditions sanitaires. Je viens de donner, dans un ordre du jour, un récit succinct des événements récents, afin de mettre un terme aux bruits exagérés qui circulent....

Si Votre Excellence veut envoyer au-devant de moi un des officiers de l'état-major général pour m'indiquer le terrain réservé aux troupes

sous mes ordres et prescrire à M. l'Intendant de la Garde, qui est déjà rendu à Metz, de faire parquer les convois de réquisition sur les emplacements affectés à leurs divisions respectives et de faire remplir de pain ou de biscuit et de vivres toutes les voitures vides, je lui en serai très reconnaissant.

Afin de rendre libre aussitôt que possible la route suivie par le corps d'armée, j'ai prescrit, dès hier, aux *impedimenta* de se porter sur Pange et de continuer aujourd'hui leur route sur Metz, où ils doivent être arrivés en ce moment.

Réponse au rapport et ordre de mouvement.

8 août.

.....
 La Garde impériale partira demain, 9 août, pour Metz. Elle marchera dans l'ordre suivant :

- 1° Le grand convoi de l'administration ;
 - 2° La division de cavalerie avec tous ses éléments, moins les régiments des guides et des chasseurs, qui seront détachés à dater de demain matin, d'une manière permanente : les chasseurs à la division Deligny, les guides à la division Picard.
 - 3° Les troupes et services du quartier général comprenant :
 - La section et le parc du génie ;
 - Les bagages ;
 - Le trésor et les postes ;
 - Le train régulier des équipages militaires ;
 - L'ambulance du quartier général ;
 - L'artillerie de réserve.
 - 4° La division Deligny avec tous ses éléments ;
 - 5° La division Picard avec tous ses éléments, et dont l'arrière-garde comprendra :
 - Une brigade d'infanterie ;
 - Le régiment des guides et deux batteries d'artillerie.
- La diane sera battue à 4 heures ; les heures de départ seront fixées à 5 heures pour la cavalerie ;
- 6 heures, pour les troupes et les services du quartier général, dont le point de rassemblement sera entre la route et le camp des batteries de réserve. Toutes les voitures de cette fraction de la colonne seront rendues sur cet emplacement et placées dans l'ordre de marche à 6 heures moins un quart au plus tard.
- 7 heures, pour la division Deligny ; 8 h. 1/2, pour la division Picard. L'artillerie marchera par section ; les voitures régimentaires, celles des cantinières et autres voitures légères marcheront deux de front.

Le grand convoi de l'administration partira à 4 heures. La colonne, ayant à la droite le corps L'admirault, n'aura pas besoin d'avoir de flanqueurs.

MM. les généraux de division donneront les ordres nécessaires pour que les moyens de transport pour les vivres qui leur sont spécialement affectés, soient réunis dans le voisinage de leur bivouac. Ils s'entendront à cet effet avec M. le chef d'état-major général.

On s'assurera dans les corps que les hommes portent, dans la poche à cartouches, les six paquets qu'ils doivent conserver, et qu'ils sont en mesure de retirer facilement du sac les quatre autres.

Il sera fait des théories dans les corps pour recommander aux hommes, lorsqu'ils sont en tirailleurs, de se tenir autant que possible à l'abri soit derrière un arbre, une pierre, un obstacle quelconque, soit en se couchant, et de tirer avec autant de calme que de précision. On devra leur recommander encore d'éviter de s'abandonner à la poursuite des tirailleurs ennemis, de tomber ainsi dans des embuscades. Des troupes postées à l'avance, dans un bois par exemple, peuvent causer beaucoup de mal à ceux qui exécutent la poursuite dans ces conditions.

L'artillerie continuera à étudier avec soin la configuration du terrain, afin de concourir le mieux possible au but proposé.

Toute troupe de cavalerie, quelque faible que soit son effectif, devra, quand elle charge isolément, se ménager toujours une réserve la garantissant elle-même d'une charge de flanc.

Dans la marche, afin d'éviter les à-coups qui se produisent et se propagent si facilement de la tête à la queue de la colonne, surtout quand la profondeur de la colonne est considérable, MM. les généraux, chefs de corps et commandants des bataillons, escadrons ou batteries, devront ménager entre leurs troupes respectives une distance suffisante pour éviter les temps d'arrêts fréquents qui occasionnent un surcroît de fatigue aux soldats.

Dès que cette distance sera jugée insuffisante, ils devront arrêter les éléments placés sous leurs ordres et ne les mettre en route de nouveau qu'après l'avoir accrue dans la proportion nécessaire. Ils auront également soin, chaque fois qu'une halte devra être de quelque durée, d'autoriser les hommes à déposer momentanément le sac.

DIVISION DELIGNY.

Ordre.

Courcelles-Chaussy, 8 août.

Demain réveil à 5 heures.

Boute-charge à 6 heures.

Départ à 7 heures.

On adoptera, pour la marche, les dispositions prescrites dans l'ordre du 11 août, n° 14, avec cette modification que le 1^{er} bataillon du 1^{er} voltigeurs, de grand'garde aujourd'hui, restera en position jusqu'au départ de la colonne et partira le dernier. Au moment où les troupes se mettront en route, le général de division fera connaître l'emploi qui sera fait du régiment de chasseurs de la Garde mis à sa disposition et le rang qu'il occupera dans l'intérieur ou en dehors de la colonne.

DIVISION DE CAVALERIE.

Ordre de mouvement pour le 8 août.

La division de cavalerie partira demain, 9 août, pour Metz. Les régiments de chasseurs et de guides seront détachés, à dater de demain matin, d'une manière permanente : les chasseurs à la division Deligny, les guides à la division Picard.

Le réveil sera sonné à 4 heures et immédiatement, pour la brigade de France, boute-selle et boute-charge, de manière à pouvoir rompre à 5 heures.

L'artillerie et le général du Preuil (1) régleront leurs sonneries en raison de leur place dans la colonne.

Les colonels des régiments de chasseurs et de guides se mettront dès ce soir en relation avec les officiers généraux sous les ordres desquels ils doivent marcher, pour prendre leurs instructions.

La division de cavalerie marchera dans l'ordre suivant :

1° La 2^e brigade ;

2° La 3^e brigade ;

3° Les deux batteries entre les deux régiments de la brigade du Preuil moins une section de combat qui marchera après l'escadron d'avant-garde ;

4° L'ambulance, le train ;

5° Les bagages, hommes à pied et voitures régimentaires, dans l'ordre de marche et par deux de front.

Les bagages et voitures régimentaires des deux régiments détachés suivront leur régiment et marcheront dans l'ordre qui leur sera indiqué par les généraux commandant les divisions d'infanterie dans lesquelles ces régiments seront placés.

(1) Commandant la 3^e brigade de la division de cavalerie de la Garde.

Journée du 8 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

1^{re} DIVISION (DU BARAIL).

8 août.

Le 8, la division quitte Nancy à 5 heures du matin, traverse, à une distance de cinq kilomètres, le village de Champigneulle et arrive à Marbache, point de bifurcation de la route de Pont-à-Mousson et de la route de Saint-Mihiel. La colonne, jusque-là, s'est avancée par des pentes assez douces, en longeant sur sa gauche des bois et des exploitations de minerai de fer, et sur sa droite le chemin de fer de l'Est. A Marbache, elle s'engage dans une gorge un peu boisée, mais assez large, qui aboutit à un haut plateau découvert après un parcours de deux kilomètres. A Saizerais, elle trouve une bonne position, mais le village ne possède pas d'eau et la colonne ne pourrait y stationner sans se rejeter au Sud, vers Liverdun, sur la Moselle. La colonne rencontre ensuite la route de Toul à Pont-à-Mousson et elle traverse successivement les villages de Manonville et de Novéant, ce dernier à trois kilomètres seulement de Bernécourt. Elle arrive à son campement à midi, un peu fatiguée par les pentes un peu trop accusées de la route qu'elle a parcourue.

2^e DIVISION (DE BONNEMAINS).

8 août.

Arrivée à Sarrebourg à 4 heures du matin. Départ à 2 heures de l'après-midi. Arrivée à Blâmont à 7 heures du soir.

3^e DIVISION (DE FORTON).

La division, établie à Faulquemont le 5 au soir, a reçu l'ordre le 6, à 10 heures du matin, de se rendre à Folschwiller (route de Saint-Avold, 8 kilomètres). Elle y est arrivée le 6, à 3 heures du soir.

Le 7, à 5 h. 1/2 du matin, elle s'est mise en route pour Marienthal (route de Sarreguemines, 12 kilomètres). Arrivée vers 9 heures, elle est repartie dans la soirée, avec ordre de gagner, le plus tôt possible, Pont-à-Mousson. Elle est actuellement campée à Solgne et Luppy (21 kilomètres de Pont-à-Mousson).

La division n'a pris part à aucun engagement.

c) Opérations et mouvements.

Le général du Barail au Major général (D. T.).

Saint-Mihiel, 8 août, 6 h. 37 soir.

Reçois à 6 heures votre dépêche ordonnant de marcher immédiatement sur Metz.

Partirai à 9 heures, marcherai toute la nuit jusqu'à mon arrivée à Metz.

Je reçois à l'instant trois escadrons du 3^e de chasseurs et les emmène.

Le chef d'escadron Clerc, commandant l'artillerie de la 3^e division de cavalerie de réserve, au Général de division commandant en chef l'artillerie de l'armée.

Metz, 8 août.

J'ai l'honneur de vous informer qu'en exécution d'un ordre de la division de Metz, du 4 août, je suis campé avec mes deux batteries (7^e et 8^e du 20^e régiment d'artillerie) en avant de la lunette d'Arçon, attendant de nouveaux ordres. La 8^e batterie n'a pu débarquer qu'hier soir à 8 heures, ayant été dirigée jusqu'à Saint-Avold, par suite d'une erreur du chemin de fer.

Les deux batteries sont au complet.

Je suis très impatient de pouvoir rejoindre la 3^e division de cavalerie de réserve, à laquelle je suis attaché; mais j'ignore encore sa position.

Annotation en marge : Restez à votre campement d'Arçon; le corps du maréchal Bazaine, aujourd'hui à Bionville, sera demain à Metz; vous rejoindrez votre division de cavalerie et prendrez les ordres du général Forton.

Journée du 8 août.

ARTILLERIE DE L'ARMÉE.

Journal du général Soleille.

.....L'Empereur venait de changer encore une fois son plan de campagne. Il se décidait à rester à Metz avec toute l'armée groupée en ce moment autour de lui.....

Le mouvement des troupes sur Châlons n'était pas commencé; la nouvelle résolution prise par l'Empereur n'apportait donc aucun changement dans les positions qu'occupaient les divers corps. Il n'en était pas de même du service des parcs d'artillerie; les ordres donnés le 7 août étaient déjà en cours d'exécution. Il fallut expédier des contre-ordres, ce qui entraîna une confusion déplorable et occasionna une sorte de mouvement de remous très préjudiciable à la concentration des munitions sur Metz, concentration qui était devenue une question capitale.

Une série de télégrammes, dont nous reproduisons les plus importants, furent adressés, dans la journée du 8 août, au général Susane, au Ministre de la guerre et au général Mitrécé à Toul.

Au général Susane (1).

Metz, le 8 août 1870.

Par nouvel ordre de l'Empereur, ce n'est plus Châlons, mais Metz qui devient le point de concentration de l'armée et de ses approvisionnements. Par conséquent, dirigez sur Metz, tant que la voie de Nancy sera libre, toutes les munitions et particulièrement les cartouches d'infanterie. Hâtez-vous de profiter de cette voie, qui a cessé d'être sûre pour les convois en deçà de Sarrebourg. Si la voie de Nancy était impossible, essayez des autres voies ferrées, par exemple de celle de Mézières.

Général SOLEILLE.

(1) Directeur de l'artillerie au ministère de la guerre.

Au général Susane.

Metz, le 8 août 1870.

J'ai à Metz, dans les magasins de la place, 5,000,000 de cartouches modèle 1866. J'aurai à réapprovisionner les corps qui ont été engagés, notamment le 1^{er} corps, et je ne connais pas encore leurs consommations. De plus, l'armée qui se concentre sous Metz sera environ de 150,000 hommes. Envoyez-moi, avant que la route de Nancy ne soit interceptée, et par d'autres voies, s'il est possible, tout ce que vous avez de disponible en fait de cartouches modèle 1866. Les parcs des 3^e et 4^e corps et de la Garde, qui n'ont pas été engagés, sont à peu près intacts.

Je vous ai parlé, dans une de mes dépêches d'hier, de l'approvisionnement en fusils modèle 1866; en envoyer un grand nombre dans ce moment-ci, n'est pas opportun, mais, avec votre consentement, je conserverai à Metz les 18,000 fusils qui s'y trouvent présentement et qui devaient être expédiés à destinations diverses.

Vu la précipitation des opérations de l'armement des places; vu l'insuffisance du fascinage et gazonnage, il est de la plus grande importance d'avoir un très grand approvisionnement de sacs de terre. Je vous prie d'autoriser le colonel de Girels à se procurer de la toile par achat direct. Dans le cas où la voie de Nancy viendrait à être interceptée, comme il nous faut des cartouches et des munitions à canon jusqu'au dernier moment, je vous signale Verdun comme pouvant recevoir un dépôt de munitions par voie ferrée. Ces munitions seraient en sûreté dans la place et seraient au moins une ressource pour les opérations ultérieures.

Général SOLBILLE.

Au général Mitrécé.

Metz, le 8 août 1870.

Conservez à Toul, en sûreté dans la place, le matériel qui y existe en ce moment. Ne plus rien expédier sur Châlons; faire rentrer à Toul, s'il en est temps encore, l'équipage de pont de réserve dirigé sur Châlons par le canal, et le mettre en sûreté dans la place. L'ennemi menaçant, par ses coureurs, les communications sur la route de Nancy, vous jugerez vous-même du parti à prendre pour sauvegarder, autant que possible, dans ces circonstances nouvelles, le matériel de l'artillerie.

D'après l'ordre émanant ce matin de l'Empereur, la base de concen-

tration est Metz, mais la voie de fer qui y conduit est déjà peu sûre pour la circulation des convois; nos communications peuvent être complètement interrompues. Je vous laisse désormais maître d'aviser.

Général SOLEILLE.

La direction de Douai avait expédié à Toul 1,400,000 cartouches; le directeur général des parcs les achemina sans retard sur Metz. Le général Susane en promit de 3,000,000 à 6,000,000. Si les munitions à canons avaient afflué avec la même abondance, l'armée se serait trouvée dans de bonnes conditions.

c) Opérations et mouvements.

Le général Soleille au général Canu, à Nancy (D. T.).

Metz, 8 août (n° 494).

Rendez-vous, avec toute votre réserve, à Metz par la voie de terre. Faites une étape aujourd'hui.

Emmenez avec vous tout ce qui peut exister d'artillerie à Nancy, hommes et chevaux.

Le Ministre de la guerre au général Canu, à Nancy.

Paris, 8 août.

J'ai l'honneur de vous informer que les batteries 8 et 12 du 3^e d'artillerie, organisées en batteries de montagne, attachées à la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin, sont provisoirement arrêtées à Lyon.

Le général Soleille au général Mitrécé, à Toul (D. T.).

Sans date. — 8 août (?)

Par nouvel ordre de l'Empereur, le mouvement de concentration sur Châlons est arrêté; le nouveau point de concentration est Metz. En conséquence, dirigez sur Metz tout ce que vous aviez à Toul, tout ce que vous aviez à Châlons.

Hâtez-vous de profiter de la voie de Nancy tant qu'elle sera libre. Elle cesse de l'être déjà au delà de Lunéville.

Le général Mitrécé au général Soleille (D. T.).

Toul, 8 août, 5 h. 10 soir.

Aucun matériel du grand parc n'existe à Toul (1). J'envoie un officier pour y ramener l'équipage de pont. Je ferai partir d'abord moitié des troupes du parc pour Metz; l'autre moitié me semble indispensable à Toul, avec le sous-directeur et deux officiers, pour y mettre en sûreté le matériel que peut y amener le chemin de fer et qui ne pourrait pas passer outre.

J'attendrai la rentrée de l'équipage de pont, puis je partirai pour Metz avec le reste de mon état-major.

Le général Soleille au colonel Gobert, à Épinal (D. T.).

Metz, 8 août (n° 495).

L'ennemi a passé le Rhin et envoie des coureurs fort avant devant lui; faites évacuer vos parcs (2), par la voie ferrée, sur Langres.

Le même au colonel Artus (3), à Auxonne (D. T.).

Metz, 8 août (n° 496).

L'ennemi a passé le Rhin sur plusieurs points dans la haute Alsace. Gardez à Auxonne tout ce que vous avez.

Le même au colonel Hennet, à Vesoul (D. T.).

Metz, 8 août (n° 497).

L'ennemi a passé le Rhin et envoie des coureurs fort avant devant lui; faites évacuer votre parc (4), par la voie ferrée, sur Besançon.

(1) Réponse à un télégramme du général Soleille. (Voir Journal du général Soleille, page 949.)

(2) Le parc du 5^e corps.

(3) Commandant le 2^e régiment du train d'artillerie.

(4) Le parc du 7^e corps.

Le Directeur du parc du 5^e corps au Général commandant l'artillerie de l'armée du Rhin, à Metz.

Épinal, 8 août. 5 h. 23 soir.

En même temps que votre dépêche, qui me prescrit d'aller à Langres, on m'en communique une autre du général d'artillerie du 7^e corps, qui ordonne au directeur de son parc d'arrêter son mouvement sur Langres, parce que la nouvelle du passage du Rhin est controuvé.

Je suspends mon départ jusqu'à de nouveaux ordres.

PLACES FORTES.

Journal de la défense de la place de Metz.

8 août.

Ordre est donné d'établir des ponts par groupes de trois sur tous les cours d'eau et leurs bras, en amont et en aval de Metz ; le travail sera exécuté, sous la direction du lieutenant-colonel Salanson, par les ingénieurs des ponts et chaussées de Metz et par ceux du chemin de fer, savoir :

Les trois ponts sur la Seille, en bas du ravin de Queuleu par le corps franc du chemin de fer ;

Les trois ponts du bras mort, ceux des deux bras du Saulny par M. Petsch, ingénieur des chemins de fer de l'Est, avec le concours du commandant Lallement.

Ces douze ponts seront construits aux frais de la compagnie de l'Est, sauf remboursement ultérieur par l'État. On met en réquisition des bateaux sur le bras mort, les chevalets de l'École régimentaire du génie, une partie de son matériel de radeaux, des bois pris au Saulny chez M. Goller, marchand de bois à Metz ; enfin l'arsenal du génie confectionne des chevalets, poutrelles et madriers, pour près de 100 mètres de pont.

A l'aval, l'ingénieur Léonard, aidé du commandant de génie de Ville-noisy, jette un pont de chevalets, au droit de la lunette 195 de la Pyrotechnie, en y employant un matériel assez médiocre, pris par réquisition au service de l'artillerie. Deux autres ponts, l'un de radeaux, l'autre de chevalets, sont établis avec des arbres abattus sous l'île Chambière.

Sur le bras d'aval navigable, l'ingénieur Derame établit quatre

ponts (1) sur culées et piles en pierres sèches avec du bois acheté au commerce dans l'île Chambière.

Il est également ordonné :

De compléter la communication du fort Queuleu avec la route descendant à la Seille par le château de Queuleu ;

De boucher les cheminées et fenêtres de magasins à poudre et d'en descendre les paratonnerres ;

De suspendre les travaux de chemin de fer, joignant la gare à l'arsenal d'artillerie et terminer le pont sur la Seille avec un tablier ordinaire ;

De faire, en amont du pont, un tunnage avec les bois coupés aux environs. On prend chez M. Gougé, marchand de bois, à côté du Pâté, des bois de chauffage pour le tablier de ce tunnage ainsi que pour les chaussées dans les prairies marécageuses de la Seille.

Le capitaine Boyenval a mission de charger les fourneaux du pont-barrage d'Ars et de préparer ceux des ponts sur le canal et le bras usinier.

Le directeur des fortifications transmet au commandant du génie l'ordre suivant du commandant supérieur : « Conformément aux lois et règlements qui régissent l'état de siège, je vous invite à mettre immédiatement en exécution les dispositions souscrites par les soumissionnaires, qui possèdent des constructions, clôtures ou dépôts de matériaux dans l'étendue des zones de servitudes de la place de Metz ». Le directeur des fortifications recommande également l'application des dispositions de l'article 245 du décret du 13 octobre 1853, pour faire disparaître, sur le terrain militaire et dans la zone des servitudes, tout ce qui peut offrir quelque couvert à l'ennemi et abrégé ou faciliter ses travaux d'approche, notamment les haies vives et les arbres des plantations formant massif.

Le général Crespin, commandant la 5^e division militaire, au Major général.

Metz, 8 août.

Je viens de recevoir du commandant d'armes de Phalsbourg la dépêche suivante :

« Phalsbourg ne possède que 450 hommes d'infanterie de ligne,

(1) Il semble, d'après les documents ultérieurs, qu'il y ait là une erreur de chiffre. Trois ponts seulement furent d'abord construits sur le petit bras navigable, en aval du pont suspendu. Le 13, le quatrième pont était encore en projet.

50 canonniers et 600 hommes de garde mobile, complètement incapables de participer à la défense. Il en résulte que la place n'est pas à l'abri d'une attaque de vive force. Je demande que la place ait son effectif normal de 2,500 hommes. »

En conséquence, j'ai l'honneur de prier Votre Excellence de pourvoir à la sûreté de la place de Phalsbourg, que je ne puis garnir avec les troupes sous mes ordres, dans la 5^e division militaire.

FORT DE LICHTENBERG.

Le sous-lieutenant Archer, du 96^e de ligne, commandant le fort de Lichtenberg, au maréchal de Mac-Mahon.

Lichtenberg, 8 août (n^o 9).

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que, dans la soirée du 6, la nuit du 6 au 7 et toute la journée du 7, un assez grand nombre de militaires, appartenant aux différents corps des 1^{er} et 5^e corps d'armée, se sont réfugiés au fort de Lichtenberg placé actuellement sous mon commandement.

Le 7, à 3 heures du matin, M. le général Ducrot, commandant la 1^{re} division du 1^{er} corps, qui avait passé la nuit au fort, a emmené avec lui tous les militaires isolés qui m'étaient arrivés jusqu'à ce moment. Depuis, j'en ai reçu environ 209. Dans ce nombre se trouvent plusieurs hommes blessés, dont trois dangereusement; les autres, après quelques jours de repos, pourront reprendre leur service.

J'ai fait établir une ambulance dans l'une des chambres du fort, au moyen des fournitures de troupe que j'ai à ma disposition; je pourrais au moins recevoir une quarantaine de blessés; mais il n'y a pas de médecins, celui d'Ingwiller, situé à 7 kilomètres du fort, et qui est chargé de la visite sanitaire du détachement, ne pouvant venir régulièrement, par suite de l'occupation de ce dernier village par l'ennemi.

Des troupes ennemies m'ayant été signalées dans la journée d'hier, se dirigeant sur Saverne, et ne sachant positivement où les différents régiments des 1^{er} et 5^e corps avaient reçu l'ordre de se concentrer, je n'ai pu laisser partir isolément des portions aussi faibles. D'ailleurs, d'après une dépêche télégraphique reçue hier au soir de M. le général commandant la 6^e division militaire, le fort de Lichtenberg étant proclamé en état de siège, à partir de ce moment je ne puis laisser sortir aucun homme de la place, sans un ordre de l'autorité supérieure.

J'ai donc l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien me faire connaître quelles sont ses intentions au sujet des militaires qui se sont réfugiés au fort depuis trois jours. Actuellement, tous les sous-

officiers, caporaux et soldats concourent au service de la place pour la défense du fort et ceux disponibles sont mis à la disposition de l'artillerie pour achever les travaux qui avaient été commencés depuis peu.

Avant l'arrivée de ces militaires isolés, la garnison du fort se composait de la 2^e section de la 1^{re} compagnie du 4^e bataillon du 96^e de ligne (1 officier, 1 sergent, 4 caporaux et 22 soldats); et d'un détachement de 5 hommes du 5^e d'artillerie, commandé par un maréchal des logis, pour le service des pièces. Si le renfort qui m'a été prêté par les militaires réfugiés au fort m'était enlevé, par suite du départ de ces derniers, je prierais Votre Excellence de m'en faire connaître si le fort de Lichtenberg doit demeurer avec une garnison relativement très faible, dans les circonstances actuelles.

Ci-joint des états nominatifs, par régiment, des militaires réfugiés au fort. Jusqu'à ce jour, j'ai assuré leur nourriture au moyen du biscuit de réserve, car pour le pain, il est impossible de s'en procurer une quantité suffisante, et pour la viande, j'ai envoyé des réquisitions au maire qui me procure tout le bétail et autres denrées qui me sont nécessaires.

Quant à la solde, je ne puis leur en donner; n'ayant pas d'argent à ma disposition.

M. Mazoyer, sous-lieutenant au 17^e, est arrivé hier matin au fort; plus de la moitié de sa compagnie, avec une partie du cadre, a également rejoint au fort.

M. Brun, chef de musique du 18^e, m'est arrivé hier matin.

Inventaire des pièces d'artillerie, des munitions de guerre et des approvisionnements existant actuellement dans le fort.

8 août.

Obusiers de 15.....	3
Canons obusiers de 12 léger.....	4
Obus de 15 léger.....	420
Boîtes à balles de 12 léger.....	30
Boulets sphériques de 12.....	320
Obus sphériques de 12.....	240
Boîtes à balles de 12.....	40
Poudre en barils pour bûches à feu lisses.....	4,700 kilob.
Cartouches modèle 1866 pour chassepots.....	45,023
Coffres à munitions pour l'approvisionnement des pièces.....	260
Biscuit d'approvisionnement.....	67,000 kilos.
Bois, environ.....	4,000 kilos.

RENSEIGNEMENTS

Le Sous-Préfet de Schiestadt au Major général, à Metz.

Schiestadt, 8 août, 9 h. 42 matin.

Nous avons été l'objet d'une fausse alerte. Marckolsheim, Sundhausen, dont je fais attaquer les postes télégraphiques, me répondent : le premier, que les Prussiens sont encore au Sponeck et en grand'garde, et les douaniers ont tous été rappelés à Brisach ; que quelques Prussiens ont passé en bateau, qu'alors ils ont perdu la tête, n'ayant pas d'armes. Le second n'a rien appris, mais je crains que les feux de la montagne forêt Noire qui ont été vus depuis Marckolsheim et Obernheim n'aient été signe réjouissance. Le maire Sundhausen affirme cependant avoir vu foyers lumière sur tous les points culminants.

Le Sous-Préfet de Mulhouse au maréchal Canrobert, au camp de Châtons.

Mulhouse, 8 août, 4 h. 30 soir.

Pas de nouvelles de l'armée ; notre territoire dans le Haut-Rhin est encore intact ; agitation extrême à Mulhouse pendant que 7^e corps nous abandonne ; citoyens crient aux armes et me demandent des fusils.

Le Ministre de la justice à l'Empereur (D. T.).

Je signale à Votre Majesté la dépêche suivante de Vienne :

Havas-Paris, 8 août, 3 h. 40 soir.

« *Nouvelle Presse*, chroniqueur militaire croit que armée prinde royal, après bataille de Wœrth, se dirigera vers Sarreguemines, pour arriver à temps à la bataille principale. . . . »

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 8 août. Dép. 4 h. 45 (n° 21769).

Le préfet de Colmar me fait savoir qu'il n'y a rien encore en deçà du Rhin, qu'il est probable que les forces se portent sur Saverne par la

rive droite et qu'il y aurait, suivant lui, intérêt à prévenir le maréchal Mac-Mahon.

Un Agent de Luxembourg au Major général.

Luxembourg, 8 août, 9 h. 30 soir.

Aujourd'hui lundi, habitants de Trèves prévenus, me dit-on, de l'arrivée pour demain, mardi 9 août, de 40,000 hommes destinés à remonter la Sarre par toutes les voies, de manière à être mis en ligne, demain, pour fin de la journée.

On ne peut dire les numéros de ces régiments. Le général Steinmetz, réputé entreprenant, commande l'armée de la Sarre.

Le prince Frédéric-Charles commande l'armée du Centre et se trouverait, depuis dimanche soir, à Sarrebrück. Il commande l'armée de Mayence et toutes les troupes expédiées sans cesse, par trains de grande vitesse, d'au delà du Rhin, et même de Berlin.

L'armée du Sud, commandée par le prince royal, forme l'autre aile.

Le Roi aurait transporté aujourd'hui son quartier général à Kaiserslautern et se rendrait à l'armée du Centre.

Ce matin sont arrivés 3,000 bœufs à Trèves, destinés à suivre l'armée.

Tactique de l'armée prussienne est de noyer et écraser l'armée française par des masses supérieures en nombre.

Le général Douay, commandant le 7^e corps, au Major général.

Belfort, 8 août.

Un Français, venu de Bâle, y a entendu dire que les Prussiens devaient, dans la nuit du 6 août, jeter un pont sur le Rhin. (Dépêche télégraphique du sous-préfet de Mulhouse.)

Le 6 août, vers 9 h. 1/2 du soir, un train ordinaire et paraissant fort chargé, a descendu la ligne badoise. Ce train transportait probablement des troupes, car le 7 août au point du jour, le village de Rheinweiler était encombré de troupes qui s'occupaient de faire des tranchées du côté de Niffer. Des troupes ennemies descendent des coteaux du grand-duché de Bade, du côté du petit Kembs (Klein-Kembs) et d'Istein. (Renseignement fourni par le capitaine des douanes de Kembs, le 7 août, corroboré par une dépêche du maire de Niffer.)

La journée du 9 août.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de l'armée du Rhin.

Par décret impérial, le maréchal Bazaine est nommé commandant en chef des 2^e, 3^e et 4^e corps. Le général Decaen est nommé commandant du 3^e corps. Une fraction de l'état-major général est désignée pour constituer l'état-major général du commandant en chef des trois corps ci-dessus (1).

L'ordre est donné à ces trois corps et à la Garde d'occuper sur la Nied française une position défensive, s'étendant, la droite à Pange, la gauche aux bois de Hayes et de Cheuby. Une deuxième position défensive est indiquée sous Metz, rive droite de la Moselle, comme position de retraite, la gauche à la Moselle, la droite au chemin de fer de Metz à Nancy.

Le 1^{er} et le 5^e corps continuent leur mouvement de retraite sur Châlons. Le 1^{er} corps se rend à Blâmont (2), sa division de cavalerie se porte à Lunéville (3). Le 5^e corps dirige son quartier général, sa 1^{re} et sa 2^e division à Réchicourt-le-Château, sa 3^e division et sa division de cavalerie à Cirey (4).

(1) Voir page 139.

(2) Et Domèvre, où se trouvent la 1^{re} division et la réserve d'artillerie.

(3) Sauf la brigade de Septeuil qui se trouve, le 9, à l'Est de Domèvre.

(4) La division de cavalerie du 5^e corps est, en réalité, à Badonviller.

Le 2^e corps, le 3^e, le 4^e et la Garde marchent sur la Nied, pour s'y concentrer en occupant les positions suivantes : le 2^e corps, à Brulange (1), le 3^e à Pont-à-Chaussy, sa 4^e division à Bionville (2), le 4^e corps, son quartier général au château de Gras ; sa 1^{re} division entre Glattigny et Cheuby ; sa 2^e à l'Ouest de Glattigny ; sa 3^e entre Cheuby et les hauteurs en avant de Sainte-Barbe. La Garde impériale, du village de Mont à la Tuilerie (3).

Les divisions d'infanterie du 6^e corps reçoivent l'ordre de se concentrer à Metz.

Le 7^e corps a sa 1^{re} division (Conseil-Dumesnil) à Blâmont avec le 1^{er} corps et sa 2^e à Belfort (4).

La 1^{re} division de la réserve de cavalerie arrive à Saint-Mihiel, la 2^e à Lunéville, la 3^e arrive à Metz et s'installe à Montigny-les-Metz.

La réserve générale d'artillerie, venue de Nancy, arrive tout entière à Metz.

Notes du général Coffinières.

9 août.

L'Empereur se rend à Faulquemont dans la pensée qu'une bataille pourra s'engager sur la Nied, du côté des Étangs.

Le maréchal Canrobert et le général Changarnier arrivent à Metz (5).

La 1^{re} brigade du 6^e corps (maréchal Canrobert) arrive dans la nuit.

Le général Decaen remplace le maréchal Bazaine dans le commandement du 3^e corps.

b) Organisation et administration.

Le Maréchal Bazaine au général de Ladmirault.

9 août.

Par décret impérial en date du 9 août 1870, M. le maréchal Bazaine, commandant du 3^e corps de l'armée du Rhin, a été nommé au commandement en chef des 2^e, 3^e et 4^e corps de cette armée.

(1) Autour de Remilly.

(2) A Sully-sur-Nied et Pont-à-Chaussy.

(3) Du village de Mont à la ferme de Béville.

(4) 3^e division à Lyon, division de cavalerie à Belfort et Lyon.

(5) Le général Changarnier était arrivé le 8 août, dans la soirée.
(M. Piétri à M. Changarnier, avocat à Autun, D. T. Metz, 9 août.)

Son état-major est composé de la manière suivante :

Le général de brigade Mandque, chef d'état-major général ;

Le lieutenant-colonel de Kleinenberg, sous-chef d'état-major général ;

Le chef d'escadron Tieronnier, les capitaines Adorno de Tscharner, de Locmaria, Costa de Serda, Foucher, de Vaudrimey-Davout, attachés à l'état-major général :

Le commandement ou la direction des différents services du commandement en chef des 2^e, 3^e et 4^e corps est confiée, savoir :

Le commandement de l'artillerie à M. le général de division de Rochebouët ;

Le commandement du génie à M. le général de division Vialla ;

La direction des services administratifs à M. l'intendant militaire Friant.

Par décret en date du même jour, M. le général de division Decaen, commandant la 4^e division d'infanterie du 3^e corps d'armée, a été appelé au commandement du 3^e corps, en remplacement de M. le maréchal Bazaine ; M. le général Decaen entrera en fonctions aujourd'hui 9 août.

c) Opérations et mouvements.

L'Empereur au Major général, à Metz (D. T.).

Faulquemont, 9 août, 9 h. 20 du matin.

Le général de Ladmirault ne peut et ne doit pas changer de position. La division Grenier de son corps l'a rallié ce matin.

Tout le 3^e corps va s'établir sur la rive gauche de la Nied française.

La Garde va s'établir à Colligny, Puche et Ogy.

Que le général Ladmirault s'établisse militairement, sa droite à hauteur des Étangs, sa gauche à Glatigny, et qu'il fasse exécuter les ouvrages de campagne nécessaires.

Qu'il fasse, en outre, observer Sainte-Barbe et toutes les routes venant de la frontière et aboutissant sur sa gauche.

Cabinet du Major général, à Metz.

9 août.

Le maréchal Bazaine va occuper demain une première position défensive, sur la rive gauche de la Nied française ; cette position présente une ligne brisée dont la partie de droite faisant face à l'ennemi, sur la ligne des hauteurs qui s'étendent sur la rive gauche de la Nied française, depuis Pange jusqu'au village des Étangs ; La partie de gauche est retour

et presque en équerre sur la partie de droite, s'étendra du village des Étangs jusqu'à Glattigny, faisant face aux bois des Hayes et de Cheuby. Le développement de la position sera d'environ 12 kilomètres. Les bois de Hayes et de Cheuby devront être occupés fortement jusqu'à leur lisière du côté de l'ennemi.

Le 3^e corps garnira la partie de droite et le 4^e corps garnira la partie de gauche. Les troupes de ces deux corps formeront deux lignes avec des réserves en troisième ligne.

La Garde impériale, comme réserve générale, prendra position sur la hauteur qui s'étend entre le château de Maizery et le village de Silly, à cheval sur la grande route de Metz à Saint-Avold.

Si l'ennemi attaque demain matin, c'est sur cette première position défensive que l'armée recevra la bataille.

Le Maréchal commandant en chef arrêtera, aussitôt que possible, toutes les dispositions nécessaires pour que le génie et l'artillerie des 3^e et 4^e corps et même de la Garde impériale rendent le plus possible inabordable à l'ennemi le front et les deux flancs de la position, au moyen de travaux adaptés aux formes du terrain.

S'il arrivait que l'armée fût forcée de quitter cette première position défensive, sur la rive gauche de la Nied, le Maréchal commandant en chef lui ferait opérer sa retraite sur le camp retranché de Metz, de manière à venir occuper, comme seconde position défensive, la position très belle qui se trouve en avant des forts de Queuleu et de Saint-Julien.

Dans ce cas, le général de Ladmirault appuierait sa gauche vers la Moselle, il aurait sa droite à la grande route de Metz à Sarrelouis.

Le 3^e corps se lierait par sa gauche au corps du général de Ladmirault, il aurait sa droite à la grande route de Metz à Strasbourg.

Le général Bourbaki lierait sa gauche à la droite du 3^e corps, l'appuyant à la grande route de Metz à Strasbourg, il aurait sa droite vers le chemin de fer de Metz à Sarrebrück, occupant fortement la hauteur de Haute-Bévoïe et le télégraphe de Mercy.

Le général de Ladmirault gagnerait la seconde position défensive en avant du fort Saint-Julien en faisant passer ses colonnes par les villages de Noiseville, Nouilly et Mey.

Le 3^e corps gagnerait ses emplacements sur la seconde position défensive par la grande route de Metz à Sarrelouis, par la grande route de Metz à Saint-Avold et par les chemins qui relient entre elles ces deux grandes routes.

Le général Bourbaki viendrait prendre ses emplacements sur la deuxième position défensive à la Haute-Bévoïe par Ogy, Marsilly, Ars-Laquenexy, Mercy-lez-Metz.

Le Maréchal commandant en chef indiquera, aussitôt que possible, au

général Forton qui est en marche de Pont-à-Mousson sur Metz, l'emplacement qu'il devra occuper, soit en arrière de notre première position défensive, soit en arrière de la deuxième.

Si'il arrivait que le général du Barail, qui est en ce moment en marche de Saint-Mihiel sur Metz, fût arrivé demain, dans la journée, à proximité de Metz, le Maréchal commandant en chef qui en serait avisé, lui indiquerait l'emplacement qu'il aurait à occuper avec sa division.

Sur la première, comme sur la deuxième position défensive dont il s'agit ci-dessus, l'infanterie sera disposée, autant que possible, sur deux lignes, avec de fortes réserves en troisième ligne.

Si le général Frossard, comme il y a tout lieu d'espérer, peut gagner la première position défensive sur la Nied française, en temps opportun, il prendra l'emplacement que le commandant en chef jugera le plus convenable et, dans ce cas, le Maréchal commandant en chef arrêterait les dispositions nécessaires pour que ce corps prît sur la deuxième position défensive, c'est-à-dire sous Metz, l'emplacement qui a été assigné ci-dessus à la Garde impériale; et, dans ce cas, le Maréchal commandant en chef assignerait à cette Garde un emplacement où il l'aurait dans sa main comme réserve générale.

L'artillerie du général Canu se tiendra sur le point où elle se trouve en ce moment (grande route de Metz à Sarrelouis et à Sarrebrück), à la disposition du Maréchal commandant en chef.

Les dispositions qui précèdent ne peuvent être et ne seront considérées, par M. le Maréchal commandant en chef, que comme des indications générales dont il pourra tenir compte dans les limites qui lui paraîtraient convenables.

(Sans signature).

Journée du 9 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps d'armée.

Blâmont, 9 août.

Le 1^{er} corps quitte Sarrebourg à 4 heures du matin.

La 1^{re} et la 3^e division suivent un chemin de traverse qui remonte

la rive droite de la Sarre, et laisse la grande route de Blâmont à droite; elles passent par Lorquin et Cirey. Les 2^e et 4^e divisions et la division Conseil-Dumesnil suivent la grande route, ainsi que l'artillerie de réserve et la cavalerie.

Vers 10 heures du matin, les têtes de colonnes arrivent à Blâmont. L'artillerie de réserve et la 1^{re} division s'établissent à Domèvre sur Vezouse, en avant de Blâmont; le reste de l'infanterie s'installe entre Domèvre et Blâmont, la cavalerie Septeuil en arrière de Blâmont. La division Bonnemains et les deux brigades de la division Duhesme se portent à Lunéville où elles couchent le 9.

Le 5^e corps se met en route en même temps que le 1^{er} et va camper à Réchicourt, en suivant des chemins de traverse au Nord de la grande route de Sarrebourg à Blâmont.

Distribution de pain et de viande.

Extrait des souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Le 9 août, le 1^{er} corps vint coucher à Blâmont, la cavalerie à Lunéville.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz (D. T.).

Blâmont, 9 août, 11 h. 30 matin.

J'arrive à Blâmont avec nos cinq divisions d'infanterie; hier soir, l'ennemi n'avait qu'une division de cavalerie en avant de Sarre-Union. J'arriverai demain à Lunéville. Il peut être opportun de prescrire au général de Failly de faire sauter quelques ponts du chemin de fer. Il serait possible d'obtenir de nos populations de rompre, pendant la nuit, le chemin de fer au pouvoir de l'ennemi.

Le maréchal de Mac-Mahon au Général commandant l'artillerie du 1^{er} corps.

Au quartier général, à Blâmont, 9 août.

Ordre de mouvement.

Demain 10 août, les troupes du 1^{er} corps quitteront leurs bivouacs, à 4 h. 1/2 du matin, pour aller coucher à Lunéville,

Les corps établis à Blâmont suivront la grande route, et se mettront en mouvement dans l'ordre ci-après :

Brigade de Septeuil;

Génie;

Division du 7^e corps, général Conseil-Dumesnil;

3^e division.

La 1^{re} et la 4^e division, sous les ordres du général Ducrot, prendront une route de traverse qui longe à gauche la route de Blâmont à Lunéville, et passe entre cette route et la forêt de Mondon.

L'artillerie de réserve établie à Domèvre sur Vezouse et toutes les voitures appartenant aux batteries divisionnaires qui ne marchent pas avec leurs divisions respectives, partiront à l'heure qui sera fixée par M. le général Forgeot.

Journée du 9 août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps.

9 août.

La division Bataille prend la tête de la colonne, à 3 heures du matin; elle est suivie immédiatement par la division de Laveaucoupet; la brigade Lapasset vient ensuite; elle avait quitté le village d'Hellimer, sans être trop inquiétée par l'ennemi, qui se montrait en force à 4 kilomètres en arrière du village et dont les éclaireurs vinrent seuls escarmoucher, pendant les premiers moments de la marche, avec les cavaliers d'arrière-garde de la brigade. La division de cavalerie qui forme l'extrême arrière-garde du corps d'armée, quitte Altroff, à 2 heures du matin, et arrive à 5 h. 1/2 à Gros-Tenquin, où elle attend que la division Vergé ait défilé à son tour.

Le général Frossard se met en route de sa personne derrière la 2^e division.

Après avoir dépassé le village de Berig d'un kilomètre, on trouve à droite un chemin de grande communication qui, passant par Landroff, va rejoindre la grande route à Brulange et abrège ainsi de 4 kilomètres.

Le commandant du 2^e corps prend ce chemin avec la brigade Valazé, couvrant ainsi le flanc droit du corps d'armée pendant sa marche jusqu'à Brulange. Là, il apprend que les Prussiens ont cessé de le suivre et qu'ils ont pris la route de Pont-à-Mousson.

Ce renseignement est confirmé, à son arrivée à Remilly, par les rapports des paysans et des habitants.

A Brulange, la colonne formée par le corps d'armée rejoint les convois partis la veille au soir. Ceux-ci reçoivent aussitôt l'ordre de continuer leur marche sur Remilly.

Les divisions campent autour de Remilly au fur et à mesure qu'elles arrivent; la division de cavalerie s'établit au bivouac dans la prairie qui s'étend au pied du village, à 7 heures du soir. L'artillerie de réserve et le parc du génie vont jusqu'à Lemud, au delà.

La nuit du 8 au 9 a été affreuse; la pluie n'a cessé de tomber à torrents et la division Vergé, n'exécutant pas l'ordre donné, a quitté ses bivouacs et est descendue sur la route qu'elle a encombrée. Il en résulte une certaine confusion dans la marche des colonnes; mais l'ordre se rétablit pendant la route. Les troupes n'avaient pas eu de distributions régulières et complètes depuis trois jours; à Puttelange, l'administration ne pouvant assurer le service des vivres, avait fait donner un supplément de solde, 0 fr. 80, par homme et par jour; malgré ces circonstances fâcheuses, malgré la privation de nourriture, de sommeil, malgré une nuit passée sans abris contre le mauvais temps, le 2^e corps exécuta dans cette journée, sans laisser un homme ni une voiture en arrière, une marche forcée de 32 kilomètres.

3^e DIVISION (DE LAVEAUCOUPET).

Le 2^e corps d'armée, débarrassé de ses bagages, continue son mouvement de retraite.

La 2^e division prend la tête de colonne à 3 heures du matin.

La 3^e division doit la suivre immédiatement et la 1^{re} division marchera après la 3^e.

A 3 heures du matin, la division de Laveaucoupet se forme sur la route, dans l'ordre de marche suivant :

Le 24^e de ligne ;

Le 40^e de ligne ;

Le 2^e de ligne ;

L'artillerie ;

Le 63^e de ligne, d'arrière-garde.

La colonne se met en mouvement; mais en arrivant à Gros-Tenquin, elle est obligé de s'arrêter, la division Vergé ayant quitté ses positions et encombré la route.

Ce n'est que vers 7 heures que la division parvient à démarrer du village de Gros-Tenquin.

La marche est lente et pénible; les chemins sont détrempés et les hommes, dont plusieurs ont perdu leurs sacs avec les vivres de réserve et leurs tentes, dans les journées des 6 et 7 août, se trouvent, après une nuit passée à la belle étoile, sous une pluie battante, d'autant plus fatigués que, depuis le 6, les distributions ont presque complètement manqué.

La division rencontre le convoi parti la veille (à Brulange), s'établit en colonne serrée à gauche de la route, en arrière de la division Bataille, arrêtée pour faire le café et fait, comme cette dernière, une grand'halte de deux heures.

Elle se remet en route à midi 1/2 à la suite de son convoi, poussant ainsi au delà du point où elle devait primitivement s'arrêter et va camper en avant de Remilly.

L'administration distribue une ration de biscuit et une ration de viande.

BRIGADE MIXTE LAPASSET DU 5^e CORPS.

L'ennemi étant en force à 4 kilomètres de Hellimer, la brigade mixte part à 1 heure du matin et arrive à Aubécourt à 8 h. 1/2 du soir, sans engagement sérieux.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Frossard.

Metz, 9 août, 3 heures du matin.

J'ai reçu votre rapport et je le mettrai sous les yeux de l'Empereur. Je donne des ordres (1) pour qu'on expédie du sucre, du café, du riz et du sel sur la gare de Remilly où se trouve accumulé déjà du biscuit. Je suis prévenu que des forces considérables peuvent, dès ce soir, arriver sur notre gauche. Il est donc essentiel qu'en continuant à opérer notre retraite en bon ordre, vous marchiez aussi vite que possible pour permettre au 3^e corps, à la Garde et au 4^e corps qui forme l'extrême-gauche de venir le plus tôt possible prendre position sous Metz. Restez

(1) Le Major général envoya à cet effet, à l'Intendant général, le capitaine Sabouraud, aide de camp du général Frossard, qui lui fit connaître la situation du 2^e corps.

lié avec le 3^e corps qui séjournera aujourd'hui à Faulquemont. Prenez les ordres du maréchal Bazaine.

Restez en communication constante avec le maréchal Bazaine.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Gros-Tenquin.

Faulquemont, 9 août, 8 h. 30 matin.

Vous avez dû recevoir, du Major général, l'ordre de séjourner sur vos positions. Ce matin je dirige votre convoi sur Gros-Tenquin.

Le Major général me prévient qu'il est possible que nous soyons attaqués aujourd'hui, et indique notre gauche comme le point choisi par l'ennemi.

M. le général de Ladmirault est campé aux Étangs, sur la rive gauche de la Nied française; la Garde est dans les environs de Pange, également sur la rive gauche.

Mes quatre divisions du 3^e corps sont établies sur la rive gauche de la Nied allemande, se reliant à M. le général de Ladmirault.

Quant à vous, mon cher Général, si l'attaque devenait vraiment sérieuse, comme vous devez, ainsi que nous, rallier Metz le plus tôt possible, il serait bien que vous vinssiez vous établir à Han-sur-Nied et à Remilly.

Il est probable que je porterai aujourd'hui mon quartier général à Courcelles-Chaussy.

Le même au même.

Faulquemont, 9 août.

L'Empereur vient de venir à Faulquemont et donne des ordres formels et pressants pour que vous gagniez, aussi rapidement que possible, Han-sur-Nied et Remilly, et, si vous le pouvez, après un repos, venir même, pendant la nuit, à Courcelles-sur-Nied. Sa Majesté autorise que l'on prenne des voitures de réquisition, partout où l'on pourra en trouver, pour porter les sacs des hommes.

Les nouvelles que l'on a de l'ennemi font croire à une concentration de ses forces et il aurait l'intention de nous attaquer dans nos positions. Ses efforts se porteraient plutôt vers la droite.

Le général Frossard au Major général (D. T.).

Remilly, 9 août.

Je suis arrivé ici à 3 heures avec mon corps d'armée en bon ordre et la brigade Lapasset. Mes hommes sont fatigués, mais ardents. Je par-

tirai demain matin pour la concentration devant Metz, où j'irai occuper la position de Mercy-le-Haut.

Je demande qu'on y fasse diriger des vivres à l'avance.

Du général Frossard, commandant le 2^e corps.

Ordre de mouvement.

Demain, 10 août, le 2^e corps terminera son mouvement de concentration en avant de Metz (14 kilomètres).

Pour éviter l'encombrement, le parc d'artillerie de réserve qui est à Lemud et le parc du génie se mettront en marche à 2 heures du matin. A la même heure, toutes les voitures des services administratifs partiront de Remilly.

Les bagages des corps voyageront en tête de leurs divisions respectives.

La 3^e division ouvrira la marche à 4 heures précises, elle accélérera son mouvement de telle sorte que la 1^{re} division, qui la suit, puisse partir à 5 heures.

La 2^e division se mettra en marche à 6 heures, la brigade Lapasset à 7 heures.

La division de cavalerie à 7 h. 1/2.

L'ambulance du quartier général, le trésor et les bagages du quartier général marcheront entre la 1^{re} et la 2^e division.

L'arrière-garde sera fixée comme dans la marche d'aujourd'hui.

Le corps d'armée s'arrêtera et campera sur la position de Meroy-le-Haut sur la route de Strasbourg. Des vivres y seront réunis.

Journée du 9 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

9 août.

Le 9 août, le quartier général du 3^e corps fut transporté à Pont-à-Chaussy ; la 1^{re} division à Pange en avant de Colligny ; la 3^e de Mont à

Pont-à-Chaussy ; la 2^e à Pont-à-Chaussy ; la 4^e à la hauteur de Silly ; la cavalerie derrière la 4^e division et l'artillerie derrière la cavalerie (1).

1^{re} DIVISION (MONTAUDON).

Le maréchal Bazaine, commandant le 3^e corps, arrive en personne à Faulquemont à 6 heures du matin. La division reçoit l'ordre de partir à 9 heures pour Pange (2), passant devant la 3^e division qui, ce jour-là, doit couvrir la retraite.

La 2^e brigade part d'abord (3) avec le convoi, puis l'artillerie et enfin la 1^{re} brigade. Arrivée à Many, une fausse indication fait continuer la division sur Remilly et la jette en ce point sur le 2^e corps qui lui barre le chemin, et coupe la 1^{re} brigade et le convoi jusqu'à 2 heures du matin.

Le 3^e chasseurs à cheval a reçu l'ordre, au départ de Faulquemont, de se porter rapidement sur Gros-Tenquin où le convoi du 2^e corps est compromis. Il rallie le convoi, le ramène à Remilly, après un léger engagement de cavalerie où il a un officier blessé et où il fait 8 prisonniers.

A 2 heures du matin la division est réunie à Sanry-sur-Nied (4).

2^e DIVISION (DE CASTAGNY).

La division va de Fouligny à Urville, près Pont-à-Chaussy. Départ à 1 heure du soir, arrivée à Mont à 7 heures.

3^e DIVISION (METMAN).

Le 9 août, la division va de Faulquemont à Mont, village situé sur la hauteur en arrière de Pange. La Garde impériale, les 2^e, 3^e et 4^e corps

(1) Voir pour les emplacements exacts des éléments du 3^e corps les journaux de marche qui suivent.

(2) Il ne s'agissait à ce moment que de replier toutes les troupes de la division sur la rive gauche de la Nied allemande.

(3) D'après les *Souvenirs militaires du général Montaudon*, la division « prend les armes vers 2 heures de l'après-midi. . . » (Page 85.)

(4) D'après les *Souvenirs du général Montaudon*, une brigade bivouaqua à 11 heures du soir près de Sanry-sur-Nied, et l'autre à quelques kilomètres en arrière (page 85). Voir à ce sujet : Journée du 9 août, page 110.

sont réunis autour de ce point. Dans la marche du 9, la division formant l'arrière-garde a dû laisser passer devant elle tous les convois et toutes les troupes et elle n'est arrivée à Mont qu'à minuit.

1^{re} brigade (DE POTIER).

Le 9 août la division quitte Faulquemont pour se rendre à Pange, où elle arrive à la nuit, et vient camper à 2 heures du matin sur la Nied, à gauche de la route de Pange à Chaussy.

4^e DIVISION (DECAEN).

Repos le matin. Reconnaissance par le général de division qui doit disposer ses troupes de manière à observer les abords de la Nied dans la direction de Boulay.

Dans l'après-midi, la division reçoit l'ordre de continuer son mouvement de retraite sur Metz, et d'aller camper à Silly-sur-Nied.

La 2^e brigade part à 3 heures et prend position en arrière de Silly.

La 1^{re}, avec l'artillerie, la cavalerie et les bagages de l'administration, ne part qu'à 8 heures du soir. Ces dernières troupes campent à Pont-à-Chaussy.

DIVISION DE CAVALERIE (DE CLÉREMBAULT).

Les troupes touchent du pain, du biscuit et de la viande pour les hommes; de l'avoine et de la paille pour les chevaux.

Un sous-officier par brigade est envoyé pour chercher les bagages à Faulquemont; ces derniers rallient entre midi et demi et une heure.

A 1 h. 45, ordre de lever immédiatement le camp, d'aller s'installer à cheval sur la route de Metz à Silly-sur-Nied.

La division rompt à 3 h. 1/2; dès sa sortie de la ville, elle se heurte à la division Decaen qui suit la même direction.

Les corps arrivent à Pont-à-Chaussy à 5 heures; l'emplacement du bivouac est changé et établi à Pont-à-Chaussy sur le côté droit de la route se rendant à Metz, à hauteur de la réserve d'artillerie.

Les bagages n'arrivent qu'à 9 h. 1/2; comme la veille, les officiers ne peuvent dîner que fort tard et sont obligés de perdre ainsi le bénéfice d'une petite nuit de repos que les fatigues des jours précédents rendaient indispensable.

Ordre de lever le camp le 10 août, à 3 heures du matin et de faire exécuter, à 2 heures, une reconnaissance par la brigade de chasseurs.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

La réserve d'artillerie quitte le bivouac d'Arriance à 10 heures pour se rendre à Pont-à-Chaussy près des Etangs, où se trouve le général de Ladmirault, qu'on suppose devoir être attaqué par sa gauche. Après plusieurs ordres et contre-ordres, la réserve d'artillerie finit par camper en dessus de Pont-à-Chaussy, près du parc du château d'Urville, faisant face à Boulay.

Renseignements sur les marches, opérations militaires et travaux exécutés par le service du génie du 3^e corps.

9 août.

Le matin, la compagnie de chemins de fer met la gare de Faulquemont hors de service et obstrue la voie en y échouant une locomotive et trois wagons; puis elle fait sauter le pont de Herny et commence les travaux de destruction du pont de Remilly, qui sont interrompus par l'ordre de M. le général Frossard.

L'état-major du génie va s'établir, dans l'après-midi, à Pont-à-Chaussy et reconnaît les positions sur la rive droite de la Nied française. La réserve couche à Courcelles-Chaussy.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Faulquemont (D. T.).

Metz, 9 août, 2 h. 45 matin. Expédiée à 3 h. 30 matin.

Séjournes à Faulquemont pour rester lié avec le général Frossard. Conservez la Garde, en lui indiquant une position qui lui permette de vous appuyer efficacement au besoin. Un nouvel avis, qui m'arrive à l'instant, m'indique que l'ennemi est en marche sur notre gauche.

Donnez l'ordre au général Ladmirault de rester en position sur votre gauche pour la couvrir. J'écris directement aux généraux Bourbaki et Ladmirault pour éviter tout malentendu. J'écris également au général Frossard, par un de ses officiers, de rester en communication constante avec vous et de se conformer à vos ordres. Donnez-leur vos instructions sans tarder. Tâchez de concentrer le plus tôt possible sous Metz le 2^e, 3^e, 4^e corps et la Garde qui sont tous placés sous vos ordres et doivent s'y conformer strictement.

Faites-vous éclairer très au loin par votre cavalerie légère.

Le même au même (D. T.).

Metz, 9 août, 5 h. 20 matin.

Avez-vous reçu mon télégramme de cette nuit qui vous prévient d'une attaque possible ?

Répondez-moi sur-le-champ et faites-moi connaître les dispositions que vous prenez.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz
(D. T.).

Faulquemont, 9 août, 6 h. 45 matin.

Oui, j'ai reçu votre télégramme de cette nuit et, depuis 1 h. 1/2, j'expédie des ordres partout.

Le 3^e corps doit défendre les positions qu'il occupe sur la rive gauche de la Nied, le général de Ladmirault couvrant sa gauche et devant avoir une division vers Glattigny.

La Garde reste sur la rive gauche de la Nied française, et le général Bourbaki a l'ordre de faire reconnaître tous les passages afin de se porter, où besoin sera, sur le front d'attaque, selon les circonstances.

Je ne le fais pas passer immédiatement sur la rive droite, parce qu'il peut être utile également au général de Ladmirault.

J'ai prévenu le général Frossard qui est à Gros-Tenquin, dans le cas d'une attaque sérieuse, de venir sur Guessling, afin de pouvoir prendre demain sa direction sur Metz, tout en concourant à couvrir le peu de voie ferrée qui nous reste dans cette direction et sur laquelle se trouve appuyée notre droite.

Il est probable que dans la journée j'établirai mon quartier général à Courcelles-Chaussy.

Le même au même (D. T.).

Faulquemont, 9 août, 7 h. 55 matin.

Je viens de m'entendre avec le général Violla pour inutiliser le parcours de la voie ferrée entre Saint-Avoid et Faulquemont.

On va faire sauter un pont de 4 mètres de portée, en passage supérieur, situé à 1600 mètres seulement au delà de la ville.

On obstruera en outre la voie, en échouant quelques wagons de ballast.

Le Major général au maréchal Bazaine en marche de Saint-Avold sur Metz.

9 août, 40 h. 1/2 matin. Dépêche portée par le commandant de l'Espée, parti à 44 h. 4/2.

Par ordre de l'Empereur, le général Frossard, qui en ce moment est en marche de Puttelage, sur la route de Puttelage à Nancy, reçoit itérativement l'avis qu'il doit se porter sur Metz, afin de s'y joindre aux forces que vous allez y amener. Il est invité à marcher de manière à ne pas contrarier vos mouvements.

L'Empereur attend de vos nouvelles.

Le Major général au maréchal Bazaine.

Metz, 9 août.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Excellence, par deux officiers de mon état-major, les instructions de l'Empereur concernant les dispositions à prendre en prévision d'une attaque prochaine de l'ennemi (1). Je vous prie de vouloir bien me faire connaître, par le retour de ces officiers, les renseignements que vous avez pu recueillir depuis ce matin.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon.

Faulquemont, 9 août.

Ce matin, après la soupe mangée à 9 heures, vous changerez l'emplacement actuel de vos troupes de manière que toute votre division soit placée sur la rive gauche de la Nied allemande, observant et gardant les points de passage en avant de votre front.

Vous viendrez établir votre quartier général à Faulquemont et vos troupes devront être placées de la manière la plus militaire possible pour la défense de votre ligne et, en même temps pour vous relier, par votre gauche, avec la division Metman qui aura son quartier général à Hémilly.

Faites reconnaître immédiatement, par votre état-major, les positions que vous croirez devoir occuper pour le but que je vous indique, et,

(1) Pour ces instructions, se reporter à la page 139.

votre mouvement fait, envoyez un de vos officiers rendre compte à mon chef d'état-major de vos positions.

Vous ne laisserez à Faulquemont, tout en en gardant le passage, que, au plus, un régiment avec un peu de votre cavalerie pour vous tenir en relations avec le général Frossard, qui est toujours à Gros-Tenquin.

Le maréchal Bazaine au général Decaen.

Pont-à-Chaussy, 9 août.

Le mouvement qui s'exécute sur toute la ligne, pour passer sur la rive gauche de la Nied française, est la conséquence du projet pris par l'ennemi, qui, effectivement, paraît se diriger en grande force sur notre droite.

L'Empereur est venu de sa personne à Faulquemont pour s'assurer que ce mouvement serait exécuté ce soir ; il faut donc faire tous vos efforts pour venir vous établir aux points qui vous ont été assignés et, comme vous avez peu de distance à parcourir, il me semble qu'en faisant manger la soupe à 4 heures, vous avez parfaitement le temps d'être campé avant la nuit. Surtout faites filer vos impedimenta et qu'ils aillent s'établir en arrière de vos campements ; on les retrouvera là.

Le général Decaen au maréchal Bazaine, à Faulquemont (D. T.).

Position en face de Bionville, Marange et Boulay, 9 août, 10 h. 30 matin.

Je vous prie en grâce de ne pas me faire faire de mouvement aujourd'hui. Les hommes sont rendus de fatigue, la soupe n'est pas mangée, et il faudrait encore y renoncer ce soir. Enfin, j'ai dit à M. Duverney, chef d'escadron (1), l'état moral que j'ai constaté. Hier, arrivé à 11 h. 1/2 du soir, avec une pluie battante, manquant de moral (j'ai le regret de vous le dire) ; il leur faut un peu de repos et de la soupe ce soir. De plus, arrivé hier soir à onze heures, j'ai dû, ce matin de bonne heure, aller rectifier les emplacements pris sans y voir. Ils n'ont donc pu se reposer.

J'attends vos ordres.

(1) Appartenant à l'état-major du 3^e corps.

Le colonel de Sansal, commandant le 3^e régiment de chasseurs à cheval, au Général commandant la 1^{re} division du 3^e corps.

Rapport sur l'exécution de la mission, confiée le 9 août 1870, au 3^e régiment de chasseurs, de rechercher, sur la route de Gros-Tenquin, un convoi destiné au 2^e corps, de faire rétrograder ce convoi et d'assurer sa direction sur le village de Morhange.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'exécution de l'ordre qui m'enjoignait de rechercher un convoi qui appartenait au 2^e corps et d'assurer soit sa rétrogradation sur Faulquemont, soit sa marche sur Morhange, direction du corps auquel il appartenait.

Parti de Faulquemont, vers 10 h. 1/2 du matin, avec tout mon régiment, j'arrivai un peu avant midi à hauteur du village d'Altroff, village distant d'environ deux kilomètres de Gros-Tenquin, sur lequel le convoi avait été dirigé. Tous les renseignements obtenus en route m'avaient signalé le convoi comme ayant au moins deux heures d'avance; les informations que je pris à Altroff m'indiquèrent de plus que le convoi, n'ayant point rencontré à Gros-Tenquin le 2^e corps, avait pris la direction de Morhange pour se mettre sur ses traces. Une douzaine de voitures retardataires étaient seules restées à Altroff, et Gros-Tenquin, me disait-on, n'en contenait plus une seule.

Dans ces circonstances, je fis immédiatement mettre en route les voitures retardataires et jugeai à propos de les suivre avec ma colonne, ne dirigeant sur Gros-Tenquin qu'un seul escadron qui devait, après s'être assuré qu'il n'y restait personne, me rallier à quelques kilomètres de là.

L'escadron dirigé sur Gros-Tenquin avait une avant-garde qui, à peine entrée dans le village, fut vigoureusement attaquée par un peloton ennemi composé de uhlands et de cuirassiers, commandés par un officier.

M. le sous-lieutenant du Gardier, qui commandait le peloton de chasseurs, a donné l'exemple de beaucoup de vigueur et d'énergie; tous les chasseurs rivalisèrent d'entrain, et l'ennemi fut culbuté en un clin d'œil. L'escadron vint d'ailleurs servir de soutien, pas assez tôt cependant pour que tout l'honneur ne restât au peloton d'avant-garde. Ce peloton a tué 7 hommes à l'ennemi, lui a fait 7 prisonniers et s'est emparé de 9 chevaux.

M. le sous-lieutenant du Gardier, seul, servant de but à l'attaque des Prussiens, a été blessé de trois coups de lance et a dû, ne pouvant plus suivre la colonne, être laissé chez le curé de Gros-Tenquin.

Le commandant du détachement cite comme s'étant particulièrement distingués :

M. le sous-lieutenant du Gardier, blessé de trois coups de lance;

Le maréchal des logis Larriou, qui a tué le uhlan qui avait blessé son officier et a mis en fuite d'autres assaillants;

Le maréchal des logis Veyrent, qui a déjà abattu plusieurs Prussiens depuis l'ouverture de la campagne;

Les chasseurs Le Noc, déjà médaillé, Champel et Maleval.

Après cette rencontre, l'escadron rejoignit la colonne, qui continua sa marche sur Morhange, puis sur Remilly, où elle rencontra enfin le convoi qu'elle cherchait depuis le matin. Laissant ce convoi au 2^e corps, établi à Remilly, le 3^e chasseurs est arrivé à son bivouac à 11 heures du soir.

Je dois signaler que, pendant la plus grande partie du trajet, j'ai eu l'occasion de reconnaître des vedettes et des détachements prussiens qui surveillaient, particulièrement à l'abri des bois, tous les mouvements de la route.

DIVISION DECAEN.

Ordre de mouvement.

Bionville, 9 août.

A 3 heures, la 2^e brigade sera prête à marcher avec ses bagages, pour aller prendre un campement à Silly-sur-Nied, sa droite appuyée à Silly et sa gauche dans la direction de la route de Metz à Boulay, ce qui rendra sa direction parallèle à peu près à la Nied française; elle aura environ sept kilomètres à parcourir. Le sous-intendant militaire de la division s'occupera immédiatement d'assurer ses vivres, à dater de demain matin, par des moyens de transport. Les bagages de cette brigade la suivront immédiatement. Elle campera en colonne par bataillons à distance entière.

La 1^{re} brigade restera provisoirement sur le terrain qu'elle occupe et y fera la soupe; toutefois, elle prendra l'emplacement qui avait été désigné pour la 2^e brigade, et le général de Brauer s'en informera immédiatement auprès du général Sanglé-Ferrière; il commencera à établir son nouveau campement aussitôt que la 2^e brigade sera partie.

Le quartier général de la division sera établi, à partir de 3 heures, à la ferme de Itzing (1), placée immédiatement en arrière de la 1^{re} brigade.

La 1^{re} batterie de combat à marcher sera dirigée par le colonel Maucourant et marchera immédiatement après la 2^e brigade, avant les

(1) 2 kilomètres au Nord-Ouest de Bionville.

bagages, avec 15 mulets de cacolets, qui seront immédiatement chargés.

La cavalerie de la division campera immédiatement entre la 1^{re} brigade et le quartier général, et près de ce dernier point.

Le sous-intendant et tous les services administratifs se rendront immédiatement en arrière de la 1^{re} brigade, autour d'un arbre isolé qui lui a été indiqué. Il choisira même en arrière le terrain qui lui conviendra le mieux.

Du général de Berckheim. — Ordre de mouvement.

Bivouac d'Arriance, 9 août.

La réserve d'artillerie quittera aujourd'hui son bivouac d'Arriance pour se rendre à Pont-à-Chaussy, en passant par Berlize, Maizeroy et Chevillon. L'ordre de la marche sera le suivant :

Les deux batteries de combat du 4^e;

La batterie de combat du 11^e;

Les quatre batteries de combat du 17^e;

Les réserves, dans le même ordre.

La batterie Lécivain commencera son mouvement à 9 h. 1/2.

Commander un brigadier et deux hommes à cheval du 17^e pour servir d'escorte au convoi du sous-intendant, qui emporte les vivres qu'on n'a pas pu distribuer ce matin.

Journée du 9 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

Le quartier général se transporte de Glattigny au château de Gras. La 1^{re} division remonte des Étangs vers Glattigny et prend position entre ce village et Cheuby.

La 2^e division arrive à minuit et campe en réserve derrière la droite de la 1^{re} division d'infanterie, à l'Ouest de Glattigny.

La 3^e division prend position entre Cheuby et les hauteurs en avant de Sainte-Barbe.

L'artillerie, les réserves, près du château de Gras.

La cavalerie à droite et à gauche du château de Gras, le long du chemin du Petit-Marais à Sainte-Barbe.

L'administration dans le fond de la vallée, près du village de Vantoux; elle monte ses fours de campagne.

1^{re} DIVISION (DE CISSEY).

Séjour au bivouac des Étangs. Nous voyons arriver plusieurs divisions sur notre droite.

2^e DIVISION (GRENIER).

A 5 heures du soir, départ de la 2^e division pour Glattigny, où elle va reprendre sa place dans le corps d'armée du général de Ladmirault, qu'elle avait quitté momentanément. A 11 h. 1/2, dans la nuit, elle reprend son campement derrière la 1^{re} division du 4^e corps, entre Petit-Marais et Glattigny.

3^e DIVISION (DE LORENCEZ).

La division part, à 3 heures du matin, de Silly pour se rendre à Chieulles, en passant par Meison-Isolée, Retonfey, Petit-Marais. Arrivée à ce point, elle reçoit du général en chef l'ordre de se porter à Sainte-Barbe, où on annonçait une attaque de l'ennemi. Elle prend position face au bois de Cheuby, sur deux lignes : la première à 800 mètres du bois; l'artillerie à gauche, sur la hauteur qui domine Avancy, Vigy et Vry. Le village de Cheuby, placé à la droite, est mis en état de défense. La 1^{re} division (général de Cissey) est à la droite de la division; l'ennemi ne se présente pas.

DIVISION DE CAVALERIE (LEGRAND).

Le 9 août, la brigade de dragons détachée à Silly se porte au Petit-Marais.

Le jour même, la 1^{re} brigade se porte à la ferme de Châtillon, pour revenir ensuite au Petit-Marais.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général de Ladmirault (D. T.).

9 août, 3 heures du matin.

Un avis qui me parvient à l'instant me prévient que l'ennemi se concentre sur notre gauche et que nous pourrions être attaqués, par des

forces considérables, ce soir ou demain matin. En conséquence, prenez sans tarder les instructions du maréchal Bazaine, sous les ordres duquel vous êtes placé, et attendez-les avant de faire aucun mouvement. Le Maréchal est à Faulquemont où il doit séjourner pour rester lié avec le général Frossard, qui se trouve à droite du Maréchal. Éclairiez-vous très au loin, en avant et à gauche, avec votre cavalerie, pour avoir des nouvelles de l'ennemi et empêcher que l'ennemi en reçoive de nous. La Garde impériale reste en réserve en arrière du Maréchal : si vous êtes attaqué, employez beaucoup votre artillerie, car l'ennemi en fait grand usage. Veillez surtout du côté de Vry.

Le général de Ladmirault au Major général.

Sainte-Barbe, 9 août, 40 h. du matin.

Déjà mon camp était levé, mes troupes en marche et mes convois arrivés aux portes de Metz, lorsque l'ordre de Votre Excellence m'est arrivé de prendre des positions défensives et de me préparer à recevoir une attaque.

Malgré des embarras de toute sorte, à 8 heures les troupes étaient placées, occupant le terrain depuis Glattigny jusqu'au delà du village de Sainte-Barbe, observant la route de Metz à Bouzonville et la route de Boulay près les Étangs. Les bois et les hauteurs ont été occupés et la position me paraissait assez avantageuse pour recevoir une attaque et la repousser.

Malheureusement, les troupes me manquent et ma droite se trouve tout à fait découverte, laissant ainsi libre la vallée de la Nied à hauteur de Silly-sous-Bois.

Hier, 8 août, des troupes de la Garde y ont assis leur bivouac ; mais, aujourd'hui, elles se sont repliées je ne sais dans quelle direction. Depuis cinq jours je manœuvre avec deux divisions seulement ; la 2^e division (général Grenier) a été prise par M. le maréchal Bazaine et est restée avec lui sans que je puisse avoir de ses nouvelles. J'ai cherché à me mettre en relation avec M. le maréchal Bazaine ; j'ai envoyé hier un officier à son quartier général : il n'est point encore revenu. Je me regarde donc comme parfaitement isolé avec deux divisions seulement.

Depuis cinq jours mes troupes sont en marche : la journée d'hier, 8 août, a été très pénible par suite d'un orage qui nous a inondés d'eau. La pluie n'a cessé de tomber en abondance pendant toute la nuit ; les hommes sont restés debout, sans sommeil, mais pouvant faire de grands feux.

Les chevaux de la cavalerie et les attelages de l'artillerie sont horri-

blement fatigués ; ils ont passé la nuit du 8 au 9 août dans des bourniers profonds.

Dans cet état de choses, les troupes de mon corps d'armée ont le plus grand besoin de repos et d'un bivouac tranquille. Il vaudrait mieux, pour mon corps d'armée, se retirer sous les murs de Metz que de rester exposé à supporter seul les attaques de l'ennemi.

J'ajouterai que si je ne suis pas renseigné sur les positions des troupes sur ma droite, je n'en possède réellement aucune information sur ma gauche.

Cette nuit, j'ai poussé très loin mes avant-postes ; j'en avais jusqu'à 6 kilomètres dans deux directions différentes. Boulay a été reconnu ce matin : nulle part on n'a signalé de troupes prussiennes, si ce n'est quelques détachements d'éclaireurs. Les habitants et les voyageurs ont fait les mêmes observations.

Le général de Ladmirault au maréchal Bazaine.

Sainte-Barbe, 9 août.

J'ai reçu votre lettre datée de Faulquemont, que m'a apportée M. le lieutenant-colonel d'état-major Grangex du Rouet. J'ai cherché, pendant plusieurs jours, à me mettre en relation avec vous, sans pouvoir y réussir, les distances étaient trop grandes. Je me suis relié, le mieux que j'ai pu, avec les troupes du 3^e corps et de la Garde. Aujourd'hui, 9 août, j'occupe les positions dominantes de Glattigny jusqu'au delà de Sainte-Barbe. J'occupe de plus en avant une forte position aux Étangs qui bat le pont de la Nied, et qui est reliée fortement avec les positions de Glattigny. Le côté faible pour moi serait à droite, entre Glattigny et Sillery-sur-Nied. Je n'ai pu faire occuper cette trouée, ne disposant que de deux divisions, la division Grenier n'ayant pu me rejoindre ; mais je suis rentré en relation avec le général Bourbaki qui se rapproche le plus de la vallée de la Nied, je l'ai prié de se rallier à ma droite ; il m'a promis son concours. Je puis donc y compter.

Aujourd'hui, 9 août, la reconnaissance faite par le 2^e hussards, que j'avais dirigé au delà de Boulay, a été attaquée inopinément par un grand détachement de uhlans prussiens. Le capitaine Jouvenot, qui commandait l'escadron a été tué d'une balle ; M. le sous-lieutenant Carolet a été blessé, mais a pu continuer à rester à cheval. Deux hussards ont été tués et un autre blessé (1).

(1) Une reconnaissance d'un demi-escadron est envoyée sur Boulay, 40 hussards du 4^e escadron, commandés par M. le capitaine Jouvenot, y prennent part. A Volmérange, un homme du pays prévient le capi-

Cette reconnaissance, qui s'était avancée assez loin, n'a pu découvrir aucune troupe d'infanterie.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz.

Quartier général au château de Gras, 9 août.

J'ai l'honneur de vous informer que je me suis établi avec mes deux divisions entre Glattigny et Sainte-Barbe, en occupant fortement la position des Étangs, qui commande le pont sur la Nied. Je me suis mis en relation avec le général Bourbaki, commandant la Garde impériale, pour faire appuyer ma droite, qui se trouvait complètement découverte.

Quant à la 2^e division (Grenier), qui m'était annoncée pour aujourd'hui, elle ne m'est point encore signalée.

Ce matin, j'ai fait diriger une reconnaissance au delà de Boulay. Elle a été attaquée inopinément par un fort détachement de uhlands. Le capitaine commandant l'escadron (2^e hussards), M. Jouvenot, a été tué, avec lui deux hussards; M. le sous-lieutenant Carrelet a été blessé, ainsi qu'un hussard. La reconnaissance n'a aperçu aucune troupe d'infanterie, mais les habitants affirment qu'il y en a vers Coume et Teterchen.

Toutes mes dispositions sont prises pour recevoir une attaque qui pourrait avoir lieu ce soir ou demain, et mes recommandations sont faites pour exercer la plus grande vigilance pendant la nuit.

Le Major général au 4^e corps (sic).

Metz, 9 août.

Le corps du général Ladmirault s'étendra à gauche, de la Moselle au ravin de Nouilly et Vallières.

taine que les Prussiens sont signalés à Boulay. M. le capitaine-commandant Jouvenot divise sa troupe en deux fractions, laisse l'une en troupe de soutien, avec M. Gautier, capitaine en deuxième et Hainglaise sous-lieutenant, et pointe, avec l'autre fraction, sur 40 uhlands qui, la lance en arrêt et de pied ferme, s'apprétaient à lui barrer la route de Sarrelouis. Il fait une trouée dans la ligne ennemie et la met en déroute, mais tombe percé de trois coups de lance et meurt instantanément. Le sous-lieutenant Carrelet, qui l'accompagnait, est blessé grièvement, ainsi que les hussards Romain, Peuchot et Poquet. 3 chevaux, 5 lances, 4 pistolets restent entre les mains du 4^e escadron, dont la belle conduite est annoncée à la division par un ordre du général de Cissey. » (*Historique du 2^e hussards.*)

Le quartier général au château de Grimont.

La 3^e division (Lorencez), quartier général à Châtillon (1). La division en avant de Châtillon, sur le coteau marqué 216, à cheval sur la route de Bouzonville par Kédange.

La 1^{re} division (de Cisse), quartier général à Mey, les troupes en avant de la cote 261, route de Bouzonville par Burtoncourt, descendant au ravin de Nouilly par un petit bois et un four à chaux.

La 2^e division (Grenier), quand elle arrivera, sera en réserve vers le fort Saint-Julien.

La cavalerie, dans le fond de prairies, entre le bois de Grimont et la route de Bouzonville par Kédange. Le génie va lui faire des rampes pour aller à la Moselle. Déjà se trouve là la brigade de cavalerie légère, arrivée le matin.

Le convoi vient de s'établir près de l'eau, sur un coteau entre Mey et Vantoux. Une compagnie du 15^e, qui escortait le trésor, était en ville sur la place d'armes. Elle appartient à la division Lorencez ; elle a donc été dirigée immédiatement, après la soupe mangée, à hauteur de Châtillon où arrivera demain sa division.

Tout ce qui précède a été vu et entendu avec le lieutenant-colonel Saget, sous-chef d'état-major général du 4^e corps, qui est retourné auprès du général Ladmirault pour lui en rendre compte.

Le 4^e corps reste aujourd'hui dans la position qu'il occupe à quelques lieues de Metz.

Le général de Ladmirault au général commandant la division de cavalerie.

Château de Gras, 9 août.

Note.

La plus grande vigilance est recommandée à tous les postes de grand-gardes, postes avancés et sentinelles pour éviter toute surprise. MM. les officiers préviendront leurs hommes de se méfier des alertes. Les hommes de l'intérieur du camp ne devront pas avoir leurs armes chargées, et, en cas d'alerte, les cavaliers et artilleurs devront se saisir des bridons et se porter à la tête de leurs chevaux sans s'occuper de les harnacher. Demain le réveil aura lieu à trois heures du matin, sans sonneries ni tambours ; le café sera préparé à la même heure. Les tentes et les bagages des hommes seront ployés et les sacs disposés à être chargés ; mais les hommes auront eu soin d'en retirer toutes les cartouches pour les mettre dans leurs poches ou dans leurs musettes.

(1) 1 kilomètre au Nord de Saint-Julien.

En cas d'attaque, les sacs seront disposés, réunis par compagnies et placés sous la garde des hommes malingres. A trois heures, la cavalerie sellera, l'artillerie harnachera ses chevaux et les pièces seront attelées.

Si le combat s'engage, MM. les généraux de division et de brigade prêteront l'attention la plus grande au point menacé, pour lui porter rapidement tout l'aide et tous les renforts possibles.

MM. les généraux commandant les divisions devront diriger leur artillerie sur les points les plus efficaces.

M. le général commandant l'artillerie fera appuyer les attaques par l'artillerie de réserve.

La réserve de cartouches de chaque bataillon sera placée à proximité.

Demain matin, à trois heures et demie, des reconnaissances seront poussées dans la direction de Bouzonville par la division de Lorencez et dans celle de Boulay par la division de Cissey. Agir avec beaucoup de prudence et de circonspection.

Le général de Lorencez au général de Ladmirault.

Sainte-Barbe, 9 août.

Les reconnaissances dirigées en avant et sur le flanc gauche de la position ne signalent nulle part la présence de l'ennemi.

Je viens de visiter les avant-postes : aucun incident ne s'y est produit cette nuit.

Les officiers chargés du service des renseignements s'accordent à dire que les Prussiens sont en force à Bouzonville, Teterchen, Ottonville, Coume et Boucheporn, avec peu de monde à Boulay, et que leurs mouvements semblent annoncer l'intention de se porter sur Saint-Avold.

L'ennemi paraît vouloir considérer le pays qu'il occupe comme lui appartenant; il y fait exécuter la loi prussienne sur le recrutement; les hommes de 18 à 40 ans sont enlevés à leurs foyers et dirigés sur l'intérieur. De 200 à 400 jeunes gens de la ville de Boulay ont quitté leur famille pour échapper à cette obligation et étaient ce matin aux avant-postes de la 1^{re} division. Les vivres requis pour l'armée prussienne sont payés sur-le-champ et les officiers acquittent exactement leurs dépenses.

Les officiers chargés du service des renseignements (un dans chaque corps de la division) s'acquittent de leur mission avec autant de dévouement que d'intelligence; malheureusement ils ne sont pas montés et il est douteux qu'ils puissent résister longtemps aux fatigues d'un tel

service. D'un autre côté, il y aurait intérêt, au point de vue de la transmission rapide des renseignements et de l'étendue de leurs explorations, qu'un cheval leur fut attribué. J'ai l'honneur de vous en faire la demande.

Le général Laffaille (1) au colonel Luxer.

Sainte-Barbe, 9 août.

J'ai l'honneur de vous inviter à diriger, dans le plus bref délai possible, toute la partie disponible du parc du 4^e corps, sur le village de Sainte-Barbe que vous occuperez aujourd'hui.

Vous voudrez bien envoyer, quelques heures à l'avance, un officier qui recevra les instructions nécessaires pour l'établissement de votre parc.

Journée du 9 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

Avant le départ de Sarrebourg des 1^{er} et 5^e corps, tout le matériel roulant du chemin de fer de Strasbourg reçoit l'ordre de se replier sur Nancy.

Afin de pouvoir vivre plus facilement dans son mouvement de retraite, sans trop épuiser le pays, le 5^e corps est partagé en trois colonnes.

La division Goze, la brigade Maussion de la division l'Abadie, l'artillerie de réserve et les ambulances sont dirigées sur Lunéville par Réchicourt.

La division Lespart et la cavalerie doivent suivre les routes de Cirey et de Baccarat.

Le général de Failly marche avec la colonne de droite, qui doit se rendre, le 9, à Réchicourt.

(1) Commandant l'artillerie du 4^e corps.

L'ordre de départ avait été donné, la veille au soir, pour 4 h. 1/2 du matin, de Lixheim, pour les divisions Goze et L'Abadie. Le 1^{er} corps devant s'écouler d'abord par la route de Nancy et le chemin de fer, le départ du 5^e de Sarrebourg n'a lieu qu'à 7 heures, afin de ne pas gêner le mouvement du 1^{er}.

Le temps devient très mauvais; la pluie ne cesse de tomber et rend la marche très pénible.

Parties à 7 heures du matin de Sarrebourg, les troupes de la fraction principale du 5^e corps arrivent à Réchicourt, vers 2 heures de l'après-midi, après avoir parcouru une distance de 25 kilomètres par une pluie battante, et traversé les villages de Bebing, Heming et Gondrexange (division Goze).

Les employés de l'administration, ayant devancé la colonne, rassemblent avec peine des vivres. Le pain est acheté chez l'habitant lorsqu'on peut en trouver. La viande sur pied et les fourrages sont trouvés plus facilement lorsque les maires des villages environnant le gîte d'étape peuvent être prévenus à temps. Ce mode de vivre fut le seul qui put être employé par le 5^e corps pendant toute la durée de cette triste campagne.

Quelques heures après son arrivée à Réchicourt, le général de Faily reçoit du Major général des instructions qui lui prescrivent de marcher sur Nancy, au lieu de continuer sa route sur le camp de Châlons.

Dans la soirée une reconnaissance est faite sur une locomotive par un officier de l'état-major dans la direction de Dieuze. Cet officier apprend par les habitants et les employés du chemin de fer, que des partis de cavalerie ennemis ont déjà été signalés près de Dieuze et que de fortes colonnes marchent sur Château-Salins (1).

Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le capitaine de Piépape.

Le général en chef reçoit du Major général les instructions suivantes qui lui sont apportées par le capitaine d'état-major de France, à Réchicourt, où s'est transporté ce jour-là le corps d'armée (2) :

(1) Le Journal de campagne du capitaine de Lanouvelle dit, au contraire, que le commandant Perrotin ne rapporta aucune nouvelle de l'ennemi. Le Journal de marche du capitaine de Piépape place cette reconnaissance au 10 août.

(2) Le Journal de marche du 5^e corps rédigé par le colonel Clémeur, et approuvé par le général de Faily en 1873, mentionne l'arrivée de ces

« L'ennemi est entré à Sarralbe et paraît se diriger sur Nancy où il peut être dans cinq jours.

« Vous êtes probablement instruit de ce mouvement par vos renseignements particuliers et dans ce cas vous aurez pris des mesures pour dérober votre corps à l'ennemi. Quoi qu'il en soit, l'Empereur maintient l'ordre qu'il vous a donné de vous diriger en toute hâte sur Nancy et c'est vers ce but que doivent tendre tous vos efforts, en forçant votre marche s'il est nécessaire.

« C'est seulement dans le cas où vous vous verriez devancé à Nancy par l'ennemi, que, pour ne pas vous mettre dans la nécessité de lutter contre des forces supérieures, vous devriez, tout en continuant votre marche, prendre une direction plus à gauche, vers Langres par exemple. Cette éventualité venant à se réaliser, vous auriez à le faire connaître à l'Empereur par le télégraphe en faisant passer votre dépêche par Paris. Je ne saurais, du reste, vous trop recommander de me tenir au courant plusieurs fois par jour, si c'est nécessaire, de vos mouvements, de ce qui vous arrive et des renseignements qui vous parviennent.

« A Nancy, l'Empereur vous appellera à Metz et vous indiquera votre retraite soit sur Châlons soit sur Paris. »

.....

Extrait du Journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5^e corps de l'armée du Rhin.

9 et 10 août.

Le 1^{er} corps prit la grande route et arriva le soir à Blâmont, le lendemain 10 à Lunéville et Marainviller.

Le 5^e corps forma plusieurs colonnes sur les routes latérales, savoir :

1^o Division Lespart, l'ambulance, par Imling, Lorquin, Bertrambois, à Cirey, le 9 au soir ;

Par Badonviller, à Baccarat le 10 au soir ;

2^o Divisions Goze et l'Abadie, artillerie de réserve, mulets de cacolets ; Quartier général par Héming et Réchicourt le 9 au soir ;

Par Avricourt, Emberménil, à Lunéville le 10 ;

3^o La division de cavalerie Brahaut, retardée par son expédition de la veille, eut l'ordre d'arriver au moins à Lorquin le 9, à Baccarat le 10 au soir, où elle rejoignit la division Lespart.

instructions, à Lunéville, le 10 août seulement. Cette version semble erronée, ainsi qu'il résulte de la lecture du rapport du capitaine de France. (Voir Journée du 9 août, page 119.)

Il est facile de remarquer qu'entre Sarrebourg et Heming, de même qu'entre Marainville et Lunéville, la même route a été suivie par le 1^{er} corps et par la colonne principale du 5^e corps encadrant celle du 1^{er} corps et notre cavalerie marchait avec celle qui était la plus éloignée de l'ennemi.

Pendant ces premières journées, le maréchal de Mac-Mahon paraît s'être borné à donner des ordres au 1^{er} corps, qu'il dirigea par Lunéville et Neufchâteau et de là au camp de Châlons, déclarant qu'il ne pouvait, avant quinze jours, conduire à l'ennemi ses troupes désorganisées et manquant de tout.

Le général de Failly consultait le Maréchal avant de donner ses ordres au 5^e corps.

De Sarrebourg, la direction générale de la retraite nous fut indiquée sur Nancy : de Réchicourt où nous étions le 9 août, la colonne principale pouvait s'y rendre par Einville, où nous aurions couché le 10, arriver à Nancy le 11 et se porter soit dans la direction de Toul, soit dans celle de Pont-à-Mousson le 12 août, où la liaison se serait faite avec l'armée de Metz. Mais on était préoccupé des entreprises possibles de la cavalerie ennemie du côté de la Seille. Le 9 août, de Réchicourt, le commandant Perrotin fut envoyé en reconnaissance sur une locomotive dans la région des Étangs jusqu'à Dieuze : il n'en rapporte aucune nouvelle de l'ennemi, qui d'ailleurs ne nous suivait pas depuis le 7 août.

Le général de Failly, subordonnant toutefois sa marche à celle du maréchal de Mac-Mahon, les troupes du 5^e corps se trouvèrent souvent avec celles du 1^{er} corps : l'effet produit par ce contact avec des troupes qui avaient été très éprouvées par les journées du 4 et du 6 août fut démoralisant pour le 5^e corps.

1^{re} DIVISION (GOZE).

Départ à 5 heures pour Sarrebourg ; en arrivant dans cette ville, on reçoit l'ordre de pousser jusqu'à Réchicourt-le-Château.

2^e brigade (NICOLAS).

Le 9, la colonne se dirigea par Reding sur Sarrebourg où la précédait celle de Mac-Mahon. La population semblait frappée de stupeur à la vue de la retraite précipitée de l'armée française, et surtout de l'approche de l'ennemi, dont les coureurs se montraient dans le voisinage. Un bataillon du 86^e prit un instant position à la gare en vue de la défendre, et d'y détruire le viaduc, ainsi que les communications télégraphiques ; il rejoignit la brigade à Heming, où se fit la grand'halte ; la colonne,

en quittant ce village, s'engagea dans un chemin de moyenne communication qui passe à Neuf-Moulin, Landange et Saint-Georges, elle se trouva ainsi couverte sur son flanc droit par les nombreux étangs, particulièrement celui de Gondrexange, qui couvrent cette contrée, où elle déroba enfin sa marche en s'engageant dans la forêt de Réchicourt, au delà de laquelle elle campe près du village de Réchicourt-le-Château. La brigade s'établit au Nord de ce village, dans l'ordre habituel, sur une seule ligne déployée de bataillons en colonne de division à demi-distance, et à intervalle de déploiement. Elle eut beaucoup à souffrir dans ce bivouac, assis sur des terres déjà détrempées et que les pluies torrentielles de la nuit rendirent plus incommodes encore. Des officiers et soldats de toutes armes, dépourvus de tentes, cherchèrent un refuge dans le village, dans lequel régna alors une certaine confusion.

2^e DIVISION (DE L'ABADIE D'AYDREIN) (1).

On arrive à Sarrebourg de très bonne heure, le 9. Des détachements appartenant à la division Guyot de Lespart avaient suivi la division de l'Abadie depuis Sarreguemines ; ils rejoignirent leurs corps respectifs. On apprit à Sarrebourg que les communications avec Bitohe étaient coupées et qu'il avait été impossible de ramener les bagages que la cavalerie, envoyée la veille, avec des officiers montés de tous les corps, avait essayé de faire revenir. On franchit la Sarre et l'on alla camper à Réchicourt-le-Château, couvert par le canal Saint-Louis et les nombreux étangs qui avoisinent celui de Gondrexange. On eut aussi alors la certitude de ne plus être rallié par la brigade Lapasset, et la division fut réduite pour le reste de la campagne aux forces suivantes, approximativement :

(1) Manuscrit portant la date : Wiesbaden, 22 mars 1871.

	OFFICIERS.	TROUPE.	MULETS.	CHEVAUX.	VOITURES.	
État-major général.....	2	4	»	12	»	
Corps d'état-major.....	6	7	»	15	»	
14 ^e bataillon de chasseurs à pied....	48	495	4	9	»	
49 ^e de ligne.....	57	4,484	»	47	»	
88 ^e de ligne.....	64	4,563	»	20	»	
État-major du génie.....	4	4	»	2	»	
Génie.....	4	76	»	16	2	
État-major de l'artillerie.....	4	2	»	2	»	
Artillerie. {	5 ^e batterie du 2 ^e régiment..	4	446	»	120	19
	8 ^e batterie du 2 ^e régiment..	4	440	»	124	18
	Détachement du train.....	4	42	»	69	20
5 ^e hussards (1 escadron).....	7	403	»	405	»	
Intendance militaire.....	2	3	»	6	»	
Hôpitaux.....	7	28	»	6	40	
Subsistances.....	2	9	»	2	»	
Transports.....	2	69	20	69	40	
Trésor et postes.....	2	3	»	4	4	
TOTAUX.....	184	4,175	21	595	80	
<i>Restés avec le général Lapasset.</i>						
État-major général.....	4	2	»	6	4	
Corps d'état-major.....	4	4	»	2	»	
14 ^e bataillon de chasseurs à pied....	3	95	»	»	»	
84 ^e de ligne.....	66	4,644	»	36	14	
97 ^e de ligne.....	62	4,822	»	37	14	
7 ^e batterie du 2 ^e régiment.....	4	444	»	122	19	
Aumônier.....	1	»	»	»	»	
TOTAUX.....	138	3,705	»	203	42	
<i>Restés à Bitché.</i>						
Prévôté.....	4	15	»	9	»	
Divers corps.....	3	34	»	64	30	
TOTAL.....	4	49	»	70	30	
TOTAL GÉNÉRAL de la division...	323	7,929	21	868	152	

DIVISION DE CAVALERIE (BRAHAUT).

Les escadrons du 5^e hussards rallient le quartier général du 5^e corps et les divisions d'infanterie auxquelles ils étaient attachés.

Le général de division reçut l'ordre de prendre une route différente de celle que suivait le gros du 5^e corps et il n'eut plus sous son commandement direct que les huit escadrons du 5^e lanciers et du 12^e chasseurs, avec les généraux de la Mortière et de Bernis.

Le départ eut lieu à 5 h. 1/2 du matin. La colonne suivit la route de Lorquin jusqu'à Badonviller, où les 8 escadrons furent établis au bivouac (1).

La division Guyot de Lespart, qui avait pris la même direction, s'arrêta à Cirey.

GÉNIE DU 5^e CORPS.

Le 9, le 5^e corps, à l'exception de la 3^e division d'infanterie qui se rend à Cirey, vient à Réchicourt. Avant de quitter Sarrebourg, le génie fit enlever les appareils télégraphiques du bureau de la ville et de la gare et, n'ayant pas de poudres à sa disposition, ni dans le parc du génie, ni dans la réserve d'artillerie, il donna l'ordre au chef d'équipe de la station d'enlever et de jeter dans la rivière les traverses et les rails sur toute la longueur du pont sur la Sarre aussitôt que tout le matériel roulant aurait été dirigé sur Nancy.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Fatilly aux généraux Brahaut et de Lespart.

Réchicourt, 9 août.

Vous devez arriver dans la journée de demain, 10 courant, à Baccarat; c'est là que je vous adresse cette lettre pour vous indiquer votre itinéraire du 11.

La colonne du 5^e corps, formée de la cavalerie de la division Lespart et des ambulances, se dirigera de Baccarat à Gerbéviller, par Magnières et Moyon. Là, elle recevra de nouveaux ordres; faute d'ordres, marcher

(1) Arrivée à Badonviller vers 3 heures de l'après-midi, d'après le Journal de marche de la 1^{re} brigade (de Bernis).

vers Bayon, le lendemain. Les sous-intendants assureront les vivres de la colonne.

Les divisions Goze et L'Abadie seront demain à Lunéville.

Le Directeur du parc d'artillerie du 5^e corps au Général commandant l'artillerie, à Metz (D. T.).

Épinal, 9 août, 5 h. 48 soir.

En exécution de vos ordres, je pars pour Langres. Le chemin de fer ne pouvant transporter qu'une partie de mon matériel, le reste et le personnel partent par étapes. Tout le parc se réunira à Langres le 14 août; j'y serai demain soir.

Journée du 9 août.

6^e CORPS.

a) Journaux de marche.

3^e DIVISION (LA FONT DE VILLIERS).

La division reçoit l'ordre de se tenir prête à partir; dans l'après-midi le départ commence; elle s'embarque à la gare du petit Mourmelon pour Metz, dans l'ordre suivant: 1^{re} brigade, 2^e brigade, 5^e batterie du 14^e d'artillerie, la réserve des cartouches d'infanterie, la compagnie du génie, le payeur, la gendarmerie, l'ambulance, 6^e et 7^e batteries. L'embarquement commence à 1 heure et le premier train part à 2 h. 30.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal Canrobert, au camp de Châlons (1).

Metz, 9 août.

Faites partir sur-le-champ, par le chemin de fer, une de vos divisions

(1) Le maréchal Canrobert s'était rendu à Metz. (Voir la dépêche suivante.)

pour Metz. Que l'administration du chemin de fer mette tous ses moyens à votre disposition. Faites emporter avec cette division le plus de vivres possible. L'Empereur compte que cette division pourrait être ici demain matin.

Le maréchal Canrobert au Général chef d'état-major général du 6^e corps, au camp de Châlons (D. T.).

Metz, 9 août, 8 h. 55 matin.

Vous avez dû recevoir l'ordre de l'Empereur de diriger immédiatement sur Metz une division d'infanterie; désignez la 3^e, La Font de Villiers.

Accusez réception ici.

Le Major général au Commandant du camp de Châlons (D. T.).

Metz, 9 août, 5 h. 3 soir.

Faites embarquer, sans retard, la division d'infanterie qui est attendue à Metz par l'Empereur. Adressez-vous à l'inspecteur principal du chemin de fer et au chef de gare de Mourmelon; il y a urgence (1).

Le Major général au général Coffinières, à Metz.

Metz, 9 août.

La 1^{re} brigade de la division, qui vient en ce moment de Châlons à Metz, sera rendue à destination, la nuit prochaine, à 3 heures du matin. Prenez les dispositions nécessaires pour que des officiers d'état-major ou de la place désignent aux troupes de cette brigade, à l'arrivée de chaque train, les emplacements qu'elles auront à prendre sur le front de Saint-Privat, où vous avez désiré qu'il y eût des troupes. La division dont il s'agit sera là, dans tous les cas, jusqu'au moment où on jugerait devoir la porter sur un autre point. Demander un ou deux officiers d'état-major, si ces officiers ne sont pas indispensables.

(1) D'après un ordre du général La Font de Villiers, l'infanterie de la 3^e division devait s'embarquer en six trains le 9, de midi 30 à 10 heures du soir, et six trains le 10, de 1 h. 50 du matin à 4 h. 40 du soir. L'artillerie, l'ambulance et la compagnie du génie devaient suivre le mouvement de l'infanterie.

Le général Solette au maréchal Canrobert.

Metz, 9 août.

Le parc de votre corps d'armée est aujourd'hui complètement attelé à La Fère.

Dans l'incertitude où je me trouvais des mouvements du 6^e corps, j'ai prescrit au directeur de ce parc d'attendre vos ordres à La Fère et de vous rendre compte de la situation (1).

Vous pouvez donc, dès aujourd'hui, Monsieur le Maréchal, l'appeler à vous et lui assigner la position que vous jugerez la plus convenable.

Journée du 9 août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

DIVISION LIÉBERT.

2^e brigade (DE LA BASTIDE),

Séjour au camp des Perches.

La brigade travaille à la construction des redoutes.

DIVISION DE CAVALERIE (AMEIL).

Pas de mouvements.

Le 4^e hussards reçoit ses pelotons échelonnés depuis Dannemarie et prend comme grand'garde les villages d'Offémont, Roppe, Bessoncourt et Pérouse.

(1) La première colonne du parc s'était mise en route, le 6 août, pour le camp de Châlons, et avait fait étape à Laon où elle attendait de nouveaux ordres.

Sur les cinq compagnies du train qui devaient atteler le parc, quatre étaient complètement dépourvues d'ustensiles de campement. (Le lieutenant-colonel Moulin à l'Intendant du 6^e corps, 9 août.)

Le 4^e lanciers occupe, comme grand'garde, les villages d'Andelnans et Bavilliers avec deux pelotons.

Le 8^e lanciers établit deux pelotons en grand'garde aux villages de Chèvremont et Vezelois.

c) Opérations et mouvements.

Le général Douay au Major général (D. T.).

Belfort, 9 août, 9 h. 53 matin.

Je répète ma dépêche de cette nuit. La division Liébert, partie hier de Mulhouse, est arrivée aujourd'hui à Belfort. La dernière partie de votre dépêche a dû être mal transmise : elle est incompréhensible pour moi.

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 9 août, 12 h. 25 soir.

Le parc du 7^e corps est à Épinal. Le général Soleille a envoyé à Vesoul l'ordre de le diriger sur Besançon ; je fais surseoir ; j'aurais plutôt pensé à le diriger sur Langres. J'attends vos ordres (1).

Le Colonel commandant le parc d'artillerie du 7^e corps au général Soleille.

9 août.

Dimanche 7 août j'ai reçu du général Liégeard le télégramme suivant : « Mouvement de retraite ; dirigez immédiatement votre parc sur Épinal. »

Au reçu de cette dépêche, je pris les mesures nécessaires pour faire partir le matériel, partie par voie de terre, partie par les voies ferrées ; lundi à midi, je partis par le chemin de fer avec un convoi, laissant à Vesoul M. le commandant Bonnefin qui devait faire terminer le chargement et venir me rejoindre dans la soirée à Épinal.

En arrivant à Épinal, je trouvai un télégramme de M. le commandant Bonnefin qui me prévenait que, par suite d'un ordre que vous m'aviez adressé à Vesoul, tout le parc devait être évacué sur Besançon ; il s'est alors dirigé sur cette place avec tout ce qui restait à Vesoul.

Le parc du 7^e corps se trouve ainsi coupé en deux parties à très

(1) Le Major général répond le même jour : « Si vous devez faire partir le parc d'artillerie qui est à Épinal, dirigez-le sur Langres. »

grande distance ; j'ai ici 124 voitures et deux compagnies du train. Le commandant Bonnefin est à Besançon avec 26 voitures du parc, une compagnie du train, l'équipage de pont et la compagnie du train qui lui est attachée.

Si tout le parc doit être réuni à Besançon, presque tout mon matériel étant encore chargé sur le chemin de fer, j'ai l'honneur de vous prier, mon Général, de me donner l'ordre de partir immédiatement pour cette place ; dans le cas contraire, je désirerais que M. le commandant Bonnefin vint me rejoindre avec la portion du parc détachée à Besançon.

C'est dans le but d'éviter des mouvements toujours difficiles et pénibles que je vous demande une décision à cet égard ; dans les circonstances actuelles je pense que l'équipage de pont pourrait sans inconvénient rester à Besançon (1).

Le général Dourelatne au Ministre de la guerre.

Belfort, 9 août.

..... Sur l'ordre de l'Empereur, le général Douay vient de replier sa 2^e division sur Belfort, où nous sommes arrivés hier, 8 août ; je m'y trouve avec mon état-major au complet, la 12^e et la 4^e compagnie du 2^e régiment du génie.

Les 9 voitures du parc du 7^e corps sont arrivées ; mais je n'ai toujours ni chevaux, ni sapeurs-conducteurs, ni harnachement.

Quant à la compagnie du génie qui doit être attachée à la 3^e division du 7^e corps (division Dumont), j'ignore si elle a rejoint cette division à Lyon.

Journée du 9 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde impériale.

Changement de bivouac, en arrière, à partir de 2 heures, après-midi.

(1) *En marge, au crayon* : Télégraphié de réunir son parc auprès de lui.

La division Deligny s'établit à la Tuilerie, à cheval sur la route de Courcelles-Chaussy, Metz.

La division Picard, à gauche de la division Deligny, en s'étendant jusqu'à la ferme de Béville, mise en état de défense et confiée au général de La Croix avec trois bataillons de grenadiers et une batterie d'artillerie. Les deux divisions ont avec elles leur artillerie et leur cavalerie divisionnaires. (Les régiments de chasseurs et de guides attachés définitivement à la 1^{re} et à la 2^e division.)

Par ordre du général commandant en chef la Garde :

Le général Deligny fait occuper par le 1^{er} voltigeurs et une batterie le village de Mont, à l'extrême droite, dominant la vallée de la Nied française.

La division Desvaux, moins la cavalerie divisionnaire, au village de Maizery.

L'artillerie de réserve, à cheval sur la route de Courcelles-Chaussy à Metz, près du point de croisement de cette route avec le chemin conduisant de Pange à Vigy et Bettlainville.

Le quartier général s'établit à Maizery, l'escadron d'escorte à côté. Le reste du quartier général, immédiatement en arrière de la réserve d'artillerie.

Les voitures d'administration et *impedimenta*, disposés le plus près possible des deux côtés de la route.

On se garde et on s'éclaire dans un rayon suffisant. Le général Picard se tient en communication avec le corps Ladmiraault, dont la droite occupe les Étangs.

Le quartier général est à Maizery.

Le bataillon de chasseurs à pied, qui avait été détaché à Thionville, rejoint la division à la Tuilerie, à 10 heures du soir, par la route de Metz.

DIVISION DELIGNY.

Continuant son mouvement de retraite, la division a quitté, à 2 heures de l'après-midi, le bivouac de Pont-à-Chaussy, pour s'établir à deux kilomètres en arrière de Landremont, à cheval sur la route de Metz à Forbach.

Le 1^{er} voltigeurs occupe la position de Mont avec une batterie d'artillerie; le 2^e voltigeurs, l'artillerie, le génie, l'ambulance, les services administratifs, à droite de la route et en arrière du bois de Vellize; la 2^e brigade, à gauche, sur deux lignes, commandant la vallée de la Nied. Le régiment de chasseurs à cheval de la Garde est attaché à la division d'une manière permanente. Le bataillon de chasseurs à pied, qui avait été détaché à Thionville, rallie la division à 10 heures du soir, arrivant par la route de Metz, et campe en arrière du 2^e voltigeurs.

2^e brigade (GARNIER).

Dans l'après-midi du 9 août, les troupes changent de position; la Garde est placée sur le plateau de Landremont, la division de voltigeurs, à cheval sur la route de Saint-Avoid. Le 3^e corps se trouve en avant et à gauche de la Garde; le 2^e corps en arrière et à droite, face à la Nied.

La division reste dans cette position le 9. Le temps est affreux; les soldats sont dans la boue jusqu'à mi-jambe.

DIVISION PICARD.

La division quitte le bivouac de Pont-à-Chaussy, vers 3 h. 1/2 de l'après-midi, pour venir occuper la position suivante : La droite de la ligne à la gauche des voltigeurs, sur un plateau dominant un peu, à l'Ouest du village de Silly-sur-Nied; la gauche à la ferme, mise en état de défense et confiée au général de La Croix avec trois bataillons de grenadiers et une batterie d'artillerie; le centre couvert en partie par les bois de Silly, descendant dans le vallon de Béville et s'appuyant au bois, qui y finit en pointe.

Immédiatement, une reconnaissance d'un peloton de guides est envoyée du côté des Étangs et reconnaît la position des troupes du corps Ladmiraull. Les deux divisions de la Garde forment un angle dont le saillant est dirigé vers le village de Silly, la droite à Landremont, la gauche à Béville. La cavalerie est à Maizery. En avant et sur la droite de la Garde se trouve tout le corps Bazaine, s'étendant de Pange aux Étangs, en arrière de la Nied française. Le corps Ladmiraull est en avant et à gauche de la Garde, des Étangs à Glattigny et Libaville.

Le régiment des guides, adjoint depuis le 8 à la division, par ordre du général en chef, rallie la division le 9.

2^e brigade (LE POITEVIN DE LA CROIX).

Vers 10 heures du matin, le général commandant en chef recommande de se tenir prêt à prendre les armes; on doit continuer néanmoins les distributions ordonnées. L'installation et le service ordinaire du camp ne doivent subir aucune modification. On recommande seulement de ne pas trop s'éloigner. . . .

La brigade reçoit l'ordre de lever le camp pour aller prendre position sur un emplacement peu éloigné. A 4 heures, elle se met en route et arrive entre la route de Metz à Saint-Avoid et celle de Metz à Boulay. Le 2^e régiment est campé en seconde ligne, en arrière d'un bois.

Un bataillon du 1^{er} grenadiers, deux bataillons du 3^e, une batterie d'artillerie, occupent la ferme de Béville, qui forme le point d'appui de gauche de la ligne.

Le général de La Croix prend le commandement de ces troupes, disposées dans l'ordre suivant : un bataillon du 3^e grenadiers ; un bataillon du 1^{er} en avant de la ferme ; la batterie à gauche, protégée par le 2^e bataillon du 3^e.

Le général fait mettre, par les soldats du génie, la ferme en état de défense. On ferme la porte, qu'on étaye solidement ; on ferme les issues au moyen de madriers ; on fait des banquettes avec des tonneaux, pour pouvoir tirer par dessus les murs.

DIVISION DE CAVALERIE (DESVAUX).

En attendant des ordres ultérieurs, les tentes restent pliées et les chevaux à la corde toute la matinée.

À 2 heures après midi, la division se rend auprès du village de Mazerzy, près de Pange, et s'établit au bivouac pour y passer la nuit.

Par ordre du général en chef, les régiments des guides et de chasseurs sont détachés d'une manière permanente : le premier dans la 2^e division d'infanterie de la Garde, le deuxième dans la 1^{re} division d'infanterie. La division reste donc réduite désormais à deux brigades.

ARTILLERIE DE LA GARDE.

La réserve campe à Saint-Agnan.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Bourbaki.

Metz, 9 août, 3 heures du matin.

Un avis, qui m'arrive à l'instant, m'indique que l'ennemi concentre des forces considérables pour nous attaquer de front et sur notre gauche. Je télégraphie au maréchal Bazaine que l'Empereur vous laisse à sa disposition, et j'invite le Maréchal à vous donner des instructions afin qu'au besoin vous puissiez servir de réserve et d'appui efficace aux trois corps, qui peuvent être attaqués ce soir ou demain matin. Mettez-vous sur-le-champ en relation avec le Maréchal et éclairez-vous sur votre gauche à l'aide de votre cavalerie. J'ai mis votre lettre d'hier sous les yeux de Sa Majesté.

Si vous êtes attaqué, je vous enverrai votre bataillon de chasseurs à pied, qui est revenu de Thionville.

Le maréchal Bazaine au général Bourbaki.

9 août.

Vous avez dû être prévenu directement, par M. le Major général, de rester dans vos positions pour la journée d'aujourd'hui et de vous tenir prêt à appuyer, suivant les circonstances, soit du côté du général Ladmiraault, la gauche de ma ligne, soit mon centre, entre les deux Nied.

Faites reconnaître tous les passages de la Nied française qui existent en avant de votre front, afin de pouvoir prendre rapidement position si cela devenait nécessaire.

1° Pont de Pange;

2° Pont du chemin de fer en construction entre Mont et Châtillon;

3° Pont de Courcelles, gué du moulin, à 300 mètres;

4° Pont en bois, à 1800 mètres des bois de Silly, avec les prés de Landonvillers;

5° Le pont neuf, près des Étangs, à 800 mètres.

M. le général Ladmiraault avait, hier soir, son quartier général aux Étangs, et il doit y rester; je ne sais pas encore l'emplacement de ses divisions. Faites-le-lui demander directement et mettez-vous en rapport avec lui.

La division Decaen, 4^e de mon corps, doit, d'après les ordres que j'ai donnés ce matin, être placée sa gauche près de Landonvillers, sa droite à Vaudoncourt, faisant ainsi face, par un ordre en crochet, au confluent des deux Nied.

La division Castagny (2^e) continue mon ordre de bataille sur la ligne de défense de la Nied et a son quartier général à Raville.

La division Metman (3^e), placée à droite et dans les mêmes conditions, a son quartier général à Remilly.

La division Montaudon (1^{re}) occupe Faulquemont, avec sa droite à Pont-Pierre.

Tenez-moi au courant de ce que vous apprendrez du côté du général Ladmiraault. Si je quitte Faulquemont, je vous en ferai prévenir immédiatement.

Il est possible que j'établisse mon quartier général à Courcelles-Chaussy dans la journée.

Le maréchal Bazaine au général Bourbaki.

9 août.

L'Empereur vient de venir à Faulquemont et, d'après ses ordres, nous devons nous établir sur la rive gauche de la Nied française. Vous

devez occuper, à partir de Colligny comme centre, les positions qui vous paraîtront convenables pour pouvoir vous porter rapidement (ou une portion de votre corps) soit vers le général de Ladmirault, dont le quartier général est à Glattigny, soit vers notre droite, qui sera à Courcelles-sur-Nied. Ainsi que je vous l'ai dit ce matin, le quartier général sera à Pont-à-Chaussy.

Le général Bourbaki au Major général, à Metz.

Au quartier général à Courcelles-Chaussy, 9 août, 10 h. 4/4 matin.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de la position que je me propose de faire occuper, dans quelques heures, par la Garde impériale. J'établirai ma gauche à la ferme de Béville, au Sud du village de Glattigny, ma droite au Sud de la Tuilerie qui se trouve au Sud-Ouest du village de Silly. Je me ferai protéger, sur mon extrême droite, en occupant le village de Mont, qui domine la rive droite de la Nied française.

La cavalerie et la réserve d'artillerie seront disposées en arrière de l'infanterie; les voitures de toutes sortes seront tenues aussi près que possible de la route de Courcelles-Chaussy à Metz.

Je suis en communication avec le corps de Ladmirault, qui occupe par sa droite le village des Étangs. Le corps du maréchal Bazaine est dans le voisinage de Bionville, sur la rive gauche de la Nied allemande. Je n'ai pu communiquer directement avec le Maréchal, mais j'ai envoyé un officier d'état-major qui, ne l'ayant pas rencontré près de Bionville et sachant qu'il s'était porté de sa personne sur Faulquemont, a continué sa route dans cette direction.

Je prescris d'exécuter toutes les reconnaissances nécessaires pour que je sois au courant de ce qui se passe et que je me tienne en relation constante avec M. le maréchal Bazaine et le général de Ladmirault.

Nos troupes constituent un ensemble de forces très respectable, mais il me tarde qu'elles occupent une étendue de terrain moins considérable. Une concentration plus prononcée nous mettrait à même de rendre d'excellents services.

Je demande à Votre Excellence de vouloir bien faire diriger sur la position que j'occupe tout le personnel administratif de la Garde impériale, qui se trouve à Metz en ce moment, et toutes les voitures qui ont été dirigées sur cette ville. Je tiendrais notamment à ce que le bataillon de chasseurs à pied de la Garde cessât d'être détaché à Thionville et vint me rejoindre.

Les moyens d'assurer la subsistance des troupes placées sous mes ordres me font défaut. Le départ de quelques habitants et l'épuisement

des approvisionnements des villages de Courcelles-Chaussy et des environs me mettent dans l'impossibilité d'assurer des distributions régulières. J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de me renvoyer, en même temps que mes voitures d'administration, quatre jours de biscuit, quatre jours de lard et quatre jours de riz, sel, sucre et café. La condition essentielle de toute opération est de posséder les vivres indispensables pour quelques jours.

En même temps que je ferai occuper par les troupes de la Garde la position indiquée ci-dessus, j'établirai, dans deux heures, mon quartier général sur la route de Courcelles-Chaussy à Metz, au coude de la route où se trouve la Tuilerie.

D'après les avis que je reçois, l'ennemi ne continuerait pas à se porter en avant; quelques cavaliers seulement seraient entrés à Boulay et à Longeville-les-Saint-Avold.

P.-S. — M. le lieutenant-colonel Grangez, sous-chef d'état-major général du corps de Bazaine, arrive à l'instant même (11 heures du matin); il m'apporte des nouvelles du Maréchal, qui est à Faulquemont et qui viendra peut-être aujourd'hui à Courcelles-Chaussy.

Ordre de mouvement de la Garde impériale.

Pont-à-Chaussy, 9 août.

La Garde impériale changera de bivouac aujourd'hui à 2 heures pour occuper les positions suivantes :

La division Deligny s'établira à la Tuilerie, à cheval sur la route de Courcelles-Chaussy à Metz; la division Picard à la gauche de la division Deligny, en s'étendant jusqu'à la ferme de Béville. L'une et l'autre division camperont sur deux lignes : elles auront avec elles, bien entendu, leur artillerie et leur cavalerie divisionnaires; elles feront garder soigneusement les bois qui sont en avant de leur front. La division Deligny fera occuper par un régiment et une batterie le village de Mont, à l'extrême droite, qui domine la vallée de la Nied française.

La division Desvaux, moins la cavalerie divisionnaire, s'établira au Sud du village de Maizery, de façon à profiter du voisinage du rû de l'Étang et de son affluent pour abreuver ses chevaux.

La réserve de l'artillerie sera placée à cheval sur la route de Courcelles-Chaussy à Metz, près du point de croisement de cette route avec le chemin conduisant de Pange à Vigny et Bettlainville.

Le général commandant en chef et l'état-major général de la Garde s'installeront à la Tuilerie; l'escadron d'escorte campera dans le voisinage; le reste du quartier général se placera immédiatement en arrière de la réserve d'artillerie; le trésor et la poste s'installeront dans le voi-

sinage de la route de Courcelles-Chaussy à Metz, à l'intersection de cette route avec le chemin d'Ogy à Flanville.

Les voitures d'administration et autres, les *impedimenta* de toute nature, seront disposés le plus près possible et des deux côtés de la route de Courcelles-Chaussy à Metz. Les troupes du génie exécuteront, s'il y a lieu, les travaux nécessaires pour faciliter le passage des voitures de toute sorte, leur permettre de parquer et de déparquer facilement.

Toutes les mesures devront être prises par MM. les généraux commandant les divisions pour se garder et s'éclairer dans un rayon suffisant. M. le général Picard devra se tenir en communication fréquente avec le corps de Ladmirault, dont la droite occupe les Étangs.

M. le général Deligny fera pousser des reconnaissances jusqu'aux villages de Vaudoncourt et de Varize d'une part, et dans la direction de Bionville de l'autre. Les reconnaissances exécutées vers Bionville ne devront être poussées que jusqu'à la distance nécessaire pour se mettre en relation avec M. le maréchal Bazaine.

Des recommandations particulières seront faites aux officiers appelés à opérer les reconnaissances, pour rendre un compte détaillé des avis ou renseignements qu'ils se seront procurés et pour prendre toutes les précautions usitées, afin de prévenir les surprises pendant leur marche.

DIVISION DELIGNY.

9 août.

Ordre.

La 1^{re} division d'infanterie de la Garde et le régiment de chasseurs à cheval qui lui est attaché changeront de camp aujourd'hui à 2 heures, pour se transporter à une très faible distance. On sonnera le boute-charge à une heure et demie, pour partir à 2 heures.

Du général Desvaux. — Ordre de la division (n° 20).

Bivouac de Courcelles, 9 août, midi.

La division de cavalerie marchera dans l'ordre suivant :

La brigade de France rompra la première, à 2 heures moins un quart.

Elle va, dès à présent, masser toutes ses voitures le long de la route, en faisant des passages pour gagner cette route au premier signal.

La brigade du Preuil suivra immédiatement la brigade de France, en laissant intercaler l'artillerie entre ses deux régiments.

Enfin, l'ambulance, les voitures de l'état-major et les voitures régimentaires avec les hommes à pied.

A l'arrivée au bivouac, distribution de viande pour le 9 août.

Le général Bourbaki au général de France, commandant la 2^e brigade de la division de cavalerie de la Garde.

Ordre général.

9 août.

A dater d'aujourd'hui le régiment de chasseurs à cheval de la Garde sera détaché d'une manière permanente à la division Deligny et le régiment des guides à la division Picard.

Journée du 9 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

DIVISION DU BARAIL.

La division part de Bernécourt à 5 heures du matin, en traversant dans le village la route de Toul à Verdun; elle arrive à Beaumont (Meurthe) et y laisse sur sa droite la route de Pont-à-Mousson et de Metz. Le village est dans une bonne position défensive. A Rambucourt, c'est-à-dire à 1500 mètres plus loin, elle entre dans le département de la Meuse; elle quitte alors les hauts plateaux, dits de la Haye, sur lesquels elle s'avance depuis la veille et descend dans la vallée de la Woëvre, si riche en champs d'avoine et en pacages. A 1500 mètres, elle laisse sur sa gauche une route départementale venant de Saint-Dizier. A 500 mètres au delà, elle traverse le village de Bouconville, dont la sortie longe un grand étang de plusieurs hectares de superficie. Après avoir marché près de 4 kilomètres, elle traverse la route de Commercy à Étain, qui s'enfonce dans une gorge boisée à 300 mètres sur la droite. A 600 mètres plus loin elle traverse le village d'Apremont, où la route quitte la vallée pour s'engager dans des coteaux boisés qu'elle parcourra jusqu'à 800 mètres de Saint-Mihiel. Elle arrive dans cette localité à 9 h. 1/2, ayant fait ainsi 25 kilomètres et elle campe sur le bord de la Meuse, après avoir entièrement traversé la ville.

DIVISION DE BONNEMAINS.

Départ de Blâmont à 2 heures du matin. Arrivée à Lunéville à 7 heures.

DIVISION DE FORTON.

La division est partie ce matin des camps de Luppy et Solgne pour Pont-à-Mousson (22 kilomètres). A l'entrée de Pont-à-Mousson, le général a reçu une dépêche de Son Excellence M. le Major général enjoignant d'aller à Metz. La division vient d'y arriver (28 kilomètres).

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général du Barail, à Saint-Mihiel (D. T.).

Metz, 9 août, 8 h. 15 matin.

Vous quitterez, demain, 10 août, Saint-Mihiel pour vous rendre à Metz en trois jours, en faisant étape à Vigneulles et à Gorze. La distance de Gorze à Metz étant très courte, je compte que vous y arriverez le 12 de bonne heure.

Accusez-moi réception de cette dépêche.

Le général du Barail au Major général, à Metz.

Saint-Mihiel, 9 août, 6 h. 37 soir.

Reçois à 6 heures votre dépêche ordonnant de marcher immédiatement sur Metz. Partirai à 9 heures, marcherai toute la nuit jusqu'à mon arrivée à Metz. Je reçois à l'instant trois escadrons du 3^e de chasseurs et les emmène.

Le Major général au général de Forton, à Pont-à-Mousson.

Metz, 9 août, 6 heures matin.

Au reçu de la présente, marchez immédiatement sur Metz avec votre division. Ne perdez pas un instant.

Le général de Forton au Major général, à Metz (D. T.).

Pont-à-Mousson, 9 août, 9 h. 20 matin.

Arrivé en vue de Pont-à-Mousson à 9 heures moins un quart. J'ai reçu la dépêche qui me prescrit de me diriger sur Metz. Je me mets en route sur l'heure, mais ma division a déjà fait 20 kilomètres ce matin; je n'arriverai que tard à Metz. Je n'ai qu'un jour de pain et d'avoine sans foin.

Journée du 9 août.

RÉSERVE GÉNÉRALE D'ARTILLERIE.

a) Journaux de marche.

Journal des opérations du général Soleille.

9 août.

La réserve générale d'artillerie ne pouvant rester plus longtemps sans danger à Nancy, ordre fut donné au général Canu de la conduire à Metz, sans perdre une minute. La réserve générale se mit en route sur-le-champ, et, le 9 août, les seize batteries qui la composaient campaient à Chambière.

Les relations si fréquentes du général commandant l'artillerie de l'armée avec le général Mitrécé, directeur général des parcs, touchaient à leur fin. Suivant de près le maréchal de Mac-Mahon en retraite sur Châlons, l'ennemi allait occuper Nancy, Frouard, et couper notre principale communication avec Toul. L'Historique de ces relations ne contient plus qu'un certain nombre de faits que nous allons résumer et qui se rapportent à la période qui précédera l'investissement de l'armée de Metz.

Le général Mitrécé prit le commandement supérieur et la direction des services militaires de la place de Toul, de concert avec le commandant de la place et les commandants de l'artillerie et du génie, il ordonna toutes les mesures propres à préparer une défense vigoureuse. Les troupes du grand parc, les dépôts de cavalerie et la garde nationale mobile composaient tout le personnel dont il disposait. Le général commandant l'artillerie de l'armée, l'avait laissé maître des mesures à prendre pour sauvegarder le matériel. Il usa de cette latitude pour diriger l'équipage de pont de réserve vers Châlons, par le canal. Cet équipage n'était qu'un embarras à Toul : il pouvait devenir fort utile à l'armée de réserve. Le 13, le Ministre de la guerre enjoignit au général Mitrécé de se retirer sur le camp de Châlons avec tout ce qu'il pourrait emmener de son personnel et de son matériel, ne laissant à Toul que ce qui appartenait à la place. Un dernier télégramme du 18 août apprit au général commandant l'artillerie de l'armée que le directeur général des parcs était à Châlons.

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre au général Solette, à Metz.

Paris, 9 août.

J'ai donné hier matin l'ordre d'expédier d'urgence à Metz, de la Rochelle, 1,200,000 cartouches modèle 1866; de Vitry-le-Français 500,000; de Douai toutes les cartouches à balle disponibles dans la partie du grand parc, soit environ 4 millions. C'est donc un approvisionnement de 5 à 6 millions, qui viendra s'ajouter à tout ce que vous avez. La poudrerie de Metz possède environ 200,000 cartouches, dont vous pouvez disposer. Enfin toute la fraction du grand parc, constituée à la Fère, est à votre disposition et vous pouvez en appeler, par dépêche, ce que vous jugerez nécessaire. J'ajouterai qu'il a été envoyé directement au 1^{er} corps d'armée 600,000 à 700,000 cartouches.

Pour les fusils modèle 1866, je pense qu'il serait suffisant d'en conserver 8,000 à Metz et que les 10,000 autres pourraient être plus avantageusement expédiés aux destinations indiquées.

Quant à faire un grand dépôt de munitions en arrière de Metz, le camp de Châlons me semble mieux indiqué que Verdun, où le chemin de fer s'arrête; à Châlons, l'on disposera de la ligne par Reims, Laon, Soissons, Mézières et Thionville, et vous pouvez faire venir promptement ce dont vous aurez besoin.

Enfin le colonel de Girels est tout autorisé à faire, pour la défense de Metz, les achats et dépenses nécessaires.

J'appelle votre attention sur la position du parc du 5^e corps d'armée à Épinal.

Le général Mitracé au général Solette, à Metz (D. T.).

Toul, 9 août, 9 h. 10 matin.

J'accuse réception de votre dépêche d'aujourd'hui 7 h. 10 (1). Je reste en conséquence à Toul avec état-major et troupes du parc; l'équipage de pont rentre (2).

(1) Ordre de rester à Toul avec l'état-major et les troupes du parc.

(2) Par dépêche de 10 h. 15 du matin, le général Mitracé faisait connaître au général Solette qu'il n'avait pas un seul attelage à Toul.

Renseignements sur les parcs (9 août).

DÉSIGNATION DES CORPS.	DATES.	RENSEIGNEMENTS.
1 ^{er} CORPS.	9 août.	Le train O de munitions annoncé le 8 à la gare d'Avricourt. Manque de chevaux. On forme un parc à Lunéville. Ordre donné au général Mitrécé de garder à Toul les compagnies du train pour donner des chevaux au 1 ^{er} corps.
2 ^e CORPS.	7 août.	Ordre donné au colonel Brady de diriger sur Metz toute la portion du parc disponible à Lunéville. Le 10, le colonel Brady informe verbalement que le parc est épuisé ; il n'a plus que 600 coups de $\frac{1}{2}$.
3 ^e CORPS.	9 août.	Tout le parc est à Metz. Le 10, le colonel de Bar informe verbalement que 44 voitures, dont 6 caissons de $\frac{1}{2}$ et 14 de 12, sont restées non attelées à l'arsenal.
4 ^e CORPS.	8 août.	Une partie du parc à Metz, le reste à Verdun. Le 10, le général Lafaille a donné au colonel Luxer l'ordre de diriger le parc sur Sainte-Barbe. Le 9 : reste à Verdun 74 voitures, dont 54 de munitions ; seront arrivées le 12 au plus tard.
5 ^e CORPS.	8 août.	Le colonel Gobert suspend l'évacuation du parc d'Epinal sur Langres (à la suite des ordres du général commandant l'artillerie du 7 ^e au directeur du parc de ce corps, la nouvelle du passage du Rhin étant controuvée). Attend de nouveaux ordres. Le 10, part pour Langres. Y sera le 14.
6 ^e CORPS.	8 août.	Ordre du colonel Chatillon de se tenir, avec son parc à La Fère, à la disposition du maréchal Canrobert. Le 11, le parc quitte La Fère pour se réunir au camp de Châlons.
7 ^e CORPS.	9 août.	Le colonel Hennet a l'ordre de rester à Epinal. Le 10, il reçoit l'ordre d'aller à Langres.
RÉSERVE GÉNÉRALE.	»	A Toulouse.
GRAND PARC.	7, 8, 9 août.	Le Ministre a fait expédier de Douai à Toul les munitions de 12 et de 4 et les cartouches 1866 disponibles pour la fraction S (?) du grand parc. (Télégramme du 7.) Le général Mitrécé n'a aucune portion du grand parc à Toul. (Télégramme du 8.) Il reste à Toul et y garde les compagnies.
GARDE IMPÉRIALE.	7 août.	Retenu à Metz un tiers du parc (commandant des Essarts) ; les deux autres sont en avant. Le 10, parc complet avec le corps.

Situation du grand parc, le 9, à 7 heures du soir.

1. Partie mobile à Douai. Caisses blanches de 12 et 4 et cartouches 66, à Châlons.
- 1 bis. A La Fère. (La Fère et Douai reçoivent, pour 1 et 1 bis, les ordres du général Mitrécé.)
2. À Metz. A déjà fait au 1^{er} corps des livraisons qui ont dû être réintégrées par la place de Metz.
- 2 bis. A Strasbourg. *Ibid.*
3. A Besançon.
- 3 bis. A Lyon.
4. Toulouse. Appelé à Vincennes.
- 4 bis. Rennes. Appelé à Vincennes. 1,400,000 cartouches 66 expédiées sur Toul.

Journée du 9 août.

RÉSERVE GÉNÉRALE DU GÉNIE (1).

c) Opérations et mouvements.

Le Ministre de la guerre confirme sa dépêche télégraphique, en date de ce jour, adressée au Major général et ainsi conçue :

Paris, 9 août.

Le grand parc du génie (250 hommes, 400 chevaux, 56 voitures) partira le 10 août de Versailles, voies ferrées, pour Metz.

(1) La réserve générale du génie se compose, à la date du 9 août, de :

2^e compagnie de sapeurs (télégraphie) du 1^{er} régiment : 5 officiers, 231 hommes de troupe, 131 chevaux ;

1^{re} compagnie de sapeurs (mineurs) du 3^e régiment : 4 officiers, 104 hommes de troupe, 17 chevaux ;

1^{re} compagnie de sapeurs (chemins de fer) : 4 officiers, 124 hommes de troupe, 48 chevaux.

RENSEIGNEMENTS

Renseignements recueillis par le grand quartier général.

Le Ministre de la guerre au maréchal Le Bœuf, à Metz.

Paris, 9 août, 12 h. 25 soir.

Le Ministre des affaires étrangères me communique le télégramme ci-après :

« Bruxelles 9 août, 1 h. 20. Je tiens confidentiellement d'une personne, que j'ai lieu de croire bien renseignée, que l'état-major prussien a décidé d'attaquer très incessamment l'armée commandée par l'Empereur, et que les troupes destinées à cette attaque s'élèveront à 450,000 hommes. »

Un Agent de Luxembourg au Préfet de la Moselle et au duc de Gramont, à Paris (D. T.).

Luxembourg, 9 août (n° 4123).

Suivant les informations d'Allemagne, l'armée allemande entière, y compris la landwehr, se masse sur les frontières françaises. Tout est dégarni jusqu'en Silésie. La landsturm appelée. Le général Vogel de Falkenstein, venant des côtes du Nord, vient également vers les frontières françaises. Plusieurs lignes de chemin de fer ont leurs services ordinaires suspendus.

Le Préfet au Ministre des affaires étrangères (D. T.).

Metz, 9 août, 2 h. 10 soir. Expédiée à 4 heures soir (n° 23686).

X.... à Luxembourg me demande de vous transmettre la dépêche suivante : « Aujourd'hui lundi, habitants de Trèves prévenus, me dit-on, de l'arrivée pour demain mardi, 9 août, de 40,000 hommes destinés à remonter la Sarre par toutes les voies de manière à être mis en ligne demain, pour fin de la journée. On ne peut dire les numéros des régiments.

« Le général Steinmetz, réputé entreprenant, commande l'armée de la

Sarre ; le prince Frédéric-Charles commande l'armée du centre et se trouverait depuis dimanche soir à Sarrebrück. Il commande l'armée de Mayence et toutes ces troupes expédiées sans cesse par trains de grande vitesse d'au delà du Rhin et même de Berlin ; l'armée du Sud, commandée par le Prince royal, forme l'autre aile.

« Le Roi aurait transporté aujourd'hui son quartier général à Kaiserslautern et se rendrait à l'armée du centre.

« Ce matin sont arrivés cinq mille bœufs à Trèves destinés à suivre l'armée.

« Tactique de l'armée prussienne est de noyer et écraser l'armée française par des masses supérieures en nombre. »

Un Agent de Thionville au Major général.

Thionville, 9 août, 9 heures matin.

Il résulte des renseignements qui viennent de me parvenir que les mouvements de troupes continuent dans la direction de Cologne à Trèves. Ces manœuvres s'opèrent surtout la nuit, dans le silence le plus profond. Les troupes en question passent toutes par Saint-Vith, par Prüm, par Waxweiler pour se réunir à Trèves, d'où elles sont dirigées sur la Sarre, soit pour remplacer les pertes subies dans les derniers combats, soit pour se concentrer et envahir la France par Sierck ou Bouzonville.

Le 70^e régiment d'infanterie prussienne est actuellement campé près de Sierck. D'autres troupes campent devant Bouzonville. Nulle part elles ne paraissent en nombre.

Je n'ai point encore de nouvelles du corps d'armée qui devait arriver à Trèves la nuit dernière.

J'attends le retour de deux de mes courriers qui doivent me rendre compte de ce qui se passe à Merzig, à Sarrebourg, à Sarrelouis.

Environ 4,000 sacs d'avoine ont été expédiés hier du camp de Wittlich dans la direction de Sarrelouis.

La ville de Trèves est encombrée de blessés prussiens et français, dit-on. A la demande des autorités de Trèves, le gouvernement luxembourgeois a envoyé, avant-hier, à Wasserbillig, plusieurs médecins et gardes-malades. Un train spécial a été mis à leur disposition par la Compagnie de l'Est. Arrivés à Wasserbillig, ils n'y ont trouvé aucun moyen de transport et ont gagné Trèves très péniblement. Pour comble de malheur, ils y ont été si froidement accueillis que plusieurs d'entre eux sont immédiatement rentrés à Luxembourg.

Wittlich, Trèves et Conz restent toujours dégarnis de troupes jusqu'à cette heure.

Thionville, 40 h. 1/2.

Le bruit court que le régiment campé devant Sierck vient de repartir. C'est le 70^e; il est en garnison à Sarrelouis, où il ne reste plus que le 13^e et le 53^e; ce dernier doit être réduit à moitié.

L'un des courriers me prévient que les trois régiments se disposent à se diriger sur Metz par Boulay pour rejoindre le gros de l'armée prussienne.

Il est probable que l'apparition de plusieurs détachements du 70^e de ligne près de Sierck et de Bouzonville n'était qu'une fausse manœuvre.

Entre Conz et Sarrelouis, il n'y aurait que de petits détachements, en ce moment, dont la mission consisterait à observer et à inquiéter la frontière. Le corps d'armée en avant hier et signalé hier (30,000 hommes) serait actuellement arrivé à Sarrebrück et se dirigerait sur Saint-Avold.

Le même au même.

Thionville, 9 août, 3 heures soir.

Il se confirme qu'il n'y a plus de troupes en ce moment entre Trèves, Conz, Sarrebourg, Merzig, Sarrelouis, et que la garnison de cette dernière place, qui se compose de trois régiments de ligne (13^e, 53^e et 70^e), a reçu l'ordre, hier, d'aller rejoindre aujourd'hui le gros de l'armée prussienne dans la direction de Boulay ou de Saint-Avold.

Les troupes campées aux environs sont également parties et doivent s'être dirigées sur Saint-Wendel et Ottweiler.

On dit en Prusse que le Prince royal évitera de se battre entre Metz et Nancy pour s'avancer sur Paris, et que l'armée de réserve, conduite par le Roi de Prusse, saura bien s'emparer de Metz.

On m'assure que Speicher, Prüm, Waxweiler et Bittburg, ainsi que Döckendorf, sont encore occupés par des troupes assez nombreuses; mais on n'a pu me dire quelle direction elles doivent prendre. On croit qu'elles se dirigeront sur le Palatinat, plutôt que sur Metz. Il y a de la cavalerie et de l'infanterie. On dit que ces troupes font partie de l'un des corps d'armée commandés par le prince Frédéric-Charles.

On prend en ce moment des dispositions pour évacuer les blessés amenés à Trèves sur un autre point, par la raison que leur présence en cette dernière ville a pour effet de démoraliser les troupes de passage. Cette précaution tend à faire supposer qu'on s'attend à de nouveaux passages de troupes.

6 heures du soir.

A Sarrelouis, on a emporté la plupart des canons; les troupes sont parties, il n'y reste qu'une compagnie de guerre et quelques compagnies de landwehr.

1500 soldats de *Brunswick* sont arrivés hier à Birkenfeld pour se diriger sur le *Palatinat*.

Jusqu'au jeudi 11 août, il n'y aura que des trains de troupes sur la ligne de la Nahe; toutes ces troupes se dirigeront sur le *Palatinat*.

Le bruit court que toute l'armée allemande *des provinces du Nord* est en marche pour se diriger sur Metz ou Paris.

Le *landsturm* serait appelé sous les armes.

Le même au même.

Thionville, 9 août, 10 heures soir.

Le bruit se répand de plus en plus à l'étranger que l'armée prussienne n'attaquera point Metz, qu'elle passera à côté pour pénétrer au cœur de la France.

150,000 hommes, venus du Nord, viendraient grossir l'armée d'invasion, et il en viendrait autant de l'Est.

Le Sous-Préfet de Thionville au Préfet de la Moselle, à Metz.

Thionville, 9 août.

Les Prussiens ont évacué Bouzonville, après avoir fait une réquisition de 100 sacs d'avoine. Ils ont aussi évacué Sierck, après y avoir bu et mangé, et annoncent l'intention d'y établir un campement. Un bataillon du 44^e vient d'entrer à Thionville; avec cela nous sommes en mesure de parer à toute éventualité. Les femmes quittent la ville, mais le moral de la population masculine est bon.

M. X... au Ministre de la guerre (1) (D. T.).

Bruxelles, 9 août, 4 h. 55 soir.

Le général X... a transporté son quartier général à Namur. Les troupes qui sont sous son commandement resteront en deçà de la Meuse, mais si le général Comfal-Renstein (2), libre de toute contrainte de débarquement, se dirigeait vers la France et faisait mine de vouloir tourner nos places de Thionville et de Metz, en violant la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, l'armée belge se porterait aussitôt en avant pour l'arrêter. Le général X..., qui m'a exprimé sa douleur de ne pouvoir rien faire pour la France, m'a donné l'assurance qu'il s'oppo-

(1) Renseignements transmis aussi, le 10, par le Ministre des affaires étrangères à l'Empereur. (Paris, 10 août, 1 h. 20 soir.)

(2) Vraisemblablement, Vogel de Falkenstein.

serait énergiquement à tout passage des Prussiens. D'après le général X..., les deux corps d'armée du prince Frédéric-Charles et du Roi de Prusse seraient en marche pour rejoindre celui du Prince royal en Alsace; et, après avoir ramassé tous les corps qui sont au delà du Rhin, toute l'armée prussienne se masserait pour entrer en Lorraine par tous les passages des Vosges. Le général X... a grande confiance dans notre succès si l'armée française se concentre et agit par masses. Bien que concordant avec l'opinion du général X..., les renseignements que j'ai transmis cette nuit à Votre Excellence ne venaient pas de lui.

Renseignements recueillis par l'état-major, 1^{re} section.

Gros-Tenquin, 7, 8 et 9 août.

Retraite sur Metz par Sarreguemines, Woustwiller, Puttelange, Gros-Tenquin.

Le 9, à Gros-Tenquin, on signale des patrouilles de cavalerie prussienne à Sarralbe et à Woustwiller, mais aucun corps de quelque importance n'existe nulle part.

A Gros-Tenquin, on amène 13 prisonniers appartenant aux 39^e, 40^e, 52^e, 77^e de ligne et aux grenadiers du corps n^o 8 (aussi 1^{er} de Brandebourg). L'interrogatoire de ces prisonniers apprend, qu'outre les régiments auxquels ces hommes appartenaient, il y avait les 12^e, 47^e, 74^e et le 48^e de ligne. Ces régiments étaient une partie des troupes qui étaient en ligne du côté de Forbach seulement.

Tous ces régiments étaient au grand complet (à trois bataillons de 1000 hommes chacun).

Le 40^e, notre adversaire déjà le 2 août, et ayant pris position depuis à Ottweiler, était parti à 7 heures du matin et était entré en ligne vers 3 heures de l'après-midi (VIII^e corps d'armée, général de Gœben).

Le 39^e (appelé régiment de fusiliers du Bas-Rhin, pattes bleues) venait de huit lieues en arrière de Sarrebrück; il avait marché depuis 2 h. 1/2 du matin et était arrivé sur le terrain à 10 heures. Il avait été remplacé vers 3 heures par un régiment frais.

Le 52^e était parti de six milles allemands en arrière de Sarrebrück à 7 heures du matin, avait passé par Sarrebrück et, malgré cette longue étape, avait été dirigé en arrière de Forbach, où il était arrivé à 7 heures du soir, pour nous prendre à revers du côté de la Rosselle.

Le 77^e (pattes blanches) était parti d'Aschbach (aussi deux régiments d'infanterie hanovrienne) à 3 h. 1/2 du matin, avait passé à 1 heure le pont du chemin de fer de Sarrebrück et était entré en ligne vers 2 h. 1/2 (VII^e corps d'armée); ce régiment aurait beaucoup souffert.

Le régiment de grenadiers n^o 8 (pattes blanches, au chiffre Frédéric-

Wilhelm III, dit aussi 1^{er} de Brandebourg, colonel de Lestocq, général de division de Stülpnagel, III^e corps d'armée) venait de Weisskirchen. Parti à 4 h. 1/2 du matin, il n'était arrivé à Sarrebrück qu'à 4 heures du soir et avait remplacé le 40^e vers 6 heures. A beaucoup souffert : la seule compagnie de l'homme fait prisonnier aurait perdu la moitié de son monde.

Nota. — La comparaison des numéros de ces régiments avec l'état de l'armée prussienne, fourni par l'état-major général, établit avec certitude, qu'à la journée du 6 nous avions devant nous les III^e, VII^e et VIII^e corps, sinon en entier, du moins en grande partie, car les n^{os} 48, 52, 12 et 8^e grenadiers sont du III^e corps ; les n^{os} 39, 74, 77 sont du VII^e corps ; le n^o 40 est du VIII^e corps.

Ces forces sont indépendantes de celles qui ont attaqué le général Lavaucoupet à Spicheren.

Le Sous-Préfet de Schlestadt au maréchal Le Bœuf, à Metz (D. T.).

Schlestadt, 9 août, 7 h. 30 matin.

Je reçois des renseignements des bords du Rhin : tout paraît tranquille et on ne me signale aucun incident. La grande partie des soldats, qui était au Sponeck, n'y est plus.

Le capitaine Jung au maréchal Le Bœuf.

Nancy, 9 août, 10 heures matin.

Les troupes badoises, le 7 août, à 6 heures du matin à Haguenau ; à Hochfelden à 5 heures, et à Brumath 5 heures du soir. Passage du Rhin le 7 à 11 heures du soir à Limbourg et à Brisach. Un corps bavarois et un corps prussien, 60,000 hommes environ. Général Urich à Strasbourg prend les précautions nécessaires. Strasbourg investi le 8. Le commandant Dupetit-Thouars est avec ses hommes à Strasbourg. Son matériel est à Belfort. Les forces à Haguenau sont de 110,000 hommes, *source certaine*. Les ennemis se plaignent que nos médecins ne portent pas le brassard, comme le veut la convention de Genève, et s'exposent à être massacrés ; ils prient l'État-Major français d'envoyer des ordres en ce sens. L'objectif de réunion des deux corps d'armée ennemis est Bar-le-Duc. Les itinéraires donnés pour cela sur les cartes des officiers allemands. Ils doivent être le 10 ou le 11 à Lunéville. Sur toute la route des Vosges, Strasbourg à Saint-Dié par Schirmeck, seule route libre, hier grande quantité de trainards, j'ai fait réunir tout ce monde et fait transporter par voies rapides sur Nancy. Je prends sur moi de masser tous ces hommes isolés, qui ont perdu la tête. Parti de Strasbourg hier

matin dans la nuit, je suis ici et achève de réunir le matériel du chemin de fer, artillerie et autres, éparpillés sur la route de Lunéville à Saint-Dié et restés là sans que quelqu'un donne seulement un ordre. Je rejoindrai, aussitôt mes chevaux reposés.

Le même au même (D. T. Ch.).

Nancy, 9 août, 12 h. 30 soir.

Le mouvement annoncé sur le Rhin et à Saverne s'est arrêté hier. L'armée du Prince royal se dirige sur Sarre-Union par tous moyens rapides, pour faire jonction avec prince Charles. Mac-Mahon est, dit-on, à Blâmont; désordre considérable à Nancy; matériel de siège garé à Lunéville; renvoyé à Châlons les hommes isolés et trainards consignés dans les casernes. Le commandant d'armes d'Épinal, désigné pour défense des Vosges, n'a que 1300 fusils, il réclame armes et munitions, ici on n'en a que faire ?

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 4^e CORPS.

9 août.

Route par les Étangs et Boulay.

Deux reconnaissances de cavalerie ont été poussées, le 9 août, au delà de Boulay. La première, dès la pointe du jour, n'a vu aucun ennemi, la seconde dans la matinée, composée de trois pelotons du 2^e hussards, a rencontré un escadron de uhlans à la hauteur du bois d'Ossonville et l'a chargé. Les Prussiens ont eu 7 hommes tués et plusieurs blessés, les pertes de notre côté ont été du capitaine commandant et 3 blessés. Après ce fait d'armes, les hussards sont rentrés au camp sans être inquiétés. Les renseignements reçus de Boulay par des courriers ont confirmé l'absence de tout rassemblement prussien jusqu'à Teterchen. Dans la matinée du 9, un officier prussien est entré à Boulay, pour faire le logement d'une troupe dont le chiffre n'est pas connu. Il avait avec lui des uhlans qui paraissaient n'avoir pas fait une longue route, car leurs chevaux étaient frais et presque point crottés malgré la boue du chemin. On pense qu'ils avaient passé la nuit à Ossonville.

Route d'Avancy, Gondreville, Éblange.

Une reconnaissance de cavalerie avait été poussée sur cette route le 8 au soir et n'avait rien signalé.

Route de Vigy, Bettlainville et Kedange.

Un courrier en voiture, envoyé le 8 à Bettlainville, a constaté que tout le pays était tranquille de ce côté.

Renseignements généraux.

Quelques uhlands ont été vus du village les Étangs. Tout le pays sur la rive droite de la Nied allemande est pris de panique; des voitures, chargées d'habitants qui émigrent, passent continuellement. Dans la nuit du 8 au 9, une douzaine de paysans ont été placés dans les bois autour du camp pour prévenir les surprises; ils gardaient les bois de Hayes, de Landonvillers et de Vigy. Ils n'ont vu aucune patrouille ennemie.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 7^e CORPS.*Le général Douay au Major général, à Metz.*

Belfort, 9 août.

Un Français, natif de Paris, ancien zouave ayant fait la guerre de Crimée, vient d'arriver à Belfort. . . .

De Fribourg à Lœrrach il estime qu'il y a six bataillons de chasseurs à pied bavarois et quatre ou cinq escadrons de la même nationalité. Ces troupes étaient toujours en reconnaissance sur les bords du Rhin. Elles marchaient sans leurs sacs qu'elles avaient laissés dans les villages.

Ce renseignement sur la quantité des troupes qu'il y a dans la vallée du Rhin m'a été confirmé par un espion et une dépêche télégraphique, que je reçois à l'instant, me dit que ces forces se sont repliées vis-à-vis Strasbourg et qu'il reste à peine quelques hommes à Müllheim.

Le Français de Schramberg (?) dit que sept à huit jours avant son départ, on avait concentré entre Hausach et Ulm les landwehrs badoises, würtembergeoises et bavaroises. Il pense que c'tte concentration est actuellement terminée et qu'elle s'élève au chiffre de 120,000 hommes; mais ces landwehrs étaient mal armées, mal équipées et surtout très mal nourries; les hommes se plaignaient beaucoup et ne marchaient que contraints par la force. Toutes les populations déplorent la guerre et sont dans la plus grande anxiété sur son issue. . . .

On assurait qu'entre Rastatt et Offenbourg, il y avait une armée de plus de 100,000 hommes faisant face à Kiel. Le Français de Schramberg ne croit pas à ce chiffre, il le réduit à 50,000 hommes. Il a vu l'extrême gauche de ce corps à Lahr, il pense que ce sont tous des Badois et des Bavarois. Quant aux Würtembergeois on se méfiait d'eux, et l'armée würtembergeoise, depuis le commencement de la guerre, serait entre Mannheim et Francfort. . . .



La journée du 10 août.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL:

a) Journal de marche.

10 août.

Le 1^{er} corps se porte à Lunéville; sa division de cavalerie, à Nancy (1).

Le 5^e corps se rend à Baccarat.

Le 2^e corps arrive à Mercy-les-Metz.

Les 3^e, 4^e, et la Garde, conservent leurs positions sur la Nied.

La 3^e division (Lafont de Villiers), du 6^e corps, arrive à Metz; les autres divisions reçoivent l'ordre de s'y rendre.

La 1^{re} division de la réserve de cavalerie (Du Barail), arrive à Metz, après une longue marche de nuit, et est installée au Ban-Saint-Martin.

L'ordre est donné aux 2^e, 3^e, 4^e corps, et à la Garde, de prendre, sous le canon de Metz, la 2^e position défensive déjà indiquée.

Notes du général Coffinières.

10 août.

L'ennemi suit les traces de notre armée; il s'avance sur Nancy et Pont-à-Mousson, dans le but évident de couper nos communications avec Paris. Le général en chef décide que notre armée se concentrera à Metz; cependant, de crainte d'une attaque pendant ce mouvement, les forts de Saint-Julien et de Queuleu, qui avaient reçu quelques pièces, ont l'ordre d'être prêts à ouvrir le feu le matin.

Un grand nombre d'habitants de la Lorraine, les paysans, fuient devant l'invasion, et viennent se réfugier à Metz.

Le commandant supérieur donne des ordres pour qu'aucun étranger à la ville ne puisse y entrer, sans justifier qu'il porte, avec lui, au moins quarante jours de vivres.....

(1) En réalité, à Bayon.

b) **Organisation.**

Le Major général au maréchal Bazaine, commandant les 2^e, 3^e et 4^e corps, à Metz.

40 août.

J'ai l'honneur de vous informer que, pour assurer les divers services de votre commandement, j'ai fait les désignations suivantes :

Chef d'état-major général, général de brigade Manèque ;
 Commandant de l'artillerie, général de division de Rochebouët ;
 Commandant du génie, général de division Vialla ;
 Intendant, intendant militaire Friant.

J'ai désigné M. le colonel d'état-major alland, chef d'état-major de la 2^e division d'infanterie de la Garde, pour remplacer M. le général Manèque comme chef d'état-major du 3^e corps d'armée. Je vais pourvoir aussi au remplacement des autres chefs de service du même corps, et je vous ferai connaître incessamment les dispositions que j'aurai arrêtées.

Les cinq officiers d'état-major que j'ai mis hier à votre disposition, resteront définitivement à votre état-major général, savoir :

MM. le lieutenant-colonel Klein de Kleinenberg, sous-chef ;
 le commandant Tiersonnier ;
 le capitaine Adorno de Tscharner ;
 le capitaine Costa de Serda ;
 le capitaine Foucher.

M. le colonel Balland reçoit l'ordre de se rendre immédiatement à son nouveau poste.

Le Ministre de la guerre au Général commandant le 9^e corps d'armée, à Lyon (D. T.).

Paris, 10 août.

Dirigez immédiatement, par voies ferrées, de Lyon sur Belfort, la 3^e division du 7^e corps, avec son artillerie et son génie.

Concertez-vous avec le chemin de fer, et rendez-moi compte (1).

(1) Avis envoyé par le Ministre au Major général et au général commandant la 6^e division militaire à Strasbourg.

Le Major général aux Généraux commandant les 2^e, 3^e et 4^e corps. — Circulaire.

Metz, 40 août.

J'ai fait camper à Chambière, et, par conséquent, en communication facile avec votre corps, votre parc de réserve. C'est là que vous pourrez lui adresser tous vos ordres.

c) Opérations et mouvements.

A l'Impératrice (D. T.).

Metz, 40 août, 4 h. 40 soir.

Je refuse les bataillons de mobiles. Je fais venir le corps de Châlons.

Le Ministre de la guerre doit s'occuper, surtout, d'armer les populations des campagnes, qui demandent des armes.

Formez des centres avec les 4^{es} bataillons, à Paris, Châlons, Langres.

Mac-Mahon va reformer son corps à Châlons.

NAPOLÉON.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris (D. T.).

Metz, 40 août, 2 h. 45 soir.

L'Empereur ordonne de continuer, sans interruption et sans aucune perte de temps, le mouvement de toutes les divisions du camp de Châlons sur Metz.

Que la Compagnie de l'Est fasse tous ses efforts pour hâter le mouvement, par tous les moyens possibles.

Je prévien le maréchal Canrobert ; entendez-vous avec la Compagnie.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (D. T. Ch.).

Paris, 40 août, 4 heures soir.

Nous avons une division complète d'infanterie de marine : la voulez-vous ?

Elle est fortement constituée, mais sans artillerie.

Répondez.

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 10 août.

Le mouvement des trois divisions Canrobert est commencé. Dès qu'il sera terminé, envoyez la division d'infanterie de marins, avec effets de campement, marmites, cartouches.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (Urgent). (D. T. Ch.).

Paris, 10 août, 4 h. 50 soir. Expédiée à 5 h. 40 (n° 4855).

La Chambre s'étant déclarée en permanence, regardez comme non avenue la dépêche télégraphique chiffrée (1) que je viens de vous adresser il y a une heure.

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T. Ch.).

Metz, 10 août.

L'Empereur vous prie de diriger sur Metz le plus que vous pourrez de biscuit, havresacs, marmites et autres ustensiles de campement. L'Empereur compte prendre l'offensive sous peu de jours.

Le Major général au maréchal Bazaine, commandant en chef.

Metz, 10 août.

L'Empereur décide que l'armée occupera, demain 11, la deuxième position défensive qui a été indiquée hier au maréchal commandant en chef, position qui s'étend en avant des forts extérieurs de Metz, de la Seille à la Moselle.

Le Maréchal se conformera, dans la limite du possible, aux indications générales qui lui ont été données hier par l'Empereur, relatives aux emplacements à occuper, par les corps d'armée, sous Metz; il apportera, toutefois, à ces indications, les modifications suivantes : la

(1) Il s'agit de la dépêche par laquelle le Ministre proposait d'envoyer, à l'armée de Metz, une division d'infanterie de marine.

droite de la position, qui devait être occupée par la Garde impériale (général Bourbaki), le sera par le 2^e corps (général Frossard).

La Garde impériale sera établie sur le point que le Maréchal commandant en chef jugera le plus convenable, en arrière, comme réserve générale.

Rapport du 10 août.

Le général Canu doit être établi, avec sa réserve d'artillerie, près de la Planchette, route de Sarrebrück, sur Metz. — Le faire prévenir, par ordre du Maréchal, qu'il doit marcher sur Metz, demain 11, en avant de la Garde impériale, et qu'il ait à prendre, sans retard, les ordres de M. le général Bourbaki, commandant la Garde impériale, pour l'heure de sa mise en route et le nouvel emplacement qu'il devra occuper.

La réserve d'artillerie du 3^e corps laissera ses 4 batteries à cheval de combat avec la division de cavalerie, pour former l'extrême arrière-garde. Elle marchera sur Metz, avec toutes ses autres voitures, par la grande route de Sarrebrück, en arrière de la Garde impériale. Elle devra se mettre en route à 4 heures du matin et marcher, autant que possible, sur deux files de voitures.

M. le Maréchal monte à cheval à 5 heures, et porte son quartier général aux Bordes.

Les équipages du quartier général partiront à 3 heures du matin.

Le Major général au général Solette (Lettre).

Metz, 10 août.

Je reçois à l'instant des nouvelles du maréchal Bazaine.

D'après le mouvement des éclaireurs prussiens, le Maréchal pense qu'il peut être attaqué demain matin sur les ailes et me signale surtout les bois de Saint-Julien comme étant le point de mire de l'ennemi.

Dans cette hypothèse, il y a lieu de se tenir sur ses gardes. Vous voudrez bien, en conséquence, prendre vos dispositions pour que les canoniers des forts ayant vue sur ce point, et particulièrement le fort Saint-Julien, soient demain matin à leur poste dès la pointe du jour, afin de soutenir au besoin le mouvement de concentration que l'armée pourrait avoir à effectuer en cas d'attaque.

Journée du 10 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps d'armée.

Lunéville, 40 août.

Les troupes quittent leurs bivouacs à 4 h. 1/2 du matin. La pluie, qui avait commencé à tomber la veille vers 8 heures du matin, n'a pas discontinué. Ce mauvais temps a augmenté la fatigue des troupes qui bivouaquent, depuis le 6, sans aucun abri.

Les 1^{re} et 4^e divisions, sous les ordres du général Ducrot, prennent une route de traverse qui longe à gauche la route de Blâmont à Lunéville, et passe entre cette route et la forêt de Mondon. Elles iront s'établir de l'autre côté de Lunéville, à hauteur de Rehainviller.

L'artillerie de réserve et toutes les voitures appartenant aux batteries divisionnaires qui ne marchent pas avec leurs divisions respectives se sont mises en route de très bonne heure, sous les ordres du général Forgeot, en suivant la grande route de Blâmont à Lunéville. Arrivées à Lunéville, elles s'installent au terrain de manœuvre.

Le reste du 1^{er} corps suit la grande route de Blâmont à Lunéville, dans l'ordre ci-après : brigade de cavalerie Septeuil, génie, division Conseil-Dumesnil, 3^e et 2^e divisions du 1^{er} corps. Ces troupes établissent leurs bivouacs entre Lunéville et Rehainviller, sur la gauche de la route de Bayon.

A l'arrivée des divisions d'infanterie, les divisions de cavalerie Bonnemains et Duhesme partent pour Bayon, où elles vont coucher le même jour. La brigade Septeuil campe dans le parc du château de Lunéville.

Distributions de vivres et de marmites dans la limite de l'approvisionnement du magasin de campement. La 3^e division reçoit un certain nombre de tentes-abris.

Le 5^e corps se porte le même jour de Réchicourt à Lunéville et campe sur le terrain de manœuvre.

L'intendance n'ayant pu assurer le service des vivres, le Maréchal autorise les généraux commandant les divisions d'infanterie et de cavalerie, ainsi que le général de division commandant l'artillerie, à requérir tout ce qui sera nécessaire aux troupes sous leurs ordres : au besoin, ils pourront déléguer leurs pouvoirs aux généraux de brigade et aux chefs de corps. Ces réquisitions devront être faites sur bons réguliers, remboursables ultérieurement.

Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons. (Dictées par le maréchal de Mac-Mahon, à Wiesbaden, en janvier 1871.)

Le 10, le 1^{er} corps vint bivouaquer à Lunéville.

L'intendance, dont un grand nombre des membres avaient été faits prisonniers à Frœschwiller, étant hors d'état d'assurer le service des vivres, l'ordre fut donné aux généraux de division de requérir, en se conformant aux formalités d'usage, tout ce qui serait nécessaire à leurs troupes. Ils étaient autorisés, au besoin, à déléguer leurs pouvoirs aux généraux de brigade et aux chefs de corps; ils devaient, dès que le gîte d'étape du lendemain serait connu, y envoyer à l'avance des officiers pour procéder aux réquisitions. Celles-ci devaient avoir lieu sur bons réguliers, remboursables ultérieurement.

Les renseignements envoyés par toutes les autorités annonçaient que le gros de l'armée du Prince royal de Prusse se dirigeait sur Nancy et que son avant-garde était déjà arrivée à Château-Salins.

Le Maréchal, craignant d'être attaqué près de Nancy, où il n'y a pas de position favorable à la défense, et où il pouvait être coupé de sa ligne de retraite, prit la direction de Neufchâteau. Il invita l'administration du chemin de fer à lui préparer sur ce point tous les wagons dont elle pourrait disposer pour transporter les troupes à Châlons.

La pluie n'avait pas cessé de tomber depuis le départ de Sarrebourg, les hommes bivouaquaient dans des champs détrempés; ils n'avaient ni effets de campement, ni effets de rechange, et depuis Frœschwiller ils n'avaient pas eu de repos. Leur santé commençait à s'en ressentir. Beaucoup d'entre eux étaient indisponibles. On forma de tous ceux qui étaient hors d'état de marcher un convoi qui fut dirigé de Lunéville sur Châlons par la voie ferrée (1).

(1) Le Major général envoya, à cet effet, le commandant Vanson à Nancy et le capitaine de France à Lunéville. (Ordre du 10 août.)

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

40 août.

Dans la journée du 10, je fus informé que le gros de l'armée du Prince royal avait traversé les Vosges au Nord de Phalsbourg et que, d'après la marche de ses éclaireurs, il paraissait se diriger sur Nancy. Par suite, je crus devoir incliner ma marche un peu plus au Sud, de manière à venir reprendre le chemin de fer de Neufchâteau à Commercy près de Vaucouleurs. J'informai l'Empereur de ce mouvement et il l'approuva. Le 1^{er} corps vint coucher à Lunéville et les deux divisions de cavalerie à Bayon.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au Ministre de la guerre
(D. T. Ch.).

Lunéville, 40 août.

Conformément aux instructions du Major général, je me porte sur Châlons. Je coucherai le 11 à Bayon, le 12 à Colombey, le 13 à Gondrecourt, le 14 à Ligny, le 15 à Saint-Dizier, le 16 à Vitry, le 17 à Châlons.

Mes troupes sont si fatiguées que je resterai peut-être deux jours de plus en route.

Le général de Failly quittera Nancy après-demain. Cette ville sera évacuée. Tout ce qu'il y a à diriger sur le 1^{er} corps devra être envoyé désormais à Châlons.

Les troupes d'infanterie ayant perdu leurs sacs, envoyer à Châlons les marmites, gamelles et tentes-abris nécessaires pour le corps.

Du maréchal de Mac-Mahon. — Ordre de mouvement.

Lunéville, 40 août.

La brigade de Septeuil, les divisions d'infanterie du 1^{er} corps et la division Conseil-Dumesnil partiront demain matin pour coucher à Haroué, en passant par Bayon, route directe de Lunéville à Bar-le-Duc.

Le mouvement commencera par la 1^{re} division, qui se mettra en route à 4 heures; il continuera dans l'ordre où sont campées aujourd'hui les divisions.

M. le général Ducrot laissera un officier à la sortie de Rehainviller,

pour indiquer la route à suivre aux divisions suivantes. La route à prendre est celle de gauche.

Les divisions enverront demain, avant le départ, à la gare du chemin de fer, tous les hommes incapables de marcher ; ils seront placés sous la direction des sous-officiers et caporaux qui se trouveront dans le même cas.

Les vivres nécessaires aux divisions seront apportés par des voitures de réquisition. Les fourrages seront touchés, avoine et orge, à la manutention ; paille et foin, au parc des fourrages.

Le chauffage sera touché chez l'entrepreneur de chauffage, près de la gare.

Les corps devront faire connaître leurs besoins urgents en argent et, pour cela, ils enverront leurs officiers au château, où on fera une répartition des fonds disponibles.

Journée du 10 août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps d'armée.

10 août.

Le 2^e corps d'armée continue sa marche dans le même ordre. L'artillerie de réserve et le parc du génie quittent Lemud à 2 heures du matin ; à la même heure, le convoi et les bagages du 2^e corps partent de Remilly. La division de Laveaucoupet ouvre la marche ; la division Vergé la suit ; la division Bataille vient après ; la brigade Lapasset ferme la marche, suivie par la division de cavalerie.

Le général Frossard, après avoir dépassé Ars-Laquenexy, établit le campement de son corps d'armée de la manière suivante : le quartier général au château de Mercy ; la division Vergé à Mercy-le-Haut, à cheval sur la route de Strasbourg, la gauche un peu en arrière de la crête et appuyée au château, la droite dans la direction de la ferme de la Basse-Bévoys ; la division Bataille à gauche de la 1^{re} division, sa

droite au château de Mercy, sa gauche au village d'Ars-Laquenexy et occupant les bois de Mercy et d'Ars; la division de Laveaucoupet en seconde ligne, derrière le centre, sa droite à la route de Strasbourg, sa gauche appuyée à Pétang de Mercy; la division de cavalerie (général de Valabrègue) s'établit un peu en arrière de l'extrême droite du corps d'armée, près de la ferme de la Haute-Bévoïe.

L'artillerie de réserve et le parc du génie sont campés entre les fermes de la Haute et de la Basse-Bévoïe, entre la cavalerie et la droite du corps d'armée.

La brigade Lapasset, partie d'Aubecourt à 6 h. 1/2 du matin, arrive à 11 h. 1/2 au village de Villers-Laquenexy, en vue de l'ennemi, mais sans qu'il y ait eu d'engagement. Ordre lui est donné de se préparer à recevoir l'ennemi; en conséquence, elle prend position, sa droite à Laquenexy, son centre à Villers, et sa gauche disposée selon la forme des crêtes et un peu en arrière, dans la direction de Pange.

Le général Lapasset fait travailler toute la nuit à fortifier sa ligne, dont la gauche se trouve très en l'air.

1^{re} DIVISION (VERGÉ).

La division quitte la position de Remilly à 5 heures du matin pour aller s'établir à Mercy-le-Haut, où elle prend position vers 1 heure de l'après-midi.

2^e DIVISION (BATAILLE).

Le corps d'armée termine son mouvement de concentration sur Metz et vient camper autour de Mercy-le-Haut.

Le grand quartier général est à Mercy-le-Haut (8 kilomètres de Metz).

La 2^e division, qui a formé l'arrière-garde pour cette marche, s'arrête à Ars-Laquenexy et s'y établit, sa gauche appuyée à ce village, sa droite au château de Mercy-le-Haut.

La 1^{re} division campe à sa droite; la 3^e division et la division de cavalerie en seconde ligne.

3^e DIVISION (DE LAVEAUCOUPET).

Le corps d'armée termine son mouvement de concentration sous Metz.

Pour éviter l'encombrement, l'artillerie de réserve, qui est à Lemud, et le parc du génie, se mettent en marche à 2 heures du matin; à la même heure, toutes les voitures des services administratifs partent de Remilly. A 3 heures, les *impedimenta* de la 3^e division sont mis en

route dans l'ordre habituel. A 4 heures, les troupes se mettent en marche dans l'ordre suivant :

- 2^e régiment de ligne;
- 63^e régiment de ligne;
- 10^e bataillon de chasseurs;
- 24^e régiment de ligne;
- Artillerie;
- 40^e de ligne.

La cavalerie divisionnaire, réclamée au général Frossard la veille.

La 2^e division suit le mouvement de la 3^e.

La division de Laveaucoupet arrive, vers midi, au village d'Ars-Laquenexy, et s'établit en avant de Grigy, sa droite à la route de Metz à Strasbourg, en bataille, face au château de Mercy-le-Haut, où s'est placé le quartier général du corps d'armée.

Le quartier général de la division est établi à la Grange-aux-Bois, derrière l'aile gauche de la division.

L'administration distribue des vivres.

Les corps organisent des commissions pour se procurer les ustensiles de campement les plus indispensables, car les magasins de Metz ne les renferment pas.

Des tentes-abris et un certain nombre de couvertures sont distribuées aux corps qui les ont perdues. Cette mesure est d'autant plus appréciée, que le temps est couvert, et que, toute la nuit du 10 août, la pluie est tombée à torrents.

BRIGADE LAPASSET.

Départ d'Aubecourt à 6 h. 1/2 du matin : arrivée à 11 h. 1/2 à Villers-Laquenexy, en vue de l'ennemi, mais sans engagement.

La brigade reçoit l'ordre de se préparer à combattre dans ses positions, en ayant sa droite à Laquenexy, son centre à Villers et sa gauche allant dans la direction de Pange.

Les troupes travaillent toute la nuit pour fortifier cette ligne et retrancher les villages.

DIVISION DE CAVALERIE (DE VALABRÈGUE).

Occupant le même poste que la veille (Remilly), la division de cavalerie, qui avait l'ordre de partir à 7 h. 1/2, quitte le village de Remilly à 9 heures : elle arrive au bivouac sous Metz, près de la ferme de la Haute-Bévoïe, à 2 heures du soir. Elle s'y installe, occupant l'extrême droite du campement du 2^e corps d'armée.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

L'artillerie de réserve se dirige, avec le corps d'armée, sur Mercy-le-Haut, indiqué comme point de concentration. Les six batteries campent entre les fermes de la Haute et de la Basse-Bévoÿe, à droite de la route de Metz à Strasbourg, un peu au delà du village de Grigy.

La portion principale du parc arrive le 10 à Metz.

RÉSERVE DU GÉNIE.

Arrivée du corps d'armée à Mercy-le-Haut. Le parc et la réserve vont camper à la Haute-Bévoÿe.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Hantsur-Nied.

Pont-à-Chaussy, 10 août, 3 heures matin.

Je donne l'ordre et recommande de nouveau au général Montaudon de se tenir en relation avec vous. Faites tous vos efforts pour rallier Courcelles-sur-Nied et prendre position au-dessous, en passant par Villers-Laquenexy, afin de vous relier complètement avec Pange, qui est occupé par le général Montaudon. Je vous envoie l'extrait des instructions de l'Empereur, qui m'ont été adressées hier soir, ainsi qu'une carte des environs de Metz.

Faites-moi prévenir de tout ce qui peut survenir et de votre arrivée sur les positions indiquées.

Le général Frossard au maréchal Bazaine, commandant en chef (Lettre autographe).

Au quartier général de Mercy-le-Haut, 10 août.

J'ai reçu ce matin vos instructions, étant en route pour venir occuper la position de Mercy-le-Haut, devant Metz, et déjà trop engagé dans cette voie pour pouvoir les exécuter complètement.

Ce qu'il m'a été possible de faire, ç'a été d'arrêter sur la position de Courcelles-sur-Nied la brigade Lapasset, qui formait mon arrière-garde, et de l'établir, vers 10 heures, sur la hauteur entre Laquenexy et Villers, d'où l'on maîtrise la route venant de Remilly et la station du chemin de fer. Le général Lapasset a deux régiments d'infanterie, deux régiments de cavalerie et deux batteries d'artillerie ; il est en communication avec le général Montaudon.

Depuis, j'ai établi la division Bataille à 4 kilomètres à la droite du général Lapasset, entre le village d'Ars-Laquenexy et le château de Mercy-les-Metz, sur une très belle position. Ils pourront, de là, se porter très rapidement sur la gauche, pour entrer en action.

Quant à mes deux autres divisions d'infanterie, elles sont : 1° la division Vergé, à cheval sur la route de Strasbourg, à la droite du château de Mercy, et la division de Laveaucoupet en arrière, formant deuxième ligne.

J'occupe ainsi, sauf quelques rectifications qu'il sera nécessaire de faire, la droite de la seconde ligne de bataille, qui est tracée en rouge sur le dessin joint aux instructions que vous avez envoyées.

J'ajouterai que plusieurs de mes régiments étant excessivement fatigués, je n'aurais pas pu les faire placer en première ligne dès aujourd'hui. Il faut que je les laisse se reposer un peu et se pourvoir des ustensiles et des petites tentes qu'ils ont perdus dans leur combat du 6.

Journée du 10 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

40 août.

Le 3^e corps conserva ces positions (Pont-à-Chaussy) pendant la journée du 10 août ; c'est à ce moment que fut résolue la retraite de l'armée sur Verdun, puis sur Châlons pour rallier la 3^e armée qui s'y formait et pour couvrir ainsi Paris. La perte de la bataille de Reichshoffen, les masses prussiennes qui, au lieu de poursuivre les corps de Faily et de Mac-Mahon, cherchaient à nous tourner par Nancy pour nous couper de Paris, déterminèrent l'Empereur à renoncer à l'offensive et à porter l'armée entière sur la rive gauche de la Moselle, mouvement qui aurait changé toutes les conditions de la campagne s'il eût été effectué plus rapidement et s'il n'eût été contrarié dans son exécution par des télégrammes venus de Paris. Ce passage fut préparé par une nouvelle concentration, sous la protection des forts de la rive droite, car on s'attendait à une attaque prochaine du corps de Steinmetz, qui s'avancait par les routes de Sarrelouis et de Sarrebrück.

1^{re} DIVISION (MONTAUDON).

La 2^e brigade, restée à Courcelles-sur-Nied, quitte son campement à 8 heures du matin et se porte sur Pange. On s'y arrête en attendant de connaître les emplacements où doit se former l'armée. Les 3^e et 4^e divisions du 3^e corps sont arrivées, et la Garde est aussi campée sur les hauteurs, à droite de Pange.

A 10 heures, les troupes prennent position sur les hauteurs, la droite au village de Pange, qu'occupe la compagnie du génie; le bataillon de chasseurs, dans le bois de Pange; la 2^e brigade, en arrière du village de Mont, où arrive la droite de la 3^e division.

A minuit, arrive l'ordre de prendre les armes à 3 heures du matin et d'abattre les tentes. Un violent orage éclate, avec une pluie torrentielle qui dure toute la nuit.

A 2 heures du matin, la division reçoit l'ordre de partir pour Grigy (1).

3^e DIVISION (DE CASTAGNY).

Séjour à Mont et Urville.

3^e DIVISION (METZMAN).

Dans la marche du 9, la division, formant l'arrière-garde, a dû laisser passer devant elle tous les convois et toutes les troupes; elle n'est arrivée à Mont qu'à minuit.

Le 10, séjour à Mont.

(1) « Le 10 août, dans la matinée, à la suite d'une nouvelle conférence entre l'Empereur et le Maréchal, les 2^e, 3^e et 4^e corps sont concentrés sur les hauteurs qui dominent la Nied française et le village de Pange; la Garde forme réserve en arrière. En prévision d'une attaque possible de la part des Prussiens, les troupes prennent des positions défensives, et les instructions sont données comme si on devait livrer bataille. Nous restons ainsi, toute la journée, sous une pluie torrentielle.

« Dans la soirée, les ordres et les contre-ordres se succèdent. A minuit, je dois tenir, prêts à partir en éclaireurs, mes escadrons du 3^e chasseurs; pendant plusieurs heures, les chevaux sellés et bridés, cavaliers en tête, restent immobiles sous la pluie, et trempés jusqu'aux os. Enfin, à 2 heures du matin, je reçois l'ordre de faire abattre les tentes et de me mettre en route sans bruit de tambours, pour aller camper à Grigy, près Metz. » (Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, page 86.)

4^e DIVISION (DECAEN).

La 1^{re} brigade, et toutes les troupes campées à Pont-à-Chaussy, viennent prendre position en avant de la 2^e brigade.

La division reste en position.

Rien à signaler.

(La 2^e brigade était établie, depuis la veille, en arrière de Silly.)

DIVISION DE CAVALERIE (DE CLÈREMBAULT).

A 2 heures du matin, le général de Bruchard part à la tête des 2^e et 10^e chasseurs, en colonne mobile.

Les quatre régiments de dragons, après s'être installés un moment en avant du petit bois de Silly, vont s'établir entre cette localité et le lieu dit de Landremont.

L'infanterie prend position comme si l'on était menacé d'une attaque immédiate.

Un régiment de dragons est envoyé en avant-postes en avant de Pont-à-Chaussy ; le 2^e, le 4^e et le 5^e dragons exécutent successivement ce service pendant quatre heures.

Vu la proximité présumée de l'ennemi, les chevaux sont envoyés à l'abreuvoir, sellés, et les cavaliers en armes. Un régiment doit toujours avoir ses chevaux sellés.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

La réserve d'artillerie bivouaque encore à Pont-à-Chaussy, mais dans une position située en arrière de la première, au lieu dit « la Tuilerie de Saint-Agnan ». Deux batteries occupent une crête, en avant, défendant la route de Courcelles-Chaussy.

RÉSERVE DU GÉNIE.

Ordre est donné de se retirer sur la rive gauche de la Nied. On met en état de défense le village de Pont-à-Chaussy et on prépare les matériaux nécessaires pour y barricader le pont.

Vers 5 heures du soir, la réserve du génie rejoint l'état-major. (La réserve avait passé la nuit du 9 au 10 à Courcelles-Chaussy.)

c) Opérations et mouvements.

Du général Montaudon. — Correspondance avec le maréchal Bazaine.

10 août.

Reçu l'ordre de départ de Faulquemont pour Pange. Le départ a

lieu à 10 h. 1/2 du matin. La marche est lente au départ, à cause des bagages de la 3^e division qui encombrant la route. La queue de la colonne, à partir de Faulquemont, est suivie par des éclaireurs de l'ennemi ; quelques coups de feu sont échangés sans résultat.

La marche est retardée par les bagages et les troupes du 2^e corps, qui coupent la colonne des bagages placée entre les deux brigades, à l'embranchement au-dessous de Herny. La première partie de la colonne, composée de la 2^e brigade, de l'artillerie et d'une partie des bagages, n'arrive à Pange que vers 9 heures du soir et la deuxième partie à 1 h. 1/2 du matin.

Le 3^e chasseurs, qui avait été envoyé dans la matinée vers Gros-Tenquin, revient après avoir rencontré une reconnaissance de cavalerie et lui avoir fait 9 prisonniers.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon, commandant la 1^{re} division du 1^{er} corps. — Note.

Pont-à-Chaussy, 10 août, 8 h. 40 soir.

Demain, à 3 heures du matin, les tentes devront être abattues, les voitures chargées et attelées, les hommes aux faisceaux, les cavaliers à la tête de leurs chevaux.

Tenez-vous prêt à exécuter des ordres de mouvement que vous recevrez dans la nuit.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon. — Ordre.

Pont-à-Chaussy, 10 août, 11 h. 45 soir.

Le général Montaudon, avec toute sa division, quittera les positions d'aujourd'hui 10 août demain, à 4 heures du matin. Il fera filer ses bagages qui, d'après les ordres donnés, doivent être chargés dès ce soir, le plus tôt possible, en avant de lui.

Les colonnes, bagages et troupes, suivront le chemin de Villers-Laquenexy, Laquenexy, Ars-Laquenexy et Grigy, où il se formera à la gauche de M. le général Frossard, avec lequel il se mettra en communication. La gauche de sa division sera dirigée vers la cote 223, sur le chemin de Colombey à Borny, environ à un kilomètre en arrière de Colombey.

Dans cette nouvelle position, sa division devra camper sur deux lignes, avec de fortes réserves en troisième ligne.

Au reçu de cette dépêche et avant de vous mettre en route, faites prévenir le général Lapasset de votre mouvement sur Metz afin qu'il s'y conforme et qu'il en informe lui-même le général Frossard.

P.-S. — Il est bien entendu que vous devrez vous guider dans l'établissement de vos bivouacs sous Metz, sur les formes du terrain et les nécessités de la défense.

Mon quartier général sera demain soir aux Bordes.

Le maréchal Bazatne au général de Castagny. — Ordre.

Pont-à-Chaussy, 40 août.

Le 11 août, à 5 heures du matin, vous quitterez vos positions de Pont-à-Chaussy pour vous porter par la grande route de Sarrebrück, entre Colombey et Montoy, à cheval sur la route que vous aurez suivie, vous reliant par votre droite à la gauche de Metman et par votre gauche à la droite de Decaen.

Vous n'emmènerez avec vos troupes que vos batteries de combat. Tous vos *impedimenta* auront quitté leur emplacement à 4 h. 1/2 du matin, au plus tard, pour prendre la grande route de Metz. Que les ordres les plus formels soient donnés au commandant de votre convoi pour le faire marcher sur deux rangs chaque fois que cela sera possible.

Dans votre nouvelle position, vous camperez sur deux lignes, avec une forte réserve en troisième ligne, en vous guidant sur les formes du terrain et les nécessités de la défense.

Mon quartier général sera demain soir aux Bordes.

Le maréchal Bazatne au général Melman. — Note.

Château d'Urville, 40 août, 11 h. 45 soir.

Demain 11 août, à 3 heures du matin, les tentes devront être abattues ; les voitures chargées et attelées, les hommes aux faisceaux, les cavaliers à la tête de leurs chevaux.

Tenez-vous prêt à exécuter des ordres de mouvement que vous recevrez dans la nuit.

Le même au même. — Ordre.

Château d'Urville, 40 août, 14 h. 45 soir.

Le 11 août, à 4 heures du matin, la division Metman quittera ses positions pour se rapprocher de Metz. Elle se fera précéder le plus tôt possible de tous ses bagages et *impedimenta*, ne gardant avec elle que ses batteries de combat. Elle suivra la route qu'elle fera reconnaître la meilleure et qui doit passer probablement par Colligny, Ogy et

Colombey. Elle appuiera sa droite à la division de Montaudon, dirigeant sa gauche vers un petit bois que le plan des environs de Metz, envoyé avec le rapport de ce jour, indique entre le chemin de Colombey à Borny et la route de Metz à Forbach.

Dans cette nouvelle position, les troupes seront établies sur deux lignes, avec de fortes réserves en troisième ligne.

P.-S. — Il est bien entendu que vous devez vous guider, dans l'établissement de vos bivouacs sous Metz, sur les formes du terrain et les nécessités de la défense.

Demain soir, mon quartier général sera aux Bordes (route de Metz).

Le maréchal Bazaine au général Decaen. — Ordre.

Pont-à-Chaussy, 40 août, 4½ h. 45 soir.

Le 41 août, à 4 heures du matin, vous quitterez vos positions de Silly-sur-Nied avec votre division. Vos bagages et vos *impedimenta* devront être en route une heure avant vous. Vous n'aurez avec vos troupes que vos batteries de combat.

Vos deux colonnes suivront le chemin de Retonfey, se dirigeant sur Nouilly par Montoy.

Vous vous établirez à la gauche du général Castagny et à la droite du corps Ladmirault qui vient s'appuyer à la grande route de Metz à Sarrelouis.

Dans cette nouvelle position, vous vous établirez sur deux lignes avec une forte réserve en troisième ligne, en vous guidant sur les formes du terrain et sur les nécessités de la défense.

Mon quartier général sera demain soir aux Bordes.

Le maréchal Bazaine au général de Clèrembault. — Ordre.

Pont-à-Chaussy, 40 août.

Votre division formera demain, 41 août, l'arrière-garde dans la marche sur Metz.

Vous aurez quatre batteries de la réserve.

Les bagages et *impedimenta* prendront la grande route immédiatement après mes bagages, qui partiront à 3 heures du matin.

Journée du 10 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

10 août.

Quartier général du 4^e corps. — Au château de Gras.

La 1^{re} division qui avait sa droite à Glattigny et sa gauche à Cheuby, conserve une brigade à Glattigny et porte l'autre en échelons sur la route des Étangs, avec mission de fouiller et d'occuper les bois vers Hayes.

La 2^e division, dans la matinée, prend position autour de Cheuby, où s'établit son quartier général. Elle occupe le bois en avant de ce hameau.

La 3^e division porte sa droite sur les hauteurs de Sainte-Barbe et rabat sa gauche en arrière de manière à observer le ravin qui longe la route de Metz à Bouzonville.

Artillerie. — Réserve près du château de Gras.

Génie. — A l'embranchement de la route de Sarrelouis et du chemin conduisant au château de Gras.

Cavalerie. — Brigade de hussards, entre le Petit-Marais et le village de Retonfay.

Brigade de dragons, entre le Petit-Marais et Sainte-Barbe.

Un escadron du 2^e de hussards envoyé des Étangs sur Boulay traverse ce village et rencontre 30 uhlands qu'il charge avec succès.

Administration. — Dans le ravin de Vantoux.

1^{re} DIVISION (DE CISSEY).

La division est portée sur le plateau de Glattigny et y prend un ordre de combat, car on s'attend à être attaqué. Le général de Cissey forme ses troupes sur deux lignes, par brigades accolées. L'artillerie de la division prend des positions favorables à son tir. On fait créneler plusieurs maisons sur notre front, creuser quelques tranchées, et organiser un redan avec des fascines, auquel s'appuie notre droite. La division de

Lorencez est à notre gauche; la division Grenier (2^e du 4^e corps), en seconde ligne, forme notre réserve. La division de grenadiers de la Garde est à notre droite.

Des reconnaissances sont poussées très au loin : elles rentrent sans avoir aperçu l'ennemi.

Le soir, au rapport, chez le général commandant le 4^e corps, le général de Cissey est prévenu que le maréchal Bazaine a été investi du commandement en chef de l'armée du Rhin.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

10 août.

Nous nous portons sur le plateau de Glattigny, en ordre de combat, car on s'attend à être attaqué. Je forme mes troupes sur deux lignes, par brigades accolées; mon artillerie prend de bonnes positions; je fais créneler des maisons, organiser un redan avec des fascines et creuser quelques tranchées-abris. La division Lorencez est à ma gauche; la division Grenier en réserve en seconde ligne; la division de grenadiers de la Garde à ma droite.

Des reconnaissances de cavalerie ont été poussées très au loin; elles rentrent sans avoir aperçu l'ennemi.

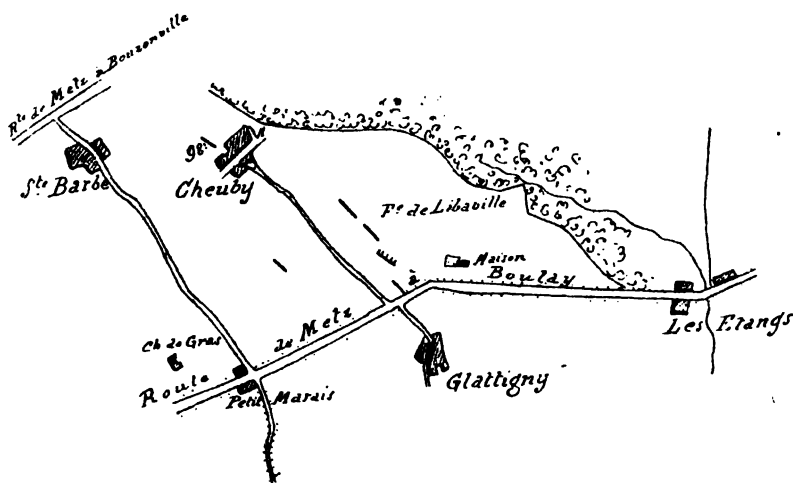
Le soir, rapport chez le général en chef : nous sommes prévenus que le maréchal Bazaine a pris le commandement en chef de l'armée et que le maréchal Le Bœuf a cessé les fonctions de major général. En rentrant, je rencontre le maréchal Bazaine en phaéton attelé d'un magnifique cheval anglais, qu'il conduit lui-même; il est sans escorte; il me dit en passant qu'il avait demandé ma nomination de chef d'état-major général de son armée, mais que l'Empereur lui a imposé le général Jarras. Il paraît le regretter. C'est très flatteur pour moi, mais c'est bien heureux; j'aurais sans doute rendu des services, j'en ai la certitude, mais j'aurais été impuissant à empêcher la catastrophe finale et mon nom serait attaché à cet acte si fatal à la France et à l'armée de Metz (1).

2^e DIVISION (GRENIER).

Sur pied à 3 heures du matin, la division Grenier est placée à son poste de combat, ainsi que les autres troupes du 4^e corps. La 1^{re} divi-

(1) Il est à remarquer que le général de Cissey commet ici une erreur de date. La prise de commandement de l'armée par le maréchal Bazaine et la démission du maréchal Le Bœuf sont du 12 août; encore ne sont-elles effectives qu'à partir du 13.

sion tient la droite, se reliant à la gauche de la Garde impériale; la 3^e division à la gauche de la 2^e division, qui occupe la position comme ci-dessous.



Des bois couvrent le front : ils sont fortement occupés par deux bataillons du 98^e, un du 43^e et un du 13^e de ligne, avec postes de soutien à la ferme de Libaville et à la maison près de la route, qui a été crénelée. Le village de Cheuby, où est établi le quartier général, est barricadé et crénelé. Des arbres coupent les chemins dans la plaine et les bois. Enfin, toutes les dispositions sont prises pour la défense.

DIVISION DE CAVALERIE (LEGRAND).

Le 10 août, la 1^{re} brigade se porte à la ferme de Châtillon et revient ensuite, sans desseller, au Petit-Marais, où la division se trouve réunie.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Journal de campagne du lieutenant Palle (9^e batterie du 8^e régiment).

On nous réveille à 3 heures. Nous attelons et restons ainsi jusqu'à 11 heures. Reconnaissance du ravin que nous avons en arrière de nous, dans le cas où il aurait fallu partir par le plateau de Servigny. Rien ne paraissant, nous dételons. Le général de Ladmirault passe dans notre camp sur les midi. On nous dit que Bazaine est nommé général en chef de l'armée de la Moselle, Mac-Mahon de l'armée du Rhin.

Dans l'après-midi, nous allons au fourrage; on touche de l'avoine et M. Histchler, sous-intendant, nous autorise à acheter directement du fourrage à Servigny ou dans d'autres villages, dans des limites de prix qu'il nous fixe.

c) Opérations et mouvements.

Le Maréchal Bazaine au général de Ladmirault.

Courcelles-sur-Nied, 10 août.

Je vous envoie l'extrait des instructions de l'Empereur et la carte des environs de Metz. La division Grenier a dû vous rallier hier soir. Faites faire des reconnaissances et tenez-moi au courant de votre situation.

Il est probable que nous ne bougerons pas d'aujourd'hui.

Le général de Ladmirault au maréchal Bazaine, commandant en chef (Lettre).

Quartier général au château de Gras, 10 août.

Je viens vous accuser réception de votre dépêche du 10 août, datée de Pont-à-Chaussy, renfermant les instructions de l'Empereur.

J'ai établi mes troupes dans les positions indiquées par Sa Majesté, mais selon le terrain et les avantages qu'il présente. Ma position comprend Glattigny, Cheuby et Sainte-Barbe, sur des plateaux qui dominent et enfilent à grande distance tous les ravins qui se trouvent en avant. Les bois de Cheuby et de Hayes sont occupés jusque sur la lisière, dans le bas des ravins. Les routes d'exploitation seront barricadées par des abatis de bois. Le village des Étangs, en lui-même, n'est pas une position militaire; il est encaissé et dominé de toutes parts. En cas d'attaque, le pont serait barricadé et ne pourrait servir à l'ennemi, qui, au reste, aurait plus d'avantages à suivre la vallée de la Nied. Toutefois, le village des Étangs est occupé par deux compagnies et les plateaux qui le dominent, en suivant la route vers Glattigny, sont occupés par des échelons avec de l'artillerie.

Le général de Cisse (1^{re} division) occupe les positions de Glattigny et les ravins vers Silly-sur-Nied, se reliant avec les troupes de la Garde impériale, qui sont campées de ce côté.

Le général Grenier (2^e division) tient depuis la route jusques et y compris le village de Cheuby. Sa position domine les ravins qui sont en avant de lui et il a fait occuper tous les bois qui se trouvent de ce côté.

Le général de Lorencez (3^e division) occupe le plateau de Sainte-Barbe, dont la position de gauche domine admirablement les positions d'Avancy, Vry et Vigny.

De fortes reconnaissances partent chaque jour dans la direction de la route de Bouzonville d'un côté et de celle de Boulay de l'autre. C'est ainsi qu'hier, 9, des patrouilleurs de uhlands et de hussards français se sont rencontrés en avant de Boulay, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte.

D'après les rapports que je reçois des maires et habitants de la frontière vers Sarrelouis, l'ennemi assemblerait des forces nombreuses qu'il semblerait vouloir diriger dans la direction de Saint-Avold. Ainsi, des troupes nombreuses d'infanterie auraient été vues à Merten, à Hamsous-Varsberg et Porcelette. Jusqu'ici, de Bouzonville, on ne signale pas d'infanterie, mais de fortes reconnaissances de cavaliers prussiens.

Le général de Cisseu au général Osmont, chef d'état-major général du 4^e corps d'armée.

Glattigny, 10 août.

Lorsque le général en chef m'a envoyé un officier d'état-major pour asseoir ma nouvelle position et modifier ses premiers ordres, il a été convenu verbalement que j'occuperais, avec ma division, l'éperon qui descend sur les Étangs, les ravins et les bois qui sont à droite et à gauche, jusqu'à la vallée de la Nied, en me raccordant avec la Garde impériale et la division Grenier.

Dans la pensée de M. le général en chef, le bois de gauche devait surtout être défendu par la division Grenier, mais on avait assigné comme ligne de séparation le chemin qui traverse le bois et qui paraît parallèle à la route de Metz (mais qui, en réalité, tourne à gauche et laisse à droite plus des deux tiers du mouvement de terrain). Il en est résulté que la division Grenier n'a presque rien fourni en avant d'elle et que j'ai mis dans le bois quatre bataillons de la 2^e brigade, n'en gardant que deux en réserve en dehors. Est-ce cela que veut M. le général en chef? Ou bien dois-je plutôt concentrer mes forces pour la défense de la route de Metz? Il m'a paru que les dispositions de troupes prises par la 2^e division et celles indiquées verbalement par un officier d'état-major ne répondaient pas bien au but qu'on se propose et que les positions n'étaient pas bien occupées. Ceci est pour éviter tout malentendu.

P.-S. — Un escadron du 2^e hussards reste-t-il attaché à la 1^{re} division, comme c'est désirable, ou est-il embrigadé? Il résulte de l'embrigadement de cet escadron que je ne puis disposer d'un homme pour

les besoins du service sans m'adresser au général commandant la cavalerie, ce qui amène des retards énormes pour l'exécution.

Le général de Ladmirault aux généraux de Cissey et Grenier.

40 août.

D'après les dispositions arrêtées ce matin, la portion du bois de Hayes qui doit être gardée par chacune des 1^{re} et 2^e divisions est limitée par une route qui traverse le bois et qui part de Mazagran. D'après cette répartition, la portion gardée par la 1^{re} division est beaucoup plus considérable que celle qui est occupée par la 2^e.

La portion qui doit être gardée par la 1^{re} division sera réduite; le général commandant cette division s'entendra à cet effet avec le général commandant la 2^e division, de manière à fixer de concert la démarcation de leurs postes, en égalisant le service dans le bois pour les deux divisions et en ayant soin qu'aucune partie du bois ne reste sans garde ni sans surveillance.

Journée du 10 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

40 août.

D'après les ordres de l'Empereur, le 5^e corps doit donc marcher sur Nancy.

En raison de la grande distance qui sépare encore de cette ville ses troupes fatiguées, le général de Failly décide qu'elle sera parcourue en deux étapes.

La colonne de droite, qui est à Réchicourt, ira coucher à Lunéville, d'où elle repartira le lendemain pour Nancy.

La division Lespart et la cavalerie du général Brahaut reçoivent, le 10, l'ordre de partir de Baccarat, le 11 pour Blainville et le 12 pour Nancy.

Ainsi donc, le 11 et le 12, le 5^e corps doit être réuni en entier dans cette dernière ville.

La colonne partant de Réchicourt (division Goze, brigade Maussion, artillerie de réserve, ambulances) se met en route, avec le général en chef, à 5 heures du matin. Elle a une distance de 30 kilomètres environ à parcourir en suivant des chemins vicinaux à peu près parallèles au chemin de fer de Strasbourg.

La pluie tombée depuis quelques jours, et qui ne cesse pas, a rendu ces chemins fort mauvais et la marche des plus pénibles. La colonne passe par Moussesey, Remoncourt, Emberménil, la Neuveville-aux-Bois et Marainviller.

Le général arrive à Lunéville, avec sa colonne, vers 4 heures du soir, au milieu d'un violent orage, après avoir été obligé de s'arrêter longtemps à quelque distance de la ville, pour laisser passer les troupes du 1^{er} corps.

La division Goze et le restant de la colonne sont péniblement installés sur le terrain de manœuvre de Lunéville. Les troupes campent dans l'eau. Les officiers n'ont point de tentes, et beaucoup d'entre eux se réfugient dans les maisons les plus voisines, ce qui nuit beaucoup à la discipline et au maintien de l'ordre.

A son arrivée, le général en chef se rend au château, où il trouve le maréchal de Mac-Mahon à qui il communique les instructions qu'il a reçues la veille à Réchicourt pour marcher sur Nancy. Le Maréchal lui apprend que, d'après des renseignements certains, des têtes de colonnes ennemies étant signalées du côté de Château-Salins, Dieuze et Marsal, il a envoyé l'ordre au général de la Charrière, commandant à Nancy, de faire sauter les ponts et de se retirer. Mais, le 5^e corps devant actuellement aller à Nancy, le général prie le maréchal de Mac-Mahon de vouloir bien donner contre-ordre au général de la Charrière, qui devra attendre l'arrivée de ce corps avant de faire sauter les ponts et de se retirer.

Il reçoit, du reste, la dépêche suivante de cet officier général :

« Seul et sans troupes à Nancy. Le maire et le conseil municipal s'opposent à ce qu'on fasse sauter les ponts, de peur de représailles de l'ennemi. Que faut-il faire? »

Le général de Faily lui répond aussitôt :

« Attendez l'arrivée du 5^e corps à Nancy. »

L'ordre de marche sur Nancy est donc établi dans la soirée pour le 5^e corps, qui devra se mettre en route le lendemain matin.

La nuit du 10 au 11 se passe dans les plus mauvaises conditions pour la troupe. Presque toutes les petites tentes sont renversées par la tempête, et le soldat reste ainsi sans abri jusqu'au jour.

Dans cette même nuit, un officier du grand quartier général, le capitaine de France, apporte au général de Faily une lettre du Major général, datée du 8, qui lui confirme l'ordre de marcher sur Nancy, en donnant des explications sur le mode d'exécution (1). Cette lettre est ainsi conçue : (Voir Journal de marche du 5^e corps, rédigé par le capitaine de Piépape. *Revue d'Histoire*, novembre 1902, page 1162.)

Le capitaine de France, porteur de cette dépêche, confirme au général de Faily l'arrivée des têtes de colonnes ennemies à Château-Salins, Dieuze, Marsal, et lui annonce en même temps la marche positive de forces imposantes sur Pont-à-Mousson.

Dès lors, le général de Faily a tout lieu de craindre d'être devancé par l'ennemi sur Frouard et sur la Meurthe, puisque, marchant perpendiculairement à cette rivière, les Allemands, ayant des gués et des ponts à leur disposition, sont libres de choisir la position la plus propice pour lui barrer le chemin.

Le 5^e corps, divisé en deux colonnes à vingt-quatre heures de distance, ne peut s'avancer sur Nancy que par une marche de flanc sur la rive gauche de la Meurthe, à partir de Saint-Nicolas, parallèlement à cette rivière.

On commettrait sans contredit une grande faute en s'avancant dans ces conditions. Quelques batteries ennemies, établies sur la rive droite, suffiraient pour arrêter cette marche et séparer de nouveau le corps d'armée, comme cela était déjà arrivé à Bitche.

Si l'ennemi, maître de Lunéville au Sud, franchissait la Moselle au Nord par Pont-à-Mousson, la ligne de retraite sur Châlons, comme sur Metz, était dès lors des plus compromises. Le 5^e corps, débordé sur ses deux ailes, pouvait être cerné et un désastre, dans ce cas, était à craindre, surtout avec des troupes dont le moral était déjà affaibli par le contact des débris du 1^{er} corps, les fatigues et les privations qu'elles éprouvaient depuis plusieurs jours.

Toutes ces conditions et la latitude que lui donnait la lettre du Major général, en cas de rencontre de l'ennemi, décident le général en chef à changer son itinéraire au moment même où il allait partir pour Nancy.

En agissant ainsi, il ne fait que se conformer aux Instructions de l'Empereur, qui lui a laissé l'appréciation de la nécessité de marcher sur cette ville.

Apprenant du capitaine de France que ce mouvement n'était pas le résultat d'une combinaison, mais qu'il était simplement dicté par l'état des choses au 8 août, état singulièrement modifié depuis le 10, le géné-

(1) Cette lettre fut remise, en réalité, au général de Faily le 9 août.

ral, en raison des considérations précédentes, n'hésite plus à se servir de la latitude que doivent lui donner les circonstances.

Il prévient le Maréchal que, d'après les derniers renseignements arrivés pendant la nuit sur la proximité de l'ennemi, les plus simples règles de la prudence s'opposent actuellement à la marche du 5^e corps sur Nancy; que, dès lors, ce corps va suivre le 1^{er} et continuer à protéger sa retraite.

Il fait télégraphier, en conséquence, au général de la Charrière d'avoir à exécuter les premiers ordres du Maréchal, de faire sauter les ponts et de se retirer.

Le Maréchal a déjà mis ses troupes en marche sur Bayon et Vézelize. Il prescrit au 5^e corps de le couvrir sur sa gauche et d'aller franchir la Moselle à Charmes, pour se porter ensuite sur Mirecourt.

Avant de partir, le général de Failly charge le capitaine de France de rendre compte à l'Empereur des raisons qui l'ont obligé à ne pas suivre la route de Nancy, et propose de marcher sur Vézelize pour les motifs énoncés dans la dépêche ci-après, adressée de Charmes au Major général. (Voir journée du 11 août.)

Journal de marche du 5^e corps d'armée, rédigé par le capitaine de Piépape.

10 août.

Le corps d'armée, en exécution des ordres de l'Empereur, se porte à Lunéville, la distance de Réchicourt à Nancy étant trop longue pour une étape. Pendant la nuit, le commandant Perrotin, de l'état-major général, va, en locomotive, reconnaître Dieuze, où l'ennemi n'est pas encore signalé; mais il y arrive et marche sur Château Salins. . . .

Les ordres sont donnés de se diriger le 11 sur Nancy. La division Lespart et la cavalerie Brahaut reçoivent également le 10, à Baccarat, l'ordre de partir le 11 pour Blainville et le 12 pour Nancy.

L'ordre de mouvement pour le 11 est fait pour Nancy, mais il est modifié au moment du départ, le 11 au matin, par suite des nouvelles qui signalent l'arrivée des Prussiens à Château-Salins.

L'officier porteur de la dépêche du grand quartier général fait connaître la marche positive de l'ennemi sur Pont-à-Mousson.

Le général en chef craint d'être devancé sur Frouard. Il hésite à prolonger une marche de flanc à peu de distance de l'ennemi, marche d'autant plus périlleuse que les colonnes s'allongent de plus en plus, par suite de trainards. Le 5^e corps se trouve divisé en deux colonnes, à vingt-quatre heures de distance. La cavalerie est épuisée par son service d'éclaireurs : elle n'a eu aucun repos depuis sa pointe sur Rohrbach des 8 et 9 août. En conséquence, abandonnant la direction sur Nancy,

qu'il regarde comme trop compromise, le général de Faily, interprétant les instructions de la dépêche reçue à Réchicourt, qui lui interdisent de combattre, croit devoir se dérober davantage par une marche plus au Sud et suivre le Maréchal en continuant à protéger sa retraite.

Note adressée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée, le 14 décembre 1901, par M. le général de France.

Le 9 août 1870, étant à Metz, au grand quartier général, je recevais l'ordre de me rendre auprès du général de Faily, qui avait été entraîné avec son corps d'armée dans la retraite effectuée par le 1^{er} après Reichshoffen, et dont on ne savait pas au juste la situation. Parti de Metz vers 4 heures de l'après-midi, en chemin de fer, je me rendais à Nancy et, prenant dans cette gare un train spécial, en vertu des instructions du Major général, je me dirigeais vers Sarrebourg. A l'une des stations, j'apprenais que le quartier général du 5^e corps devait être à Réchicourt-le-Château et je m'y arrêtais. Il était 6 heures du soir lorsque je trouvai le général de Faily, auquel j'avais à remettre une dépêche portant le n^o 193 du registre de correspondance de la 2^e section de l'état-major général, laquelle commençait ainsi :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'ennemi est entré à Sarralbe et paraît se diriger sur Nancy, où il peut être dans cinq jours. »

Le dernier paragraphe était le suivant :

« Cette lettre vous sera portée par le capitaine de France, de l'état-major général, à qui vous pouvez confier la réponse que je vous prie de me faire. »

Le général de Faily se montra très préoccupé d'avoir à entreprendre, pour se rendre à Metz par Nancy, une marche de flanc dans le voisinage presque immédiat des têtes de colonnes de l'ennemi. Les troupes qu'il avait avec lui à Réchicourt étaient très ébranlées par une retraite précipitée, commencée à Bitche et effectuée dans des conditions telles qu'officiers et soldats étaient dépourvus de tous bagages et de tout campement.

Rentré à Metz à 2 heures du matin (nuit du 9 au 10 août), je rédigeai, pour le Major général, un rapport qui doit se trouver aux Archives de la guerre (1).

Ce même jour (10 août), vers midi, l'Empereur me fit appeler pour me demander des explications sur mon rapport.

(1) Voir page 227.

Ces explications entendues, l'Empereur me chargeait d'aller de nouveau trouver le général de Failly et de lui confirmer l'ordre de se diriger sur Metz, mais de lui dire qu'il pouvait passer par Toul pour éviter l'ennemi, déjà signalé à Dieuze et Château-Salins, en marche sur Nancy.

La dépêche télégraphique suivante était adressée le même jour, par le Major général, au général de Failly :

« Notre concentration sur Metz est terminée. L'Empereur désire que vous y opérerez votre jonction avec nous, si l'ennemi vous en laisse la possibilité.

Je vous envoie le capitaine de France. »

Parti de Metz une seconde fois vers 3 heures de l'après-midi, j'étais à minuit à Lunéville, auprès du général de Failly.

Je lui confirmai verbalement le télégramme envoyé de Metz dans la journée et j'ajoutai que, tout en désirant lui voir opérer sa jonction à Metz avec les autres corps qui s'y trouvaient déjà, l'Empereur ne lui faisait pas une obligation de passer par Nancy et Pont-à-Mousson et qu'il pouvait prendre la route de Toul.

Le général de Failly décidait alors que le 5^e corps, afin de ne pas être coupé par l'ennemi, ainsi qu'il le craignait, prendrait, pour se diriger sur Metz, la route de Bayon, et prescrivait au général Besson, son chef d'état-major, présent à l'entretien, de donner les ordres nécessaires.

Le lendemain, 11 août, après avoir assisté au départ de Lunéville des 1^{er} et 5^e corps et rempli une autre mission, qui consistait à évacuer par chemin de fer, sur le camp de Châlons, les isolés des 1^{er} et 5^e corps, je quittai la gare à midi, avec le dernier train.

A Nancy, je rejoignais le capitaine Vanson, de l'état-major général, chargé d'une mission semblable, et tous deux nous partions de Nancy à 10 heures du soir pour rentrer à Metz, où nous arrivions le 12, à 5 heures du matin.

C'est pendant la journée du 12 août que le chemin de fer de Frouard à Metz a été coupé par l'ennemi.

1^{re} DIVISION (GOZE).

Départ de Réchicourt à 4 heures du matin, la 1^{re} brigade par Igney et Amenoncourt, la 2^e brigade par la route de Moussey. Les deux colonnes se réunissent à la Neuveville-aux-Bois, où l'on fait la grand'halte.

Arrivée à Lunéville vers 3 heures. On campe sur le terrain de manœuvre. Temps affreux ; orage ; le terrain est inondé.

2^e DIVISION (DE L'ABADIE D'AYDREIN).

L'ordre avait été donné, la veille, de se mettre en route à 4 heures du matin, pour Lunéville. On était prêt, mais un incident relatif au choix du chemin à prendre, retarda le départ jusque vers 7 heures. Enfin, on se dirige sur Moussey, dans la vallée du ruisseau du Sanon, un affluent de la Meurthe, qui est longé par le canal Saint-Nicolas. La marche est protégée par ce canal. Le très mauvais temps de la nuit a continué toute la matinée.

On passe à Remoncourt, et, parvenus à environ une lieue de ce village, on franchit la crête de partage entre les eaux du Sanon et celles de la Vezouse, l'un des cours d'eau qui arrosent Lunéville. Le chemin est bon. On fait la grand'halte, vers midi, à Emberménil. On traverse ensuite la Neuveville-aux-Bois et Marainviller : cette dernière localité est sur la rive gauche de la Vezouse. C'est près de là que la colonne rejoint la grande route de Paris à Strasbourg, qui la conduira à Lunéville ; il reste environ 10 kilomètres à parcourir pour y arriver.

Un orage des plus violents éclate alors, accompagné de pluie et de grêle ; il ne cesse qu'au moment où la division atteint le bivouac qui lui avait été désigné, par l'état-major général, dans le champ de manœuvres. Le terrain est inondé d'eau. On a de la peine à y trouver des portions sèches pour y dresser les petites tentes.

La division de L'Abadie se place en arrière de la division Goze : il est 5 heures du soir.

La division Goze, en partant de Réchicourt, s'était partagée : la brigade Nicolas avait suivi le chemin de Moussey, la brigade Saurin avait pris la route à gauche, par Amenoncourt.

La cavalerie, suivant la route passant par Baccarat, avait atteint Lunéville vers 4 heures du soir ; on l'avait logée aux quartiers du Château et des Cadets.

La réserve d'artillerie, le parc du génie, la réserve de mulets du train, avaient marché avec la brigade Nicolas, précédant la division de L'Abadie. On les fit camper aussi sur le champ de manœuvres.

La division Guyot de Lespart était allée à Baccarat.

Le corps d'armée du maréchal de Mac-Mahon se trouvait aussi à Lunéville ce jour-là, à l'exception de sa cavalerie, qui campait à Bayon.

DIVISION DE CAVALERIE (BRAHAUT).

Départ de Badonviller par Baccarat sur Lunéville, où la colonne arrive à 4 heures du soir.

Le quartier général du 5^e corps était établi à Lunéville.

Les régiments furent placés dans des écuries, aux quartiers de cavalerie du Château et des Cadets.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Départ de Réchicourt et arrivée à Lunéville. La réserve y campe sur le terrain de manœuvres de la cavalerie et y est inondée toute la nuit par une véritable trombe d'eau.

Le 5^e corps, au lieu de se porter le lendemain de Lunéville sur Nancy et Pont-à-Mousson, ainsi que nous l'espérions et ainsi que semblait l'indiquer la situation respective des armées, qui nous faisait arriver à Nancy avant l'ennemi, ce qui nous aurait permis de défendre le passage de la Moselle, puis de nous relier à l'armée du maréchal Bazaine..., le 5^e corps, disons-nous, continue à couvrir le 1^{er} corps, qui se retirait sur le camp de Châlons pour se réorganiser.

c) Opérations et mouvements.

Rapport du capitaine de France sur sa visite au 5^e corps d'armée.

Metz, 40 août, 40 heures matin.

Le 9 août, le 5^e corps occupait les positions suivantes : M. le général de Faily était, de sa personne, à Réchicourt-le-Château, avec la division de M. le général Goze et la brigade de Maussion, de la division L'Abadie ; à Réchicourt se trouvait également la réserve d'artillerie du 5^e corps.

La division Goyot de Lespart, qui était, le 6, à Niederbronn, a été entraînée par les fuyards du 1^{er} corps ; elle était hier, 9 août, à Cirey, non encore réorganisée et fort ébranlée. Elle ira, aujourd'hui 10, à Baccarat, et demain, 11, à Gerbéviller.

La cavalerie du 5^e corps est ainsi placée :

5^e lanciers et 12^e chasseurs, à Cirey, avec la division de Lespart ;

Le 5^e hussards fait le service dans les divisions d'infanterie ;

Le 3^e lanciers est au 2^e corps, avec la brigade Lapašset (1^{re} de la division L'Abadie).

M. le général de Faily arrivera le 10 à Lunéville, et de là compte se diriger sur le camp de Châlons par Bayon, Vézelize, Colombey, Void et Commercy. M. le général de Faily ne se dirige pas sur Nancy, parce qu'il craint de n'arriver dans cette ville que cinq ou six heures avant l'ennemi, et parce qu'avec les trois brigades de son corps d'armée, qui seules sont intactes, il ne pourrait soutenir un engagement.

D'un autre côté, le général craint aussi le contact de ses brigades avec les troupes du 1^{er} corps et redoute leur voisinage au camp de Châlons. Il serait peut-être utile, pour le conserver à l'armée, d'appeler à Metz le 5^e corps d'armée.

M. le général de Failly et les officiers du 5^e corps partis de Bitche dans la nuit du 6 au 7, ont abandonné tous leurs bagages, voitures, chevaux de trait, cantines, etc... Le dénuement des officiers est extrême. Le général demande avec instance qu'une indemnité soit allouée immédiatement aux officiers, pour perte par force majeure.

La réserve d'artillerie du 5^e corps a aussi abandonné tout ce qu'on laisse en allant au combat. La partie mobile de ces batteries a été seule emmenée à Bitche.

.....
 Il est urgent d'éloigner le 1^{er} corps du reste de l'armée et de ne pas laisser le 5^e dans son voisinage, afin de conserver intactes les troupes de ce corps, qui n'ont pas encore donné, et de pouvoir remonter le moral de celles qui ont été entraînées dans la retraite.

Le Major général au général de Failly, à Lunéville
 (D. T.).

Metz, 40 août, 2 h. 45 soir.

Notre concentration sur Metz est terminée. L'Empereur désire que vous y opérerez votre jonction avec nous, si l'ennemi vous en laisse la possibilité.

Je vous envoie le capitaine de France.

Le général de Failly au Major général, à Metz
 (D. T.).

Lunéville, 40 août, 6 heures soir.

Suivant les avis que je recevrai ce soir, j'exécuterai vos ordres, si l'ennemi m'en laisse la possibilité.

Je n'ai pas encore vu M. de France.

Je suis à Lunéville.

Journée du 10 août.

6^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 6^e corps d'armée.

10 août.

Son Excellence le maréchal Canrobert est appelé à Paris (1).

La 1^{re} division part par le chemin de fer pour Metz.

1^{re} DIVISION (TIXIER).

Le 10, l'ordre est donné de se diriger du camp de Châlons sur Metz.

La division se met immédiatement en mouvement; les premières troupes sont parties dans la nuit du 10 au 11.

2^e DIVISION (BISSON).

..... Dans la soirée, la division reçoit l'ordre de se tenir prête à marcher sur Metz par les voies ferrées et elle fait ses préparatifs de départ.

3^e DIVISION (LA FONT DE VILLIERS).

La division continue son embarquement et le termine à 6 h. 1/2 du soir.

Le premier train arrive à 8 heures du matin à Metz.

1) Voir Journée du 10 août, page 142.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au commandant du camp de Châlons (D. T.).

Metz, 10 août, 2 h. 35 soir.

Continuez sans interruption et sans aucune perte de temps le mouvement de toutes les divisions du camp de Châlons sur Metz.

Après la 1^{re} division embarquée, commencez par l'infanterie de la 2^e.

Le Commandant du camp de Châlons au Major général, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 10 août, 7 h. 5 soir.

La 1^{re} division d'infanterie du camp sera toute embarquée dans une heure, avec son artillerie.

Je fais venir du matériel de Reims et, dans deux heures, j'espère commencer le mouvement de la 2^e division. J'arrête tous les arrivages de Châlons au camp pour qu'il n'y ait aucun retard dans le départ des troupes. J'informerai Votre Excellence de chaque départ de train.

Le Colonel directeur du parc du 6^e corps, à La Fère, au général Bertrand, au camp de Châlons (D. T.).

La Fère, 10 août, 4 heures soir.

Deuxième colonne part demain 11, composée : 1^o de vingt-huit caissons matricule 27 pour cartouches d'infanterie, une forge, un chariot de batterie, attelés par 4^e bis (1);

2^o Un maréchal des logis et 12 hommes de la 2^e batterie bis. Les deux autres colonnes suivront à un jour d'intervalle l'une de l'autre.

(1) La première colonne du parc du 6^e corps était à Laon où elle attendait de nouveaux ordres pour se rendre à Châlons.

Journée du 10 août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Notes du capitaine d'état-major Mulotte sur les opérations de la division Conseil-Dumesnil.

Le 10 août, ils (le 1^{er} corps et la 1^{re} division du 7^e) bivouaquent à Lunéville. Le camp, établi à 6 kilomètres de la ville, est trop éloigné du centre d'approvisionnement ; aussi les distributions de vivres sont-elles irrégulières et fort incomplètes. La pluie, qui tombe à verse depuis le 8 août et qui a partout détrempe le sol, augmente encore les souffrances des soldats, dont la plupart n'ont plus ni tentes-abris ni effets de campement (on avait eu la malheureuse idée de leur faire déposer leurs havresacs pendant la bataille de Frœschwiller).

c) Opérations et mouvements.

Le général Cambriel, commandant la 1^{re} brigade de cavalerie du 7^e corps, au Colonel du 1^{er} lanciers. — Note.

10 août.

Le 4^e lanciers partira demain 11 août pour se rendre à Altkirch.

Il échelonnera sur son passage, à Bessomont, à Valdieu, à Dannemarie, des détachements différents pour assurer le service d'estafettes entre lui et le quartier général du 7^e corps.

Les détachements de Valdieu et de Dannemarie devront être composés chacun d'un peloton et leurs officiers devront, en outre de leur service, assurer la garde des fourneaux de mine chargés de Valdieu et de Dannemarie.

A Altkirch, où il s'établira militairement, le colonel devra organiser son service d'éclaireurs de manière à être toujours informé de ce qui pourrait se passer dans un rayon de 4 à 5 kilomètres au moins, en faisant observer surtout les directions de Mulhouse et de Huningue.

Il établira chaque jour ses rapports des 24 heures, qu'il adressera

directement au général en chef et au général de division. En outre, il signalera aussitôt par le télégraphe tout incident de quelque importance. Son rôle n'est point de résister en cas d'attaque ; il se replierait en faisant prévenir, sans compromettre sa troupe.*

Il confirmera toutes les dépêches télégraphiques par un cavalier envoyé immédiatement jusqu'au poste voisin, où un cavalier devra toujours être prêt à recevoir la dépêche. Les dépêches devront porter l'heure à laquelle elles auront été écrites et leur enveloppe portera également l'heure du départ des cavaliers auxquels elle sera remise successivement.

Le général recommande de bien organiser ce service d'estafettes.....

Le Major général au général Félix Douay, à Belfort (D. T.).

Metz, 10 août.

Si vous devez faire partir le parc d'artillerie qui est à Épinal, dirigez-le sur Langres.

Le Major général au colonel Hennet, commandant le parc du 7^e corps (D. T.).

Metz, 10 août.

Le parc du 7^e corps se rendra, comme celui du 5^e corps, à Langres.

Le Ministre de la guerre au Chef de l'exploitation des chemins de fer de Lyon et de l'Est (Lettre).

Paris, 10 août (n^o 44367).

J'ai l'honneur de vous informer que des ordres sont donnés aujourd'hui pour l'exécution, par les voies ferrées, des mouvements ci-après :

Une division d'infanterie, composée de quatre régiments d'infanterie, trois batteries d'artillerie, une compagnie de génie, doit être dirigée immédiatement de Lyon sur Belfort, par Gray et Vesoul (1).

M. le général commandant le 9^e corps est invité à se concerter avec le chemin de fer.

Je vous prie de vouloir bien donner aux agents de votre compagnie les instructions nécessaires pour assurer l'exécution de ces dispositions.

(1) Il s'agit de la 3^e division du 7^e corps. La brigade Jolif-Ducoulombier, de la division de cavalerie de ce corps d'armée, devait seule rester à Lyon.

Journée du 10 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde impériale.

10 août.

Les troupes conservent leur emplacement général. (La division Deligny, à la Tuilerie, à cheval sur la route de Courcelles-Chaussey à Metz ; la division Picard à gauche de la division Deligny, en s'étendant jusqu'à la ferme de Béville, mise en état de défense et confiée au général de La Croix avec trois bataillons de grenadiers et une batterie d'artillerie. Les deux divisions ont avec elles leur artillerie et leur cavalerie divisionnaire, les régiments de chasseurs et de guides attachés définitivement à la 1^{re} et à la 2^e division.

Le général Deligny fait occuper par le 1^{er} voltigeurs et une batterie le village de Mont, à l'extrême droite, dominant la vallée de la Nied française.

La division Desvaux, moins la cavalerie divisionnaire, au Sud du village de Maizery.

L'artillerie de réserve à cheval sur la route de Courcelles-Chaussey à Metz, près du point de croisement de cette route avec le chemin conduisant de Pange à Vigy et Bettlainville.

Le quartier général à Maizery.

Les rapports du général de Ladmirault faisant prévoir un mouvement considérable de l'ennemi, des dispositions sont prises pour l'évacuation des bagages, afin que les *impedimenta* ne causent aucun embarras dans le cas d'une attaque.

Le général Frossard étant allé s'établir à Mercy-les-Metz au lieu de Courcelles-sur-Nied, notre flanc droit se trouve dégarni. Par ordre du Maréchal, il doit être observé. En conséquence, un bataillon de la division Deligny va s'établir militairement à Colligny avec un escadron de chasseurs. Cet escadron détache des petits postes au pont de Pange et au pont de Domangeville et fait des patrouilles pour surveiller les abords de notre flanc droit.

DIVISION DELIGNY.

2^e brigade (GARNIER).

Journal de marche.

40 août.

Dans l'après-midi du 9 août, les troupes changent de position : la garde est placée sur le plateau de Landremont, la division de voltigeurs à cheval sur la route de Saint-Avoid. Le 3^e corps se trouve en avant et à gauche de la Garde ; le 2^e corps en arrière et à droite, face à la Nied.

La division reste dans cette position le 9 et le 10. Le temps est affreux ; les soldats sont dans la boue jusqu'à mi-jambe.

DIVISION PICARD.

La division occupe le même bivouac que la veille (la droite de la ligne sur un plateau dominant, un peu à l'Ouest du village de Silly-sur-Nied, la gauche à la ferme de Béville).

Le général de division va reconnaître en personne la division de Cisse, du corps Ladmiraull, laquelle est établie à notre gauche.

2^e brigade (LE POITEVIN DE LA CROIX).

On continue les préparatifs de la mise en état de défense de la ferme de Béville, qui sont terminés complètement vers midi.

La division Grenier, du corps Ladmiraull, prend position à notre gauche, du côté de Glattigny. Elle arrive dans la nuit....

DIVISION DE CAVALERIE (DESVAUX).

Bivouac de Maizery. — La matinée est consacrée aux distributions.

A 8 heures 1/2, réunion à la tente du général de division, des généraux et de tous les chefs de service, pour recevoir des instructions sur le service des avant-postes, des distributions, des corvées armées, etc.

Le régiment de dragons fournit un escadron de grand-garde pour toute la division.

Mot d'ordre : Napoléon-Naples.

Distribution aux généraux et aux colonels des cartes allemandes lithographiées, livrées par l'état-major général de la Garde.

A 9 heures du soir et par suite des ordres du général en chef, en prévision d'une attaque imprévue de l'ennemi, le général de division envoie reconnaître la route secondaire de Maizery à Metz, par Ogy et

Borny, afin de pouvoir, au premier signal, y faire diriger tout le convoi des bagages et des voitures, en laissant ainsi la route principale libre pour les colonnes de troupes.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Bourbaki.

Courcelles-sur-Nied, 40 août.

Je vous envoie l'extrait des instructions de l'Empereur et la carte des environs de Metz, pour vous et les généraux d'infanterie.

Comme, dans le dernier dispositif (sous Metz), le 2^e corps doit vous remplacer à l'extrême droite et que vous devez vous placer en réserve en arrière, au centre des positions occupées (les Bordes), faites reconnaître dans les environs les positions qui remplissent les conditions pour le rôle attribué à la réserve.

Il est probable que nous ne bougerons pas de la journée.

Le maréchal Bazaine, commandant en chef, au général Bourbaki (Lettre).

Pont-à-Chaussy, 40 août, 5 h. 30 soir.

Le général Frossard, au lieu de s'établir à Courcelles-sur-Nied, s'est porté à Mercy-les-Metz.

Vous devrez observer votre flanc droit, qui se trouve dégarni par suite de ce mouvement.

L'aile droite de la 1^{re} division du 3^e corps (Montaudon) se relie aux voltigeurs placés dans le bois situé à l'Ouest de Pange par un bataillon.

Le général Bourbaki au général Manègue, chef d'état-major général (Lettre).

Maizery, 40 août.

J'ai reçu les deux dépêches de M. le Maréchal relatives à la position actuelle du corps du général Frossard et à l'avis de mouvement de l'ennemi donné par le général de Ladmirault.

En raison de la première, je fais occuper le village de Colligny par un bataillon et un escadron. Ce dernier détachera de petits postes aux ponts de Domangeville et de Pange, pour surveiller le terrain avoisinant.

Le général Bourbaki au général Deligny, commandant la 1^{re} division d'infanterie de la Garde (Lettre).

Au quartier général, à Maizery, 10 août, 8 h. 30 soir.

Le général Frossard, au lieu de s'établir à Courcelles-sur-Nied, s'est porté à Mercy-les-Metz.

Par suite de ce mouvement, notre flanc droit se trouve dégarni et le Maréchal commandant en chef me prescrit de le faire observer. En conséquence, le bataillon de votre division le plus rapproché du village de Colligny ira s'établir de suite dans cette localité. Il s'y installera militairement dès son arrivée.

Demain matin, si nous restons dans nos positions, tous les travaux de défense seront exécutés dans le village de Colligny par votre compagnie du génie.

Un escadron de chasseurs ira s'établir avec le bataillon au village de Colligny. Cet escadron détachera deux petits postes au pont de Pange et au pont de Domangeville; il fera en outre des patrouilles, de manière à bien surveiller tous les abords de notre flanc droit.

P.-S. — Attendez la fin de la pluie, mais envoyez avant le point du jour.

Le général Deligny, commandant la 1^{re} division d'infanterie de la Garde impériale, au général Bricourt, commandant la 1^{re} brigade, à Mont. — Ordre.

40 août.

Par suite des ordres donnés par S. E. le maréchal Bazaine, vous voudrez bien évacuer la position de Mont, où vous serez remplacé par la division Montaudon.

Vous ramèneriez avec vous la batterie d'artillerie.

Vous viendrez établir le 1^{er} voltigeurs sur le plateau de Landremont, que j'occupe. Un adjudant-major envoyé à l'avance recevra la désignation de l'emplacement d'un officier de mon état-major.

La batterie, en arrivant sur le plateau, rejoindra le camp de l'artillerie où elle sera installée par les soins du colonel commandant cette troupe.

Le maréchal Bazaine, commandant en chef, au général Bourbaki (Lettre).

Pont-à-Chaussy, 10 août.

D'après les instructions de l'Empereur, que j'ai reçues ce soir, nous devons nous porter demain matin sur la 2^e position défensive (sous

Metz) décrite dans l'extrait des instructions que vous avez reçu ce matin, avec toutefois cette modification que la Garde, qui devait occuper l'extrémité droite de la ligne dans le cas où le 2^e corps n'arriverait pas à temps pour le faire, se placera au centre, comme réserve générale de l'armée.

Monsieur le général Bourbaki déterminera le point qui lui paraîtra le plus convenable, entre Borny, par exemple, et Vantoux, d'autant plus que les divisions de cavalerie Forton et Du Barail sont également destinées à être mises en réserve, ainsi que les seize batteries de réserve du général Canu. Comme il me sera impossible de me trouver sur les lieux pour désigner les emplacements des uns et des autres, on s'en rapportera à cet égard à la direction qui sera donnée par des officiers d'état-major ou du génie qui seront envoyés de Metz à la rencontre des colonnes.

Je prie Monsieur le général Bourbaki de vouloir bien me suppléer pour la désignation des emplacements à affecter aux deux divisions de cavalerie dénommées ci-dessus, ainsi qu'aux batteries d'artillerie (Canu), si toutefois les premières se trouvent dans la zone qui nous sera affectée.

La Garde quittera donc son campement demain matin à 4 heures, ayant soin de faire filer à l'avance tous ses *impedimenta*.

La Garde suivra la route de Sarrebrück à Metz et, dans le cas où une attaque de l'ennemi se dessinerait, soit sur une partie de notre ligne, soit sur un des échelons en retraite, elle s'arrêterait et prendrait la position la plus avantageuse possible, et Monsieur le général Bourbaki me ferait prévenir de la position qu'il occupe.

Je suivrai très probablement la même route que la Garde, en arrière d'elle.

On devra profiter de toutes les routes secondaires latérales à celle de Sarrebrück à Metz, pour rendre les colonnes moins profondes, sans cependant compromettre la rapide formation des troupes pour le combat.

Les troupes d'infanterie devront marcher par section ou demi-section, selon la largeur des routes, et l'artillerie sur deux files.

Quant à la cavalerie, il sera préférable de la mettre en grande partie à l'arrière-garde, soit à droite, soit à gauche de la route, si le terrain le permet, afin qu'elle soit disponible pour entrer immédiatement en action si besoin était.

Vous complèterez ces instructions générales par celles que vous inspireront votre expérience et votre savoir-faire.

P.-S. — D'après les derniers renseignements qui me parviennent, l'ennemi serait en nombre considérable tant en avant de Boulay qu'en avant de Saint-Avold, c'est-à-dire sur nos deux flancs, et serait disposé à nous attaquer.

Le Major général au colonel de Vassoigne, commandant le parc de la Garde impériale. — Note.

Metz, 10 août.

Je vous prie de vous établir, avec votre parc, à Chambière, avec les parcs des autres corps d'armée. Vous pourrez ainsi vous trouver en communication avec les corps de la Garde.

Je fais connaître au général Pé de Arros votre nouveau campement.

Le Major général au général Bourbaki (Lettre).

Metz, 10 août.

Par ordre de l'Empereur, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint trois mille exemplaires d'une instruction sur la *Manière de combattre les Prussiens*.

Je vous prie de vouloir bien faire distribuer immédiatement cette instruction dans les corps de la Garde impériale. J'ajouterai, aux indications qu'elle contient, qu'on a remarqué, dans les combats qui ont eu lieu jusqu'ici, que l'artillerie française tirait, en général, *trop haut*, et l'infanterie *trop haut et trop vite*, et qu'il importe d'appeler, tout particulièrement, sur ce point, l'attention des généraux et des chefs de corps.

Manière de combattre les Prussiens.

Les Prussiens commencent l'action en mettant très peu de forces en avant, mais ils placent de nombreuses batteries de gros calibre sur des positions bien choisies; ensuite, ils forment une avant-ligne épaisse de tirailleurs, qui font un feu des plus nourris.

Les tirailleurs, surtout, profitent très habilement des bois, d'où ils cherchent à gagner le flanc de leur ennemi; puis, quand les tirailleurs sont fortement engagés, les Prussiens poussent en avant des masses énormes, qu'ils cherchent à abriter derrière les accidents du terrain.

Au combat de Frœschwiller, il y a eu des feux de tirailleurs seulement, pas de feux de ligne.

Il est donc utile d'agir comme eux, c'est-à-dire d'employer beaucoup de tirailleurs, une artillerie nombreuse et de fortes réserves.

Journée du 10 août.

ARTILLERIE DE L'ARMÉE.

Journal des opérations du général Soleille.

10 août.

Il fallait renoncer désormais à tirer de Toul les ressources qui devaient être accumulées dans cette première place de dépôt ; le grand parc n'existait plus pour l'armée de Metz. Le seul moyen d'y suppléer, c'était d'entasser dans Metz tous les approvisionnements qu'on pourrait y faire parvenir. Deux voies étaient encore ouvertes : celle des Ardennes, par Sedan et Thionville ; mais on n'était pas sans inquiétudes de ce côté, on redoutait que les coureurs du général de Falkenstein, que l'on supposait à Sierck, ne vinssent couper le chemin de fer.

La route de Verdun était plus sûre ; par une fatalité cruelle, la voie ferrée qui devait relier Verdun à Metz n'était pas encore terminée, et la distance à parcourir était considérable pour des convois qu'il aurait fallu, d'ailleurs, improviser avec les éléments disparates qu'on avait sous la main.

Cependant, c'est sur Thionville et Verdun qu'on demanda au Ministre d'acheminer les munitions. Cette indication était à peine donnée, que déjà les obstacles surgissaient. Le 10 août, à 11 h. 30 du matin, le Ministre écrivait au général Soleille (télégramme n° 287) :

« D'après un avis de M. le Major général, que la ligne de Thionville à Metz pouvait être coupée, ordre a été donné d'arrêter à Sedan les trains dirigés sur Metz par cette voie. En conséquence, les munitions expédiées de Douai sur Metz, fraction non attelée du grand parc, se trouvent arrêtées à Sedan. Que faut-il faire ? »

Le général demanda des instructions au Major général ; les dernières nouvelles reçues n'étant pas rassurantes, on dut maintenir l'interdiction et faire rétrograder par la ligne des Ardennes le train arrêté à Sedan. Toutefois, dans le courant de la journée, on se ravisa, et le directeur des mouvements des chemins de fer de l'Est reçut l'avis suivant :

Metz, 40 août 1870.

« Par ordre de l'Empereur, faites diriger sur Metz, par Reims, Châlons et Frouard, le convoi de munitions arrivé de Douai et arrêté en gare de Sedan. »

Ce convoi, un des derniers qui soient passés à Nancy, arriva heureusement à destination ; il contenait 4 millions de cartouches.

.....
 Les parcs des 2^e, 3^e, 4^e corps et de la Garde étaient à Metz, complètement organisés en matériel et en attelages ; celui de la réserve générale, prêt à Toulouse depuis plusieurs jours, ne pouvait plus gagner Metz. Une dépêche ministérielle fit connaître qu'il était appelé à Vincennes.

Le commandement conféré au maréchal Bazaine par l'ordre général n^o 2, devenait un commandement effectif, puisque les éléments qui le composaient se trouvaient, pour la première fois, réunis. Par dépêche en date du 10 août, le Major général fit connaître au général commandant l'artillerie de l'armée, qu'il avait désigné le général Rochebouët comme commandant de l'artillerie à l'état-major du maréchal Bazaine, commandant en chef les 2^e, 3^e et 4^e corps. Par suite de cette nomination, le commandement de l'artillerie du 3^e corps, fut, sur la proposition du général Soleille, donné au général de Berckheim.

Journée du 10 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

DIVISION DU BARAIL.

Journal de marche.

40 août.

Marche de nuit du 9 au 10 août. Le soir même du 9, la division reçoit l'ordre de partir immédiatement pour Metz, afin d'y arriver le lendemain matin. A 9 heures, elle abandonne son campement, et, gravissant le coteau qui domine Saint-Mihiel, elle s'avance sur un plateau boisé, au bas duquel elle rencontre, à une heure du matin, le village de Vigneulles.

Vers 3 heures du matin, la colonne fait une halte d'une heure, et elle arrive à 5 h. 1/4 au village de Gorze, qui est le point de réunion de plusieurs ravins importants, et qui est placé dans un bas-fond, à vingt kilomètres de Metz. A quatre kilomètres plus loin, elle traverse le village de Novéant, placé sur la route de Metz à Frouard et Nancy, et à partir duquel elle suivra presque parallèlement le tracé du chemin de fer. Elle rencontre enfin les villages d'Ars et de Moulins-sur-Moselle, et arrive à Metz à 10 h. 1/2 du matin, pour y camper au S.-O. de la place et le long du chemin de fer.

Les troupes sont fatiguées de cette longue marche de nuit. Ce résultat est surtout très sensible dans les trois derniers escadrons du 3^e chasseurs, qui étaient arrivés à Saint-Mihiel le 9 seulement, au milieu de l'après-midi, venant de Commercy, où les avait déposés le chemin de fer. L'effectif du 3^e chasseurs, grâce à ce renfort, se trouve alors porté à 687 hommes et 619 chevaux.

DIVISION DE BONNEMAINS.

40 août.

Départ de Lunéville à 10 heures du matin ; arrivée à Bayon à 3 heures de l'après-midi.

RENSEIGNEMENTS

Bulletins enregistrés à l'état-major général.

10 août.

Les Prussiens pousseraient toutes leurs forces disponibles vers la France (armée et landwehr). Armée des côtes du Nord, général Vogel de Falkenstein, prendrait aussi cette direction. On parle d'appel à la landsturm ; les journaux allemands n'en disent rien.

Renseignements favorables sur la neutralité de la Belgique. Un corps prussien arriverait le 10 au soir, ou dans la nuit du 10 au 11, à Boulay. Ce corps aurait 25,000 hommes ; renseignement confirmé d'autre part. Toujours mouvements sur le haut Rhin, rive droite, pour attirer notre attention, sans doute.

Forces assez considérables, parait-il, entre Sulzbach et Sarrebrück (armée de Steinmetz), et entre Hombourg et Blieskastel (armée du prince Frédéric-Charles).

Basse Sarre dégarnie de troupes. Les 13^e, 70^e et 53^e ont quitté Sarrelouis le 9 au soir pour l'armée de Metz. Les pièces de Sarrelouis seraient dirigées sur Sarrebrück et Wissembourg. Arrivée de troupes à Birkenfeld.

Le 8, division d'infanterie à Lorentzen venant de Rahling. On signale des troupes à Drulingen se dirigeant sur Dieuze, par Fénétrange.

Le 9 au soir, personne à Sarrebourg.

Un émissaire revenant de la basse Sarre prétend que 25,000 hommes avec beaucoup d'artillerie seraient échelonnés de Trèves à Sierck. Des patrouilles de cavalerie se présentent chaque jour à ce village. Un autre espion aurait vu, près de Sierck, 3,000 hommes (peut-être l'avant-garde du corps signalé précédemment).

Un Agent de Luxembourg au Préfet de la Moselle
(D. T.).

Luxembourg, 10 août, 8 heures matin.

Nouvelles reçues de Wasserbillig, près Trèves, disant : « Vallée Sarre dégarnie de troupes. Les 13^e, 70^e et 53^e, ce dernier réduit de moitié, ont

quitté hier soir Sarrelouis pour rejoindre armée se dirigeant sur Metz. Landsturm serait appelé. Dégarnissent tout l'intérieur pour jeter toutes leurs forces sur la France. Canons de Sarrelouis dirigés sur Sarrebrück et Wissembourg. Arrivage à Birkenfeld de corps de Brunswick et hussards noirs. »

Un Agent de Thionville au Major général (Lettre).

Thionville, 10 août, 8 heures matin.

On me donne de nouveau comme positifs les faits suivants :

1° Il ne reste plus, dans la place de Sarrelouis que la 14^e compagnie de guerre et plusieurs compagnies de la landwehr, soit un effectif de 1000 hommes ;

2° Toute l'ancienne garnison de Sarrelouis s'est dirigée sur Sarrebrück, à l'exception du 53^e de ligne, qui a tellement souffert, au dernier combat, sur la Sarre, qu'il se trouve réduit de moitié et qu'il est complètement démoralisé. Les débris de ce régiment ont été dirigés sur Trèves, où il ne reste plus d'autres troupes ;

3° La vallée de la Sarre est complètement dégarnie de troupes ; il ne reste plus un seul homme à Conz, à Saarburg, à Mettlach, à Merzig, à Völklingen, à Bettingen ou dans les environs ;

4° A Speicher et Wittlich il n'y a pas non plus de troupes en ce moment ;

5° A Birkenfeld, où je viens de renvoyer l'un de mes courriers, on constate de nombreux passages de troupes se dirigeant sur le Palatinat.

Je viens de renvoyer également un courrier à Bitburg, à Waxweiler et à Prüm pour observer ce qui s'y passe.

On m'assure que le landsturm vient d'être appelé sous les armes.

Le bruit s'accrédite à l'étranger que l'armée du Nord, sous le commandement du général Vogel de Falkenstein s'avance dans la direction de Trèves.

On croit, à Luxembourg, que la Prusse respectera parfaitement la neutralité de la Belgique, mais qu'elle fera fort peu de cas de celle du Luxembourg. On craint qu'elle ne réoccupe la forteresse et qu'elle ne traverse le grand-duché, pour se diriger, par la route de Longwy, sur Verdun, Reims, etc., et se joindre à l'armée en marche sur Paris.

On doute beaucoup que l'armée entrée par Sarrebrück accepte la bataille devant Metz. On craint qu'elle ne grossisse tellement que rien n'arrêtera plus sa marche en avant.

Les amis de la France et les partisans sincères de l'autonomie du grand-duché sont consternés, car ils sont convaincus que si la Prusse triomphe, elle fera rentrer leur pays dans la confédération qu'elle commande ou qu'elle l'annexera purement et simplement.

Le Ministre de la guerre au maréchal Le Bœuf
(D. T. Ch.).

Paris, 10 août. Expédiée à 9 h. 55 matin (n° 3809)

X... , à Luxembourg, télégraphie. suivant information d'Allemagne, l'armée allemande entière, y compris landwehr, se masse sur frontières françaises ; tout est dégarni jusqu'en Silésie ; landsturm appelé ; le général Vogel de Falkenstein, venant des côtes du Nord, vient également vers nos frontières françaises ; plusieurs lignes de chemin de fer ont leur service ordinaire suspendu.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz
(D. T.).

Paris, 10 août, 10 h. 25 matin.

Dépêche, Mayence, 7 août. — Position de quartiers généraux : « Le prince Frédéric-Charles de Hombourg, à Blieskastel ; Steinmetz entre Sulzbach et Sarrebrück ; grand quartier à Kaiserslautern. »

Dépêche Hombourg, 7 août. — « Mac-Mahon s'est retiré sur Bitché. Haguenau occupé par la Prusse ; de même Forbach, Phalsbourg. Quatre navires, deux frégates cuirassées et deux avisos français signalés à l'entrée de la baie de Kiel. »

Munich, 7 août. — Nombreux blessés à Carlsruhe, manquant de vivres et de bandages. »

Bâle, 7 août. — « De Wœrth, le Prince royal se porte sur Nancy. L'Autriche continue ses armements. Effectif des armées ennemies ; Frédéric-Charles, 200,000 hommes, Steinmetz, 70,000 ; Prince royal, 180,000 ; grand quartier général, 100,000. La Prusse accuse de nombreux blessés à Wœrth et à Spicheren.

Le Préfet de la Haute-Saône au Major général, à Metz (D. T. Ch.).

Vesoul, 10 août, 9 h. 50 matin. Expédiée le 10 août à 12 h. 20 soir.

Je viens de voir X... , qui a écrit lui-même la dépêche suivante que je vous transmets :

« J'arriverai vers 2 heures où je donnerai des renseignements exacts. L'armée que vous avez devant vous est forte de 270,000 hommes, pas plus, c'est vous dire toute la ligne d'un bout à l'autre. Les réserves sont moitié réservistes, moitié landwehr. »

Du Ministre des affaires étrangères (D. T.).

Paris, 40 août, 4 h. 49 soir.

X..., à Bâle, me mande que l'émissaire envoyé en Allemagne lui a annoncé qu'il y avait encore 70,000 hommes dans la Forêt-Noire, à Donaueschingen, Kleinkembs. Rheinweiler, quartier général, Bellingen, Schliengen, Mullheim; passeront par Niffer, en France.

Dépêche télégraphique chiffrée (communiquée au Major général le 11 août).

Bruxelles, 40 août, 5 h. 40 soir (extraits de bulletins prussiens).
Sarrebrück, 9 août.

Nouvelles militaires officielles.

Le combat près de Spicheren, dans le voisinage de Sarrebrück, a eu de plus grandes dimensions et résultats qu'on ne l'a su jusqu'à présent.

Le corps d'armée de Frossard a été presque entièrement dissous.

Les pertes en morts et blessés sont immenses; le camp d'une division et plusieurs importants magasins ont été pris.

En outre, un très grand nombre de prisonniers ont été faits, nombre qui augmente toutes les heures. Jusqu'à présent, on en compte plus de 2,000; mais les pertes, de notre côté, sont considérables. La 5^e division a perdu environ 1,800 hommes.

L'armée française se retire sur tous les points.

Saint-Avold est occupé par nos troupes; des patrouilles s'avancent jusqu'à deux milles de Metz...

X..., de Mondelange, au Préfet de la Moselle, à Metz (D. T.).

Mondelange, 40 août, 6 heures soir.

Tous les jeunes gens de Metzervisse se sauvent et passent ici en grand nombre; ils disent que les troupes prussiennes sont à Kédange, faisant des rançons, et enlèvent tous les hommes valides.

Le Commissaire central de police de Metz au commandant Samuel. — Note.

Metz, 40 août, 8 h. 30 soir.

X... me fait dire que les Prussiens sont à Metzervisse et se dirigent sur Metz en suivant la Moselle.

Nota. — Tous les habitants des communes, dit-il, se sauvent sur Metz.

X..., de Kédange, au Major général, à Metz (D. T.).

Kédange, 10 août, 8 h. 44 soir. Expédiée à 9 heures soir (n° 3885).

Je reçois la lettre suivante : « A Monsieur le général Le Bœuf, renseignement certain. J'apprends à l'instant même, d'une bouche certaine, qu'hier, 9 courant, un corps d'armée prussien très considérable, qui stationnait à Rahling, s'est mis en marche et remonte la Sarre. »

Un Agent de Thionville au Major général (D. T.).

Thionville, 10 août, 9 h. 45 soir. Expédiée à 9 h. 40 soir (n° 3888).

On assure Roi de Prusse, Bismarck et Moltke à Sarrebrück. 12,000 landwehr traversé Trèves pour Sarrebrück. On croit toujours que le gros de l'armée passera à côté de Metz, pendant que Vogel de Falkenstein avancerait par Luxembourg, Thionville, Longwy et Charleville. Les Allemands expulsés de France paraissent renseigner l'ennemi.

Aperçu des mouvements de l'ennemi donné par X..., de Château-Salins.

Des éclaireurs prussiens ont été vus le 10, à 1 heure, à Dieuze, et à 5 heures à Château-Salins. En arrière est signalé un corps d'armée se dirigeant sur Nancy par Château-Salins.

Du Préfet de la Moselle. — Note.

Metz, 10 août.

D'après des renseignements, les agents des postes, les agents de l'administration des tabacs auraient quitté hier (9 août) Gros-Tenquin, Morhange, parce que les uhlans prussiens, qui sont presque toujours les avant-coureurs des colonnes prussiennes, seraient entrés dans ces localités et dans les communes voisines. On ne peut dire d'où viendraient les colonnes : est-ce de Saint-Avold? est-ce de Boulay? Dans ce cas, on laisserait Metz à droite, pour se diriger sur Nancy par Château-Salins.

Les personnes qui ont quitté Gros-Tenquin et Morhange ont parfaitement vu les fortes reconnaissances prussiennes.

Commandant supérieur au Major général, à Metz
(D. T.).

Strasbourg, 10 août.

On m'affirme qu'un corps prussien considérable se dirige vers la vallée de la Bruche ou sur Saverne. Je ne puis vérifier.

Du Préfet de la Moselle. — Note.

Metz, 10 août.

On s'attend à recevoir ce soir et la nuit un corps d'armée prussien à Boulay.

Un officier prussien s'est présenté hier matin chez le maire, à Boulay, pour le prévenir qu'un corps de Prussiens arriverait dans sa commune.

X... , de Teterchen, est venu dans la soirée du même jour confirmer la nouvelle au maire de Boulay ; seulement, il évaluait le corps d'armée à un chiffre considérable, au moins 25,000 hommes.

Renseignements fournis par M. X... , propriétaire
aux environs de Metz.

10 août.

Le 9 août au soir, 700 hommes étaient campés à Boucheport. Un autre camp existait à Langéville, sans qu'on puisse préciser la force qui l'occupait.

Renseignements fournis par un coureur intelligent.

10 août.

Un corps prussien de 25,000 hommes serait échelonné de Trèves à Sierck, avec beaucoup d'artillerie. Des patrouilles de cavalerie paraissent tous les jours à Sierck, qui n'est pas occupé. Les habitants ne sont pas maltraités.

Renseignements fournis par un ancien zouave (non payé).

10 août.

Il a vu une grand'garde prussienne établie sur une éminence en face de Sierck. Il n'y aurait que 3,000 hommes dans les environs. Il ne sait rien du corps d'armée de 25,000 hommes.

3^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 10 AOUT

Courcelles-Chaussy. — En me dirigeant sur Courcelles-Chaussy, j'ai rencontré un homme mené par un sergent d'infanterie. Cet homme m'a déclaré se nommer Ducret et être soldat au 32^e. Il a été fait prisonnier, il y a six jours, à Stiring : il y est resté quatre jours ; il a vu un détachement de 180 prisonniers : celui dont il faisait partie était de 60 hommes. On les a bien traités ; on les employait à ramasser les blessés. Il a vu beaucoup de troupes, mais il n'a pas su les évaluer. Il s'est échappé au moment où on allait l'embarquer en chemin de fer ; la voie est rétablie jusqu'à Forbach. Il est revenu par Saint-Avold et n'a rencontré sur toute sa route que quelques cavaliers qui l'ont laissé passer sans faire attention à lui. Entre Saint-Avold et Faulquemont, il n'a pas rencontré de troupes. Il estime à deux escadrons ce qu'il y avait à Saint-Avold....

Gros-Tenquin. On a amené 7 cavaliers prussiens pris à Gros-Tenquin. Il résulte de leur interrogatoire que les uns sont des cuirassiers du régiment de Westphalie n^o 4, division de cavalerie de Wrède (?) ; les autres appartiennent au régiment de uhlands de Schleswig-Holstein n^o 15 et font partie du III^e corps. Les cuirassiers venaient de Sarreguemines, les uhlands de Sarrebrück, en deux jours. Les régiments ne marchaient pas ensemble. Ils n'ont pas vu d'infanterie avec eux ; les cuirassiers ont dit qu'ils marchaient avec leur division ; les uhlands marchaient isolément. Les régiments sont à quatre escadrons de 162 cavaliers montés.

La division de Wrède (?) se compose des 13^e régiment de uhlands, 9^e régiment de dragons, 16^e régiment de dragons, hussards de Brunswick.

L'autre division, des 3^e régiment de hussards, 16^e régiment de hussards, 6^e régiment de cuirassiers, 15^e régiment de uhlands.

4^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 10 AOUT.

Route par les Etangs et Boulay. — Deux courriers de Charleville ont pris pendant la nuit du 9 au 10 août la route par Boulay et sont venus au camp dès le matin. Ils n'ont vu aucune troupe en avant de la ville dans laquelle ils ne sont pas entrés. Au dire des gens du pays,

des forces ennemies se concentreraient sur le plateau de Tromborn ; il y en avait à Bouzonville, Téterchen, Ossonville, Coume et Boucheporn.

Route d'Avancy, Gondreville, Eblange. — Deux courriers rentrés par cette route ce matin rapportent que l'on n'a vu aucune patrouille de ce côté. La panique règne à Gondreville. Le village se garde lui-même la nuit et se tient prêt à avertir le camp de toute approche de l'ennemi. Les renseignements recueillis par la 3^e division (quartier général de Sainte-Barbe) concordent avec ce rapport.

Route de Vigy. Bettlainville. — Les courriers rentrés ce matin par cette ligne, rapportent que le calme règne dans le pays et que l'on ne signale aucune patrouille ennemie.

Renseignements généraux. — L'ennemi paraît vouloir considérer le pays qu'il occupe comme lui appartenant ; il y fait exécuter la loi prussienne sur le recrutement ; les hommes de dix-huit à quarante ans sont enlevés à leurs foyers et dirigés sur l'intérieur. 200 jeunes gens de la ville de Boulay ont pris la fuite cette nuit et ont passé aux Étangs, se dérobant à cette levée forcée.

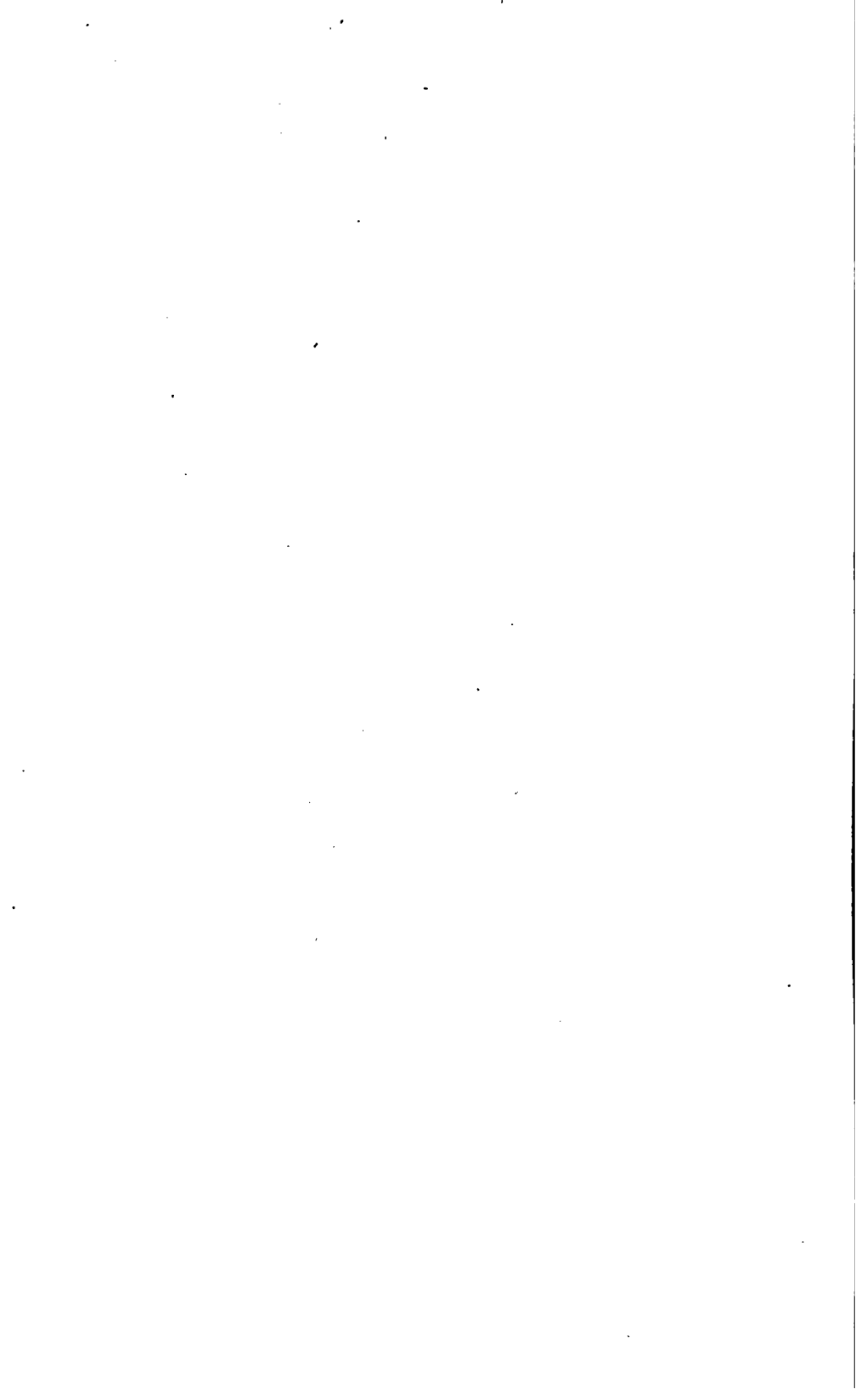
P.-S. — Des gens du pays rapportent qu'il y a à Carling des troupes d'infanterie, des masses considérables à Haut-Hombourg, Saint-Avoid ; il y aurait trois régiments de cavalerie à Longeville et deux régiments de cavalerie à Boucheporn.

7^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 10 AOÛT.

Belfort, 40 août.

Il ne m'est parvenu aujourd'hui aucun renseignement de la rive droite du Rhin. Tout est toujours tranquille sur la rive gauche.



La journée du 11 août.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journal de marche de l'armée du Rhin.

11 août.

Les corps placés sous le commandement du maréchal Bazaine, viennent prendre sous Metz la deuxième position défensive.

Le 2^e corps a son quartier général à Mercy-les-Metz, sa droite vers le chemin de fer de Metz à Strasbourg, sa gauche près de la route de Metz à Strasbourg, occupant fortement la hauteur de la Haute-Bévoïe et le télégraphe de Mercy, sous la protection du fort Queuleu.

Le 3^e corps (Decaen), appuie sa droite à la route de Strasbourg et sa gauche à celle de Sarrebrück.

Le 4^e corps a sa droite à la route de Sarrebrück et sa gauche vers la Moselle, sous la protection du fort Saint-Julien. La Garde impériale s'établit en réserve en arrière de Borny, vers Belletange et la bifurcation des routes de Sarrelouis et de Sarrebrück.

Le 1^{er} corps, laissant Nancy au Nord, se porte à Bayon.

Le 5^e corps arrive à Gerbéviller et Charmes.

La 3^e division (Dumont) du 7^e corps, part de Lyon pour Belfort.

c) Opérations et mouvements.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz
(D. T.),

Paris, 11 août, 4 heures matin.

La 4^e division du 6^e corps commencera son mouvement ce matin.

Le 1^{er} train partira de La Villette à 6 heures.

Les trains se suivront de 30 en 30 minutes.

L'artillerie et le génie de cette division sont au camp de Châlons et sont également dirigés sur Metz (1).

Le Général commandant le 9^e corps d'armée au Ministre de la guerre (Lettre).

Lyon, 41 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la 3^e division d'infanterie du 7^e corps de l'armée du Rhin, dirigée sur Belfort, conformément aux prescriptions de votre télégramme du 10 au soir, part de Lyon dans l'ordre suivant :

Le 83^e de ligne, aujourd'hui à midi et 5 h. 1/2 du soir :

Le 82^e de ligne, dans la nuit du 11 au 12, à minuit et 3 heures ;

Les 9^e et 10^e batteries du 6^e d'artillerie, le 12, à midi et 2 heures ;

Le 72^e et le 52^e partiront le 12 au soir et dans la nuit du 12 au 13.

Le Major général au Préfet de la Meurthe, à Nancy (T. Ch.).

Metz, 41 août.

Par ordre de l'Empereur, ne faites sauter les ponts qu'à la dernière extrémité.

Le Préfet de la Meurthe au Major général, à Metz (T. Ch.).

Nancy, 41 août, 6 h. 5 matin.

L'autorité militaire, en se retirant ce matin, a noyé toutes les poudres. Il ne sera plus possible de faire sauter les ponts sur la Meurthe.

Le Ministre de la guerre au Préfet de la Moselle, à Metz (T. Ch.).

Paris, 41 août, 40 h. 25 soir.

(Pour faire parvenir au Major général.)

L'Empereur désire qu'on coupe les ponts, les tunnels, les chemins de fer devant les Prussiens.

Le Ministre de l'intérieur et moi, nous allons télégraphier aux généraux et aux préfets des départements de prendre toutes les mesures pour empêcher les Prussiens d'avancer ; mais je désire savoir sur quels points et dans quels départements je dois prescrire ces mesures.

(1) Télégramme analogue du Ministre de la guerre au général Crespin, commandant la 5^e division militaire à Metz.

Note adressée par le Major général au Commandant en chef du génie.

Metz, 11 août.

Le quartier général du maréchal Bazaine, s'établit aux Bordes ou à Bornage.

Le mettre en communication télégraphique avec le quartier impérial et avec les quartiers généraux des corps d'armée et de la Garde. — Sans retard.

M. Piétri à l'Impératrice (D. T.).

Metz, 11 août, 5 h. 20 soir.

Je vous dis courage ! Notre situation militaire s'améliore. Toute l'armée, concentrée sous les canons de Metz, ne peut être..... (*le mot est resté en blanc.*) Il faut employer les moyens énergiques : ordonner aux préfets, maires, populations de l'Est, de faire tout sauter, ponts, tunnels, chemins de fer, devant les Prussiens ; armer les gardes nationales, les faire venir en masse vers Châlons. J'ai eu à ce sujet une conversation intéressante avec la personne amenée par Votre ordre par M. Cartelin. Elle doit demander à Vous voir à Paris demain.

L'Empereur et le Prince vont bien ; ils visitent le campement des troupes.

Journée du 11 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps d'armée.

Les divisions d'infanterie du 1^{er} corps, la division Conseil-Dumesnil et la brigade de cavalerie légère Septeuil se portent sur Bayon. La 1^{re} division se met en mouvement à 4 heures du matin et est suivie par toutes les autres dans l'ordre où elles étaient campées à Lunéville.

Les hommes hors d'état de marcher sont envoyés, avant le départ,

à la gare du chemin de fer de Lunéville, d'où ils seront dirigés par un train sur Nancy et ultérieurement sur le camp de Châlons. Le nombre de ces hommes est très grand : la pluie, qui n'a cessé de tomber depuis le départ de Sarrebourg a eu une influence fâcheuse sur la santé des troupes qui, depuis Frœschwiller, bivouaquent sans tentes et sans effets de rechange.

En arrivant à Bayon, les troupes sont cantonnées, en raison du mauvais temps persistant : la 3^e division dans Bayon, la 4^e à Froville, la 1^{re} à Lorey et la 2^e à Villacourt ; la division Conseil-Dumesnil à Froville et à la Neuveville.

Le quartier général est à Bayon.

La brigade Septeuil se porte à Haroué. Quant aux divisions de cavalerie Bonnemains et Duhesme, elles vont coucher le 11 à Colombey, avec la réserve d'artillerie.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

Le 14, le 1^{er} corps vint s'établir à Bayon, la cavalerie à Colombey.

Pendant cette campagne, le commandement du territoire est resté au Ministre de la guerre. Je m'étais borné à prescrire de faire sauter les ponts, lorsque je le croyais nécessaire. Au moment où je quittais Bayon, je vis un officier du génie qui prenait des dispositions pour en faire sauter le pont. Je lui fis observer que cette destruction ne me paraissait nullement nécessaire, puisque les troupes, pour éviter l'embarras, avaient préféré passer à gué la Moselle, n'ayant de l'eau que jusqu'à la cheville. A quelque distance de là, j'entendis une explosion : c'était le pont qui sautait.

Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons. (Dictées par le maréchal de Mac-Mahon, à Wiesbaden, en janvier 1871.)

Le reste du 1^{er} corps s'acheminait sur Bayon, le 11 ; le temps était si mauvais qu'il fallut renoncer à faire bivouaquer les troupes ; le maréchal donna l'ordre de les cantonner, l'infanterie dans les villages aux environs de Bayon ; la cavalerie légère à Haroué, les divisions Bonnemains, Duhesme et l'artillerie de réserve à Colombey.

2^e DIVISION (PELLÉ).

L'intendance ne pouvant décidément plus suffire à faire vivre la troupe, des ordres sont donnés aux généraux de division pour dési-

gner des officiers chargés de procéder à des réquisitions journalières et régulières.

L'artillerie divisionnaire, qui nous avait quittés à Blâmont, nous rejoint à Villacourt.

Temps affreux et pluie incessante.

On cantonne les troupes pour la première fois dans les villages.

3^e DIVISION (L'HERILLER).

Départ du camp de Lunéville à 6 heures du matin ; arrivée à Bayon, à 11 heures. La division est cantonnée dans le village, par suite de la persistance du mauvais temps (1).

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal de Mac-Mahon au Ministre de la guerre, à Paris (D. T.).

Bayon, 14 août, 9 heures soir.

Afin d'organiser le 1^{er} corps fatigué, je fais séjour à Bayon.

Du maréchal de Mac-Mahon. — Ordre.

Au quartier général, à Bayon, 14 août.

Demain 15 août, les troupes ne feront pas mouvement et resteront dans les cantonnements qu'elles occupent.

On profitera de ce repos pour nettoyer les armes, faire rentrer à leurs corps respectifs les hommes isolés et réorganiser les compagnies de façon que chacune d'elles soit commandée par un officier.

Les marches devront se faire, à l'avenir, régulièrement et une arrière-garde, marchant à la suite de chaque corps, sera chargée de faire suivre tous les hommes.

(1) Départ de Lunéville à 6 heures ; arrivée à Bayon à 2 heures.

Journée du 11 août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps d'armée.

Les renseignements venus sur la marche de l'ennemi annoncent sa présence en force, en avant des positions du 2^e corps et principalement dans la direction de Courcelles. Le général Frossard pense alors que la position occupée par la 2^e division entre Mercy et Ars-Laquenexy est trop en l'air, il prescrit de modifier comme il suit les campements du 2^e corps.

La 1^{re} division (général Vergé), conserve ses positions; la division Bataille lève son camp à midi et vient s'établir à droite de la 1^{re} division, sa gauche appuyée à la ferme de la Basse-Bévoïe, sa droite suivant les crêtes dans la direction de Magny-sur-Seille.

Le campement de la division de Laveaucoupet est aussi modifié. Il est établi en avant du fort de Queuleu, sa droite, un peu en avant de Haute-Bévoïe, sa gauche, près du village de Grigy, la 1^{re} brigade le long et à droite de la route de Strasbourg, face à l'Est, la seconde brigade face en avant et parallèlement aux fronts de bandière de la 1^{re} et de la 2^e division.

Le campement de la cavalerie reste le même, seulement quatre escadrons du 4^e chasseurs sont envoyés en grand'garde aux villages de Peltre et de Jury, tandis qu'un escadron du 5^e chasseurs va s'établir de même au village de Magny-sur-Seille. Un escadron du 4^e chasseurs est détaché auprès du général commandant le 2^e corps pour le service d'escorte.

La brigade Lapasset était trop avancée pour être soutenue à temps, elle pouvait être compromise; le général Frossard lui envoie l'ordre de se replier; à 6 heures du matin elle lève son camp et vient s'établir derrière la 3^e division entre la ferme de la Haute-Bévoïe et le village de Grigy, la gauche appuyée à la route de Strasbourg.

A 6 heures du soir, le quartier général du 2^e corps se transporte à la Basse-Bévoïe.

1^{re} DIVISION (VERGÉ).

Les troupes gardent les positions qu'elles ont occupées la veille.
(Mercy-le-Haut.)

2^e DIVISION (BATAILLE).

La 2^e division lève le camp à midi et vient s'établir sur les hauteurs en avant du fort Queuleu, la gauche appuyée à la ferme de la Basse-Bévoie. (Séminaire de Metz.)

Le corps d'armée campe en ordre de bataille et couvre Metz en avant du fort Queuleu.

3^e DIVISION (DE LAVEAUCOUPET).

Dans la matinée, la division occupe les mêmes emplacements que la veille.

Les corps envoient à Metz des commissions chargées d'acheter des ustensiles de campement pour remplacer ceux qu'ils ont perdus, des musettes en toile pour remplacer les havresacs, etc...

On touche des cartouches pour remplacer celles qui ont été avariées en route.

Dans l'après-midi, les emplacements des troupes sont modifiés.

Le quartier général de la division vient s'établir sous la tente, sous le fort de Queuleu, près du village de Grigy, à l'Ouest de la route de Metz à Strasbourg. La 2^e brigade s'établit le long et en arrière de cette route, face à l'Est.

L'ambulance, le trésor, le convoi, la cavalerie et l'artillerie viennent camper près du quartier général.

Ce mouvement est motivé par l'approche de l'ennemi, qui est signalé au village d'Ars-Laquenexy.

Le colonel de Gressot envoie un escadron en reconnaissance de ce côté.

Le quartier général du corps d'armée reste à Mercy-le-Haut, où il s'est établi la veille.

ARTILLERIE DU 2^e CORPS.

Général commandant l'artillerie et son état-major : mêmes positions que la veille.

Réserve : mêmes positions que la veille.

Parc : a rallié à Chambière la fraction revenue de Forbach et l'équipage de pont, revenu de Saint-Avold.

1^{re} division (1) : séjour à Mercy.

2^e division : le camp est transporté à la Basse-Bévoÿe, devant le fort de Queuleu.

3^e division : même campement que la veille (2).

GÉNIE DU 2^e CORPS.

L'état-major s'établit à la Haute-Bévoÿe ; les compagnies divisionnaires campent avec leur division sur les hauteurs situées en avant de la Basse-Bévoÿe.

BRIGADE MIXTE LAPASSET.

Départ à 6 heures du matin : arrivée à midi en avant du village de Grigy. Campement à hauteur de la Haute-Bévoÿe.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, château de Mercy (Lettre).

Château de Borny, 11 août.

Notre position sous Metz ne nous dispense nullement du devoir de nous éclairer très au loin. Vous avez assez de cavalerie sous vos ordres pour que, jour et nuit, des reconnaissances et découvertes de cavalerie légère, faites au moins par escadron, aillent chercher des nouvelles de l'ennemi à plusieurs kilomètres en avant de vous. Les reconnaissances devront, sans se compromettre sérieusement, tâter cependant l'ennemi. Je vous prie de donner des ordres dans ce sens dès ce soir.

Que vos divisions d'infanterie se gardent elles-mêmes, en avant de leur front, par un système de grand'gardes et de petits postes bien entendu et parfaitement en rapport avec les conditions de terrain en avant d'elles.

Cette dernière recommandation doit également recevoir son application dès ce soir.

(1) Groupe de batteries.

(2) *Extrait du rapport journalier du 11 au 12 août.*

« *Distributions.* — Les chevaux n'ont touché ni foin ni paille ; il est nécessaire d'augmenter, en ce cas, la ration d'avoine. Il n'est pas possible que nos chevaux, déjà à bout de forces, puissent résister à ce manque de nourriture. L'avoine ne peut que très imparfaitement et pour un temps très court, remplacer le foin et la paille. »

Journée du 11 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche,

Journal de marche du quartier général du 3^e corps

Le quartier général se transporte de Pont-à-Chaussey à Borny,

La 1^{re} division se porte à Grigy ;

La 2^e division se porte à Colombey (1).

La 3^e division se porte à Lauvallier (2) ;

La 4^e division se porte à Nouilly ;

La cavalerie se porte à Bellecroix ;

L'artillerie (réserve) se porte près Vantoux (3).

1^{re} DIVISION (MONTAUDON).

La division part à 4 heures du matin par une pluie battante et se porte à Grigy, sous Metz. Là, après des lenteurs occasionnées par l'arrivée du 2^e corps, qui dérange les campements arrêtés pour chaque division, nous campons en avant de Grigy et de Borny, la gauche dans le bois de Borny, à la Grange-aux-Bois, la droite à la route de Strasbourg, près de l'embranchement de la route de Remilly.

À notre gauche est la 3^e division, général Metman ; à notre droite, le 2^e corps.

2^e DIVISION (DE CASTAGNY).

La division, battant en retraite en échelons, va d'Urville à Montoy — Distance : 10 kilomètres.

Départ à 4 heures du matin, arrivée à midi.

3^e DIVISION (METMAN).

La division se rend le 11 août de Mont à Borny, devant Metz, où

(1) En réalité entre Colombey et Montoy. — Le Journal de marche de la 2^e division indique Montoy.

(2) Exactement entre le bois de Colombey et Colombey.

(3) Réserve du génie à Borny.

sont réunis tous les corps d'armée placés sous les ordres du maréchal Bazaine.

4^e DIVISION (DECAEN).

A 2 heures et demie, ordre de lever le camp et de se retirer sur Nouilly par Retonfey et Noisseville, dans l'ordre déjà prescrit au départ de Saint-Avold.

La division s'établit sur deux lignes, avec une forte réserve, de Nouilly à la route de Sarrelouis, se reliant de ce côté à la gauche de la division Castagny (2^e du 3^e corps) et, à sa gauche, à la 1^{re} du 4^e corps (division de Cisse); nos avant-postes à Noisseville, à hauteur de ceux de la division de Cisse, placés à Servigny.

Le soir arrive la compagnie du génie de la division.

DIVISION DE CAVALERIE (DE CLÈREMBULT).

La division de cavalerie, continuant à former l'arrière-garde du 3^e corps d'armée, quitte Landremont pour se diriger sur Metz, l'armée marchant encore en retraite pour se concentrer sous les murs de Metz.

Partis vers 11 heures, les régiments et le parc s'établissent entre 2 et 3 heures à gauche de la route de Metz à Sarrelouis, la droite à Bellecroix, la gauche dans la direction du village de Vantoux.

Les différents services administratifs et l'ambulance campent avec la division. Seul, le service de la trésorerie et des postes, qui a pris les devants au départ de Saint-Avold, ne rejoint pas.

RÉSERVE D'ARTILLERIE ET PARC.

Partie de bonne heure de la Tuilerie, la réserve d'artillerie se retire sur Metz en avant de la division de cavalerie, laissant toutefois une batterie à cheval, la 1^{re} du 17^e (capitaine de Maillier), avec la division.

Elle bivouaque entre Vallières et Borny, à 3 kilomètres environ de Metz.

GÉNIE.

Renseignements sur les marches, opérations militaires et travaux exécutés par le service du génie du 3^e corps.

11 août.

Départ de Pont-à-Chaussy à 3 heures du matin. La compagnie du chemin de fer barricade le pont pour assurer la retraite du corps d'armée, qui a lieu sans être inquiétée.

L'état-major du génie s'installe dans le village de Borny et la réserve dans le parc de château de Borny.

c) Opérations et mouvements.

Le général Montaudon, commandant la 1^{re} division du 3^e corps, au maréchal Bazaine (Lettre).

Grigy, 41 août.

J'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence que, conformément à ses ordres de la nuit, je suis arrivé aux positions indiquées. Ma 2^e brigade est établie, suivant les prescriptions, se reliant avec la division Metman, un peu en arrière de la Grange-aux-Bois. Quant à ma 1^{re} brigade, elle a devant elle des troupes de toutes armes : la brigade Lapasset, de l'artillerie, du train, une ambulance. Comme plusieurs de ses troupes étaient déjà installées à mon arrivée, je n'ai pu donner à cette brigade sa position normale : je l'ai établie par bataillons en colonnes de division sur des emplacements provisoires et j'ai fait dresser les tentes.

Je crois devoir signaler à Votre Excellence qu'à la suite des fatigues de toute nature, des insomnies et des privations, nos hommes sont loin d'avoir vu diminuer leur moral, mais qu'il y a une légère tendance à l'indiscipline et à la maraude et même au pillage chez l'habitant, que rien ne me semble pouvoir arrêter. Au moment où, excédés de fatigue, manquant de vivres frais, ils arrivent près d'un village, ils se précipitent pour avoir du bois, de la paille de couchage, etc. Je fais tous mes efforts pour arrêter cette tendance, mais le meilleur moyen serait encore que l'administration pourvût à tous les besoins en temps opportun.

L'eau est extrêmement rare.

Le général Montaudon au maréchal Bazaine (Lettre).

Grigy, 41 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que les troupes de ma 2^e brigade manquent complètement d'eau potable dans les environs, jusqu'à une distance très considérable.

D'après les renseignements, on pourrait s'en procurer en lâchant progressivement les eaux de l'étang de Mercy-les-Metz, situé à une demi-lieue de Grigy.

Les eaux de cet étang s'écoulent par le ruisseau de la Chenau et sont, paraît-il, de bonne qualité.

Le général Metman au Maréchal commandant en chef (Lettre).

Colombey, 11 août.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence qu'il vient de m'être rendu compte que des coureurs ennemis sont dans le bois qui est en face de ma gauche : des coups de feu ont été tirés par eux, et un homme du 29^e de ligne aurait été atteint.

Le temps me manque pour vérifier l'importance du fait, mais je donne à l'instant à un détachement d'infanterie l'ordre de fouiller le bois.

La présence de ces coureurs dans nos environs n'est pas extraordinaire, car ils se présentaient ce matin à Pange, avant même que nous en fussions sortis.

Le général Metman au général Arnould, commandant la 2^e brigade de la 3^e division du 3^e corps (Lettre).

Colombey, 11 août.

On me signale à l'instant un fait regrettable : des coureurs ennemis se seraient assez approchés du camp pour tirer sur nos hommes, qui allaient à l'eau ; un homme du 29^e de ligne aurait été atteint.

Le point où nos hommes vont à l'eau étant devant votre front de bandière, je vous prie d'installer une forte grand'garde sur le mathélon situé au-dessus de la source ; en même temps, je vous prie de former de suite, dans l'un des corps sous vos ordres, un détachement de volontaires qui, conduit par un officier expérimenté et énergique, ira fouiller le bois devant nous.

Vous me rendrez compte du résultat de cette exploration.

Du Général commandant la 4^e division du 3^e corps d'armée. — Ordre de mouvement.

Silly, 14 août, 2 h. 30 matin.

Ce matin, à 4 heures, la division quittera ses positions de Silly.

Les *impedimenta* et les bagages seront mis en route une heure avant les troupes (à 3 heures).

Les colonnes (bagages et troupes) suivront le chemin de Retonfey, se dirigeant sur Nouilly, par Montoy ou Noisseville, suivant les chemins qui vont être reconnus.

La droite de la division s'établira à la gauche de la division Castagny et la gauche à la droite du 4^e corps, qui vient presque jusqu'à la route de Sarrelouis.

Dans cette nouvelle position, la division sera établie sur deux lignes, avec une forte réserve en troisième ligne, suivant les formes du terrain et les nécessités de la défense.

L'ordre de marche sera le même qu'au départ de Saint-Avold, pour la colonne de troupes et pour la colonne de bagages.

La batterie de mitrailleuses, qui suivra le parc divisionnaire d'artillerie, devra avoir une garde composée d'une compagnie du 85^e de ligne (régiment le plus proche).

Le maréchal Baxaine au général Decaen, commandant le 3^e corps (Lettre).

Au quartier général, à Borny, 14 août.

La concentration sous Metz de l'armée dont l'Empereur m'a confié le commandement nous permet de nous occuper sans retard de compléter et d'assurer les besoins des troupes sous tous les rapports. Veuillez donc me faire connaître, dès demain matin et de la manière la plus complète possible, la situation numérique de vos troupes. Cette situation sera établie suivant le modèle donné par l'état-major de l'armée.

Faites-moi connaître également vos besoins de toute nature en ustensiles de campement et habillement, en chaussures, en munitions d'infanterie.

Ajoutez-y une situation exacte de vos ressources en vivres, tant pour les hommes que pour les chevaux. Vos intendants sont-ils en mesure de fournir aux hommes deux jours de vivres dans le sac, sans compter la journée courante, et deux jours de grain pour les chevaux? Leurs ressources leur permettent-elles de faire porter à leur suite quatre jours de vivres de campagne et de faire suivre de la viande sur pied?

J'attends ces renseignements pour demander au Major général tout ce qui vous manquera.

Journée du 11 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

Au point du jour, tout le corps d'armée se met en mouvement pour aller prendre position sous la place de Metz, par une pluie battante.

Le quartier général du corps d'armée au château de Grimont.

1^{re} division. — Quartier général de la division au village de Mey; les corps sont déployés sur le mouvement de terrain en avant de ce village : la droite au ruisseau de Vantoux, la gauche à la route de Bouzonville.

2^e division. — A droite et à gauche de la grande route de Bouzonville, une brigade en arrière du village de Mey, l'autre en échelons, à gauche de la route.

3^e division. — En arrière du ruisseau de Chieulles, entre la route de Bouzonville et celle de Kédange.

Artillerie. — Réserves dans le fond, entre Châtillon et le château de Grimont.

Génie. — A droite des réserves d'artillerie.

Administration. — Dans la vallée en avant de Vantoux.

1^{re} DIVISION (DE CISSEY).

Réveil à 3 heures du matin; il pleut à torrents. Les *impedimenta* sont acheminés vers Metz. Le 4^e corps commence alors son mouvement de retraite sur le camp retranché de cette place; il est entamé par les divisions Grenier et de Lorencez, qui suivent deux routes distinctes; la 1^{re} division ferme la marche et suit la division Grenier.

Nous nous portons sur Mey, où doit être installé notre bivouac. En y arrivant, le général de Cissey établit la division : la droite à un four à chaux, la gauche à la route de Bouzonville, le quartier général au village de Mey, à peu de distance en arrière du centre de la ligne des bivouacs.

Deux bataillons du 1^{er} de ligne, sous les ordres du colonel Frémont, sont placés en grand'garde aux villages de Poixe et de Servigny, que

l'on met en état de défense avec l'aide de la compagnie de sapeurs du génie. Un peloton de cavalerie légère est adjoint à ces grand'gardes pour fournir des vedettes.

La brigade de Montaigu a été retirée au général de Cissey et on ne lui a laissé qu'un faible escadron, insuffisant pour s'éclairer au loin en avant du front de la division.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

44 août.

Réveil à 3 heures du matin. Il continue à pleuvoir à torrents. Jusqu'à 6 heures, nous patageons pour mettre en route les *impedimenta*. La division Grenier part la première et la mienne fait l'arrière-garde; nous nous dirigeons sur Mey, où nous arrivons vers 9 heures du matin, après avoir fait du chemin de trop parce que, suivant l'usage de toute cette campagne, le chef d'état-major général n'a pas donné d'ordre de marche et n'a pas envoyé d'officiers chercher les troupes et les conduire.

Je veux ici remarquer, une fois pour toutes, que l'état-major général n'a rien fait pendant toute cette campagne : complètement annihilé par son chef incapable, il a toujours été tenu enfermé dans un bureau pour être prêt à écrire sous la dictée de ce chef; 30 officiers des meilleurs du corps d'état-major, ayant fait des études spéciales sur l'organisation militaire de l'Allemagne, ont été ainsi perdus pour le service; c'est à peine si on les a vus de temps en temps aux avant-postes, où ils ne sont jamais venus en service, mais bien en simples curieux et après avoir été obligés de demander la permission à leur chef.

J'établis ma division au bivouac, la droite au four à chaux et la gauche à la route de Bouzonville; la division de Lorencez était à ma gauche et la division Grenier en seconde ligne et en réserve.

Deux bataillons du 1^{er} de ligne, sous les ordres du colonel Frémont, sont placés en grand'garde aux villages de Poixe et Servigny, que l'on met en état de défense avec l'aide de la compagnie de sapeurs du génie; un peloton de hussards y est établi pour fournir des vedettes. La brigade de cavalerie légère m'a été retirée et on ne m'a laissé qu'un faible escadron; il m'est impossible de m'éclairer assez au loin. Des reconnaissances sont faites par la division de cavalerie, mais il n'y a pas d'ensemble dans leur direction et, comme le service de l'espionnage est nul, on ne sait rien de certain des mouvements de l'ennemi.

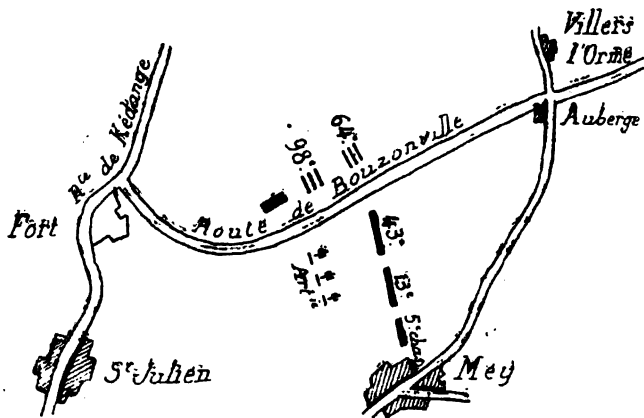
2^e DIVISION (GRENIER).

A 3 heures du matin, les troupes sont sous les armes, malgré une pluie torrentielle qui dure depuis la veille : une attaque est prévue.

Mais, au lieu de combattre, la division reçoit l'ordre de faire un mouvement rétrograde sur Metz, sous les murs de laquelle l'armée entière se concentre.

En effet, le départ a lieu à 8 heures du matin pour Sainte-Barbe et la route de Bouzonville à Metz; les bagages ayant pris à 4 heures la route de Boulay.

La division prend position à cheval sur la route qu'elle a suivie, à hauteur du village de Mey, où le général Grenier établit son quartier général en avant du château de Grimont, où se trouve le quartier général du 4^e corps, et en réserve derrière l'intervalle entre les 1^{er} et 3^e divisions du 4^e corps.



Les 5^e bataillon de chasseurs, 13^e et 43^e, placés en bataille à droite de la route, face à Sainte-Barbe; les 64^e et 98^e à gauche, le 98^e détachant un bataillon face à la route de Kédange.

DIVISION DE CAVALERIE (LEGRAND).

Le 11 août, la division protège la retraite du corps d'armée, qui évacue les positions de Glattigny et de Sainte-Barbe, et elle vient bivouaquer en avant de la ferme de Grimont, où elle reste trois jours.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Journal de campagne du lieutenant Palle (9^e batterie du 8^e d'artillerie).

Départ précipité à 4 heures, les réserves en tête. Nous passons par Gras pour rejoindre la route. Temps affreux. Route encombrée par les

voitures de réquisition et les voitures de paysans. En outre, à Bellecroix, nous rencontrons la réserve générale d'artillerie (général Canu), avec laquelle nous cheminons jusqu'à la hauteur du chemin qui se dirige sur Vallières. Nous laissons alors passer la réserve générale, puis nous continuons jusqu'à la porte des Allemands, passons par la gorge du fort Bellecroix, traversons Saint-Julien et allons camper sur le glacis du fort Saint-Julien, le long de la route de Bouzonville (par Kédange).

Le mauvais temps avait continué toute la route. Il faut aller boire à Malroy ou à Chambière.

On nous dit que le maréchal Le Bœuf est remplacé par Trochu au ministère; que l'ennemi se dirige probablement sur Nomény et Nancy, en se couvrant des forêts; que, la veille, Frossard était à Remilly.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général de Ladmirault
(Lettre).

Château de Borny, 14 août.

Pendant tout le temps que nous serons sous Metz, vous enverrez chaque matin à mon quartier général un des officiers de votre état-major, pour recevoir de mon chef d'état-major général les prescriptions et les ordres qui pourraient être donnés pour la journée. Cet officier devra être rendu au château de Borny à 9 heures du matin. Il sera défendu à tout homme de troupe d'aller à Metz; les permissions devront être accordées en très petit nombre à MM. les officiers, et, si les corps ont des achats à faire pour leurs besoins de diverses natures, il sera formé des commissions dont les membres seuls seront autorisés à aller à Metz.

Vous profiterez également du séjour sous Metz pour faire évacuer sur cette place les élopés ou indisponibles qui ne seraient pas en mesure de suivre les opérations.

Vous devrez également vous adresser à moi pour les questions de toute nature intéressant les troupes placées sous votre commandement.

Le général de Cissey au général de Ladmirault
(Lettre).

Metz, 14 août.

Vous avez dû, d'après ce que m'a dit mon chef d'état-major, aller visiter vous-même le village de Servigny-les-Sainte-Barbe, situé en avant de mon front, et décider s'il y avait lieu d'en maintenir l'occupation par deux bataillons de ma division. J'ai l'honneur de vous prier

de me faire connaître quelle a été votre décision à cet égard, et, dans le cas où je dois continuer à occuper ce village, il me paraît indispensable que vous y envoyiez un peloton de hussards pour maintenir les communications entre le village et notre front. L'escadron de hussards qui avait été mis à ma disposition ayant rallié ce matin son régiment, je n'ai plus de cavalerie dont je puisse disposer et c'est à Votre Excellence de vouloir bien donner les ordres nécessaires.

Journée du 11 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

Le 5^e corps, privé de la brigade Lapasset (2^e division), du 3^e lanciers, d'une batterie et d'une grande partie du personnel des services administratifs, troupes qui ont été forcées de rester à Sarreguemines le 6 août, et n'ont plus pu rejoindre, présente à peine, à la date du 11, un effectif de 20,000 rationnaires.

Il part de Lunéville à 5 h. 1/2 du matin pour se rendre à Charmes (30 kilomètres), laissant sur sa droite la grande route de Bayon suivie par le 1^{er} corps.

La division Lespart et la cavalerie Brahaut ont été dirigées de Sarrebourg, ainsi qu'il avait été dit, sur Baccarat par la route de Cirey et de Blâmont.

Elles reçoivent l'ordre, à Baccarat, de ne plus se porter sur Blainville et Nancy, ainsi que cela avait été prescrit d'abord.

Une dépêche télégraphique qui leur est envoyée de Lunéville de grand matin leur enjoint de se rendre de Baccarat à Charmes, sur la Moselle (40 kilomètres), par Rambervillers. Là, elles devront rallier le 5^e corps.

Les divisions l'Abadie et Goze, avec l'artillerie de réserve, passent à Lamath, Landécourt, Clayeures, Borville, Loro-Montzey et Saint-Germain. L'artillerie de réserve est arrêtée à Loro-Montzey pour y camper, avec la brigade Saurin de la division Goze. L'autre brigade, Nicolas, s'établit au Sud de Saint-Germain.

La persistance du mauvais temps continue à rendre la marche des troupes très pénible.

La brigade de la division l'Abadie arrive à Charmes vers 3 heures de l'après-midi et va camper sur les hauteurs qui dominent la ville à l'Ouest. Le général de Failly, à son arrivée à Charmes, rend compte au Major général de son mouvement, et à sa dépêche ajoute ce qui suit :

« Je demande à marcher par Vezelise sur Toul, où le 5^e corps se réunirait, occuperait la vallée de la Moselle, protégerait Frouard et marcherait sur Nancy par plusieurs routes en suivant les hauteurs et la forêt de Haye, où l'on pourrait repousser l'ennemi en l'abordant de front. En cas de retraite forcée, on pourrait tenir dans la forêt de Haye, gagner au besoin Metz ou bien se retirer dans l'Argonne. »

Le plateau de la forêt de Haye, couvert au Nord par la Moselle, avec Toul comme point d'appui et débouché sur la rive gauche, et à l'Est par la Meurthe avec Nancy et des hauteurs faciles à défendre, présentait en effet une position favorable à une pareille combinaison.

Aussi, la réponse du Major général lui fut-elle favorable. Mais elle n'arriva au 5^e corps que le lendemain, à Mirecourt, ainsi conçue :

« Par ordre de l'Empereur, ne continuez pas votre marche pour vous jeter dans l'Argonne. Marchez sur Toul aussi vite que possible : vous n'êtes pas menacé. Le chemin de fer de Toul à Nancy n'est pas interrompu. Suivant les circonstances, vous serez appelé à Metz ou dirigé sur Châlons. »

La division de cavalerie Brabaut bivouaque près de Gerbéviller, la division Leupart à Rambervillers.

Au départ de Lunéville, un certain nombre d'hommes (200 environ) de la division Goze, s'étant mis à l'abri de la pluie dans des maisons du faubourg de Nancy, y attendirent le passage de la colonne. Mais par suite du changement de l'itinéraire, ils attendirent en vain. Ils continuèrent alors leur route sur Nancy en bon ordre, conduits par des sous-officiers, et rejoignirent ensuite plus tard leur division à Amagne. Rien ne manquait à leurs effets, et leur solde même était à jour, lorsqu'ils arrivèrent à Amagne, après avoir été dirigés de Nancy sur le camp de Châlons.

Journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5^e corps de l'armée du Rhin.

Nous devons continuer à marcher sur Nancy et y arriver le 11. Contre-ordre est donné de grand matin et la colonne principale du 5^e corps est dirigée sur Charmes pendant que le 1^{er} corps marche sur Bayon. Nous suivons la même route jusqu'à Xermaménil, d'où le 5^e corps avance par Landécourt, Einvaux, Clayeures (grand'halte),

Saint-Germain-sur-Charmes, où nous arrivons de 3 heures à 5 heures du soir après une journée très pluvieuse et très fatigante, à cause du mauvais état des chemins. Une division reste à Loro-Montzey, la division Lespart plus à l'Est.

1^{re} DIVISION (GOZE).

Départ de Lunéville à 7 heures du matin. Les troupes sont sur pied, dans l'eau et sous la pluie, depuis 3 heures du matin, parce qu'elles n'ont pas reçu le contre-ordre qui modifiait les instructions données la veille relativement à l'heure du départ. On passe par Rehainviller, Xermaménil, Clayeures (grand'halte), Borville, où arrive l'ordre du général en chef de ne pas pousser jusqu'à Charmes, mais de camper à Saint-Germain et Loro-Montzey.

2^e brigade (NICOLAS).

Rapport du général baron Nicolas, commandant la 2^e brigade de la 1^{re} division d'infanterie du 5^e corps, sur le rôle joué par les troupes de la brigade pendant la campagne de 1870.

Le départ du 5^e corps, fixé au lendemain matin à 3 heures, fut, dans la nuit, contremandé pour 7 heures. La brigade n'en fut pas prévenue : ce malentendu produisit dans les rangs de très regrettables effets, car, réunie dès 3 heures sur la chaussée à l'entrée du faubourg, elle dut y attendre l'instant du départ. Pendant ces longues et pénibles heures d'attente passées sous une pluie diluvienne, un certain nombre d'hommes, brisés de fatigue, trempés jusqu'aux os, cherchent un refuge dans le faubourg ; d'autres traversent la ville, s'engagent sur la route de Nancy pour y précéder et y attendre, abrités, le passage de la colonne. Mais... la colonne ne vint pas ; elle suivait une direction opposée. Dès lors, ces hommes, dont le nombre s'élevait à plus de 200, disparurent de leur corps. Avant d'entrer à Nancy, ils sont réunis en détachement par des sous-officiers intelligents et vigoureux, entrent en ordre dans la ville, où ils gisent pour continuer, le lendemain, leur route vers le camp de Châlons, par Toul, Vœid, Ligny et Bar-le-Duc. Le 25, ils rejoignent en ordre la brigade à Amagne, parfaitement outillés, pourvus de vivres et leur solda à jour.

Dans sa marche du 41, le 5^e corps, en quittant Lunéville, passe à Rehainviller, suit les traces de Mac-Mahon jusqu'à Lamath, sur la Mortagne, puis, de là, s'engage dans le Sud sur un chemin passant à Landécourt, Clayeures (grand'halte), Borville, Loro-Montzey (campement

de la 1^{re} brigade), et aboutit à Saint-Germain, où la brigade prend position à l'Est et au Sud. (Rapport daté de Wiesbaden, le 1^{er} mars 1871.)

2^e DIVISION (DE L'ARADIE D'AYDREIN).

La pluie a recommencé pendant la nuit et transformé, pour ainsi dire, en un lac le champ de manœuvres de Lunéville.

Le départ devait avoir lieu à 3 heures du matin ; il est retardé jusqu'à 7 h. 1/2. Les autorités supérieures qui dirigent l'armée ont renoncé à passer par Nancy pour se porter sur le camp de Châlons et l'on appuie plus au Sud. Le 1^{er} corps va coucher près de Bayon, sa cavalerie à Colombey-les-Belles ; le 8^e corps va à Charmes, Rambervillers, Saint-Germain, Loro-Montzey ; la cavalerie Brahaut, à Gerbéviller, couvrant la retraite.

La division de l'Abadie, tête du corps d'armée, est dirigée sur Charmes. Après être sortie des faubourgs, elle passe sur la rive gauche de la Meurthe, puis elle traverse la voie ferrée de Paris à Strasbourg. Elle franchit, près du village de Xermaménil, le ruisseau de Mortagne, affluent de la Meurthe. Elle atteint Lamath, sur la rive droite, puis Landécourt, et poursuit sa marche jusqu'à Clayeures, où la grand'halte a lieu.

On y fait une réquisition de bois.

Le temps, qui avait paru vouloir s'améliorer, redevient mauvais.

On vient de déboucher dans la vallée de la Moselle ; on touche à celle de l'Euron, son affluent.

La division Goze suit de près.

Après le repos, on se remet en marche, passant par Borville, Loro-Montzey, Saint-Germain, et traversant le bois de Villarcourt et la forêt de Charmes. On arrive au bord de la Moselle, que l'on franchit pour aller bivouaquer sur la rive gauche. Le camp est formé vers 4 heures de l'après-midi à l'Ouest de Charmes et à gauche de la route de Mirecourt, sur une pente dominée par un mamelon, d'où l'on découvre au loin la campagne et sur lequel on établit un fort poste. Un parti de francs-tireurs des Vosges devait venir également y passer la nuit. Le génie exécute quelques travaux pour rendre plus commodes les abreuvoirs des chevaux de la colonne.

Les distributions de vivres et de fourrage ont lieu.

Le général commandant la division aurait désiré faire loger en ville une portion de ses troupes, afin qu'elles pussent mieux reposer à la suite des longues marches qu'elles venaient de faire par un temps très mauvais. On trouva le maire de la ville opposé à la mesure, tandis que les habitants l'accueillaient avec faveur. Le jour étant avancé, le projet fut abandonné.

Avant de traverser la Moselle, on avait rencontré sur la rive droite la ligne du chemin de fer d'Épinal à Nancy.

Le temps était devenu meilleur depuis le départ de Clayeures, mais il était resté sombre.

La réserve d'artillerie avait été arrêtée à Loro-Montzey, avec la brigade Saurin, de la division Goze. La brigade Nicolas, de la même division, passa la nuit à l'Est et au Sud de Saint-Germain.

La division Guyot de Lespart bivouaque à Rambervillers.

Le général commandant la division de cavalerie, parti à 5 heures du matin pour Fraimbois et Gerbéviller, avait laissé d'abord le 12^e chasseurs à Fraimbois, mais il le rappela à lui dans la soirée, sur un bruit annonçant l'arrivée de la cavalerie ennemie à Lunéville. Ce bruit fut ensuite reconnu faux. Les deux régiments bivouaquèrent près de Gerbéviller.

Le grand quartier général du corps d'armée est à Charmes; le parc du génie y vient aussi.

Dans la matinée, la brigade Nicolas faisant une longue station par la pluie, un certain nombre d'hommes avaient été prendre refuge dans des maisons du faubourg, sur la route de Nancy, où l'on devait aller d'abord, et y attendaient la colonne; mais celle-ci ne vint pas. Alors ces hommes, au nombre de plus de 200, se réunirent et continuèrent leur route, croyant que la brigade avait passé et que le mauvais temps les avait empêchés de s'en apercevoir. Sous la conduite de sous-officiers intelligents et fermes, ils entrèrent en bon ordre à Nancy, y reçurent des billets de logement, et, ainsi dévoyés, ils prirent le parti de continuer sur le camp de Châlons, indiqué comme lieu de rassemblement. Ils s'y rendirent par étapes et rejoignirent le général Nicolas, le 25 août, à Amagne. Ce détachement avait tous ses effets au complet, ainsi que ses cartouches, et la solde était à jour; aucun homme ne s'en était éloigné.

DIVISION DE CAVALERIE (BRAHAUT).

Départ à 5 heures du matin. Le 5^e lanciers et le 12^e chasseurs constituent de nouveau une colonne séparée du 5^e corps et se dirigent par Fraimbois sur Gerbéviller, formant l'arrière-garde et couvrant le flanc gauche du corps d'armée. Le 12^e chasseurs est cantonné à Fraimbois et le 5^e lanciers à Gerbéviller; mais, dans la soirée, par suite de faux avis annonçant l'entrée de la cavalerie ennemie à Lunéville, le général de division rallia le 12^e chasseurs à Gerbéviller et le fit bivouaquer près de la ville.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Le 5^e corps se dirige sur Charmes. La réserve d'artillerie campe à Loro-Montzey, village en avant de la Moselle.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Failly au Major général, à Metz
(D. T.).

Charmes, 11 août, 5 h. 34 soir.

Après avoir vu de France (1), ne pouvant, d'après son avis, me rendre de Nancy à Metz par Pont-à-Mousson, les éclaireurs ennemis ayant été signalés hier, dès 10 heures du matin, à Château-Salins et Dieuze, ainsi qu'un corps d'armée en marche sur Nancy, j'ai dû renoncer, malgré mon désir, à l'ordre donné d'exécuter une marche de flanc dans de mauvaises conditions de défense, suivant le bord de la Meurthe et de la Moselle.

Le maréchal Mac-Mahon ayant pris la route la plus au Nord, par Bayon, Vézelize, etc., j'ai dû prendre une ligne plus au Sud et parallèle, de manière à pouvoir tourner Toul, me jeter dans l'Argonne et me rendre à Metz ou au camp de Châlons, selon vos ordres.

Mon quartier général est aujourd'hui à Charmes ; demain, il sera à Mirecourt.

Les troupes sont très fatiguées par suite de la persistance du mauvais temps, de la longueur des étapes et de l'irrégularité forcée des distributions. État sanitaire cependant assez satisfaisant.

Chemin de fer interrompu avec Nancy.

Journée du 11 août.

6^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 6^e corps d'armée.

Son Excellence le maréchal Canrobert se rend de Paris à Metz.

(1) Le capitaine d'état-major de France, attaché au grand quartier impérial et envoyé par l'Empereur au général de Failly pour lui confirmer l'ordre de se diriger sur Metz, mais avec la latitude de passer

Continuation de l'embarquement de la 1^{re} division d'infanterie pour Metz.

Les troupes de la 2^e division d'infanterie (9^e de ligne) commencent à partir pour la même destination.

1^{re} DIVISION (TIXIER).

Le général commandant la division est parti avec un détachement du 12^e de ligne: Embarqué le 11, à midi, à la gare de Châlons, ce détachement est arrivé le 12, à 8 h. 1/2 du matin, à la gare de Metz, après avoir éprouvé un retard entre Frouard et Pont-à-Mousson. Ce retard provenait de la rupture des fils télégraphiques exécutée sur environ deux kilomètres par un parti de uhlans prussiens. Cette interruption télégraphique faisait craindre l'enlèvement des rails du chemin de fer. Ordre fut donné à deux compagnies de marcher partie en tête du convoi et partie sur les flancs ; il en résultâ une grande lenteur dans la marche.

Au delà de Pont-à-Mousson, les Prussiens n'ayant point paru et la communication télégraphique existant sur cette partie du parcours, le train reprit sa marche ordinaire.

DIVISION BISSON.

La division commence son mouvement sur Metz par le chemin de fer (ligne passant par Frouard).

Le premier convoi quitte la gare de Mourmelon à 4 heures de l'après-midi. Les autres convois doivent se succéder avec des intervalles de une heure et demie.

3^e DIVISION (LA FONT DE VILLIERS).

La division est complètement arrivée à Metz.

Par ordre de Son Excellence M. le Maréchal Major général, la 3^e division d'infanterie du 6^e corps sera répartie ainsi qu'il suit :

75^e de ligne, un bataillon à Plappeville et Saint-Quentin, deux bataillons à Saint-Julien-les-Metz ;

par Toul « pour éviter l'ennemi déjà signalé à Dieuze et Château-Salins, en marche sur Nancy ».

Note adressée à la Section historique le 14 décembre 1901 par M. le général de France.

91° de ligne, deux bataillons à Plappeville et Saint-Quentin, un bataillon au fort Moselle ;

93° de ligne, deux bataillons au fort Queuleu ; un bataillon au fort Bellecroix ;

94° de ligne, en entier, s'étendra à la gauche de la lunette en construction près de la Horgne-au-Sablón, avec ses grand'gardes à la grange Mercier.

Les batteries divisionnaires en arrière de la ligne de ceinture, voyant le plateau de Saint-Privat et portant une batterie à la droite du 94° de ligne, s'il y a profit à le faire. En cas contraire, c'est le 94° qui se replie derrière cette ligne, qui est en profond déblai dans cette partie de son développement.

La compagnie du génie de la division campera à la droite de l'artillerie, l'ambulance au petit séminaire, ainsi que le quartier général de la division et le général commandant la 2^e brigade. Le général commandant la 1^{re} brigade est établi au lycée de Metz.

Les réserves de cartouches d'infanterie seront dans la carrière en arrière des batteries divisionnaires.

M. l'Intendant général de l'armée assure à la portion de la division campée à Saint-Privat les vivres de campagne et les distributions de fourrage. En raison de l'état de siège, les différentes parties prenantes n'ont droit qu'à une seule ration, quel que soit le grade.

4^e DIVISION (LEVIASSOR-SORVAL).

Départ de la division pour Metz par le chemin de fer de l'Est.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Canrobert au général Henry, chef d'état-major du 6^e corps, au camp de Châlons (D. T.).

Paris, 14 août, 4 h. 40 matin.

Reçu votre dépêche m'annonçant la concentration de tout mon corps d'armée sur Metz. Je pars ce matin de Paris pour Metz, où vous me trouverez.

Faites diriger sur Metz mes chevaux et mes équipages que conduit le capitaine Randal.

Le maréchal Canrobert à l'Empereur, à Metz (D. T.).

Paris, 14 août.

L'Impératrice et le ministre de la guerre Montauban pensent que ma

présence n'étant pas obligatoire à Paris, je dois me rendre de suite à Metz, où Votre Majesté réunit tout mon corps pour l'action décisive.

Je pars à l'instant.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du 6^e corps, au général Solette, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 11 août, 10 h. 20 matin.

Par ordre du maréchal commandant le 6^e corps, le parc quitte La Fère pour se réunir au camp de Châlons, où nous attendons des ordres.

Le Ministre de la guerre au Commandant supérieur du camp de Châlons (D. T.).

Paris, 11 août, 4 heures soir.

Donnez l'ordre à l'artillerie et au génie de la 4^e division du 6^e corps de suivre le mouvement des trois premières divisions de ce corps sur Metz par les voies ferrées. Entendez-vous avec le chemin de fer.

Le général Henry, chef d'état-major général du 6^e corps, au maréchal Canrobert, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 11 août, 6 h. 30 soir.

Impossible d'avoir des voitures pour embarquer vos équipages avant demain matin.

Ils partiront donc seulement alors, suivant l'artillerie divisionnaire de la division Tixier.

Un escadron de cavalerie y est joint, avec 40 mulets d'ambulance, ce qui fera le train très complet. Par suite, l'embarquement de la division Bisson, qui aurait pu avoir lieu, dès le matin, est reporté à midi.

Les deux derniers bataillons du 100^e s'embarqueront avec la 1^{re} batterie de la division.

L'embarquement de toute l'artillerie de cette division ne sera fini que dans la nuit, assez tard.

On m'annonce de Nancy que le général de la subdivision a quitté cette ville, ce matin, avec tous ses services.

Si cette évacuation est réelle, Frouard me paraît en l'air, et je suis inquiet pour le passage de nos trains.

Journée du 11 août.

7^e CORPS.

a) Journaux de marche.

DIVISION CONSEIL-DUMESNIL.

Notes du capitaine d'état-major Mulotte sur les opérations de la division Conseil-Dumesnil.

11 août.

Le 11 août, le 1^{er} corps et la division Conseil-Dumesnil continuent leur marche sur Bayon. Là, le mauvais temps persistant, on se décide enfin à cantonner les troupes. On peut se rendre compte alors combien le cantonnement est préférable au bivouac, quand on n'est pas en vue de l'ennemi, surtout pour une armée qui bat en retraite après une bataille perdue. Les soldats peuvent se reposer, nettoyer leurs armes, laver et réparer leurs effets. Ils reçoivent des habitants ce qui leur est nécessaire pour faire la cuisine et sont moins disposés à courir à droite et à gauche, à marauder et à piller. Ils répondent plus promptement aux appels et manquent moins aux réunions.

La 1^{re} division du 7^e corps est répartie dans les villages de Laneuveville et Roville : l'état-major, le 17^e bataillon de chasseurs, les 3^e et 99^e de ligne à Laneuveville ; les 21^e et 47^e à Roville. L'artillerie, qui n'a pas perdu son campement, reste campée près de Bayon.

c) Opérations et mouvements.

Le général Soleille au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 11 août.

Le parc du 7^e corps est venu de Vesoul à Épinal sur l'ordre du général de Liégeard. Je lui ai donné l'ordre, le 10 août, de se diriger sur Langres avec le parc du 5^e corps.

Je reçois du colonel Hennet la dépêche suivante, à la date du 11 août (1) :

(1) Expédiée d'Épinal à 7 heures du matin.

« Général commandant en chef le 7^e corps m'a donné l'ordre impératif de ne faire aucun mouvement sans instruction de sa part. Je ne puis donc diriger le parc sur Langres. »

Le général de Liégeard, commandant l'artillerie du 7^e corps, au général Soleille, à Metz (Lettre).

Place de Belfort, 14 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte, qu'indépendamment des ordres que j'ai reçus directement de vous au sujet du parc du 7^e corps, le général commandant en chef le 7^e corps a reçu, il y a quelque temps, du Major général de l'armée, l'ordre de transporter ce parc à Langres et non à Besançon, dans le cas où il y aurait lieu de le déplacer d'Épinal.

D'un autre côté, le Ministre, m'écrivant récemment de Paris pour m'annoncer que la 7^e compagnie bis du 2^e régiment du train d'artillerie était à ma disposition, m'informait que le parc était sous les ordres du général en chef, qui devait en disposer suivant les mouvements en cours actuel d'exécution.

Le colonel Hennet ayant reçu directement de vous des ordres qui ne se trouvaient pas d'accord avec ceux donnés par le général Douay, il a dû chaque fois en référer à ce dernier pour leur exécution.

Aujourd'hui, le général Douay a reçu l'avis de la retraite du 1^{er} corps de Nancy sur Châlons, et il a jugé qu'il n'y avait plus lieu de maintenir le parc à Épinal; il m'a donc chargé de transmettre au colonel Hennet l'ordre de le transporter à Langres.

Il me manque encore en ce moment, pour le compléter, la 7^e compagnie bis du 2^e régiment du train d'artillerie.

Journée du 11 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde impériale.

D'après les instructions de l'Empereur, la Garde doit aller s'établir sous Metz, entre Borny et Vantoux.

Elle se met en route le matin, après avoir fait filer les *impedimenta* : la division Deligny par Colligny, Ogy et Colombey; la division Picard par la route de Retonfey, Montoy et Vantoux; le parc du génie et la section de réserve, l'artillerie de réserve et la cavalerie se dirigent par la route de Metz à Saint-Avold.

Le mauvais état du terrain, détrempe par une forte pluie qui n'a cessé de tomber depuis la veille, oppose les plus grandes difficultés au départ des voitures du train et de l'artillerie, embourbées pour la plupart. Il en résulte un retard notable dans le départ des colonnes.

L'infanterie marche par section ou demi-section, suivant la largeur des routes; l'artillerie sur deux files.

La cavalerie, en arrière-garde, se place partie à droite, partie à gauche de la route, autant que possible.

On annonce que l'ennemi est en nombre considérable en avant de Boulay et de Saint-Avold, disposé à nous attaquer.

L'emplacement entre Borny et Vantoux étant occupé à l'arrivée de la Garde, celle-ci prend les dispositions suivantes, un peu en arrière de celles qui lui avaient été indiquées :

La division Deligny entre Borny et Grigy;

La division Picard entre Borny et la route de Sarrebrück;

La cavalerie dans la plaine de Plantières;

L'artillerie de réserve, le génie, les services administratifs, le long de la route de Sarrebrück, à hauteur de Plantières.

Quartier général aux Bordes, ancienne auberge du Soleil-d'Or, route de Sarrebrück.

Personne ne doit s'écarter du camp.

DIVISION DELIGNY.

La division se met en mouvement à 3 heures du matin, par Colligny, Ogy et Colombey, et arrive à midi à Borny, village situé à trois kilomètres à l'Est de Metz. Elle s'établit au Sud de Borny et à la ferme de Balletange, tournant le dos à la route de Metz à Château-Sallins.

Dans cette position, elle est en seconde ligne, formant, avec les deux divisions de cavalerie de réserve : de Forton, de Bonnemains (1), du Barail, et les 16 batteries d'artillerie du général Canu, la réserve générale de l'armée commandée par le maréchal Bazaine et comprenant

(1) On remarquera que ce Journal de marche contient ici une erreur matérielle en faisant marcher avec les divisions du Barail et de Forton la division de Bonnemains, qui, à cette date du 11 août, se trouvait à Colombey, battant en retraite sur Châlons avec le 1^{er} corps.

les 2° (Frossard), 3° (Decaen) et 4° corps (de Ladmirault) de l'armée du Rhin.

2° brigade (GARNIER).

A 11 h. 1/2, la veille, un ordre du quartier général de la Garde avait prescrit de porter un bataillon au village de Colligny, afin de fermer une ouverture laissée par le 2° corps.

Pendant l'exécution de ce mouvement, arrive un contre-ordre déterminé par un ordre définitif de marche sur Metz.

Partie à 5 heures du matin, la division arrive sous Metz après une marche des plus pénibles à travers les terres labourées, détrempées à fond, et campe entre les villages de Borny et de Grigy.

DIVISION PICARD.

La division reçoit, à 3 heures du matin, l'ordre de partir à 4 heures pour se rendre à Borny, à environ deux kilomètres et demi de Metz. Elle passe par Retonfey et Montoy, suivant un chemin vicinal assez montueux, dans l'angle des routes de Boulay et de Forbach, et arrive, vers 11 heures, à l'embranchement de ces deux routes, à la ferme Bellecroix. Elle prend momentanément position sur deux lignes, par brigade, l'artillerie entre, de cette ferme, où elle appuie sa droite, à Vantoux, village où elle appuie sa gauche. Les troupes du 3° corps, destinées à cette position, y arrivent vers 1 heure de l'après-midi; la division se retire sur Borny et s'établit au bivouac sur deux lignes, par brigade, partie déployée, partie en colonne, entre les Bordes et Borny, l'artillerie entre les deux brigades et le régiment des guides en arrière de la deuxième ligne, formée de la 2° brigade.

La division de voltigeurs prolonge la position de la division de grenadiers en s'étendant de Borny à Grigy.

Ce mouvement de retraite est suivi par le reste de la Garde et par les 2°, 3° et 4° corps, qui occupent un arc de cercle au Nord-Est de Metz, allant de la Moselle à la Seille et passant par Vany, Noisseville, Montoy, Colombey, Grigy; la Garde étant en réserve à Borny.

2° brigade (LE POITEVIN DE LA CROIX).

Dans la nuit du 10 au 11, à 2 heures du matin, le général de division fait prévenir qu'on peut être attaqué le lendemain matin.

A 4 heures du matin, ordre est donné de faire filer les bagages réglementaires en avant, par la route de Retonfey, Montoy et Vantoux, et de faire suivre immédiatement après la colonne.

La brigade part dans l'ordre suivant, vers 6 heures :

Compagnie du génie ;
 Un bataillon du 1^{er} grenadiers ;
 Un bataillon du 3^e grenadiers ;
 Artillerie ;
 Deux bataillons du 3^e grenadiers ;
 2^e grenadiers.

La pluie ne cesse pas de tomber.

La brigade arrive entre la route de Boulay et Vantoux vers les 10 heures et prend une première position, qu'elle ne tarde pas à quitter pour venir s'établir entre le village de Borny et la route. Long temps d'arrêt. Enfin, vers 3 heures de l'après-midi, les troupes sont installées par bataillons en colonnes de division, à distance entière.

DIVISION DE CAVALERIE (DESVAUX).

Les ordres du général en chef, prescrivant à toute la Garde d'aller occuper en arrière une position défensive sous le canon de Metz, arrivent à 2 heures après minuit.

Lé réveil et le boute-selle sont sonnés à 3 heures et, à 4 heures, toutes les troupes de la division sont à cheval et commencent à rompre pour gagner la route de Saint-Avold à Metz, où elles doivent servir d'arrière-garde à tout le corps de la Garde dans sa retraite sur Metz.

Toute la colonne des bagages et des voitures régimentaires et auxiliaires du train se met en marche en suivant la route secondaire de Maizery et Ogy, pour se rendre à Metz.

A 10 heures du matin, les corps de la division arrivent devant Metz et y bivouaquent dans la plaine située au Nord-Est de la ville, près du village des Bordes, en arrière de tous les corps de la Garde et faisant face au chemin de fer de Metz à Forbach.

Dans la soirée, on apprend que les Prussiens occupent avec des forces considérables les villages de Boulay et de Saint-Avold. L'approche de l'ennemi détermine, dans la population de cette partie de la frontière, une émigration générale.

On s'attend à une attaque imminente.

ARTILLERIE DE LA GARDE.

Le 11 août, l'artillerie vient camper au village des Bordes, près Metz.

GÉNIE DE LA GARDE.

Le génie de la Garde impériale retourne vers Metz et campe près de Plantières.

c) Opérations et mouvements.

Le général Bourbaki au général Picard, commandant la division de grenadiers de la Garde impériale (Lettre).

Maizery, 41 août.

D'après les instructions de l'Empereur, l'armée doit se porter ce matin sur la deuxième position défensive (sous Metz) décrite dans l'extrait des instructions que vous avez reçu hier matin, avec toutefois cette modification que la Garde, qui devait occuper l'extrémité droite de la ligne dans le cas où le 2^e corps n'arriverait pas à temps pour le faire, se placera au centre comme réserve générale.

La position sera entre Borny et Vantoux.

La Garde aura auprès d'elle les divisions Forton et du Barnil, ainsi que les seize batteries de réserve du général Canu.

Des officiers d'état-major ou du génie, envoyés de Metz à la rencontre de ces dernières troupes, leur indiqueront la direction qu'elles doivent suivre.

En conséquence, la Garde quittera son campement ce matin à 4 heures, après avoir fait à l'avance filer tous les *impedimenta*. Ces *impedimenta* se mettront donc en route aussitôt après la réception de cette dépêche; ceux de la division Deligny par la route indiquée dans ma dépêche d'hier (Ogy et Borny); ceux de la division Deavaux par la même route; ceux de la division Picard par la route de Retonfey, Montoy et Vantoux; ceux du quartier général par la route de Metz à Saint-Avoid. Ils s'établiront au delà de la ligne allant de Borny à Vantoux, sur laquelle doivent être établies les troupes de la Garde.

La diane sera battue à 3 heures. Les troupes se mettront en marche à 4 heures. Les deux divisions d'infanterie suivront la même route que celle indiquée pour leurs bagages. L'artillerie de réserve, la cavalerie et le grand quartier général prendront la grande route de Metz à Saint-Avoid.

On profitera de toutes les routes secondaires latérales à celles indiquées ci-dessus pour rendre les colonnes moins profondes, sans cependant compromettre la rapidité de formation des troupes pour le combat.

Les troupes d'infanterie marcheront par section ou demi-section, suivant la largeur des routes, et l'artillerie sur deux files. Quant à la cavalerie, elle formera l'arrière-garde et se placera partie à droite et partie à gauche de la route, si le terrain le permet, afin d'être disponible pour entrer immédiatement en action le cas échéant.

Je suivrai, de ma personne, la route de Saint-Avoid à Metz.

P.-S. — D'après les renseignements parvenus au Maréchal commandant en chef, l'ennemi serait en nombre considérable, tant en avant de Boulay qu'en avant de Saint-Avold, et serait disposé à nous attaquer.

Même lettre aux généraux Deligny et Desvaux, communiquée sous forme d'ordre général aux divers services.

Le général Bourbaki au Major général (Lettre).

Plantières, près Metz, 44 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que les troupes de la Garde impériale sont bivouaquées ainsi qu'il suit, en arrière des villages de Borny et de Vantoux, près Metz, savoir :

La 1^{re} division d'infanterie entre Borny et Grigy ;

La 2^e division entre Borny et la route de Sarrebrück ;

La cavalerie dans la plaine de Plantières ;

L'artillerie de réserve, le génie, les services administratifs le long de la route de Sarrebrück, à hauteur de Plantières, où j'ai installé mon quartier général, ancienne auberge du Soleil-d'Or, aux Bordes, route de Sarrebrück.

L'intendant militaire Lebrun, de la Garde impériale, au général Bourbaki (Lettre).

44 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, conformément aux premiers ordres que j'ai reçus de M. le colonel Lewal, du grand quartier général, j'ai d'abord placé le train auxiliaire du quartier général au village de Plantières, au pied des fortifications ; mais, sur un nouvel ordre qui m'est arrivé, j'ai dû le faire diriger sur le polygone de Chambière.

J'ai installé l'ambulance du quartier général dans une maison assez vaste, située sur la route de Metz, à peu de distance en arrière des batteries commandées par M. le général Canu.

Le général Bourbaki aux généraux Deligny, Picard, Pé de Arnos (commandant l'artillerie de la Grande) et de Villers (commandant le génie). — Réponse aux rapports.

44 août.

Dans les combats qui ont été livrés jusqu'à ce jour, on a eu l'occasion de remarquer que l'infanterie avait tiré trop haut et trop vite, et

que le tir de l'artillerie, également, avait été trop haut. Des recommandations spéciales devront être faites à chaque homme en particulier pour éviter que les mêmes fautes soient commises.

Il faut user des avantages résultant de la rapidité du tir du fusil modèle 1866, mais il convient de ne pas les réduire en exagérant la vitesse du tir au point de compromettre les résultats à atteindre ; il faut toujours viser avec grand soin.

En outre, en tirant trop haut, quelle que soit l'arme employée, on s'expose à ne causer aucun mal à l'ennemi. En tirant bas, au contraire, on a la chance de l'atteindre au moins par ricochet.

En raison de la supériorité de portée de notre armement, il sera presque avantageux d'exécuter des feux de mousqueterie aux distances de 800 à 600 mètres, alors que notre tir est très bon et que celui des Prussiens produit de médiocres résultats.

Les Prussiens semblent avoir adopté comme tactique, surtout lorsqu'ils peuvent occuper la lisière d'un bois, la constitution de la première ligne au moyen de tirailleurs nombreux appuyés par des pièces d'artillerie bien placées. Ils conservent en arrière quelques masses solides, destinées à appuyer la ligne des tirailleurs, et de fortes réserves au moyen desquelles ils font effort sur les ailes des troupes opposées. Le meilleur procédé à employer pour déjouer la tactique de l'ennemi consiste à user, en première ligne, dans les mêmes conditions, de nombreux tirailleurs et de pièces d'artillerie ; de tenir des troupes prêtes à les secourir, à s'encadrer au milieu d'eux à un moment donné. Il faut aussi conserver le plus longtemps possible des réserves d'un effectif relativement élevé, afin de porter un coup décisif dans la dernière période de la lutte et de s'opposer à l'action des réserves ennemies.

M. le général commandant l'artillerie devra se tenir en communication directe avec le parc du corps d'armée et indiquer l'emplacement de ce dernier.

Afin d'être prêts à exécuter tous les mouvements qui pourront être ordonnés, MM. les généraux commandant les divisions et M. le général commandant l'artillerie prescriront que les troupes sous leurs ordres portent à trois jours la réserve de biscuit que chaque homme doit conserver par devers lui, indépendamment des distributions ordinaires.

Le quartier général du commandant en chef est établi aux Bordes (ancienne auberge du Soleil-d'Or), sur la route de Metz à Sarrebrück.

Journée du 11 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

Le 11, à 4 heures du matin, une reconnaissance de deux escadrons du 3^e chasseurs d'Afrique et commandée par le colonel de Gallifet, traverse Metz pour explorer toute la région comprise entre les routes qui conduisent à Château-Salins, à Nancy et à Pont-à-Mousson.

Elle s'avance sur une seule colonne jusqu'à Verny, où elle arrive à 5 h. 1/2 et où elle ne trouve aucun renseignement. Elle se fractionne alors en trois portions : l'une, forte d'un escadron, suit la route de Nancy, au centre ; les deux autres, comprenant chacune deux pelotons, s'avancent sur les routes de Château-Salins et de Pont-à-Mousson, au milieu d'un pays difficile, coupé de hauteurs, de bouquets de bois et de vignes.

Le détachement qui a pris la route de Pont-à-Mousson, passe à Lorry, Bouxières, Cheminot, Éply, Rouves et arrive à Nomény vers 11 h. 1/2. Il y trouve le détachement central qui y était rendu depuis une demi-heure, après avoir fouillé les villages de Pagny, Louvigny, Saint-Jure et Raucourt.

Pendant ce temps, le troisième détachement suivait une direction plus à l'Est et traversait Silly, Buchy, Solgne, Secourt, Thezey et arrivait à Nomény par Phlin et Mailly, après avoir envoyé un peloton vers Luppy, qui devait rallier en passant par Liocourt.

Aucun de ces détachements n'avait rencontré d'éclaireurs ; mais, d'après les renseignements recueillis, le 10, quatre uhlans prussiens avaient paru à Han-sur-Nied et de nombreuses troupes occupaient Remilly et Faulquemont. En outre, au dire des voyageurs, le gros des Prussiens occupait Hellimer, Gros-Tenquin, Baronville et Morhange, ce dernier point paraissant contenir leur tête de colonne, car ils y avaient un millier d'hommes le 10 au soir. Cette direction semble indiquer une marche sur Nancy, ou au moins le projet de couper les routes à Frouard.

Aucun ennemi n'étant signalé dans le voisinage, le retour sur Metz s'effectue en une seule colonne par la route de Nancy et le détachement rentre à son bivouac à 5 heures du soir, après un parcours total de 80 kilomètres.

Un brigadier, resté en arrière, est fait prisonnier.

DIVISION DE BONNEMAINS.

Départ de Bayon à 5 heures du matin. La colonne passe à Haroué, Vézelize et arrive à Colombey à 4 heures de l'après-midi.

DIVISION DE FORTON.

Le 11 août, deux pelotons, l'un du 1^{er} dragons, l'autre du 9^e, sont envoyés en reconnaissance sur les rives de la Moselle depuis Metz jusqu'à Thionville.

c) Opérations et mouvements.

DIVISION DU BARAIL.

Le colonel de Galliffet, commandant le 3^e chasseurs d'Afrique, au général du Barail (D. T.).

Nomémy, 11 août, 12 h. 40 soir.

Jeantet (1) revient ici avec les éclaireurs de l'extrême gauche. Les renseignements qu'il apporte me paraissent préférables à ceux que je viens de vous envoyer.

Les Prussiens auraient abandonné Faulquemont.

Les éclaireurs cités dans ma dernière dépêche n'auraient reparu n'importe où aujourd'hui, excepté à Han-sur-Nied.

Les Prussiens occuperaient Hellimer, Gros-Tenquin, Barthéville et Morhange. Ce dernier point paraît être leur tête de colonne. Ils y ont un millier d'hommes.

Les populations, qui n'ont jamais vu une reconnaissance de cavalerie française nous prennent pour des Prussiens. Notre présence les rassure.

Je rentre immédiatement à Metz.

DIVISION DE FORTON.

Reconnaissance faite par un peloton du 1^{er} dragons, le 11 août au matin.

M. Daguet, lieutenant au 1^{er} de dragons, a fait une reconnaissance, avec son peloton, sur la rive gauche de la Moselle.

Parti à 4 heures du matin de Montigny, arrivé à 5 heures aux portes de Metz, n'a pas été reconnu.

(1) Le lieutenant Jeantet, du 3^e chasseurs d'Afrique.

A pris la route de Thionville ; a passé par les villages de Saint-Rémy, Maizières-les-Metz, Talange, Hagondange, Mondelange, Riche-
mont et Uckange. A traversé l'Orne à Richemont, est entré à Thion-
ville et s'est présenté au commandant de la place.

Hier, les Prussiens (uhlans) étaient à Kédange (dires d'habitants non
confirmés). Il y a des uhlands à Bouzonville. Il y en aurait aussi à
Metzervisse.

Il y aurait eu une alerte dans l'après-midi d'hier chez les habitants de
la rive droite qui auraient fui sur la rive gauche. Plusieurs maires,
entre autres ceux de Maizières et d'Hagondange, ont confirmé le fait.
Ces habitants rentrent chez eux cet après-midi.

Le colonel commandant la place de Thionville a dit à l'officier que les
renseignements qu'on donnait, annonçant pour cette nuit l'arrivée de
l'ennemi, sont complètement faux.

Près de Bouzonville, les Prussiens ont enlevé un curé et un jeune
homme qui voulait le défendre. De là une panique et un bruit absurde
qui a couru partout, indiquant que l'ennemi enlève tous les jeunes gens
du pays.

Le maire de Maizières raconte que, dans la journée du 10, 500 Prus-
siens sont venus à Bouzonville et ont enlevé quelques jeunes gens. Le
maire de Maizières tient ce renseignement de M. Darstein, de Bouzon-
ville.

M. Lorain, fils du maire de Chemery, a déclaré que le 10, à 4 heures
après-midi, des uhlands sont venus à Chemery :

Hier, un inconnu a été arrêté par le maire de Maizières, qui l'a
envoyé à l'état-major de la place de Metz pour avoir jeté l'alarme en
criant que les Prussiens arrivaient et qu'il fallait fuir.

*Le Major général au général du Barail (Par ordon-
nance).*

Metz, 11 août.

Il est nécessaire que l'Empereur ait des renseignements sur des mou-
vements que l'ennemi pourrait faire dans la direction de Faulquemont
et Nomény sur Nancy.

Exécutez demain matin des reconnaissances dans ces directions.

*Le Major général au général de Forton (Par ordon-
nance).*

Metz, 11 août.

Des renseignements recueillis dans la journée semblent indiquer que
de l'infanterie ennemie aurait occupé Beucheporn et Ham-sous-Vars-
berg aujourd'hui. (Route de Metz à Sarrelouis.)

Prescrivez des reconnaissances dans les directions qui conduisent à ces deux localités; envoyez quelques escadrons.

Journée du 11 août.

RÉSERVE GÉNÉRALE D'ARTILLERIE.

a) Journal des opérations du général Soleille.

11 août.

L'Empereur avait conservé le commandement général. En dehors des corps qui relevaient directement du maréchal Bazaine, il restait la Garde impériale, la réserve générale d'artillerie et la division de cavalerie de Forton. Ces forces ne furent pas jugées suffisantes. Le maréchal Canrobert devait d'abord se replier sur Paris avec le 6^e corps : parti de Nancy le 8 août il arrivait à peine au camp de Châlons lorsqu'une nouvelle combinaison le rappela à Metz. Il y était rendu le 11 avec une de ses divisions; le reste du 6^e corps allait le suivre. Mais les communications devenaient à chaque instant plus risquées, les uhlands se montraient sur divers points de la ligne, essayant d'enlever les rails ou d'encombrer la voie. Les 1^{re}, 3^e et 4^e divisions purent gagner Metz; le général Bisson, commandant la 2^e division, n'y arriva qu'avec un seul de ses régiments. L'artillerie des 1^{re} et 3^e divisions était complète; de la 2^e division, la batterie Blondel (12^e du 8^e) seule arriva par Thionville; l'artillerie de la 4^e division était entièrement coupée. L'état-major, la réserve, le parc (qui avait quitté La Fère et rallié les corps d'armée) se trouvèrent séparés du maréchal Canrobert, ils ne figurèrent pas à l'armée de Metz.

Trois batteries de montagne organisées au 3^e régiment, en Algérie, étaient annoncées, elles devaient faire partie de la réserve générale : une seule (la 6^e batterie) parvint jusqu'à Metz. Dès son arrivée, elle fut mise à la disposition du général Coffinières pour être employée aux travaux et à la défense de la place (1).

(1) Cette batterie arriva à Metz le 10 août. (Lettre du 11, du général Soleille au général Coffinières.)

Les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e batteries du 13^e régiment reçurent la même destination et furent détachées aux forts Moselle et Belle-Croix.

Histoire des 2^e, 4^e et 8^e compagnies de pontonniers (16^e régiment d'artillerie-pontonniers).

40, 41 et 12 août.

A dater du 7 août, les trois compagnies de pontonniers sont réunies à Metz sous les ordres du colonel directeur des ponts.

..... Des reconnaissances furent faites sur les rives de la Moselle par le colonel directeur des ponts et les officiers de pontonniers les 11 et 12 août.

En amont de la place, la Moselle se divise en trois bras comprenant entre eux les îles de Saint-Symphorien et du Saulcy. Trois voies de communications étaient établies de la manière suivante à travers ces îles pour relier la route de Longeville, sur la rive gauche, à celle de Montigny, sur la rive droite.

Trois ponts de chevalets, distants entre eux d'environ 200 mètres, étaient construits sur le grand bras. Celui d'amont, à hauteur de la lunette du Saulcy, était formé de chevalets du génie d'une construction à peu près régulière, ses poutrelles consistaient en longs corps d'arbres en sapin, non équarris. Le deuxième pont, établi à l'emplacement d'un gué, ne régnait que sur le thalweg de la rivière; ses chevalets, très bas, se composaient d'un chapeau assemblé, sans liens ni traverses, sur quatre pieds très peu inclinés : ce pont n'avait aucune solidité. Le troisième pont était aussi à l'emplacement d'un gué; il était plus long que le précédent; ses chevalets étaient plus solides et plus stables, mais ses poutrelles avaient une trop grande portée.

Ces trois ponts avaient été construits du 10 au 12 août par les compagnies de corps francs du chemin de fer; ils correspondaient à trois ponts de radeaux établis par les mêmes compagnies de corps francs sur le bras qui sépare l'île du Saulcy de l'île Saint-Symphorien.

..... Enfin les trois voies ouvertes par ces ponts traversaient le bras mort de la Moselle pour rejoindre la route de Montigny, la première sur un pont de radeaux à 300 mètres environ en amont de la lunette Rogniat, la seconde sur un pont de bateaux du commerce, à 200 mètres environ en aval du premier; la troisième sur un pont de chevalets et de bateaux du commerce à 200 mètres au-dessous du précédent.

..... En aval de la place les communications étaient établies entre les rives, à travers l'île Chambière, au moyen de trois ponts sur le grand bras et trois sur le petit bras.

Sur le grand bras il y avait deux ponts de chevalets, dont un à hauteur de la Pyrotechnie, l'autre à 400 mètres plus bas. Le troisième était

un pont de radeaux construit avec des bois de peuplier à 400 mètres environ du second. Tous trois avaient été établis par le génie. Il y avait en outre trois gués reconnus et balisés.

Les trois ponts du petit bras, établis par les ponts-et-chaussées, avaient tous la même construction. Un empierrement partant de chaque rive s'avancait dans le lit de la rivière et formait culée; une pile de pierres sèches s'élevait vers le milieu de la rivière, et des corps d'arbres reposant sur la pile et sur les deux culées formaient les poutrelles du pont. L'un de ces ponts était à hauteur de la lunette Miollis, l'autre à hauteur du cimetière et le troisième à peu près à égale distance entre les deux.

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre au général Soleille, à Metz (Lettre).

Paris, 11 août.

J'ai l'honneur de vous informer que je donne l'ordre par dépêche de ce jour à M. le colonel Hennet (P.), directeur du parc de la réserve générale d'artillerie, de faire diriger sans retard sur Vincennes tout le matériel de son parc.

Le personnel et les chevaux nécessaires pour l'atteler seront réunis dans cette place quand les compagnies seront organisées.

Le général Soleille aux Généraux commandant l'artillerie des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 7^e corps et de la Garde impériale, et au Chef d'escadron commandant l'artillerie de la 2^e division de la réserve de cavalerie (Lettre).

Metz, 14 août.

Le Ministre a ordonné, à la date du 6 août, que des ouvriers exercés, pris dans les compagnies d'ouvriers, seraient envoyés dans les batteries armées de canons à balles pour exécuter les réparations délicates du mécanisme de ces bouches à feu.

.... Ces hommes devront être mis en subsistance dans ces batteries à dater du jour de leur arrivée (1).

Chaque homme accompagne un coffre renfermant des objets de

(1) Dans une lettre du 11 août adressée au colonel de Girels, directeur de l'artillerie à Metz, le général Soleille lui prescrit de fournir les

rechange spéciaux, qui seront transportés avec les autres rechanges de la batterie.

Je vous envoie en même temps caisses de cartouches à balles multiples, qui devront être employées, de préférence aux balles ordinaires, dans le tir à petites distances, jusqu'à 700 mètres. Dans ces limites, elles éprouvent un effet de dispersion qui augmente les résultats utiles du tir. On peut les augmenter encore en donnant à la crosse, pendant le tir de chaque coup, un léger mouvement latéral.

Je vous rappelle, à cette occasion, que l'emploi le plus avantageux des canons à balles, avec les balles ordinaires, consiste à les placer à une distance de l'ennemi supérieure à la portée du fusil d'infanterie, et dans des positions dominantes d'où l'on puisse bien observer les coups.

c) Opérations et mouvements.

Le général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie, au général Solettle (Lettre).

Camp de Bordes, 11 août.

J'ai l'honneur de vous faire connaître l'ordre que j'ai reçu ce matin à 2 heures et qui émanait du Maréchal commandant le 3^e corps. Il m'a été prescrit de marcher sur Metz en avant de la Garde impériale et d'avoir à prendre sans retard les ordres du général Bourbaki pour l'heure de la mise en route et le nouvel emplacement sur lequel je devais m'établir.

L'officier que j'ai envoyé immédiatement au général Bourbaki n'ayant pu le rencontrer, j'ai dû prendre moi-même les mesures nécessaires pour éviter l'encombrement sur la route de Metz. J'ai fait d'abord partir toutes mes réserves avec ordre de se rendre à Metz, où l'on devait leur

moyens de transport nécessaires pour l'envoi des ouvriers et du matériel aux corps, suivant la répartition ci-après :

2 ^e corps	3 hommes.	3 coffres.	3 caisses.	
3 ^e corps	2	— 2	— 4	—
4 ^e corps	3	— 3	— 2	—
Garde	1	— 1	— 1	—

Les hommes non compris dans cette répartition devront rejoindre les 1^{er} et 7^e corps et la 2^e division de la réserve de cavalerie. Deux hommes destinés au 5^e corps resteront provisoirement à Metz.

indiquer le point de réunion, et je me suis mis en route avec les douze batteries de combat seules. Malheureusement, je n'ai pas trouvé sur les lieux d'officier d'état-major pour me placer sur le terrain, et ce n'est qu'après avoir reçu avis des positions occupées par les autres troupes que j'ai pu établir mon camp. Le 13^e régiment a été placé vis-à-vis le quartier général, dans un champ assez bien disposé, mais qui est trop éloigné de l'abreuvoir pour la commodité du service. Le 18^e régiment est à l'embranchement des routes de Vallières et de Sarrelouis, à une très faible distance de l'autre régiment. Les débouchés sont faciles par plusieurs routes à la fois et la principale condition que doit remplir l'emplacement d'une réserve générale se trouve ainsi remplie.

Journée du 11 août.

GRAND PARC DU GÉNIE DE L'ARMÉE.

12 août.

Dans la nuit du 11 au 12 août, le grand parc du génie, parti de Versailles le 10, par les voies rapides, arrive à Metz. Le rapport suivant, dû au colonel Rémond, chef du matériel de guerre du génie de l'armée du Rhin, donne en détail l'historique de son organisation.

Rapport sur les opérations du grand parc du génie, pendant la campagne de 1870 (daté du 16 mai 1872).

Preliminaires.

Le Ministre, suivant dépêche du 25 avril 1873 émanée du 2^e bureau de l'état-major général, a prescrit au colonel, chef du service central du matériel de guerre du génie, de fournir un rapport sur les opérations du grand parc du génie de l'armée du Rhin pendant la campagne de 1870, parce qu'il était directeur de ce grand parc.

Pour satisfaire à cette demande on subdivisera le compte rendu en quatre périodes, savoir : celle de la formation de l'armée, du 16 au 25 juillet; celle de l'offensive, du 26 juillet au 5 août; celle de la retraite, du 6 au 18 août et enfin celle du blocus, du 19 août jusqu'au 29 octobre, date de la capitulation.

Période de la formation de l'armée.

Le colonel directeur de l'arsenal de construction du génie de Metz a été nommé directeur du grand parc du génie de l'armée du Rhin par décision ministérielle du 16 juillet 1870.

Il a été attaché en cette qualité au grand quartier général et se rendit immédiatement à Paris où ce quartier général s'organisait. Il conserva néanmoins sa fonction de directeur de l'arsenal.

Pendant son séjour à Paris près de l'administration centrale, il a provoqué la livraison des parcs existants et la confection de ceux qui manquaient.

Les parcs existants étaient ceux de quarante-huit compagnies du génie destinées aux divisions d'infanterie, ceux de dix corps d'armée et ceux de quatre armées. Le tout comprenait 2,734 chevaux et 310 voitures. Les magasins ne contenaient du harnachement que pour 2,225 chevaux, mais on s'était mis en mesure d'acheter immédiatement celui des 309 autres chevaux.

Le harnachement et les voitures étaient répartis entre les six places de Versailles, Vincennes, Metz, Arras, Montpellier et Lyon. Chaque voiture était sur roues et pourvue de son chargement, prête à être mise en route.

Les parcs manquants étaient ceux de trois compagnies de chemin de fer qui n'avaient été décidés que le 21 mars 1870 et ceux de deux compagnies télégraphiques militaires qui n'ont été décidés que le 18 juillet.

La 2^e compagnie du 1^{er} régiment du génie, affectée depuis deux ans aux expériences de la télégraphie militaire au camp de Châlons, était pourvue d'un matériel de 7 voitures qui suffisait à un seul corps d'armée, mais il fallait l'accroître de 19 voitures pour qu'il pût suffire à une armée composée de sept corps.

Le Ministre a prescrit, le 18 juillet précité, d'organiser d'urgence deux parcs télégraphiques militaires, à raison de 26 voitures chacun, savoir : l'un pour la 2^e compagnie du 1^{er} régiment à l'armée du Rhin et l'autre pour la 2^e compagnie du 2^e régiment en réserve au camp de Châlons.

On a procédé d'urgence à cette organisation. Les 45 voitures qui manquaient ont été faites à Paris et envoyées à Metz le 5 août. Là on a procédé à leur outillage avec les ressources télégraphiques qui étaient entreposées à l'école régimentaire de Metz. Mais le travail n'était pas fini à l'époque du blocus de la place, de sorte qu'on n'a pas pu expédier à Châlons les 26 voitures destinées à ce camp.

Les ateliers de l'arsenal du génie de Metz ont été développés à partir du 16 juillet de manière à pouvoir doubler leur production journalière.

Le nombre des ouvriers a été porté progressivement à 300 au fur et

à mesure de l'arrivée des réserves rappelées sous les drapeaux. Dans ce nombre de 300 figuraient 45 soldats de la garde mobile qui avaient été obtenus du commandement en accroissement provisoire de l'effectif de la compagnie d'ouvriers,

La compagnie de sapeurs-conducteurs du 3^e régiment, affectée au grand parc de l'armée du Rhin, fut dirigée, vers le 20 juillet, sur Versailles, où elle devait prendre ses chevaux, son harnachement et ses voitures. Son effectif était fixé à 250 hommes, 400 chevaux et 56 voitures, mais elle n'avait qu'une vingtaine d'hommes de cadres et point de chevaux. Elle a dû attendre l'arrivée des hommes de la réserve qui se rendraient d'abord à Arras, au dépôt du 3^e régiment, pour s'y équiper.

Ces hommes ne lui sont parvenus que vers le 8 août. En les attendant, le commandant de la compagnie avait perçu à Vincennes les chevaux qui lui manquaient et, à Versailles, leur harnachement.

Finalement, ce grand parc n'a été organisé que le 10 août. Il a été mis en route immédiatement et dirigé par les voies rapides sur Metz, où il est arrivé dans la nuit du 11 au 12, vers le moment où le chemin de fer allait être coupé entre Frouard et Pont-à-Mousson.

Le Ministre avait recommandé, le 23 juillet, d'organiser d'abord une section du grand parc et de la diriger sur Toul en attendant que le reste fut prêt; mais on n'a pas pu obtenir d'Arras le personnel nécessaire à ce petit détachement, de sorte que le parc n'a pas été subdivisé.

Ce grand parc n'était donc pas prêt à partir de Versailles, le 26 juillet, quand le grand quartier général fut transféré de Paris à Metz. Mais il n'était pas seul en voie de formation, car, à son arrivée à Metz, le directeur du grand parc et de l'arsenal fut chargé de constituer deux parcs imprévus, savoir : l'un pour le corps franc des chemins de fer et l'autre pour la télégraphie civile.

Le parc du corps franc des chemins de fer, prescrit par la décision ministérielle du 24 juillet, a été délivré le 1^{er} août à l'effectif de 122 chevaux et de 20 voitures.

Le parc de la télégraphie civile, prescrit par décision ministérielle du 29 juillet, a été délivré le 2 août à l'effectif de 32 chevaux et de 6 voitures.

Le détachement de 35 hommes de la compagnie d'ouvriers destiné au grand parc du génie a été organisé à Metz le 25 juillet, mais il n'a pas cessé de figurer au personnel de l'arsenal et de travailler dans les ateliers.

Pendant cette période de la formation de l'armée, l'arsenal de Metz a envoyé d'une part, à Strasbourg et à Verdun, les engins de mine destinés à la défense souterraine de ces places, tels que ventilateurs, sondes de forage et machine à camouflet. Il a envoyé, d'autre part,

dans les diverses forteresses de l'Est et du Nord-Est, les artifices destinés à la destruction des ouvrages d'art de la zone frontière.

Tout en faisant les travaux de sa spécialité, l'arsenal a prêté son concours au Service de l'Intendance pour la réparation des voitures à bagages régimentaires et des voitures d'ambulances des entrepôts de Toul et de Metz, qui n'étaient pas en état de rouler à leur sortie des magasins. Il a réparé ainsi une quarantaine de voitures.

Période de l'offensive.

Lorsque le grand quartier général est arrivé à Metz le 26 juillet, l'armée s'est portée en avant vers la Sarre. Les grands parcs de l'artillerie et du génie n'avaient pas encore rejoint à Metz. On était dépourvu d'équipages de pont. Le service du génie a été chargé de fournir des moyens de passage pour franchir la Sarre.

A cet effet, le directeur du grand parc a prélevé à Metz, sur les ressources de l'arsenal du génie et sur celles de l'école régimentaire du génie, deux ponts du système Birago, avec leurs nacelles. Il les a expédiés vers Sarrebrück, le 31 juillet, au 2^e corps, par la voie ferrée.

Ces ponts étaient envoyés en prévision que le combat de Sarrebrück du 2 août pourrait permettre de franchir la Sarre et de se porter en avant. Mais le succès n'a pas été sérieux et les ponts n'ont pas servi.

Toutefois, ils n'ont pas été perdus, car on les a retrouvés à la gare de Metz, le 3 août. Ils y étaient rentrés presque intacts.

On y a prélevé pour agrandir les ponts de Metz, qui ont eu besoin d'être allongés par l'effet d'une crue des eaux.

Au moment où l'armée voulait tenter l'attaque de Sarrelouis, le directeur du grand parc se tenait prêt à marcher en avant. Il avait remis le service de l'arsenal au capitaine de la compagnie d'ouvriers du génie, qui avait été désigné pour faire l'intérim par décision ministérielle du 24 juillet.

Mais cette marche en avant ayant été contremandée, le directeur n'a pas, en réalité, cessé d'exercer ses fonctions à l'arsenal.

Période de la retraite.

Les batailles du 6 août, du 1^{er} corps à Frœschwiller et du 2^e corps à Spicheren, n'ayant pas été heureuses, l'armée se mit en retraite.

Le général commandant en chef le génie de l'armée fut nommé gouverneur de Metz le 7. Les forteresses de la frontière de l'Est et du Nord-Est ont été déclarées en état de siège le 8.

La place de Metz était dépourvue de troupes. La garde des portes était confiée aux douaniers. L'armement des remparts était confié à des ouvriers civils inexpérimentés.

La compagnie d'ouvriers de l'arsenal du génie, à l'effectif de 300 hommes, était à peu près la seule troupe régulière de la place. Elle fut prévenue le 9 de se tenir prête à concourir à la défense de la ville.

C'est à ce moment-là qu'on reçut du Ministre l'avis que le grand parc du génie allait partir de Versailles pour Metz. On prit des dispositions pour assurer son bivouac.

Le 11 août, tous les ouvriers de l'arsenal furent affectés à la confection de trois ponts de chevalets pour accrottre les moyens du passage de la Moselle.

On en commença la pose le jour même, de concert avec les ingénieurs civils qui prêtaient leur concours au commandant du génie de la place.

Le même jour, on remplaça les outils portatifs de la 2^e compagnie du 3^e régiment du génie, affectée à la réserve du 2^e corps, parce qu'elle les avait perdus à la bataille de Spicheren.

Le 12 août, vers 1 heure du matin, le grand parc arriva à Metz, à la gare des Sablons. Il établit son bivouac sur le glacis de droite de la lunette Rogniat, le long de la Moselle, entre la citadelle et le village de Montigny.

RENSEIGNEMENTS

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 11 AOUT.

Metz, 14 août.

De deux côtés différents, on donne la certitude qu'il n'y a pas de troupes ennemies sur la rive droite du haut Rhin. Le général Vogel de Falkenstein, venu des côtes du Nord avec des troupes (15,000 hommes auraient commencé leur mouvement de Cologne sur Trèves, ce matin même) s'avancerait le long de la frontière luxembourgeoise pour tourner Thionville ou le surprendre. Il serait aujourd'hui à Frisange, sur la route de terre de Thionville à Luxembourg, sans violer le grand-duché; il paraît se diriger sur Aumetz, situé entre Thionville et Longwy. Ce serait probablement ses flanqueurs qui auraient été signalés hier le long de la Moselle, au Sud de Thionville. Il aurait trois corps d'armée, dont le III^e. (Peu probable, car ce corps était à Forbach et des prisonniers du 15^e uhlans, appartenant à ce III^e corps, ont été faits en face de l'armée du centre, à Gros-Tenquin, au Sud-Est de Faulquemont.)

Le Roi, le général de Moltke, M. de Bismarck seraient à Sarrebrück.

Toute la ligne de la Sarre dégarnie de troupes.

A Trèves, le 53^e, qui a été abîmé le 4 août.

A Conz, personne.

A Sarrelouis, 1000 landwehriens.

Cette armée du Centre paraît comprendre les VII^e et VIII^e corps de Steinmetz, et l'armée du prince Frédéric-Charles, très probablement composée de six corps, dont la Garde. Elle n'avait personne hier à Boulay, sur la route de Sarrelouis à Metz. Elle a poussé de nombreux cavaliers, hier également, sur la route de Saint-Avold, jusqu'à Plappecourt, en face de la Nied française.

Cette armée du Centre paraît vouloir éviter Metz en se dirigeant sur Château-Salins, puis Pont-à-Mousson ou Nancy. Les cavaliers pris à Gros-Tenquin indiqueraient cette marche.

Des têtes de colonnes avaient été signalées hier vers Sarre-Union; elles doivent appartenir à la même armée du Centre.

On signalait hier un corps prussien considérable qui aurait quitté ces

parages (Rahling, à l'Est de Sarre-Union), pour remonter la Sarre, à la rencontre du Prince royal, sans doute.

Ce prince, avec l'armée du Sud, commande, on le sait, le V^e corps, le XI^e (qui a trois divisions, avec la division hessoise) et les troupes du Sud. On pourrait évaluer cette armée à 150,000 hommes. Elle paraît pénétrer par les Vosges, bien que des renseignements peu certains aient indiqué un mouvement d'une partie de cette armée, en arrière, vers le Nord, pour revenir sur la Sarre se joindre à l'armée du Centre,

L'espion, arrêté aujourd'hui, dit que l'armée du Prince royal serait à Sarre-Union.

L'armée du Centre, si elle a huit corps d'armée, compterait plus de 200,000 hommes ; celle de Vogel de Falkenstein, avec trois corps, aurait 100,000 hommes.

On prêterait aux Prussiens le projet d'éviter Metz, de pénétrer au cœur de la France avec cette masse de 450,000 à 500,000 hommes et de nous combattre par le nombre. L'arrivée de Vogel de Falkenstein tendrait à prouver que toutes les troupes des côtes sont appelées en France ; il y aurait donc devant nous les treize corps de la Confédération du Nord et les troupes du Sud.

12,000 landwehriens seraient arrivés à Sarrebrück aujourd'hui et toute l'Allemagne mise sous les armes pour un grand effort.

Un renseignement du jour indiquerait pour demain le commencement de la marche des armées prussiennes.

Rapport sur l'interrogatoire des prisonniers.

Grand quartier général, à Metz, 11 août.

Les 12 prisonniers de guerre faits à l'affaire de Forbach, le 6 août, appartiennent aux corps suivants :

- 8^e régiment de grenadiers (III^e corps d'armée).
- 77^e régiment d'infanterie (VII^e corps d'armée).
- 99^e régiment d'infanterie (VII^e corps d'armée).
- 59^e régiment d'infanterie (VII^e corps d'armée).
- 74^e régiment d'infanterie (VII^e corps d'armée).
- 58^e régiment d'infanterie (III^e corps d'armée).
- 40^e régiment d'infanterie (VIII^e corps d'armée).

Sauf le 40^e et la VIII^e corps d'armée, les autres régiments étaient tous partis, le jour même, à 5 heures du matin, quittant leurs bivouacs pour arriver, les uns à 1 ou 2 heures, les autres sur les 4 heures, à Sarrebrück, sur le champ de bataille. Les hommes, fatigués et essouffés, avaient déposé leur sac avant de combattre,

C'est par deux compagnies, et quelquefois par demi-bataillon, que les Prussiens s'engageaient *successivement*.

Les compagnies sont généralement à l'effectif de 250 hommes, sur lesquels on compte au moins le cinquième de landwehriens. Ces derniers semblent peu animés d'ardeur guerrière, étant presque tous mariés et pères de famille.

Le 77^e régiment, qui a pris part à l'affaire et qui compte au VII^e corps, est composé de Hanovriens; les deux prisonniers de ce régiment on affirmé que leurs camarades ne se battent pas de bon cœur.

Ont été interrogés ensuite trois lanciers du 15^e uhlands, faits prisonniers à Gros-Tenquin. Ce régiment fait partie du III^e corps. Il fait division avec les 6^e cuirassiers, 3^e hussards, 16^e hussards et 3^e uhlands; cinq régiments, en général, par corps d'armée.

Les quatre cuirassiers, dont un maréchal des logis, faits prisonniers en même temps, le 10 août, appartiennent au 4^e régiment de cette arme, placé au II^e corps d'armée. Ce régiment fait division avec les corps suivants: 9^e dragons oldenbourgeois, 13^e uhlands, 8^e hussards brunswickois; toujours cinq régiments par corps d'armée.

La majeure partie des prisonniers faits appartiennent à la réserve ou à la landwehr et sont mariés.

Observations. — Les prisonniers n'ont encore reçu aucune solde; ils couchent sur la paille, sans couverture. Aucun officier ni médecin ne les visite. Plusieurs d'entre eux, mal vêtus, sont malades. On écrit à ce sujet au général commandant la 5^e division militaire.

Dépêche reçue au grand quartier général.

11 août, 4 heures soir.

Vogel de Falkenstein s'avance avec trois corps d'armée, dont le III^e, vers Thionville, pour tourner la ville ou la surprendre. Il longe la frontière du grand-duché sans la violer. Il se bat à Frisange, sur la route de Luxembourg à Thionville, contre la frontière luxembourgeoise.

Havas, Paris (D. T.).

Bruxelles, 11 août, 4 h. 30 matin. Expédiée le 11 à 5 heures soir (n^o 29624).

Berlin officiel, Sarrebrück, 10 août.

Armée française continue retraite tous points vers Moselle. Cavalerie prussienne la suit près, déjà passé ligne Sarre-Union, Gros-Tenquin,

Faulquemont, Fouligny, Étangs. Grandes provisions bouche, deux colonnes pontons, trains chemin de fer entre nos mains.

Forteresse Petite-Pierre évacuée par ennemi qui abandonne artillerie, provisions.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T. Ch.).

Paris, 11 août, 5 h. 20 soir.

Un agent de Vienne télégraphie le 10 août, à 2 h. 50 du soir, un renseignement en date de Munich, 8 août :

« Le Prince royal avance toujours ; ses troupes sont à Ingweiler, ses avant-postes à Seebach, Wingen, Puberg, Ratsweiler. On croit l'armée française en ligne, par Boulay, Faulquemont, Sarralbe, Lixheim, jusqu'à Strasbourg. Il annonce que, dans quatre jours, malgré fortifications, il passe la Moselle. Toutes les troupes disponibles suivent pour reformer réserves. . . . divisions d'infanterie ont déjà passé le Rhin à Wittersdorf et Ottersdorf sur des pontons.

« Dans l'attaque de Steinmetz contre Spicheren, ses réserves ont beaucoup souffert des balles françaises jusqu'à distance de 4,000 pas. On attribue cet effet aux mitrailleuses. La poursuite a été impossible, troupes épuisées. Steinmetz a perdu un général, nombreux officiers, 3,000 tués ou blessés. »

Signé : X.

P.-S. — Je croyais que cette dépêche vous avait été télégraphiée par le Ministre des affaires étrangères.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (T. Ch.).

Paris, 11 août, 6 h. 45 soir.

Extrait du *Bulletin officiel prussien* :

« Dans le combat de Spicheren, les pertes de l'armée prussienne sont considérables. La 5^e division seule a perdu 1800 hommes. L'armée française se retire sur tous les points. Saint-Avold est occupé par les troupes prussiennes ; des patrouilles s'avancent jusqu'à deux milles de Metz. »

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.)

Paris, 11 août, 9 h. 40 matin.

J'apprends de source belge très sûre que 150,000 Prussiens, mandés par le télégraphe, ont quitté Cologne. Le mouvement a commencé hier matin.

Le Ministre de la guerre au Major général (T. Ch.).

Paris, 11 août, 10 h. 40 soir.

X. . . . télégraphie de Constantinople, 10 août :

« Je tiens d'une source sûre que le Ministre de Prusse à Constantinople a reçu de Mayence, le 8 août au soir, la dépêche suivante :

« Si, dans la grande bataille qui est imminente, nous triomphons encore une fois, nous poursuivrons l'ennemi jusqu'à Châlons, notre intention n'étant, dans aucun cas, de marcher sur Paris. »

Aux Affaires étrangères, on considère comme un piège cette prétendue confidence, qui est émanée de X. . . , un des agents les plus retors de la politique prussienne.

Un agent de Thionville au Major général (D. T.).

Thionville, 11 août, 12 h. 30 soir.

On assure que le roi de Prusse est réellement arrivé à Sarrebrück et que demain l'armée prussienne avancera pour se jeter au cœur de la France. Les 12,000 landwehr doivent arriver aujourd'hui à Sarrebrück. Toute l'Allemagne serait sous les armes. La nuit dernière, des gendarmes luxembourgeois auraient vu des éclaireurs prussiens longer la frontière entre Frisange (grand-duché) et Evrange (France), pour se diriger vers Aumetz.

Plusieurs Anglais, qu'on soupçonne d'espionnage, ont été rencontrés dans les mêmes parages il y a trois jours.

Le même au même (Lettre).

Thionville, 11 août.

J'ai eu l'honneur de vous faire connaître, par ma dépêche télégraphique d'hier soir, que le roi de Prusse, accompagné du comte de Bismarck et de M. de Moltke, serait arrivé à Sarrebrück. Ce bruit persiste. On croit que le Roi est venu pour donner lui-même le signal de la marche en avant des armées commandées par le prince Frédéric-Charles et le général de Steinmetz.

Le corps d'armée du général de Voigts-Rhetz se serait déjà joint au gros de l'armée. La plupart des troupes concentrées à Sarrebrück, etc., seraient arrivées par le chemin de fer de la Nahe.

Le bruit persiste, à Luxembourg, que le général Vogel de Falkenstein a projeté d'entrer en France par Thionville, Longwy, etc. . . . Son armée, forte de 150,000 hommes, serait en marche.

Toute l'Allemagne se trouverait actuellement sous les armes et l'on

prétend que c'est *demain* que toute l'armée prussienne opérerait son mouvement en avant.

Je n'aurais attaché aucune importance au renseignement relatif au passage entre Évrange (à seize kilomètres au Nord de Thionville) et Frisange (grand-duché) de plusieurs éclaireurs prussiens, si je n'avais pu, en l'occasion de constater, il y a quelques jours, que plusieurs touristes anglais, soupçonnés d'espionnage, ont exploré la frontière entre Mondorf, Boussy, Wolmerange et Aumetz.

Les 12,000 hommes de la landwehr de toutes armes, remarqués hier à Trèves, se sont dirigés sur Sarrebrück pour rejoindre les corps d'armée dont ils font partie. Ces 12,000 hommes forment la landwehr des 65^e, 21^e, 29^e, 74^e et 69^e régiments de ligne et d'un régiment qu'on ne peut indiquer.

On prétend, à Luxembourg, que beaucoup de Prussiens expulsés de Metz, ainsi que ceux qui y restent encore, jusqu'aux bonnes d'enfants, renseignent l'ennemi sur tout ce qui peut l'intéresser.

On y prétend aussi que la plupart des Anglais qui voyagent actuellement en France sont des espions au service de la Prusse.

On continue à reprocher à nos soldats de ne point savoir tirer, de trop peu viser, et d'épuiser toutes leurs munitions en un clin d'œil.

Renseignement adressé au maréchal Bazaine.

Mercy-le-Haut, 11 août.

Un peloton du 7^e dragons, en reconnaissance, a capturé, à trois kilomètres de Mercy-les-Metz, trois uhlans du 13^e régiment (colonel de Schack). Le régiment avait pris position à quatre lieues en arrière, et les trois cavaliers étaient en reconnaissance depuis 10 heures du matin. Il forme, avec les 4^e cuirassiers, 16^e dragons et 11^e hussards, la 5^e division de cavalerie (général de Barby), faisant partie de la III^e armée. L'effectif est de 650 chevaux par régiment.

Le général La Font de Villiers, commandant la 3^e division du 6^e corps, au Major général.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 11 AOÛT.

M. le colonel de Geslin, du 94^e de ligne, dont les fermiers habitent au Nord de Vigy, a reçu d'eux cet avis que les éclaireurs ennemis se sont montrés de ce côté.

Des personnes arrivées hier à Metz, entre autres une religieuse, ont

assuré que les Prussiens étaient entrés à Bettlainville, Luttange et Guenange, au-dessous de Thionville. Ces personnes sont parties de Trémery, fuyant devant l'armée ennemie.

Ces personnes, ainsi que des officiers arrivant ce matin de Sarreguemines (brigade Lapasset), prétendent que les Prussiens enrôlent la population virile des campagnes.

Un mécanicien, ramenant sa locomotive de Courcelles-sur-Mied, a été renvoyé par les Prussiens, du moins leurs éclaireurs, hier vers midi.

Rien de nouveau du côté d'Orny et de Pont-à-Mousson, d'après le dire des paysans qui sont entrés ce matin en ville.

X... à M. Samuel, chef d'escadron, à Metz, et au Major général, à Metz (D. T.) (Extrême urgence).

Pont-à-Mousson, 11 août.

.....De 1000 à 1500 Prussiens à Nomény : on les attend demain à Pont-à-Mousson.

Château-Salins occupé; nombre inconnu.

Le Maître de Nancy au général du Barail (D. T.).

Nancy, 11 août, 4 h. 50 soir.

X..... arrive à l'instant et avertit que les éclaireurs prussiens, au nombre environ de 200, sont entre Lupy et Remilly (Moselle) : ils ont pris un brigadier de chasseurs d'Afrique.

Une reconnaissance de 25 uhlans à Nomény même, à l'instant.

Le Major général au Général commandant la subdivision de la Meurthe, à Nancy (Lettre).

Metz, 11 août.

J'ai l'honneur de vous annoncer qu'en raison des circonstances actuelles, j'envoie à Nancy le capitaine d'état-major Vosseur, attaché au grand quartier général de l'armée, avec la mission spéciale de me renseigner sur les mouvements et les forces de l'ennemi. Je vous prie de faciliter autant que vous le pourrez la mission confiée au capitaine Vosseur (1).

(1) Lettre analogue au préfet de la Meurthe.

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 11 août, 4 h. 50 soir.

Des dépêches du bord du Rhin annoncent qu'hier un train badois a descendu 1200 hommes et cinq canons. Il ne resterait que quelques compagnies en face de Kembs. Il y avait sur le Rhin, dit-on, 43,000 hommes, qui ont été dirigés sur Rastatt pendant les nuits de dimanche et lundi.

Général commandant Strasbourg croit à l'investissement prochain, sans certitude, dit-il.

Le général Urich à général Douay, Belfort; à Guerre, Paris; à Major général, Metz.

Strasbourg, 11 août, 3 h. 45 soir. Expédiée le 11 août à 4 h. 5 soir (n° 29622).

Fortes colonnes ennemies descendent sur Strasbourg avec infanterie, cavalerie, artillerie.

Je m'attends à un investissement immédiat.

Le général Urich, commandant la 6^e division militaire, au Ministre de la guerre (D. T.).

Strasbourg, 11 août, 7 h. soir. Expédiée le 11 août à 7 h. 40 soir (n° 22696).

Communications interrompues; il est probable que dans quelques heures la télégraphie ne fonctionnera plus (1). Troupes très nombreuses sont à quelques kilomètres de Strasbourg, avec beaucoup d'artillerie. Nous ferons notre devoir.

(1) *Directeur Cabinet Direction générale des lignes télégraphiques au Ministre de la guerre, à Paris (Service) (D. T.).*

Paris, 11 août. 10 h. 15 soir (n° 22755).

La station télégraphique militaire de Belfort nous prévient que les communications avec Strasbourg sont interrompues depuis 7 h. 15 soir.

La journée du 12 août.

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

a) Journal de marche de l'armée du Rhin.

12 août.

Le maréchal Bazaine est nommé au commandement en chef de l'armée du Rhin. Le maréchal Le Bœuf résigne ses fonctions de major général. Le général Jarras est nommé chef d'état-major de l'armée du Rhin. L'état-major général passe sous les ordres du nouveau commandant en chef.

Le 2^e corps conserve sa position de la veille (1).

Le 3^e a son quartier général à Borny ; sa 1^{re} division (Montaudon) à Grigy ; sa 2^e (Castagny) à Montoy ; sa 3^e (Metman) en arrière de Colombey ; sa 4^e (Aymard) à Nouilly ; sa division de cavalerie en arrière de la 4^e division.

Le 4^e corps a son quartier général à la ferme de Grimont et ses lignes en avant de cette ferme.

La 1^{re} division du 4^e corps (de Cisse) à Mey ; sa 2^e (Grenier) à cheval sur la route de Bouzonville, en arrière de Mey ; sa 3^e en arrière du ruisseau de Chieulles, entre la route de Bouzonville et celle de Kédange.

Le 6^e corps a son quartier général à Metz ; sa 1^{re} division (Tixier) en arrière de Saint-Privat, de la Moselle à la Seille ; sa 2^e (Bisson), qui ne possède qu'un régiment, le 9^e, à la ferme Saint-Éloi et derrière Woippy ; sa 3^e (Lafont de Villiers) une fraction dans les forts, le reste vers la Grange-Mercier ; sa 4^e division (Levassor-Sorval) de Woippy à la Moselle, sur le prolongement de la 2^e

La Garde conserve sa position de la veille.

(1) Contradiction avec le Journal de marche du 2^e corps d'après lequel la division Vergé aurait changé de position. Voir page 316.

Les 1^{re} et 3^e divisions de la réserve de cavalerie restent sur leurs emplacements.

La réserve générale d'artillerie s'établit à Plantières.

Le 1^{er} corps se porte à Colombey, le 5^e à Mirecourt.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal Bazaine (Lettre).

Metz, 19 août.

M. l'Intendant en chef de l'armée quitte Metz en ce moment, se rendant sur la ligne de Metz à Châlons, par Verdun, afin d'y organiser d'urgence un service de transports qui assure à l'armée que vous commandez les approvisionnements dont elle aura besoin ultérieurement. Sur la demande qui m'a été adressée par M. l'Intendant en chef, l'Empereur a décidé que M. l'intendant Friant viendrait prendre à Metz la direction des services administratifs pendant l'absence de M. l'intendant général Wolff, qui doit être de très courte durée.

Sa Majesté me charge d'avoir l'honneur de vous informer de cette disposition. Elle vous invite à en assurer l'exécution.

M. l'intendant Friant sera remplacé dans son service actuel par le fonctionnaire de l'intendance que Votre Excellence désignera elle-même.

c) Opérations et mouvements.

L'Empereur à l'Impératrice (D. T.).

Metz, 12 août, 7 heures matin.

Il est probable que l'ennemi occupe le chemin de fer de Nancy avant de livrer bataille, mais cela ne doit pas inquiéter à Paris. L'essentiel est de réunir à Châlons, sous le commandement de Mac-Mahon, le plus grand nombre possible de troupes et d'armer Paris.

NAPOLÉON.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (D. T.).

Paris, 12 août, 40 h. 30 matin.

Vous êtes sans doute informé que des éclaireurs ennemis se sont montrés dans les environs de Frouard ?

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T. Ch.).

Metz, 12 août, 12 h. 50 matin, Expédiée à 1 h. 40.

Des coupeurs ennemis ont paru effectivement du côté de Frouard. Des mesures sont prises pour garantir la gare le plus longtemps possible. Les fils qui avaient été coupés sont rétablis.

L'Empereur au maréchal Bazaine (D. T.).

Metz, 12 août, 4 h. 5 soir.

On dit que, le 14, 50,000 Bavares seront leur jonction avec les Prussiens. De Faily sera après-demain à Toul. Il vous demande des ordres.

Je crois que ce n'est qu'après-demain qu'on pourra lui dire s'il peut venir nous rejoindre à Metz.

NAPOLÉON.

L'Empereur à l'Impératrice (D. T.).

Metz, 12 août, 3 h. 45 soir.

J'ai accepté la démission du maréchal Le Bœuf, le major général.

NAPOLÉON.

Le maréchal Le Bœuf au maréchal Bazaine (Lettre).

Metz, 12 août.

J'ai l'honneur de vous transmettre une lettre de Sa Majesté qui vous annonce que je me démet de mes fonctions de major général et que l'Empereur a décidé que mon état-major général se fonde avec le vôtre.

En quittant mes fonctions, je conserve le désir et l'espoir d'exercer un commandement sous vos ordres à l'armée du Rhin.

L'Empereur au maréchal Bazaine (Lettre).

Au quartier général, à Metz, 12 août.

Lorsqu'au commencement de la guerre je créai plusieurs corps d'armée, dont quelques-uns étaient destinés à opérer loin de moi, je nommai le maréchal Le Bœuf, major général, afin qu'il y eût de l'unité dans la direction des opérations militaires.

Mais depuis que je vous ai nommé général en chef de l'armée du Rhin, les fonctions de major général deviennent superflues et le maréchal Le Bœuf m'a lui-même proposé d'y renoncer.

Je vous prie donc de prendre à votre état-major les officiers qui étaient auprès du maréchal Le Bœuf. Mes relations avec vous se feront par l'intermédiaire de mes aides de camp et officiers d'ordonnance.

Croyez, mon cher Maréchal, à mon amitié.

NAPOLEON.

Le Major général au maréchal Bazaine (Lettre).

Metz, 12 août.

J'ai l'honneur de vous informer que, par décret en date de ce jour, l'Empereur vous a nommé au commandement en chef de l'armée du Rhin.

Votre Excellence prendra immédiatement possession de son commandement.

Par décision également de ce jour, l'Empereur a nommé aux fonctions de chef d'état-major général de l'armée du Rhin M. le général de division Jarras, aide-major général à ladite armée.

Cette lettre, datée du 12, est enregistrée à la date du 13 août.

Le général Jarras au maréchal Bazaine (Lettre).

Metz, 12 août.

M. le maréchal Le Bœuf vient de me faire connaître, de vive voix, qu'il a cessé ses fonctions de major général de l'armée du Rhin et, qu'après vous avoir nommé commandant en chef de cette armée, l'Empereur m'a désigné pour remplir les fonctions de chef d'état-major général auprès de vous. Je ne fais donc qu'accomplir un devoir en vous demandant de vouloir bien me faire connaître vos ordres et, si je le fais par écrit, c'est qu'il ne m'est réellement pas possible de m'absenter dans ce moment difficile de transition, où cependant les affaires ne peuvent être laissées à elles-mêmes.

En prenant vos ordres, Monsieur le Maréchal, je vous prie de vouloir bien me faire connaître où vous avez l'intention d'établir votre quartier général et, à ce sujet, je me permets de vous faire observer que, pour recevoir et donner des ordres, dans le plus bref délai possible, à votre armée, vous seriez peut-être mieux à Metz que sur tout autre point. C'est d'ailleurs à Metz que se trouvent tous les chefs de service avec lesquels les rapports sont de tous les instants.

Quoi qu'il en soit, j'attends vos ordres et je me tiens prêt à les exécuter, ainsi que tous les officiers de l'état-major général de l'armée, qui ont ordre de me suivre.

L'Empereur à l'Impératrice (D. T.).

12 août (?).

L'ennemi fait de fortes reconnaissances, qui se retirent dès qu'on marche en avant.

Vous pouvez réunir à Châlons les éléments d'une puissante armée. Le maréchal Mac-Mahon y va avec les débris de ses cinq divisions. Vous pouvez y appeler par le télégraphe le général de Failly, qui est à Mirecourt. Enfin, vous pouvez faire venir les deux divisions du général Douay, qui sont trop isolées à Belfort.

Nos approvisionnements suffisent. L'intendance en assemble à Verdun.

Il est essentiel de faire refluer sur Châlons une quantité de matériel qui encombre le chemin de fer de Châlons à Nancy.

L'Empereur au maréchal Bazaine (Lettre autographe).

Metz, 12 août.

Plus je pense à la position qu'occupe l'armée et plus je la trouve critique, car, si une partie était forcée et qu'on se retirât en désordre, les forts n'empêcheraient pas la plus épouvantable confusion.

Voyez ce qu'il y a à faire et, si nous ne sommes pas attaqués demain, prenons une résolution.

Croyez à mon amitié.

NAPOLÉON.

Le général Coffinières au Major général (Lettre).

Metz, 12 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence que la compagnie des francs-tireurs de la Moselle, à laquelle j'avais tout d'abord pensé pour garantir la ligne du chemin de fer entre Pont-à-Mousson et Frouard, et particulièrement ce dernier point, a déclaré ne pas se sentir assez forte et assez convenablement armée pour une semblable mission. Mais j'ai trouvé, pour la remplacer, 100 volontaires armés du corps franc des chemins de fer, qui se tiennent, dès à présent, prêts à partir. Les 100 hommes du corps franc des chemins de fer sont commandés par M. Kaufman, chef de bataillon. Cet officier est originaire des environs de Pont-à-Mousson : il connaît parfaitement le pays. Tous les hommes sont de bonne volonté. Il s'établira à Pont-à-Mousson et surveillera toute la ligne, avec ordre de se replier sur Metz si des forces imposantes venaient à l'attaquer.

J'ai mis M. Kaufman en rapport avec le général du Barail.

d) Situation numérique, au 12 août, des troupes de l'armée du Rhin, réunies autour de Metz.

CORPS ET DIVISIONS.	EFFECTIFS.		EMPLACEMENTS.	OBSERVATIONS.
	hommes.	chevaux		
2^e CORPS.				
1 ^{re} division	7,794	626	Metz.	Cet effectif est du 3 août; en raison des pertes éprouvées à l'affaire du 6, il y a lieu de le réduire approximativement à 28,000 hommes. (Voir page 433 pour l'effectif exact du 2 ^e corps).
2 ^e division	8,653	636		
3 ^e division	8,624	821		
Division de cavalerie	2,384	2,155		
Rég. d'artillerie et du génie.	4,141	993		
Divers	12	38		
TOTAUX	28,605	8,069		
3^e CORPS.				
1 ^{re} division	9,875	761	Metz.	Effectif du 12 août.
2 ^e division	10,404	788		
3 ^e division	9,377	639		
4 ^e division	10,024	747		
Division de cavalerie	4,024	4,112		
Rég. d'artillerie et du génie.	2,835	2,806		
Divers	660	761		
TOTAUX	47,596	10,614		
4^e CORPS.				
1 ^{re} division	8,587	653	Metz.	Effectif du 4 août.
2 ^e division	8,224	665		
3 ^e division	10,018	894		
Division de cavalerie	2,548	2,424		
Rég. d'artillerie et du génie.	4,424	4,131		
Divers	525	593		
TOTAUX	34,054	6,160		
5^e CORPS.				
2 ^e divis. Brigade Lapasset..	2,700	41	Metz.	Cette brigade a rallié le 2 ^e corps en partant de Sarreguemines. Effectifs approximatifs.
3 ^e lanciers	506	443		
12 ^e chasseurs	420	100		
Une batt. d'artill. (2 ^e du 7 ^e).	150	115		
Divers	"	"		
TOTAUX	3,476	699		
6^e CORPS.				
1 ^{re} division	10,966	826	Metz.	Effectif au 10 août.
2 ^e division	9,238	613	"	
3 ^e division	8,401	630	Metz.	
4 ^e division	9,484	600	Metz.	
TOTAUX	38,089	2,469		En partie arrivée.

CORPS ET DIVISIONS.	EFFECTIFS.		EMPLA- CEMENTS.	OBSERVATIONS.
	HOMMES.	CHEVAUX		
GARDE IMPÉRIALE.				
1 ^{re} division.....	8,026	474	Metz.	Effectifs du 10 août.
2 ^e division.....	6,789	462		
Division de cavalerie.....	4,402	3,795		
Artillerie et génie.....	2,462	2,128		
Divers.....	404	568		
TOTAUX.....	21,783	6,824		
RÉSERVE DE CAVALERIE.				
1 ^{re} division.....	2,327	2,195	Metz.	Effectifs du 10 août.
2 ^e division.....	2,547	2,274		
TOTAUX.....	4,874	4,466		
RÉSERVE D'ARTILLERIE.....	2,055	2,130	Metz.	Effectifs du 11 août.
RÉSERVE DU GÉNIE.....	690	596	Metz.	Effectifs du 11 août.
<i>Récapitulation des troupes réunies autour de Metz.</i>				
			Hommes.	Chevaux.
2 ^e corps.....			25,000	5,069
3 ^e corps.....			47,896	40,814
4 ^e corps.....			34,054	6,160
5 ^e corps (fraction).....			3,476	699
6 ^e corps (infanterie).....			38,089	2,469
Garde impériale.....			21,783	6,824
Réserve de cavalerie (2 divisions).....			4,874	4,466
Réserve d'artillerie.....			2,055	2,130
Réserve du génie.....			690	596
TOTAUX.....			474,617	89,027

Ne sont pas compris dans cette situation :

Le 1^{er} corps, auquel est jointe la division Conseil-Dumesnil du 7^e corps;

Le 5^e corps, sauf la brigade Lapasset;

La cavalerie et les réserves du 6^e corps qui sont restées au camp de Châlons;

Le 7^e corps (21,845 hommes, 4,273 chevaux);

La division de cavalerie Bonnemains, qui marche avec le 1^{er} corps sur le camp de Châlons.

Il y a lieu de remarquer que le 6^e corps n'est encore arrivé qu'en

partie et il est possible qu'il n'ait pas le temps de parvenir tout entier à Metz. En ce moment, il n'y a qu'une division entière (celle du général Lafont de Villiers) et une partie de la division Tixier.

Journée du 12 août.

1^{er} CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1^{er} corps d'armée.

Le 1^{er} corps se porte en entier sur la rive gauche de la Moselle. Le mouvement ne commence qu'à midi. La division Conseil-Dumesnil s'établit : une brigade à Lemainville, l'autre à Ormes.

La 1^{re} division (Ducrot) s'établit à Neuwiller et pousse une de ses brigades jusqu'à Saint-Remimont.

La 2^e division (Pellé) se porte de Villacourt à Crantenoy en passant par Virecourt et Bayon.

La 3^e division (L'Hérillier) va cantonner à Haroué.

La 4^e division (Lartigue) se porte de Froville à la Neuveville.

La brigade SeptaUIL va coucher à Vézelize, après avoir laissé un escadron à Neuwiller et un autre à la Neuveville.

Les divisions de cavalerie Bonnemains et Duhesme, avec la réserve d'artillerie, font séjour à Colombey.

Toutes les troupes sont cantonnées.

Le quartier général est à Haroué.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

12 août.

Le 12 au soir, le corps campa aux environs d'Haroué, la cavalerie faisant séjour à Colombey.

Comme les hommes n'avaient, pour la plupart, plus de petites tentes et qu'il ne cessait de pleuvoir, je prescrivis de cantonner désormais les troupes.

A Lunéville, j'appris que le général Lacharrière, commandant à Nancy, avait fait sauter, le 11, le pont du chemin de fer.

Je réglai alors avec un employé supérieur du chemin de fer de l'Est, que, sur ma demande, le Ministre de la guerre ferait, à Neufchâteau, la concentration de tous les trains dont la compagnie pouvait disposer. J'espérais ainsi pouvoir transporter, de cette ville au camp de Châlons, toute mon infanterie, toute mon artillerie et la brigade Septeuil. Dans la soirée, l'Empereur me fit connaître que je recevrais dorénavant les ordres directs du Ministre de la guerre.

Notes sur les opérations du 1^{er} corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons. (Dictées par le Maréchal, à Wiesbaden, en janvier 1871.)

Le 12, le 1^{er} corps, qui était en partie à cheval sur la Moselle, passa tout entier sur la rive gauche. Le mouvement ne commença qu'à midi; il n'avait pour but que de donner aux troupes des cantonnements plus sûrs, tout en leur laissant le temps de se reposer. L'infanterie s'établit à Haroué, où était le quartier général, et dans les villages environnants; la cavalerie légère à Vézelize et Neuviller, les divisions Bonnemains, Duhesme et l'artillerie de réserve firent séjour à Colombey.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement du 1^{er} corps d'armée.

12 août.

Toutes les troupes du 1^{er} corps feront aujourd'hui une marche en avant. La division Conseil-Dumesnil partira à midi pour aller s'établir, une brigade à Lemainville (8 kilomètres) et l'autre à Ormes (6 kilomètres). La 3^e division partira également à midi de Bayon pour aller coucher à Haroué (10 kilomètres) où sera placé le quartier général du corps. La 1^{re} division quittera son cantonnement de Lorey à midi, poussera une de ses brigades jusqu'à Saint-Remimont, l'autre s'établissant à Neuviller, où devra se trouver le général commandant la division. La 2^e quittera Villacourt à 1 heure pour aller à Crantenoy en passant par Virecourt et Bayon (distance : 10 kilomètres). La 4^e division partira de Froville à 2 heures pour aller coucher à la Neuveville (6 kilomètres). La brigade de Septeuil quittera ses cantonnements à midi pour aller s'établir à Vézelize (6 kilomètres). Elle détachera deux escadrons, l'un à Neuviller, à la disposition de M. le général

Ducrot ; cet escadron passera par Crantenoy et prendra, à partir de ce point, un chemin de traverse à gauche ; l'autre escadron sera envoyé à la Neuveville à la disposition du général de Lartigue. Ces deux escadrons devront partir à 11 heures pour se rendre à leurs destinations respectives.

Les corps seront cantonnés dans les villages où ils vont s'établir ; MM. les généraux de division devront s'y procurer de la viande par les moyens déjà indiqués.

Je recommande de marcher lentement et en bon ordre.

MM. les généraux de division devront se procurer quelques voitures de réquisition pour transporter les hommes qui ne pourraient pas marcher et resteraient en arrière.

Le Maréchal commandant le 1^{er} corps d'armée.

Modifications verbales à l'ordre de marche donné le 12 au matin.

La division Ducrot et la division Conseil-Dumesnil devront prendre, pour gagner Pary-Saint-Cesaire, le chemin direct de Voinsément à Autrey. Elles éviteront de passer par Pulligny, dont le pont est en mauvais état et ne peut pas servir de passage à l'artillerie.

Le général Ducrot prendra le commandement de ces deux divisions et s'éclairera pendant la marche, principalement sur sa droite, au moyen de l'escadron mis à sa disposition.

Le pont de Bayon sera brûlé, demain matin, à 6 heures. Le génie s'occupe de détruire les ponts de Saint-Vincent et de Flavigny ; mais, comme ils sont en pierre, il n'est pas sûr qu'il puisse les faire sauter tous les deux.

Ces deux divisions devront se mettre en route à 4 heures précises.

Le maréchal marchera avec la 3^e division, qui doit se rendre demain à Colombey, et son quartier général sera demain à Crepey au lieu d'être à Selaincourt, comme il avait été indiqué dans l'ordre précédent.

Il est bien entendu que la destination de Germiny pour la division Conseil, et de Thélod pour la division Ducrot ne sont pas changées.

Le Ministre au maréchal de Mac-Mahon, à Bayon (D. T.).

12 août.

L'ennemi est entré à Nancy audacieusement à 4 heures.

Ordre de mouvement.

Au quartier général du 4^{or} corps d'armée, à Haroué, 12 août.

Demain 13, la division Conseil-Dumesnil se portera de Lémainville et Ormès à Germiny, à 1500 mètres de Lémainville; elle trouvera une bifurcation de route, dont l'une conduit à Voineumont, et qu'elle prendra. A Pulligny, elle passera la rivière du Madon et continuera jusqu'à Germiny, par Autrey, Houdelmont et Thélod.

La 1^{re} division se rendra à Thélod, en passant par Bennéy et Voineumont, et suivra, depuis Voineumont, la même route que la division Conseil.

La 3^e division, qui sera à Haroué, prendra la grande route et ira coucher à Colombey. La 2^e division, cantonnée à Cranténoy, se rendra à Crépey.

La 4^e division, placée à la Neuveville, se rendra à Selaincourt, par Goviller, où elle prendra une traversée qui la conduira à Selaincourt.

Le quartier général du corps s'établira à Crépey.

Le général de Septeuil ira s'établir aux deux Barisey (la Côte et au Plan). Dès le matin, avant de quitter Vézelize, il poussera sur la route de Nancy, et jusqu'à Pont-Saint-Vincent, une reconnaissance d'un escadron qui restera sur ce point jusqu'à la nuit.

Le Maréchal commandant le 4^{or} corps d'armée.

P.-S. — La réserve d'artillerie, la division de cavalerie Duhesme et la division de cuirassiers Bonnemaïn se porteront demain matin, 13, à Vaucouleurs et s'établiront partie dans cette ville, partie dans les villages, à proximité, sans toutefois dépasser Vaucouleurs.

Le général Forgeot prendra le commandement de cet ensemble de troupes.

Journée du 12 août.

2^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2^e corps d'armée.

La présence constatée de l'ennemi à Ars-Laquenexy menaçait le flanc

gauche du 2^e corps. Pour parer à une attaque possible de ce côté, le général Frossard fait reprendre à la division Vergé son ordre de bataille en la reportant à droite de la division Bataille, entre la Seille et la Basse-Bévoïe, sur les hauteurs, en arrière de Magny ; puis, afin de couvrir le flanc gauche de sa position, il porte en avant le général Lapasset, qui reçoit l'ordre de s'établir au château de Mercy-le-Haut.

Il prescrit, en même temps, de faire exécuter des travaux pour fortifier ce poste, ainsi que les bois environnants, qui sont fortement occupés ; les autres divisions conservent leurs positions.

Dans la journée, les escadrons de grand'gardes du 4^e régiment de chasseurs sont menacés dans leur camp, mais après une simple démonstration l'ennemi se retire.

Le 4^e chasseurs est renforcé le soir par deux escadrons du 5^e chasseurs et un escadron du 7^e dragons, à Magny, pour appuyer la grand'garde du 5^e chasseurs qui s'y trouve.

Quartier général. — La Basse-Bévoïe.

1^{re} division. — Sur la Seille, à droite de la Basse-Bévoïe, derrière le chemin de fer.

2^e division. — Basse-Bévoïe, en avant.

3^e division. — Entre la Haute et la Basse-Bévoïe, à l'Est.

Cavalerie. — A la Haute-Bévoïe, à l'Ouest.

Artillerie. — Mêmes positions que la veille (Basse-Bévoïe).

Génie. — Le soir, la compagnie de réserve et celle de la 2^e division (12^e compagnie du 3^e régiment) sont envoyées à Mercy-le-Haut pour retrancher la position.

1^{re} DIVISION.

Le 12, la 1^{re} division, qui se trouvait établie à la gauche du corps d'armée, quitte son campement pour aller reprendre sa place dans l'ordre de bataille, en arrière et au-dessus de Magny.

La 2^e brigade conserve sa position jusqu'à l'arrivée de la brigade Lapasset, qui doit l'y remplacer. Elle ne rejoint la division que dans la soirée.

2^e brigade de la 1^{re} division.

La brigade reçoit l'ordre, à 4 heures, de quitter son campement ; elle se dirige sur la route de Strasbourg, prend le chemin de Peltre, puis longe le chemin de fer, traverse la ligne et vient s'établir dans un bois situé à un kilomètre au Nord-Est de Magny-sur-Seille.

2° DIVISION.

La division conserve ses positions de la veille (en avant du fort de Queuleu, la gauche appuyée à la Basse-Bévoïe).

Le général Mangin prend le commandement de la 1^{re} brigade.

3° DIVISION.

Nouvelle modification de l'emplacement des troupes par suite des mouvements de l'ennemi (1).

La 1^{re} brigade vient occuper les emplacements de la 2^e; celle-ci s'établit à la droite, se reliant avec la division Bataille et ayant devant elle, en grand'garde, à Mercy-le-Haut, la brigade Lapasset.

Le quartier général de la division est transporté à la ferme de la Haute-Bévoïe, où se trouve également le quartier général de la division de cavalerie.

Le quartier général du corps d'armée se transporte de Mercy-le-Haut à la Basse-Bévoïe.

Les batteries d'artillerie vont chercher des munitions au polygone de Metz.

DIVISION DE CAVALERIE.

Les escadrons du 4^e chasseurs sont attaqués en avant de leurs grand'gardes. La division monte à cheval, mais ne sort pas de son camp, l'ennemi s'étant retiré.

Après la soupe du soir, on renvoie en grand'garde à Peltre deux escadrons du 5^e chasseurs. Un escadron du 7^e dragons est envoyé en grand'garde à Magny.

ARTILLERIE.

1^o Général commandant et son état-major, 10, 11, 12 et 13 août : Ferme de la Basse-Bévoïe ;

2^o 1^{re} division d'infanterie, 12 août : La 12^e batterie tire quelques coups de canon sur une reconnaissance prussienne.

Les batteries vont camper entre Peltre et Magny, près du chemin de fer de Forbach ;

3^o 2^e division d'infanterie, 11, 12 et 13 août : à la Basse-Bévoïe ;

4^o 3^e division d'infanterie, 11, 12 et 13 août : à Mercy-le-Haut ;

(1) Le Journal de marche du 2^e corps dit que la 3^e division et la division de cavalerie conservèrent leurs emplacements.

5^e Brigade Lapasset, 12 août ; La brigade Lapasset s'établit au château de Mercy-le-Haut.

Dans la nuit du 12 au 13, le capitaine Dulon, avec 40 canonniers de sa batterie et 80 auxiliaires d'infanterie, construit une batterie de 80 mètres de longueur de crête pour abriter ses pièces dans la défense de la position de Mercy ;

6^e Réserve, 11, 12 et 13 août : Mêmes positions que le 10 (entre les fermes de la Haute et de la Basse-Bévoÿe) ;

7^e Parc, 12 août : Le parc et l'équipage de pont se transportent de Chambière au Ban-Saint-Martin.

GÉNIE.

Vers le soir du 12 août, le parc, la compagnie de réserve et la compagnie de la 2^e division (12^e), sont envoyés à Mercy-le-Haut pour retrancher la position. Les troupes de la brigade Lapasset concourent à ce travail, qui se continue dans la nuit du 12 au 13 et dans la journée du 14.

Journal de marche de la brigade Lapasset.

12 août.

La brigade mixte reçoit l'ordre de s'établir au château de Mercy-le-Haut en grand'garde avancée. Elle commence à fortifier ce poste et les bois environnants qu'elle occupe.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à la Basse-Bévoÿe.

Au quartier général, à Borny, 12 août.

Il est essentiel, dans les positions occupées aujourd'hui par les 2^e, 3^e et 4^e corps d'armée, de prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter une surprise de l'ennemi et, à cet effet, de se faire éclairer le plus loin possible, pour se tenir au courant de tous les mouvements qu'il pourrait exécuter.

Votre attention devra se porter particulièrement sur la surveillance de la route de Saint-Avold, par Laquenexy, Lemud et Remilly, ainsi que de la route de Strasbourg, par Grigy.

Pour arriver à ce résultat, il faut employer la cavalerie et obtenir d'elle tout ce qu'elle peut donner ; dans ce but, je vous autorise à réduire, si vous le jugez convenable, pour diminuer la fatigue du service, le nombre des cavaliers mis à la disposition des généraux de division.

jusqu'à un demi-escadron pour leur service d'escorte et pour celui des petites patrouilles qu'ils pourraient juger nécessaire d'envoyer en avant de leur front.

Je vous prie, en conséquence, de donner des ordres au général commandant la division de cavalerie de votre corps d'armée pour qu'il organise un système de reconnaissances et de patrouilles suffisant pour éclairer, jusqu'à une distance de 40 kilomètres, les routes ci-dessus désignées, ainsi que tout le terrain compris entre ces routes, de manière à former un vaste éventail autour des positions occupées par l'armée et à se mettre en communication entre elles par leurs vedettes, de telle sorte qu'aucun point n'échappe à la surveillance.

Des vedettes, placées sur les ailes, doivent se relier avec celles des corps d'armée voisins.

Les officiers qui commandent les reconnaissances n'ont pas besoin de porter le gros de leur troupe jusqu'à l'extrémité du terrain qu'ils sont chargés d'éclairer; si c'est un régiment, par exemple, qui fait la reconnaissance, ce régiment, après avoir pris position, peut détacher, à une certaine distance en avant, un escadron qui envoie lui-même un peloton et, enfin, celui-ci se fait couvrir par des vedettes qui doivent être relevées toutes les heures.

Je vous prie de vouloir bien donner des ordres pour assurer, sans aucun retard, l'exécution de ces prescriptions et pour que le service dont il s'agit soit permanent depuis le lever jusqu'au coucher du jour.

Même lettre au général Decaen.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFI- CIERS ET TROUPES.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	42	»	42	38	Basse-Bévoys.
1 ^{re} division.....	288	7,402	7,360	612	<i>Ibid.</i>
2 ^e —	278	8,967	9,245	643	<i>Ibid.</i>
3 ^e —	204	8,042	8,246	595	Entre Haute-Bévoys et Grigy.
Division de cavalerie.....	166	2,248	2,414	2,513	Haute-Bévoys.
Réserve d'artillerie.....	26	946	972	873	Entre Haute et Basse-Bévoys.
Réserve du génie.....	4	490	494	»	<i>Ibid.</i>
TOTAUX.....	948	27,465	28,413	4,914	

Journée du 12 août.

3^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3^e corps d'armée.

Par décret du 12 août, le maréchal Bazaine fut élevé au commandement en chef de l'armée du Rhin et le 3^e corps fut confié définitivement au général Decaen. Le général Aymard, nommé général de division, prit le commandement de la 4^e division.

1^{re} DIVISION.

Séjour à Grigy.

Le maréchal Bazaine a le commandement des 2^e, 3^e et 4^e corps. Le général Decaen prend le commandement du 3^e corps.

Le campement s'améliore, la pluie ayant cessé. Mais, comme le pays manque d'eau courante, la cavalerie et l'artillerie sont obligées d'aller faire boire à la Seille, sous Metz.

2^e DIVISION.

On rectifie le camp : la 1^{re} brigade, placée en avant et trop en l'air, va se former derrière la seconde, en réserve (1).

3^e DIVISION.

La division reste deux jours dans ses positions (Borny), occupée à faire ou à appuyer des reconnaissances. On construit aussi des tranchées-abris.

4^e DIVISION.

Quelques détachements prussiens (uhlans, hussards et cuirassiers), sont signalés. Le général de Brauer va les reconnaître avec le 11^e bataillon de chasseurs et les repousse de Retonfey.

A 6 heures du soir, ordre de prendre position plus en arrière et dans le même ordre qu'à Nouilly, la droite de la 1^{re} ligne à la ferme de Bellecroix, la gauche à Vantoux.

(1) C'est l'inverse, d'après les Historiques des corps de la division.

Le général Decaen est nommé au commandement du 3^e corps et est remplacé provisoirement par le général Sanglé-Ferrière, commandant la 2^e brigade.

DIVISION DE CAVALERIE.

La division, qui avait gardé son campement, reçoit l'ordre, à 4 heures du soir, d'aller s'établir, après la soupe, en avant du village de Borny, sa gauche à la route conduisant de ce village à Colombey et à Ars-Laquenexy, sa droite à 200 mètres du bois de Borny.

Le service de la brigade de cavalerie légère est modifié : le 3^e chasseurs devra, le 13, rallier la division ; et le 10^e de même arme, détacher un escadron à chacune des quatre divisions d'infanterie du corps d'armée, l'état-major et un escadron de ce régiment restant sous les ordres de M. le général de Bruchard.

c) Opérations et mouvements.

Du général Decaen. — Note.

Borny, 12 août.

Le général de division, commandant le 3^e corps, prévient MM. les généraux de division et chefs de service qu'à dater de demain matin, 13 du courant, son quartier général sera établi à la ferme de Borny et son état-major général à la mairie de Borny.

Le général Metman, commandant la 3^e division du 3^e corps, au maréchal Bazaine (Lettre).

Au camp de Colombey, 12 août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de la reconnaissance que je viens de faire aux alentours de mon camp.

L'installation générale est conforme à vos ordres ; les quelques erreurs de détails, suite de la fatigue des troupes et du mauvais état des terrains, vont être facilement rectifiées.

Je dois signaler à Votre Excellence, à la gauche extrême de la division, une position fort importante située à 1 kilomètre environ et pouvant battre de flanc et de front le contour de ma ligne de bataille. Des éclaireurs ennemis étant signalés dans cette direction et venant probablement par la route de Sarrebrück, j'ai cru devoir donner l'ordre à mon bataillon de chasseurs à pied d'avoir à se préparer à occuper en grand'garde le château d'Aubigny.

Il y aurait peut-être intérêt sérieux à y créer une position défensive, défendue par de l'artillerie.

J'attends vos ordres pour faire exécuter ce mouvement, la position en question dominant de la même façon, et par ses pentes opposées l'extrême-droite de la division Castagny.

Dans ma reconnaissance, on m'a signalé la position de Mercy-les-Metz, trop intéressante d'ailleurs pour n'avoir pas déjà attiré votre attention. Cette position domine toute la droite du 3^e corps, jusqu'à la Grange-aux-Bois.

Notes pour les différents services de la division.

12 août.

Artillerie. — J'ai l'honneur de vous rendre compte, que par suite d'un essai fait ce matin, il a été reconnu que la plupart des paquets de cartouches ouverts avaient été détériorés par la pluie d'hier. Prière au lieutenant-colonel commandant l'artillerie d'envoyer à Metz pour faire prendre à l'arsenal la quantité de cartouches nécessaires, environ 20,000 paquets.

1^{re} et 2^e brigades. — D'après les ordres du Maréchal commandant en chef, le campement de la première ligne sera changé immédiatement.

Le 59^e de ligne, qui forme la gauche de cette première ligne, appuiera son aile gauche à l'extrémité de la ferme de Colombey et son aile droite à l'angle du bois le plus rapproché de lui sur le plateau; il laissera toutefois, à partir de la ferme, un espace de 90 mètres destiné à recevoir une batterie d'artillerie. Le 7^e de ligne occupera la position située entre les deux angles saillants du bois, sa droite restant où elle est actuellement. Si la place manque, on pourra mettre un bataillon en deuxième ligne et en colonne.

Ces deux corps seront couverts par des tranchées-abris coupant même l'angle saillant du bois entre les deux corps, si cela paraît préférable.

1^{re} brigade. — Le bataillon du 7^e de ligne, actuellement dans le bois en avant de la position, sera retiré de suite : on ne laissera qu'une compagnie, qui, pendant la nuit, sera placée en arrière du bois, ayant des petits postes de quatre hommes sur la lisière extérieure du bois, de manière à ce que deux hommes veillent toujours pendant que les deux autres se reposeront.

Le Maréchal rappelle que les grand'gardes ne doivent point essayer de repousser l'ennemi, mais se retirer en faisant prévenir immédiatement et en donnant également l'éveil par des coups de feu.

Les tentes resteront dressées et les hommes ne devront pas se déshabiller, de manière à être prêts à la première alerte.

Le Maréchal rappelle également que, vis-à-vis de l'ennemi qui

ménage extrêmement ses feux, les feux à volonté doivent être complètement proscrits ; on ne fera que des feux à commandements. Il recommande également de ne pas prodiguer les tirailleurs.

Les voitures seront chargées ce soir et dirigées, immédiatement après, près du parc de l'intendant.

L'artillerie devra, en cas d'attaque, diriger ses caissons à deux roues en arrière des corps auxquels ils sont affectés.

Le général Aymard, commandant la 4^e division du 3^e corps, au général Decaen (Lettre).

Nouilly, 12 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que les vedettes de mes avant-postes ayant signalé la présence, dans la direction de la route des Étangs, d'une centaine d'éclaireurs ennemis à cheval, le général commandant la 1^{re} brigade a poussé une reconnaissance avec le 11^e bataillon de chasseurs à pied et 15 cavaliers jusqu'au village de Retonfey.

Il a aperçu des détachements de cuirassiers, hussards et uhlands, par petits groupes, avec quelques fantassins, et il a échangé quelques coups de feu avec eux.

Il a appris, par des habitants en fuite, qu'il y avait, au village des Étangs, 600 chevaux environ de cuirassiers, hussards et uhlands, correspondant aux petits détachements aperçus.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFI- CIERS ET TROUPES.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	52	608	660	764	Borny.
1 ^{re} division.....	315	9,560	9,875	578	Grigy.
2 ^e —	328	9,873	10,201	788	Montoy.
3 ^e —	309	9,068	9,377	639	Colombey.
4 ^e —	308	9,716	10,024	747	Entre Bellecroix et Vantoux.
Division de cavalerie.....	313	4,444	4,757	4,419	Derrière la 4 ^e division.
Réserve d'artillerie.....	55	2,320	2,375	2,606	A l'Est des Bordes.
Réserve du génie.....	8	222	230	400	Borny.
TOTAUX.....	4,688	45,478	47,160	40,334	

Journée du 12 août.

4^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4^e corps d'armée.

Séjour.

Averses pendant la journée : terres détrempées.

Les troupes souffrent des fatigues des jours précédents et de leur installation, faite pendant la pluie, la veille.

1^{re} DIVISION.

La division conserve ses positions en avant de Mey, ayant à sa gauche la division Grenier.

La division Lorencez, en seconde ligne, forme la réserve du 4^e corps d'armée.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

12 et 13 août.

Nous restons en position. Nous avons bien de la peine à faire vivre nos chevaux et cependant les villages voisins regorgent de provisions de toute espèce ; mais on prétend qu'il ne faut pas enlever ces ressources aux paysans et que, les frapper de réquisitions au profit de l'armée et de la ville de Metz, produirait la plus fâcheuse impression dans le pays, comme si tout cela ne devait pas être, un peu plus tard, la proie de l'ennemi ou de l'incendie. Toutes ces inepties ont fait tomber l'armée et la place de Metz deux mois plus tôt au moins ; Dieu sait ce que pendant une pareille prolongation de résistance la France eût pu tenter pour sa délivrance !

Les distributions qui nous ont été faites pendant notre séjour ont été des plus pénibles pour les troupes. Les parcs des subsistances sont très éloignés ; nos mauvaises voitures auxiliaires sont hors d'état de nous monter les vivres ; tout doit se faire à dos d'homme : et si nous étions attaqués pendant ces corvées ?...

2^e DIVISION.

La division, qui avait eu une pluie affreuse pour prendre son campement le 11, s'organise grâce au beau temps.

Le général Grenier, par ordre, porte le 64^e à hauteur de Villers-Orne et le bataillon du 98^e qui faisait face aux postes descendant à la route de Kédange est lui-même placé sur cette route.

Rapport sur les opérations auxquelles la 2^e brigade de la 3^e division du 4^e corps a pris part pendant la campagne de 1870.

Chieulles, 12 et 13 août.

Autant le plateau de Sainte-Barbe était une position militaire de choix, autant celle de Chieulles était mauvaise et défectueuse. Elle avait cependant le mérite de nous permettre de nous étendre jusqu'à la Moselle, qui, par conséquent, couvrait notre flanc gauche. Les villages de Charly, Vrémy, Faily, Malroy et Olgy furent occupés par ma brigade et des reconnaissances poussées assez loin en avant.

Les journées du 12 et du 13 se passèrent sans aucun événement sérieux, sauf quelques coups de feu tirés aux grand'gardes contre des uhlands, qui n'avaient cessé de nous suivre.

(Daté d'avril 1872).

b) Organisation et administration.

Le général de Cissey, commandant la 1^{re} division du 4^e corps, au général de Ladmirault (Lettre).

Moy, 12 août.

Vous m'avez recommandé de me faire éclairer avec soin et d'employer tous les moyens pour avoir des nouvelles de l'ennemi. J'ai pu organiser un bureau de renseignements qui donne déjà d'excellents résultats et de bonnes indications. Mais, quand nous serons plus rapprochés de l'ennemi, il importe de se mettre à l'abri des surprises, des alertes, et d'être bien renseigné sur les attaques et sur leur force.

J'ai pensé que l'organisation d'un service d'éclaireurs volontaires remplirait parfaitement ce but. Des hommes de bonne volonté, intelligents, hardis et commandés par un bon chef, rendraient les plus utiles services à ma division.

Il y aurait, par exemple, 150 hommes dans chaque brigade affectés à

ce service, afin que ces éclaireurs puissent s'éparpiller au nombre de 50 et avoir ensuite deux nuits de repos.

Cette organisation a déjà été tentée et a donné des résultats tels que les divisions qui l'ont expérimentée ont été en pleine sécurité et toujours parfaitement renseignées.

Si vous voulez bien m'autoriser à mettre cette innovation en essai dans ma division, j'aurai, dès demain, le personnel nécessaire et je pourrai, dans une position avancée, vous instruire de tout ce qui se passe du côté de l'ennemi.

Si ce moyen de surveillance et d'information était adopté par le 4^e corps entier, je suis convaincu que nous y gagnerions en sécurité.

Les éclaireurs auraient droit à un petit supplément de solde, pour les indemniser de leur dévouement et de leurs fatigues. Ils seraient, ou non, aidés par quelques cavaliers, mais ça n'est pas absolument nécessaire, parce qu'ils se cacheront mieux à pied et iront plus facilement au loin, en enfants perdus. Il serait alloué aussi aux éclaireurs, suivant la possibilité, une ration de vin ou d'eau-de-vie, ou, à défaut, une ration de sucre et café.

Réponse en marge, préparée au crayon. — J'approuve entièrement cette organisation. J'accorderai la ration supplémentaire de sucre et café. Quant à la gratification en argent, je me réserve, le cas échéant, de leur en donner sur les fonds éventuels.

Quand ce corps aura été organisé dans la 1^{re} division, on en organisera d'analogues dans les autres.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Ladmirault aux généraux de Cissey, Grenier et de Lorencez (Lettre).

Château de Grimont, 12 août.

Notre position sous Metz ne nous dispense nullement du devoir de nous éclairer très au loin.

En conséquence, j'ai donné l'ordre à M. le général commandant la division de cavalerie de faire faire, jour et nuit, des reconnaissances et découvertes de cavalerie légère.

Ces reconnaissances, exécutées au moins par escadron, iront chercher des nouvelles de l'ennemi à plusieurs kilomètres en avant de vous.

Elles devront, sans se compromettre sérieusement, tâter cependant l'ennemi.

J'ai recommandé également que les officiers chargés de ces reco-

naissances se présentent, à leur départ et à leur retour, aux généraux commandant la division dont ils ont à dépasser les avant-postes.

Vous leur donnerez les indications de nature à faciliter leur mission et ils vous fourniront, au retour, les renseignements qu'ils auront pu recueillir.

Quant aux divisions d'infanterie, elles se garderont elles-mêmes en avant de leur front par un système de grand'gardes et de petits postes bien entendu et parfaitement en rapport avec les conditions du terrain en avant.

Je vous prie d'assurer, en ce qui vous concerne, l'exécution de ces instructions.

Le service de la division de cavalerie commencera dès aujourd'hui.

Le général de Ladmirault au général Legrand, commandant la division de cavalerie du 4^e corps (Lettre).

Château de Grimont, 12 août.

Notre position sous Metz ne nous dispense nullement du devoir de nous éclairer très au loin.

Vous avez assez de cavalerie sous vos ordres pour que, jour et nuit, des reconnaissances et découvertes de cavalerie légère, faites au moins par escadron, aillent chercher des nouvelles de l'ennemi à quelques kilomètres en avant de vous. Ces reconnaissances devront, sans se compromettre sérieusement, tâter cependant l'ennemi.

Je vous prie de donner des ordres dans ce sens dès aujourd'hui.

Les officiers commandant les escadrons envoyés en reconnaissance se présenteront à leur départ et à leur arrivée aux généraux commandant les divisions dont ils ont à dépasser les avant-postes. Ils en recevront les indications de nature à faciliter leur mission et leur fourniront, au retour, les renseignements qu'ils auront pu recueillir.

Vous me ferez connaître le résultat de chacune de ces reconnaissances.

Division de cavalerie du 4^e corps.

12 août.

Reconnaissance du capitaine du Terrail (7^e hussards, 1^{er} escadron), entre les routes de Boulay et de Bouzonville. L'ennemi, d'après le dire des habitants, serait en force vers Gondreville et dans la forêt de Villers, avec des troupes de toutes armes.

Reconnaissance de M. d'Imécourt (route de Bouzonville et de Thionville, rive droite). Rien d'important.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFI- CIERS ET TROUPES.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	32	»	32	75	Sans modification.
1 ^{re} division.....	331	9,629	9,960	691	<i>Ibid.</i>
2 ^e —	324	9,693	10,017	708	<i>Ibid.</i>
3 ^e —	324	9,713	10,034	731	<i>Ibid.</i>
Division de cavalerie.....	493	2,350	2,543	2,426	<i>Ibid.</i>
Réserve et parc d'artillerie.	36	1,499	1,535	1,556	<i>Ibid.</i>
Réserve et parc du génie...	4	136	140	77	<i>Ibid.</i>
Services divers du quartier général.....	41	772	813	643	<i>Ibid.</i>
TOTAUX....	1,282	33,792	35,074	6,907	

Journée du 12 août.

5^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5^e corps d'armée.

De Charmes à Mirecourt, il n'y a que 15 kilomètres.

La route est belle.

Le corps d'armée se met en marche à 5 heures des camps de Loro-Montzey et l'Utet, et arrive à Mirecourt de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, après être passé à Savigny, Bettoncourt, Ambacourt et Poussay. La division de Lespart et la cavalerie campent à Charmes.

A son arrivée à Mirecourt, le général en chef trouve la dépêche du Major général citée plus haut (1), qui lui prescrit de marcher sur Toal le plus vite possible.

(1) Voir Journée du 11 août.

Il en rend compte au maréchal de Mac-Mahon, à Bayon, et le prie de permettre au 5^e corps de traverser ses colonnes, le lendemain, lorsqu'il se portera de Mirecourt sur Toul.

Mais ce même jour 12, à 3 h. 1/2 du soir, une deuxième dépêche du grand quartier général modifie la première, reçue le matin, de la manière suivante :

« Vous avez reçu ce matin l'ordre de vous diriger sur Toul. L'Em-
« pereur annule cet ordre et vous prescrit de vous diriger sur Paris,
« en suivant la route qui vous paraît le plus convenable. Accusez
« réception. »

La réception de cette dépêche semble justifier les prévisions du général de Faily, lorsqu'à Lunéville il renonce à sa marche sur Nancy, par crainte de se voir déborder sur ses ailes par l'ennemi débouchant de Pont-à-Mousson et de Lunéville, et marchant avec rapidité.

Notre cavalerie, laissée en arrière pour couvrir la retraite, signale en effet, dans la journée, au général de Faily que les Prussiens sont entrés à Lunéville le 11 dans la soirée. Ils parurent en outre à Nancy le 12, et non le 15, comme on l'avait présumé.

Le maréchal de Mac-Mahon avait télégraphié dans la journée au général de Faily :

« Je serai le 13 à Colombey, le 14 à Gondrecourt, le 15 à Joinville.
« Faites-moi connaître votre itinéraire. »

Le général en chef, au lieu de se diriger le 13 sur Toul, ne songe donc plus, conformément à la dernière dépêche du Major général, qu'à marcher sur Châlons, et détermine son itinéraire pour le lendemain par Neufchâteau.

Mais dans la nuit, le Maréchal lui ayant fait connaître que la direction prise par l'ennemi l'oblige lui-même à se porter de Bayon et Vézelize sur Neufchâteau, le général de Faily se voit forcé de modifier une deuxième fois son itinéraire et d'appuyer de nouveau à gauche.

Il se décide alors à marcher sur Chaumont, par Lamarche et Montigny.

Mais avant de quitter Mirecourt, le général en chef prescrit à sa cavalerie qui est à Charmes, et au détachement du génie de la division Lespart, qu'on transporte en voiture, de détruire tous les ponts de la Moselle de Charmes à Bayon, afin de retarder la poursuite de l'ennemi. (Le pont de Bayon, et celui du chemin de fer à Charmes, furent seuls détruits. On n'eut pas le temps de détruire le pont de pierre de Charmes.)

Extrait du Journal du capitaine de Lanouvelle, de l'état-major du 5^e corps de l'armée du Rhin.

19 août.

La marche continue sur Mirecourt, où nous arrivons avant midi ; le 5^e corps est établi entre Mirecourt et Ambacourt ; la division de Lespart, restée en arrière avec la cavalerie, couche à Charmes.

Pendant la marche, dans la matinée, un premier télégramme du grand quartier général nous appelle à Toul ; la division Goze est arrêtée à Ambacourt, la division l'Abadie et l'artillerie du corps arrivent à Poussay (2 kilomètres au nord de Mirecourt), en passant par Gugney, Vaudémont, Goviller. Nous pouvons être à Toul le 14.

Bientôt un second télégramme nous remet dans la direction de Neufchâteau et de nouveaux ordres sont donnés pour porter les divisions l'Abadie et Goze le lendemain à Sandaucourt et à la Neuveville-sous-Châtenois, la division Lespart à Mirecourt. Le général Brahaut devait faire sauter le pont de Charmes et ceux du Madon, et envoyer un régiment à Neuvilleur pour protéger les travaux de destruction du pont de Bayon (1).

1^{re} DIVISION.

Départ à 6 heures. L'ordre est d'aller à Mirecourt. On passe par Charmes, Bettoncourt et Ambacourt, où l'on reçoit l'ordre de s'arrêter et de camper.

2^e DIVISION.

La division quitte son bivouac à 7 heures du matin et s'engage sur la route de Mirecourt ; bientôt elle débouche dans la vallée du Madon, un affluent de la Moselle qui arrose cette ville ; elle passe ensuite à Savigny, Bettoncourt, Ambacourt, où elle franchit le Madon, continue en remontant la vallée sur la rive gauche de ce ruisseau, arrive à Poussay, et non loin de là, à l'entrée de Mirecourt, près de laquelle elle s'établit au Nord de la ville dans des prairies situées à l'Est de la route. Ce campement, désigné par le chef d'état-major général, avait été choisi en vue de la marche du lendemain qui devait être sur Vézelize pour aller à Toul. Poussay étant un des points importants de l'itinéraire à parcourir, il valait mieux s'arrêter aux portes de la ville pour n'avoir pas à la traverser de nouveau.

(1) Les ponts sur la Moselle furent conservés sur les instances, dit-on, des habitants de la région. On a prétendu aussi que nous n'avions pas les explosifs nécessaires, ce que je n'ai pas vérifié. (Note du capitaine de Lanouvelle.)

Le camp était dressé à 11 heures du matin.

Le temps était beau.

On profita, dans les corps, de cet après-midi de repos pour passer une revue plus complète de l'armement, des munitions, de l'habillement et des chaussures; on se livra à quelques travaux, devenus nécessaires, depuis le départ de Sarreguemines.

Les officiers utilisèrent aussi le temps dont ils purent disposer pour diminuer, au moyen des ressources qu'ils trouvèrent à Mirecourt, le dénuement dans lequel ils se trouvaient depuis qu'ils avaient quitté Blitche. Pour suppléer un peu à la privation des moyens de transport régimentaires laissés dans cette place, le général de l'Abadie avait fait mettre quelques voitures de réquisition à la disposition des corps.

Dès l'arrivée, des distributions de vivres et de fourrages commencèrent par les soins du sous-intendant militaire de la division.

Le quartier général du 5^e corps vint ce jour-là à Mirecourt.

Les brigades Nicolas et Saurin de la division Gose, parties de Loro-Montzey et de Saint-Germain, campèrent à l'Ouest d'Ambacourt, en aval de Mirecourt, sur le cours d'eau qui arrose cette dernière ville.

La réserve d'artillerie et le parc du génie bivouaquèrent à Mirecourt, près de la division de l'Abadie.

La division Guyot de Lespart arriva à Charmes.

La division de cavalerie se porte aussi sur cette ville par Clayeures et Loro-Montzey.

La compagnie du génie attachée à la division Guyot de Lespart fut mise à la disposition du général Brahaut, chargé de couvrir la retraite et de faire détruire les ponts de Charmes, de Bayon et de Blainville. Pour ce qui concerne cette dernière ville, l'ordre arriva dans la soirée. L'opération fut confiée au général de Bernis, deux pièces d'artillerie et une section du génie furent placées, à cet effet, sous son commandement. Le général de la Mortière, avec le 5^e lanciers, devait rester à Charmes jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et ne quitter cette localité que lorsque les ponts du chemin de fer et de la Moselle auraient été rompus. La direction sur Toul était indiquée à tout le corps d'armée et ordre avait été donné par l'Empereur de ne laisser couper par d'autres troupes aucune des divisions qui en faisaient partie. MM. les généraux de division avaient reçu chacun une copie de cet ordre.

Le 12, le 1^{er} corps se trouvait à Haroué, sa cavalerie faisait séjour à Colombey-les-Belles.

DIVISION DE CAVALERIE.

Le 5^e lanciers et le 12^e chasseurs continuent à former l'arrière-garde et à couvrir le flanc gauche du corps d'armée. Ils se portent sur Charmes, par Morviller, Clayeures, Loro-Montzey et Saint-Rémy. A Charmes

était établie la division Guyot de Lespart. Le quartier général du 5^e corps était en avant de Charmes, sur la route de Mirecourt.

Dans la soirée, la compagnie du génie de la division Guyot de Lespart fut mise sous les ordres du général de division pour exécuter les travaux de mine nécessaires pour faire sauter le pont de la Moselle et le pont du chemin de fer. Les sapeurs se mirent immédiatement à l'œuvre. Pendant la nuit, un nouvel ordre du général en chef prescrivait de diriger sur Bayon, le général de Bernis, avec le 12^e chasseurs, soutenu par deux pièces d'artillerie et d'envoyer avec lui une section de la compagnie du génie, laissée à Charmes, afin de détruire le pont de Bayon. Le général de la Mortière et le 5^e lanciers devaient rester à Charmes et ne le quitter que le lendemain, à 2 heures de l'après-midi, après l'explosion des ponts. La ligne de retraite de l'armée était donnée sur Toul.

DIVISION DE CAVALERIE (1^{re} brigade).

Au milieu de la nuit du 12 au 13, le général de Bernis est appelé chez le général de division qui lui communique l'ordre suivant :

« M. le général Brahaut prendra le commandement de l'arrière-garde, composée de la division Lespart et des troupes de cavalerie. Dès le point du jour, le 12^e chasseurs, avec un détachement du génie, commandé par un officier, se rendra à Bayon par la rive gauche de la Moselle et fera sauter le pont de la Moselle. Une section d'artillerie, sans caissons, accompagnera ce régiment. Le génie prendra des voitures de réquisition pour suivre le 12^e chasseurs.

« Cette colonne se portera à Vézelize après avoir séjourné à Bayon jusqu'à midi. En se retirant, elle fera sauter ou coupera tous les ponts qu'elle rencontrera. Elle couchera à Vézelize et se dirigera le lendemain, dans l'après-midi seulement, sur Colombey où elle couchera le 14 août.

« Le 15 août, elle se portera à Neufchâteau où elle trouvera des ordres. La division de Lespart se mettra en marche pour Mirecourt, conformément à l'ordre donné à la pointe du jour : le 14 août, cette division couchera à Châtenois où elle trouvera des ordres.

« Le régiment de lanciers, avec un détachement du génie (les hommes montés sur des voitures de réquisition), quittera Charmes à 2 heures de l'après-midi après avoir, préalablement, fait sauter le pont de Charmes sur la Moselle et détruit le chemin de fer.

« En se retirant, il fera sauter ou coupera tous les ponts placés sur la rivière, notamment celui ou ceux du Madon. Il couchera à Mirecourt. Le lendemain 14, ce régiment quittera Mirecourt à 2 heures et se rendra à Châtenois où il couchera et trouvera des ordres.

« Chacune des colonnes laissera en arrière, à une heure de distance,

un peloton qui servira d'extrême arrière-garde. L'ambulance de la cavalerie et les bagages marcheront avec la division de Lespart.

« Les troupes arrivées à Mirecourt, le général de Lespart prendra le commandement de toute l'arrière-garde. Le général Brahaut rejoindra le grand quartier général. »

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

(La réserve d'artillerie avait campé à Loro-Montzey, village en avant de la Moselle.)

Le 5^e corps passe la Moselle à Charmes et arrive à Mirecourt.

Le général en chef y fait lire un ordre aux troupes, en leur indiquant leur arrivée à Toul sous deux jours ; mais, peu d'heures après cette lecture, l'itinéraire indiqué est changé et on renonce à se porter de Mirecourt sur Toul.

RÉSERVE DU GÉNIE.

Le 12 (venant de Charmes), le quartier général, la 2^e division d'infanterie, la réserve d'artillerie et le parc du génie viennent à Mirecourt ; la 3^e division d'infanterie vient à Charmes, tandis que la 1^{re} division d'infanterie et la division de cavalerie vont à Bayon et Blainville. Dans ces localités, le génie détruit deux ponts sur la Moselle et à Charmes ; il détruit celui du chemin de fer et prépare la destruction du pont de pierre sur la même rivière, mais il fut obligé de le laisser debout faute de poudre.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général de Failly, à Mirecourt
(D. T.).

Metz, 12 août.

Par ordre de l'Empereur, ne continuez pas votre marche pour vous jeter dans l'Argonne. Marchez droit sur Toul et aussi vite que possible ; vous n'êtes pas menacé.

Le chemin de fer avec Nancy n'est pas interrompu.

De Toul, et suivant les circonstances, vous serez appelé à Metz ou dirigé sur Cbâlons.

Accusez réception.

Le général de Failly au Major général (T. Ch.).

Mirecourt, 12 août, 12 h. 25 soir.

J'arrive à Mirecourt avec trois brigades.

Je reçois l'ordre que me donne l'Empereur de me rendre à Toul.
Je serai dans Toul après-demain, 14 août, avec cinq brigades et mes
artillerie de réserve.

Le général de Failly au maréchal Bazaine, à Metz
(D. T.).

Mirecourt, 12 août, 2 heures soir.

Je suis à Mirecourt; demain à Vézelize; après-demain à Toul. Quelles
nouvelles de l'ennemi?

Avis au général Jarras, qui communiquera à M. le
maréchal Bazaine.

Metz, 12 août, 5 h 30 soir.

Hier, le général de Failly est arrivé le soir à Mirecourt. L'Empereur
lui a donné l'ordre de se diriger sur Toul, au lieu de continuer sa marche
sur Châlons. Dans la circonstance présente, Sa Majesté juge qu'il y a
lieu d'envoyer au général de Failly un officier qui lui portera l'ordre de
se diriger sur Paris.

En ce moment, le général de Failly est sur la route de Mirecourt à
Toul.

On peut essayer de faire passer un télégramme au général de Failly
par le commandant de la place de Toul.

L'aide de camp de l'Empereur,
LEBRUN.

Le général Jarras, chef d'état-major général de
l'armée, au général de Failly (D. T.).

Metz, 12 août, 6 heures soir.

Vous avez reçu ce matin l'ordre de vous diriger sur Toul. L'Empereur
annule cet ordre et vous prescrit de vous diriger sur Paris en suivant
la route qui vous paraîtra la plus convenable.

Accusez-moi réception.

Le général de Failly au maréchal Le Bœuf, à Metz
(D. T.).

Mirecourt, 12 août, 8 heures soir.

Reçu votre dépêche, 8 heures du soir, qui annule l'ordre de ce matin
concernant Toul et donne une autre direction au 5^e corps.

Le général de Fatly au Major général (D. T.).

Mirecourt, 12 août, 8 h. 48 soir.

Mon quartier général restera à Mirecourt demain.

Ordre général du 5^e corps.

Le 5^e corps, depuis son départ de Bitche, est en marche forcée. Ces marches forcées, commandées par les mouvements de l'ennemi, ne sauraient s'arrêter sans danger pour le salut de la France. Le général en chef fait appel au patriotisme des troupes, qui, malgré les fatigues et l'intempérie de la saison, ne voudront pas s'arrêter dans leur mission, et emploieront toute leur force vitale au salut de la patrie. Le 5^e corps reçoit l'ordre d'aller prendre position à Toul; encore deux étapes à faire avant le repos dont il a besoin.

Ordre de marche du 13 août.

La brigade l'Abadie, accompagnée de l'artillerie de réserve, se dirigera sur Poussay, Frenelle-la-Grande, Boulaincourt, Gugney, Thorey, Lalœuf et Goviller, où elle campera avec l'artillerie de réserve. La division Goze suivra le mouvement de la brigade l'Abadie, et campera aux villages de Souveraincourt et Lalœuf. Si aujourd'hui elle est arrêtée avant d'arriver à Mirecourt, elle devra chercher à rejoindre ces villages sans traverser Mirecourt.

Chaque division emportera ses bagages et son ambulance.

L'ambulance générale marchera avec la division Goze.

La division Lespart se dirigera directement sur Vézelize, traversera le village et ira camper en avant sur la route de Toul.

La cavalerie du général Brahaut, fera séjour à Charmès, et ira coucher le lendemain à Vézelize en avant du village sur la route de Toul.

Pour Mirecourt: réveil à 4 h. 1/2, départ à 5 h. 1/2.

Ordre de marche du 5^e corps pour le 13 août.

Par ordre de l'Empereur, les ordres de mouvement donnés pour la journée du 13 août 1870 sur Vézelize, Goviller, Toul, sont annulés, et remplacés par l'ordre de mouvement suivant:

La brigade de la division de l'Abadie, constituée ainsi qu'il avait été indiqué, se dirigera sur Châtenois (route de Neufchâteau) et ira camper à Châtenois.

La division Goze passera par Mirecourt, suivra la route de Neufchâ-

teau et ira camper à la Neuveville ; une brigade à la Neuveville et l'autre à Houécourt.

La division de Lespart viendra camper à Mirecourt.

La division de cavalerie fera séjour à Charmes comme il a été dit.

Le quartier général pour la journée du 13 restera à Mirecourt.

Le colonel Flogny, avec le restant de son régiment (1), séjournera à Mirecourt.

L'artillerie de réserve marchera jusqu'à nouvel ordre avec la brigade Maussion.

Les ambulances divisionnaires marcheront avec les divisions, l'ambulance générale avec le général Goze.

Journée du 12 août.

6^e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 6^e corps d'armée.

L'état-major général du 6^e corps s'embarque en chemin de fer après le 9^e de ligne, pour se rendre à Metz.

La 4^e division d'infanterie se rend directement de Paris à Metz en chemin de fer. Son artillerie divisionnaire, restée au camp de Châlons, ne peut rejoindre à Metz, le chemin de fer ayant été coupé par les Prussiens vers Frouard.

Cette interruption des communications par la voie ferrée empêche le reste des régiments de la 2^e division d'infanterie, ainsi que les réserves d'artillerie et du génie de rejoindre le 6^e corps d'armée à Metz.

1^{re} DIVISION.

Dans la matinée, la division arrive à la gare de Metz ; elle est immédiatement dirigée en avant de Montigny et campe de la manière suivante : le 9^e de chasseurs et le 4^e de ligne, en avant de la voie ferrée de Thionville, la droite à la Moselle, la gauche à la grande route de Pont-à-Mousson ; le 10^e de ligne, la droite appuyée à la bifurcation des deux chemins de fer de Thionville et de Nancy, la gauche dans la direc-

(1) 5^e hussards.

tion de Saint-Privat, en avant des ateliers de réparation du chemin de fer.

La 2^e brigade établit ses bivouacs le long de la crête du plateau, du côté de la Seille, la gauche voisine de la rivière, la droite perpendiculaire au chemin de Saint-Privat, en arrière du fort du même nom.

Les batteries divisionnaires campent en arrière de la 2^e brigade ; la compagnie du génie vers la gauche du 10^e de ligne, à partir des travaux de terrassement auxquels elle doit concourir. L'ambulance, la gendarmerie et le trésor sont placés sur la même ligne, à droite et à gauche de la route de Saint-Privat et en arrière de l'artillerie.

2^e DIVISION.

En arrivant à Pont-à-Mousson, à 6 heures du matin, il est rendu compte au général de division, qui marchait avec le premier train, que 2 pelotons de uhlands sont venus, la veille, à midi, couper la voie ferrée et le télégraphe. Une colonne de chasseurs d'Afrique, venue de Metz à 3 heures de l'après-midi, a tué ou fait prisonnier tout le détachement ennemi. La voie ferrée a été réparée pendant la nuit ; le télégraphe reste interrompu, les poteaux étant brisés et les fils rompus sur un espace de plus d'un kilomètre.

Le premier convoi arrive à la gare de Metz à 7 heures du matin. Le deuxième convoi parvient à Pont-à-Mousson vers midi.

Il est rendu compte à M. le général Archinard, commandant la 1^{re} brigade, qu'un détachement ennemi occupe Pont-à-Mousson. Le général envoie une compagnie pour reconnaître la position : l'ennemi se retire en la voyant approcher. Le deuxième convoi se remet en marche et arrive dans l'après-midi à Metz.

La division reçoit l'ordre de s'établir sur la rive gauche de la Moselle, en aval et à environ 3 kilomètres des fortifications de Metz, la gauche appuyée à la route de Thionville, au hameau de la Maison-Rouge, la droite à la Moselle ; le quartier général de la division au château de Saint-Éloi.

c) Opérations et mouvements.

Le général Tixier, commandant la 1^{re} division du 6^e corps, au maréchal Canrobert, à Metz (D. T. privée).

Pont-à-Mousson, 42 août, 5 h. 46 matin.

Fils télégraphiques brisés sur une longueur de 2 kilomètres à hauteur de Dieulouard. Il serait à désirer que des patrouilles de jour, et de nuit surtout, fussent activement faites sur la ligne.

Tout mon monde arrivé en bon ordre.

Les renseignements recueillis sur le fait de la destruction des fils vous seront adressés à mon arrivée à Metz.

Le général Bisson, commandant la 2^e division et le camp de Châlons, au Ministre de la guerre, à Paris (D. T.).

Camp de Châlons, 12 août, 12 heures soir. Expédiée le 12 août à 4 h. 5 soir (n° 29957).

Réponse à la dépêche du général Levassor au camp de Châlons.

Le général et ses troupes ne sont pas arrivés et nous ignorons complètement si elles doivent quitter Paris. La 1^{re} division du 6^e corps est en route pour Metz par le chemin de fer.

La 2^e division, général Bisson, doit s'embarquer aujourd'hui, même destination.

L'artillerie divisionnaire, le génie et les parcs doivent suivre le mouvement, si les Prussiens le permettent. Une dépêche du chef de gare de Frouard a signalé ce matin les éclaireurs prussiens autour de cette gare, les trains ont été interrompus. Une autre dépêche les a remis en circulation.

La cavalerie du 6^e corps n'a pas encore d'ordre de mouvement ; c'est la seule troupe qui reste entre l'ennemi et Paris.

Résumé : ni ordres ni nouvelles pour le camp. Il serait indispensable d'en avoir, à cause du grand matériel d'artillerie et des immenses approvisionnements qui n'auront pour toute protection, après le départ de la division Bisson, que les bataillons de garde mobile et les quatre régiments de cavalerie.

Le Colonel du 14^e régiment d'infanterie au général Bisson, commandant la 2^e division du 6^e corps (Lettre).

Camp de Châlons, 45 août.

J'ai l'honneur de vous faire connaître les motifs qui m'ont déterminé à m'arrêter dans ma route sur Metz.

Une marche très lente des trains, des arrêts trop prolongés dans les gares, ont fait que le train emportant le 14^e, parti du camp le 12, à 7 heures du soir, n'est arrivé à Frouard, que le lendemain à 9 heures. Le chef de gare me communiqua deux dépêches du chef de gare de Dieulouard (station avant Pont-à-Mousson), la première disant que le convoi du 9^e de ligne avait dû être arrêté en avant de Dieulouard ; qu'il y avait un engagement de ce côté ; la deuxième que des forces considérables prussiennes se portaient sur Dieulouard.

Ces nouvelles me forçant à agir avec prudence, j'envoyai par le télégraphe au lieutenant-colonel commandant le deuxième train du 14^e l'ordre de hâter sa marche ; je fis placer sur la machine et le premier wagon, vingt bons tireurs commandés par un capitaine et je fis avancer le train, mais lentement, pour pouvoir faire arrêter si la voie était coupée.

A Marbache (station entre Frouard et Dieulouard), nous aperçûmes très distinctement des vedettes prussiennes disséminées sur les hauteurs et sur les chemins de la rive droite de la Moselle. J'appris qu'un escadron s'avancait par la route de la rive gauche sur Marbache. Je fis descendre une compagnie, mais notre approche était signalée et nos tirailleurs ne purent que leur envoyer quelques balles à 900 mètres environ. En même temps, le maire de Marbache, revenant de Dieulouard, me confirma l'occupation de ce dernier village par environ 50 cavaliers qui forçaient les habitants à détruire la voie. Je continuai la route espérant pouvoir rétablir rapidement les rails enlevés.

A 500 mètres avant la station de Dieulouard, nous arrivâmes à une coupure ; le train s'arrêta, les tirailleurs s'élançèrent contre les cavaliers et parvinrent à en blesser un grièvement. Aidé par les habitants et nos soldats, le chef d'équipe rétablit la voie, mais en perdant beaucoup de temps parce qu'il fallut envoyer chercher un rail assez loin de là. Nous apprîmes par le blessé et par un habitant qui revenait de l'autre rive, qu'il y avait de ce côté deux régiments de cavalerie commandés par un général, et plusieurs pièces de canon ; que la voie était encore coupée au delà de Dieulouard et qu'une arche du pont dit « des 19 arches », près Pont-à-Mousson, était détruite, et, enfin, que Pont-à-Mousson était occupé depuis le matin par de nombreux cavaliers.

Il était 4 heures et demie. Les six trains portant les 14^e, 20^e et 31^e s'étaient rejoints. Il y avait deux partis à prendre : ou rétrograder, ou faire descendre les hommes et chercher à se frayer un passage jusqu'à Metz. C'était assez facile, si Pont-à-Mousson n'avait que de la cavalerie ; ce pouvait être dangereux s'il y avait de l'infanterie. En outre, l'impossibilité de faire descendre du train les voitures et les chevaux faisait que, dans le deuxième cas, on devait abandonner tout le matériel des corps, plusieurs fourgons de vivres (30,000 rations de pain), et cinq trains complets qui n'auraient probablement pas pu revenir à Frouard, car les Prussiens, qui voyaient tous nos mouvements, auraient coupé la voie en arrière pendant le débarquement des hommes.

Je me décidai pour le premier parti et d'autant plus rapidement que je remarquai deux pièces se mettant en batterie. Au moment, où le train de tête, qui avait dû attendre pour se mettre en mouvement la marche en arrière des autres trains, allait partir, ces pièces nous envoyèrent d'une distance de 800 à 900 mètres, 20 à 25 obus, dirigés

contre les machines, mais qui n'atteignirent que les 5 wagons qui précédaient celles-ci. Au premier coup, les hommes des premiers wagons étaient descendus et s'étaient abrités derrière la chaussée, de sorte qu'il n'y eut d'atteint grièvement qu'un homme du régiment et un d'un détachement du 27^e de ligne qui nous accompagnait depuis Toul. L'officier commandant ce détachement fut blessé légèrement à la tempe d'un éclat d'obus; plusieurs hommes furent atteints par des éclats de bois, mais sans gravité.

Le train partit à ce moment, les mécaniciens, perdant un peu la tête, rejoignirent sans s'arrêter les autres trains, laissant à terre environ 500 hommes qui regagnèrent par la route la station de Frouard. Deux compagnies avaient été envoyées en tirailleurs dans la direction des pièces, mais celles-ci se retirèrent dès que le train fut en mouvement.

Le départ précipité du train a forcé de laisser aux habitants les deux blessés, dont l'état permet peu d'espérer.

A Toul, je vous demandai des ordres. Une dépêche reçue à Bar-le-Duc, me donna l'ordre de revenir au camp.

Journée du 12 août.

7^e CORPS.

a) *Notes du capitaine d'état-major Mulotte sur les opérations de la division Consell-Dumesnil.*

Le 12, le cantonnement n'est déplacé que de quelques kilomètres.

L'état-major et la 1^{re} brigade de la division s'installent à Lemainville-sur-Madon; la 2^e brigade à Ormes; l'artillerie reste à Bayon.

Journée du 12 août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) **Journaux de marche.**

Journal de marche de la Garde impériale.

Toute la journée se passe dans l'attente d'événements.

On pense que l'ennemi attaquera sur notre droite.
 Les chevaux restent sellés, l'artillerie attelée jusqu'à 6 h. 1/2 du soir.
 Personne ne s'écarte du camp.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Bourbaki (Lettre).

Borny, 12 août.

D'après les renseignements qui me parviennent, l'ennemi semblerait prononcer une attaque sur notre droite.

Veillez donc donner des ordres pour que personne ne s'écarte du camp, et, s'il est nécessaire, faire battre la marche du corps.

Que l'on selle. Que l'artillerie attelle et que l'on se tienne prêt à se porter où besoin sera.

Le général Bourbaki au maréchal Bazaine (Lettre)

12 août.

En réponse à votre dépêche du 11 août, j'ai l'honneur de vous rendre compte que l'artillerie de réserve du général Canu a été placée en avant du front de la cavalerie de la Garde, dans l'angle formé par la route impériale de Sarrebrück et par la route qui va de la première au village de Borny.

L'emplacement de l'artillerie de réserve avait été préalablement désigné par M. l'aide-major général Lebrun.

Le général Deligny, commandant la division de voltigeurs de la Garde impériale, aux Généraux de brigade sous ses ordres. — Ordre.

Borny, 12 août.

Un sentiment un peu trop exagéré de dignité personnelle et d'honneur militaire porte MM. les officiers de tout grade à se tenir à découvert et à se mettre, en quelque sorte, en cible devant l'ennemi.

Il en résulte des sacrifices improductifs et des plus regrettables.

Que MM. les officiers continuent à donner l'exemple de l'entrain et du dévouement quand les circonstances le commandent, mais lorsque, par exemple, la troupe reçoit l'ordre de se coucher ou de s'abriter, qu'on sache bien qu'il n'appartient à personne de l'é luder.

Ainsi donc, qu'il soit bien convenu que, dans le cas précité, l'ordre

de s'abriter ou de se coucher est impératif pour tous et que l'éluder serait de mauvais exemple.

Ce que tous ont l'ordre de faire ne compromet la dignité de personne.

d) Situation et emplacements.

CORPS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFI- CIERS ET TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
État-major général.....	47	"	47	64	Sans modification.
1 ^{re} division.....	306	7,707	8,043	473	Ibid.
2 ^e —	240	5,979	6,219	456	Ibid.
Division de cavalerie.....	298	3,938	4,236	3,925	Ibid.
Artillerie.....	87	2,459	2,546	2,660	Ibid.
Génie.....	40	264	274	93	Ibid.
Train.....	15	523	538	747	Ibid.
Prévôté.....	4	67	71	55	Ibid.
TOTAUX.....	4,007	20,937	24,944	7,870	

Journée du 12 août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

1^{re} DIVISION.

A 4 heures du matin, une reconnaissance, composée de deux escadrons du 2^e chasseurs d'Afrique et commandés par le lieutenant-colonel Humbert, longe le campement de la 1^{re} division d'infanterie de la Garde, passé entre le 2^e et le 3^e corps à Grigy et s'avance sur la route de Faulquemont.

A Ars-Laquenexy, on apprend qu'une reconnaissance de 7 Prussiens est venue la veille, dans l'après-midi, jusqu'aux abords du bourg et

qu'elle a pris 7 fantassins français qui se promenaient sans armes à Marsilly.

A Courcelles-sur-Nied, on trouve la gare évacuée et le télégraphe intact, mais sans employés. D'après les renseignements que l'on recueille, Remilly doit être fortement occupé, ainsi que les bois aux abords de la route. Des Prussiens étaient à Solgne la veille, et un gros d'armée aurait eu, dit-on, son quartier général à Bischwald, au-dessus de l'étang de Gros-Tenquin.

Le détachement est alors divisé en trois fractions : l'une dirigée sur Mécleuve et Pontoy; la deuxième sur Faulquemont; la troisième sur Pange, avec rendez-vous général à Courcelles, si l'on rencontre l'ennemi. Celui-ci, en effet, ne tarde pas à se montrer sur la lisière des bois, avec une force d'au moins cinq escadrons, qui paraissent soutenus en arrière. Les trois fractions se retirent sur Courcelles, y trouvent un escadron français du 7^e dragons et exécutent leur retraite avec lui sur Metz, en se couvrant par un rideau de tirailleurs. L'ennemi vient derrière, à quelque distance, en poursuivant les tirailleurs de son feu. A Ars, trois obus sont lancés par les Prussiens sur la colonne.

Celle-ci rentre enfin au bivouac à 11 h. 1/2 du matin, ayant parcouru 40 kilomètres environ et n'ayant à signaler chez les hommes que deux contusions sans gravité et une légère blessure pour un cheval.

Soirée du 12 août.

A 1 heure de l'après-midi, la 1^{re} brigade part pour Pont-à-Mousson empêcher l'ennemi de détruire la gare et les fils télégraphiques.

Arrivé à quelque distance de cette ville vers 4 heures, le général Margueritte apprend, par les habitants en fuite, que des cavaliers prussiens occupent la ville et la gare. Un escadron du 1^{er} chasseurs est alors divisé en deux fractions : l'une traverse la ville rapidement, n'y aperçoit personne, et, se portant au dehors, déploie une ligne de vedettes du côté où est supposé l'ennemi. Quelques instants après, derrière cette division, pénètre un escadron entier du même régiment, ayant à sa tête le général Margueritte. A ce moment, les Prussiens enfermés dans les maisons voulaient en sortir, croyant le passage libre. Un de leurs officiers s'élance sur le général Margueritte, dont il n'atteint que le képi; il tombe immédiatement percé de coups. Les Prussiens rentrent dans les maisons et tentent d'y résister; mais les chasseurs les abordent à coups de fusils et ceux des uhlands qui ne sont pas blessés font bientôt leur reddition.

Pendant ce temps, la 2^e division, qui avait été dirigée sur la gare en contournant la ville, y trouve des cavaliers en train de tout détruire, sous les ordres d'un officier qui, dit-on, avait servi deux ans dans cette

localité en qualité de mécanicien. Les Prussiens, surpris, se sauvent dans tous les sens et un certain nombre d'entre eux tombent en notre pouvoir, ainsi que leurs montures.

On s'occupe alors de tout rétablir dans la gare et, quand ce travail est achevé, la colonne repart pour Metz, où elle arrive à 2 heures du matin, ramenant avec elle comme prisonniers 3 officiers, 28 hommes et 31 chevaux munis de leur harnachement.

2^e brigade.

La 2^e brigade, toujours réduite à un seul régiment (le 4^e chasseurs d'Afrique n'ayant pas rejoint), fait une reconnaissance sur la route de Dieuze. Elle est arrêtée devant le village de Courcelles-sur-Nied, fortement occupé par l'ennemi. Elle rentre à Metz par Laquenexy et Ars-Laquenexy. Les Prussiens la poursuivent avec du canon jusqu'à ce dernier village, pendant que leur cavalerie essaye, mais en vain, de gagner son flanc gauche et de la couper de Metz.

2^e DIVISION.

Séjour à Colombey. L'état-major de la division profite de ce premier repos pour établir la liste des pertes et des tableaux de propositions.

3^e DIVISION.

Le 12, un régiment de dragons (1^{er} régiment), conduit par le colonel, est envoyé en reconnaissance sur la route de Pange et Courcelles (direction de Metz à Boulay).

c) Opérations et mouvements.

Le général Lebrun, aide-major général, au maréchal Bazaine. — Note.

Metz, 12 août, 11 h. 30.

Un capitaine de la division du Barail, qui rentre ici après avoir fait, avec l'escadron qu'il commande, une reconnaissance sur la route de Faulquemont, rend compte, qu'étant à Remilly, où il a vu de près un régiment de uhlans, trois coups de canon ont été tirés sur lui par l'ennemi.

Les renseignements qu'il apporte semblent indiquer que l'ennemi s'avance sur nous par ce côté ou qu'il y exécute aujourd'hui une reconnaissance offensive.

Le Major général au général du Barail, commandant la 1^{re} division de la réserve de cavalerie (Lettre).

Paris, 12 août.

L'Empereur ordonne que le général Margueritte quitte Metz aussitôt que possible avec ses deux régiments, pour aller prendre position à Dieulouard (route de Pont-à-Mousson à Nancy).

Il marchera par la rive droite de la Moselle et s'éclairera aussi loin que possible sur sa gauche, principalement vers Nomény, où on annonce des coureurs ennemis.

Le général Margueritte emportera pour ses hommes deux jours de vivres, pain et biscuit, et deux jours d'avoine pour ses chevaux.

Le général Margueritte, commandant la 1^{re} brigade de la 1^{re} division de la réserve de cavalerie, au Major général (D. T.).

Ars, 12 août.

Paysans me disent que 40 Prussiens étaient à midi à Pont-à-Mousson. M'y porte rapidement pour rétablir le bureau télégraphique. Trains non encore interrompus.

Le général Margueritte, commandant la 1^{re} brigade de la 1^{re} division de la réserve de cavalerie, au maréchal Bazaine (Lettre).

Pont-à-Mousson, 12 août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, parti de Metz à 2 heures moins un quart, je suis arrivé à 4 heures à Pont-à-Mousson.

Tout le long de la route, la population des villages était très effrayée et j'apprenais de toutes parts qu'un parti de cavaliers, fort de 30 à 40 hommes, était arrivé à Pont-à-Mousson vers midi.

En arrivant en ville, j'appris en outre que les fils télégraphiques avaient été rompus.

Arrivé sur la place, je détachai une division à la gare et je m'avancai dans la ville avec le reste du 1^{er} régiment ; je me dirigeai vers la sortie Est de la ville (au pied du mont Mousson).

On me désigna immédiatement une auberge où s'était enfermé un peloton de cavaliers prussiens, dont les chevaux se trouvaient dans l'écurie.

Je fis mettre pied à terre à plusieurs chasseurs et, en passant devant la porte de l'auberge, une fusillade assez vive s'engagea entre nos chasseurs d'Afrique et les cavaliers prussiens.

Dans cette première partie de l'action, un officier prussien fut atteint à la tête. (On m'a dit depuis qu'il était mort de ses blessures). Quatre ou cinq cavaliers prussiens ont été tués. De notre côté, un brigadier et un chasseur ont été tués et deux ou trois hommes ont été blessés. Un cheval a été tué.

Nous avons fait prisonniers :

2 officiers du 17^e régiment de hussards de Brunswick ;

1 sous-officier du même corps ;

12 cavaliers du même corps ;

1 sous-officier de dragons d'Oldenbourg ;

9 cavaliers du même corps.

Nous avons pris également environ 30 chevaux.

J'apprends que des forces prussiennes se dirigent sur Pont-à-Mousson, venant du côté de Nomény.

Je considère la position de Pont-à-Mousson comme importante à garder.

J'arrête ici 400 hommes du 28^e de ligne pour défendre l'entrée du pont.

Je conserve un train spécial pour ces 400 hommes, pour le cas où je serais débordé.

J'envoie deux escadrons parcourir la ligne du chemin de fer de Pont-à-Mousson à Frouard.

On travaille activement à rétablir les fils télégraphiques ; dès qu'ils le seront, j'aurai l'honneur de correspondre avec vous.

Le général Margueritte au Major général (D. T.).

Pagny, 12 août Arrivée à 10 h. 42 soir.

Je rentre avec ma brigade. Serai à Metz à 2 heures.

Le lieutenant-colonel Humbert, du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique, au général de La Jaille, commandant la 2^e brigade de la 1^{re} division de la réserve de cavalerie (Lettre).

Metz, 12 août.

Suivant vos ordres, je suis entré dans Metz ce matin, aussitôt que les portes ont été ouvertes, à la tête de 310 hommes de mon régiment. J'ai traversé la ville pour en sortir par la porte Mazelle. J'ai longé le campement de la 1^{re} division de la Garde, passé entre le 2^e et 3^e corps, à Grilgy, et je suis sorti des lignes par la route de Faulquemont, point vers lequel vous m'aviez prescrit de diriger ma reconnaissance.

Aussitôt dégagé des *impedimenta* qui encombrant la ville et ses environs, je fais prendre le trot et gagne rapidement Ars-Laqueux, petit village situé à 8 kilomètres de Metz. Là, on me raconte qu'une reconnaissance de 7 Prussiens est venue la veille, dans l'après-midi, jusqu'aux abords du bourg, qu'ils ont tué 4 et pris 7 fantassins à nous qui se promenaient sans armes à Marsilly, hameau qui se trouve à 2 kilomètres en avant et au Nord.

Je poursuis ma route et j'arrive à Courcelles-sur-Nied (15 kilomètres) où je trouve la gare évacuée et où je suis dans l'impossibilité de me servir du télégraphe, faute d'employés. L'adjoint, seul fonctionnaire qui soit resté à Courcelles, à la tête de quelques femmes et des vieillards, me confirme les renseignements sur la patrouille ennemie de la veille. Il m'ajoute que Remilly doit être fortement occupé et que les bois des environs de ma route le sont également. Des voyageurs venant en voiture de Château-Salins, qui ont l'air de personnages sérieux et croyables, et qui arrivent sur l'heure même, nous racontent avoir couché la veille avec des Prussiens à Solgne et paraissent convaincus, à la suite d'une conversation avec eux, qu'un gros d'armée a son quartier général à Bischwald, au-dessus de l'étang de Gros-Tenquin. Quelques minutes de repos données à ma troupe pour recueillir ces renseignements et vous en rendre compte, mon Général ; je dispose mes hommes pour commencer sérieusement ma reconnaissance ; je forme trois fractions ; j'en dirige une sur Mécleuve et Pontoy, sous les ordres d'un chef d'escadrons ; une autre sur Pange, pour y faire le tour du bois ; avec la troisième, je continue sur la route de Faulquemont, en donnant un rendez-vous général à Lemud, si l'on ne rencontre rien ; à Courcelles, au contraire, si l'on trouve un ennemi supérieur. C'est cette dernière hypothèse qui se réalisa presque immédiatement, car nous n'avions pas fait les uns et les autres un kilomètre, que le commandant trouvait les bois garnis et que j'avais devant moi la force d'au moins cinq escadrons qui semblaient soutenus par d'autres en arrière. Ayant l'ordre de ne pas engager d'affaire sérieuse et n'ayant d'ailleurs que trop peu de monde pour cela, je me replie et je rallie ma troupe à Courcelles, où je trouve, en y rentrant, un escadron du 7^e dragons. Après une station de quelques instants dans le village, je reprends la direction de Metz en déployant en arrière de moi un rideau de tirailleurs, qui engage avec l'ennemi qui nous suit de bois en bois un feu insignifiant, mais qui me permet de m'en aller tout doucement en examinant à mon aise ses allures.

J'ai continué de la sorte jusqu'à Ars, où trois obus ont été lancés aussitôt mon départ, et après quoi je n'ai plus vu personne ; mais à la manière dont se comportaient les Prussiens jusque-là, à la vue de l'étendue de bois garnis par eux, je reste convaincu que Remilly doit

être fortement occupé tant par de la cavalerie que par de l'infanterie et de l'artillerie.

J'étais rentré à 11 h. 1/2, après un parcours d'environ 40 kilomètres, n'ayant à signaler que deux contusions sans gravité et une légère blessure à un cheval. On m'assure avoir vu rouler 4 ou 5 cavaliers ennemis.

Rapport du colonel du 1^{er} dragons.

Metz, 12 août.

Le 1^{er} régiment de dragons, de la division Forton (réserve de cavalerie), a fait ce matin une reconnaissance sur la route de Metz à Saint-Avold, par Courcelles.

On a vu plusieurs éclaireurs qui se sont enfuis à l'approche des Français.

Tous les villages environnants, Pange, Colligny, Maixery, Ogy, ont été fouillés. Hier, parait-il, les éclaireurs prussiens y étaient.

A Colligny, les habitants ont vu hier 12 ou 15 *fantassins* qui sont bivouaqués, dit-on, à 3 kilomètres de là.

Les cavaliers ennemis qui se sont retirés hier soir à Courcelles étaient au nombre de 6. Ils ont détruit le pont et se sont retirés, vers 9 heures du soir, sur la droite de Courcelles.

A Coincy, ils ont, hier, enlevé un fantassin et tué un autre.

Ce matin, un fantassin de la division Duplessis a tué un éclaireur.

Journée du 12 août.

ARTILLERIE DE L'ARMÉE.

a) Journal des opérations du général Soleille.

Au moment où le maréchal Bazaine prenait en mains la direction générale des opérations militaires, les divers corps occupaient, à très peu près, les positions indiquées à la date du 10 août, les 3^e et 4^e corps s'étaient cependant un peu rapprochés de la place. Le moment approchait où l'armée allait opérer alternativement sur les deux rives de la Moselle et l'on n'avait pas attendu la dernière heure pour multiplier les communications entre ces deux rives. En aval de la ville, les ponts-

et-chaussées et le génie avaient construit deux ponts sur le petit bras. Une crue subite, attribuée par l'ingénieur en chef de la navigation à la rupture par l'ennemi des bassins de retenue du canal, emporta ces premiers travaux. On eut recours, pour les rétablir, aux compagnies de pontonniers Nussbaum (2^e corps) et Deschamps (4^e corps), destination temporaire, car le matériel de ces compagnies ne pouvait être affecté d'une manière permanente à cet usage ; il redevint du reste disponible le surlendemain et fut en mesure d'accompagner, au besoin, les mouvements de l'armée. La compagnie Pepin (3^e corps), dont l'équipage avait été pris à Forbach, fut désignée pour rester à Metz et concourir à la défense de la place.

Le général Soleille au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 12 août.

Aujourd'hui qu'on a abandonné la pensée de faire refluer, soit sur Châlons, soit sur Paris une partie de l'armée et du matériel, et que les opérations de l'armée du Rhin semblent surtout devoir s'exécuter sur la zone frontière et s'il y a lieu, sur les derrières de l'ennemi, il est important de posséder des dépôts qui ne soient pas trop éloignés.

Toul était une bonne position pour un grand dépôt dans les premières hypothèses de la guerre. Il est encore aujourd'hui, à mon sens, une excellente position centrale et assurée contre les surprises. Il serait utile d'y reconstituer, autant que possible, un grand parc.

Je donne l'ordre au général Mitrecé d'y conserver l'équipage de ponts de réserve en le mettant en sûreté dans la place et d'y rester de sa personne avec son état-major et les troupes du grand parc.

La perte de l'équipage de ponts du 3^e corps à Forbach, que je présentais, est aujourd'hui certaine. Pouvez-vous pourvoir à son remplacement ? J'ai reçu ce matin à Metz la compagnie qui devait atteler cet équipage et je la retiens pour atteler un nouvel équipage s'il y a lieu. En attendant elle sert à l'armement de la place de Metz.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Rochebouët, commandant l'artillerie des 2^e, 3^e et 4^e corps d'armée, au général Soleille (Lettre).

Borny, 12 août.

La nécessité de créer des communications entre les deux rives de la Moselle paraissant démontrée, j'ai l'honneur de vous demander sur quels points seront établis les ponts d'aval et d'amont. Cette question

n'intéresse vivement, les échanges à faire avec les parcs établis dans Chamblère étant, à l'heure qu'il est, à peu près impraticables.

Le général Soletille au général de Rochebouët, commandant l'artillerie des 2^e, 3^e et 4^e corps (Lettre).

Metz, 12 août.

En réponse à votre lettre datée de Borny, le 12 août, j'ai l'honneur de vous informer que les communications entre les deux rives du bras navigable de la Moselle sont assurées par trois ponts établis au bas des rampes de Saint-Julien.

Je vous informe, de plus, que trois autres ponts sont jetés sur l'autre bras non navigable, en avant du fort Moselle.

Ces ponts sont reliés les uns aux autres par des routes jalonnées.

On peut rentrer sur la rive droite de la Moselle, du côté de la citadelle, en passant par neuf autres ponts, jetés trois par trois sur les bras de la Moselle coulant entre la porte de France et le pied de la citadelle.

Si vous voulez des détails plus précis, envoyez-moi un officier de votre état-major, qui reconnaitra en même temps les passages en question.

Par cette disposition, vous pourrez éviter de faire traverser à vos parcs la place de Metz, qui sera sans doute encombrée.

Le général Soletille au colonel Hennet, commandant le parc de la réserve générale d'artillerie (D. T.).

Metz, 12 août.

Ralliez à vous, où que vous soyez, toute la partie de votre parc qui a été dirigée sur Besançon, y compris l'équipage de ponts.

Le général Mitreccé, directeur général des parcs, au général Soletille, à Metz (D. T.).

Toul, 12 août, 10 h. 8 matin.

Votre dépêche du 8 août me laissant complètement maître d'aviser aux mesures à prendre pour sauvegarder le matériel, je juge nécessaire de diriger l'équipage de ponts vers Châlons, par le canal. Le maréchal Canrobert, à son passage à Toul, m'a engagé à prendre ce parti. Le mouvement est commencé.

Journée du 12 août.

GÉNIE DE L'ARMÉE.

c) Opérations et mouvements.

Rapport sur les opérations du grand parc du génie.

12 août

Vers 1 heure du matin, le grand parc arriva à Metz à la gare des Sablons. Il établit son bivouac sur le glacis de droite de la lunette Rogniat, le long de la Moselle, entre la citadelle et le village de Montigny.

Le général Jarras au général Coffinières (Lettre).

Metz, 12 août.

L'Empereur me charge de vous inviter à faire établir sur la Moselle le plus grand nombre de ponts possible. Il est informé que l'ennemi entre à Nancy.

De l'ingénieur des ponts et chaussées et des chemins de fer de l'Est Petsche (Lettre sans indication de destinataire).

Nancy, 10 juin 1872.

Cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la question de votre lettre du 9 et suis heureux de pouvoir vous donner à ce sujet des renseignements très précis et très sûrs.

Le vendredi 12 août 1870, à 4 heures du soir, j'avais terminé les neuf ponts sur la Moselle, en amont de Metz, que le général Coffinières m'avait chargé, le 8 août, de faire exécuter d'urgence. Le même soir, deux régiments d'infanterie et un escadron de cavalerie y passèrent. Le trot de la cavalerie produisit sur le pont aval du grand bras l'affaissement de trois chevalets posés sur un fond meuble de gravier. Nous passâmes la nuit du vendredi au samedi pour faire la réparation, qui fut terminée à 2 heures du matin. Mais, peu de temps avant ce moment, les eaux de la Moselle se mirent à monter. La crue se manifesta vers minuit (1). A 6 heures du matin, elle s'était élevée de plus d'un mètre

(1) Le Journal de la défense signale le commencement de la crue

et couvrait une grande partie des tabliers des ponts du grand bras, ainsi que les petites chaussées qu'on avait construites pour relier les ponts aux berges.

Ce qui me frappa beaucoup, ce fut la limpidité des eaux de cette crue, extraordinaire à ce moment de l'année. M. Schlachter, employé principal de M. Geinbe, qui, depuis de longues années, passe ses journées au Saulay, en fut impressionné comme moi, et notre conviction du moment fut que les Prussiens, ayant connaissance de nos travaux et voulant les bouleverser, avaient coupé, en amont de Metz, quelques digues du service de la navigation.

Mais, après la capitulation de Metz, on a pu s'assurer qu'aucune rupture de ce genre n'avait été faite par l'ennemi et que la crue avait été générale sur la Moselle.

Ce dernier fait m'a été confirmé par le récit d'un de mes amis, M. Théodore Müntz, capitaine du génie (en ce moment en service à Versailles). Battant en retraite avec l'armée de Mac-Mahon, M. Müntz fut chargé de faire sauter le pont sur la Moselle à Charmes. On avait commencé à pratiquer des mines dans les piles de ce pont, en bois, mais une crue de la Moselle empêcha de s'en servir. Il fallut brûler le tablier du pont. Le fait dont il s'agit s'est produit à la date du 12 ou 13 août (je ne pourrais exactement préciser le jour); mais il est incontestable que c'est la même crue qui a bouleversé nos travaux à Metz.

Pour compléter ce qui se rattache à cette question de crue, je vous dirai que deux des ponts du grand bras, qui avaient été submergés, furent allongés et exhausés et que cette opération était entièrement terminée le dimanche 14 août, à 1 heure de l'après-midi.

Les ponts sur le bras mort de Montigny, excepté ceux du bras navigable de Saulay (au nombre de trois sur chaque bras), n'avaient pas souffert. Dans l'après-midi du dimanche 14, près de 30,000 hommes passèrent sur les ponts (en amont de Metz) dont il s'agit. J'ai remarqué parmi ces troupes le corps de Frossard et la division de cavalerie du général Forton.....

De l'ingénieur des ponts et chaussées et des chemins de fer de l'Est Petsche au général de Rivière, rapporteur près le 1^{er} Conseil de guerre, à Versailles (Lettre).

Nancy, 49 juin 1872.

Monsieur le Général,

J'ai fourni à M. Auguste Prost, qui a dû vous les transmettre, les

dès le 11 août Dans la journée du 12, les trois ponts d'aval sont déjà endommagés.

renseignements que je possède sur la crue de la Moselle du 12-13 août 1870.

C'est le 12 août (1), vers minuit, que cette crue a commencé à se produire. A 6 heures du matin, le 13, elle avait atteint son maximum. J'en évalue la hauteur à 1^m,20 environ.

Elle eut pour effet de submerger, sans les rompre, une partie des ponts que j'avais fait construire sur le grand bras de la Moselle, en amont de Metz, ainsi que les petites chaussées qui les reliaient aux berges.

Je fus frappé, avec plusieurs personnes habituées au régime de la Moselle, de la soudaineté et de la limpidité de cette crue, et je l'attribuai à quelque opération de l'ennemi.

Je reconnus plus tard mon erreur, en apprenant que l'armée allemande n'avait rompu aucun barrage supérieur et que la crue avait été générale sur la Moselle.

Elle a notamment gêné les opérations tentées par le service du génie de l'armée de M. le maréchal de Mac-Mahon pour la destruction d'un pont sur la Moselle à Charmes.

Je tiens ce renseignement de M. Théodore Müntz, capitaine du génie, qui devait faire sauter ce pont au moyen de fourneaux de mines pratiqués dans une pile, et qui fut obligé, les mines étant noyées, de faire brûler le tablier en charpente de l'ouvrage.

Quant aux retenues d'eau de la place de Marsal, je ne suis pas au courant de ce qui s'y est passé. A la réception de votre lettre du 15 juin courant, j'ai demandé des renseignements à mon camarade M. Pugnères, ingénieur des ponts et chaussées à Nancy, et voici ce qu'il m'écrit à ce sujet :

« Au moment de la déclaration de guerre, on a placé les poutrelles pour retenir les eaux dans les fossés de la place de Marsal.

« La grande sécheresse avait réduit considérablement le débit de la Seille; d'un autre côté, l'étang de Lindre était en terrage, de telle sorte que, lorsque les Prussiens se sont présentés devant la place, la cunette était à peine remplie d'eau.

« Après la prise de la place, les Prussiens ont laissé les poutrelles et, grâce aux pluies, les eaux se sont un peu accumulées dans les fossés, sans toutefois que je puisse indiquer à quelle hauteur elles se sont élevées. »

(1) Voir la note 1 de la lettre de l'ingénieur Petsche, datée du 10 juin 1872.

RENSEIGNEMENTS

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 12 AOUT.

Au grand quartier général, à Metz, 12 août.

Le bulletin n° 6, qui donnait la composition normale et la répartition actuelle en diverses armées des corps allemands, indiquait que, selon toute probabilité, les régiments de cavalerie n'étaient pas toujours restés affectés aux corps dont ils dépendent en paix. Les interrogatoires de prisonniers confirment ces prévisions. Les numéros de corps d'armée ne peuvent donc être connus d'une façon certaine que par les numéros des régiments d'infanterie.

Il y a, en général, cinq régiments de cavalerie endivisionnés par corps d'armée. La division de cavalerie du II^e corps est commandée par le général de Wrède; elle comprend : le 13^e de uhlans, les 9^e et 16^e de dragons, le 17^e de hussards (brunswickois) et le 4^e de cuirassiers. Ce dernier régiment appartient en paix au X^e corps.

Un grand corps de cavalerie, de 25,000 à 30,000 chevaux, se formerait en arrière, sous le général de Stolberg, à l'Ouest de Worms.

Les régiments de cavalerie sont à quatre escadrons de 162 cavaliers montés.

Dans la division de cavalerie du IV^e corps est le 13^e de uhlans, dont une patrouille de trois hommes vient d'être prise à huit kilomètres en deçà de Remilly (route de Faulquemont). Ce régiment forme l'avant-garde des éclaireurs de ce corps : il est très éloigné du corps d'armée et pousse toujours deux de ses escadrons à une grande distance.

Ces deux escadrons étaient le 10 à Remilly. Ils ont envoyé la patrouille capturée vers la route de Metz à Nancy : elle avait parcouru 25 kilomètres en quatre heures lorsqu'elle a été arrêtée par des dragons de la division Forton.

Les habitants de Trèves auraient été prévenus, il y a deux jours, que les I^{er} et VI^e corps (armée des côtes du Nord) passaient par la ville, venant de l'Éifel. Ce sont probablement deux des trois corps de l'armée de Vogel de Falkenstein que l'on signalait, dans les bulletins d'hier, le long de la frontière luxembourgeoise. On ne connaît pas bien le numéro du troisième de ces corps.

Les cavaliers faits prisonniers à Gros-Tenquin, et dont il était parlé

hier, étaient des II^e et III^e corps. La patrouille enlevée le 11, en avant de Remilly, appartenait au IV^e corps. Voilà donc bien certainement trois corps au centre.

Une avant-garde de cette armée du centre aurait été vue hier soir à Nomény (route de Metz à Nancy), menaçant Pont-à-Mousson. Il y aurait toujours des cavaliers vers la Nied, sur les diverses routes venant de Metz.

Rien de nouveau de l'armée du Prince royal.

Il résulte des divers rapports et des journaux étrangers que les Prussiens auraient beaucoup souffert dans les combats du 6 août. A Spicheren, des projectiles provenant de nos fusils et de nos mitrailleuses auraient été atteindre fort loin les réserves de Steinmetz.

Un habitant a entendu dire que ce matin, 12 août, à 10 heures, une reconnaissance prussienne est venue à Chesny, à environ huit kilomètres de Metz, sur la route de Château-Salins. On ajoute que 40,000 hommes se masseraient dans la forêt de Fleury, en arrière de Chesny.

Un garde forestier déclare avoir vu le 11 août, à 8 heures du matin, à Hargarten-aux-Mines, à onze kilomètres au Sud-Est de Bouzonville, environ 1000 cavaliers campés. Il y avait de l'infanterie plus en arrière; le garde a entendu les tambours. Un officier prussien lui a dit qu'ils devaient partir sous trois jours dans la direction de Metz.

Rapport sur l'interrogatoire de trois prisonniers de guerre.

Metz, 12 août.

Ces trois prisonniers appartiennent au 13^e uhlans, qui fait partie de la division de cavalerie du IV^e corps d'armée (II^e armée du prince Frédéric-Charles). Ils ont été capturés hier, 11 août, vers 6 heures du soir, par des dragons, disent-ils, un escadron au moins.

D'après leur déposition, il résulte que ce régiment, depuis le commencement de la campagne, forme l'avant-garde d'éclaireurs du IV^e corps d'armée. Deux escadrons marchent toujours en avant, à une grande distance.

Le régiment lui-même marche en avant de ce corps d'armée, à une telle distance que les hommes ne peuvent donner aucun renseignement sur ce corps d'armée.

Les deux escadrons se trouvaient cantonnés à Remilly lorsque la patrouille, composée du maréchal des logis et de deux hommes, eut l'ordre de partir en reconnaissance. Voici l'itinéraire qui leur avait été tracé : partir de Remilly, passer à Luppy, Buchy, Verny; revenir par Pournoy, Orny, Sorbey, Lemud. C'est entre Sorbey et Lemud qu'ils ont été pris. Ils étaient partis à 2 heures.

C'est aujourd'hui à midi que ces trois cavaliers prussiens ont été amenés à l'état-major général pour être interrogés. En marche depuis ce matin 6 heures, ils n'avaient pas encore mangé.

Renseignements envoyés par le capitaine Vosseur.

Nancy, 12 août, 2 heures soir.

Le 11 août, à Alberstroff, on signale une forte troupe de cavalerie, venant de Sarralbe. Elle se dit suivie par 30,000 fantassins.

Le 11, à Morhange, quelques cavaliers ont commandé des vivres et des approvisionnements pour 6,000 hommes. Jusqu'au 11 au soir, aucune infanterie n'avait paru. Ils se renseignaient sur la route de Metz.

Le 11, à Château-Salins, une reconnaissance d'environ un escadron de cavalerie a été poussée de Morhange sur Château-Salins; ces cavaliers seraient des hussards du 10^e régiment (IV^e corps).

Le 11, à Vic, quelques hussards sont venus demander des vivres et des fourrages pour 3,000 hommes et autant de chevaux. Ils ont cherché à avoir des renseignements sur l'armée française et la route de Lunéville.

Le 11, à 11 heures du soir, à Dieulouard, quelques hussards sont venus couper la communication télégraphique : un grand croc, ayant servi à arracher les fils, et une lanterne de cantonnier ont été retrouvés dans la campagne, aux environs. Cette communication télégraphique a été presque de suite rétablie.

12 août, 2 heures soir.

Une vingtaine de cavaliers apparaissent à Frouard; ils traversent la Moselle et vont à Champigneulle; quelques coups de feu sont échangés avec des soldats isolés qui rejoignent Toul, partant de Nancy.

Un déserteur prussien du 7^e régiment de grenadiers, interrogé à Nancy, déclare que les V^e et VI^e corps étaient à Blâmont dans la soirée du 11 et devaient marcher sur Lunéville. Ce renseignement n'a pas été confirmé; il a toutefois été transmis à M. le maréchal Mac-Mahon, qui avait dû passer la nuit du 11 au 12 à Bayon.

Il est certain que ce jour'hui, 12, vers midi, il n'y avait aucun Prussien à Lunéville : un capitaine d'état-major (Leroy), s'y trouvait à cette heure. Cet officier est venu de Lunéville à Nancy sur une machine.

Il est vraisemblable que les V^e et VI^e corps, sous les ordres du Prince royal, avec les corps bavarois et badois, en partie (une autre partie aurait rétrogradé sur l'Alsace), ont opéré leur jonction avec l'armée du centre, en arrière du réseau de cavalerie qui nous a été opposé. Les trois armées, en parfaite relation ensemble, auraient opéré leur jonction et

s'étendraient sur un cercle de Thionville à Nomény, ayant son centre à Metz et devant appuyer leurs ailes, à gauche et à droite, à la Moselle.

Il est confirmé que la Garde était à Sarrebrück.

Les troupes prussiennes paraissent disciplinées : elles payent en partie leurs dépenses d'approvisionnement. Jusqu'ici, étonnées de leurs succès, elles n'ont marché que timidement, sous la garantie de leurs cavaliers qui se sont enhardis en ne trouvant aucune résistance et qui occupent actuellement toute la région comprise entre la Moselle, jusqu'à Nancy, et la ligne de chemin de fer, de Nancy à Strasbourg.

Dans l'armée prussienne, il y aurait quelques malades du typhus.

La population de Nancy est extrêmement abattue et découragée : de gros approvisionnements de farine, sucre, riz, café sont restés à Nancy. Il est resté de même beaucoup d'avoine à Lunéville, qu'il n'a pas été possible de retirer en arrière, le chemin de fer ayant fait partir son matériel dès le 11 au soir.

Le télégraphe de Nancy ne fonctionne plus : des ordres supérieurs ont fait rétrograder sur Toul tous les employés.

Des agents ont été lancés dans toutes les directions pour avoir quelques nouvelles certaines, autant que possible.

Le commandant Vanson avait quitté Nancy le 11 au soir. Le colonel d'Abzac s'y trouvait ; il a pris tous les renseignements pouvant intéresser le maréchal Mac-Mahon, qui paraît ne pas devoir être inquiété.

Le général de Failly demande des nouvelles : il est à Mirecourt (2 h. 30 du soir, le 12).

3 heures soir.

Des renseignements formels, qui arrivent de plusieurs côtés, ne laissent aucun doute sur la présence de troupes de cavalerie aux environs et aux abords mêmes de Nancy. Il faut se retirer.

Toul, 8 h. 30.

Il n'y a rien de particulier à signaler dans cette place. On apprend que des cavaliers sont entrés à Nancy ce soir.

Je reste provisoirement à Toul.

X. . . , à Luxembourg, au Préfet de la Moselle (D. T.).

Luxembourg, 12 août, 10 heures matin.

Des troupes considérables continuent à passer par l'Eifel, le Haardt et le Hochwald, vers Sarrelouis ; on a reconnu troupes de la Garde ainsi que Saxons, destinés à renforcer surtout prince Frédéric-Charles.

Nombreux matériel d'artillerie; troupeaux de bœufs suivent cette armée. Soldats très fatigués et irrités contre nous.

Avant-hier, la landwehr des régiments n^{os} 21, 29, 63, 69, etc., 74 aurait passé à Trèves. Camp retranché supposé entre Bittburg et Prüm. 1800 voitures de réquisition devant Sarrelouis, destination inconnue.

Roi de Prusse serait depuis deux jours à Sarrebrück.

L'Impératrice à l'Empereur (D. T.).

Tuileries, 42 août.

On dit que le corps badois ne peut être devant Metz que le 14 août.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 42 août, 40 h. 55 matin.

Des renseignements dignes d'attention, annoncent qu'un corps de 50,000 hommes est parti de Berlin, le 6, pour rejoindre l'armée bavaoise, qui opère sur la frontière française.

La jonction aurait lieu samedi.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (D. T.).

Paris, 42 août, 44 h. 46 matin.

Vous savez sans doute qu'un corps badois, en face de Mulhouse, s'est rallié par la rive droite du Rhin à l'armée prussienne devant Metz.

Le corps Douay paraît libre.

Un Agent de Bruxelles au Ministre des affaires étrangères (D. T.).

Bruxelles, 42 août, 2 h. 45 soir.

Des médecins luxembourgeois appelés à Trèves par une fausse dépêche télégraphique, ont été éconduits, mais en obtenant l'autorisation de se rendre à Sarrebrück.

D'après leur rapport qui confirmerait tous mes renseignements précédents, les Prussiens seraient au nombre de 500,000 hommes.

Malgré toutes mes recherches, je n'ai rien pu savoir encore au sujet du corps du général Falkenstein.

Si je ne reçois pas de contre-ordre, je continuerai à envoyer à Votre Excellence les bulletins prussiens.

Le Préfet de la Moselle au Major général (Lettre).

Metz, 12 août.

Le commissaire de police de Pont-à-Mousson m'informe qu'on a coupé, à 2 heures du matin, les fils de la station de Dieulouard (station sur la ligne de Metz, avant Frouard).

Douze hommes étaient sur la voie de Dieulouard à Pont-à-Mousson.

Un Agent de Thionville au Major général (D. T.).

Thionville, 12 août, 9 h. 45 matin.

Les 12,000 landwehrs qui ont passé à Trèves n'ont point poussé jusqu'à Sarrebrück ; ils occuperaient les bois entre la Sarre et la frontière française. Quelques uhlands servant d'éclaireurs et le 71^e de ligne se trouveraient avec eux. Cette landwehr serait venue de Westphalie et de la province de Posen.

On parle vaguement, à Trèves, de l'établissement d'un corps d'observation entre Prüm et Bittburg.

1800 voitures de réquisition stationnaient hier devant Sarrelouis.

Pas de nouvelles de l'armée du général Vogel de Falkenstein.

Du Sous-Préfet de Thionville (D. T.).

Thionville, 12 août, 2 heures soir.

Une soixantaine de cuirassiers prussiens ont traversé ce matin Kédange et Metzervisse. Quelques-uns sont venus jusqu'à la porte de Thionville, poursuivant deux dragons vedettes.

A Haute-Yutz, ils ont enlevé un mobile et une charrette d'avoine.

Le Commandant de place de Thionville au Major général, à Metz (D. T.).

Thionville, 12 août, 4 h. 40 soir.

Renseignements donnés par un Français prisonnier, homme connu, 9 et 10 août, confirmés par des gardes forestiers :

« Le camp du prince Charles est sur la hauteur près la ferme de Maranville, garni de mitrailleuses. Un camp est établi à Gros-Réderching, Achen, Kalhausen, Wittring, Herbitzheim, Arnung, autour de Sarreguemines, à Welferding, Hundling, Ipling, Faréberswiller, Seingbouse, Betting, Merlebach, Freyming, l'Hôpital, Carling ; à Creutzwald, forces considérables de cavalerie, artillerie et infanterie énorme dans les bois. Des uhlands gardent les hauteurs de Hargarten et

de Teterchen. Des officiers supérieurs ont demandé le chemin de Dieuze. »

RENSEIGNEMENTS DES ÉMISSAIRES.

Judi, 14 août.

De Waldwisse à Hilbringen, sur la Sarre, personne. Les jours précédents, des détachements se dirigeaient vers Sarrelouis. Dans cette ville, 120 voitures de vivres sont dirigées sur Metz.

A Bouzonville, les reconnaissances continuent.

12 août, 2 heures matin.

Bivouacs de cavalerie et infanterie au delà de Kédange.

Télégraphe coupé le matin dans cette commune.

L'Empereur au maréchal Bazaine (D. T.).

Metz, 12 août, 4 h. 20 soir.

Le chef de la station télégraphique de Nancy m'informe que deux régiments prussiens, commandés par un général, entrent en ce moment à Nancy et y préparent des logements pour d'autres troupes.

NAPOLEON.

Le capitaine d'état-major Vosseur, en mission à Nancy, au Major général (T. Ch.).

Toul, 12 août, 7 heures soir.

Forcé de quitter Nancy à 3 heures, par suite de patrouilles de cavalerie aux abords de Frouard et de Champigneulle.

Armée du Prince royal a dû faire sa jonction avec celle du centre.

Aucune tête de colonne n'a été vue hier à Morhange, Château-Salins, Vic, Lunéville.

Cavalerie ennemie a envoyé patrouilles aujourd'hui jusqu'à la Moselle.

Un Agent de Thionville au Major général, à Metz (D. T.).

Thionville, 12 août, 7 h. 25 soir.

Les dernières troupes qui ont traversé Trèves formeraient l'arrière-garde du VIII^e corps. Il y est arrivé hier 80 voitures de poudre et un grand nombre de canons. Toutes les grosses pièces d'artillerie seraient transportées de l'intérieur sur les hauteurs boisées de la Sarre....

X... de Luxembourg, au Major général, à Metz, et au Ministre des affaires étrangères, à Paris (D. T.).

Luxembourg, 12 août, 8 h. 20 soir.

M. de Bismarck, généraux de Moltke, de Roon et Steinmetz sont à Forbach, avec le roi de Prusse.

Prince Frédéric-Charles a quitté corps d'armée, on croit remplacer Steinmetz sur la Sarre, mais pas certain.

3^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 12 AOUT.

Les Étangs.

Le général commandant la 1^{re} brigade de la 4^e division a exécuté une reconnaissance avec le 11^e bataillon de chasseurs à pied et 15 cavaliers. Il a aperçu des groupes de cuirassiers, de hussards et de uhlans et quelques *fantassins*, avec lesquels les chasseurs ont échangé des coups de fusil.

La reconnaissance a été poussée jusqu'au village de Retonfey. Des habitants, interrogés par le général, lui ont dit qu'il y avait aux Étangs environ 600 cavaliers appartenant aux trois armes dont on a vu les vedettes. Ce renseignement a été confirmé par une jeune fille arrivée des Étangs.

Les Étangs, 5 heures soir.

Le nommé Villaume, de Burtoncourt, arrive de ce village et rend compte qu'il y est arrivé, à 11 heures du matin, une troupe de uhlans qu'il estime à 600 hommes.

Ils ont requis 4 voitures de foin, 2 voitures de paille, 50 sacs d'avoine, un bœuf gras, du pain et du lard. La réquisition faite, ils se sont retirés.

Reconnaissance du colonel Forceville, commandant le 1^{er} dragons (Partie à 4 heures du matin, rentrée à 10 heures).

12 août.

Cette reconnaissance s'est rendue à Pont-à-Chaussy, où elle a trouvé le pont coupé (il l'a été hier par des uhlans). Elle a battu et éclairé le terrain, d'une part jusqu'aux Étangs, d'autre part jusqu'à Pange. Elle

a aperçu, sur plusieurs points, des petits postes de uhlands qui se sont enfuis à son approche et dont aucun n'a pu être surpris. Ces petits postes se trouvent dans les bois, aux environs de Colligny, Maizery, Pange, etc. A Pange, il y aurait même quelques fantassins, mais on ne les a pas vus.

Aucun corps un peu considérable n'a été signalé. D'après les renseignements recueillis, ces éclaireurs ennemis se seraient avancés hier très près de nos positions.

4^e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 12 AOUT.

Route de Bouzonville.

D'après les renseignements recueillis hier soir, il n'y avait encore aucune masse ennemie à Bouzonville, ni à Boulay, ni même à Teterchen. De fortes patrouilles de cavalerie de 200 à 300 chevaux ont été vues à la hauteur du bois d'Ottonville et s'avancent dans la vallée de la Nied allemande. Elles portent en avant de petits détachements qui s'avancent jusqu'aux Étangs, Saint-Hubert et autres villages dans ce rayon.

A Creutzwald et jusqu'à Ham, des colonnes ennemies qui doivent pénétrer en France se massent depuis le 10 et le 11 août. Les Prussiens ont ce qu'ils appellent « un camp » à Tromborn, où ils concentrent leur force principale dans cette zone. Les rapports s'accordent à dire qu'ils doivent se porter aujourd'hui 12 en avant.

L'ennemi procède de la manière suivante dans l'établissement de ses bivouacs : On installe dans les villages tout ce que l'on peut, les troupes qui n'ont pas trouvé place dans les maisons vont immédiatement couper des branchages dans les bois voisins et se construisent des abris. Les habitants sont tenus de préparer à manger pour les soldats qui sont dans les maisons. Pour assurer la subsistance de ceux qui bivouaquent, on requiert toutes les ressources en vivres de nos localités. Les habitants mâles de 18 à 40 ans sont requis pour le service militaire.

Renseignements généraux.

Les Prussiens auraient jeté un pont sur la Sarre en amont de Sarrelouis, pour faire passer leurs troupes sur un plus grand nombre de points. Des espions venus de la Prusse rhénane par le Luxembourg rapportent qu'un nouveau courant de troupes s'établit par la ligne ferrée de la Nahe vers notre frontière, aussi nombreux au moins que celui qui a précédé le mouvement sur Forbach. Le 11 août, cette voie

a dû être exclusivement consacrée au transport des troupes. Un grand courant aurait aussi lieu sur la ligne de Wissembourg à Kaiserslautern. Toutes les places de dépôt telles que Speicher, Wittlich, Birkenfeld, sont entièrement dégarnies. Les 13^e, 15^e et 70^e régiments de la Landwehr ont passé par la ligne ferrée de la Sarre. On a déjà appelé sous les armes et commencé le recrutement de la Landsturm depuis plusieurs jours. On l'évalue à 150,000 hommes actuellement en marche des provinces du Nord et de l'Est pour rejoindre l'armée placée sous les ordres du prince Frédéric-Charles : elle doit déboucher par la frontière de Sarrelouis, Sarrebrück, Sarreguemines. On dit qu'il y a une concentration pareille sur la ligne de Landau-Wissembourg sous les ordres du prince royal Frédéric-Guillaume. Les troupes d'invasion doivent être portées à 700,000 hommes.

GARDE IMPÉRIALE.

Le général Bourbaki aux Généraux commandant les divisions de la Garde impériale (Lettre).

12 août.

D'après les renseignements qui parviennent au Maréchal, commandant en chef, l'ennemi semblerait prononcer une attaque sur notre droite.

Veillez donc donner les ordres pour que personne ne s'écarte du camp.

S'il était nécessaire, on ferait battre la marche du corps.

La cavalerie sellera, l'artillerie atellera immédiatement, et l'on se tiendra prêt à se porter où besoin sera, mais les tentes ne seront pas abattues.

Le général Durand de Villers, commandant le génie de la Garde impériale, au général Bourbaki (Lettre).

12 août (?).

Il semble résulter des renseignements que vous voulez bien me communiquer, que l'armée prussienne effectue un mouvement qui aurait pour but de remonter le cours de la Moselle par les deux rives, dans la direction de Pont-à-Mousson, et, par conséquent, renoncerait à nous bloquer sérieusement.

Elle craint probablement de rester disséminée autour de Metz, entre deux armées.

